


9
3 L
13



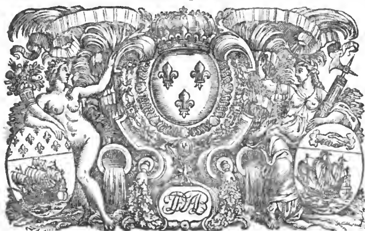
HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE
DEPUIS LE REGNE DE L'ANCIEN JUSTIN, jusqu'à la fin de l'Empire.



Traduite sur les Originaux Grecs par Mr COUSIN, *President en la Cour des Monnoyes.*

DEDIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONNE Secretaire d'Etat.

TOME IV.





A PARIS,

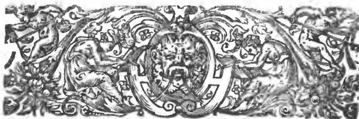
En la Boutique de PIERRE ROCOLET,

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imp. & Lib. ord. du Roy, & de la Ville, au Palais, en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AVERTISSEMENT.

CE volume eſt fort conſiderable par la beauté de ſon ſujet, & par la qualité de la perſonne qui l'a écrit. Le ſujet eſt l'Hiſtoire de l'Empereur Alexis, qui commence aux premieres expeditions, par leſquelles il ſignala ſa valeur dans la fleur de ſa jeuneſſe contre trois des plus experimentez Capitaines de ſon ſiecle, Urſel, Bryenne, & Baſilace qu'il eut l'avantage de prendre vifs, & d'amener chargez de chaines. Elle fait voir la neceſſité où il ſe trouva d'uſurper la Souveraine puiſſance pour ſe garentir des violences des deux favoris de Botaniate ſes ennemis, la maniere dont Iſâc ſon frere aîné lui attacha les brodequins, & prefera l'honneur de leur famille à ſa propre gloire. Elle décrit aprés cela les guerres qu'il eut à ſoutenir contre Robert, & elle releve par de juſtes loüanges les excellentes qualitez de ce redoutable enne-

mi, auquel ſans le ſecours des étrangers il n'eût jamais pu reſiſter avec toutes les forces de l'Empire. La ſuite repreſente diverſes expeditions contre les Turcs, & contre les Scythes avec un nombre infini de rares évenemens; l'arrivée des François qui paſſerent par Conſtantinople pour aller délivrer le tombeau du Sauveur à Jeruſalem; quelques autres exploits contre les Turcs; & enfin les circonſtances de ſa maladie, & de ſa mort.

Cette Hiſtoire étant ſi belle en elle meſme elle reçoit encore un nouvel éclat non ſeulement de la dignité, mais de l'éloquence, & de la ſience d'Anne Comnene.

Les Princes ne ſont pas d'ordinaire fort ſavans. Quelques-uns naiſſent ſans aucune inclination pour les ſiences, & Dieu qui ne communique pas tous ſes dons à la meſme perſonne, mais qui les partage, & les diſtribuë diverſement avec une ſageſſe admirable ſe contente ſouvent de leur donner des honneurs, & des richeſſes, ſans leur donner de l'amour pour les livres, & pour la lecture. L'orgueil qui eſt preſque inſeparable de la grandeur leur fait ſouvent mépriſer l'étude comme une occupation de perſonnes mediocres. Ceux qui ont charge de les inſtruire étant ébloüis par l'éclat de leur fortune ne cherchent qu'à flater leurs paſſions, & au lieu de leur former le jugement ils le corrompent par une lâche complai-

ſance. Quand ils ſont dans un âge plus avancé on étudie leur inclination pour leur plaire, & pour peu qu'on ait reconnu qu'ils aiment à être flatez, on leur deguiſe artificieuſement la verité. Ainſi ils ignorent tout au lieu qu'ils devroient tout ſavoir. Ils ne voient que par des yeux étrangers. Ils ne parlent, & ils n'ecrivent que par une bouche, & par une plume empruntée.

On croit que les Princeſſes ſont moins propres aux ſiences que les Princes, par ce qu'outre ces empéchemens generaux que nous venons de toucher, elles en ont encore d'autres qui ſemblent particuliers à leur ſexe. La delicateſſe de leur temperament les rent moins capables du travail qu'il faut neceſſairement ſupporter quand on veut parvenir à la perfection des ſiences. D'ailleurs comme elles ne ſont pas deſtinées à rendre par elles-meſmes la Juſtice, à commander les armées, ni à gouverner les Etats, elles ne s'eſtiment pas ſi obligées que les Princes d'apprendre tout ce qu'il faut ſavoir pour ſe bien aquiter de ces fonctions. On ne laiſſe pas d'en trouver quelques-unes de temps en temps, que la grandeur de leur naiſſance ni la foibleſſe de leur ſexe n'ont pas empéchées de penetrer par la ſubtilité de leur eſprit, & par l'aſſiduité de l'étude, ce qu'il y a de plus caché & de plus ſublime dans les ſiences, & dans les arts: & il faut avoüer qu'Anne Comnene eſt

une des plus illustres de ce nombre.

Elle étoit fille d'un Empereur, & d'une Imperatrice qui avoient une forte inclination pour les Lettres, & qui ne s'étoient pas contentez de les faire refleurir dans l'étenduë de l'Empire en y attirant par de magnifiques recompenses les savans du reste du monde, mais qui les avoient cultivées eux mesmes, & qui lui en avoient inspiré l'amour dés sa plus tendre jeunesse, par leurs preceptes, & par leur exemple. Les progrés qu'elle y fit paroissent assez dans ses ouvrages sans que j'entreprenne de les faire voir. On n'y sauroit lire les descriptions des païs, des fleuves, des montagnes, des villes, des sieges, des batailles; les reflexions sur certains évenemens; le jugement des actions humaines; les digressions sur divers sujets sans reconnoître qu'elle étoit fort habile dans la Grammaire, dans la Rhetorique, dans la Philosophie, dans les Mathematiques, & qu'elle avoit mesme quelque teinture de la medecine, de la Jurisprudence, de la Theologie, & de la Sainte Ecriture.

Je sai bien que quelques-uns ont voulu lui ravir cette gloire en revoquant en doute qu'elle eût écrit elle-mesme son Histoire. Vossius en parlant dans ses remarques sur Nicetas, dit qu'elle contient vint Livres, bien qu'elle n'en contienne que quinze qu'il n'avoit jamais vus, & qu'elle les a composez, où fait composer

par un autre. Car il eſt aiſé, ajoûte-t-il, aux grans, & aux Princes d'être ſavans, & éloquens, & ils n'ont pour cela qu'à s'attribuer les ouvrages qu'ils ont fait faire. Gretzer refutant dans ſes remarques ſur Cantacuzene un paſſage du premier Livre, par lequel elle appuie les pretenſions ambitieuſes du Patriarche de Conſtantinople contre le Pape, en parle comme d'un emportement qu'elle a commis, ou le Schiſmatique auquel elle a prété ſon nom.

On ne peut rien avancer avec moins de fondement ; & une conjecture ſi déraiſonnable ne peut proceder que d'une aveugle malignité, ou d'une baſſe jalouſie. Elle parle autrement que nos Hiſtoriens de l'Empereur Alexis ſon pere, des François qui paſſerent par Conſtantinople pour aller à Jeruſalem, & de l'Egliſe Latine.

Quelque proteſtation qu'elle faſſe de ne rien diſſimuler des defauts de l'Empereur ſon pere, elle lui donne continuellement des éloges, au lieu que nos Hiſtoriens le noirciſſent par les injures les plus atroces en le repreſentant tantôt comme un rebelle qui s'étoit ſoulevé contre ſon ſouverain, & qui avoit uſurpé l'Empire, tantôt comme un fourbe qui emploioit la plus lâche perfidie pour perdre ceux qu'il n'aimoit pas. Elle décrit les François qui entreprirent le voiage de la terre Sainte, comme des eſprits inquiets, remuans, imprudens, inci-

vils, & insolens qui mépriserent les bons avis d'Alexis. Et nos Historiens disent au contraire que ce Prince usa de toute sorte de mauvais artifices pour traverser leurs meilleurs desseins, pour ruiner leurs armées, & pour empécher leurs conquétes. Elle dit qu'il leur demanda le serment de fidelité, & qu'ils le lui préterent comme à leur Souverain. Nos Historiens assurent au contraire qu'il ne vouloit ni leur permettre de passer la mer, ni leur fournir des vivres à moins qu'ils ne lui prétassent serment de fidelité: que ces illustres Heros étant dans une étrange perplexité, ne voulant pas soüiller leurs armes par le sang des Chrétiens, & ne pouvant traverser sans se faire un passage par la force, & aiant horreur de retourner en leur païs sans avoir rien fait qui fût digne de leur courage promirent par necessité à Alexis non de lui être fideles comme ses sujets, mais de ne lui ôter, ni la vie, ni l'honneur pourvu que de son côté il satisfit à ses promesses. Il ne faut pas trop s'étonner de la diversité de ces sentimens ni de ce langage, parce que quelque profession que les Ecrivains fassent de dire la verité, & de ne la trahir jamais, il n'y en a point qui ne s'en éloigne quelque-fois par interêt, par passion, ou par erreur, & pour avoir été prevenu & mal informé.

Gretzer a fait un petit ouvrage exprés pour refuter ce qu'elle a avancé contre le Pape Gregoire

goire ſeptiéme, & il l'a diviſé en quatre Chapitres. Le premier a pour titre refutation de la premiere accuſation d'Anne Comnene. L'accuſation eſt propoſée en ces termes, que Gregoire a été élu Pape ſans le conſentement du Roi Henri. Elle eſt refutée par une lettre d'Henri, par laquelle il reconnoît Gregoire pour Pape, & par le témoignage de Lambert, Hiſtorien de ce temps-là, qui aſſure qu'Henri agrea l'élection. Gretzer ajoûte que le conſentement d'Henri n'étoit neceſſaire par aucune loi, ni divine ni humaine.

Il refute dans le ſecond Chapitre une autre accuſation, qui eſt du mauvais traitement fait par le Pape aux Ambaſſadeurs de l'Empereur; & il pretent en montrer la fauſſeté, premierement par le ſilence des Hiſtoriens du temps, & par ce qu'il n'en eſt parlé que dans la lettre de l'Empereur à Annon Archevéque de Cologne, qu'il ſoutient être ſuppoſée; & en ſecond lieu, par la douceur du naturel de Gregoire, qui ne lui permettoit pas de violer le droit des gens en la perſonne des Ambaſſadeurs.

Il emploie le troiſiéme Chapitre à refuter ce qu'Anne Comnene a dit de la tranſlation de la primauté du Siege de Rome à Conſtantinople, comme ſi, dit-il, la primauté de l'Egliſe étoit attachée à l'Empire, & comme ſi la tranſlation de l'Empire devoit être ſuivie de celle de la primauté. Si Neron, ſi Dece, ſi Diocletien avoient

transferé le ſiege de leur Empire hors de Rome, la Chaire de ſaint Pierre en auroit été pour cela transferée ? Si l'Empereur des Turcs transferoit ſon ſiege de Conſtantinople à une autre ville, les Grecs qui n'ont encore que trop d'orgueil dans leur pauvreté, demeureroient-ils d'accord que la primauté qu'ils attribuent à leur Egliſe y auroit été transferée ? De plus, quand Anne Comnene dit que la primauté Eccleſiaſtique eſt attachée à l'Empire, ou elle entent parler d'un Empire Chrêtien, ou d'un Empire infidele. Si elle entent parler d'un Empire Chrêtien, la primauté de Conſtantinople a été détruite, quand l'Empire Chrêtien y a été détruit par les Turcs. Si elle entent parler d'un Empire infidele, Conſtantin avoit détruit l'infidelité avant que de partir de Rome, & ainſi n'aiant point transferé d'Empire infidele à Conſtantinople, il n'y a point non plus transferé de primauté Eccleſiaſtique. Enfin il n'y a rien de ſi ridicule que de pretendre que Neron, Dece, Diocletien, & d'autres tyrans qui ont perſecuté l'Egliſe naiſſante, ont pu diſpoſer de ſa primauté en transferant le ſiege de leur Empire, & donner à qui il leur plairoit les Clefs du Ciel pour l'ouvrir, & pour le fermer. Que ſi les Grecs répondent que la primauté de l'Egliſe demeure attachée à l'Empire, ſoit Chrêtien ou infidele, ils ne s'échaperont pas par là. Car qu'y a-t-il de moins raiſonnable que de laiſſer en la puiſſance du Turc, qui ſe vante d'être

ſucceſſeur de Conſtantin, d'ôter & de donner la primauté de l'Egliſe comme il ôteroit, & il donneroit un fief. Auſſi les plus ſavans & les plus prudens d'entre les Grecs ſe ſont ſervi d'un autre moien pour ſoutenir la primauté de leur Egliſe, qui a été de dire que le Pape en eſt déchu quand il a renoncé à la doctrine Orthodoxe.

Anne Comnene, ajoûte-t-il, continuë d'avancer des impertinences, quand elle dit que les Empereurs, & le Concile de Calcedoine ont accordé le premier rang au ſiege de Conſtantinople, & je lui répons premierement qu'il n'appartient ni aux Conciles, ni aux Empereurs, d'accorder la primauté Eccleſiaſtique, mais à celui qui eſt au deſſus des Conciles & des Empereurs, & qui a dit à Pierre, *Sur cette pierre je bâtirai mon Egliſe, & je te donnerai les Clefs du Ciel.* En ſecond lieu, je demande qui ſont les Empereurs qui ont donné la primauté au ſiege de Conſtantinople? Ce n'eſt pas Conſtantin. Car par ſon Edit que les Grecs tiennent pour autentique, il ne lui donne que le penultiéme lieu parmi les Sieges des Patriarches. Ce n'eſt pas Phocas, car il a reprimé l'orgueil de l'Evêque de Conſtantinople, en declarant que le premier rang appartient à l'Empereur de Rome (Gretzer vouloit dire au Pape de Rome). Ce n'eſt pas Juſtinien, car dans ſa Novele cent trente-&-uniéme il donne le premier rang au ſiege de Rome, & le ſecond à celui de Conſtantinople. Enfin, ce n'eſt

aucun Empereur avant le Schisme. En troisiéme lieu, on peut sans temerité assurer avec serment qu'Anne Comnene n'a jamais lu le canon du Concile de Calcedoine, ou que si elle l'a lu elle ne s'en souvenoit plus, lors qu'elle a écrit qu'il donne le premier rang au Patriarche de Constantinople, parce qu'il ne lui donne en effet que e second.

Le quatriéme Chapitre ne contient que des remarques sur de legeres circonstances de l'Histoire d'Anne Comnene, comme sur ce qu'elle donne à Robert la qualité de Duc de Lombardie, sur ce qu'elle dit que le Pape lui avoit promis de le faire Roi d'Allemagne, sur ce qu'elle rapporte une lettre de Robert au Pape, par laquelle il prent le titre de Roi, sur ce qu'elle écrit qu'il s'excusa d'assister le Pape à cause de la guerre qu'il avoit à soutenir contre les Grecs, sur ce qu'il les loüe d'avoir rempli la terre & la mer de leurs trophées, sur ce qu'en rapportant l'arrivée de Robert à Rome, elle ne fait point de mention de ce que Gregoire étoit alors assiegé par Henri dans le Château Saint Ange, sur ce qu'elle parle du Pape en des termes fort éloignez du respect que sa dignité merite. Voila à peu prés où ce reduit ce que Gretzer reprent dans Anne Comnene, sur quoi on peut faire quelques reflexions pour sa justification.

Quant au premier chef qui regarde l'élection de Gregoire; Lambert, que de savans hommes

accuſent de n'avoir pas écrit de bonne foi, & d'avoir été partiſan trop paſſionné de ce Pape, demeure d'accord qu'il fut élu ſans la participation de l'Empereur, & que ce Prince aiant envoié le Comte Evrard à Rome, pour ſe plaindre de ce qu'on l'avoit élu de la ſorte ſans ſa permiſſion contre la coutume, & pour lui commander de renoncer à la dignité qu'il avoit uſurpée, il lui fit ſatisfaction, dont l'Empereur s'étant contenté, il conſentit qu'il fût ſacré. Ainſi cet Hiſtorien, du témoignage duquel les défenſeurs de ce Pape ont accoutumé de ſe ſervir, convenant en ce point avec Anne Comnene; Il eſt clair qu'elle n'a point eu tort d'en parler comme elle a fait.

Ce qu'elle dit du mauvais traitement fait aux Ambaſſadeurs de l'Empereur, ne ſemble pas ſuffiſamment détruit par le ſilence des Hiſtoriens Latins, puis qu'il eſt appuié, non ſeulement par la lettre de l'Empereur à Annon Archevéque de Cologne, mais auſſi par une autre lettre du meſme Empereur au Clergé & au peuple de Rome, que Gretzer a vuë dans un ancien manuſcrit, comme il l'avoüe dans un ouvrage contre Goldaſte. Il eſt vrai qu'il pretent que ces deux lettres ſont ſuppoſées. Mais les preuves qu'il en apporte ſont trop foibles pour en convaincre aucun eſprit raiſonnable, & il ne perſuadera pas aiſément que ce ſoit une fable qui ait été inventée en differens temps par differentes perſonnes, ſavoir par Anne Comnene, qui écrivoit peu aprés

la mort de Gregoire ſeptiéme, & par des Allemans qui n'ont vécu que beaucoup depuis, & qui n'ont jamais rien vu de ſon Hiſtoire.

Ce qu'il ajoute, que la douceur naturelle de Gregoire ſeptiéme ne lui permettoit pas d'uſer d'une ſi grande rigueur envers des Ambaſſadeurs, ne s'accorde gueres bien avec l'éloge qu'un autre écrivain de ſa compagnie lui donne, quand il l'appelle, *Ingentium animorum Pontificem*; car les Prelats qui ſont de cette humeur-là ne ſouffrent pas fort patiemment qu'on manque à leur rendre les honneurs qu'ils croient meriter.

Ce que Gretzer traite en troiſiéme lieu ſe reduit à deux points. Le premier eſt de ſavoir ſi la primauté de l'Egliſe a été attachée à l'Empire. Le ſecond ſi les Empereurs ou les Conciles ont jamais donné la primauté au Patriarche de Conſtantinople.

Pour ce qui eſt du premier point, il eſt certain que l'Egliſe a ſuivi la police de l'Etat, & qu'elle a mis les grans ſieges dans les grandes villes, avant meſme la converſion des Princes à la Foi. Bien que le Pere Sirmond qui a agité cette queſtion dans les livres des regions, & des Egliſes ſuburbicaires, diſe en un endroit que ça été plûtôt par un effet du hazard, que par la diſpoſition conſtante d'aucune Loi, que les principales Egliſes ont été établies dans les villes les plus celebres; Il avoüe pourtant en un autre, que ç'a été par un ſage conſeil qu'on a eu égard à la dignité des vil-

les en établiſſant les Egliſes. Il ajoute neanmoins que depuis que la diſcipline a été reglée, on n'a pas trouvé à propos que la grandeur des Egliſes & des ſieges changeât toutes les fois que les villes & les Etats changeroient.

Monſieur de Marca Archevéque de Paris dit à peu prés la meſme choſe, dans la diſſertation qu'il a faite de l'inſtitution du Patriarcat de Conſtantinople, & témoigne qu'encore que l'Egliſe n'ait pas voulu changer ſa police, toutes les fois que les Princes ont fait des changemens dans leurs Roiaumes, elle a toutefois ſuivi celle de l'Etat dans lequel elle ſait qu'elle eſt, au lieu que l'état n'eſt pas dans elle ſelon la parole d'Optat.

Il ne faut que ſavoir la notice de l'Empire, tel qu'il étoit au temps de l'Empereur Conſtantin, & tel qu'il eſt repreſenté dans le ſecond livre de l'Hiſtoire de Zozime, & conſiderer avec quelque attention la fondation des principaux ſieges des Eveſques, ſoit en Orient ou en Occident, pour être convaincu de cette verité, quand on n'en auroit pas d'ailleurs des témoignages indubitables, tant dans les Conciles comme dans celui d'Antioche canon neuviéme, dans le premier de Conſtantinople canon cinquiéme, dans celui de Turin canon ſecond, dans celui de Calcedoine canon vint-huitiéme, que dans les loix des Empereurs, comme dans la Novele de Valentinien, & dans la cent trente & uniéme de Juſtinien.

Ainsi l'artifice dont Gretzer use pour rendre la proposition d'Anne Comnene odieuse en faisant distinction d'un Empire Chrétien, & d'un Empire infidele est tout à fait inutile. Ce seroit une impertinence de dire que Neron, Diocletien, & les autres Princes payens ont eu droit de transferer la primauté Ecclesiastique d'une ville à une autre, & de donner à un Evéque les clefs du Ciel. Ce n'est pas aussi ni ce que dit Anne Comnene, ni une consequence qu'on puisse tirer de ce qu'elle dit.

Donner la primauté à un siege sur d'autres sieges, ce n'est pas donner à l'Evéque de ce siege là les clefs du Ciel. Car il ne laisseroit pas de les avoir quand on ne lui auroit pas donné la primauté, comme tous les Evéques, & les Prêtres les ont. Mais les Prelats assemblez dans les Conciles ont jugé à propos d'accorder aux Pasteurs des grandes villes la primauté Ecclesiastique en consideration de la grandeur seculiere de leur siege.

Cela suffit si je ne me trompe pour justifier Anne Comnene, à l'égard du premier point, & pour faire voir que la primauté des sieges Ecclesiastiques depent en quelque sorte de la dignité temporelle des villes où ils sont établis.

Quant au second, Gretzer répond trois choses à Anne Comnene. La premiere qu'il n'appartient ni aux Empereurs, ni aux Conciles de

donner

donner la primauté. La ſeconde qu'il ne ſait qui ſont les Empereurs qui ont donné le premier rang au Patriarche de Conſtantinople, au prejudice du Pape ; & la troiſiéme qu'Anne Comnene n'a jamais lu le Canon du Concile de Calcedoine qu'elle cite. Si la premiere réponſe de Gretzer étoit valable, les Papes n'auroient pas voulu recevoir la primauté de la main des Empereurs, comme nous verrons incontinent qu'ils l'ont reçuë, & les Conciles qui repreſentent l'Egliſe qui eſt la colonne de verité, & qui ſont animez par l'eſprit ſaint n'auroient pas entrepris de la donner.

A l'égard de ce qu'il demande qui ſont les Empereurs qui ont accordé la primauté au Patriarche de Conſtantinople au prejudice du Pape, il auroit pû l'apprendre d'Anaſtaſe le bibliothecaire, qui dit que Boniface troiſiéme obtint de Phocas que l'Egliſe Romaine qui a été le ſiege de Saint Pierre fût la premiere Egliſe du monde par ce que celle de Conſtantinople s'attribuoit cet honneur. Les predeceſſeurs de Phocas appuioient la pretenſion du Patriarche de Conſtantinople, & le Cardinal Baronius reconnoît lui-meſme que quelque inſtance que Saint Gregoire premier eût faite à Maurice pour le porter à reprimer les entrepriſes de Cyriaque, il ne put jamais obtenir de lui ce que Boniface obtint depuis de Phocas. Il avouë meſme que Phocas ne rendit ce decret

qu'en haine de Cyriaque, & pour se venger de la generosité, & de la vigueur avec laquelle il avoit defendu la sainteté des Azyles, & l'innocence de la femme, & des filles de Maurice qui s'étoient refugiées dans l'Eglise de Sainte Sophie pour éviter sa fureur. Il est donc clair que les Empereurs qui ont precedé cét usurpateur ont favorisé la pretension que les Patriarches de Constantinople avoient de preceder le Pape, & si celui-ci s'y est opposé ç'a été par un motif peu honnéte, & peu avantageux au siege de Rome. Les Empereurs qui sont venus depuis la division des deux Eglises ont soutenu de tout leur pouvoir l'independance de celle de Constantinople dans un temps où l'on ne faisoit aucune mention du Pape au milieu des prieres, & des sacrifices, où l'on ne reconnoissoit point sa primauté, & où l'on ne permettoit point d'appeler à Rome.

Il est donc clair qu'il y a eu des Empereurs qui ont attribué le premier rang au Patriarche de Constantinople au prejudice du Pape, ce que Gretzer revoquoit en doute. Ce qu'il assure qu'Anne Comnene n'avoit jamais lû le Canon du Concile de Calcedoine n'est pas probable. Car elle en avoit lû beaucoup d'autres. Il est vrai qu'elle en étent un peu trop la disposition, & qu'en cela elle suit le sentiment de son Eglise dans un temps où elle étoit sepa-

rée de celle de Rome, & où elle étoit persuadée que celle-ci avoit perdu ses privileges, en renonçant à la doctrine de ses Peres, comme Zonare le remarque sur ce Canon.

Les petis reproches que Gretzer ramasse dans le quatriéme Chapitre ne meritent pas d'être repoussez. Ce seroit leur donner du poids que de prendre la peine de les relever. Et je ne le pourrois faire sans passer les bornes que je me suis prescrites dans cét avertissement.



HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE.

TOME IV.

CONTENANT

L'Histoire de l'Empereur Alexis, Ecrite par Anne Comnene.

HISTOIRE



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
A L E X I S.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE PREMIER.

PREFACE.

LA revolution continüelle du temps entraine toutes les choses dés le premier moment de leur origine, & apres avoir mélé confusément celles qui échapent à la vuë par leur petitesse, & par leur obscurité, avec celles qui se font le plus remarquer par leur grandeur, & par leur

éclat, tantôt elle découvre celles qui paroiſſoient les plus cachées, & les plus obſcures, & tantôt elle cache celles qui étoient les plus manifeſtes, & les plus viſibles. Il n'y a que l'Hiſtoire qui puiſſe être oppoſée comme une digue à l'impetuoſité de ce mouvement, & qui puiſſe conſerver ce qu'elle enferme, & empécher qu'il ne tombe comme le reſte dans l'abîme de l'oubli.

Les frequentes reflexions que j'ai faites ſur toutes ces choſes, m'ont portée moi Anne Comnene fille de l'Empereur Alexis, & de l'Imperatrice Irene, à écrire les grandes actions que mon pere a faites, ſoit dans une condition privée, & lors qu'il ſervoit ſous les Empereurs, ou dans la puiſſance ſouveraine, & depuis qu'il eſt monté ſur le trône. Moi, dis-je, qui ſuis née dans la pourpre, & qui ai été élevée dans l'étude des Langues, & principalement de la Greque, & qui ai été inſtruite dans toutes les Siences, & dans tous les Arts, dans les Mathematiques, & dans la Philoſophie d'Ariſtote, & de Platon. Le Lecteur me pardonnera s'il lui plaît, la liberté que je prens de parler ainſi des avantages que j'ai reçûs du Ciel, ou que j'ai aquis par le temps. Ce n'eſt pas neanmoins par le deſir de faire paroître mon éloquence que j'entreprens ce travail, mais par l'apprehenſion que des exploits auſſi celebres que ceux de mon pere, qui ſavoit parfaitement commander, &

obeïr ne ſoient inconnus à la poſterité, puis qu'il eſt certain que les actions les plus éclatantes demeurent enſevelies ſous les tenebres du ſilence, à moins que d'étre relevées par les ornemens du diſcours. Cela n'empéche pas que je n'aie peur d'un côté, que ſi je donne des loüanges à ſa vertu, on ne me ſoupçonne de preferer ma propre gloire à la verité, & de faire un panegyrique au lieu d'une Hiſtoire; & de l'autre, que ſi la neceſſité du ſujet m'oblige à deſaprouver quelqu'une de ſes actions, on ne m'accuſe d'impieté, & on ne me compare à cét execrable fils qui découvrit la nudité de ſon pere. Il faut donc que mépriſant l'envie, qui, comme dit Homere, condamne les perſonnes les plus innocentes, je ſuive les regles que l'Hiſtoire me preſcrit, que je ne conſulte ni l'amitié, ni la haine, que je loüe les vertus de mes ennemis, & que je blâme les defauts de mes amis. Que s'il y a quelques perſonnes qui ſe ſentent offenſées par mes reproches, ou obligées par mes loüanges, je les conjure de ne m'en rien imputer, & de ne l'attribuer qu'aux choſes meſmes, ou à ceux ſur la foi deſquels je les ai rapportées, dont les uns qui vivent encore peuvent ſoûtenir la verité par leur témoignage, & les autres qui ſont morts ont laiſſé des enfans qui le peuvent faire en leur place.

Outre ces motifs qui m'ont portée à entreprendre cét ouvrage, voici l'occaſion qui m'y a encore

engagée. J'ai été mariée dans la famille des Bryennes, unie par mariage à Nicephore Cesar, qui surpassoit tous ceux de son siecle en bonne mine, en éloquence, & en sagesse, & qui ne pouvoit ni se faire voir, ni se faire entendre sans donner de l'admiration. Il avoit accompagné l'Empereur Jean mon frere dans la guerre faite à Antioche contre les Barbares. Il étoit si fort attaché à l'étude, qu'il ne s'en pouvoit separer au milieu mesme des travaux, & des hazars, & qu'il commença par l'ordre de l'Imperatrice Irene ma mere l'Histoire de l'Empereur Alexis mon pere depuis le regne de Diogene; le temps precedent, & les premieres années de sa vie n'aiant pû fournir la juste matiere d'aucun eloge. Mais le public a été privé du principal fruit d'une si belle entreprise, & a eu le regret de ne la voir continuée que jusqu'à l'Empire de Botaniate. C'est ce qui m'oblige d'en écrire la suite, de peur que si elle demeuroit imparfaite, la gloire de mon pere ne fût privée de l'éclat qu'elle doit avoir dans les siecles avenir.

Ceux qui ont vu quelque partie des ouvrages de Nicephore, savent combien ils étoient recommandables par la disposition des matieres, & par la beauté des termes. Mais en nous apportant, apres une longue absence les memoires, & les commencemens de cét ouvrage, il apporta en mesme temps une maladie mortelle, causée peut-être par l'excés de ses fatigues, &

peut-être aussi par l'inegalité de l'air, & par la douleur qu'il ressentoit d'être privé si long-temps de la satisfaction de nous voir.

Tant que la guerre dura en Cilicie, & en Pamphylie, il tâcha de surmonter la violence de son mal : Enfin, étant revenu à Constantinople par la Lydie, & par la Bithynie, il voulut nous raconter ce qui lui étoit arrivé, mais l'enflure qui lui étoit restée l'en empécha, & nous l'en empechâmes nous-mesmes de peur de l'incommoder.

Le souvenir de ces mal-heurs me remplit l'ame de confusion, & les yeux de larmes. Que l'Etat a perdu en perdant un Prince d'un si bon conseil, d'une si grande experience, d'un si vaste esprit, d'une si profonde sience, d'une si rare probité, d'une si belle taille, & d'une mine non seulement digne de l'Empire, comme on dit ordinairement, mais pleine d'une majesté presque divine.

Ma vie n'a jamais été qu'un tissu de disgraces, & si l'on excepte l'avantage que j'ai d'être née dans la pourpre, & l'honneur d'être fille d'une Imperatrice, & d'un Empereur, on n'y trouvera que des afflictions & des peines.

Orphée attiroit par ses chansons, les pierres, les bois, & les autres creatures les plus insensibles. Timothée emût un jour si fort Alexandre par le son de sa flute, que ce Prince demanda ses armes. Si le recit de mes infortunes n'est pas capable de faire passer d'un lieu à un autre, ou de

porter à prendre les armes, il eſt au moins capable de tirer les larmes des yeux, & de toucher non ſeulement les hommes, mais auſſi les bêtes. Parmi ces infortunes je n'en ai point trouvé de ſi cruelle, ni qui m'ait percé l'ame d'une ſi profonde bleſſure que la mort ſi ſoudaine, & ſi imprevuë de Nicephore. Toutes mes autres afflictions comparées à cette mort, ne me paroiſſent que comme une goute d'eau comparée à toute la mer. Les autres maux n'étoient que comme le preſage de ce dernier mal, comme la fumée de ce feu, comme la lueur de cét incendie qui brule ſans conſumer, & qui penetre juſqu'au fond des os, bien qu'il ſemble laiſſer la vie. Je m'aperçois que l'excés de ma douleur m'emporte hors de mon ſujet. Il faut donc que j'eſſuïe mes pleurs, & que je me conſole moi-meſme pour travailler à l'ouvrage que j'ai entrepris. Mais ce travail meſme produira d'autres pleurs, car en me repreſentant les incomparables vertus de mon pere, il me renouvelera le regret de ſa perte, qui, bien que commun à tout l'Empire, m'eſt neanmoins plus ſenſible qu'à nul autre. Je commencerai ſon Hiſtoire par où il a commencé à ſignaler ſa vertu.

CHAPITRE I.

1. Diogene empéche Alexis de le suivre contre les Perses. 2. Commencement de la fortune d'Ursel. 3. Alexis est choisi pour commander les troupes destinées contre lui. 4. Grandes qualitez d'Alexis. 5. Harangue par laquelle il persuade Toutac de lui livrer Ursel.

1. MOn pere Alexis a procuré de grans avantages à l'Empire avant que d'être Empereur. Dés l'âge de quatorze ans il souhaita avec une merveilleuse ardeur de suivre Diogene, dans la guerre si perilleuse qu'il avoit entreprise contre les Perses, & il témoigna dés lors une si noble impatience d'affronter les plus terribles hazars, qu'il fut aisé de juger que quand il auroit l'occasion de tremper son épée dans le sang de ces Barbares, il en feroit un épouvantable carnage. Mais l'Empereur considerant l'affliction où la mort de Manuel son frere aîné qui venoit de se signaler par une infinité de rares exploits, avoit mis sa mere, lui commanda de demeurer auprés d'elle, de peur de la plonger dans une inconsolable douleur, si aprés avoir perdu un fils sans savoir mesme l'endroit où il étoit mort, elle souffroit encore l'absence

de celui-ci, & si elle étoit continuellement tourmentée par la crainte de le perdre.

2. Le temps lui ouvrit depuis sous le regne de Michel Ducas successeur de Diogene, une assez vaste carriere pour exercer son courage. Le premier ennemi qu'il eut à combattre fut Ursel, né de la Gaule Celtique, qui s'étant fort enrichi par un bon-heur tout extraordinaire, avoit amassé des troupes de diverses nations, & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie. Son ambition étoit secondée par la conjoncture du temps peu favorable aux Romains, dont la fortune sembloit alors ceder à celle des Turcs. Comme il avoit de lui-mesme une forte passion pour s'élever à une injuste grandeur, il s'en declara ouvertement dés qu'il eut reconnu la foiblesse de l'Empire, & commença à courir, & à ravager l'Orient, & à fondre comme un foudre sur les plus fameux Capitaines, qui avoient été envoiez pour s'opposer au cours de ses armes.

3. La consternation où les prosperitez continuelles de ce tyran avoient mis l'Empereur Michel Ducas, le porta à jetter les yeux sur nôtre admirable Alexis, qui servoit alors sous mon oncle son frere pour lui donner le commandement de l'armée. Il ne s'en fut pas si-tôt chargé, que prenant en mesme temps les soins d'un General, & les fatigues d'un soldat, il aquit une telle experience, qu'il égala dés la fleur de sa jeunesse la reputation d'Annibal, d'Emile, & de Scipion,

Scipion, & qu'il rompit le cours impetueux des victoires de cét Ursel, qui entraînoit comme un torrent nos villes, & nos provinces.

4. Il faut aussi avoüer qu'il étoit merveilleusement promt, & habile, pour reconnoître ce qu'il faloit faire dans les occasions les plus pressantes, & encore plus promt, & plus habile pour l'executer. Comme Bryenne Cesar a rapporté fort au long dans le second livre de son Histoire, la maniere dont il prit Ursel, je n'en toucherai ici que ce qui est absolument necessaire pour l'intelligence de mon sujet. Ursel avoit déja perdu par l'adresse de mon pere plusieurs places en differentes rencontres, & se trouvoit pressé dans des lieux fort étroits, avec des troupes fort nombreuses, lors qu'un Barbare nommé Toutac venu des extremitez d'Orient, parut à la tête d'une formidable armée pour faire le dégât sur nos terres. La disette où il étoit l'obligea à avoir recours à l'alliance de ce Toutac, mais Alexis qui avoit un esprit admirablement subtil pour trouver des expediens dans les conjonctures les plus embarrassées, & les plus fâcheuses, fit tant auprés de ce Barbare par ses discours, par ses caresses, par ses presens, & par toute sorte d'autres moiens, qu'il l'attira à son parti. Voici comment il lui parla pour gagner son affection.

5. *Vôtre Sultan, & l'Empereur sont amis, au lieu qu'Ursel est ennemi de l'un & de l'autre. Il est*

vrai que pendant qu'il court les Provinces de l'Empire, il ne touche pas à la Perse, mais cela n'empéche pas qu'il n'ait dessein de l'envahir. Il ne manquera pas de tourner ses armes contre vous, dés qu'il n'aura plus rien à apprehender de nôtre part. Si vous voulez vous saisir de lui, & me l'envoier, vous en tirerez trois avantages. Le premier est que vous en recevrez en recompense une telle somme d'argent, que jamais vous n'en avez vu de si grande. Le second que vous aquererez les bonnes graces de l'Empereur, & en les aquerant vous monterez à un haut point de puissance. Le troisiéme que vous rendrez un service fort agreable au Sultan, en le delivrant d'un ennemi qui amasse des forces pour la ruine commune des deux nations.



CHAPITRE II.

1. Urfel eſt trahi par Toutac. 2. Harangue d'Alexis aux habitans d'Amaſée. 3. Emotion des habitans. 4. Seconde harangue d'Alexis. 5. Merveilleux ſtratageme. 6. Ruine du parti du tyran. 7. Conduite d'Alexis admirée par Docean, & par toute la Cour.

1. APrés que mon pere General de l'armée Romaine eut parlé de la ſorte à Toutac par la bouche de ſes Ambaſſadeurs, & qu'il lui eut donné des perſonnes de condition en otage, pour aſſurance de l'argent qu'il lui promettoit, les Barbares ſe ſaiſirent d'Urſel, & le lui envoierent à Amaſée. Cependant on ne voioit point le prix dont on étoit convenu. Alexis n'avoit point d'argent, & l'Empereur n'avoit point ſoin d'en envoier. Non ſeulement cét argent ne venoit point à pas contez, comme il eſt dit dans la Tragedie, mais il ne venoit point du tout. Les Barbares preſſoient le païement, & demandoient ou le prix qui leur avoit été promis, ou Urſel qu'ils avoient livré.

2. Alexis aprés avoir deliberé durant toute la nuit ſur ce qu'il avoit à faire, ſe reſolut d'em-

prunter des habitans d'Amaſée l'argent dont il avoit beſoin, & bien qu'il n'ignorât pas combien il lui ſeroit difficile de l'obtenir, il ne laiſſa pas d'aſſembler les plus riches, & de leur parler en ces termes. *Il n'y a perſonne parmi vous qui ne ſache avec quelle cruauté ce Barbare a traité l'Armenie, & combien il y a ruiné de villes, combien il y a pillé de richeſſes, & combien il y a exercé de violences. Voici une hureuſe occaſion de vous delivrer de tous ces outrages, & de vous venger de celui qui en eſt l'auteur, en ne permettant pas qu'il échape des liens, où vous voiez que la Providence, ſecondée par mes ſoins l'a reduit. Toutac qui l'a arrêté me demande la recompenſe que je lui ai promiſe, & que je ne puis lui donner maintenant que je ſuis éloigné de Conſtantinople, & que j'ai emploié aux frais de la guerre tout ce que j'avois. Si Toutac me vouloit donner du temps, j'irois en diligence querir ce qui lui eſt dû, mais comme il ne le veut pas, il faut que vous avanciez, s'il vous plaît, cét argent, & l'Empereur vous le rendra avec beaucoup de reconnoiſſance.*

3. Lors qu'Alexis eut parlé de la ſorte, ſa demande fut rejettée avec tumulte, & avec menaces. Il y avoit des ſcelerats qui animoient tellement le peuple, que quelques-uns vouloient mettre Urſel en liberté, & que ceux-meſmes qui n'étoient pas de cét avis ne laiſſoient pas de faire beaucoup de bruit. Alexis bien loin de ſe laiſſer abatre dans cette furieuſe émotion, commanda de la main de faire ſilence, & aiant été

obeï il adressa sa parole au peuple, & leur dit.

4. *Messieurs les habitans d'Amasée, je ne saurois assez m'étonner de ce que vous ne découvrez pas l'artifice de ceux qui vous trompent, & qui ne cherchent qu'à se sauver en vous ruinant. Que vous reviendroit-il de l'établissement de la tyrannie d'Ursel, si ce n'est des yeux crevez, des bras & des jambes rompuës, des massacres & des meurtres? Ces gens qui vous excitent à la revolte flatent maintenant le tyran pour s'exemter du pillage, & un jour ils demanderont des recompenses à l'Empereur, & tacheront de lui persuader qu'ils demeuroient fort attachez à ses interêts pendant que vous les trahissiez. Ils remplissent Ursel d'agreables esperances pour conserver leur bien, mais si sa fortune change ils changeront avec elle, & ils tâcheront d'allumer la colere de Michel Ducas contre vous, & contre lui, c'est pourquoi vous renoncerez à leur faction si vous me croiez, & vous vous retirerez dans vos maisons, pour y considerer à loisir, qui d'eux, ou de moi, vous donne le conseil le plus salutaire.* Quand ils eurent entendu ce discours ils changerent de sentiment, & s'en retournerent de mesme, pour user de cette façon de parler si commune, que si la tablette où ils avoient écrit leur premier avis fût tombée de leurs mains.

5. Le General qui savoit quelle est la legereté, & l'inconstance du peuple, sur tout quand il est poussé par des méchans, qui ne se plaisent

que dans le trouble, & qui apprehendoit que se soulevant durant la nuit ils ne rompissent la prison, & ne missent Ursel en liberté, ce qu'il ne pouvoit empécher par la force, il usa d'un artifice digne d'avoir été inventé par Palamede. Il commanda à l'executeur de la justice d'entrer dans la prison, avec le fer dont il se sert pour crever les yeux, d'épouvanter Ursel par ses cris & par ses regars, de le jetter à la renverse, & de faire en apparence tout ce qui pouvoit donner sujet de croire qu'il avoit les yeux crevez. Voila un recit fidele de l'Histoire de ce faux aveuglement, dont la fausse nouvele s'étant répanduë à l'heure mesme parmi les habitans, & parmi les étrangers, elle y trouva une creance generale. Ainsi ceux qui peu auparavant refusoient avec tant de fierté, & tant d'insolence d'accorder l'argent qu'on leur demandoit, & qui menaçoient de rompre la prison d'Ursel, se voiant privez par l'adresse de cét ingenieux stratagême, de l'effet de leurs pernicieux desseins, se soûmirent aux volontez de mon pere, & appaiserent sa colere de peur d'encourir celle de Michel Ducas.

6. Nôtre incomparable General fit garder Ursel comme un lion, & commanda de lui laisser le bandeau sur les yeux, pour entretenir toujours la creance qu'il en avoit perdu l'usage. Non content d'avoir fait les belles actions que nous venons de voir, & au lieu de se repo-

ſer aprés avoir aquis tant de gloire, il reprit un grand nombre de villes, & de forts qui avoient ſuivi le parti du tyran. Il s'en retourna en ſuite, à Caſtamone, où s'étant un peu delaſſé avec ſon armée, il parut avoir fait un prodige ſemblable à celui qu'Hercule avoit fait auparavant en la perſonne d'Alceſte femme d'Admete.

7. Docean neveu de l'Empereur Iſâc Comnene, & couſin d'Alexis, qui étoit un des premiers de l'Empire par la grandeur de ſa naiſſance, & par l'éminence de ſa dignité, aiant aperçu ſur le viſage d'Urſel les triſtes marques de l'aveuglement, & aiant vu qu'on le conduiſoit par la main ne pût s'empécher de jetter un profond ſoûpir, & de blâmer Alexis d'avoir perdu par ſa cruauté un heros ſi digne d'être conſervé. Alexis ſe contenta pour lors de lui dire qu'il l'entretiendroit une autrefois des raiſons qui l'avoient obligé à en uſer de la ſorte; & peu de jours aprés l'aiant mené dans un petit appartement, il découvrit devant lui le viſage d'Urſel, & lui montra qu'il avoit les yeux auſſi beaux, & auſſi bons que jamais. Docean doutoit d'abord ſi ce qu'il voioit n'étoit point un enchantement, ou un ſonge, mais enfin quand il fut revenu de ſon étonnement, & qu'il ſe fut aſſuré de la verité, il admira la prudence, & la douceur d'Alexis, & l'embraſſant étroitement il changea ſes accuſations en loüanges. L'Empereur & toute la Cour temoignerent être dans le meſme ſentiment.

CHAPITRE III.

1. Entreprises de Botaniate, & de Nicephore Bryenne sur l'Empire. 2. Eloge de ce dernier. 3 Alexis est choisi pour l'aller combattre en Occident. 4. Mauvais état des troupes Romaines.

1. ALexis fut envoié peu de temps apres par Nicephore qui étoit déja en possession de l'Empire, contre Nicephore Bryenne qui s'étoit attribué lui-mesme l'autorité souveraine, & qui remplissoit tout l'Occident de confusion, & de desordre. Il n'y avoit pas long-temps que Michel Ducas avoit été déposé, & qu aiant été sacré Evéque, il avoit changé sa couronne à une mitre. Botaniate étoit monté en sa place sur le trône, & aiant épousé l'Imperatrice Marie, comme nous le verrons dans la suite, s'étoit rendu maître du gouvernement. Nicephore Bryenne joüissoit du Duché de Duras dés le regne de Michel Ducas, & méditoit dés lors des desseins de revolte. Il n'est pas necessaire que j'explique ici les motifs qui l'y porterent, ni les moiens qu'il y emploia, puis que Nicephore Bryenne son petit-fils & mon époux l'a rapporté assez amplement, mais je ne puis me dispenser de reciter en peu de paroles comment il par-

tit

tit de Duras comme du ſiege de ſa fortune, & comment aiant parcouru & reduit une partie de l'Occident, il fut arrété dans le progrés de ſes victoires.

2. Il n'étoit pas moins illuſtre par la grandeur de ſon courage, que par la nobleſſe de ſon extraction. L'avantage qu'il avoit de ſurpaſſer preſque tous les hommes par la hauteur de ſa taille, par ſa bonne mine, par la force extraordinaire de ſon corps, & par la ſageſſe admirable de ſon eſprit, le rendoit plus digne que nul autre de commander. Il exerçoit un empire ſi abſolu par ſon eloquence, que dés la premiere rencontre il perſuadoit tout ce qu'il vouloit, & qu'il n'y avoit perſonne qui ne le jugeât digne de l'Empire d'Orient & d'Occident. Les honneurs qu'il reçevoit dans toutes les villes, dont les habitans le conduiſoient avec les acclamations d'un triomphe, donnoient de l'inquietude à Botaniate, de la fraieur aux gens de guerre, & de l'émotion à toute ſorte de perſonnes.

3. Mon pere Alexis qui venoit d'être honoré de la charge de Grand-Domeſtique, fut envoié contre lui avec le peu de troupes auſquelles étoient reduites alors toutes les forces de l'Empire.

4. Comme les Turcs avoient étendu fort loin leurs conquêtes, & qu'ils avoient ſoûmis à leur puiſſance tous les païs qui ſont entre le Pont-

Euxin, & l'Ellespont, entre la mer Egée & la mer de Syrie, & entre les Golphes qui sont au long de la Pamphylie, & de la Cilicie, & qui se déchargent dans la mer d'Egypte, la plus grande partie des troupes étoient en garnison, les autres avoient suivi en Occident le parti de Bryenne, & il en restoit fort peu pour la defense de l'Empire : c'est pourquoi ceux qui gouvernoient l'Etat sous l'autorité de Botaniate, ne purent donner à Alexis qu'un petit nombre d'immortels, qui ne savoient pas encore manier les armes, quelques François, & quelques autres soldats venus de Come. Ils lui promirent outre cela un renfort de Turcs, & lui témoignerent avoir beaucoup plus de confiance en la prudence de sa conduite, qu'en la force de son armée.



CHAPITRE IV.

1. Campement des deux armées. 2. Parallele des deux Chefs. 3. Diſpoſition des troupes. 4. L'armée d'Alexis eſt miſe d'abord en déroute. 5. Elle ſe rallie & remporte l'avantage. 6. Retraite de Bryenne. 7. Sa priſe. 8. Moderation d'Alexis.

1. IL n'attendit pas que le ſecours des Turcs fût arrivé, mais dés qu'il ſut que les ennemis étoient en campagne, il commanda à ſes gens de prendre les armes, & les mena en Thrace auprés du fleuve Almyre, où il ne fit ni foſſé ni rempart à l'entour de ſon camp. Comme il ſavoit que Bryenne étoit dans le Champ de Cedocte, il voulut laiſſer un juſte intervale entre les deux armées, de peur d'en découvrir l'inégalité, & de faire voir qu'il n'oppoſoit qu'une poignée de nouveaux ſoldats, à une multitude experimentée & aguerrie. Il vouloit comme dérober la victoire, & non pas l'emporter à force ouverte.

2. Avant que de faire paroître en bataille ces deux excellens Generaux, qui ne ſe cedoient ni en experience ni en valeur, il eſt à propos de les

comparer ensemble, & de tirer de la comparaison, que nous en ferons un préjugé du succés de la bataille. Ils étoient tous deux également bien-faits, également courageux, également instruits dans la guerre, si bien que leur merite paroissant comme dans un parfait équilibre, il ne reste qu'à considerer de quel côté a incliné la fortune. Bryenne se fioit à sa longue experience, à sa vigilance, & à la bonté de ses troupes. Alexis qui n'avoit pas tous ces avantages mettoit son esperance dans ses stratagêmes, & dans ses ruses.

3. Les deux Chefs s'étant déja reconnus, Bryenne qui avoit appris de ses espions qu'Alexis étoit campé proche de Calaure, & qu'il commençoit à couper les passages, marcha le premier en cét ordre. Il avoit donné à Jean son frere le commandement de l'aile droite, composée de cinq mille Italiens, du reste des troupes qui avoient servi sous George Maniace, de quelques autres troupes de Thessalie, & des troupes alliées qui n'étoient pas les moins bonnes. Il avoit donné à Catacalon Tarcaniote le commandement de l'aîle gauche, composée de trois mille hommes pesamment armez & tirez de Thrace, & de Thessalie. Il commandoit luimesme le corps d'armée composé de Macedoniens, & de Thraces, & de la fleur de ses troupes. Il paroissoit comme un geant qui surpassoit tous les autres de la hauteur d'une coudée,

& comme un Mars, qui ne donnoit pas moins de fraieur que d'admiration. La plupart étoient sur des chevaux de Thessalie, & avoient des casques, & des cuirasses, dont l'éclat joint au bruit que faisoit le choc des boucliers imprimoit de la terreur. Outre tous ceux dont je viens de parler, & hors du corps d'armée, il y avoit des Scythes armez à la façon des Barbares, à qui l'on avoit donné ordre d'attaquer les ennemis par derriere, dés qu'ils entendroient leur trompette, & de tirer incessamment sur eux, pendant que toute l'armée les combatroit de front. Pour ce qui est de mon pere, quand il eut consideré l'assiette du lieu, il divisa son armée en deux, & en plaça une partie dans les vallons, & rangea l'autre en bataille à dessein de l'opposer de front à Bryenne. Il exhorta en suite ses gens à se bien aquiter de leur devoir, & sur tout ceux qui étoient en embuscade de fondre avec vigueur sur l'aîle droite des ennemis. S'étant mis aprés cela à la tête des immortels, & des François, il donna à Catacalon la conduite des Turcs & des soldats venus de Come, & le chargea de veiller sur la contenance des Scythes, & de s'opposer à leurs desseins.

4. L'armée de Bryenne ne fut pas si-tôt aux vallons, que les nôtres sortirent de leur embuscade au signal qui en fut donné, & fondant dessus avec un grand cri en taillerent en pieces une partie, & contraignirent le reste de lâcher le



pié. Jean accourut au ſecours des ſiens avec ſa valeur ordinaire, renverſa du premier coup un ſoldat de la legion immortelle, rompit toute la legion, & lui fit prendre la fuite. Mon pere ſe jetta au milieu des ennemis, & combattit toujours fort vaillamment, tuant tout ce qui ſe preſentoit devant lui, juſques à ce qu'il s'aperçut que ſes gens étoient défaits. Aiant raſſemblé ſix des plus courageux, il avoit envie d'aller droit à Bryenne dans la reſolution de le tuer, ou de mourir. Mais il fut détourné de cette temeraire entrepriſe, par le ſage conſeil d'un ſoldat nommé Theodote, qui dés ſa jeuneſſe avoit toujours été à ſon ſervice.

5. S'étant donc un peu éloigné de l'armée ennemie, il ramaſſa quelques-uns de ſes ſoldats, & retourna à la charge. Pendant qu'il étoit aux mains, les troupes venuës de Come furent vigoureuſement attaquées par les Scythes, qui ſelon leur mauvaiſe coutume corrompirent à l'heure meſme leur victoire par l'avidité du butin. Ce fut en cette rencontre que mon pere qui s'étoit engagé bien avant dans la mélée, aiant aperçu un Ecuier qui menoit en main un des chevaux de Bryenne couvert d'une houſſe de pourpre & paré de boucles d'or, & à l'entour quelques Officiers qui portoient ſes armes comme on les porte aux Empereurs, ſe couvrit le viſage de peur d'être reconnu, & fondit deſſus avec les ſix dont nous venons de parler. Il prit

le cheval & les armes, & les montra à son armée, faisant publier par un Heraut que Bryenne étoit tué. Ce stratagéme lui servit plus qu'on ne sauroit croire. Ce faux bruit rassembla ceux qui s'étoient dispersez, & redoubla l'assurance de ceux qui étoient demeurez fermes. Ils s'étonnoient eux-mesmes d'avoir pû se rallier en un momenr, & de voir en desordre les Scythes, qui peu auparavant les avoient poussez avec tant de vigueur. Le secours des Turcs étant arrivé hureusement sur ces entrefaites, Alexis leur montra du haut d'une colline le mauvais ordre où se tenoient les ennemis, par la vaine confiance que leur avoit donné le premier succés de leurs armes. Ce renfort consola un peu les nôtres de la perte des François, qui dés la premiere déroute dont j'ai parlé étoient passez les uns apres les autres du côté de Bryenne, & étant descendus de cheval lui avoient touché la main pour lui donner leur foi, & pour recevoir la sienne, selon la coûtume de leur nation. Ils attendoient donc ainsi l'évenement du combat. Ceux qui étoient avec mon pere voiant d'un côté le desordre où étoient les ennemis, & de l'autre le renfort des Turcs qui venoient d'arriver, se partagerent en trois bandes, dont deux se mirent en embuscade, & l'autre marcha vers les ennemis. Les Turcs au lieu de serrer leurs rangs, se diviserent en plusieurs troupes, & combattirent à differentes reprises, jettant une quantité incroiable de

fleches. Mon pere étoit derriere-eux à le tête des siens. Un soldat de la legion immortelle s'avança avec une temerité inouïe, & poussant son cheval à toute-bride contre Bryenne, lui porta un coup de lance dans l'estomach, mais cét excellent General aiant tiré fiérement son épée, coupa la lance avant qu'elle eût percé sa cuirasse, & abatit le bras du soldat. Bien que les ennemis fussent couverts d'une nuée de fléches, ils ne laissoient pas de garder leurs rangs, & de s'exhorter mutuellement à bien faire leur devoir. Les Turcs ne les pouvant vaincre par la force, eurent recours à la ruse, & firent semblant de reculer, jusqu'à ce que les aiant attirez dans une embuscade, ils donnerent le signal de les attaquer de divers côtez. Enfin ne pouvant supporter un nombre innombrable de traits, dont ils étoient accablez, & n'aiant presque plus ni d'homme, ni de cheval qui ne fût blessé, ils se resolurent de prendre la fuite.

6. Bryenne tout accablé qu'il étoit de travail, & de lassitude, fit paroître une incomparable vigueur. Il frappoit incessamment sur tout ce qui se presentoit devant lui, & faisoit la plus genereuse, & la plus honorable retraite qu'on eût sû voir. Il fut secondé par son frere, & par son fils, qui donnerent tous deux des preuves d'une vertu heroïque, & digne de l'admiration, & des loüanges de leurs propres ennemis. Comme son cheval étoit si fatigué, qu'il ne pouvoit, ni combattre,

combattre, ni fuir il en descendit, & le tenant par la bride défia deux Turcs qui le poursuivoient. Un des deux lui aiant porté un coup qui ne le blessa que legerement il lui coupa la main. L'autre sauta de son cheval sur celui de Bryenne qui tâcha aussi-tôt de monter derriere, mais il se remuoit avec une agilité si surprenante qu'il n'en put venir à bout, ni mesme le blesser de son épée.

7. Enfin étant las de frapper inutilement il se lança au milieu des ennemis qui le prirent comme une riche conquéte. Mon pere Alexis étoit proche où il rallioit ses gens, lorsqu'il reçut cette agreable nouvele. Un peu aprés on lui amena cét illustre prisonnier qui ne lui parut pas moins formidable dans les liens, qu'il lui avoit paru sous les armes.

8. Il l'envoia à Botaniate sans lui avoir fait crever les yeux. Car il étoit tres-éloigné d'user d'aucune cruauté envers des prisonniers à qui la perte de la liberté est une peine assez sensible. Et il les traitoit toujours avec toute sorte de bonté, & de douceur. Quand ils eurent marché ensemble pendant un temps considerable, & qu'ils furent arrivez à un lieu nommé ****. Il lui demanda pour soulager sa douleur, & pour relever son esperance s'il n'avoit pas agreable de descendre de cheval, & de prendre un peu de repos. Bien que Bryenne ne songeât qu'au danger où il étoit de perdre la vie, & qu'il n'eût aucune

envie de dormir, neanmoins comme les ſujets ſuivent aiſement les ordres des Souverains, & que les vaincus deferent encore plus aiſement aux volontez des vainqueurs, ils deſcendirent de cheval. Alexis ſe coucha ſur l'herbe, & s'endormit, Bryenne ſe mit ſous un cheſne d'où, bien loin de fermer les yeux il regarda ſans ceſſe de côté, & d'autre comme s'il y eût eu des épées attachées au haut des branches, & lorſqu'il vit qu'il n'y avoit perſonne autour de mon pere, il medita de le tuer, & eût executé ce deteſtable deſſein s'il n'en eût été retenu par un mouvement ſecret de la puiſſance divine, qui comme je lui ai oüi depuis raconter, tempera la ferocité de ſon humeur. Il eſt aiſé de juger par cette circonſtance que la conſervation de mon pere fut un effet viſible de la protection du Ciel, qui le deſtinoit dés lors à l'Empire. Que ſi Bryenne fut depuis traité avec beaucoup d'inhumanité, cela proceda de la violence de certains conſeils auſquels mon pere n'eut point de part. Voila quel fut le ſuccés de cette expedition.

CHAPITRE V.

1. Alexis met Bryenne entre les mains de Borile, & reçoit ordre d'aller combattre Basilace. 2. Portrait de Basilace. 3. Alexis se campe proche d'un grand fleuve. 4. Il abandonne son Camp par ruse. 5. Il charge Basilace durant la nuit.

1. COmme le grand Domestique Alexis n'étoit pas né pour vivre dans l'oisiveté, mais qu'il étoit destiné à une suite continuëlle d'actions éclatantes, il n'eut pas plûtôt remporté cette victoire qu'en s'en retournant il rencontra Borile favori de Botaniate, à qui il remit Bryenne entre les mains, & de qui il reçût l'ordre d'aller combattre Basilace qui avoit eu l'insolence de mettre le diademe sur sa téte, & d'exciter en Occident des troubles aussi dangereux que ceux de Bryenne.

2. Il faut avouër que Basilace étoit admirable pour sa force, pour sa hardiesse, pour son courage, & pour sa valeur. Comme il brûloit d'un violent desir de regner, il s'attribua d'abord des honneurs extraordinaires, & bientôt aprés en usurpa de souverains. Aprés la

prise de Bryenne il pretendit recüeillir le debris de sa fortune comme s'il eût été son heritier. Etant donc parti de Duras capitale d'Illyrie il s'avança jusqu'à Thessalonique, ravageant le païs, & se faisant reconnoître pour Empereur. Car comme le commun des Païsans, & des soldats n'ont pas des yeux assez penetrans pour découvrir la veritable vertu, & qu'ils ne considerent pour l'ordinaire que des avantages exterieurs qui frappent les sens, ils admiroient la hauteur de sa taille, la constitution robuste de son corps, son intrepidité en toutes ses actions, & par là le jugeoient digne de l'Empire. Ce n'est pas qu'il n'eût d'autres qualitez interieures, de l'élevation, & de la fermeté. Il avoit de plus un air plein de majesté, une voix semblable à un tonnerre, & capable d'ébranler une armée, d'y inspirer de la vigueur, & d'en arrêter la fougue. Ces avantages étoient soûtenus de quantité de bonnes troupes, avec lesquelles il s'empara, comme nous avons dit, de la capitale de Thessalie.

3. Mon pere aiant à le combattre comme le grand Typhon, ou comme un geant à cent mains, y emploia toute l'adresse de son esprit, & toute la force de son courage, bien qu'il fût encore couvert de la poussiere du dernier combat, & que ses armes parussent encore teintes du sang des vaincus, il courut comme un Lion

ſur ce nouvel ennemi. En paſſant il s'aſſura du fleuve Vardare, qui tirant ſa ſource des montagnes de Myſie coule le long de divers païs, coupe les terres d'autour de Theſſalonique, & de Berée, & ſe décharge dans nôtre mer. La plûpart des grans fleuves emportent quelque choſe de leurs bors, & aprés avoir rempli leur lit de limon ils l'abandonnent quelque-fois pour couler dans un autre où ils trouvent plus de pente. Alexis aiant conſideré un eſpace vuide entre le Canal où couloit autre-fois ce fleuve, & celui où il coule maintenant y plaça ſon armée comme entre deux foſſez que la nature avoit creuſez à trois ſtades des ennemis.

4. Il commanda à ſes gens de repoſer durant le jour, afin de pouvoir veiller durant la nuit parce qu'il ſe doutoit que les ennemis l'attaqueroient ſur le ſoir. Il ne ſe contenta pas de prevoir leur arrivée, il la prevint par une ſage precaution en retirant la cavalerie, & l'infanterie hors du camp, & en faiſant allumer des flambeaux dans ſa tente, où il avoit laiſſé ſon équipage ſous la garde du Moine Joannice ſon intime ami.

5. Il ſe plaça enſuite avec ſon armée dans une juſte diſtance pour attendre ce qui arriveroit, & pour voir ſi les ennemis n'iroient point attaquer ſon camp, dans l'eſperance de l'y ſurprendre. Sa conjecture ne le trompa pas, car

Bafilace courut bien-tôt aprés vers le camp à la téte de dix mille hommes, tant de pié que de cheval, & entra avec precipitation dans la tente du General où il y avoit plus de flambeaux que dans les autres, criant à haute voix *où eſt le Begue*, c'eſt ainſi qu'il appeloit mon pere par injure, parce qu'il avoit un peu de peine à prononcer l'r, quoi que d'ailleurs il eût une merveilleuſe facilité de parler. Comme il renverſoit les meubles, les chaiſes, les tables, & le lit meſme pour voir ſi mon pere n'y étoit point caché, car pour me ſervir de la penſée d'Ariſtophane, il eût foüillé s'il eût pû juſqu'au centre de la terre; il aperçut le Moine Joannice, & lui demanda où étoit Alexis? Joannice l'aiant aſſuré pluſieurs fois qu'il y avoit long-temps qu'il étoit ſorti, il reconnut qu'il le cherchoit inutilement, & s'écria, *mes compagnons, l'ennemi eſt dehors, nous ſommes trompez*. A peine eut-il achevé cette parole, qu'il ſortit, & qu'il rencontra mon pere à la téte d'un petit nombre des ſiens. Il y avoit dans l'armée de Baſilace un homme de commandement qui rangeoit ſes gens en bataille, pendant que les autres étoient acharnez au butin. La grandeur de ſa taille, & la beauté de ſes armes aiant fait croire à mon pere que c'étoit le Tyran, il lui abatit la main d'un coup d'épée, chargea rudement la Phalange qu'il diſpoſoit, en perça les uns avec des fleches, les autres avec ſa lan-

ce, & mit le reste en déroute. Il conserva une merveilleuse tranquillité d'esprit au milieu de cette horrible confusion, & discernant toujours les siens d'avec les ennemis, il animoit les uns, & chargeoit les autres. Un Cappadocien fort robuste, & fort hardi nommé Gulez donna un grand coup sur le casque de Basilace. Mais il lui arriva la mesme chose qui étoit autre-fois arrivée à Menelaüs en se battant contre Paris. C'est que son épée se rompit en plusieurs pieces, tellement qu'il ne lui en demeura que la poignée. Mon pere l'aiant aperçû en cét état, lui reprocha sa lâcheté, mais il se justifia en lui montrant la garde qu'il avoit toujours retenuë dans sa main. Un autre soldat né de Macedoine, nommé Pierre, & surnommé Tornice se lança au milieu des ennemis, & en tua un grand nombre à la faveur des tenebres qui les empéchoient de se reconnoître. Le grand Domestique fondoit quelque-fois sur la Phalange des ennemis pour achever de la rompre, & quelque-fois revenoit rallier les siens, & les exhorter à le suivre. Un François des plus courageux, & des plus emportez dans la chaleur du combat aiant aperçu mon pere qui sortoit du milieu des ennemis avec son épée encore toute fumante de leur sang, crut qu'il étoit de leur parti, & lui porta un si furieux coup de sa lance qu'il en fût tombé à la renverse s'il n'eut été extremement ferme sur son che-

val. Mon pere l'appelant par ſon nom le menaça de lui couper la téte, neanmoins l'obſcurité de la nuit, & la confuſion de la mélée lui firent obtenir ſon pardon. Voila en peu de paroles un fidele recit de ce qui ſe paſſa durant cette nuit.

CHAPITRE VI.

1. Les deux Chefs raſſemblent leurs troupes. 2. Belle action d'un nommé Baſile. 3. Retraite de Baſilace. 4. Son opiniâtreté à refuſer la compoſition. 5. Sa priſe. 6. Sa punition.

1. DEs que le jour parut, & que le Soleil ſe fit voir ſur l'orizon, les Officiers de l'armée de Baſilace ſe hâterent de raſſembler leurs gens qui s'amuſoient au pillage. Le grand Domeſtique prepara auſſi de ſon côté les ſiens au combat. Quelques-uns de ces derniers ayant découvert de loin un parti des ennemis, fondirent deſſus, en tuerent quelques-uns, & prirent les autres.

2. Manuël frere de Baſilace étant monté ſur une hauteur, & criant à haute voix pour encourager ſon parti; *Voici le jour de la victoire de Baſilace*, un certain Baſile ſurnommé Curtrice

trice qui avoit été autrefois fort connu, & fort cheri de Nicephore Bryenne se détacha de l'armée d'Alexis pour monter sur la mesme hauteur. Manuël ne l'eut pas si-tôt aperçu qu'il tira son épée, & courut sur lui à toute bride. Basile au lieu de tirer son épée se contenta de prendre un baton qui étoit attaché à la selle de son cheval, duquel il porta un si grand coup à la téte de Manuël, qu'il le renversa par terre, & le traîna ensuite vers le grand Domestique comme il auroit traîné une piece de bagage.

3. Ce qui restoit de troupes à Basilace prirent la fuite aprés une legere escarmouche, & Basilace la prit le premier. Mon pere poursuivit vivement les fuyars, mais ils furent assez hureux pour se sauver à Thessalonique, & pour en faire fermer les portes aussi-tôt qu'ils y furent entrez.

4. Le grand Domestique bien loin de perdre courage pour cette disgrace, ou de mettre bas les armes, menaça les Habitans de Thessalonique de les assieger, & de les abandonner au pillage. Neanmoins comme il desiroit de conserver Basilace il lui envoia faire des propositions d'accommodement par Joannice ce Moine si celebre, & si recommendable pour sa vertu. Il rejetta ses propositions, mais les habitans qui apprehendoient le pillage ouvrirent leurs portes. Le Tyran courut à l'heure

mesme à la citadelle dans la resolution de s'y bien défendre, & le changement de sa fortune, ni l'extremité de son mal-heur ne diminuant rien de la fierté de son courage, il méprisa opiniâtrement les conditions que l'on continuoit de lui offrir.

5. Mais les habitans, & les soldats le tirerent par force de la citadelle, & le livrerent à Alexis qui depêcha à l'heure mesme un courier vers l'Empereur pour lui porter la nouvele de cette prise. Aiant ensuite sejourné à Thessalonique autant de temps qu'il en faloit pour pourvoir aux necessitez pressantes, il en partit pour se rendre à Constantinople.

6. Quelques personnes envoiées par Botaniate le rencontrerent entre Philippe & Amphipole, & aiant tiré Basilace de ses mains l'emmenerent à un lieu nommé Champine, où ils lui creverent les yeux prés d'une fontaine, qui depuis a toujours esté appelée la fontaine de Basilace. Ce fut là le troisiéme combat par lequel mon pere se signala comme un autre hercule avant que de parvenir à l'Empire. Il peut étre appelé à juste titre l'hercule de nôtre siecle; & Basilace peut étre comparé avec raison à ce furieux sanglier qui ravageoit la montagne d'Erimante. En recompense de ces genereux exploits il eût l'honneur d'étre proclamé Cesar en plein Senat.

CHAPITRE VII.

1. Maux de l'Etat ſemblables aux maladies du corps. 2. Deteſtation de l'imprudence de Michel Ducas. 3. Premier progrés de la fortune de Robert. 4. Son mariage. 5. Sa perfidie, & ſa cruauté envers ſon beau-pere. 6. Commencement de ſes conquétes.

1. LEs maux de l'Etat procedent de plus d'une ſource auſſi bien que les maladies du corps. Si ces fâcheux accidens qui alterent nôtre ſanté viennent tantôt d'une cauſe étrangere comme de l'air qui nous environne, & tantôt d'une cauſe Domeſtique, comme du feu qui s'allume dans nos veines, ou des humeurs qui y coulent, les funeſtes deſordres qui ont troublé en nos jours la tranquillité publique ont été excitez tantôt par la perfidie d'Urſel, de Baſilace, & des autres peſtes qui ſe ſont armées contre leur patrie, & tantôt par la fureur de ce fameux Tyran que nôtre mauvaiſe fortune à attiré dans nos Provinces.

2. C'eſt ainſi que je parle de Robert que la Normandie a produit, & que les vices ont

élevé. La guerre si cruelle qu'il nous fit fut un fruit de l'extravagante alliance que nous avions contractée avec les Barbares, & un effet de l'imprudence de l'Empereur Michel qui étoit de la famille des Ducas, de laquelle je suis aussi descenduë du côté de l'Imperatrice Irene ma mere. Que personne ne trouve étrange ma liberté, car la profession que je fais de dire la verité me met au dessus de toutes les plaintes. L'Empereur Michel aiant marié son fils Constantin a la fille de ce Barbare, la guerre nâquit de leur mariage. Je parlerai dans la suite de cet ouvrage des qualitez de ce Constantin, des conditions de son mariage. Je décrirai sa taille, son visage, & son humeur, lorsqu'aprés avoir raconté la défaite des Barbares, & la ruine de leur puissance en Orient, je deplorerai mes propres mal-heurs. Maintenant reprenant les choses de plus haut je representerai la naissance, & la fortune de Robert, & je remarquerai une longue suite de divers evenemens qui l'ont élevé comme par degrez à un haut point de grandeur, ou pour parler plus chrétiennement, j'admirerai les impenetrables desseins de la divine Providence qui a souffert ce prodigieux accroissement de ses crimes.

3. Il étoit d'une maison obscure de Normandie, mais il avoit l'ame élevée, l'humeur ambitieuse, le courage intrepide, un desir incroiable de posseder les richesses, & les digni-

tez, une constance infatigable dans la poursuite de ses desseins. Il étoit d'une taille si avantageuse qu'il surpassoit de beaucoup les plus grans, il avoit le visage rouge, les cheveux blons, les yeux vifs, & étincelans comme du feu, les épaules larges, & une si juste proportion en toutes les parties de son corps, que celles qui devoient avoir plus de force que les autres, avoient aussi plus de grosseur, & que celles qui devoient étre plus déchargées, l'étoient avec une beauté nonpareille. Voila le portrait que ceux qui l'ont vû m'en ont fait. Homere parlant du ton de la voix d'Achille, dit qu'il l'avoit si forte que ceux qui l'entendoient s'imaginoient entendre le bruit d'une multitude entiere, mais celui-ci l'avoit si étonnante, qu'elle étoit capable de mettre une armée en deroute. Il ne faut pas s'étonner qu'étant tel que je viens de dire il ne fût gueres disposé à obeïr, puisque c'est l'ordinaire des grandes ames, lors mesme qu'elles ne sont que dans une fortune mediocre d'affecter de commander. Ne pouvant donc vivre dans la dépendance il partit de Normandie avec cinq hommes de cheval, & trente de pié, & étant venu dans les montagnes de Lombardie il y exerça des brigandages. Voila quels furent les premiers essais de ses armes, qui ne furent pas exents de sang, ni de meurtres.

4. Aiant demeuré long-temps en Lombar-

die le bruit de son nom vint aux oreilles de Guillaume Mascabele qui commandant aux environs, & y possedant des biens tres-considerables desira par la plus grande de toutes les indiscretions de lui donner sa fille en mariage. Se tenant hureux de contracter cette alliance, & ne pouvant se lasser d'admirer la bonne mine, & le courage de son gendre, il lui abandonna une Ville pour la dot de sa fille, outre un grand nombre de riches presens. Mais il n'en reçût pas le fruit qu'il en attendoit.

5. Robert animé de jalousie contre lui forma bien-tôt la resolution de le perdre. Il la dissimula toutefois jusques à ce qu'ayant doublé le nombre de sa cavalerie, & triplé le nombre de son infanterie il la declara ouvertement, & chercha sans cesse des sujets de contestations, & de differens. Neanmoins, comme il étoit beaucoup inferieur à Mascabele en puissance, il n'osa prendre les armes contre lui, mais il eut recours à l'artifice, & lui demanda une conference pour convenir des conditions de la paix. Mascabele qui aimoit tendrement sa fille accepta la proposition avec joie, & lui defera le choix du lieu de l'entrevuë. Il y avoit deux collines de mesme hauteur vis à vis l'une de l'autre, qui n'étoient separées que d'un vallon marécageux, où Robert mit quatre hommes fort robustes, & fort bien armez, à qui il commanda d'y demeurer jusqu'à ce qu'ils ac-

courussent à son secours lorsqu'ils le verroient aux mains avec son beau-pere. Il ne mit personne sur la colline qu'il avoit destinée à la conference, mais il mit sur l'autre quinze cavaliers, & cinquante-six hommes de pié sans leur découvrir son dessein. Il y en eut seulement un à qui il commanda de courir à lui au mesme temps que les quatre autres qui étoient en embuscade, & de lui apporter ses armes. Mascabele arriva à l'heure qui lui avoit été marquée, & du moment qu'il aperçut Robert, il s'avança vers lui, & le salüa avec de grans témoignages d'amitié. Ils commencerent leur conference sur la pente de la colline, où aprés que Robert eut consumé beaucoup de temps en quelques discours, il demanda à Mascabele s'il n'avoit pas agreable de descendre de cheval, & de s'asseoir sur l'herbe afin qu'ils pussent s'entretenir avec plus de commodité, & plus de loisir. Mascabele qui ne se defioit de rien s'y accorda volontiers, si bien qu'étant tous deux descendus ils continuerent la conversation, dans laquelle Robert lui fit de grandes protestations de fidelité, & de services. Les gens de Mascabele étant fatiguez d'avoir supporté la chaleur du jour sans boire, & sans manger, voiant qu'ils s'engageoient dans une longue conference, se mirent à l'ombre, & quelques-uns mesme s'en retournerent. Alors ce perfide changea ses civilitez en outrages, & se jetta avec fureur sur son beau-

pere. Quand les quatre hommes qu'il avoit mis en embuſcade virent qu'ils étoient aux priſes, & qu'ils ſe rouloient ſur la pente de la colline ils accoururent, lierent Maſcabele, & le traînerent vers l'autre colline d'où les ſoldats de Robert deſcendirent en meſme temps pour favoriſer ſa trahiſon. Les gardes de Maſcabele s'étant mis en devoir de pourſuivre ceux qui l'emmenoient, Robert qui cependant étoit monté à cheval, & avoit pris ſes armes en tua un d'un coup de lance, & épouvanta tellement les autres qu'ils prirent lâchement la fuite. Ainſi cét infortuné Maſcabele fut emmené priſonnier dans le meſme fort qu'il avoit donné à ſon gendre en faveur de mariage. Achevons l'hiſtoire de ſes mal-heurs. Quand Robert l'eut en ſa puiſſance il lui arracha toutes les dens l'une aprés l'autre, & à chacune qu'il lui arrachoit, il lui demandoit où il avoit caché ſon argent? Lorſqu'il eut l'argent, & les dens, il lui creva les yeux.

6. S'étant ainſi rendu maître de tous les biens de ſon beau-pere il reduiſit de jour en jour de nouveles places à ſon obeïſſance, & ſe fit Duc de Lombardie. Il ne pût s'élever de la ſorte ſans exciter la jalouſie, mais il appaiſa les grans par des careſſes, & les petis par des preſens, & emploia meſme les armes quand il fut neceſſaire pour ſe maintenir.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

1. Pretensions de Robert à l'Empire. 2. Digression touchant Constantin. 3. Premier bruit qui courut touchant le faux Empereur Michel. 4. Second bruit.

1. LA possession de la Lombardie n'étant pas suffisante pour contenter son ambition, il la porta jusques au trône de Constantinople, auquel il pretendoit que le mariage de sa fille avec Constantin lui donnoit quelque sorte de droit.

2. Le nom de ce Constantin me donne de l'émotion, & jette le trouble dans mon esprit. Quoi que ce ne soit pas ici le lieu de parler de lui, je ne puis m'empécher de dire, que c'étoit le plus parfait modele de beauté que la nature ait jamais formé, ou plûtôt que c'étoit le plus excellent chef-d'œuvre qui soit jamais sorti des mains de Dieu. Il n'y a personne qui le voiant ne s'imaginât voir un homme de cét âge d'or, & de cette race heroïque dont les Poëtes nous ont conté tant de Fables. Pour moi, j'avouë que sa bonne mine m'a autrefois si fort ravie en admiration, qu'aprés une si longue suite d'années je ne saurois m'en souvenir sans verser des larmes. Il faut cependant que je

les retienne, & que je les reserve pour un autre temps, de peur de troubler l'ordre d'une Histoire publique par des plaintes particulieres. Il étoit un peu plus âgé que moi, & je n'étois pas encore née lors qu'il fut accordé avec Helene fille de Robert. Il n'y eut que des articles signez à cause de sa grande jeunesse, mais le projet fut entierement rompu par l'avenement de Botaniate à l'Empire.

3. Pour retourner au sujet d'où je m'étois un peu éloignée, Robert s'étant élevé d'une basse naissance à une haute fortune, n'aspiroit à rien moins qu'à la souveraine puissance, & ne cherchoit plus qu'un pretexte specieux de nous declarer la guerre. Il en trouva un dont on parle en deux manieres differentes. La premiere qui est plus generalement reçuë, & qui est venuë jusqu'à moi, est qu'un certain Moine nommé Rector aiant pris le nom de l'Empereur Michel, se refugia chez lui pour implorer sa protection, & pour le supplier comme son allié, & comme le beau-pere de son fils de l'assister dans sa disgrace. Michel qui avoit succedé à Diogene n'avoit pas joüi long-temps de l'Empire, aiant été deposé par la revolte de Botaniate, & contraint d'abord d'être Moine, & puis d'être Evêque, à la persuasion de Jean Cesar son oncle, qui apprehendoit qu'on ne lui fit d'autres traitemens plus facheux. Rector, comme le plus impudent imposteur qui fut jamais, vint se

plaindre à Robert de l'injustice qu'on lui avoit faite, & de la violence avec laquelle on l'avoit arraché de son trône, & dépoüillé de ses ornemens Imperiaux, pour l'enfermer dans un Cloître, & pour le couvrir d'un habit de Moine. Il lui remontra l'interêt sensible qu'il avoit de venger ces injures, puis qu'elles le touchoient en la personne de sa fille, qui demeuroit privée de l'esperance de son mariage par l'enlevement de l'Imperatrice Marie, & de Constantin; Voila ce que j'ai entendu dire, & je ne trouve pas étrange que des hommes obscurs comme celui-là, aient quelquefois pris le nom des plus illustres.

4. On rapporte la chose d'une autre maniere, qui me paroît plus vrai-semblable. On dit qu'il n'y a jamais eu de Moine qui ait pris le nom de l'Empereur Michel, mais que Robert comme le tyran le plus inquiet, & le plus entreprenant qui fut jamais, brûlant d'envie de nous declarer la guerre, & s'y preparant avec tous les soins imaginables, bien qu'il en fût continuellement détourné par Gaete sa femme, & par les principaux de ses amis, qui ne perdoient point d'occasion de lui representer l'injustice qu'il y avoit de prendre les armes pour répandre le sang Chrêtien, usa de cét artifice d'envoier à Crotone certaines personnes à qui il avoit confié son secret, & de leur commander de lier amitié avec quelque Moine, qui eût intention d'aller à Rome visiter l'Eglise des Saints Apôtres. Quand ils eu-

rent trouvé ce Rector, ils écrivirent à Robert un billet en ces termes qu'il leur avoit prescrit lui-mesme. *Michel vôtre allié étant chassé de ses Etats, part pour aller implorer vôtre secours.* Robert montra ce billet à sa femme, & aux premiers de son parti. Quand ils lui eurent declaré qu'ils étoient d'avis de prendre la protection de ce Prince affligé, il le fit venir devant eux. Le Moine joüa fort bien son personnage, & leur expliqua d'un air fort touchant comment il avoit été chassé de son trône, privé de sa femme, & de ses enfans, & dépoüillé de sa dignité. Robert ne manquoit pas de dire que leur alliance l'obligeoit de faire tout son possible pour le rétablir dans ses Etats, & lui donnant la premiere place comme s'il eût été le veritable Empereur, faisoit avec lui des Dialogues, où ce Prince supposé le consoloit des injures qu'il avoit souffertes en la personne de sa fille, & lui témoignoit qu'il n'y avoit que l'apprehension d'augmenter sa douleur, qui l'empéchât de l'entretenir plus longtemps du triste & ennuieux recit de ses disgraces. Quelquefois il excitoit à la guerre les Officiers, & les gens de commandement, en les assurant qu'ils trouveroient chez les Romains des tresors immenses.

CHAPITRE IX.

1. Robert marie deux de ſes filles. 2. Different entre l'Empereur Henri quatriéme, & le Pape Gregoire ſeptiéme. 3. Traité entre Robert & le Pape. 4. Bataille entre les armées du Pape & de l'Empereur. 5. Robert s'excuſe de les aſsiſter, & écrit au Pape pour cét effet. 6. Il uſe de grandes violences en Lombardie. 7. Il donne neanmoins ordre à Roger ſon fils d'aſsiſter le Pape. 8. Comparaiſon entre Robert & Bohemond ſon fils.

1. ROBERT aiant ſurpris par cet artifice toute ſorte de perſonnes, les grans & les petis, les riches & les pauvres, partit de Lombardie, ou plûtôt enleva la Lombardie avec lui, & alla à Salerne Capitale de Melphes, où il fit les preparatifs neceſſaires pour la guerre, & celebra les noces de deux de ſes filles. L'aînée étoit mal-hureuſe à Conſtantinople, à cauſe de l'extréme averſion que Conſtantin avoit pour elle. La ſeconde fut mariée à Raimond fils du Comte de Barcelone, & la derniere à Eubule qui étoit un autre Comte fort riche, & fort puiſſant.

2. Si ces deux alliances contribuerent nota-

blement à relever la fortune, & la gloire de Robert, l'état des affaires des autres Princes favorisa l'établissement de sa tyrannie. Le Pape qui possede un grand domaine, & de nombreuses armées, voiant que sa reputation, & ses forces croissoient de jour en jour, desira l'attirer dans son parti. Il avoit alors un fâcheux different avec Henri Roi d'Allemagne, qu'il accusoit de tirer de l'argent des benefices, au lieu de les donner gratuitement, & par qui il étoit accusé d'avoir usurpé le Saint Siege, & menacé d'en être chassé, à moins qu'il ne s'en retirât de lui-mesme. Ces menaces mirent le Pape dans une si furieuse colere, qu'il fit fustiger les Ambassadeurs du Roi, leur fit couper la barbe & les cheveux, & leur fit d'autres outrages que la pudeur ne permet pas à une personne de mon sexe, & de ma dignité de rapporter, & qui sont si indignes non seulement d'un Evéque, mais d'un Chrêtien, que je n'y puis penser sans horreur, & sans crainte de soüiller ma plume, & mon papier par le recit que j'en pourrois faire. Que si j'en parle comme en passant, ce n'est que pour faire remarquer jusqu'à quel excés de Barbarie, & de cruauté leur malice peut monter. Ce qui est plus surprenant, est que c'est un Evéque qui a commis ces inhumanitez monstrueuses & inoüies, & un Evéque qui selon l'insolente pretention des Latins, se dit le Souverain, & l'Uniuersel Pontife de toute la terre. Lors que

la majesté de l'Empire, & la dignité du Senat furent transferées à Constantinople, les Empereurs accorderent au Patriarche la preseance sur tous les autres Evêques, & depuis le Concile de Calcedoine lui a soûmis toutes les Eglises du monde.

3. Il semble que le Pape ait eu dessein par ce nouveau genre d'injure, non seulement de flétrir les Ambassadeurs, mais de deshonorer leur maître, & de l'abaisser au dessous de la condition des hommes, en s'élevant lui-mesme comme un demi-Dieu. Enfin, il est certain que cette cruauté sans exemple lui attira une guerre tres-facheuse, dans laquelle jugeant bien qu'il ne pouvoit resister à Henri & à Robert, s'ils joignoient une fois leurs forces, il se resolut de les desunir en s'alliant avec le dernier, quoi qu'avant ce temps-là, il n'eût jamais eu aucune inclination pour lui. Aiant donc appris qu'il étoit à Salerne il vint à Benevent, d'où ils commencerent à traiter par le ministere de leurs Ambassadeurs, & depuis ils confererent eux-mesmes en personne. Leurs deux armées s'étant arrêtées ils s'avancerent au milieu, se donnerent leur parole, & la confirmerent par des sermens. Le Pape promit à Robert de le faire Roi d'Allemagne, & de lui donner du secours contre les Romains, lors qu'il en auroit besoin; & Robert promit au Pape de le servir partout où il lui plairoit. Mais ils ne faisoient tous deux ces promesses que par la

necessité de leurs affaires, sans avoir intention de les accomplir. Le Pape ne suivoit en cela que les mouvemens de la haine qu'il portoit à Henri, contre lequel il eût bien voulu emploier les forces de Robert, & Robert ne suivoit que les mouvemens de la jalousie dont il étoit animé, comme un sanglier contre les Romains. Il s'en retourna à Salerne, & cét execrable Pape, car je ne le puis nommer autrement, quand je pense à la cruauté dont il usa envers les Ambassadeurs, cé Pape dis-je, qui devoit être disciple du Dieu de la paix, s'en alla avec l'Evangile de la paix animer les nations à la guerre. Comme il étoit toûjours prêt à distribuer des Roiaumes, & à sacrer des Rois contre la défense expresse de Saint Paul, qui dit, *n'imposez legerement les mains à personne*, il attacha le Diadême sur la tête du Duc de Lombardie, & donna la Couronne aux Saxons.

4. Quand le Roi & le Pape eurent rangé leurs armées, & que les trompettes eurent sonné, il se donna avec les lances, & avec les fléches un combat si furieux, qu'en peu de temps la campagne fut inondée de sang, & que ceux qui resterent n'en furent pas moins couverts que de sueur & de bouë. Ceux qui tomberent à terre en furent noïez, & on assure que plus de trente mille hommes perirent en cette rencontre. Tant que Rodolphe Duc de Saxe demeura dans le combat, la victoire fut douteuse, & la perte parut égale de côté & d'autre. Mais depuis qu'il eut

eut été bleſſé à mort, la Phalange du Pape tourna le dos, & fut fort incommodée par le Roi. Il ne permit pas neanmoins de pourſuivre les fuïars, mais il commanda à ſes troupes de reprendre leurs forces, & aprés cela il les mena vers Rome à deſſein d'y mettre le ſiege.

5. Le Pape épouvanté par l'image d'un ſi grand danger, envoia demander à Robert le ſecours qu'il lui avoit promis, le Roi lui en demanda pareillement. Mais il ſe moqua de l'un & de l'autre. Il répondit de bouche aux Ambaſſadeurs du Roi, & pour le Pape il lui écrivit la lettre qui ſuit.

ROBERT, DUC PAR LA GRACE DE DIEU, au Souverain Pontife ſon Seigneur.

JE n'ai pû ajoûter foi entiere à ce que j'ai oüi dire de l'inſolence de vos ennemis, parce que je ſuis perſuadé qu'il faudroit avoir perdu l'eſprit pour prendre les armes contre le Pere des Chrétiens: Je ſuis engagé dans une guerre tres-difficile contre les Romains, qui ont autrefois rempli les terres, & les mers de leurs trophées. Je ne laiſſe pas de conſerver au fond de mon cœur toute là fidelité que je vous dois, & d'avoir deſſein de vous en donner des preuves dans les occaſions.

Voila comment il ſe défit des Ambaſſadeurs du Roi, & du Pape, & comment il eluda la demande des uns par une lettre, & celle des autres par des paroles.

6. Il ne faut pas oublier de rapporter ce qu'il fit en Lombardie, avant que d'aller à Aulone avec son armée. S'il faisoit paroître dans les autres occasions un naturel injuste & tyrannique, il imita en celle-ci la fureur & la cruauté d'Herode. Ne se contentant pas de ses vieilles troupes, il en leva de nouveles, & enrôla indifferemment toute sorte de personnes, sans épargner, ni les vieillars qui n'étoient plus capables de porter les armes, ni les enfans qui ne l'étoient pas encore. C'étoit un pitoiable spectacle de voir entrainer ces foibles, & miserables creatures, qui étant toutes courbées sous le poids des cuirasses & des boucliers, tomboient à chaque pas qu'elles vouloient faire. La rigueur de ce traitement excita les plaintes de tout le païs. Les femmes pleuroient l'absence de leurs maris qu'on leur avoit enlevez, bien qu'ils fussent veterans, les autres celle de leur fils, qui avoient été arrachez de leur sein dans leur plus tendre jeunesse, les autres de leurs freres qui n'avoient jamais manié les armes. Robert égaloit, ou surpassoit en ce point la cruauté d'Herode, puis qu'au lieu que celui-ci n'avoit autrefois déchargé sa rage que sur les enfans, l'autre fit ressentir la sienne aux enfans & aux vieillars. Les cris & les gemissemens ne le toucherent point, & ne l'empécherent point de faire la revuë de ces nouveles levées. Voila ce qu'il fit à Salerne avant que d'aller à Otrante, où il avoit donné ordre à ses troupes de

l'attendre, jusqu'à ce qu'il eût reglé les affaires de Lombardie,& rendu réponse aux Ambassadeurs.

7. Au reste,tout ce qu'il fit en faveur du Pape, fut de commander à Roger son fils aîné gouverneur de la Poüille, & à Robert Comte de Loritelle son puîné, de prendre les armes contre Henri lors que le Saint Siege imploreroit son secours.

8. Pour ce qui est de Boemond, le plus jeune de ses fils, qui lui étoit tout à fait semblable en hardiesse, en courage, en generosité, & en valeur, il l'avoit envoié devant lui avec ses meilleures troupes, pour courir & pour piller les environs d'Aulone. Ce Boemond fondant donc comme la foudre enleva Canine, Jerico, Aulone, & ruina les lieux d'alentour, comme une noire fumée qui precede un furieux embrasement. On peut comparer le pere & le fils à la sauterelle, & à la chenille, l'un aiant consumé ce que l'autre avoit épargné. Mais avant que de voir le Pere à Aulone, considerons ce qu'il fit dans le continent opposé.

CHAPITRE X.

1. Gaete vient trouver Robert à Otrante. 2. Il envoie une Ambaſſade à Conſtantinople. 3. L'Ambaſſadeur le détourne d'entreprendre la guerre. 4. Ils s'emportent de colere, lui & le Moine Rector contre l'Ambaſſadeur. 5. Reflexion d'Anne Comnene. 6. Robert ſe prepare à traverſer le détroit. 7. George Monomacate eſt envoié Gouverneur en Illyrie. 8. Il fait à Alexis de grandes proteſtations d'amitié. 9. Il s'excuſe de lui envoier de l'argent. 10. Il ſe declare pour Robert. 11. Il s'aſſure d'une retraite en Dalmatie. 12. Argument general du livre ſuivant.

1. RObert ſe rendit de Salerne à Otrante, où il attendit Gaete ſa femme qui le ſuivoit à la guerre, & qui étoit terrible ſous les armes. Quand elle y fut arrivée il l'embraſſa tendrement, & partit pour Brindes, où ſe voit le port le plus commode de la Poüille, & où il attendit ſes troupes & ſes vaiſſeaux.

2. Dés qu'il étoit encore à Salerne il avoit

envoié une Ambaſſade à Botaniate, qui avoit uſurpé l'Empire ſur Michel Ducas, pour ſe plaindre à lui de ce qu'il avoit ſeparé Conſtantin d'avec ſa fille Helene, & de ce qu'il l'avoit privé de la part qui lui appartenoit à l'Empire. Il avoit envoié en meſme temps des preſens à mon pere, qui étoit alors Grand-Domeſtique, & General des armées d'Occident, & lui avoit écrit pour lui offrir ſon amitié.

3. Raoul, c'eſt ainſi que s'appeloit l'Ambaſſadeur, étant retourné de Conſtantinople avant que les troupes fuſſent jointes, bien que la plupart des vaiſſeaux fuſſent déja en mer, & n'en aiant point rapporté de reſponſe favorable, Robert entra dans une furieuſe colere de ſe voir ainſi mépriſé, mais ce qui le fâcha plus ſenſiblement, ce fut le diſcours par lequel l'Ambaſſadeur s'efforça de le détourner de la guerre, & par lequel il l'aſſura que le Moine qui l'y portoit n'étoit qu'un impoſteur, & que l'Empereur Michel étoit dans un Monaſtere de Conſtantinople, où il l'avoit reconnu, apres l'avoir tres-attentivement conſideré. Il ajoûta, que depuis ſon départ de Conſtantinople mon pere Alexis avoit chaſſé Botaniate du trône qu'il avoit uſurpé, & y avoit mis Conſtantin fils de Michel Ducas, qui étoit le Prince le plus accompli qu'eût jamais vu le Soleil. *Avec quelle juſtice*, lui dit-il, *pourrions-nous nous venger contre Alexis, des injures que nous avons reçuës de*

Botaniate? Si ce dernier a privé Helene vôtre fille du droit qu'elle avoit à l'Empire, devons-nous pour cela prendre les armes contre un autre; & si nous ne le devons pas, pourquoi tant de preparatifs?

4. Ce discours de l'Ambassadeur mit Robert dans une telle fureur, qu'à peine se pût-il empécher de se jetter sur lui, & de l'outrager. Comme il étoit d'ailleurs fort irrité de ce que son frere nommé Roger s'étoit retiré chez les Romains, & leur avoit découvert ses desseins, il éclata en de furieuses menaces, dont Raoul crut devoir éviter les effets par une promte retraite. D'autre côté le Moine Rector aiant un extréme déplaisir que son imposture fût si clairement découverte, s'emportoit en des invectives violentes, & en des exclamations tragiques contre Roger frere de Raoul, suppliant Robert de le lui livrer, lors qu'il seroit rétabli dans ses Etats, & protestant avec d'horribles sermens & d'execrables imprecations de le faire perir en ce temps-là, par le plus cruel genre de supplice qui se pouroit inventer.

5. Je ne puis écrire ceci sans m'étonner de la vanité, & de l'impudence avec laquelle ces deux hommes se joüoient l'un de l'autre. Robert se servoit de l'imposture de ce Moine pour tromper les peuples, & le promenoit comme un personnage de teatre dans les villes, & dans les Provinces pour les exciter à la revolte par la

vuë, & par la compassion de sa misere, dans le dessein de le chasser comme un ridicule, lors qu'il seroit venu à bout de ses desseins. Le Moine au contraire se repaissoit d'imaginations & de songes, & se flatoit de la vaine esperance de parvenir à un haut degré de puissance par un bizarre caprice de la fortune. Cette reflexion m'a souvent fait moquer de la vanité des choses humaines.

6. Cependant, Robert continuoit ses preparatifs à Brindes, & amassoit ses navires au nombre de cent cinquante, & ses troupes au nombre de trente mille hommes. Il mettoit dans chaque vaisseau deux cens hommes, sans les armes, & les chevaux. Son premier dessein avoit été de passer d'Otrante à Nicopole, & de prendre en passant Lepante, & quelques forts d'alentour. Mais aiant consideré depuis que le trajet étoit plus court à Duras qu'à Nicopole, & en mesme temps plus seur & plus commode, il se resolut de le prendre, & d'emmener son fils Roger avec lui, au lieu de le laisser en Italie comme il s'étoit auparavant proposé. Mais avant que de partir il envoia des gens qui s'emparerent de Corfou, ville considerable, & de plusieurs places d'alentour, reçut les ôtages de divers endroits de la Lombardie & de la Poüille, & amassa des sommes immenses.

7. George Monomacate commandoit alors pour Botaniate en Illyrie. Il avoit refusé ce gouvernement la premiere fois qu'il lui avoit été of-

fert. Mais depuis deux esclaves Scythes, dont l'un s'appeloit Borile & l'autre Germain, l'aiant par leurs calomnies rendu si odieux à l'Empereur, de qui ils possedoient les bonnes graces, que parlant un jour de lui à l'Imperatrice sa femme, il lui avoüa qu'il le tenoit pour un de ses plus dangereux ennemis, il ne trouva point de meilleur moien d'éviter le peril qui le menaçoit, qu'en recherchant ce gouvernement qu'il avoit auparavant méprisé.

8. Comme les deux Scythes qui vouloient l'éloigner de la Cour pressoient son départ, il partit le jour suivant, & en partant aiant trouvé mon pere Alexis proche du lieu nommé la Fontaine, où est l'Eglise si superbe & si magnifique de la mere de Dieu, & de la Reine des Vierges, il lui dit, *Que l'amitié qu'il lui avoit toujours portée étoit la cause de son exil, & que c'étoit ce qui avoit attiré sur lui la haine de Borile, & de Germain, desquels il lui expliqua fort au long les artifices & les calomnies.* Alexis emploia les paroles les plus tendres qu'il put trouver pour le consoler, l'assura que Dieu le vengeroit de ses ennemis, & lui protesta de ne se départir jamais de ses interêts.

9. Lors que Monomacate fut arrivé à Duras, & qu'il y eut appris que d'un côté Robert faisoit de formidables preparatifs, & que de l'autre Alexis s'étoit emparé de l'Empire, il regla toute sa conduite avec une extréme circonspection, sans se declarer ni pour l'un ni pour l'autre, quoi qu'il fût

fût aisé de juger qu'il cachoit quelque grand dessein sous l'apparence de cette neutralité. Mon pere lui aiant mandé que s'étant vû dans le peril imminent d'avoir les yeux crevez, il avoit pris les armes pour se délivrer de l'oppression, & qu'il le conjuroit par leur ancienne amitié de le seconder dans une entreprise si importante, en lui envoiant la plus grande somme d'argent qu'il pouroit lever, sans quoi il n'esperoit pas de rien executer de considerable, il traita tres-civilement ses Ambassadeurs, & leur donna une lettre, par laquelle il répondoit qu'il demeureroit ferme dans son amitié, qu'il étoit fort faché de ne lui pouvoir envoier l'argent qu'il lui demandoit, mais qu'il en étoit empéché par une raison dont il reconnoîtroit lui mesme la justice. Qu'aiant reçu des mains de Botaniate le gouvernement d'Illyrie, & lui aiant preté serment de fidelité, il ne pouvoit obeïr aux ordres d'un autre sans passer pour un perfide. Que si le Ciel le destinoit à l'Empire il trouveroit à l'avenir en sa personne un sujet aussi obeïssant, qu'il y avoit trouvé par le passé un ami fidele. Voila ce que Monomacate écrivit à mon pere, par où il fit assez connoître que balançant entre lui & Botaniate, il les flatoit tous deux, sans aimer sincerement ni l'un, ni l'autre.

10. Il n'usa pas de la mesme dissimulation envers Robert, mais il prit ouvertement son parti, en quoi il m'a paru fort blâmable. Les

hommes de cette humeur ſont extremément inconſtans, & ne changent pas moins que la fortune. Ils ſe ſoucient fort peu du bien public, parce qu'ils aiment trop leur interêt particulier, quoi qu'ils ſe trompent ſouvent dans les moiens qu'ils choiſiſſent pour le procurer. Pour me renfermer dans les bornes de mon Hiſtoire que j'avois paſſées avec un peu trop de liberté, je dirai que Robert aiant dés auparavant brûlé d'envie de paſſer la mer, il le ſouhaitoit alors avec encore plus d'impatience, & preſſoit ſes gens ſans ceſſe par tout ce qui pouvoit ſervir à animer leur courage.

11. Monomacate ne ſe contenta pas de l'alliance de Robert, il s'aſſura auſſi d'une retraite en Dalmatie, & gagna par ſes lettres, & par ſes preſens l'amitié de Bodin, & de Michaëlas qui y commandoient, afin de pouvoir ſe refugier chez eux, au cas que les eſperances qu'il avoit fondées ſur la fidelité de ſes autres amis vinſſent à manquer.

12. Je rapporterai maintenant de quelle maniere, & par quelle occaſion mon pere parvint à l'Empire, puiſque ce n'eſt pas ſa vie privée, mais ſa vie publique que j'ai entrepris d'écrire. Que s'il y a commis quelque faute, l'amour que j'ai pour lui ne me portera jamais à trahir la verité. Laiſſons donc Robert où nous l'avons conduit, & reſervant le recit de ſes guerres, & de ſes combats pour un autre Livre, emploions celui qui va ſuivre, à élever Alexis ſur le Trône.



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

1. Enfans de Iean Comnene. 2. Isâc, & Alexis entrent dans les bonnes graces de l'Empereur Nicephore Botaniate. 3. Ils sont persecutez par deux favoris. 4. Ils implorent la protection de l'Imperatrice. 5. Leur amitié comparée à celle d'Oreste, & de Pylade. 6. Ils prennent la resolution de se retirer. 7. L'Empereur se designe un successeur. 8. Les Comnenes promettent à l'Imperatrice de traverser le projet de l'Empereur.

1. CEux qui desireront savoir de quelle race étoit issu mon pere Alexis, le pou-

ront apprendre par la lecture des Livres de Bryenne Cesar, où ils verront aussi quelle étoit la naissance de l'Empereur Nicephore Botaniate. Pour moi, je me contenterai de remarquer, qu'entre les enfans de Jean Comnene mon ayeul, Manüel qui étoit l'aîné reçut de Romain Diogene qui regnoit alors, la charge de General des armées d'Asie, qu'Isâc puiné eut le gouvernement d'Antioche, & se rendit celebre aussi bien que son aîné par un grand nombre de rares exploits ; & que mon pere Alexis fut honoré par l'Empereur Michel Ducas du commandement de l'armée destinée contre Ursel.

2. Nicephore Botaniate successeur de Michel Ducas aiant reconnu que mon pere Alexis étoit un excellent homme de guerre, qui avoit signalé sa valeur en Orient sous son frere Isâc, & qui depuis commandant en chef avoit défait le Tyran Ursel le considera extremement, & bien loin de dissimuler l'estime, & l'affection qu'il avoit pour ces deux freres, il la declara en toute sorte d'occasions, jusqu'à leur faire souvent l'honneur de les faire manger à sa table.

3. Borile & Germain ces deux Barbares sechoient de douleur de ce que les efforts de leur jalousie ne pouvoient nuire à ces deux grans hommes, & ne cessoient de dechirer leur reputation, tantôt par les fausses impressions qu'ils

donnoient à l'Empereur, tantôt par les bruits malicieux qu'ils répandoient dans le public, & tantôt par d'autres artifices qu'ils inventoient pour les perdre, depuis principalement qu'Alexis avoit été choisi dans la fleur de sa jeunesse pour commander l'armée d'Occident, & depuis qu'il y eut donté les rebelles, & qu'il eût amené leurs chefs captifs.

4. Les Comnenes aprés avoir cherché dans leur esprit les moiens de se conserver n'en trouverent point de plus propre, que de s'insinuer dans les bonnes graces de l'Imperatrice, en quoi il leur fut d'autant plus aisé de reüssir, que de leur naturel ils étoient fort propres à gagner les cœurs. Isâc y étoit déja entré fort avant par le mariage qu'il avoit contracté avec une cousine de cette Princesse, de sorte qu'étant assuré pour lui de sa protection, il ne songeoit plus qu'à procurer à mon pere le mesme avantage.

5. On dit qu'Oreste & Pylade s'aimoient avec une si forte passion, que chacun d'eux oublioit dans la plus grande chaleur du combat sa propre défence, pour veiller à celle de son ami, & pour lui faire un bouclier de son corps. Les deux freres dont je parle faisoient à-peu-prés la mesme chose, & ils étoient unis par le lien d'une amitié si étroite, qu'ils se pressoient de courre les hazars l'un pour l'autre, & qu'ils n'avoient ni biens, ni maux, ni prosperitez, ni dis-

graces qu'ils ne partageaſſent enſemble. Lorſqu'Iſâc fut dans l'alliance de l'Imperatrice, il fit tant par l'entremiſe de ceux en qui elle avoit le plus de creance, qu'il lui perſuada d'adopter Alexis. Le jour aiant été pris pour cette ceremonie, elle fût faite avec les ſolennitez preſcrites par les Loix. Depuis ce temps-là, Alexis fut délivré des inquietudes, dont il étoit auparavant tourmenté, & ſe vit dans la meſme liberté que ſon frere d'aller à toute heure au Palais, quoi qu'ils y allaſſent plus ſouvent pour faire leur cour à l'Imperatrice, que pour la faire à l'Empereur.

6. Cette petite proſperité ne fit qu'accroître la haine de leurs ennemis, dont ils crurent ne pouvoir éviter les effets qu'en ſe retirant de la Cour. Ils n'oſerent neanmoins declarer ce deſſein à l'Imperatrice de peur qu'elle ne les en détournât, & qu'elle ne découvrît leur ſecret, ſoit par le deſir de les retenir auprés d'elle, ou par l'inclination de rendre en cela un bon office à l'Empereur. Ne pouvant donc quitter la Cour ils trouverent cét autre expedient pour s'y maintenir en ſureté.

7. L'Empereur, qui n'eſperoit plus d'avoir d'enfans dans une extréme vieilleſſe, & qui ſe voioit proche de la mort, ſongea à choiſir un ſucceſſeur. Il deſtinoit à cette haute dignité un de ſes parens nommé Synadéne, iſſu d'une illuſtre famille d'Orient, jeune, & bien-fait,

qui avoit du cœur, & de l'esprit. Au lieu que ce vieillard pouvoit trouver toute sorte de sureté, en remettant la Couronne sur la téte de Constantin à qui elle appartenoit par droit de succession, & d'accroître par ce choix l'affection de l'Imperatrice, il aima mieux commettre une injustice, dont les suites lui devoient étre funestes. Quand ce bruit-là fut répandu, l'Imperatrice en fut fort allarmée pour l'interêt de son fils, bien qu'elle n'en temoignât aucune chose.

8. Elle ne put, neanmoins, si bien dissimuler sa douleur que les Comnenes ne la découvrissent, & qu'ils ne cherchassent l'occasion de s'offrir de la soulager. Leur mere qui conduisoit l'affaire chargea Isâc de porter la parole en presence de son frere. Etant donc allez tous deux chez l'Imperatrice, Isâc lui parla, en ces termes. *Madame il y a quelques jours que nous remarquons que vous entretenez dans vôtre cœur une inquietude aussi secrette, que si vous n'aviez aucun serviteur fidele, à qui vous puissiez la confier.* L'Imperatrice ne voulant pas alors leur declarer ses sentimens se contenta de jetter un profond soûpir, & de dire, *quil ne faloit point demander à ceux qui étoient éloignez de leur païs le sujet de leur tristesse, puisque cét éloignement en étoit un sujet plus que suffisant.* Elle ajoûta, *qu'il étoit vrai, neanmoins, qu'elle avoit de jour en jour de nouveles raisons de*

s'affliger. Ils ne repartirent rien, mais aprés s'être tenus quelque temps debout, les yeux baissez vers la terre, & les mains entrelassées, ils prirent congé d'elle, & se retirerent. Le jour suivant ils retournerent la visiter, & l'aiant trouvée un peu plus gaie ils prirent la liberté de lui dire. *Madame, vous étes nôtre Souveraine qui pouvez nous commander avec un pouvoir absolu, & nous sommes des sujets fort obeïssans, & fort disposez à tout faire, & à tout souffrir pour vôtre service. Ne vous laissez donc pas, s'il vous plaît, consumer par la tristesse.* Aiant effacé par ces paroles la defiance de son esprit, & tiré de sa bouche la confession du secret qu'ils avoient déja découvert sur son visage, ils lui jurerent une inviolable fidelité, lui promirent d'executer tout ce qu'elle auroit agreable de leur commander, & de faire tous les efforts dont ils seroient capables pour conserver la Couronne à son fils. Ils la supplierent seulement d'avoir la bonté de les avertir de ce qu'elle découvriroit des desseins de leurs ennemis. Ils confirmerent leurs promesses par des sermens, & s'en retournerent incontinent aprés, de peur d'augmenter par une trop longue conference les soupçons de leurs espions.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

1. Isâc & Alexis affectent de ne plus paroître ensemble. 2. Ils promettent à l'Empereur de reprendre la Ville de Cyzique. 3. Ils se mettent bien à la Cour.

1. CE Traité les aiant délivrez d'un soin fort fâcheux ils parurent plus joieux que de coûtume, bien que tous deux, & principalement Alexis fussent d'humeur à cacher avec une profonde dissimulation les sentimens de leur cœur. Comme ils étoient fort bien informez de tout ce que tramoient contre eux les deux Scythes dont la jalousie, & la haine croissoient de jour en jour ils resolurent de ne plus aller que l'un aprés l'autre au Palais, de peur d'être pris tous deux dans le mesme piege. Mais leur fortune bien loin d'être aussi déplorée qu'elle leur paroissoit, étoit plus florissante que celle de leurs ennemis, comme ce que je dirai incontinent le fera voir.

2. La ville de Cyzique aiant été prise par les Turcs, l'Empereur n'en eut pas si-tôt reçû la nouvele qu'il envoia chercher Alexis, qui n'étoit pas venu ce jour-là au Palais. Lorsque

ſon frere Iſâc qui y étoit le vit entrer, il s'approcha pour lui demander le ſujet de ſa venuë. Alexis répondit, qu'il avoit eu ordre de venir. Quand ils furent entrez, & qu'ils ſe furent proſternez ſelon la coûtume aux piez de l'Empereur, il leur commanda de demeurer pour dîner avec lui, & les fit placer vis à vis l'un de l'autre aux deux bouts. Aiant remarqué que ceux qui étoient auprés d'eux parloient bas, & avoient une contenance fort triſte, ils eurent peur que ce ne fût un piége qui leur eût été dreſſé, & ne pouvant rien faire autre choſe dans cette fâcheuſe conjoncture, ils s'entretenoient par le langage des yeux. Comme depuis long-temps ils avoient aquis l'amitié des Officiers par toute ſorte de careſſes, & de bons offices, le Maître d'Hoſtel en s'approchant de la table, dit à Iſâc à l'oreille, qu'un de ſes Domeſtiques venoit de le prier de lui dire que la ville de Cyzique étoit priſe. Iſâc le redit à Alexis qui aiant un eſprit vif, & tout de feu le comprit à demi mot. Alors ils commencerent tous deux à reſpirer, & à mediter la réponſe qu'ils feroient à l'Empereur s'il leur communiquoit cette nouvele, & s'il leur demandoit leur avis. Pendant qu'ils rouloient ces penſées-là dans leur eſprit, l'Empereur leur dit, que les Turcs avoient pris Cyzique. Les Comnenes qui étoient tout diſpoſez à le conſoler, & à relever ſon courage le ſupplierent

de ne se point affliger de la prise de cette ville, qu'ils promettoient de reprendre dans peu de temps, & l'assurerent que pourvu qu'il eût soin de conserver le chef de l'Empire ils feroient bien-tôt souffrir aux Barbares des pertes sept fois plus grandes que celles qu'ils avoient causées. L'Empereur fut fort rejoüi de leurs promesses, & les aiant renvoiez, il passa le reste du jour sans inquiétude.

3. Depuis ce temps-là, les Comnenes se rendirent plus assidus à la cour qu'auparavant, & apporterent un plus grand soin à s'insinuer dans l'affection des personnes de condition, évitant avec toute la precaution imaginable d'irriter la fureur de leurs ennemis. Ils apporterent sur tout une aplication particuliere pour attacher si étroitement l'Imperatrice à leurs interêts, qu'elle ne respirât plus, pour ainsi parler, que par eux. L'alliance d'Isâc, & l'adoption d'Alexis leur donnoient la liberté d'aller chez-elle quand il leur plaisoit, mais cela n'empêchoit pas qu'ils n'usassent de toute la circonspection dont ils étoient capables, pour conserver les bonnes graces de l'Empereur, & pour se mettre à couvert de l'envie des Scythes qui possedoient cét esprit foible, & inconstant, étant sans doute fort dangereux de dépendre de la legereté de ces naturels, dont les resolutions ne sont pas moins flotantes que la mer la plus orageuse.

CHAPITRE III.

1. Resolution prise de crever les yeux aux Comnenes. 2. Ils prennent les armes. 3. Naturel des Esclaves. 4. Avis donné à Alexis. 5. Son départ de Constantinople.

1. QUand les deux Esclaves virent que les affaires alloient d'un autre air, qu'ils ne s'étoient promis, & que les Comnenes entroient si avant dans les bonnes graces de l'Empereur, qu'il ne leur seroit pas aisé de les perdre, ils roulerent divers expediens dans leur esprit, & enfin ils s'arrêterent à la resolution de les envoyer querir une nuit comme par ordre de l'Empereur, & de leur faire crever les yeux sur des crimes supposez.

2. Les Comnenes ne trouverent point d'autre moien de se sauver qu'en prenant les armes, & ils se virent reduis par la violence de leurs ennemis à cette fâcheuse necessité. En effet, y avoit-il apparence d'attendre qu'on leur appliquât un fer chaud sur les yeux, & qu'on les privât de la lumiere? Ils tinrent, neanmoins, leur resolution fort secréte jusques à ce qu'il se presenta une occasion de la faire paroître. Ale-

xis avoit reçû ordre, en qualité de grand Domestique d'Occident, de faire entrer dans Constantinople une partie des soldats à qui l'on vouloit donner des armes pour les mener ensuite contre les Sarrasins qui avoient pris la ville de Cyzique. Il se servit de ce pretexte pour mander tout ce qu'il avoit d'amis parmi les gens de commandement. A l'heure mesme, un homme envoié par Borile demande à l'Empereur si c'est par son ordre, qu'Alexis remplit la ville de gens de guerre ? L'Empereur fait venir Alexis, & lui demande si ce que l'on dit est vrai ? Il ne put nier qu'il n'eût fait entrer quelques troupes, mais sans demeurer d'accord que le nombre en fut aussi grand qu'on disoit, il soûtint qu'en cela il n'avoit fait que suivre ses ordres, & pour rendre sa réponse plus vrai semblable, il ajoûta, que les troupes étant dispersées en des quartiers separez la difference de leur marche les faisoit paroître plus nombreuses. Borile s'opiniâtra à maintenir le contraire ; mais cependant Alexis eut l'avantage d'être cru, & d'être absous. Comme Germain étoit d'un naturel moins violent, il ne fit pas de peine à Alexis en cette rencontre. Les deux Scythes n'aiant pû aigrir l'Empereur contre les Comnenes resolurent d'executer la nuit suivante le dessein qu'ils avoient pris de les perdre.

3. Les Esclaves sont naturelement enne-

mis des maîtres, & quand ils ne leur peuvent nuire, ils déchargent au moins leur rage sur leurs compagnons. Les deux Scythes étoient de cette humeur, quand ils virent qu'il ne leur étoit pas aisé de se défaire de Botaniate, ils conspirerent contre les Comnenes. On dit que Borile souhaitoit de monter sur le Trône, & que Germain appuyoit cette pretension ambitieuse ; mais n'en aiant pû venir à bout, ils tournerent leur fureur contre leurs ennemis, & declarerent la mauvaise volonté qu'ils avoient jusqu'alors tenuë cachée.

4. Un Officier, Alain de nation, aiant entendu parler de ce dessein alla au milieu de la nuit en donner avis à Alexis, & quelques-uns assurent que ce fut par l'ordre de l'Imperatrice. Quoi qu'il en soit, Alexis mena l'Alain à sa mere, & à son frere, & s'étant assemblez pour deliberer sur cette fâcheuse nouvele, ils se resolurent de faire éclater le dessein qu'ils avoient toujours tenu secret, & de se servir du dernier, & de l'unique moien qui leur restoit pour sauver leur vie.

5. Mon pere Alexis sachant que l'armée étoit prés de Chiorli petite ville de Thrace, alla sur la premiere veille de la nuit trouver Pacurien, homme de petite taille, mais de grand courage, & issu d'une des plus nobles familles d'Armenie. Il lui fit le recit de tout ce qui lui étoit arrivé, & lui raconta comme les deux

Scythes s'étoient animez de jalousie, & de haine contre lui, comme ils avoient tramé une conspiration contre sa vie, & comme ils étoient prêts de lui faire crever les yeux. Il ajoûta, que s'il faloit mourir, il aimoit mieux mourir en homme de cœur aprés s'être signalé par une action heroïque, que de se laisser tuer comme un esclave. Aprés que Pacurien eut tout écouté, & qu'il eut reconnu que c'étoit une affaire où il n'y avoit point de temps à perdre, il dit à Alexis, si vous voulez partir demain à la pointe du jour, je vous suivrai; mais si vous vous amusez à deliberer, sachez que je vous defererai à l'Empereur. Alexis lui répartit, puisque vous voulez entrer dans mes interêts, ce que je regarde comme une insigne faveur, je me conformerai à vos intentions; mais il faut que nous nous engagions ensemble par un serment reciproque. Ils se firent à l'heure mesme serment l'un à l'autre, & entre les autres conditions dont ils demeurerent d'accord, Alexis promit à Pacurien la charge de grand Domestique, lorsqu'il seroit parvenu à l'Empire. En quittant Pacurien il alla trouver Umpertopule qui étoit un autre vaillant homme, à qui il declara les mesmes intentions, & qu'il conjura d'avoir la bonté de l'assister. Umpertopule lui promit aussi-tôt d'exposer sa vie pour son service. Il ne faut pas s'étonner de la prontitude avec laquelle ces hommes illu-

ſtres embraſſerent les interêts d'Alexis, par ce qu'il y avoit long-temps qu'il avoit gagné leur eſtime, & leur admiration par la grandeur de ſon courage, par la prudence de ſa conduite, & ſur tout par la magnificence de ſa liberalité. Car quoi qu'il ne poſſedât que des biens mediocres, & qu'il n'eût jamais uſé de violence pour en amaſſer, il ne laiſſoit pas d'avoir la plus forte inclination de donner qu'on ait jamais vû. Il faut auſſi avouër que la liberalité conſiſte plûtôt dans la bonne volonté de celui qui donne, que dans la quantité, ni dans le prix des preſens qu'il fait. Ceux qui poſſedant peu de bien le communiquent à propos ſont plus liberaux que ceux qui aiant des treſors immenſes les cachent dans la terre, & diviſent pour ainſi dire, le cumin par la plus folle, & la plus honteuſe de toutes les avarices. Mon pere Alexis aiant reçû la foi d'Umpertopule, & lui aiant donné la ſienne s'en retourna en ſa maiſon pour y conferer avec ſes proches, & la nuit du Dimanche appelé Tyrophage il partit de Conſtantinople.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

1. Chanson sur son départ. 2. Les Comnenes se retirent au Palais de Blaquernes, & les Dames de leur maison à l'Eglise de sainte Sophie. 3. Eglise de saint Nicolas bâtie pour servir d'azyle. 4. Réponse de Dalassene aux envoiez de l'Empereur. 5. Elle s'attache aux portes de la grande Eglise, & demande que l'Empereur lui envoie une Croix pour assurance qu'il ne lui seroit point fait de mal.

1. LOrs que le peuple sut son départ, il chanta une chanson composée en langage vulgaire, par laquelle il faisoit voir tres-clairement l'affection qu'il lui portoit, & l'approbation qu'il donnoit à sa conduite. En voici les termes, ou au moins le sens. *Que vous avez agi prudemment, Alexis, le Samedi nommé Tyrophage, & que le Dimanche suivant vous vous êtes hureusement échapé, comme un épervier fort leger, des filets que les Barbares vous avoient tendus.*

2. Anne Dalassene mere des Comnenes, qui avoit accordé sa petite fille au neveu de Botaniate, apprehendant que le gouverneur de ce jeune Prince ne découvrit à l'Empereur la conjura-

tion qui se braſſoit contre lui, commanda que ſur le ſoir tous les gens ſe tinſſent prêts pour l'accompagner à l'Egliſe, où elle avoit accoûtumé d'aller tous les jours. Ce commandement fut exactement executé. Les Officiers ſe rendirent au Palais, & on prepara les chevaux comme ſi les Dames de la Cour euſſent voulu à l'heure meſme monter deſſus. Cependant, le petit fils de Botaniate repoſoit avec ſon gouverneur dans ſon appartement. Sur la premiere veille de la nuit, les Comnenes étant prêts de prendre leurs armes, & de partir de Conſtantinople, firent fermer la premiere porte de leur Palais, & en remirent les clefs entre les mains de leur mere. Ils firent auſſi fermer les portes de l'appartement où repoſoit le mari de leur niece, mais on ne les ferma pas tout à fait de peur de l'éveiller. La plus grande partie de la nuit s'étant écoulée durant qu'ils faiſoient toutes ces choſes, ils firent ouvrir la porte de leur Palais un peu devant l'heure à laquelle les cocqs ont accoûtumé de chanter, & ils marcherent à pié avec leur mere, leurs ſœurs, leurs femmes, & leurs enfans, juſqu'à la place de Conſtantin, où s'étant ſeparez, les hommes allerent au Palais de Blaquernes, & les Dames à l'Egliſe de ſainte Sophie. Le Gouverneur du jeune Botaniate s'étant éveillé, & aiant reconnu ce qui ſe paſſoit, courut avec un flambeau à la main, & les atteignit avant qu'elles fuſſent arrivées à l'Egliſe des quarante Martirs.

Dés que la genereuſe mere des Comnenes l'aperçut, elle lui dit que ſes ennemis l'aiant accuſée de faux crimes, elle étoit obligée de chercher ſa ſureté dans l'Egliſe. Qu'elle ſe rendroit neanmoins au Palais à la pointe du jour, & qu'il eût ſoin d'en avertir les gardes. Le Gouverneur obeit à cét ordre, & à l'heure meſme elle entra avec ſa ſuite dans l'Egliſe de ſaint Nicolas Evéque, & qui a été bâtie proche de la grande Egliſe, dont elle ſemble n'être qu'une partie, afin qu'elle ſervît d'azyle à ceux qui avoient commis quelque crime.

3. Comme les anciens Empereurs avoient un ſoin particulier de pourvoir aux beſoins de leurs ſujets, je me perſuade qu'ils firent bâtir cette Egliſe, afin que les coupables qui s'y pourroient retirer fuſſent exemts des peines qu'ils auroient meritées. Celui qui gardoit l'Egliſe ne leur en ouvrit pas la porte d'abord, mais il leur demanda qui elles étoient, & d'où elles venoient? Un homme qui étoit avec elles aiant répondu que c'étoient des Dames qui venoient d'Orient, & qui aiant dépenſé la plus grande partie de l'argent qu'elles avoient deſtiné aux frais de leur voiage, deſiroient faire leur priere dans l'Egliſe, & s'en retourner promtement en leur païs; il ouvrit la porte à l'heure meſme.

4. Le jour ſuivant l Empereur aiant aſſemblé le Senat, ſe plaignit de la fuite du Grand-Domeſtique, & envoia à l'Egliſe Straboromain, & Eu-

phemien pour en amener les Dames qui s'y étoient retirées. Dalaſſene leur répondit, *Allez dire à l'Empereur que mes fils ont toujours été tres-affectionnez à ſon ſervice, & qu'ils lui ont donné des preuves certaines de leur fidelité dans une infinité d'occaſions, où ils ont répandu leur ſang pour maintenir l'interêt de ſon Empire. Qu'aiant vu que leurs ennemis avoient conjuré leur ruine par jalouſie de l'affection qu'il leur portoit, & qu'ils avoient reſolu de leur crever les yeux, ils s'étoient retirez ſans aucun deſſein de revolte, & par la ſeule neceſsité d'éviter un ſi terrible danger, dans l'intention de trouver un temps plus favorable pour pouvoir l'informer de la malice de leurs ennemis, & pour implorer la protection de ſa juſtice.* Comme Straboromain & Euphemien la preſſoient de venir trouver l'Empereur, elle leur dit en colere, *Permettez, au moins, que j'entre dans la grande Egliſe pour y faire ma priere, car ce ſeroit une choſe étrange d'être venuë juſqu'à la porte ſans y entrer, & ſans implorer l'interceſſion de la Mere de Dieu, pour appaiſer la colere de l'Empereur.* Ils trouverent ſa demande raiſonnable, & conſentirent qu'elle entrât dans l'Egliſe. Elle marcha donc d'un pas fort lent, feignant ne pouvoir aller plus vîte à cauſe de ſon âge, & de ſon infirmité.

5. Lors qu'elle fut arrivée à l'entrée de l'Egliſe, elle fit deux reverences, & à la troiſiéme elle s'agenoüilla, & embraſſa la porte, criant à haute voix, *Qu'on lui couperoit plutôt les mains que de l'en arracher, juſqu'à ce que l'Empereur lui eût envoié une*

Croix pour gage, & pour assurance de la vie qu'il promettoit de lui conserver. Straboromain détacha la Croix qu'il avoit au cou, & la lui offrit; mais elle la refusa en lui disant, *C'est de l'Empereur, & non de vous, que je desire recevoir l'assurance que je demande, & non par une Croix aussi petite que la vôtre, mais par une Croix qui soit d'une juste grandeur, & qui puisse être vuë de tout le monde. Allez donc rapporter à l'Empereur ce que j'attens de sa justice & de sa clemence.* Sa belle fille femme d'Isac son fils, laquelle étoit entrée dans l'Eglise dés qu'on l'avoit ouverte pour y chanter les Matines, ôta son voile, & dit à Straboromain, & à Euphemien, *Madame sortira d'ici si elle le trouve à propos, mais pour nous, quand nous y devrions mourir, nous sommes resoluës d'y demeurer jusqu'à ce que nous aions reçû le gage & l'assurance que nous demandons.* L'opiniatreté de ces femmes donna de l'apprehension à Straboromain, & à Euphemien, qui de peur d'exciter une sedition par une trop grande fermeté, allerent rapporter l'état de l'affaire à l'Empereur, & ce Prince étant doux de son naturel se laissa fléchir, & envoia à Dalassene une Croix pour lui servir d'assurance.

CHAPITRE V.

1. L'Empereur fait enfermer les Dames. 2. Elles gagnent leurs gardes, & apprennent d'eux ce qui se passe. 3. Les Comnenes engagent Paleologue dans leur parti. 4. Ils se donnent le rendez-vous à Chiorli. 5. Ils donnent avis à Jean Ducas de leur entreprise. 6. Jean Ducas se resout de les suivre, & aiant rencontré un receveur des impositions publiques, il se saisit de son argent. 7. Il engage des Turcs dans le mesme parti. 8. Il se joint aux Comnenes, & ils marchent tous ensemble vers Constantinople. 9. Joie & acclamation des peuples. 10. Division des esprits touchant le choix d'un Empereur.

1. DAlassene ne fut pas si-tôt sortie de l'Eglise de sainte Sophie, que l'Empereur commanda de l'enfermer avec ses filles & ses belles filles dans l'appartement destiné aux femmes lequel on appele Petrée. Il envoia aussi tirer la femme de Jean Cesar de l'Eglise de Blaquernes consacrée en l'honneur de la Mere de Dieu, de laquelle elle étoit Protovestiaire, & la

fit mettre avec les autres, défendant expressément de rien prendre de leurs meubles.

2. Leurs gardes les avertissoient tous les matins de ce qui s'étoit passé de nouveau touchant les Comnenes, & c'étoit la generosité avec laquelle la Protovestiaire leur faisoit fournir ce qui étoit necessaire pour leur subsistance qui les rendoit si assidus & si promts à leur rendre ce bon office.

3. Pour ce qui est des Comnenes, dés qu'ils furent au Palais de Blaquernes, ils en rompirent la premiere porte, prirent dans l'écurie les chevaux qui leur étoient propres, couperent les jarets à ceux qu'ils ne pouvoient emmener, & s'en allerent au Monastere de saint Cosme qui est hors de la ville. Là ils prirent congé de la Protovestiaire qui n'avoit pas encore été mandée alors par Botaniate, & ils declarerent leur dessein à George Paleologue, à qui ils n'en avoient rien dit auparavant, à cause de l'affection que son pere portoit à l'Empereur. Bien loin de l'approuver il le condamna d'abord avec des paroles fort outrageuses, & les assura qu'ils n'en tireroient qu'un triste repentir. Mais la Protovestiaire qui étoit sa belle mere aiant usé de menaces pour l'obliger d'y prendre part, il devint un peu plus traitable. Le premier soin qu'il prit fut de mettre dans un lieu seur Anne sa femme, & Marie sa belle-mere, qui étoit issuë d'une des plus illustres familles de la Nation des Bulgares, &

qui passoit pour la plus belle personne de son siecle.

4. Alexis & Paleologue convenoient tous deux de mettre ces deux Dames dans un lieu où elles fussent en sureté, mais ils ne s'accordoient pas dans le choix du lieu, Alexis étant d'avis de les mettre dans une forte citadelle avec une bonne garnison, & Paleologue étant d'avis de les mettre dans l'Eglise de Blaquernes. Ce dernier sentiment aiant prevalu, ils les menerent à cette Eglise, & les confierent à la garde de la Mere du Verbe qui contient, & qui garde toutes choses.

5. Ils delibererent en suite sur ce qu'ils avoient à faire, & ils trouverent à propos que les Comnenes partissent les premiers. Paleologue qui avoit son argent, ses meubles, & son équipage dans le Monastere de l'Eglise dont je viens de parler, les fit charger sur les chevaux des Moines, & se rendit bien-tôt aprés à Chiorli ville de Thrace, & se joignirent tous aux troupes qui y étoient arrivées dés auparavant par l'ordre d'Alexis. Aiant jugé à propos de donner avis à Jean Ducas Cesar qui demeuroit alors dans les terres de Morobonde, du dessein qu'ils avoient formé, ils lui dépécherent un courrier, qui étant arrivé de grand matin, Jean neveu du Cesar courut à sa chambre, & lui cria que les Comnenes s'étoient revoltez. Le Cesar s'étant éveillé lui donna un petit coup sur la joüe, & lui défendit de lui venir

nir dire de semblables impertinences. Il ne laissa pas de rentrer incontinent aprés pour redire la mesme nouvele, & pour repeter les mesmes termes par lesquels les Comnenes l'avoient exprimée: Ces termes ne manquoient pas d'élegance, & ils couvroient leur rebellion sous une agreable figure. Voici comme ils étoient conçus. *Nous avons apprété un festin, dont les mets, comme nous croions, ne seront pas mal assaisonnez. Si vous avez agreable de prendre vôtre part de la bonne chere, faites-nous l'honneur de venir en diligence.*

Jean s'étant mis à son seant commanda de faire entrer le courrier, de la bouche duquel aiant appris ce qui avoit été fait par les Comnenes, il s'écria qu'il étoit bien mal-hureux, & se couvrit le visage avec les mains, comme pour songer profondément à ce qu'il avoit à faire. Puis s'étant tout d'un coup resolu de suivre la fortune des Comnenes, il demanda ses chevaux, & partit. Il rencontra en chemin un homme qui portoit de l'argent à Constantinople, à qui il demanda qui il étoit, & où il alloit? Cét homme lui répondit qu'il étoit receveur des impôts, & qu'il portoit à l'Empereur de l'argent qu'il avoit reçu. Le Cesar le pria de passer la nuit avec lui, & comme il faisoit difficulté d'y consentir, le Cesar qui naturellement étoit éloquent, & qui comme un Eschine, ou un Demosthene, persuadoit tout ce qu'il vouloit, l'emmena dans une Hôtellerie,

où il le traita fort civilement, le fit manger avec lui, & eut ſoin qu'on lui donnât un bon lit. Dés que le jour parut le receveur monta à cheval pour continuer ſon voiage ; mais le Ceſar le pria de demeurer avec lui, & ſur ce qu'il le refuſoit, il uſa de paroles rudes, & le menaça de lui faire faire de force ce qu'il ne vouloit pas, & comme il continuoit de reſiſter, il commanda de prendre ſon argent & ſon bagage, & de le laiſſer aller. Le receveur n'oſa aller à Conſtantinople ſans argent, de peur d'être arrêté par l'ordre des Officiers de la Chambre de l'Empereur, n'oſant auſſi s'en retourner à cauſe des deſordres que la revolte des Comnenes avoit excitez, il ſuivit le Ceſar contre ſa premiere intention.

7. Le Ceſar trouva encore fort hureuſement des Turcs qui venoient de paſſer le fleuve Eurus, & s'étant arrêté il leur demanda d'où ils venoient, & où ils alloient, & leur promit de grandes ſommes d'argent s'ils vouloient ſe joindre avec lui au parti des Comnenes. Ils s'y accorderent à l'heure-meſme, & leurs Chefs prêterent le ſerment de fidelité.

8. Les Comnenes furent ravis de joïe de le voir arriver avec une ſuite plus nombreuſe qu'ils n'eſperoient, & ſur tout, mon pere Alexis, qui courut au devant de lui, & l'embraſſa tres-étroitement. Ils marcherent à l'inſtant vers Conſtantinople, ſur ce qu'il leur dit que toute l'eſpe-

rance du ſuccés conſiſtoit dans la promtitude de l'execution.

9. Les habitans ſortoient hors de leurs villes pour proclamer Alexis Empereur. Il n'y eut que ceux d'Andrinople, qui étant irritez de ce qu'il avoit pris Bryenne, demeurerent attachez aux interêts de Botaniate. Les Comnenes prirent deux villes Atyre, où ils demeurerent un jour, & Schiſe en Thrace où ils ſe camperent.

10. Tous les eſprits étoient comme ſuſpendus dans l'attente de l'élection d'un Empereur. Bien que la plupart ſouhaitaſſent de voir élever Alexis à ce haut comble de gloire, Iſâc ne laiſſoit pas d'avoir ſes partiſans. La diviſion de ces deux freres qui avoient les armes à la main, faiſoit apprehender avec raiſon d'horribles maſſacres. Alexis étoit appuié par de puiſſans alliez, par Jean Ducas Ceſar dont je viens de parler, qui étoit un des plus prudens pour le conſeil, & des plus hardis pour l'execution qu'il y eût en ce temps-là; par Michel, & Jean ſes neveux, & par George Paleologue qui avoit épouſé leur ſœur. Il n'y avoit rien qu'ils ne tentaſſent, point de corde qu'ils ne touchaſſent, & point de machine qu'ils ne fiſſent joüer, pour l'élever ſur le trône. Il n'y avoit point de jour auquel ils n'attiraſſent quelqu'un à leurs avis, & auquel ils n'affoibliſſent le parti d'Iſâc. En effet, dés que le Ceſar paroiſſoit, il n'y avoit rien qui pût lui reſiſter. L'opiniatreté la plus dure cedoit

aussi-tôt à la majesté de son visage, & à la force de son éloquence. Les autres alliez concouroient au mesme dessein avec un pareil empressement, & emploioient toutes les raisons que leur esprit leur pouvoit fournir pour gagner les voix des Officiers, & des soldats. Il vous donnera, disoient-ils, des récompenses, mais il ne les donnera pas sans jugement, comme les Princes qui ne gouvernant pas par eux-mesmes ne connoissent jamais le merite, ni la vertu. Il vous a commandez d'abord en qualité de Capitaine, & depuis en qualité de grand Domestique d'Occident. Vous l'avez vu à vôtre tête dans les escarmouches, & dans les batailles, dans les plaines, & sur les montagnes. Il connoît aussi vos noms & vos visages, & sait ce qui est dû à vôtre courage. Voila ce que faisoient & ce que disoient les Ducas. Mais pour Alexis, il n'y avoit point d'honneur qu'il ne déferât à son frere Isâc, soit par l'affection sincere qu'il lui portoit, ou parce qu'étant assuré des suffrages de l'armée, & de l'aversion qu'elle avoit pour Isâc, il vouloit bien le consoler du refus qu'il souffroit, par l'assurance apparente qu'il lui donnoit de lui ceder l'autorité souveraine, sans que cela lui fit de tort.

CHAPITRE VI.

1. Isâc met les brodequins à Alexis. 2. Prediction faite à Alexis. 3. Les Ducas le proclament Empereur. 4. Lettre de Melissene. 5. Réponse faite à ses Ambassadeurs. 6. Acceptée par eux. 7. Eludée par le Secretaire d'Alexis. 8. Prise & description d'Arete. 9. Consternation de Botaniate. 10. Alexis se resout de prendre la ville par intelligence. 11. Le Cesar se deguise en Moine pour en visiter les dehors. 12. Un homme envoié par Alexis gagne les Nemiziens qui gardoient une partie des murailles.

1. PEndant que l'on consumoit le temps à conduire ces intrigues, l'armée s'assembla autour du camp chacun étant agité de differentes inquietudes selon la difference de ses passions, & de ses desirs. Alors Isâc s'étant levé de sa place voulut mettre lui-mesme les brodequins aux piés de son frere Alexis, & comme celui-ci y apportoit quelque resistance, *Laissez-moi faire*, dit Isâc, *Dieu veut se servir de vous pour conserver nôtre famille*, & en mes-

me temps, il lui renouvela le souvenir de ce qui lui avoit été autre-fois predit par un devin inconnu.

2. Comme ils se promenoient un jour ensemble prés d'un lieu nommé Carpien, un homme parut devant eux, si toutefois un genie qui avoit une parfaite connoissance de l'avenir. n'avoit rien audessus de la nature de l'homme. Il avoit l'apparence exterieure d'un Evéque, la téte nuë, & chauve, la barbe rase. Il s'approcha ensuite à pié d'Alexis qui étoit à cheval, & l'aiant tiré par la cuisse, il lui dit à l'oreille ces paroles de David, Ps. 44. *Etant tout brillant de gloire comme vous étes, vôtre vertu n'aura que des succés illustres, & avantageux.* Aprés cela, il disparut, & bien qu'Alexis poussât son cheval pour le suivre, & pour savoir qui il étoit, il ne pût le trouver. Quand il fut revenu, Isâc lui témoigna une grande curiosité de savoir ce qui lui étoit arrivé. Alexis s'excusa d'abord de le lui dire; mais enfin étant pressé, il le fit n'en parlant toutefois que comme d'une illusion, & d'un songe, bien que dans le fond de son cœur il crût que celui qui lui avoit parlé étoit Saint Jean l'Evangeliste le fils du tonnerre.

3. Isâc voiant donc l'accomplissement de la prediction, & d'ailleurs remarquant l'ardeur avec laquelle l'armée se portoit à la promotion d'Alexis, usa de quelque sorte de violence pour

lui mettre lui-mesme les brodequins d'écarlate. Les Ducas qui soûtenoient son parti tant par l'estime de ses bonnes qualitez, que par l'interêt de l'alliance par laquelle ils étoient unis avec lui, le proclamerent ensuite Empereur. Leurs parens, leurs amis, & l'armée répondirent à la proclamation avec une conspiration d'autant plus surprenante que peu auparavant plusieurs étoient si passionnez partisans d'Isâc, qu'ils ne faisoient point de difficulté de publier qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prêts de faire, & de souffrir, plûtôt que de permettre qu'aucun autre lui fut preferé.

4. Sur ces entrefaites, il se répandit un bruit que Melissene étoit arrivé à Damalis avec des troupes, qu'il y avoit été salüé en qualité d'Empereur, & revêtu des marques de la Souveraine puissance. Comme l'on doutoit de la verité de cette nouvele il arriva des Ambassadeurs de sa part avec la Lettre qui suit.

JE suis venu par la grace de Dieu sain & sauf jusqu'à Damalis, j'ai appris ce qui vous est arrivé, & de quelle maniere l'eternelle Providence vous a preservé des pieges que les Sythes vous avoient tendus. Comme je tiens à grand bonneur d'être dans vôtre alliance, & que Dieu qui voit le fond de mon cœur m'est temoin que je vous aime aussi sincerement qu'aucun de vos parens, il est de

vôtre prudence de pourvoir de telle ſorte à nôtre interêt commun que nous aſſurions nôtre repos, & que nous nous mettions à couvert des orages, & des tempêtes. Pour venir hureuſement à boût d'un ſi grand deſſein, il faut que nous prenions Conſtantinople, & que vous contentant de commander en Occident vous me laiſſiez commander en Aſie avec la couronne, & la robe Imperiale. Il faut auſſi que vous conſentiez que dans les acclamations publiques mon nom ſoit joint au nom de celui que vous choiſirez de votre coté, pour lui deferer la Souveraine puiſſance. Si vous agrées ces conditions la diſtance des lieux, ni la diverſité des affaires, n'empécheront pas que nous ne gouvernions tous enſemble l'Empire avec une parfaite intelligence.

5. On ne répondit rien ſur le champ à ces Ambaſſadeurs, & le jour ſuivant on leur fit voir qu'il n'étoit pas poſſible de leur accorder leurs demandes; que neanmoins George Mangane Secretaire d'Alexis leur diroit ce qu'on pourroit faire pour leur ſatisfaction.

6. Cependant, on commença le ſiege de Conſtantinople, & on attaqua le mieux qu'on put les murailles. Le jour ſuivant on manda les Ambaſſadeurs pour leur dire qu'on accorderoit à Meliſſene le titre de Ceſar avec le bandeau, les acclamations, & les autres honneurs dus à cette dignité. Qu'outre cela, on lui donneroit Theſſalonique, cette ville ſi celebre par l'Egliſe de Saint Demetrius Martyr, dont le corps

corps répand un baume precieux, & salutaire qui guerit les maladies de ceux qui s'en approchent avec une foi ferme, & constante. Bien que cette réponse ne pût être agreable aux Ambassadeurs par ce qu'on ne leur accordoit que la moindre partie de ce qu'ils demandoient, neanmoins, quand ils virent les grans preparatifs qui se faisoient pour le Siege, & la multitude des troupes qui arrivoient de toutes parts, ils apprehenderent qu'on ne leur refusât aprés la prise de la ville, ce qu'on leur offroit alors, & ils supplierent qu'on les assurât de ces offres par des Lettres sellées de la bulle d'or. Alexis qui venoit d'être proclamé le leur accorda volontiers, & commanda à Mangane son Secretaire d'Etat d'en expedier les Lettres.

7. Ce Secretaire trouva durant trois jours divers pretextes pour user de remises. Tantôt il disoit qu'aprés avoir été accablé d'affaires pendant le jour il n'avoit pû travailler la nuit. Tantôt qu'il avoit dressé les Lettres, mais qu'elles avoient été brûlées par une étincelle qui étoit tombée dessus.

8. Cependant, les Comnenes s'emparerent d'Arete. C'est un lieu élevé au milieu de la plaine, qui d'un côté est vis à vis de la mer, d'un autre vis à vis de la ville, d'un autre il est exposé à l'Occident, & d'un autre au Septentrion. Il est batu par tous les vens, & arrosé par le courant d'une eau claire, & vive. Il n'y

paroît non plus d'arbres, ni d'herbes que si l'on avoit pris un soin tout particulier d'en arracher jusques aux moindres racines. La temperature de l'air que l'on y respire invita autrefois Romain Diogene à y faire bâtir un magnifique palais où lui & ses successeurs pussent joüir à leur aise de la douceur du repos. De ce lieu-là les Comnenes envoierent attaquer Constantinople avec des armes ordinaires faute d'Elepoles, & d'autres machines.

9. Lorsque Botaniate vit que d'un côté l'armée des Comnenes se fortifioit, & que de l'autre celle de Melissene qui n'étoit pas moins nombreuse étoit déja arrivée à Damalis il desespera de ruiner deux partis si puissans, & sentant refroidir par l'âge, l'ardeur que la jeunesse avoit autre-fois allumée dans ses veines il fut tout prêt de déposer la Souveraine puissance. Cette apprehension n'aiant pas été tenuë secrete comme elle le devoit, jetta une telle consternation parmi le peuple que plusieurs se défiant de la foiblesse de leurs murailles, renoncerent à leur défense, & s'abandonnerent à la douleur.

10. Comme les Comnenes jugeoient que la prise de la ville seroit difficile, tant à cause de la grandeur de l'entreprise en elle-mesme, que de la qualité de leur armée qui étant composée de differentes Nations ne pouvoit être maintenuë aussi aisement qu'une autre dans une bonne

intelligence ils crurent ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour l'execution de leur dessein, que d'exciter les habitans à une reduction volontaire. Alexis qui embrassoit ce moien-là avec plus de chaleur que les autres avoit envie de gagner par caresses, & par promesses ceux qui gardoient les murailles. Aprés y avoir pensé toute la nuit il alla à la pointe du jour à la tente du Cesar, lui communiqua sa pensée, & le pria de faire avec lui le tour de la ville pour examiner la contenance des assiegez, & pour reconnoître par où il seroit plus aisé de les prendre.

11. Le Cesar n'eut pas cette proposition fort agreable par ce que qu'il faloit pour cela qu'il se déguisât en Moine, cela ne lui étant jamais arrivé, il craignoit d'attirer sur lui, par cet habit, les railleries des habitans, comme il les attira en effet. Car s'étant laissé emmener par Alexis dés que les soldats de la garnison l'aperçurent ils l'appelerent Moine, mais méprisant leurs railleries, il enfonça son froc, & continua son entreprise, comme font les grandes ames qui ne renoncent pas pour de legers accidens à de bonnes resolutions. Il s'informa donc fort exactement de ceux qui gardoient les tours, & il apprit qu'il y en avoit de gardées par les Immortels, d'autres par les Varanges qui sont des Barbares armez de haches venus des environs de l'Ile de Tulé, & qu'enfin il y en

avoit d'autres gardées par les Nemiziens qui servoient depuis long-temps dans les armées de l'Empire. Aprés une exacte visite, & une meure deliberation, il conseilla à Alexis de ne s'adresser ni aux Varanges, ni aux Immortels, parce que ceux-ci perdroient plûtôt la vie que de manquer à la fidelité dans laquelle ils avoient été élevez, & que ceux-là aiant depuis long-temps été emploiez à la garde du Prince, ils conserveroient une affection inviolable à son service comme une vertu hereditaire ; mais il fut d'avis que l'on sondat les Nemiziens qui pourroient peut-être livrer la tour qui leur avoit été confiée.

12. Alexis reçut le conseil du Cesar avec le mesme respect que la réponse d'un oracle, & à-l'heure-mesme, il envoia un homme au commandant des Nemiziens, qui aprés une assez longue conference, promirent enfin de trahir la ville.

CHAPITRE VII.

1. Ambassadeurs de Melissene renvoiez sans Lettres. 2. Paleologue traite avec les Nemiziens, & monte dans une tour. 3. Il introduit l'armée des Comnenes dans la ville. 4. Desordres commis par les soldats.

1. DAns le mesme temps, les Ambassadeurs de Melissene demanderent avec de pressantes instances les Lettres qui leur avoient été promises. Alexis fit appeler son Secretaire, qui les apporta aussi-tôt, mais comme c'étoit un esprit fort dissimulé qui prevoioit de loin l'avenir, & qui consideroit plus l'interêt que toute autre chose, il dit, que la cassete du seau étoit égarée, de peur que si l'on accordoit à Melissene la qualité de Cesar il n'aspirât à celle d'Empereur. Ainsi les Comnenes renvoierent les Ambassadeurs, & les chargerent de dire à leur maître que Dieu avoit reduit Constantinople sous leur puissance, & que s'il avoit agreable de les y venir trouver ils confereroient avec lui, & s'accorderoient sans peine sur toutes ses pretensions.

2. Aprés cela, ils envoierent George Pa-

leologue à Gilpracte Capitaine des Nemiziens pour reconnoître ſes intentions, & pour monter ſur une tour au cas qu'il voulût le permettre, afin de donner enſuite le ſignal aux troupes. Comme Paleologue Ceſar avoit une merveilleuſe ardeur pour les expeditions militaires, & principalement pour les ſieges, de ſorte qu'on lui pouvoit donner le titre de preneur de villes qu'Homere a donné à Mars il fut ravi d'être emploié en cette belle occaſion. Cependant, les Comnenes commanderent aux gens de guerre de prendre les armes, & de marcher en bon ordre vers Conſtantinople. George Paleologue arriva au pié de la muraille au commencement de la nuit, & aiant traité avec Gilpracte monta à la téte des ſiens dans une tour.

3. L'armée arriva incontinent aprés, & ſe rangea en cét ordre. Les Comnenes ſe mirent au milieu avec la cavalerie, & avec les troupes peſamment armées, & la fleur des plus vaillans hommes ; les troupes legerement armées ſe mirent tout à l'entour. A la pointe du jour ils ſe preſenterent l'épée à la main, comme pour donner un aſſaut. Paleologue leur aiant donné à l'heure meſme le ſignal, & leur aiant fait ouvrir une des portes ils entrerent tumultuairement avec les boucliers, les traits, & les lances, dans cette grande ville qui s'étoit enrichie depuis long-temps de treſors des na-

tions, & qui s'étoit remplie des dépoüilles de la terre, & de la mer, le cinquiéme jour de la ſemaine en laquelle nous celebrons la Fête de Paſque, & en laquelle nous immolons, & nous mangeons l'Agneau Paſcal, en la quatriéme indiction, au mois d'Avril de l'année 6589. à conter depuis la creation du Monde.

4. Ils ſe répandirent en un moment par toutes les ruës, & par toutes les places publiques, & n'épargnerent ni les maiſons, ni les Egliſes. On ne ſauroit marquer la valeur du butin qu'ils amaſſerent, & excepté qu'ils ne repandirent point de ſang, ils commirent toute ſorte de violences, & d'impietez avec la derniere impudence. Les originaires du païs ſe portoient à cet excés, & encheriſſoient ſur la fureur des Barbares, comme s'ils euſſent oublié leur naiſſance, & renoncé à leurs mœurs.



CHAPITRE VIII.

1. Botaniate se resout de ceder la Couronne à Melissene. 2. Paleologue monte sur la flote de Botaniate. 3. Il harangue les Matelots. 4. Il leur persuade de reconnoitre Alexis pour Empereur. 5. Il rencontre son pere qui condamne sa conduite. 6. Le pere demande des troupes à Botaniate pour chasser les Comnenes hors de la ville. 7. Botaniate le charge de leur proposer la paix. 8. Il la propose. 9. Paleologue Cesar s'y oppose. 10. Borile amasse des forces. 11. Le Patriarche conseille à Botaniate de se demettre de la Souveraine puissance. 12. Botaniate suit son conseil, & se retire dans l'Eglise.

1. BOtaniate voiant l'état deplorable où ses affaires étoient reduites, que d'un côté Constantinople étoit assiegée par les Comnenes, que de l'autre Damalis étoit occupée par Melissene, & ne sachant quel remede y apporter, il se resolut enfin de ceder à ce dernier la Souveraine puissance; & pour cet effet, il envoia

voia un des plus fideles de ses Domestiques avec son Spataire tres-vaillant homme pour le chercher, & pour le lui amener dans son Palais à travers de l'armée des Comnenes qui étoient déja maîtres de la Ville.

2. Paleologue qui marchoit cependant à pié vers la mer, suivi seulement d'un des siens, aiant trouvé une barque entra dedans, & commanda aux Rameurs de le mener à la flote. Quand il en fut proche il vit que celui qui avoit ordre d'amener Melissene à Botaniate, preparoit les vaisseaux pour ce sujet, & que le Spataire étoit déja sur un des plus beaux. Comme il le connoissoit particulierement il lui demanda d'où il venoit, & où il alloit, & le pria de le recevoir dans son vaisseau. Le Spataire lui répondit *qu'il le recevroit volontiers, s'il n'avoit ni bouclier, ni épée. Que cela ne vous empéche pas de me recevoir*, repartit Paleologue, & à-l'heure-mesme, il ôta son bouclier, son casque, & son poignard, & entra dans le vaisseau du Spataire, qui le reçut, & l'embrassa comme son ancien ami.

3. Paleologue qui avoit beaucoup d'ardeur dans toutes ses entreprises, ne perdit point de temps, mais sauta à la prouë du vaisseau, & parla aux Matelots, en ces termes. *Où allez vous, & que pretendez-vous faire? Vous voulez attirer des maux qui retomberont sur vous. Ne voiez-vous pas que la ville est prise? Le grand Do-*

mestique a été proclamé Empereur. Vous voiez d'ici les Compagnies de ses gardes, vous entendez les acclamations dont la ville retentit. Il n'y a plus de place sur le Trone pour un autre que pour lui. Je veux bien que Botaniate soit un bon Prince ; mais il faut avoüer que les Comnenes ont sans comparaison plus de merite que lui. S'il a quelques troupes, nous en avons de plus nombreuses, & de plus puissantes. Il n'est pas juste de trahir vos femmes, & vos enfans, ni de vous trahir vous-mesmes. Aprés avoir reconnu l'état de la ville où notre armée victorieuse marche enseignes déploiées, & où elle conduit Alexis au Palais avec les marques de la dignité Imperiale, suivez le parti du vainqueur, & faites en sorte qu'il croie vous être redevable d'une partie de sa victoire.

4. Les Matelots se laisserent tous persuader par ce discours, & comme le Spataire le trouvoit mauvais, Paleologue le menaça de le faire lier au fond du vaisseau, ou de le faire jetter dans la mer. A l'instant mesme il commença la proclamation d'Alexis, à laquelle les Matelots répondirent, & il fit lier le Spataire qui le vouloit empêcher. Ensuite, il reprit ses armes, joignit toute la flote, & acheva de gagner ceux qui avoient resisté jusques alors à la force de ses raisons. En cet endroit-là il fit prisonnier celui que Botaniate avoit envoié pour lui amener Melissene, & au mesme moment, il commanda de mettre les voiles au vent. Quand

il fut abordé à la citadelle il y proclama Alexis avec plus d'appareil, & plus de pompe qu'il n'avoit fait auparavant. Pour ôter toute esperance aux troupes de Melissene d'arriver à Constantinople, il défendit aux Matelots de partir du Port.

5. Aiant aperçu, peu de temps aprés, un vaisseau qui voguoit vers le grand Palais, il commanda à ses Rameurs de le joindre, ce qui aiant esté fait, il vit dedans Nicephore Paleologue son pere, à qui il fit une profonde reverence. Mais son pere au lieu d'être bien-aise de le voir, & au lieu de l'appeler sa lumiere, comme Ulysse appela autrefois Telemaque qui venoit non le combatre comme un ennemi, mais le secourir comme un fils lorsque les galans de Penelope remplissoient sa maison de festins, de jeux, de danses, & de combats, & qu'ils se proposoient sa femme pour le prix de celui qui remporteroit l'avantage; au lieu, dis-je, de traitter ainsi son fils, il l'appela insensé, parce qu'il étoit d'un autre sentiment, & d'un autre parti que lui. Il lui demanda ce qu'il venoit faire là? Paleologue lui répondit, *je ne viens rien faire par ce que vous êtes mon pere*. Ce pere irrité lui repartit, *attens un peu, & tu verras ce que je ferai si l'Empereur me veut croire*.

6. Nicephore Paleologue étant donc entré dans le Palais, & aiant vû que les troupes des Comnenes étoient disperfées par toutes les ruës, & acharnées au pillage demanda à Botaniate

quelques soldats Anglois pour les aller charger, & pour les chasser de Constantinople.

7. Botaniate qui desesperoit absolument de rétablir ses affaires, lui témoigna avoir aversion de la guerre, & le pria de proposer aux Comnenes de faire la paix. Bien que cette commission ne lui fût pas fort agreable, il ne laissa pas de l'accepter. Cependant, Paleologue Cesar aiant appris que les Comnenes se tenoient dans une pleine assurance, & qu'ils s'amusoient à deliberer s'ils iroient rendre leurs respects à leur mere, où s'ils se rendroient maîtres du Palais, leur envoia témoigner combien il blâmoit les remises, & les longueurs par lesquelles ils ruinoient leur fortune.

8. Nicephore Paleologue les rencontra dans ce temps-là, & leur parla de cette sorte, au nom, & comme en la personne de l'Empereur. *Je suis vieux, & je suis seul. Je n'ai ni enfans, ni freres, ni proches parens. Si vous voulez* (Il adressoit sa parole à Alexis) *je vous adopterai. Je ne priverai aucun de ceux qui vous ont suivi de la recompense que vous leur avez promise, & me contentant du titre d'Empereur, du vain honneur des acclamations populaires, des ornemens de la dignité Imperiale, & de l'appartement que j'occupe dans le Palais, je vous abandonnerai absolument l'administration des affaires.*

9. Les Comnenes aiant écouté ces propositions laisserent échaper quelques paroles par lesquelles ils sembloient y consentir. Mais le Cesar,

qui les avoit entroüies, accourut, la colere dans la bouche, & les menaces sur le visage, & les pressa de courir promtement au Palais; les reprenant fortement de perdre par leur negligence des momens qui leur devoient être precieux. Quand il eut aperçu Nicephore Paleologue, il lui demanda ce qu'il avoit dessein de faire? Il lui répondit, *qu'il croioit qu'il ne seroit rien; mais qu'il venoit renouveler les propositions de Paix qu'il avoit déja faites; que l'Empereur offroit d'adopter Alexis, & de se décharger sur lui du gouvernement de l'Empire, qu'il ne se reservoit que le nom d'Empereur, la robe, les brodequins d'écarlate, & le logement. Qu'étant âgé il ne demandoit que du repos.* Le Cesar le regardant d'un œil fier, & severe, & fronçant le sourcil, lui repartit, *Allez dire à Botaniate, que les propositions qui auroient peut-être été recevables avant la prise de Constantinople ne le sont plus depuis la prise. Etant âgé, comme il est, il faut qu'il descende du Trône, & qu'il ne songe plus qu'à conserver le peu qui lui reste de santé, & de vie.*

10. Quand Borile eut appris que les soldats des Comnenes avoient quitté leurs rangs, & qu'ils pilloient les maisons, il crut qu'il seroit aisé de les défaire; pour cét effet, il amassa un grand nombre de ses amis, de soldats du païs de Come, & d'autres Barbares, qui au lieu d'épées, portoient des haches sur leurs épaules; & les rangea depuis la place de Constantin jusqu'au Milion.

11. Mais le Patriarche, qui étoit un parfait

modéle de vertu, qui vivoit dans une étroite pauvreté, & dans une austerité aussi rigoureuse que celle des anciens solitaires, & qui avoit reçu de Dieu le don de connoître l'avenir, lui conseilla, soit de lui-mesme, ou à la priere du Cesar de qui il étoit intime ami, d'obeïr à la volonté de Dieu qui en mettoit un autre sur le Trône, & de ne pas répandre le sang Chrêtien par la fureur d'une guerre civile.

12. Botaniate suivit ce conseil, & parce qu'il apprehendoit les insultes des soldats il s'habilla, pour se retirer dans la grande Eglise. Mais comme il avoit oublié, dans le trouble où il étoit, d'ôter l'ornement des manches enrichi de pierreries que portent les Empereurs, Borile se retourna, pour le lui arracher, & lui dit, avec une sanglante raillerie, *Vous voila maintenant dans un équipage qui vous sied fort bien.* Quand il fut arrivé à l'Eglise, il y demeura en repos.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE I.

1. Botaniate est mis dans un Monastere. 2. Reflexion sur l'insolence de la fortune. 3. Parole remarquable de Botaniate. 4. L'Imperatrice Marie demeure dans le Palais avec les Comnenes. 5. Portrait de Constantin. 6. Justification de l'Imperatrice.

1. LEs Comnenes ne furent pas plûtôt maîtres du Palais, que Michel qui avoit épousé leur niéce, & qui fut depuis Secretaire d'Etat, & Radene Prefet de Constantinople, s'étant

ſaiſis par leur ordre de Botaniate, le mirent dans une barque, & le menerent au Monaſtere de Peribleptc, où ils l'exhorterent à prendre l'habit Angelique, & bien qu'ils uſât de remiſes, ils le preſſerent ſi fort par l'apprehenſion que les Scythes, dont le parti n'étoit pas tout à fait ruiné, ou les ſoldats du païs de Come qui n'étoient pas encore gagnez n'excitaſſent une ſedition, qu'il y conſentit le jour meſme, & ſouffrit qu'on lui coupât les cheveux.

2. Il faut avoüer que la fortune ſe joüe de la condition des hommes avec une étrange inſolence. Quand elle les veut favoriſer, elle les tire de la pouſſiere pour les placer ſur le trône, pour leur mettre le ſceptre en main, & la couronne ſur la tête. Mais quand elle change de caprice, elle arrache cette couronne, briſe ce ſceptre, renverſe ce trône, & déchire leurs ornemens pour les couvrir d'un habit de Moine.

3. Un de ſes anciens amis lui aiant demandé comment il ſupportoit ce changement, il répondit, *que l'abſtinence des viandes lui ſeroit aſſez incommode ; mais que le reſte lui ſeroit fort peu de peine.*

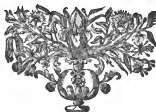
4. L'Imperatrice Marie demeura dans le Palais avec ſon fils Conſtantin, qu'elle avoit eu de l'Empereur Michel, de peur qu'il ne courût quelque hazard. L'alliance qu'elle avoit avec les Comnenes, dont l'un étoit ſon gendre, & l'autre ſon fils adoptif, ſuffiſoit pour excuſer cette

cette demeure, bien qu'elle n'ait que trop fourni de matiere à de fort mauvais ſoupçons. Ce ne fut donc pas la familiarité qu'elle avoit avec les Comnenes, ni l'eſperance de leur donner de l'amour, qui la retint dans le Palais, mais la crainte d'expoſer ſon fils dans une ville où elle étoit étrangere, & où elle n'avoit ni parens, ni alliez, ni amis, qui lui puſſent donner de l'appui.

5. Ce jeune enfant qui n'avoit que ſept ans, étoit d'une merveilleuſe beauté. Je prie ceux qui prendront la peine de lire cét ouvrage de me pardonner cette digreſſion. Il étoit agreable dans ſes diſcours, dans ſes actions, & dans ſes jeux, comme je l'ai appris de ceux qui l'ont vû. Il avoit la chevelure fort blonde, la peau blanche comme du lait, & mélée d'un rouge ſemblable au vermillon d'une roſe qui commence à s'épanoüir. Ses yeux étoient ſemblables aux yeux d'un épervier, & étinceloient auprés de ſes ſourcils, comme le diamant étincele auprés de l'or où il eſt enchaſſé. Enfin, c'étoit une beauté qui avoit quelque choſe de divin, & qui meritoit d'être comparée à la beauté de l'amour. Ce fut là le ſeul ſujet qui obligea l'Imperatrice à demeurer dans le Palais.

6. J'ai naturellement averſion à ſuppoſer de fauſſes Hiſtoires, comme font pluſieurs qui ſont poſſedez de jalouſie, ou de haine. Je n'ajoûte pas foi aux bruits confus de la multitude, & aiant été élevée juſqu'à l'âge de huits ans entre les bras

de l'Imperatrice qui me communiquoit ses plus secretes pensées, je suis informée par moi-mesme de la verité de ce que j'avance. Je sai ce que j'ai entendu dire à differentes personnes, qui suivant les mouvemens de leur affection, ou de leur aversion pour cette Princesse, étoient de differens sentimens. Je lui ai oüi aussi raconter à ellle-mesme ce qui lui étoit arrivé à la déposition de Botaniate, & rapporter combien elle avoit apprehendé alors pour la vie de Constantin. Enfin, selon mon jugement, & selon le jugement de ceux qui examinent meurement les choses, la tendresse qu'elle avoit pour son fils fut l'unique motif qui l'empécha de sortir du Palais. En voila assez sur ce sujet.



CHAPITRE II.

1. Palais de Bucoleon. 2. Irene proclamée Imperatrice. 3. Alexis arrête le pillage. 4. Jean Ceſar perſuade à l'Imperatrice de ſortir du Palais. 5. Alexis eſt couronné. 6. Irene eſt couronnée ſept jours aprés. 7. Portrait de l'Empereur, & de l'Imperatrice. 8. Portrait d'Iſâc.

1. MOn pere Alexis qui venoit de prendre poſſeſſion de l'Empire, étant entré dans le Palais, laiſſa ſa femme âgée ſeulement de quinze ans dans l'appartement bas avec ſa mere, ſes ſœurs, & le Ceſar ſon aieul paternel, & alla dans l'appartement haut avec ſa mere, ſes freres, ſes parens, & ſes alliez. Je dirai ici en paſſant d'où vient qu'on appele ce Palais Bucoleon. C'eſt qu'il y a autour des murailles un grand port tout bâti de marbre, où il y a un lion qui ſe bat contre un taureau, & qui le tenant par la corne lui enfonce les dens dans la gorge. Voila pourquoi non ſeulement le port, mais les edifices d'alentour ſont nommez Bucoleon.

2. La demeure de l'Imperatrice dans le Palais étant ſuſpecte à quelques-uns, comme j'ai déja

dit, ils ſemerent ſourdement le bruit qu'elle alloit ſe marier avec le nouvel Empereur ; mais les Ducas qui ne ſe laiſſoient pas aiſément préoccuper par les ſentimens du peuple, n'en croioient rien, & n'apprehendoient que les effets de la colere dont ils ſavoient que la mere des Comnenes étoit animée contre-eux. Comme George Paleologue qui avoit amené la flote juſques à la citadelle, proclamoit Alexis, & Irene, les Comnenes lui crierent des fenêtres d'enhaut, qu'il ne joignît point le nom d'Irene à celui d'Alexis, mais il leur répondit, qu'il n'avoit garde de manquer de l'y joindre, puis que c'étoit pour elle plûtôt que pour eux, qu'il avoit entrepris l'affaire qu'il venoit de terminer avec tant de gloire, & tant de bon-heur. Et en meſme temps il fit redoubler les acclamations, où Irene étoit toujours jointe à Alexis ; ce qui fournit aux Ducas un juſte ſujet d'inquietude, & au peuple une ample matiere de médiſance contre l'honneur de l'Imperatrice Marie.

3. Alexis n'avoit jamais rien mis de ces choſes-là dans ſon eſprit, mais comme de ſon naturel il étoit fort agiſſant, il s'étoit d'abord appliqué à l'adminiſtration de l'Etat avec une ardeur incroiable, ſans ſe mettre en peine de diſſiper ces petis ſoupçons. Il entra dés le matin dans le Palais, avant que d'avoir eu le loiſir de ſecoüer la pouſſiere du dernier combat, & conſulta avec ſa mere qu'il tenoit capable de gouverner plu-

ſieurs Empires, & avec ſon frere Iſâc, pour la ſuffiſance duquel il avoit auſſi une profonde deference, ſur les moiens d'arrêter la licence effrenée avec laquelle les ſoldats couroient & pilloient toute la ville. Il emploia le reſte du jour, & la nuit ſuivante, à reprimer cette fureur, & à remettre les habitans dans quelque ſorte de ſureté, ſans neanmoins uſer d'une trop grande rigueur, de peur d'exciter à la revolte des troupes ramaſſées de diverſes nations, & de ruiner une puiſſance qui n'étoit pas encore aſſez affermie.

4. Jean Ducas Ceſar qui ſouhaitoit avec paſſion que l'Imperatrice ſortît du Palais, & qu'elle diſſipât les faux ſoupçons que ſa demeure y cauſoit, rendit toute ſorte de civilitez au Patriarche Coſme ſon ancien ami, pour empécher qu'il ne prît la protection de cette Princeſſe, & lui conſeilla à elle-meſme de ſortir du Palais, en prenant aſſurance par écrit qu'on ne lui feroit point de mal, ni à Conſtantin ſon fils. Il avoit d'autant plus de pouvoir ſur ſon eſprit, qu'il lui avoit procuré le bien de ſon mariage, & qu'au temps que l'Empereur Michel ſon premier mari avoit été depoſé, il avoit perſuadé Botaniate de l'épouſer, bien qu'il n'en eût point d'envie, parce qu'il jugeoit qu'étant étrangere elle ne lui apporteroit aucun appui par ſon alliance. Il releva l'éclat de ſa naiſſance, & l'excellence de ſa beauté avec des loüanges ſi avantageuſes, & avec des inſtances ſi preſſantes, qu'il tira enfin

ſon conſentement. En effet, elle avoit une taille haute & majeſtueuſe, un teint blanc comme de la nege, un viſage en ovale, dont l'éclat effaçoit celui des lis & des roſes. Il n'y a point d'éloquence qui puiſſe décrire ſes yeux. Ses ſourcils étoient agreablement courbez, & ſes regars étoient pleins de douceur & de charmes. La main ſavante d'un Peintre peut repreſenter les diverſes fleurs dont le Printemps émaille nos prairies, mais l'art d'Apelle, de Phidias & des plus excellens Maîtres, ne peut égaler les graces du corps de l'Imperatrice, ni les ornemens de ſes mœurs. On dit que ceux qui voyoient la téte de Meduſe en étoient changez en pierre; mais ceux qui regardoient l'Imperatrice étoient ravis en admiration, & tranſportez hors d'eux-meſmes. Il n'y eut jamais de proportion ſi juſte, ni ſi merveilleuſe, que celle qui étoit entre ſes membres, ni que celle qui étoit entre ſes membres & ſon corps. Enfin, c'étoit un modele parfait d'une beauté achevée, capable d'enlever les cœurs. Le Ceſar ſe ſervit des charmes de cette puiſſante beauté pour gagner Botaniate, bien que d'autres tâchaſſent de lui inſpirer de l'amour pour Eudocie, qui fut tentée, à ce que quelques-uns diſent, du deſir de joüir une ſeconde fois de la Souveraine puiſſance, lorſqu'elle vit que Botaniate avoit pris la ville de Damalis, & qu'il étoit prêt de monter ſur le Trône. Il y en a,

neanmoins, qui assurent que ce ne fut pas pour elle, mais pour sa fille Zoé qu'elle rechercha cet honneur, & qu'elle l'eût obtenu, sans un de ses Eunuques nommé Leon qui lui representa plusieurs choses que l'aversion naturelle que j'ai pour les medisances ne me permet pas de rapporter, & que l'on n'apprendra que trop par la bouche de ceux qui se plaisent à semer des discours de cette nature. Le Cesar aiant donc autrefois assiegé l'esprit de Botaniate, & lui aiant persuadé d'épouser l'Imperatrice Marie, s'étoit aquis par un si important service la liberté dont il usa alors de lui conseiller de sortir d'elle-mesme du Palais, d'où les Comnenes qu'elle avoit honorez de son alliance, & comblez de ses bien-faits n'osoient la chasser, quoi que la demeure qu'elle y faisoit donnât lieu aux mauvais brüits que répandoient ceux qui aimoient mieux parler selon leur passion, que selon la verité.

5. Alexis fut couronné par Cosme Patriarche de Constantinople, qui aprés la mort de Jean Xiphilin, arrivée le second jour du mois d'Aoust, en la quatriéme année du regne de Michel Ducas, & de son fils Constantin, en la treiziéme Indiction, avoit été élevé sur le Trône de cette Eglise en consideration de sa profonde érudition, & de sa singuliere pieté. Les Ducas eurent un sensible deplaisir, & une cuisante inquietude de voir qu'Alexis eût été

couronné ſeul, & demanderent avec de preſſantes inſtances qu'Irene le fût auſſi. Il y avoit alors prés de la grande Egliſe un Moine nommé Euſtrate, & ſurnommé Garidas, qui paroiſſant avoir une vertu toute extraordinaire viſitoit ſouvent la mere des Comnenes, & qui lui avoit prédit quelque choſe de la future grandeur de ſes enfans. Comme elle n'avoit que trop d'inclination pour les Moines, & qu'elle s'étoit laiſſé flater par les diſcours de celui-ci, elle avoit envie de le faire Patriarche, & elle accuſoit Coſme d'être trop ſimple, & de n'avoir pas aſſez de genie pour les affaires, & elle avoit envoié quelques-uns de ſes amis lui conſeiller de ſe demettre de ſa dignité.

6. Mais Coſme s'étant aperçu du piege que ces faux amis lui tendoient, leur dit, *que jamais il n'abandonneroit le ſiege de ſon Egliſe, qu'il n'eût auparavant couronné Irene.* Cette réponſe aiant été rapportée à Madame, (c'eſt ainſi qu'Alexis faiſoit appeler ſa mere,) Irene fut couronnée ſept jours aprés l'Empereur ſon mari.

7. Il n'y a point d'Art qui puiſſe imiter la beauté que la nature avoit donnée à ces deux amans. L'imagination des Peintres ni des Sculpteurs pour hardie qu'elle ſoit ne ſauroit en approcher. Alexis étoit d'une ſtature non fort haute, mais aſſez pleine; c'eſt pourquoi quand il étoit debout, il imprimoit moins de reſpect, que

que quand il étoit sur son Trône, car alors ses regars étoient si perçans qu'ils ébloüissoient comme des éclairs. Le feu qui sortoit de ses yeux, & de son visage ne donnoit pas moins d'amour que de frayeur. Il avoit les épaules larges, les bras nerveux, l'estomach un peu avancé comme les Heros, enfin, il avoit dans tout son corps des agremens pleins de majesté qu'on ne pouvoit voir sans les admirer. Quand il ouvroit la bouche il en sortoit un fleuve d'éloquence aussi rapide que celle de Demosthene, qui comme un torrent de feu entraînoit les esprits les plus rebelles. Sa valeur n'étoit pas moins victorieuse que son éloquence, & comme il ne parloit jamais sans persuader, il ne combattoit jamais sans vaincre. Pour ce qui est de l'Imperatrice Irene ma mere elle n'avoit pas alors quinze ans accomplis. Elle étoit fille d'Andronique frere aîné de Jean Cesar de l'illustre famille des Androniques, & des Constantins qui ont été surnommez Ducas. Elle croissoit comme une jeune plante, & sa taille étoit si bien proportionnée qu'elle étoit plus ou moins deliée en certains endroits, selon qu'il le faloit. Son visage & sa voix étoient si agreables qu'on ne pouvoit rien voir, ni rien entendre de si charmant. Elle n'avoit pas le visage tout rond comme les Assyriennes, ni excessivement long, comme les Scythes, mais dans une juste mediocrité. Le vermillon de son teint se faisoit re-

marquer de loin. Ses regars avoient quelque chose qui étoit tout ensemble & agreable, & terrible, desorte que si sa douceur donnoit la hardiesse de lever les yeux, sa Ma'esté obligeoit aussi-tôt de les baisser. Je ne sai si cette Pallas que les Poëtes, & les Historiens ont tant vantée à jamais été, car je voi que ce qu'ils en ont conté passe pour fabuleux. Mais je croi que qui diroit que nôtre Reine a été telle qu'on depeint cette Pallas, ne s'éloigneroit pas de la verité. Ce qu'elle avoit de plus merveilleux pardessus toutes celles de son sexe, est que sa gravité, & sa modestie donnoient de la retenuë aux plus emportez, & que sa bonté, & sa douceur donnoient de l'assurance aux plus timides. Elle gardoit le plus souvent un silence plein de sagesse, & paroissoit comme une image vivante de toute sorte de perfections. Quand elle parloit, elle accompagnoit son discours de son geste, & elle montroit un bras, & une main qui surpassoient en blancheur, & en beauté tout ce que les plus excellens ouvriers peuvent jamais inventer. Ses yeux étoient comme deux miroirs qui representoient la mer telle qu'elle est pendant le calme. La blancheur vive & éclatante qui entouroit ses prunelles charmoit les yeux de tous ceux qui la regardoient.

8. Mon Oncle Isâc étoit presque de mesme taille que son frere. Il avoit le teint un peu

plus pâle, & la barbe un peu plus epaisse, principalement au bas des joües. L'inclination commune de ces deux freres étoit de prendre le divertissement de la chasse lorsqu'ils en avoient le loisir, car jamais ils ne preferoient ce divertissement à la guerre. Isâc étoit toujours le premier à la charge dans les combats, & il n'avoit pas si-tôt decouvert l'ennemi, qu'il fondoit dessus comme un foudre. Il fut pris une fois ou deux en Asie pour ne savoir pas se moderer dans la chaleur du combat, & en cela il étoit blâmable.

CHAPITRE III.

1. Isâc est honoré de la dignité de Sebastocrator. 2. Differentes Couronnes. 3. Creation de nouveles dignitez. 4. Politique d'Alexis. 5. Cosme se demet de la dignité de Patriarche de Constantinople, & Eustrate lui succede. 6. Constantin reprent les brodequins d'écarlate.

1. COmme le titre de Cesar avoit été promis à Melissene, & qu'il étoit juste qu'Isâc frere aîné de l'Empereur en possedât un autre plus relevé, Alexis en crea un qu'il ap-

pela Sebaſtocrator d'un nom composé de celui d'Auguſte, & de celui d'Empereur, & lui donna la preſeance devant le Ceſar qui ne devoit plus avoir que la troiſiéme dignité.

2. Il ordonna auſſi que le Sebaſtocrator & le Ceſar auroient des Couronnes moins riches, & moins precieuſes que la ſienne. La Couronne de l'Empereur eſt une Couronne fermée qui lui couvre toute la tête comme un demi-globe, & qui eſt enrichie de pierreries, dont les unes ſont attachées deſſus, & les autres pendent au-deſſous par des cordons qui deſcendent juſques ſur les joües. Les Couronnes du Sebaſtocrator, & du Ceſar ſont ornées de quelques perles, mais elles ne ſont pas fermées.

3. Taronite qui avoit épouſé la ſœur d'Alexis fut élevé dans le meſme temps à la dignité de Protoſebaſte, & de Protoveſtiaire. Un peu aprés il fut encore honoré de celle de Panyperſebaſte, & de Ceſar. Alors, le titre de Protoſebaſte fut deferé à ſon frere Adrien avec celui d'Illuſtriſſime. Enfin, Nicephore le troiſiéme, & le dernier de ſes freres fut crée Drungaire de la flote, & Ceſar.

4. Ce fut mon pere qui inventa ces nouveles dignitez de Sebaſtocrator, & de Panyperſebaſte, & qui en compoſa les noms de celui de Sebaſte, ou d'Auguſte que l'on ne donnoit autrefois qu'aux Empereurs. Si quel-

qu'un a jamais poſſedé dans un degré éminent cette ſublime ſageſſe qui fait profeſſion de gouverner les Etats, cet art des arts, & cette ſience des ſiences, cette gloire appartient ſans doute à mon pere puiſqu'aiant introduit de nouveles choſes, il a auſſi introduit de nouveaux noms pour les exprimer. Il y a, neanmoins cette difference entre les noms que mon pere a introduits, & les noms que les Docteurs des Siences humaines impoſent, qu'au lieu que ceux-ci ne ſont que les images ou des choſes, ou des penſées, ceux-là ſont des moiens de procurer le bien de l'Etat en repaiſſant les ambitieux par un honneur imaginaire.

5. Peu de temps aprés le couronnement d'Irene, & le jour de la Fête de Saint Jean l'Evangeliſte, le Patriarche Coſme celebra les ſaints myſteres à l'Ebdome dans l'Egliſe conſacrée à Dieu ſous l'invocation de ce ſaint, & incontinent aprés il ſe demit de ſa dignité, qu'il avoit exercée cinq ans, & neuf mois, & ſe retira dans le Monaſtere de Callias. L'Eunuque Euſtrate Garidas lui ſucceda.

6. Lorſque Michel Ducas fut depoſé, Conſtantin ſon fils fut obligé de quitter les brodequins rouges, & d'en prendre de noirs. Botaniate aiant ſuccedé à Michel, il lui permit de quitter les noirs, & d'en prendre qui ne fuſſent ni noirs, ni rouges, mais mélez comme pour marquer par ce mélange de couleurs qu'il

n'étoit ni d'une condition publique, ni d'une condition privée. Alexis étant depuis parvenu à l'Empire accorda par l'avis de Jean Cesar, une bulle authentique à l'Imperatrice Marie, par laquelle non-seulement il l'assura qu'il ne lui seroit point fait de mal, ni à son fils Constantin, mais il le remit aussi dans son premier rang, & lui permit de reprendre les brodequins avec le titre de Cesar, & d'être nommé dans les acclamations publiques. Depuis que cette bulle eut été expediée, Constantin rentra dans ses droits, & dans les ceremonies marcha immediatement aprés l'Empereur. Quelques-uns disent que l'Imperatrice Marie avoit obtenu ces honneurs en faveur de son fils par une convention secrete, avant que les Comnenes se revoltassent contre Botaniate. Quoi qu'il en soit, lorsqu'elle eut les Lettres en la forme qu'elle les avoit desirées, elle sortit du Palais avec une grande suite, accompagnée par Isâc Sebastocrator, & alla loger dans le Palais bâti proche de l'Eglise de Saint George Martyr par Constantin Monomaque, & appelé communement le Palais de Mangane.

CHAPITRE IV.

1. Alexis conçoit un ſerieux repentir des deſordres qu'il avoit cauſez en prenant les armes. 2. Il confeſſe ſa faute au Patriarche, & aux autres Ecclêſiaſtiques. 3. Il en fait penitence publique. 4. Il ſe fait ſoulager par ſa mere dans les affaires les plus importantes. 5. Il lui donne le gouvernement de l'Etat durant ſon abſence.

1. ALexis aiant reçu une excellente education par les ſoins de l'Imperatrice ſa mere, & aiant la crainte de Dieu gravée bien avant dans le cœur, il reſſentoit un extréme déplaiſir du pillage de Conſtantinople, & des violences que la fureur des ſoldats avoit fait ſouffrir aux habitans. Ceux qui ne ſont jamais tombez en aucune faute, en ſont ſouvent plus ſuperbes. Au lieu que ceux qui y ſont tombez en ſont plus humbles, & pour peu qu'ils aient de prudence ils ſe ſervent de leurs chutes pour s'abaiſſer devant Dieu, & pour concevoir une ſalutaire fraieur de ſes redoutables jugemens. Ils ſont plus vivement penetrez de ces ſentimens, lors que par de grandes actions ils ſe ſont élevez à une haute fortune, & qu'ils apprehendent

d'exciter sa colere par leur ingratitude, & d'être precipitez du comble de la gloire dans l'abîme de l'infamie. Ils craignent le châtiment de Saül dont Dieu divisa le Roiaume en punition de ses crimes. Les brigandages que les soldats & le peuple avoient exercez perçoient le cœur d'Alexis, d'une aussi sensible douleur que s'il les eût exercez lui-mesme, & il s'en tenoit si coupable, que la joie de sa nouvele dignité n'étoit pas capable d'adoucir le déplaisir que lui donnoit la triste image de cette grande ville miserablement saccagée. Il est vrai aussi que ses mal-heurs furent si funestes, & si étranges, qu'il n'y a personne qui en puisse faire une exacte description. Les Eglises furent pillées avec la mesme fureur que les maisons particulieres. On entendoit de tous côtez une aussi horrible confusion de cris & de gemissemens, que celle que l'on entent lors qu'il survient de ces furieux mouvemens, qui ébranlent les fondemens de la terre. Comme Alexis avoit une lumiere particuliere pour reconnoître ses propres fautes, il savoit que les maux dont la ville avoit été affligée n'avoient été commis ni par lui-mesme, ni par ses ordres, mais il savoit aussi qu'ils avoient été commis à son occasion, & pour la défense de ses interêts. Bien que la conspiration que les deux Scythes avoient formée pour le perdre l'eût engagé dans une indispensable necessité de se sauver par la revolte, il aimoit mieux se reconnoître coupable,

ble, & il vouloit expier sa faute par une serieuse penitence, & se purifier par ses larmes, avant que de prendre le gouvernement de l'Etat.

2. Il découvrit donc à sa mere les remors dont il étoit tourmenté, & lui communiqua la resolution qu'il avoit prise de décharger sa consience. Quand ils eurent deliberé ensemble sur les moiens les plus convenables pour s'aquiter d'une obligation si necessaire, & d'un devoir si important, ils manderent Cosme qui n'avoit pas encore alors donné sa demission, & quelques-uns de ceux qui entre les Moines étoient les plus recommendables par leur pieté. Il se presenta à eux dans la posture, & dans l'équipage d'un criminel qui attent l'arrêt de sa condamnation. Il leur fit une confession entiere, leur declarant avec une foi vive, & avec une humilité profonde, non-seulement ses pensées & ses projets, mais ses desseins, & ses resolutions, ses actions, & leurs circonstances, & les suppliant d'apporter aux plaies de son ame un remede proportionné à leur grandeur.

3. Les Prêtres ne se contenterent pas d'imposer le penitence à Alexis, ils l'imposerent encore à tous ceux de ses parens, & de ses alliez, qui avoient eu part à sa revolte, & ils leur ordonnerent de jeûner, de coucher sur la terre, & de faire d'autres austeritez. Il n'y eut personne qui n'acceptât cette satisfaction avec joïe, & qui ne fût bien-aise d'en subir la rigueur. Les fem-

mes mesmes qui n'avoient pas porté les armes, offrirent de porter le joug de la penitence. Ce n'étoit que larmes & que regrets dans le Palais, mais des larmes & des regrets qui bien loin de proceder de la foiblesse de l'ame, lui produisoient la grace qui est toute sa force. L'Empereur aiant plus de pieté qu'aucun autre, la signala par les exercices laborieux, de la satisfaction la plus exemplaire qui fut jamais. Il porta le cilice durant quarante jours sous sa robe Imperiale ; il passa autant de nuits dans les pleurs, sans avoir d'autre lit que la terre, ni d'autre chevet qu'un caillou.

4. Aprés avoir lavé de la sorte dans les eaux de la penitence les taches qu'il avoit contractées à l'entrée de son regne, il apporta des mains pures au maniment des affaires. Il souhaitoit avec passion que sa mere le soulageât dans le gouvernement de l'Etat, mais il n'osoit l'en prier, de peur que pour éviter ce travail, elle n'executât le dessein qu'elle meditoit depuis long-temps de se retirer dans un Monastere, pour vaquer uniquement à la pieté. Il lui communiquoit toutes les affaires, & lui témoignoit que si elle ne le soûtenoit par ses conseils, il seroit contraint de succomber sous le poids de l'Empire. Par ce moien il l'engageoit insensiblement dans le gouvernement, & détournoit le dessein de sa retraite. Pour elle, bien qu'elle desirât d'être si hureuse que d'accomplir une re-

ſolution auſſi loüable que celle de ſe retirer du monde, & qu'elle aſpirât à cette haute perfection, toutefois, l'extréme tendreſſe qu'elle avoit pour ſon fils l'obligea à conduire le vaiſſeau de l'Etat au milieu des orages, & des tempêtes, & à ſoulager ce jeune pilote qui avoit pris en main le gouvernail, avant que d'avoir appris l'art de reſiſter aux vens, & aux vagues. Ces dernieres paroles marquent aſſez les mouvemens dont l'Empire étoit alors agité. L'affection qu'elle avoit pour ſon fils la fit reſoudre à prendre avec lui, & à prendre quelquefois toute ſeule, l'adminiſtration des affaires, dont elle s'aquitoit avec une lumiere, & avec une ſuffiſance toute extraordinaire, l'éloignement que ſa pieté lui donnoit de tous ces ſoins n'empéchant pas qu'elle ne fût tres-capable de les prendre.

5. La nouvele de l'irruption que Robert avoit faite ſur les terres de l'Empire étant arrivée au mois d'Août, & en la preſente indiction, Alexis qui le vouloit aller combattre, declara par des lettres ſellées de la bulle d'or, qu'en ſon abſence il laiſſoit à ſa mere l'adminiſtration de l'Empire. Comme un Hiſtorien ne ſe doit pas contenter de deſigner legerement les actions des grans hommes, mais qu'il en doit rapporter, autant qu'il lui eſt poſſible, juſqu'aux moindres circonſtances, je veux tranſmettre à la poſterité ce monument illuſtre de la pieté d'Alexis envers ſa mere, & tranſcrire les lettres entieres ſans

en rien retrancher, si ce n'est des ornemens superflus qui y avoient été ajoûtez par celui qui les avoit dressées.

LETTRES DE L'EMPEREUR ALEXIS, par lesquelles il accorde à sa mere un pouvoir absolu de gouverner l'Empire.

IL n'y a rien de comparable à une mere qui cherit tendrement ses enfans, & qui prent part à tous leurs interêts. Il n'y a rien de si puissant, soit pour les garentir des dangers qui les menacent, ou pour les delivrer des mal-heurs qui les affligent. Elle les conduit par la sagesse de ses conseils, & les défent par l'efficace de ses prieres. L'Imperatrice ma mere m'a rendu tous ces bons offices, elle a pris le soin de dresser mon corps, & de former mon esprit; elle ne m'a pas abandonné à ma propre conduite, lors que j'ai été en âge d'entrer au Senat, & je n'ai pas aussi perdu la deference que j'avois pour ses avis. Nous sommes demeurez unis par une aussi parfaite intelligence que si nos deux corps n'avoient été animez que d'une mesme ame, & la grace a rendu cette union si indissoluble que jamais on ne nous a entendu servir de ces termes de mien, ou de vôtre, qui sont des termes de partage & de division. Ce que j'estime le plus est qu'elle n'a jamais cessé d'offrir pour moi d'ardentes prieres, & je me persuade que c'est par elles que j'ai été élevé sur le trône. Depuis que j'y suis assis elle a continuellement partagé avec moi mes inquietudes, & mes peines, & a preferé mes interêts à

son repos. Etant donc prêt d'entreprendre une grande expedition contre mes ennemis, & étant occupé d'un côté à faire des levées, & de l'autre, à donner des ordres pour les affaires du dedans de l'Empire, je ne trouve rien de si à propos que de me décharger sur la sagesse de ma mere d'une partie de mes soins, c'est pourquoi j'ordonne par ces lettres sellées de la bulle d'or, que suivant la profonde connoissance qu'elle a de toutes les affaires civiles, & seculieres, elle ait un pouvoir plein & entier de disposer de tout, soit de vive voix, ou par écrit, à la relation du Secretaire d'Etat, ou à la relation des Officiers inferieurs, & que tout ce qu'elle aura ordonné dans les affaires de Finances, comme sont la diminution des impôts, & le soulagement du peuple, soit executé aussi ponctuellement que si je l'avois ordonné moi-mesme. Je veux que les réponses & les resolutions qu'elle donnera par écrit ou sans écrit, pour cause ou sans cause, soient aussi inviolables que si je les avois données, pourvu, neanmoins, qu'elles soient certifiées par l'apposition de son seau, où est gravée l'image de la Mort, & de la Resurrection du Sauveur. J'entens qu'elle joüisse d'un plein pouvoir de donner les charges de judicature & de guerre, & les immeubles dont la disposition m'appartient, & qu'elle les puisse mesme donner dans le mois du Secretaire d'Etat. Je veux que ceux qu'elle aura pourvus des charges de ma maison, ou de mes armées, de quelque qualité qu'elles soient, grandes, petites, ou mediocres, les exercent paisiblement, & sans crainte d'en être privez. Je veux aussi qu'elle ait le pouvoir d'aug-

menter les gages & les pensions, de diminuer les impositions publiques, que l'on appele coûtumes. J'entens que ses ordres, & ses decrets soient reputez comme emanez de ma propre autorité, qu'ils aient leur plein & entier effet, sans être sujets à être revus, contrôllez ni examinez. J'entens que le Logothete, ou autres qui auront preté leur ministere à l'execution de ses commandemens, n'en puissent être recherchez, ni obligez d'en rendre conte pour quelque cause, ou occasion que ce soit. Enfin, je declare que je veux que ce qu'elle aura fait en vertu de ces lettres, sellées de la bulle d'or, me soit imputé, & qu'il demeure à toujours ferme, stable, & inviolable.



CHAPITRE V.

1. Respect d'Alexis pour sa mere. 2. Rare suffisance de la mere d'Alexis. 3. Son eloquence. 4. L'autorité & la prudence avec lesquelles elle commandoit. 5. Grandeur de sa naissance. 6. Sa charité & sa pieté. 7. Eglise de Sainte Tecle Martire, bâtie par l'Empereur Isâc Comnene.

1. QUiconque prendra la peine de lire attentivement ces lettres, admirera sans doute l'estime & le respect que mon pere Alexis témoigna à sa mere, en lui communiquant son autorité, en la mettant en sa place sur le trône, en lui laissant l'administration des affaires, la distribution des charges, la dispensation des graces, la disposition des impôts, & des revenus, & ne se reservant que le nom d'Empereur avec les fatigues, & les hazars dans un âge, ou l'ambition a accoûtumé d'être plus vive, & plus animée.

2. Peut-être que quelqu'un blâmera son jugement, d'avoir mis la conduite d'un Empire entre les mains d'une femme; mais ceux qui connoîtront la grandeur de l'esprit, & l'éminence

de la vertu de cette femme, & qui sauront qu'elle meritoit de gouverner tout le monde, admireront le jugement d'Alexis plûtôt que de le blâmer. Elle avoit appris par une longue experience la maniere de traiter de toute sorte d'affaires. Elle en savoit prevoir le progrés & les suites, & n'avoit pas moins de promtitude pour executer ce qu'elle avoit resolu, que de lumiere pour discerner ce qu'il faloit resoudre.

3. Que si elle avoit un si vaste esprit, & une si rare suffisance pour faire de grandes choses, elle avoit aussi une merveilleuse eloquence pour exprimer ses hautes pensées, elle parloit à propos pour persuader sans rien dire de superflu.

4. Elle prit le maniment des affaires dans un âge où le corps commençant à s'affoiblir, l'esprit est dans sa plus grande vigueur, & la prudence dans sa plus haute perfection. Dans cét âge, dis-je, où non seulement on parle plus sagement que les jeunes-gens, comme dit le Poëte tragique, mais où l'on agit plus utilement. On l'avoit regardée dés les premiers années de sa vie comme un miracle, & on s'étoit étonné de voir qu'elle eût, dans la fleur de sa jeunesse, une sagesse qui ne se rencontre pour l'ordinaire que dans un âge avancé, & qu'elle la fit remarquer sur son visage à tous ceux qui avoient les yeux assez perçans pour la reconnoître. Mon pere avoit une si tendre affection pour elle, une si haute estime de sa suffisance, & une si profonde

soûmission

soûmission, non seulement pour ses commandemens, mais pour les moindres signes de sa volonté, qu'il emploioit toute son autorité pour la faire obeïr. Quand elle faisoit des loix, quand elle rendoit la justice, il confirmoit ce qu'elle avoit ordonné, comme s'il n'eût pas possedé l'autorité souveraine, & qu'il ne se fût reservé que la gloire de l'obeïssance.

5. Un autre qui prendra la liberté d'un panegyriste la loüera de l'avantage de sa naissance, & de la splendeur de sa noblesse, qu'elle tiroit de l'illustre race des Adriens, des Dalassenes, & des Carons, & y trouvera un champ fort vaste pour exercer son eloquence. Mais moi qui me suis renfermée dans des bornes plus étroites, je ne puis m'étendre sur les loüanges de son païs, ni de ses parens. Tout ce que je puis faire c'est de publier ses vertus, encore faut-il que ce soit avec quelque retenuë. J'ajoûterai, neanmoins, à ce que j'en ai dit, qu'elle étoit l'ornement non seulement de son sexe, mais de la nature. Elle n'eut pas si-tôt pris l'administration de l'Etat, qu'elle rétablit l'honneur du Palais des Imperatrices, où il y avoit toujours eu, depuis le regne de Monomaque, une corruption horrible, & une licence effrenée de faire l'amour. Elle y mit la pudeur, & la retenuë en la place de cette corruption, & de cette licence. Elle y établit un ordre si admirable qu'il y avoit un temps pour la priere, un autre pour le repas, & un autre pour les affai-

res. Elle obſervoit ſi religieuſement les regles qu'elle avoit établies, que ſes exemples avoient encore plus de force que ſes preceptes. Elle étoit un modele des vertus qu'elle commandoit de pratiquer, & elle effaçoit par l'éclat extraordinaire de ſes éminentes qualitez la reputation de celles que l'antiquité a vantées, comme le Soleil efface par la riche effuſion de ſes lumieres, les foibles clartez des étoiles.

6. Qui eſt-ce qui pourroit loüer aſſez dignement ſa charité envers les pauvres, & ſa liberalité envers tous ceux qui avoient beſoin de ſon aſſiſtance ? Sa maiſon étoit ouverte à ſes parens qui n'etoient pas dans l'abondance, & aux étrangers qui étoient dans la diſette. Elle avoit une veneration ſinguliere pour les Prêtres, & pour les Moines, & ne dînoit jamais ſans en avoir à ſa table. L'air de ſon viſage donnoit de la joïe aux anges, & de la fraieur aux demons, & paroiſſoit en meſme temps doux & agreable aux gens de bien, terrible & inſupportable aux méchans. Elle tenoit un juſte milieu entre une farouche triſteſſe, & une vaine gaieté. Il faut pourtant avoüer qu'elle étoit d'un temperament mélancolique, & que pour l'ordinaire elle meditoit toute ſeule de nouveaux deſſeins pour le bien de l'Etat, & non pour ſa ruine, comme quelques-uns l'en accuſoient tres-injuſtement. Bien qu'elle donnât beaucoup de temps aux affaires publiques, elle ne laiſſoit pas d'en reſerver autant

qu'il en faloit pour s'aquiter des devoirs de l'observance Monaſtique. Elle paſſoit la plus grande partie de la nuit à reciter les Pſeaumes, & le matin elle commençoit à examiner les affaires, & à répondre les requêtes par le miniſtere de Gregoire Geneſe qui écrivoit ſous elle. Si un Orateur vouloit emploier les ornemens de ſon art à loüer cette partie de ſa vie, ne feroit-il pas paroître tous les hommes, & toutes les dames qui ſe ſont rendus recommandables par la pieté, & par la ſience de gouverner les Etats, afin de les comparer avec elle, & de faire voir combien ils étoient au deſſous de ſon merite. Mais comme l'Hiſtoire ne me donne pas cette liberté, ceux qui ont connu ſes incomparables qualitez me pardonneront, s'il leur plaîr, ſi je n'égale pas la grandeur de mon ſujet par la baſſeſſe de mes penſées, & de mes paroles. Puis que je me ſuis ſi fort éloignée de la ſuite de mon Hiſtoire, il faut que je faſſe encore une petite digreſſion pour dire, qu'elle aſſiſtoit à certaines heures à l'Office, & au Sacrifice qui ſe celebroit dans l'Egliſe de Sainte Técle, laquelle l'Empereur Iſâc Comnene ſon beau-frere avoit fait bâtir par l'occaſion que je vas dire.

7. Dans le temps que les Princes des Daces commençoient à ſe laſſer de garder la paix qu'ils avoient faite avec les Romains, les Sauromates que l'on appeloit autrefois Myſiens traverſerent le Danube, qui ſervoit de frontiere à nôtre Em-

pire, pour se venger sur nous des injures dont ils ne se pouvoient venger sur les Getes, de qui ils les avoient reçuës. Aiant pris le tems que ce fleuve étoit glacé ils passerent dessus, comme sur la terre ferme, inonderent nos Provinces, pillerent nos bourgs, & nos villes. L'Empereur Isâc crut, dans cette fâcheuse conjoncture, devoir s'assurer de la ville de Triaditze, pour s'en servir comme d'un rempart contre les peuples d'Orient, & il mena en suite ses troupes contre les Mysiens. Sa presence mit de la division parmi ces Barbares, mais comme il ne se fioit pas à cette division, il marcha contr'eux, & les épouvanta tellement par le bon ordre de ses gens, & par les éclairs qui sortoient de son visage, qu'ils rompirent leurs rangs, & prirent la fuite. Ils ne laisserent pas toutefois en fuiant de le menacer de lui donner bataille dans trois jours. Il pilla leur camp & leur bagage, & se retira. Comme il s'en retournoit, il fut surpris au pié du Mont Lobitze par une pluïe extraordinaire, & par une nege hors de saison, le vint-quatriéme du mois de Septembre, jour de la Fête de sainte Técle Martyre. Les fleuves s'étant enflez tout d'un coup, couvrirent la campagne, & entraînerent la tente, le bagage, & les vivres de l'Empereur. Les hommes & les chevaux étoient gelez de froid. Les tonnerres grondoient dans les nuées. Le Ciel étoit embrasé d'éclairs, & sembloit menacer de brûler la terre. Isâc vit emporter plusieurs de ses gens

auprés de lui par la violence du torrent, & ne ſachant comment ſe ſauver, il ſe retira avec les plus vaillans ſous un hêtre. A peine y fut-il qu'il entendit un grand bruit dans le tronc, & dans les branches, & s'en étant fuï à l'heure-meſme, l'arbre fut ébranlé par un vent impetueux, & arraché juſqu'aux racines. L'Empereur admira la protection toute viſible dont le Ciel avoit la bonté de le favoriſer, & étant revenu à Conſtantinople, ſur le bruit qui couroit d'une revolte en Orient, il fit bâtir en l'honneur de ſainte Técle Martyre, une Egliſe d'une architecture tres-magnifique, & embellie d'une infinité d'ornemens, où l'excellence de l'art ſe rencontre avec le prix de la matiere. C'étoit en cette Egliſe que la mere d'Alexis faiſoit ordinairement ſes prieres. Ie l'y ai vuë durant quelque temps, & je l'y ai admirée. Il n'y a perſonne qui ne ſache qu'il n'y a point d'exageration, ni de vanterie dans ce que j'en dis. Ceux qui ſont dégagez de paſſion le reconnoîtront franchement. Si je faiſois un panegyrique, au lieu que j'écris une Hiſtoire, je releverois ſes incomparables vertus par une infinité d'autres loüanges. Mais il eſt temps de reprendre enfin la ſuite de ma narration.

CHAPITRE VI.

1. Perplexité d'Alexis dans le mauvais état de l'Empire. 2. Il rappele les Gouverneurs des Provinces. 3. Il donne ordre à la sureté de l'Illyrie. 4. Il invite les Princes étrangers à se declarer contre Robert. 5. Il écrit pour cét effet à l'Empereur d'Allemagne.

1. LOrs que mon pere Alexis vit que toutes les parties de l'Empire étoient attaquées par de mortelles convulsions, que les Turcs couroient, & ravageoient l'Orient, que Robert embrasoit l'Occident du feu de la guerre, & que sous pretexte de rétablir Michel sur le trône, il vouloit s'y mettre lui-mesme, que pour cela il faisoit un formidable appareil, qu'il levoit des troupes, & équipoit des vaisseaux ; il se trouva dans une étrange perplexité. Rien ne lui donnoit tant d'inquietude, que de voir qu'il ne restoit en tout que trois cens soldats venus de Come, mal équippez, & peu aguerris, & nul argent pour en lever d'autres. J'ai oüi dire à de vieux soldats, que jamais l'Etat n'avoit été reduit à une si déplorable foiblesse.

2. Mais comme Alexis étoit intrepide de

son naturel, & qu'il avoit aquis une longue experience, il entreprit de conduire le vaisseau de l'Empire à travers des orages, & des tempêtes, & espera de dissiper les ennemis, comme les rochers dissipent les vagues, & l'écume. Il crut d'abord devoir mander les gouverneurs qui défendoient contre les Turcs les villes, & les forts d'Orient, comme Dabatene qui commandoit à Heraclée ville de Pont ; & en Paphlagonie, Burzez qui commandoit à Côme en Cappadoce, & d'autres; & leur écrivit que la divine Providence lui aiant fait la grace d'éviter les pieges de ses ennemis, & de l'élever sur le trône, il avoit besoin de troupes pour s'y maintenir, & qu'ils lui en amenassent le plus qu'ils pourroient, aprés avoir laissé dans les places des garnisons suffisantes.

3. Il s'appliqua en mesme temps aux affaires d'Occident, & usa de toute la vigilance dont il étoit capable pour détourner les Comtes & les Ducs de se declarer en faveur de Robert, comme quelques-uns avoient déja fait. J'ai remarqué dans le premier livre, qu'avant que d'être maître de Constantinople, il avoit écrit à Monomacate pour l'inviter d'embrasser ses interêts, & de lui envoier de l'argent, mais qu'au lieu d'argent il ne lui avoit envoié qu'une réponse fort civile, par laquelle il s'étoit excusé de se declarer pour lui durant la vie de Botaniate. Ce qui lui faisoit apprehender que depuis la déposition de cét Empereur il ne se fût joint à

Robert. Il voulut donc le prevenir, & pour cét effet il dépécha George Paleologue à Duras avec ordre de l'en chasser par ruse, puis qu'il ne pouvoit l'en chasser par force. Il lui commanda aussi de fortifier la ville contre les attaques de Robert, & de laisser sur les creneaux des pieces de bois qui ne fussent pas arrêtées avec des clous, afin qu'on les pût jetter sur les assiegeans. Il exhorta aussi les gouverneurs des Iles, & des villes maritimes de veiller incessamment à la défense de leurs places, de peur que si Robert s'en emparoit, il lui fût en suite plus aisé d'attaquer la capitale de l'Empire. Voila ce qu'il fit pour la defense de l'Illyrie.

4. Outre ces ordres publics qu'il donna contre Robert il fit des devoirs particuliers envers Herman Duc de Lombardie, envers le Pape de Rome, envers Hervé Archevéque de Capouë pour les engager à se declarer contre-lui. Il fit de grans presens, & de plus grandes promesses aux Princes de France pour ce sujet, ce qui fut cause que quelques-uns renoncerent à son amitié, & que d'autres promirent d'y renoncer.

5. Comme il savoit que le seul Roi d'Allemagne étoit plus puissant que tous ces autres ensemble. Il prit un soin particulier de gagner son affection. Aprés l'avoir tenté deux fois par des Lettres tres-obligeantes, & par des promesses tres-magnifiques, il lui en écrivit

vit une troisiéme, dans laquelle il lui répandit son cœur. La Lettre fut portée par un nommé Cherosphacte, & elle étoit con çuë, en ces termes.

Mon tres noble, & tres-Chrétien frere, les prosperitez continuelles qui accompagnent les entreprises de vôtre grandeur, sont le sujet de ma joie, comme elles ont été celui de mes vœus. Comment ne ferois-je pas des vœus pour vos interêts, & pour votre gloire, connoissant comme je fais l'eminence de votre pieté, dont on ne peut desirer de preuve plus éclatante que le zele que vous temoignez contre ce detestable ennemi de Dieu, & de sa sainte Religion. Nôtre Empire est dans un état florissant, & rien n'en peut troubler la paix, que l'injustice de ce scelerat qui recevra bien-tot la juste punition de ses crimes, puisqu'il n'y a point d'apparence que Dieu veüille permettre que la verge des pécheurs demeure long-temps étenduë sur son heritage. Les cent quarante-quatre mille écus, & les cent pieces de pourpre que je vous avois promises vous ont été envoiées par le Prefet Constantin, selon le desir de Burcard qui est tres-affectionné à votre service, & qui est d'une tres Illustre naissance. L'argent est de monnoie Romaine à l'ancien titre. Vous toucherez en Lombardie par les mains de Cabäilard qui vous est tres-fidele les deux cent seize mille écus qui restent lorsque vous aurez prété le serment dont nous sommes convenus. Bien que l'on vous ait déja fait entendre de quelle maniere le serment doit

être conçû, il vous sera plus particulierement expliqué par Constantin à qui j'ai donné une instruction fort exacte sur tous les Chefs. Lorsque je passé le Traité d'Alliance avec vos Ambassadeurs, je leur proposé certains points de grande importance, sur lesquels je desirois leur serment; mais parce qu'ils s'excuserent de le faire sur ce que vous ne leur en aviez point donné d'ordre, je leur accordé un delai, c'est pourquoi je vous supplie de le préter maintenant de la maniere qu'Albert qui est un des plus fidéles de vos sujets m'a assuré que vous le préteriez, & d'y comprendre ce que j'ai trouvé à propos d'y ajoûter. La longue demeure que le tres-noble, & tres fidéle Comte Burcard a faite à Constantinople vient de ce que j'ai souhaité qu'il y vît mon néveu fils de mon frere, & qu'il vous rapportât combien il fait déja paroître d'esprit dans son bas âge. Car pour ce qui est des avantages du corps, je ne les estime pas assez pour vous en entretenir, quoi que ceux qu'il possede soient tout-à-fait considerables. Comme il me tient lieu de fils, il pourra un jour servir à nous unir par une alliance comme nous sommes déja unis par la profession de la Religion Chrétienne. Cette alliance nous fortifiera tous-deux, & nous rendra, avec l'aide de Dieu, formidables à nos ennemis. Je vous envoie une croix d'or enrichie de perles, & propre à être attachée au coû; une chasse d'or où il y a des Reliques de plusieurs Saints, dont les noms sont marquez avec des écritaux, un vase fait d'une pierre précieuse, un autre vase de cristal; une couronne attachée avec une chaine d'or,

& du baume. Je prie Dieu qu'il prolonge votre vie, & qu'il accroisse votre puissance. Qu'il couvre de honte vos ennemis, & qu'il les abbaisse jusques à vous servir de marche-pié. Qu'il vous donne la tranquillité de la paix, & qu'il fasse lüire incessamment son Soleil sur vos Etats. Que sa main toute-puissante vous donne la victoire en récompense de l'amour que vous avez pour son saint nom, & du zéle dont vous brûlez contre ses ennemis.

CHAPITRE VII.

1. Alexis s'oppose aux Incursions des Turcs. 2. Il s'accorde avec eux. 3. Il rappele Monomacate.

1. Alexis aiant disposé de la sorte les affaires d'Occident, alla au devant du danger qui lui sembloit le plus pressant, & s'opposa aux ennemis qui l'incommodoient de plus prês. Voiant que les Turcs impies couroient, & ravageoient la Propontide ; Que Solyman, qui commandoit en Orient, avoit établi à Nicée le siege de son Empire, d'où il envoioit incessamment des troupes pour faire le degât en Thynie, en Bithynie, & jusques à Bosphore qu'on appele maintenant Damalis ; Que les habitans de Constantinople entendoient les me-

naces de ces Barbares, & qu'ils regardoient leurs brigandages sans pouvoir les empécher; Il se resolut de mettre les Romains, & les soldats venus du païs de Come, dont quelques-uns n'étoient armez qu'à la legere, c'est-à-dire de l'arc & du bouclier, au lieu que les autres étoient armez de la cuirasse, du casque, & de la lance, sur des barques, avec ordre de côtoier le rivage durant la nuit, & de ne descendre que lorsque les Turcs ne seroient pas en plus grand nombre qu'eux pour les charger, & de se retirer aussi-tôt. Il commanda aussi aux Rameurs de ne point faire de bruit, & de prendre garde si les ennemis ne seroient point cachez dans le creux des rochers. Quand les troupes Romaines eurent executé cet ordre, les Turcs abandonnerent le bord de la mer, & à l'heure-mesme, Alexis leur manda de reprendre les Bourgs, & les Villages qui étoient vuides, & d'en sortir durant la nuit pour fondre sur les Barbares qui viendroient chercher du fourrage, sans toutefois les poursuivre trop-avant de peur de leur donner de l'avantage, & d'accroître leur assurance. Les Turcs s'étant retirez encore plus loin, il commanda à l'Infanterie de monter à cheval, & de les poursuivre en plein jour. On vit alors reluire quelque étincelle de la dignité de l'Empire. Nous reprîmes Bosphore, la Thynie, & la Bithynie, & le Sultan fut reduit à demander humblement la paix.

2. Le bruit qui étoit déja répandu dans les Provinces, & que l'on confirmoit de toutes parts que Robert paroissoit en Lombardie à la téte d'une formidable armée, obligea Alexis à l'accorder. Si Hercule, tout invincible qu'il étoit, n'osoit combattre en mesme temps deux ennemis, comment un jeune Empereur l'auroit-il osé au commencement de son Regne, n'aiant ni hommes, ni argent, & trouvant l'épargne épuisée par des dépenses faites sans necessité, & sans jugement? Il fit donc promettre aux Turcs de se tenir sur le bord du fleuve Draco, sans passer jamais les frontieres de Bithynie, & par ce moyen il appaisa la guerre en Orient.

3. Paleologue s'étant rendu maitre de Duras manda aussi-tôt à l'Empereur que Monomacate s'étoit retiré chez Bodin, & chez Michaelas au premier bruit de son arrivée, par l'apprehension qu'il ne conservat du ressentiment de ce qu'il lui avoit refusé de l'argent lorsqu'il lui donna avis de sa revolte; Bien que pour toute punition il se fut contenté de le priver de sa charge. Alexis fit expedier des Lettres à Monomacate qui revint le trouver aussitôt qu'il les eut reçuës.

CHAPITRE VIII.

1. Robert se prepare au siege de Duras. 2. Il est attaqué par une furieuse tempéte. 3. Il continuë son entreprise. 4. Ruines de l'ancienne ville d'Epidamne.

1. QUand Robert fut arrivé à Otrante il se demit du Duché de Lombardie en faveur de Roger son fils, & étant allé delà à Brindes, & y aiant appris que Paleologue avoit pris Duras, il fit élever sur ses Navires des tours couvertes de peaux, embarquer les soldats, les chevaux, & les machines propres aux sieges, & preparer avec une diligence extraordinaire tout ce qui étoit necessaire pour passer la mer. Il avoit dessein d'attaquer la ville par mer, & par terre afin d'épouvanter les habitans, & de les prendre par force. Le bruit de cette resolution s'étant répandu dans les Iles, & sur les rivages voisins, y jetta une effroiable consternation. Lorsqu'il eut achevé ce qu'il souhaitoit il mit ses vaisseaux en mer, & les rangea en bel ordre. Il fut poussé par un vent favorable à Aulone, & cotoiant delà le rivage, il arriva à Butrinte, & se joignit à son fils Boemond qui

avoit paſſé le premier la mer, & avoit pris la ville d'Aulone. En cét endroit il diviſa ſon armée en deux, en prit une partie pour la mener par terre, & donna l'autre à ſon fils Boemond pour la mener par mer.

2. Aprés qu'il eut paſſé l'Ile de Corfou, & avant que d'être arrivé à Duras il fut batu prés du Promontoire de la langue par une furieuſe tempête. Il tomba une pluie de neges fonduës. Il s'éleva un vent ſi violent, & qui agita ſi fort la mer, que l'impetuoſité des vagues rompoit les rames entre les mains des Rameurs. Les voiles furent dechirées, les antennes briſées, & les vaiſſeaux engloutis avec les hommes, & avec leur charge. Cette tempête ſurvint en Eté, contre l'ordre des ſaiſons, pendant que le Soleil étoit dans la fin du Signe du Cancer, & comme il étoit prêt d'entrer dans celui du Lion. Les troupes de Robert n'aiant point d'armes pour reſiſter à des ennemis de cette nature, eurent recours aux larmes, aux gemiſſemens, & aux prieres. Mais ces prieres, ces gemiſſemens, & ces larmes ne leur ſervirent de rien pour appaiſer la colere du Ciel, qui vouloit abaiſſer leur orgueil, & leur donner par ce mal-hureux commencement un triſte preſage du ſuccés que devoit avoir leur entrepriſe. Quelques vaiſſeaux furent abîmez au fond de la Mer, d'autres furent briſez ſur le rivage. Les peaux qui couvroient les tours aiant

été détrempées par l'abondance des pluyes se relâcherent, & par leur pesanteur entraînerent les tours qui par la violence de leur chute firent couler les vaisseaux à-fond. Le vaisseau de Robert fut à demi-rompu. Quelques autres qui étoient des vaisseaux marchans échaperent contre toute sorte d'esperance. La mer rejetta sur ses bords une quantité incroiable d'armes, de meubles, & de bagage. Ceux qui resterent prirent soin d'ensevelir les morts, quoi qu'ils ne le pussent faire qu'avec une extréme incommodité à cause de l'horrible puanteur qui sortoit de leurs corps. Les provisions aiant été ou perduës, ou gâtées ils fussent peris de faim, s'ils n'eussent trouvé des herbes, & des fruits sur la terre.

3. La grandeur de cette disgrace auroit donné de la moderation à tout autre qu'à Robert, mais comme il ne souhaitoit de vivre que pour combattre, il continua son entreprise avec la mesme ardeur qu'auparavant. Aiant donc ramassé ceux qui s'étoient sauvez du naufrage, il demeura avec eux sept jours à Glavinitze, pour reparer leurs forces par un peu de repos, & pour attendre tant les troupes qu'il avoit laissées à Brindes, que celles qu'il faisoit venir par mer, & ausquelles en partant de Butrinte il avoit donné rendez-vous à Duras, elles étoient composées d'infanterie armée de pié-en-cap, & de cavalerie, dont une partie étoit armée

armée à la legere, & l'autre étoit couverte de cuiraſſes. Dés qu'il eut aſſemblé toutes ſes forces, il porta la guerre par mer, & par terre en Illyrie. Tout ce que je viens de dire m'a été rapporté par un nommé Latin deputé de l'Evéque de Bari, qui avoit ſuivi Robert durant toute cette expedition.

4. L'armée de Robert ſe campa dans les ruines de l'ancienne ville d'Epidamne où Pyrrus commanda autre-fois. Ce Prince aiant entrepris la guerre des Romains pour la défenſe des Tarentins ſes alliez, donna dans la Poüille une bataille où il perdit un ſi grand nombre de ſes gens que la ville en demeura deſerte. Elle a depuis été rebâtie par Amphion, & par Zethon, comme il eſt rapporté dans l'Hiſtoire Greque, & comme il eſt juſtifié par des inſcriptions qui s'y ſont conſervées juſques ici.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE QUATRIESME.

CHAPITRE I.

1. Robert se campe en Epire. 2. Paleologue se prepare à se bien défendre. 3. Epouvante des habitans de Duras. 4. Le faux Michel se montre à eux, & est chassé avec outrage. 5. Diverses opinions touchant ce Moine. 6. Alexis traite avec les Venitiens. 7. Ils amenent une flote à son secours. 8. Ils en viennent aux mains avec l'armée de Robert, & remportent l'avantage.

1. ROBERT se campa en Epire le dix-septiéme jour du mois de Juin en la quatrié-

me Indiction avec une cavalerie, & une infanterie presque innombrable, & avec une disposition tout à fait terrible à voir. La mer paroissoit toute couverte de vaisseaux, & les habitans de Duras étoient dans la derniere épouvante.

2. Il n'y avoit que George Paleologue, qui soutenu par la gloire d'une infinité de victoires qu'il avoit remportées en Orient, demeuroit intrepide & inébranlable. Il fortifioit la ville, il disposoit des machines sur les murailles, il plaçoit des sentinelles, il visitoit les gens de guerre à toutes les heures du jour, & de la nuit, & les exhortoit à se bien défendre.

3. Cela n'empéchoit pas que les habitans ne fussent dans une étrange perplexité, quand ils consideroient le formidable appareil des machines, & la prodigieuse hauteur d'une tour, qui s'élevoit au dessus de leurs murailles, quand ils voioient la campagne couverte d'une effroiable multitude d'hommes, & qu'ils regardoient dans la ruine des bourgs, & des villages une triste image du pillage auquel ils alloient être exposez. Car bien que l'on publiat que Robert n'avoit point d'autre dessein que de ravager la campagne, ils ne pouvoient se persuader qu'il voulût épargner leur ville.

4. Paleologue lui fit demander du haut

des murailles pour quel ſujet il étoit venu ? Il répondit, que c'étoit pour venger Michel ſon allié, & pour le rétablir ſur le Trône. Les aſſiegez repartirent, qu'ils connoiſſoient bien Michel, & que dés qu'ils le verroient, ils lui ouvriroient leur ville, & ſe proſterneroient devant lui. Robert commanda, à-l'heure-meſme, de l'amener avec pompe au ſon de divers inſtrumens de Muſique. Mais du moment qu'ils l'eurent aperçu, ils lui dirent, qu'il étoit un impoſteur, & l'accablerent d'autres injures. Pendant ce different de paroles quelques-uns ſortirent ſur les Latins, & ſe retirerent avec avantage.

5. Il y avoit pluſieurs opinions touchant ce Moine qui étoit à la ſuite de Robert, les uns aſſurant qu'il avoit été Echanſon de l'Empereur Michel, & les autres ſoutenant que c'étoit Michel lui-meſme pour le rétabliſſement duquel Robert avoit pris les armes. Il y en avoit d'autres qui aſſuroient que tout ce que l'on publioit à l'avantage de ce Moine n'étoit qu'une ſuppoſition de Robert qui s'étant retiré par ſon adreſſe de la baſſeſſe de ſa naiſſance, & de ſa premiere fortune, avoit uſurpé la Lombardie, & la Poüille, & vouloit envahir l'Illyrie ſelon la coutume des ames entreprenantes, dont la proſperité ne fait qu'irriter les deſirs. Que ſi ſes deſſeins lui reüſſiſſoient il en formeroit d'autres plus étendus, & plus vaſtes, l'ambition & l'ava-

rice étant deux passions qui croissent toujours comme la gangrene qui quand elle s'est une fois attachée à un membre se repand sans cesse jusques à ce qu'elle ait gâté tout le corps.

6. Lorsqu'Alexis eut appris par les Lettres de Paleologue que Robert avoit traversé la mer au mois de Juin sans que la tempête, ni le naufrage dont Dieu sembloit avoir puni son injustice, l'eussent empéché de la continuer; que son armée victorieuse avoit pris Aulone, & qu'elle se fortifioit de jour en jour par un concours prodigieux de soldats qui arrivoient de toutes parts; que plusieurs étant persuadez qu'il avoit avec lui l'Empereur Michel se declaroient en sa faveur; il fut épouvanté par la grandeur du danger. Le nombre de ses gens n'approchant pas de celui de ses ennemis, il crut devoir implorer le secours des Turcs, & des Venitiens. Il fit donc des presens, & des promesses à ces derniers qui tirent leur nom de la couleur qui distingue une des factions qui paroissent dans les jeux, & dans les combats des Romains, pour les obliger à venir combattre Robert, les assurant par des Lettres sellées de la bulle d'or, que quand le sort des armes leur seroit contraire, il ne laisseroit pas de satisfaire de sa part à ce qu'il leur promettoit.

7. Les Venitiens accepterent volontiers des offres aussi avantageuses que celles-là, & aiant

envoié des Ambassadeurs pour faire d'autres demandes de leur part, & pour tirer assurance de ce qu'ils leur promettoit, ils mirent en mer une flote composée de toute sorte de vaisseaux, qu'ils amenerent en bon ordre jusqu'au lieu nommé Pallia, à dix-huit stades du Camp de Robert, où il y avoit autrefois une Eglise bâtie en l'honneur de la tres-pure Mere de Dieu.

8. Le bon état où ils trouverent l'armée de Robert, les empécha de hazarder la bataille. Le jour suivant il envoia les inviter par son fils Boemond à proclamer Michel Empereur, & à le reconnoître lui-mesme, mais ils le remirent à un autre jour. Comme la bonace ne leur permettoit pas d'approcher du bord, ils attacherent leurs grans vaisseaux en forme de demi-lune; éleverent dessus leurs tours, & les remplirent de soldats armez de fléches fort épaisses, & fort courtes, & garnies de clous fort piquans, & attendirent l'attaque des ennemis. Boemond étant venu à la pointe du jour suivant les sommer encore de se soûmettre à l'obeïssance de Michel, & de son pere Robert, ils se raillerent de sa barbe, ce qui l'obligea à fondre sur leurs plus grans vaisseaux avec une impetuosité extraordinaire, car outre son ardeur naturele, il étoit encore poussé alors par le feu de sa colere. Les Venitiens aiant jetté dans son vaisseau un tronc d'une grande pesanteur, ils le percerent de telle sorte qu'il faisoit eau, & menaçoit du naufrage.

Ceux qui en vouloient sortir tomboient dans la mer, & ceux qui s'obstinoient à y demeurer étoient percez par les traits qui tomboient sans cesse sur eux. Boemond sauta sur un autre vaisseau. Cét avantage aiant rehaussé le courage des Venitiens ils poußerent vigoureusement leur victoire jusqu'au lieu où Robert étoit campé, & en vinrent aux mains avec lui. Paleologue sortit en mesme temps de Duras, chargea les ennemis, & en tua un grand nombre. Les Venitiens emporterent dans leurs vaisseaux un butin inestimable, & aprés s'être reposez quelques jours manderent à l'Empereur tout ce qui s'étoit passé. Il reçut tres-civilement leurs Ambassadeurs, les regala de riches presens, & envoia de grandes sommes d'argent au Duc de Venise, & aux Officiers de son armée.



CHAPITRE II.

1. Robert est contraint d'abandonner la mer. 2. Il pert une partie de son armée par la famine, & par les maladies. 3. Il remet sa flote en mer. 4. Alexis mande à Pacurien de lui amener des troupes. 5. Il part de Constantinople. 6. Disposition de l'armée Romaine.

1. COmme Robert étoit extremement ferme, & extremement intrepide de son naturel, bien loin de s'étonner de la défaite de son fils, & de renoncer à la guerre, il se prepara à donner bataille. Il ne put neanmoins recevoir de rafraîchissement durant l'Hiver, ni mettre son armée en mer, parce que les Venitiens, & les Romains la tenoient comme fermée. Au commencement du Printemps ils le vinrent attaquer, & étant fortifiez par l'arrivée de Maurice ils remporterent de l'avantage, de sorte qu'il fut obligé de les laisser maîtres de la mer. Les Iles & les villes Maritimes aiant refusé de lui paier le tribut qu'elles lui devoient dés qu'elles virent qu'il étoit vaincu, il jugea qu'il lui étoit absolument necessaire de faire un effort

fort extraordinaire pour rétablir la reputation de ses armes. Il n'osa toutefois se mettre en mer, parce que les vens qui regnoient alors lui faisoient apprehender un second naufrage, mais il demeura au Port de Jerico durant deux mois, pendant lesquels il fit tous les preparatifs possibles. Les Venitiens, & les Romains gardoient cependant la mer avec une vigilance tres-exacte, & la garnison de Duras faisoit de frequentes courses sur ceux qui lui menoient des vivres.

2. La disette & les maladies incommoderent si fort son armée durant ce temps-là, que l'on tient qu'il y mourut plus de dix mille hommes. La cavalerie en souffrit le plus grand dommage, & en fut presque ruinée. Il est constant qu'il y eut plus de cinq cens tant Comtes, qu'autres personnes de qualité, qui perirent ou de maladie, ou de faim. Le nombre des personnes du commun fut si grand qu'on n'a pu savoir au vrai à quoi il montoit.

3. La flote de Robert étant à l'embouchure du fleuve Glycis, il ne la pouvoit mettre en mer à cause que ce fleuve étoit déja desseché par les premieres ardeurs du Printemps qui sont plus excessives en ce païs-là, que celles de l'Eté ne le sont en d'autres. Mais comme il avoit un esprit merveilleusement fecond en inventions, il fit enfoncer deux rangs de pieux aux deux côtez du fleuve, puis il fit remplir avec de l'ozier

l'eſpace vuide d'entre les pieux, & jetter derriere quantité de bois, de pierres, & de ſable, de ſorte que le cours de l'eau étant reſſeré elle devint aſſez haute, & aſſez forte pour porter les navires dans la mer.

4. L'Empereur Alexis manda à Pacurien tout ce qui étoit arrivé, comme Robert avoit pris Aulone, & qu'au lieu de s'étonner des pertes qu'il avoit ſouffertes ſur terre, & ſur mer, il pourſuivoit ſes deſſeins avec plus d'ardeur qu'auparavant, & il lui commanda de le venir joindre avec le ſecours le plus conſiderable qu'il pouroit amaſſer.

5. Pour lui il partit de Conſtantinople au mois d'Aout, en la quatriéme Indiction, & il y laiſſa ſon frere Iſâc pour y maintenir la tranquillité publique, & pour y conſoler leurs parentes, bien que ſa mere eut trop de force d'eſprit pour avoir beſoin de conſolation.

6. Pacurien n'eut pas ſi-tôt reçu la Lettre de l'Empereur qu'il choiſit pour ſon Lieutenant Nicolas Vranas homme vaillant, & experimenté, & partit d'Andrinople. Dés qu'il fut arrivé l'Empereur rangea ſon armée en bataille, & en donna le commandement à d'excellens Capitaines, à la charge de la mener dans le meſme ordre qu'il l'avoit rangée autant que la diſpoſition des lieux le pourroit permettre, afin que les ſoldats étant accoûtumez à garder leurs rangs durant la marche, ne les quittaſſent pas

dans un jour de bataille. Les Compagnies des gardes étoient conduites par Constantin Opus, les Macedoniens par Antiochus, les Thessaliens par Andronique, ou par Alexandre Cabasilas, les Turcs d'Acride par Tatice grand Primicere. Ce Tatice étoit un fort vaillant homme, bien qu'il fût né esclave. Son pere étoit Sarrasin, & comme il voloit à la façon de ceux de sa Nation, il fut pris dans une rencontre, & depuis il échut à mon oncle Jean Comnene dans un partage de butin, & de prisonniers. Deux mille huit cens hommes de la secte des Manichéens, tous fort vaillans, & qui ne respiroient que le combat, étoient conduits par Xantas, & par Culeon. Ceux de la maison que l'on appele Vestiarites, & les cohortes Françoises par Panucomete, & par Constantin Umpertopule.

CHAPITRE III.

1. L'Empereur apprent le détail des expeditions de Robert. 2. Il choisit un lieu pour camper. 3. Il mande Paleologue qui refuse de quitter Duras, jusqu'à ce qu'il eût reçu son cachet pour marque de sa volonté. 4. Il delibere s'il donnera bataille. 5. Il reçoit de la part de Robert des offres, & des propositions de paix.

1. ALexis aiant disposé son armée de la sorte, & l'aiant distribuée sous la conduite de tous ces Chefs, la fit marcher contre Robert. Dans le cours de la marche il rencontra un homme, qui lui apprit les circonstances principales de l'état de ses affaires, & qui lui rapporta que Robert battoit les murailles de Duras avec toute sorte de machines, que Paleologue non-content de se défendre avec la derniere vigueur, avoit fait une furieuse sortie, dans laquelle il avoit reçu plusieurs coups; qu'aiant voulu arracher un trait qui lui étoit demeuré dans la temple, & que n'en aiant pû venir à bout, il avoit envoié querir les Chyrurgiens qui l'avoient coupé, & avoient laissé le fer dans la plaie, que s'é-

tant fait bander la tête, il étoit retourné à la charge, & avoit combatu jusqu'à la nuit. Ce recit aiant fait connoître à Alexis l'extrême besoin que Paleologue avoit d'un promt secours, il s'avança avec encore plus de diligence. La verité de ces circonstances lui fut confirmée à Thessalonique, & il y apprit de plus, que Robert étoit devant Duras à la portée du trait, qu'il avoit pris aux environs tout ce qui lui étoit necessaire pour se bien fortifier ; qu'il s'étoit emparé du pas des montagnes, & qu'il avoit couvert avec ses troupes les hauteurs & les vallées. Que Paleologue ne laissoit pas de se bien défendre, & qu'il avoit preparé pour cét effet quantité de poix, de naphte, & d'autres matieres combustibles ; que sachant que Robert mettoit sa principale esperance dans une tour qu'il avoit fait construire avec grand soin, il en avoit fait construire une autre pour l'opposer à celle-là, qu'il avoit emploié une nuit à éprouver si une poutre qui étoit attachée à sa tour étoit suspenduë justement à l'endroit qu'il faloit pour fermer la porte de la tour des ennemis : Que le jour suivant Robert avoit fait entrer dans sa tour cinq cens hommes pesamment armez, & l'avoit fait conduire jusqu'au pié de la muraille; mais que quand on avoit voulu en abaisser la porte pour s'en servir, comme d'un pont pour entrer dans la ville, on y avoit apliqué la poutre à force d'hommes & de machines, & qu'ainsi la tour des ennemis étoit

demeurée sans effet. Que Paleologue avoit fait tirer incessamment sur les François qui étoient dedans, de sorte qu'ils avoient été obligez de se cacher ; qu'à l'heure mesme on avoit jetté quantité de feux d'artifice, dont la tour avoit été embrasée, que ceux qui étoient en haut s'étoient precipitez pour éviter la violence des flammes, & que ceux qui étoient en bas, avoient ouvert la porte, que les plus vaillans de la garnison les avoient poursuivis, que d'autres avoient brisé avec des haches le bas de la tour que le feu avoit épargné, & qu'ainsi elle avoit été toute ruinée ; que cela n'avoit pas empéché Robert d'en faire bâtir une autre toute semblable, & de preparer diverses autres machines pour sapper les murailles.

2. La relation si exacte, & si fidele de toutes ces choses, persuada Alexis plus que jamais de l'extréme necessité où les assiegeans étoient d'être promtement secourus. Il rangea donc ses troupes, & marcha en diligence. Il se campa en suite auprés du fleuve Carzane, & envoia demander à Robert quel sujet il avoit de faire une guerre si opiniâtre, & si furieuse ? Aprés cela, il alla à l'Eglise du celebre saint Nicolas, à quatre stades de Duras, pour considerer l'assiette du païs, & pour juger où il faudroit donner la bataille. C'étoit le quinziéme jour du mois d'Octobre. Il y avoit une hauteur qui s'étendoit vers la mer, & qui se terminoit à un promontoi-

re en forme de peninſule, dans lequel étoit l'Egliſe dont je viens de parler. Sa pente étoit douce juſqu'à la campagne du côté de Duras. La mer êtoit à gauche, & une montagne fort élevée à droite. Ce fut ce lieu-là qu'Alexis trouva le plus propre pour le campement de ſon armée.

3. S'y étant donc retranché, il manda à Paleologue qu'il vint le trouver. Paleologue qui avoit une grande experience, jugeant que cét ordre n'étoit pas utile en cette occaſion, le declara librement. L'Empereur lui aiant envoié un ſecond ordre, nonobſtant ſa remonſtrance, il fit réponſe, *Que c'étoit une ſi dangereuſe conduite que de ſortir d'une place aſsiegée, qu'à moins que de voir le cachet de l'Empereur pour marque d'un commandement abſolu, il ne pouvoit obeïr.* L'Empereur lui aiant envoié ſon cachet, il obeït à l'heure meſme, & partit avec ſes vaiſſeaux.

4. L'Empereur voulut apprendre par ſa bouche le détail de tout ce qui étoit arrivé durant le ſiege, & lui demanda s'il trouvoit à propos de donner bataille? Il répondit, *Qu'il ne croioit pas que cela fût expedient.* Les plus experimentez & les plus ſages furent de ſon avis, & aſſurerent que dans la conjoncture preſente, il n'y avoit point de meilleur moien de vaincre que de harceler l'ennemi par des courſes, & par des eſcarmouches, & de mander à Bodin, aux Dalmates, & aux gouverneurs des places, de battre la cam-

pagne, pour arrêter les vivres. Il n'y avoit que les jeunes-gens qui demandoient la bataille, comme Constantin Porphyrogenete, Nicephore Synadene, Nampite Capitaine des Varanges, Leon & Nicephore fils de l'Empereur Romain Diogene.

5. Sur ces entrefaites, ceux qu'Alexis avoit envoiez à Robert, lui rapporterent sa réponse en ces termes. *Ce n'est pas contre vôtre interêt que j'ai entrepris cette guerre, ce n'est que par l'amour de la justice & par le zele de venger les injures de Michel mon allié. Je suis prêt neanmoins de faire la paix à certaines conditions, qui vous seront proposées par mes Ambassadeurs.* Au cas qu'on les lui accordât, il offroit de tenir la Lombardie comme une Province dépendante de l'Empire, & de servir l'Empereur dans toutes ses guerres. Mais ces offres étoient captieuses, & il ne les faisoit que pour faire accroire au monde qu'il souhaitoit sincerement la paix, & pour rejetter sur l'Empereur les plaintes & les imprecations des peuples.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

1. Robert propose d'elire un Chef pour commander. 2. Il accepte le commandement en feignant de le refuser. 3. Il conseille de brûler le bagage, & de faire couler les vaisseaux à fond. 4. Desseins des deux Chefs. 5. Disposition des deux armées.

1. SEs propositions aiant donc été rejettées, il assembla les Comtes de son parti, & leur parla de cette sorte. *Il n'y a personne parmi vous qui ne sache le traitement que Botaniate a fait à Michel mon allié, & la maniere outrageuse dont il a chassé Helene ma fille hors du Palais. Le ressentiment de ces injures, & le desir de les venger, nous a portez à prendre les armes. Mais au lieu que Botaniate regnoit lors que nous sommes sortis de notre païs, nous trouvons en sa place un autre Prince, qui fait paroître un grand courage dans une grande jeunesse, & qui certainement a une experience qui est au dessus de son âge. C'est pourquoi j'estime que nous devons serieusement prendre garde comment nous lui ferons la guerre. Où il y a plusieurs commandans, il y a plusieurs avis, & où il y a plusieurs avis, il y a de la confusion & du désordre. Il faut élire un Chef*

parmi vous, qui demande conseil dans les occasions importantes, & qui n'agisse pas par caprice. Chacun lui proposera son sentiment avec liberté, & chacun suivra aussi le sentiment qui aura prevalu. Pour moi, je suis prêt d'obeïr à celui que vous aurez élu.

2. Ce discours eut une approbation generale, & fut suivi du choix que l'on fit de lui d'un consentement unanime. Il fit, neanmoins, semblant de refuser l'honneur qu'ils lui déféroient, afin qu'ils le pressassent davantage de l'accepter. Enfin, cedant à leurs prieres, il leur parla en ces termes.

3. *Comtes & soldats, je vous prie de bien comprendre ce que j'ai dans l'esprit. Puis que nous avons quitté nôtre païs, pour venir ici combattre le plus belliqueux des Empereurs, qui avant que de monter sur le trone a gagné de memorables batailles, & a amené aux piés de ses predecesseurs, les sujets rebelles qu'il avoit vaincus, nous sommes obligez de faire des efforts extraordinaires. Nous ne manquerons de rien si nous remportons la victoire, brûlons donc notre bagage, laissons couler nos vaisseaux à fond, & donnons ici la bataille, comme si nous venions d'y naître, & comme si nous y allions mourir.* Cette proposition fut agreée de toute l'armée.

4. Voila les pensées & les pretentions que Robert avoit dans l'esprit; mais Alexis en avoit de plus fines, & de plus subtiles. Ils tendoient tous deux à la victoire. Alexis qui vouloit y ar-

river par l'adreſſe de ſes ſtratagêmes, & en attaquant ſon ennemi de deux côtez, durant l'obſcurité de la nuit, envoia pour cét effet des troupes étrangeres le long du rivage, & prit une autre route. Cependant, l'armée de Robert avoit quitté le camp, & étoit occupée à prier Dieu, & à participer aux divins myſteres dans l'Egliſe de ſaint Theodore Martyr, durant la nuit du dixhuitiéme jour d'Octobre.

5. Elle fut, enſuite, rangée en cét ordre. Robert ſe mit à la tête du corps du milieu ; & donna l'aîle du côté de la mer au Comte Ami, qui étoit d'une illuſtre naiſſance, & d'une haute reputation, tant pour la prudence du conſeil, que pour la promtitude de l'execution ; & l'autre aîle à ſon fils Boemond ſurnommé Saniſque. L'Empereur qui avoit une merveilleuſe vivacité pour reconnoître promtement dans une occaſion preſſente l'expedient dont il faut uſer, n'eut pas ſitôt vu que Robert avoit rangé ſon armée dans l'ordre que je viens de dire, qu'il rangea auſſi la ſienne le long de la mer, ſur la pente d'une colline. Il permit à la plupart des étrangers qui étoient dans ſes troupes, d'aller faire des courſes aux environs du camp des ennemis. Il n'y eut que ceux qui étoient commandez par Nampite, & qui portoient leurs haches ſur l'épaule, qu'il retint, & qu'il fit marcher en bon ordre un peu devant le corps des troupes. Ce corps étoit diviſé en phalanges. Alexis comman-

doit lui-mesme l'avant-garde, & Nicephore Melissene dit Pacurien, Grand Domestique, les aîles. Alexis avoit caché au milieu de son avant-garde, & au milieu de la phalange des étrangers, un certain nombre de soldats qui avoient une adresse toute particuliere à tirer, à dessein qu'ils fondissent inopinément sur Robert, & pour cela Nampite avoit ordre d'ouvrir ses rangs pour leur donner passage, & de les refermer à l'heure mesme. L'armée de l'Empereur marchoit en cét ordre le long de la mer, à l'opposite de l'armée Françoise.



CHAPITRE V.

1. Legeres escarmouches. 2. Fuite des François. 3. Arrêtée par Gaete femme de Robert. 4. Défaite des étrangers conduits par Nampite. 5. Suivie de celle des Romains. 6. Mort des plus illustres de l'armée. 7. Alexis se défent genereusement contre trois François. 8. Il cede au nombre & se retire.

1. LEs étrangers qui avoient été envoiez le long de la mer s'étant joints aux soldats de la garnison de Duras, attaquerent avec eux le camp des François. Cependant les deux Chefs marcherent chacun à la tête de leurs troupes. La cavalerie Françoise armée à la legere commença des escarmouches, pour engager au combat les plus ardens de l'armée Romaine, Alexis lui opposa une troupe de soldats couverts de petits boucliers.

2. Dans le mesme temps l'aîle commandée par le Comte Ami, composée de cavalerie & d'infanterie, aiant rempli l'espace qui separoit les deux armées, fondit avec impetuosité sur les gens que Nampite commandoit. Mais ceux-ci l'aiant vigoureusement repoussée elle se re-

tira en desordre vers la mer, où plusieurs se mirent jusqu'au cou, sans pouvoir gagner leurs vaisseaux.

3. On dit que Gaete femme de Robert qui le suivoit à la guerre, & qui combattoit comme une Pallas, bien qu'elle ne fût pas si savante que celle d'Athenes, les regarda d'un œil de colere, & qu'élevant sa voix, elle leur dit en sa langue quelque chose d'approchant de ce Vers d'Homere.

Jusqu'à quand fuirez-vous ? montrez vous gens de cœur.

Mais comme sa voix n'étoit pas assez puissante pour arrêter ces fuïars, elle les poursuivit la lance à la main, les rallia, & les ramena au combat.

4. Les gens de Nampite, qui portoient leurs haches sur l'épaule, s'étant trop auancez par une ardeur inconsiderée, & par un trop grand desir d'en venir aux mains avec les François, ausquels ils ne vouloient pas ceder en valeur, Robert envoia contr'eux un parti d'infanterie, qui les aiant trouvé fatiguez, & hors d'haleine, en tua un grand nombre. Quelques-uns s'étant sauvez dans l'Eglise de saint Michel, y croioient être en sureté, mais les François y mirent le feu, & les brûlerent.

5. Le reste de l'armée Romaine résistoit courageusement aux François, lors que Robert fondit avec une impetuosité incroiable, tailla en

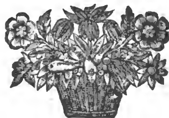
pieces ceux qui oserent faire ferme, & dissipa les autres. Alexis demeura aussi inébranlable qu'une tour, bien qu'il vit tomber à ses côtez tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans son parti par l'éclat de la noblesse, par l'élevation du courage, ou par la longueur de l'experience.

6. Constantin fils de Constantin Ducas, qui étoit né dans la pourpre, & qui avoit été honoré par son pere de la dignité de Cesar, Nicephore surnommé Synadene, un des mieux faits & des plus vaillans de son siecle, & qui pretendoit épouser la sœur de Constantin, Paleologue, Nicephore pere de George, Zacharie, Aspête, & quantité d'autres personnes des plus qualifiées, moururent en cette rencontre.

7. Le combat ne laissoit pas de durer, parce qu'Alexis continuoit à se défendre, ce qui fut cause que le Comte Ami, Pierre Aluf, & un autre, pousserent contre lui leurs chevaux à toute-bride. Le cheval du Comte Ami se détourna si peu que rien, & lui fit manquer son coup. Alexis détourna la lance du second, & lui abatit la main avec son épée. Le troisiesme ne le blessa que legerement au visage; car comme il avoit une merveilleuse presence d'esprit, il se coucha à la renverse, de sorte que la lance ne fit que lui éfleurer la peau, & rompre le cordon de son casque. Le François croiant l'avoir tué, accourut pour prendre ses armes;

mais il se releva à l'heure mesme, & parut l'épée à la main aussi formidable que jamais. Il avoit seulement la tête nuë, le visage gâté de sang, & les yeux offusquez par sa blonde chevelure, que les sauts de son cheval effarouché épandoient dessus en desordre.

8. Voila de quelle sorte il échapa de ce danger ; mais quand il vit que les Turcs fuioient, & que Bodin, qui toute la journée s'étoit tenu sous les armes, à dessein, en apparence, de combattre, mais en effet pour attendre le succés du combat, & pour suivre le parti du vainqueur, emmenoit ses troupes, & qu'ainsi tout le monde l'abandonnoit, il se retira luimesme.



CHAPITRE

CHAPITRE VI.

1. L'Empereur est poursuivi par les François. 2. Il s'échape par une extraordinaire valeur. 3. Reflexion d'Anne Comnene. 4. Indignation de Robert contre ceux qui avoient manqué de prendre Alexis. 5. Constance d'Alexis dans les plus grandes fatigues. 6. Ordres donnez pour la conservation de Duras.

1. LEs François poursuivirent vivement les fuiars. Robert étant entré dans l'Eglise de saint Nicolas, où l'on avoit serré les meubles de l'Empereur, & le bagage de l'armée, choisit les plus vaillans de ses gens & leur commanda de le poursuivre, attendant qu'ils le lui amenassent prisonnier. Ils coururent aprés lui, jusqu'à un endroit nommé par ceux du païs le méchant côté, au milieu duquel il n'y a qu'un chemin fort étroit entre le fleuve Carsanes & une haute montagne, par où s'enfuioit Alexis. Neuf des plus avancez l'aiant atteint, le frapperent avec leurs lances sur le côté gauche, & l'auroient jetté à bas sur l'autre côté, s'il ne se fût soutenu avec son épée. L'esperon de son pié gauche s'étant embarassé en mesme temps dans son étrié, il se vit en

plus grand danger que jamais; de sorte que tout ce qu'il put faire, fut de se tenir au crin de son cheval avec la main gauche. Mais par une rencontre tout à fait hureuse, & par une protection toute visible du Ciel, ceux qui l'attaquoient de l'autre côté le redresserent; ainsi, les coups de ses ennemis qui le poussoient, & le frappoient à l'envi pour l'abbattre, ne servirent qu'à le relever.

2. Alexis tirant auantage de cette occasion se tint ferme sur la selle, & son cheval qui étoit fort accoutumé au combat, & un des plus genereux qu'il y eût au monde, se dressa sur les piés de derriere, & par un effort extraordinaire, sauta comme s'il eût volé sur la cime d'un rocher. Ce cheval se nommoit Sguritze, ou brun-bai, du nom que Bryenne son premier maître lui avoit donné. C'étoit le mesme qu'Alexis avoit pris sous le regne de Botaniate, paré des ornemens que l'on met aux chevaux des Empereurs. Quelques vigueur qu'eût ce cheval, il faut neanmoins avoüer que l'effort merveilleux qu'il fit, n'eût pas été suffisant pour sauver l'Empereur, sans un soin particulier de la Providence. L'impetuosité avec laquelle le cheval s'élança, repoussa une partie des lances des François, Alexis coupa les autres qui étoient demeurées sur ses armes, & s'avança en diligence. Les François étonnez de ce qu'il s'étoit échapé de leurs mains par un accident si étrange, se remirent à le poursuivre, quand ils virent qu'il couroit d'un autre côté.

Mais comme il avoit de l'avantage ſur eux, il ſe retourna pour donner un coup de lance au plus avancé, & continua de fuïr. Un peu aprés, il rencontra une autre troupe d'ennemis, qui aiant pouſſé les Romains juſques dans leur camp, s'en retournoient victorieux. L'aiant reconnu de loin, il s'arrêterent au milieu du chemin par où il faloit neceſſairement qu'il paſſât, ſerrerent leurs leurs rangs, & joignirent leurs boucliers, reſolus de le prendre vif, plutôt que de le tuer dans le combat, afin d'en faire à Robert un preſent, qu'ils s'aſſuroient lui devoir être tres-agreable. Quand Alexis qui ne s'étoit échapé qu'avec peine des mains de ceux qui le pourſuivoient, vit de nouveaux ennemis devant ſes yeux, il deſeſpera de ſe ſauver. S'étant neanmoins r'aſſuré, il apperçut au milieu des François un homme, qui par la grandeur de ſa taille, & par l'éclat de ſes armes lui parut être Robert, & à l'heure meſme, il pouſſa ſon cheval contre lui. Le François accourut au devant, & ils s'élancerent l'un contre l'autre avec la derniere violence. Alexis porta le premier un coup qui perça le François juſqu'au dos, & le jetta à la renverſe. En meſme temps, il ſe fit jour à travers les ennemis, & ſauva ſa vie en tuant leur Chef. Les François s'amaſſerent autour du bleſſé pour le ſoulager. Les autres qui venoient derriere étant arrivez au meſme endroit, deſcendirent de cheval, & s'amuſerent à pleurer, pendant que l'Empereur ſe ſauvoit.

3. Il me ſemble qu'en écrivant ceci, j'oublie en quelque ſorte que je repreſente les grandes actions de mon pere, ſoit qu'en cela je regarde uniquement la verité que je dois à mes Lecteurs, ou que je ſois ravie hors de moi-meſme par l'excés de l'étonnement. L'apprehenſion que j'ai de rendre mon Hiſtoire ſuſpecte de flaterie, me fait quelquefois paſſer fort legerement ſur les exploits les plus importans, ſans les relever par des paroles avantageuſes, & ſans meſme les montrer dans leur naturelle grandeur. Plût à Dieu que je fuſſe delivrée de cette fâcheuſe contrainte, & que j'euſſe la liberté de m'étendre dans un champ ſi vaſte, & ſi fertile. Lors que je ſuis obligée de décrire les diſgraces qui ont traverſé le regne de mon pere, je ne le puis faire ſans verſer des larmes. Il faudroit que je fuſſe inſenſible pour les paſſer ſans témoigner de la douleur, & je croirois donner par là ſujet de douter de la verité de ce que j'avance. J'ai le meſme droit de jurer par les mal-heurs de mon pere, au lieu de jurer par le nom de Jupiter, qu'avoit un jeune homme dont parle Homere, puis que je ſuis d'une condition égale à lui. Qu'on me laiſſe admirer la vertu d'Alexis, & déplorer ſes infortunes. Mais pourſuivons nôtre Hiſtoire.

4. Lors que Robert vit revenir les François ſans lui amener l'Empereur, & qu'il eut appris d'eux qu'il leur étoit échapé, il les reprit ſevérement, & il y en eut un qu'il appela lâche, & qu'il me-

naça du foüet. Il juroit que s'il eût été present, il n'eût pas manqué de pousser son cheval sur le rocher, où Alexis avoit poussé le sien, & de le prendre vif ou mort. Il est vrai qu'il étoit plein de courage, & qu'il s'abandonnoit à sa fortune au milieu des plus terribles dangers. Il étoit si sujet à la colere, que pour rien il se mettoit tout en feu. Le soldat qu'il avoit repris si aigrement, lui representa que le rocher étoit tout à fait inaccessible, & que les avenuës en étoient si escarpées, qu'il n'y avoit personne qui y pût arriver, à moins que d'y être élevé par une machine. Il ajoûta, qu'il étoit prêt de subir les plus cruels supplices, & de passer pour un homme sans cœur, si quelqu'un y pouvoit monter à moins que d'avoir des aîles. Il exaggera si fort toutes ces choses, avec des marques de la derniere surprise, qu'il appaisa Robert, & changea son indignation en étonnement.

5. L'Empereur aprés avoir couru deux jours & deux nuits dans les détours des montagnes, arriva enfin à Acride. Il traversa en suite le fleuve Carsanes, & s'arrêta un peu à un passage fort fâcheux nommé Babagore. Il ne se laissa neanmoins abatre, ni par la perte de son armée, ni par la fatigue de sa retraite, ni par la douleur de sa blessure. Ce qui le touchoit plus sensiblement, c'étoit la mort de tant de vaillans hommes qu'il avoit perdus dans la bataille.

6. Le desir de conserver la ville de Duras lui

causoit aussi de cuisantes inquietudes, & il ressentoit un extréme déplaisir de ce que Paleologue qu'il avoit obligé d'en sortir, n'avoit pû y rentrer. Il fit cependant tout son possible pour maintenir les habitans dans l'obeïssance, & dans la fidelité. Il confia la garde de la citadele à des soldats Venitiens, & il donna le gouvernement de la place à Comiscorte Albanois de nation, avec les instructions necessaires pour s'y bien défendre.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
A L E X I S.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Robert delibere s'il continuëra le siege de Duras. 2. Les habitans se rendent d'eux-mesmes. 3. Robert se prepare à la campagne suivante. 4. Paralele d'Alexis, & de Robert. 5. Alexis amasse de l'argent, & implore le secours des Etrangers. 6. Il se resout de prendre du bien de l'Eglise. 7. Un Ecclesiastique nommé Metaxas s'y oppose. 8. Leon Evéque de Calcedoine traite outrageusement les Comnenes sur ce sujet. 9. Il est accusé d'erreur touchant le culte des Images, déposé, & banni.

1. ROBERT étant enflé de sa victoire, pilla la tente de l'Empereur, & le bagage de

l'armée Romaine, & s'alla camper au mesme endroit où il avoit commencé le siége de Duras. Il délibera ensuite s'il le continuëroit incessamment, ou si le remettant au Printemps, il prendroit Glavinitze & Joannine, & mettroit ses troupes en quartier d'Hiver sur les côtaux d'alentour.

2. Lorsque ceux de Duras, qui étoient presque tous venus ou d'Amalphi, ou de Venise apprirent la défaite de l'Empereur, la perte de la bataille, la mort des plus considerables Officiers, la dissipation de la flote, & les nouveaux preparatifs que Robert faisoit pour recommencer le siege, chacun chercha les moiens de se mettre en sureté, & d'éviter des hazars semblables à ceux dont ils étoient délivrez. Aprés avoir medité long-temps en particulier sur ce sujet, ils s'assemblerent pour en deliberer en commun, & resolurent enfin de traiter avec Robert, & de se soûmettre à sa puissance. Celui qui contribua le plus par la force de ses raisons à former cette resolution dans l'assemblée, fut un homme venu d'Amalphi.

3. Dés que Robert fut entré dans Duras à la téte de son armée victorieuse; il s'informa exactement du nombre, & de la qualité de ceux qui avoient été tuez, ou blessez. Et comme l'Hiver duroit encore, il donna ordre de faire des levées chez les Nations Etrangeres, à dessein

dessein d'aller chercher l'Empereur au commencement du Printemps. Voila les projets que ce superbe vainqueur rouloit dans son esprit, en publiant luï-mesme ses exploits, & en applaudissant à sa victoire.

4. Mon pere, tout blessé, tout vaincu, tout accablé de honte, & de douleur qu'il étoit, ne perdoit pas pour cela courage, & bien-loin de se laisser abattre par sa disgrace, il se relevoit par sa propre force, & cherchoit les moiens de réparer avantageusement ses pertes. Ces deux celebres ennemis avoient d'excellentes qualitez, ils avoient une sage prévoiance de l'avenir, ils savoient l'art de dresser des embuscades, de former des sieges, de prendre des villes, de donner des batailles, de remporter des victoires, & n'ignoroient rien des ruses, & des finesses de la guerre. Ils étoient aussi courageux dans l'execution, que prudens dans le conseil. Enfin, il n'y avoit rien sous le Ciel de si grand, ni de si illustre pour la conduite, ni pour la valeur. Il faut, neanmoins avoüer que mon pere avoit l'avantage de posseder dans la fleur de sa jeunesse les vertus que Robert n'avoit que dans un âge avancé, où il se vantoit d'ébranler la terre d'un coup de pié, & de renverser des armées du ton de sa voix. Mais ces reflexions doivent être reservées pour un autre lieu, & pour ceux qui desireront entreprendre des Panegyriques.

5. Alexis s'étant un peu reposé à Acride alla à Diavoli, où il prit le soin qu'il put des malades, & des blessez, & manda aux autres de se rendre à Thessalonique. Aprés avoir éprouvé la vigueur de l'armée Françoise, & la foiblesse, je ne dirai pas de la sienne, mais d'une poignée de gens qui n'avoient jamais fait profession de porter les armes, il reconnut l'inévitable necessité où il étoit d'implorer le secours des Nations Etrangeres. Mais pour cela il auroit falu de l'argent, & il n'y en avoit plus dans l'épargne, dont le fons avoit été malhureusement dissipé en de folles, & d'extravagantes dépenses, sous le regne de Botaniate. Que devoit donc faire ce jeune Empereur au commencement de son regne? devoit-il renoncer à la conduite de l'Etat, & se dépoüiller de la souveraine puissance? Ne se fût-il pas deshonoré lui-mesme par une si honteuse abdication, & n'auroit-ce pas été un aveu infame qu'il auroit fait de sa lâcheté, & de son insuffisance? Ne valoit-il pas mieux qu'il implorât le secours des Etrangers, & qu'il cherchât de l'argent pour les paier? Ne voulant donc rien faire d'indigne de son courage, ni de son nom, il se resolut à deux choses. L'une de demander l'assistance de diverses Nations, & de les attirer par de magnifiques promesses; L'autre de supplier sa mere & son frere d'amasser le plus d'argent qu'ils pouroient, & de le lui envoier.

Comme il ne leur étoit pas possible d'en lever sur les peuples, ils en chercherent dans leur Palais. L'Imperatrice ma mere donna liberalement tout ce qu'elle avoit de la succession de son pere, & de sa mere, & excita tout le monde à imiter son exemple. Ceux qui étoient unis d'affection, ou de parenté avec les Comnenes contribuerent de tout leur pouvoir au soulagement de l'Etat, dans cette pressante necessité. Ce que l'on amassa de la sorte fut distribué aux gens de guerre qui demandoient ce qui leur étoit dû du passé, & qui menaçoient de quitter le service.

6. Les Comnenes se voiant reduits à cette derniere extremité, & aiant plusieurs fois songé en particulier, & conferé en commun sur les moiens d'y apporter du remede, eurent enfin recours aux canons qui permettent la vente des ornemens de l'Eglise, en certaines occasions, comme lorsqu'il y a des Chrétiens entre les mains des Infidéles, comme il y en avoit alors plusieurs en Asie qui gemissoient sous une dure captivité, & ils se resolurent de tirer de certaines Eglises, qui depuis long-temps étoient abandonnées, & presque desertes le fons de la subsistance des troupes. Cette resolution aiant été prise, Isâc Sebastocrator assembla dans la grande Eglise le Patriarche, & les principaux du Clergé, & comme ils s'étonnoient de sa venuë, & qu'ils lui en demandoient le sujet,

il leur dit, *Je viens vous demander un soulagement absolument necessaire dans le pressent besoin de l'Empire*, & aprés leur avoir rapporté les Canons, & leur avoir expliqué la maniere dont il pretendoit les executer, il leur témoigna que c'étoit contre son inclination qu'il usoit d'un remede si violent, & leur persuada d'y consentir.

7. Il n'y eut qu'un nommé Metaxas qui rejetta sa demande par un long discours, où il lâcha des paroles pleines de raillerie, & de mépris contre-lui. Mais l'affaire fut concluë contre son avis. Alors; & depuis, on blâma les Comnenes d'avoir usurpé de la sorte le bien de l'Eglise.

8. Il y avoit alors à Calcedoine un Evéque nommé Leon, qui n'étant pas fort recommendable par l'éminence de sa doctrine, ni par la force de son éloquence, l'étoit par la pureté de sa vertu, & par l'integrité de ses mœurs. C'étoit un homme non seulement austere, mais dur de son naturel. Voiant un jour que l'on détachoit des lames d'or, & d'argent des portes de l'Eglise de Nôtre-Dame de Calcopratia, il s'y opposa hardiment, sans avoir égard ni à la necessité du temps present, ni à la disposition des anciens Canons. Toutes les fois que l'Empereur revenoit dans le Palais, il lui parloit d'une maniere incivile, & injurieuse, abusant ouvertement de sa bonté, & de sa dou-

ceur. Lorſque par l'avis du Senat il leva de l'argent ſur les Egliſes pour ſubvenir aux frais de la premiere expedition contre Robert, il lui reſiſta en face avec la derniere impudence, & le mit dans une extreme colere. Depuis, lorſque l'Empereur rentra en triomphe à Conſtantinople, aprés avoir remporté une infinité de victoires ſur les François, qui d'abord avoient eu ſur lui de l'avantage, & qu'il demanda à l'Egliſe un pareil ſecours contre les Scythes, qui venoient de faire une irruption ſur ſes terres, il excita ſon indignation par la violence outrageuſe avec laquelle il rejetta ſa demande.

9. Comme cette affaire où il s'agiſſoit des biens de l'Egliſe engageoit inſenſiblement à agiter la queſtion des images, il aſſuroit que le culte que nous leur rendons eſt un culte de Latrie qui ſe termine à elles, & non un culte de figure qui ſe rapporte à ce qu'elles repreſentent. Bien qu'en beaucoup de points ſes ſentimens fuſſent appuiez ſur l'autorité des canons, & qu'ils tendiſſent à la conſervation de la dignité ſacrée des Miniſtres de l'Egliſe, il s'éloignoit en d'autres de la doctrine Orthodoxe, ſoit par une certaine demangeaiſon de conteſter, ou par une ſecrete averſion qu'il avoit pour l'Empereur, ou par l'ignorance de l'art de raiſonner. La liberté qu'il avoit priſe de déchirer Alexis par de ſanglantes invectives, croiſſoit chaque

jour, & étoit entretenuë par de mauvais esprits qui se plaignoient du gouvernement. Bien que l'Empereur l'exhortât de quitter les dangereux sentimens, où il étoit touchant les images, & de renoncer à la haine qu'il lui portoit, bien qu'il lui promît de rendre aux Eglises des ornemens plus riches que ceux qu'il leur avoit ôtez, & de reparer par une satisfaction convenable la faute qu'il avoit peut-être commise en ce point, bien que les plus considerables du Clergé crussent qu'il l'avoit déja suffisamment reparée, en quoi ils passoient dans l'esprit de cet Evéque pour des lâches, & pour des flateurs, il ne laissoit pas de continuër ses accusations, & ses reproches avec la mesme audace. Ce qui fut cause qu'il fut déposé de son siege. Mais pour cela il ne demeura pas en repos. Au contraire, il forma des factions, & excita des troubles, pour lesquels aprés plusieurs années il fut relegué à Sosopole ville de Pont, où l'Empereur ordonna de lui fournir tout ce qui lui seroit necessaire; mais l'aversion qu'il avoit conçuë contre ce Prince, lui fit refuser ce bon traitement avec une opiniâtreté sans exemple. En voila assez sur ce sujet.

CHAPITRE II.

1. Alexis fait faire exercice à ses troupes. 2. Il prie le Roi d'Allemagne d'attaquer la Lombardie. 3. Il retourne à Constantinople. 4. Il est abandonné par des soldats Manichéens. 5. Robert harangue les Comtes, & leur laisse son fils Boemond. 6. Il part pour la Lombardie. 7. Le Roi d'Allemagne se retire. 8. Robert l'envoie poursuivre, & va à Rome.

1. L'Empereur fit faire les exercices aux soldats qui s'étoient rendus auprés de lui, il leur montra à monter à cheval, à tirer de l'arc, à combattre, & à dresser des embuscades.

2. Il envoia, ensuite, au Roi d'Allemagne une ambassade, dont l'Evéque de Metymne étoit chef, & il lui écrivit pour le supplier d'entrer en Lombardie comme il lui avoit promis, pour y attirer Robert, pendant qu'il amasseroit des forces pour le chasser d'Illyrie, & pour l'assurer que s'il lui faisoit cette grace, il lui en auroit une obligation éternelle.

3. Aprés cela, il laissa Pacurien en sa place, & s'en retourna à Constantinople pour y assembler les troupes Etrangeres, & pour y donner divers ordres selon les circonstances du temps, & selon les rencontres des affaires.

4. Cependant, les deux mille cinq cent Manichéens qui étoient commandez par Xantas, & par Culeon s'en retournerent en leur païs, sans congé, & quelque promesse qu'Alexis leur fit pour les rappeler, jamais ils ne voulurent revenir.

5. Dans le mesme temps, Robert reçut nouvele que le Roi d'Allemagne étoit prêt à entrer en Lombardie, ce qui lui donna beaucoup d'inquietude, si bien qu'aprés avoir roulé diverses pensées dans son esprit, & aprés avoir consideré qu'au-lieu qu'il avoit laissé en Italie Roger son fils aîné avec une autorité absoluë, il n'avoit encore donné aucune charge à Boemond son puîné, il assembla les gens de commandement, & les autres personnes les plus remarquables de son armée, & leur parla d'un lieu élevé, en ces termes. *Comtes, vous savez que quand je suis venu en Illyrie, j'ai laissé mon cher fils Roger en Italie, pour la gouverner avec un pouvoir absolu ; maintenant que j'apprens que le Roi d'Allemagne est sur le point de l'attaquer, je suis obligé de l'aller défendre, n'y aiant point d'apparence de l'abandonner à nos ennemis, dans le temps que nous faisons ici d'autres conquêtes. Je laisserai*

Duras

Duras, Aulone, & les autres villes que nous possedons de deça, sous la garde de mon fils Boemond que je vous supplie de considerer comme moi-mesme, & d'assister de vos armes, & de vos conseils. Et vous, mon cher fils, je vous recommande de porter un respect singulier aux Comtes, & de ne rien faire que par leur avis. Sur tout, ne negligez pas la guerre contre l'Empereur, dans une conjoncture où il a été vaincu, où ses troupes ont été taillées en pieces, où il ne s'est échapé qu'à-peine, & tout blessé de nos mains. Ne vous relachez pas d'un moment, de peur de lui donner le loisir de prendre de nouveles forces. Ce n'est pas un homme du commun. Il a été élevé dans les exercices de la guerre. Il a porté ses armes victorieuses en Orient, & en Occident. Il a chargé de chaînes les rebelles qu'il avoit vaincus, & les a amenez aux piez des Empereurs qui l'ont precedé. Si vous ne le combattez avec une vigilance, & avec une ardeur nompareille vous perdrez le fruit de mes travaux, & recevrez le prix de vôtre lâcheté. Je m'en vais donner bataille au Roi d'Allemagne, pour maintenir Roger vôtre frere en possession de la Province que je lui ai confiée.

6. Aprés avoir parlé de la sorte, il monta sur un petit vaisseau à une rame, & se rendit à Salerne, qui depuis long-temps étoit la demeure ordinaire des Ducs; & y amassa des troupes. Cependant, le Roi d'Allemagne se preparoit à entrer en Lombardie, comme il l'avoit promis à l'Empereur. Robert en aiant eu avis, se hâta

d'aller à Rome, & de joindre ses forces à celles du Pape pour repousser leur ennemi commun.

7. Mais ce Roi aiant appris, dans le mesme temps, qu'Alexis avoit perdu une grande bataille, que la plûpart de ses gens avoient été tuez, & le reste mis en déroute, qu'il avoit lui-mesme couru de grans hazars, & qu'aprés avoir reçu plusieurs coups, il ne s'étoit échapé que par un bon-heur extraordinaire, il crut devoir s'en retourner.

8. Robert dedaignant de le poursuivre, envoia aprés-lui une partie de ses troupes, pilla son camp, & emporta le butin à Rome, où il établit le Pape dans son siege, & se fit proclamer Duc. Aprés cela, il s'en retourna à Salerne pour y prendre un peu de repos.



CHAPITRE III.

1. Boemond repare les fortifications de Joannine. 2. Alexis commence à escarmoucher. 3. Il met des soldats sur des chariots. 4. Boemond donne bataille, & la gagne. 5. Alexis se défent vaillamment. 6. Il fait une honorable retraite. 7. Il invente un stratageme pour incommoder la cavalerie Françoise. 8. Les Romains perdent une seconde bataille. 9. Alexis se retire en frappant & en tuant les François.

1. SOn fils Boemond le vint trouver peu de temps aprés, portant sur son visage la douleur, & la honte de sa défaite. Je dirai ici ce qui lui étoit arrivé. Comme il étoit fort belliqueux, il fit la guerre avec une ardeur extreme. S'étant donc mis à la téte de ses troupes, parmi lesquelles s'étoient rangez les Gouverneurs des places que Robert avoit reduites à son obeïssance, & plusieurs tant Officiers que soldats de l'armée Romaine, qui aprés la défaite d'Alexis avoient renoncé à son parti, il alla par la Vagenetie à Joannine. Il fortifia les vignes

d'aller à Rome, & de joindre ses forces à celles du Pape pour repousser leur ennemi commun.

7. Mais ce Roi aïant appris, dans le mesme temps, qu'Alexis avoit perdu une grande bataille, que la plûpart de ses gens avoient été tuez, & le reste mis en déroute, qu'il avoit lui-mesme couru de grans hazars, & qu'aprés avoir reçu plusieurs coups, il ne s'étoit échapé que par un bon-heur extraordinaire, il crut devoir s'en retourner.

8. Robert dedaignant de le poursuivre, envoia aprés-lui une partie de ses troupes, pilla son camp, & emporta le butin à Rome, où il établit le Pape dans son siege, & se fit proclamer Duc. Aprés cela, il s'en retourna à Salerne pour y prendre un peu de repos.



CHAPITRE III.

1. Boemond repare les fortifications de Joannine. 2. Alexis commence à escarmoucher. 3. Il met des soldats sur des chariots. 4. Boemond donne bataille, & la gagne. 5. Alexis se défent vaillamment. 6. Il fait une honorable retraite. 7. Il invente un stratageme pour incommoder la cavalerie Françoise. 8. Les Romains perdent une seconde bataille. 9. Alexis se retire en frappant & en tuant les François.

1. SOn fils Boemond le vint trouver peu de temps aprés, portant sur son visage la douleur, & la honte de sa défaite. Je dirai ici ce qui lui étoit arrivé. Comme il étoit fort belliqueux, il fit la guerre avec une ardeur extreme. S'étant donc mis à la téte de ses troupes, parmi lesquelles s'étoient rangez les Gouverneurs des places que Robert avoit reduites à son obeïssance, & plusieurs tant Officiers que soldats de l'armée Romaine, qui aprés la défaite d'Alexis avoient renoncé à son parti, il alla par la Vagenetie à Joannine. Il fortifia les vignes

d'alentour par un fossé, & y plaça ses troupes. Aiant ensuite visité les murailles, & la citadelle, il en repara les ruines, en fit une nouvele à l'endroit le plus commode, & envoia des partis contre les villes voisines.

2. L'Empereur aiant appris toutes ces choses, amassa ses troupes en diligence, & partit de Constantinople au mois de Mai. Lorsqu'il fut prés de Joannine il ne tint qu'à lui de donner bataille ; mais par ce que l'armée de Boemond étoit beaucoup plus nombreuse que la sienne, & qu'il avoit reconnu dans le dernier combat que le premier choc de la cavalerie Françoise ne peut-être soûtenu par les autres Nations, il crut qu'il lui seroit plus avantageux de choisir les plus vaillans hommes, & de les envoier faire des escarmouches, pour juger par le succés de ces petites entreprises, ce qu'il pouroit esperer d'une bataille.

3. Comme les deux armées étoient en presence, & qu'elles brûloient d'impatience d'en venir aux mains, Alexis qui savoit que rien n'est capable d'arrêter l'impetuosité Françoise, s'avisa de faire faire quantité de chariots fort legers, sur lesquels il mit des soldats couverts de cuirasses, avec ordre de les faire avancer, lorsqu'ils verroient fondre la cavalerie ennemie.

4. Le Soleil étant sur l'horison, & l'heure de la bataille étant arrivée, l'Empereur rangea

ſon armée, & ſe plaça au milieu. Boemond, qui de ſon côté étoit prêt auſſi, reconnut l'artifice d'Alexis, & l'éludant ſur le champ, diviſa ſes troupes en deux, évita les chariots, & fondit ſur les Romains. Les Phalanges ſe mélerent avec les Phalanges, les hommes avec les hommes, & bien que pluſieurs fuſſent tués de part, & d'autre, la victoire demeura à Boemond.

5. L'Empereur ſe tenoit ferme comme un rocher au milieu de l'orage, & de la tempête. Tantôt il pouſſoit ſon cheval contre les François, tuoit ou bleſſoit ce qui ſe preſentoit devant lui, & recevoit auſſi des bleſſures; tantôt il rallioit ſes gens, & ramenoit les fuyars.

6. Neanmoins, quand il vit que toutes ſes Phalanges étoient rompuës, & diſſipées, il ſongea à ſa propre ſureté, non par le deſir de ſauver ſa vie, comme quelqu'un pourroit ſe l'imaginer, mais par celui de rétablir la fortune de l'Empire, & de donner une nouvele bataille avec plus de vigueur, & plus de ſuccés. En ſe retirant il rencontra un parti des ennemis, & au lieu de fuir il fondit deſſus avec la reſolution ou de mourir, ou de vaincre. Ceux qui le ſuivoient donnerent en cette occaſion d'illuſtres marques de leur valeur, tuant, & écartant un grand nombre de François. Alexis arriva par les mareſts à Acride où aiant ramaſſé

le débris de son armée, il le laissa sous la conduite du grand-Domestique, & alla vers le fleuve Vardare non pour s'y reposer, par ce qu'il ne trouvoit du repos que dans le travail, mais pour y lever une autre armée.

7. La nuit qui preceda la bataille, il fit répandre par la campagne des machines de fer à trois pointes pour blesser les chevaux des ennemis, il rangea aussi des soldats armez de lances, & leur commanda de fondre sur les François lorsqu'ils les verroient embarassez dans ces pointes. De plus, il commanda à ceux qui avoient de petis boucliers, de tirer incessamment sur les François, pendant que d'un autre côté les deux ailes de son armée les attaqueroient. Boemond aiant été averti du dessein de l'Empereur, changea l'ordre de la bataille, fit avancer ses deux ailes, & défendit au corps d'armée de sortir du lieu où il étoit placé.

8. Les deux armées en étant venuës aux mains, les Romains tournerent le dos comme s'ils eussent encore été épouvantez de leur derniere défaite, & ne purent soûtenir la presence de leurs ennemis. Alexis ne laissa pas de demeurer ferme, portant toujours des coups, & en recevant, & il ne perdit ni le jugement, ni le cœur.

9. Il ne crut pas pourtant devoir s'opiniâtrer à faire seul une resistance inutile; car aprés-

tout, c'eſt une imprudence que d'affronter un peril évident. Les deux ailes de ſon armée aiant pris la fuite, il ſoûtint quelque temps la Phalange de Boemond, mais ne la pouvant repouſſer, il reſolut de ſe reſerver à une autre occaſion où la victoire pourroit couronner ſa valeur. Il ne céda que pour vaincre une autrefois, & pour ſe venger de ſa défaite. Jamais il ne perdit courage. Jamais il ne s'abandonna au deſeſpoir. Jamais il ne s'emporta aux imprécations, ni aux blaſphémes. Comme Boemond le pourſuivoit, il dit à Gulez ancien Domeſtique de ſon pere, & à quelques autres qui ne l'avoient pas abandonné, *juſques à quand fuirons-nous?* en diſant cela, il tourna la bride de ſon cheval, tira ſon épée, & frappa au viſage celui qui étoit le premier à le pourſuivre. Ce qui aiant fait juger aux François qu'il étoit au deſeſpoir, ils ceſſerent de le pouſſer. Ainſi il ſe tetira avec une telle preſence d'eſprit qu'il rappeloit les fuyars, bien que la plupart feigniſſent de ne le pas entendre, & il retourna à Conſtantinople pour y reparer ſes pertes, & pour y lever de nouveles troupes.

CHAPITRE IV.

1. Diverses expeditions de Boemond. 2. Conjuration découverte. 3. Alexis reçoit un secours de sept mille Turcs. 4. Boemond prent plusieurs villes, & asiege celle de Larisse. 5. Alexis part pour la secourir. 6. Il reçoit une Lettre du Gouverneur. 7. Il medite un stratageme pour délivrer la ville. 8. Il fait un songe, & ensuite fait un vœu. 9. Il choisit des Generaux pour commander l'armée. 10. Il reçoit un hureux presage. 11. Il se place en embuscade.

1. BOemond qui croioit avoir suivi exactement les ordres de son pere en donnant les batailles que je viens de rapporter, envoia Pierre d'Aluf, & le Comte de Pontoise faire divers petis sieges. Pierre prit d'abord les deux Polobes, & le Comte de Pontoise Scopia. Boemond entra dans la ville d'Acride où il avoit été invité par les habitans; mais Ariebe qui gardoit la citadelle aiant refusé de la lui rendre, il se retira vers le lac d'Ostrove, & delà à Berée par Sosco, & par Servia. Aiant ensuite tenté

tenté inutilement de se rendre maître de diverses petites places il alla par la ville de Rodene, à celle de Meglene, où il repara un fort qui avoit autrefois été ruiné; & y laissa le Comte Sarrasin pour garder le pais jusqu'au fleuve Vardare.

2. Il alla, aprés cela à un lieu appelé les Blanches Eglises, où il demeura trois mois, durant lesquels on decouvrit la conjuration du Comte de Pontoise, de Renaud, & de Guillaume qui avoient conspiré de passer dans le parti des Romains. Le Comte de Pontoise aiant su que la conjuration étoit decouverte s'enfuit vers l'Empereur. Les deux autres furent obligez de se purger de l'accusation par un combat singulier, selon la coutume des François. Guillaume aiant été vaincu fut jugé coupable, & aveuglé par l'ordre de Boemond. Renaud n'étant pas tout-à-fait lavé des soupçons que l'on avoit conçus de sa fidelité, fut envoié en Lombardie, où il fut condamné au mesme supplice. Boemond vint des blanches Eglises à Castoria, ce que le grand-Domestique aiant appris il alla à Moglene où il tua le Comte Sarrasin, & demolit le fort. Boemond vint de Castoria à Larisse à-dessein d'y passer l'Hiver.

3. Dés que l'Empereur fut arrivé à Constantinople il s'appliqua avec une assiduité infatigable au rétablissement de ses affaires, il demanda au Sultan un secours de soldats com-

mandez par d'anciens, & d'experimentez Capitaines. Le Sultan lui envoia sept mille Turcs sous la conduite de Camyre un des plus fameux chefs de son siecle.

4. Cependant, Boemond aiant detaché un nombre de soldats pesamment armez les envoia prendre la ville de Pelagonie, & prit lui-mesme avec le reste de ses troupes celles de Tricale, & de Tzibisque. S'étant ensuite approché de Larisse, & s'étant campé prés de l'Eglise si celebre de Saint George Martyr, il commença le siege. Leon Cephale fils d'un Domestique du pere d'Alexis soutint durant six mois l'effort des machines des François, & demanda d'abord du secours à l'Empereur, qui ne put lui en donner aussi-tôt qu'il souhaitoit par ce qu'il étoit occupé à lever des soldats Etrangers qui ne s'enrolloient que pour de l'argent.

5. Mais enfin quand il leur eut donné des armes il partit de Constantinople, & marcha vers la ville assiegée par la colline de Celles à la gauche du grand chemin, puis descendit par la vallée de Cissabon à la ville d'Exeban en Valachie, il passa ensuite à une autre petite ville nommée Plabitze, & se campa au bord d'un fleuve du mesme nom. Delà il alla aux Jardins de Delphine, & enfin à Tricale où il reçut une Lettre de Leon Cephale écrite avec un peu trop de liberté. En voici les termes.

6. *Vous savez, Seigneur, que j'ai gardé jus-*

ques ici avec tous les ſoins imaginables la place que vous m'avez confiée. Aprés avoir conſumé les vivres dont les Chrétiens ont accoutumé d'uſer, nous en avons pris dont ils n'uſent jamais, & ceux-là meſme nous ont manqué. Si vous avez agreable de vous hâter de nous ſecourir, & que vous ſoiez aſſez hureux pour faire lever le ſiege, nous ſerons obligez d'en rendre à Dieu d'éternelles actions de graces. Que ſi vous ne le faites pas nous ſerons obligez de rendre la place, & j'aurai la ſatisfaction de m'étre aquité de mon devoir. Je ſai bien que ſi ce mal-heur arrive je deviendrai le ſujet de l'execration publique, & je ſerai accuſé d'un crime dont je ſuis tres innocent. Je ne puis me diſpenſer de vous dire qu'il nous eſt impoſſible de reſiſter plus long-temps à la guerre, & à la famine. Que ſi pouvant nous ſecourir vous negligez de le faire j'apprehende que vous ne ſoiez chargé du reproche de nous avoir trahis.

7. Bien qu'Alexis fût ſenſiblement touché de cette Lettre, il avoit trop éprouvé la puiſſance des aſſiegeans pour entreprendre de les attaquer à force ouverte, & il aima mieux tacher de les chaſſer par adreſſe. Il manda pour cét effet un ancien bourgeois de Lariſſe, & s'informa de lui, de l'aſſiete de la ville, & comme il lui en eut marqué chaque endroit avec le doit, & avec les yeux, il lui demanda où il y avoit des lieux bas, & enfoncez à deſſein d'y dreſſer une embuſcade, & de derober par ſtratagéme la victoire qu'il ne pouvoit emporter de force.

8. Lorſque le Soleil fut couché, il ſe coucha lui-meſme tout accablé de travail, & fit un ſonge qui releva ſon eſperance. Il lui ſembla qu'il étoit dans l'Egliſe de Saint Demetrius Martyr, & qu'il entendoit une voix qui lui diſoit, *ne vous affligez point, & ne gemiſſez point, vous remporterez demain la victoire.* Il crut que cette voix partoit d'une Image ſuſpenduë au haut de l'Egliſe. S'étant éveillé avec une joie extraordinaire, il fit un vœu au Saint Martyr, & lui promit que s'il gagnoit la bataille il lui feroit un remerciment ſolennel d'un bien-fait ſi ſignalé, & que deſcendant de cheval à pluſieurs ſtades de Theſſalonique il iroit à pié juſqu'à ſon Egliſe.

9. Aiant enſuite aſſemblé ſes parens, & les chefs de l'armée, il leur demanda leur avis, & leur propoſa le ſien, qui étoit de donner le commandement à ſes parens, & de créer deux Generaux au deſſus d'eux, Nicephore Meliſſene, & Curtice Baſile, ſurnommé Joannace iſſu d'une ancienne famille d'Andrinople, & celebre par ſon grand courage, & par ſa rare ſuffiſance. Non-content de leur donner le commandement des troupes, il les honora des ornemens de ſa propre dignité, & leur ordonna de ranger l'armée dans le meſme ordre qu'il l'avoit rangée aux batailles precedentes, de commencer par des eſcarmouches, puis de fondre avec un grand cri, de charger l'ennemi, & de ſe retirer

auſſi-tôt à un lieu nommé Lycoſtome.

10. Au meſme moment qu'il donnoit ces ordres, on entendit le henniſſement de tous les chevaux, ce qui donna de l'étonnement, & de la joie à toutes les perſonnes intelligentes qui en tirerent un hureux preſage.

11. Alexis aiant donné à ſes gens les ordres que je viens de dire les laiſſa au côté droit de Lariſſe, & attendit le coucher du Soleil pour paſſer le pas du Libotanin, forcer Ravennique, & aller par Allage au côté gauche de la ville aſſiegée; où il ſe plaça en embuſcade dans un fond, & ſe coucha avec ſes gens le viſage contre terre, de peur d'être decouvert, pendant que les chefs envoierent contre les François quelques troupes qui ſe batirent contre eux toute la nuit.



CHAPITRE V.

1. Boemond attaque l'Armée Romaine. 2. Alexis pille le camp des François, & fait tirer sur leur cavalerie. 3. Froide raillerie de Boemond. 4. Il défait les Romains. 5. Il les attire dans le pas des Montagnes, puis leur donne la chasse. 6. Un vaillant homme arrache l'étendart des François, & les met en desordre. 7. L'Empereur met la division parmi leurs chefs.

1. LOrsque le Soleil fut levé, & qu'il eut découvert à Boemond l'armée Romaine, les étendars, les lances argentées des gardes, & les housses magnifiques des chevaux, il rangea son armée, la divisa en deux parties, de l'une desquelles il prit la conduite, & donna l'autre à Bryen Officier considerable que les Latins nomment Connétable. Il fondit à l'heure mesme avec son impetuosité accoutumée à l'endroit où il voioit les enseignes d'Alexis, & où il croioit qu'il fût ; & poursuivit les Romains à toute-bride.

2. Cependant, l'Empereur jugeant par

la viteſſe avec laquelle Boemond couroit, qu'il devoit être fort loin de ſon camp, alla tuer ceux qui le gardoient, & enlever le bagage. Puis aiant jetté les yeux ſur ſes troupes, & aiant vu qu'elles fuioient il appela George Pyrrus homme fort connu par l'addreſſe ſinguliere qu'il avoit à tirer, & lui commanda de tirer avec un certain nombre de vaillans hommes ſur les chevaux des François ſans s'engager de trop prés avec eux. Quand ils furent à la portée du trait ils percerent un grand nombre de chevaux, & mirent les cavaliers en grande peine. Car comme un François eſt terrible à cheval, & que rien n'en peut ſoutenir l'effort, il eſt fort mépriſable quand il eſt une fois démonté. Il eſt accablé alors ſous le poids de ſes armes, embaraſſé par la pointe de ſes bottes, & tout à fait aiſé à vaincre. Les chevaux qui ne furent pas bleſſez ſe cabrerent, & éleverent une pouſſiere qui cauſa des tenebres auſſi epaiſſes que celles d'Egypte. Ce qui obligea Bryen de mander à Boemond l'état où il ſe trouvoit.

3. Ceux qu'il lui envoia le rencontrerent dans une petite Ile de la Riviere de Salabrie, où il mangeoit des raiſins avec un petit nombre de François, & où il ſe vantoit par une froide alluſion qui a paſſé depuis en proverbe, & qui convenoit mal à un Barbare, qu'il avoit jetté Alexis dans la gueule du loup.

4. Quand il ſut que l'Empereur avoit par ruſe remporté la victoire il en eut un ſenſible deplaiſir ſans neanmoins perdre courage. A-l'heure-meſme il choiſit un nombre de ſoldats peſamment armez pour les envoier ſur une hauteur vis à vis de Lariſſe. Les Romains ne les eurent pas ſi-tôt aperçus qu'ils demanderent d'être menez contre-eux. L'Empereur n'oſant hazarder le combat ſe contenta d'en choiſir quelques-uns dans chaque legion pour faire des courſes, mais les François fondirent ſur eux avec une telle violence, qu'ils en tuerent d'abord cinq cent. Alexis aiant remarqué un endroit par où Boemond devoit paſſer depêcha les plus hardis des Romains avec quelques Turcs pour s'en emparer, mais Boemond les défit à-l'heure-meſme, & les pourſuivit juſqu'à la riviere.

5. Il la paſſa le jour ſuivant dés que le Soleil fut levé, & aiant remarqué entre deux collines prés de Lariſſe un lieu marécageux nommé le Palais de Dominique, il s'y campa. Le lendemain Michel Ducas mon oncle maternel l'y vint attaquer avec toute ſon armée. Ce Michel Ducas étoit l'homme de la meilleure mine non ſeulement qui fût en ſon ſiecle, mais qui ait été en toute l'antiquité. Il prevoioit par une prudence ſinguliere ce qu'il faloit faire, & le faiſoit avec un ſoin admirable. Mon pere l'avoit averti de ne ſe pas engager dans les

Monta

Montagnes, mais de se tenir dehors en bon ordre, & de n'y laisser entrer que les Turcs, & les Sarmates à la charge qu'ils ne tireroient que de loin. Ceux-ci y étant entrez les autres qui bruloient d'envie d'avoir part à la victoire ne purent s'empécher de les suivre. Boemond qui savoit parfaitement l'art de la guerre commandoit cependant aux François de demeurer immobiles, & de se tenir couverts de leurs boucliers jusqu'à ce que les Romains & Michel Ducas mesme eussent passé l'embouchure. Alors joyeux comme un lion qui est assuré de sa proie, il fondit sur eux, & les obligea de tourner le dos.

6. Un galant-homme nommé Uzas d'un nom commun à sa nation, en se retirant fierement hors du pas renversa par terre le premier François qu'il rencontra, puis donna un coup de sa lance à celui qui portoit l'étendard, & le lui arracha d'entre les mains. La perte de l'étendard mit la confusion parmi les François, & les obligea de se retirer à Tricala où quelques autres de leur parti s'étoient déja retirez, & delà ils passerent à Castoria.

7. L'Empereur étant retourné de Larisse à Thessalonique envoia faire de magnifiques promesses aux Comtes pour les obliger de demander à Boemond l'argent qu'il leur devoit, & de le presser de passer la mer, & d'en aller

recevoir de ſon pere au cas qu'il leur repondit qu'il n'en avoit point. Il offrit auſſi de l'emploi à ceux qui voudroient ſervir dans ſon armée, & des paſſe-ports à ceux qui deſireroient s'en retourner par la Hongrie. Les Comtes ébloüis par ces promeſſes demanderent inſtamment à Boemond les quatre années qu'il leur devoit, tellement que ne pouvant plus ſouffrir leurs importunitez il laiſſa Bryen à Caſtoria, & Pierre d'Aluf à Polobe, & s'en alla à Aulone.



CHAPITRE VI.

1. Origine d'un certain novateur qui troubla la paix de l'Eglise. 2. Renouvelement des siences sous le regne d'Alexis. 3. Le Novateur étudie sous Psellus. 4. Son incivilité & son ingratitude envers son maître. 5. Sa perfidie. 6. Il enseigne publiquement. 7. Il excelle en Logique. 8. Il est d'ailleurs plein d'ignorance, & de defauts. 9. Son portrait. 10. Impertinence de ses disciples. 11. Amour d'Alexis, & d'Irene pour les siences. 12. Seditieux sortis de l'Ecole du Novateur. 13. Isâc frere d'Alexis découvre ses erreurs & le renvoie aux Juges d'Eglise. 14. Il pervertit un Evêque qui s'étoit chargé de l'instruire. 15. Le peuple le cherche pour le precipiter. 16. L'Empereur l'oblige à retracter onze de ses propositions. 17. Il est condamné. 18. Il se convertit.

1. LOrs que mon pere rentra victorieux à Constantinople, il y trouva l'Eglise troublée par les nouveautez d'un certain Italien.

Mais comme il avoit un cœur d'Apôtre sous la pourpre d'un Empereur, il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eût appaisé le trouble dont l'Eglise étoit agitée. Pour prendre l'affaire dans son origine, l'auteur du Dogme qui causoit la division étoit un Italien qui avoit demeuré long-temps en Sicile. Les habitans de cette Ile aiant voulu secoüer le joug des Romains, se sont attiré des guerres, qui les ont obligez d'implorer le secours des Italiens. Ce fut par cette occasion qu'un soldat pere du Novateur dont je parle alla en Sicile, & y mena son fils pour l'accoutumer de bonne heure à la fatigue, bien qu'il ne fût pas encore en âge de porter les armes. Voila la premiere école, & la premiere education de sa jeunesse. Lors que le fameux George Maniace usurpa la Sicile sous le regne de l'Empereur Monomaque, ce soldat se sauva avec son fils, & se retira en Lombardie, & depuis à Constantinople.

2. Les belles lettres, & les siences y fleurissoient encore en ce temps-là; car bien que l'amour de l'étude fut fort refroidie depuis le regne de Basile Porphyrogenete jusques à celui de Monomaque, elle n'étoit pas tout à fait éteinte, & elle se ralluma sous le regne d'Alexis, si bien que les jeunes-gens qui un peu auparavant ne s'adonnoient qu'à la chasse, au jeu, & aux autres divertissemens, commencerent à aimer la meditation, & les livres.

3. Voila la disposition où l'Italien trouva les esprits lors qu'il arriva à Constantinople. Il y conversa d'abord avec certains savans d'une humeur fort farouche, avec qui il s'accoutuma à disputer avec opiniâtreté, & avec chaleur. Il confera aussi avec le celebre Michel Psellus, qui fut le premier Philosophe de son siecle, & qui arriva à la perfection de la sience, non seulement des Grecs, mais des Caldeens, moins par le secours des maîtres qu'il n'avoit presque jamais écoutez, que par l'excellence de son genie, & par les lumieres extraordinaires qui furent attirées sur lui par les ardentes prieres que sa mere faisoit toutes les nuits devant l'Image de la Mere de Dieu, dans l'Eglise de nôtre Dame surnommée de Cyrus. Cét Italien s'étant mis sous sa discipline avec un naturel grossier, & indocile, ne put jamais faire de grans progrés.

4. Il étoit si incivil dans ses mœurs, qu'il n'avoit point de respect pour son maître, & si arrogant dans sa vanité, qu'il l'offensoit souvent par la liberté qu'il prenoit de le contredire. S'étant particulierement adonné à la Logique, il troubloit les assemblées par des disputes continuelles, dans lesquelles aprés avoir avancé une proposition captieuse, il en tiroit des consequences ridicules. Il ne laissa pas d'attirer par là l'applaudissement non seulement du peuple, mais des grans, de l'Empereur Michel, & de ses freres qui étoient bien-aises de l'entendre dis-

pondre. Ses demandes étoient des pieges, qu'il tendoit, & des abysmes qu'il creusoit pour confondre ceux qui lui parloient.

8. Du reste, il étoit fort ignorant, & fort sujet à la colere. Ce seul défaut suffisoit pour ternir l'éclat de ses bonnes qualitez. Il ne disputoit pas moins de la main que de la langue, & non-content d'avoir fermé la bouche à son adversaire, il lui sautoit à la barbe, & lui arrachoit les cheveux, couronnant ainsi les injures par les outrages. Il s'appaisoit neanmoins aussi-tôt qu'il avoit frappé, en temoignoit du regret, & en demandoit pardon.

9. Que si quelqu'un a la curiosité d'apprendre quelle étoit sa taille, & sa figure exterieure; Il avoit la tête grosse, le visage plein, le front avancé, le nez ouvert, la barbe ronde, l'estomach large, les membres gras, la stature mediocre, & la prononciation telle que la pouvoit avoir un Italien, qui avoit toujours conservé l'accent de son païs, & qui exprimoit fort mal les dernieres syllabes. Enfin, il étoit aisé de remarquer qu'il parloit en Barbare. Ses écrits qui n'étoient remplis que de lieux de Dialectique, n'étoient pas exents de solecismes, ni d'autres fautes contre les regles de la Grammaire, & contre la pureté de la langue.

10. Occupant la premiere chaire de Philosophie, & étant écouté avec un merveilleux concours, il expliquoit Proclus, Platon, Porphyre,

Jamblique, & ſur tout l'Organe d'Ariſtote, qui étoit l'ouvrage dont il avoit fait une étude particuliere, & qu'il ſe vantoit de poſſeder plus parfaitement qu'aucun autre, bien qu'en cela même il ne fût pas capable de profiter à ſes auditeurs, à cauſe de ſes emportemens, de ſa ruſticité, & de ſes autres defauts. Pour convaincre tout le monde de cette verité il ne faut que conſiderer ſes diſciples, un certain Salomon, un certain Jean des Jaſites, des Serblies, & quelques autres qui ont affecté de paroître ſavans. Je les ai vus à la Cour, & j'ai reconnu qu'ils ne ſavoient rien exactement. Ils imitoient leur maître par le dereglement de leurs geſtes, par la violence de leurs contorſions, par l'impertinence de leurs diſcours, où ils ne parloient que d'idées, que de metempſycoſes, & que d'autres dogmes extravagans, & contraires à la Religion.

11. Ceux qui ſavent avec combien de paſſion l'Empereur mon pere, & l'Imperatrice ma mere cheriſſoient les lettres, & les hommes ſavans, ne s'étonneront pas que ceux dont je parle, aient eu entrée dans leur Palais. L'éminence de leur dignité, ni l'importance de leurs occupations, ne les empéchoient pas d'emploier les jours, & les nuits à l'étude. Je n'ai garde de paſſer ſi legerement ſur un ſi bel endroit de leur vie, puis que les regles de la Rhetorique me permettent de m'y étendre avec un peu de liberté. Ma mere avoit toujours entre les mains quelque livre des Saints

Saints Peres, & sur tout de saint Maxime Philosophe & Martyr. Elle ne les pouvoit mesme quitter, lors que l'heure du repas étoit arrivée. Elle prenoit bien moins de plaisir à rechercher les secrets de la nature, qu'à mediter les mysteres de la foi, & elle étoit persuadée que c'étoit dans la connoissance que nous en avons que consiste la veritable sagesse. Pour moi, comme je m'étonnois de l'assiduité & de l'ardeur avec laquelle elle s'appliquoit à cét exercice, je pris une fois la liberté de lui demander comment elle osoit jetter les yeux sur des objets si élevez qui me donnoient de la fraieur, & comment elle pouvoit les arrêter fixement sur une lumiere si éclatante, sans qu'ils en fussent éblouïs : Elle me répondit en soûriant, *Que ma retenuë étoit loüable, qu'elle ne regardoit jamais ces excellens ouvrages sans être saisie d'une sainte horreur, & sans apprehender d'être accablée par la majesté & par la gloire qui y brille*, Je ne saurois me souvenir de toutes ces choses sans ressentir un transport mélé de douleur & de joïe, & sans m'égarer du sujet où la suite de l'Histoire me rapele.

12. Achevons donc le recit que nous avons commencé. L'Italien se fiant à la multitude de ses disciples, eut l'insolence de mépriser l'autorité des puissances, & d'exciter des seditions dans l'Etat. Je rapporterois les noms des factieux qu'il avoit engagez dans la revolte, si la longueur du temps ne les avoit effacez de ma me-

moire, & s'ils ne s'étoient soulevez avant le regne de mon pere.

13. Lors qu'il parvint à l'Empire il trouva les belles lettres presque entierement negligées, & sur tout l'art de penser & de parler, ce qui l'obligea de conserver les étincelles d'un si beau feu, & d'exciter à l'étude ceux qui y avoient quelque inclination, lesquels se trouvoient en fort petit nombre. Il voulut sur toutes choses que l'on preferât la lecture des Saintes Ecritures, à celle des livres des Philosophes. Et comme il avoit reconnu que l'Italien renversoit l'esprit de plusieurs personnes, il donna charge à son frere Isâc de s'informer de sa doctrine. Celui-ci l'aiant convaincu, le renvoia au tribunal de l'Eglise pour y être jugé.

14. Aiant débité devant ses Juges quantité de folies & d'extravagances, on jugea à propos de le faire instruire dans un appartement au haut de l'Eglise, par le Patriarche Eustrate Garidas President de l'assemblée. Mais ce Patriarche, au lieu de le retirer de ses erreurs, se laissa lui-mesme embarasser par ses Sophismes, & se rendit le défenseur de ses réveries.

15. Quand cela fut venu à la connoissance du peuple, il courut en foule à l'Eglise & chercha l'Italien pour le precipiter du haut de la voûte, mais il se cacha dans un endroit de la couverture où l'on ne pût le trouver.

16. Comme les dangereuses maximes de cét

impoſteur s'étoient répanduës dans la ville, & qu'elles avoient infecté des premieres perſonnes de la Cour, l'Empereur en eut un ſenſible déplaiſir, & prit un grand ſoin d'y apporter du remede. Il ſe fit repreſenter les maximes de ce Philoſophe reduites à onze propoſitions, & l'obligea à les anathematiſer à haute voix dans le pupitre, & la tête nuë.

17. Mais aprés les avoir anathematiſées il continua de les publier, & de les défendre, ce qui fut cauſe qu'il fut condamné lui-meſme en particulier, & en preſence d'un petit nombre de témoins, au lieu que ſa doctrine l'avoit été publiquement.

18. Il changea depuis de ſentiment, & retracta ſes erreurs. Il reconnut que la metempſycoſe n'étoit qu'une fable, il ceſſa de deshonorer les Images, il reforma ce qu'il avoit enſeigné touchant les idées, & il condamna tout ce qu'il avoit tenu de contraire à la foi de l'Egliſe Catholique.



HISTOIRE DE L'EMPEREUR ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE I.

1. L'Empereur commence le siege de Castoria. 2. Il l'attaque par deux endroits. 3. Bryen, & les Comtes François se rendent.

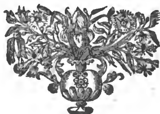
1. L'Empereur ne pouvant souffrir sans une extréme impatience, que Bryen fût maître de Castoria, assembla ses troupes, & leur commanda de se tenir prêtes pour former le siege. Cette forteresse est bâtie à l'extrémité d'un Istme qui s'avance dans un lac du mesme nom. L'Empereur aiant donc dessein d'en battre les tours & la courtine avec des elepoles, éleva pour

cet effet un rempart, sur lequel il construisit des tours de bois qu'il joignit ensemble avec des lames & des clous de fer. Il fit en suite joüer ses machines jour & nuit sans relâche, mais bien que les murailles en fussent ébranlées, & mesme fort endommagées en plusieurs endroits, les assiegeans ne laissoient pas de se bien défendre.

2. Ne pouvant donc venir à bout de son dessein par ce moien, il en inventa un autre plein de hardiesse & de prudence. Il envoia attaquer les assiegez du côté du lac, pendant qu'il les attaqueroit du côté de la terre ; & parce qu'il n'y avoit point de vaisseaux sur le lac, il en fit porter sur des chariots. De plus, aiant remarqué que les François qui montoient par un endroit montoient en tres-peu de temps, & que ceux qui descendoient par un autre endroit mettoient beaucoup de temps à descendre, il jugea qu'il y avoit une pente douce & aisée d'un côté, au lieu que l'autre étoit rude & escarpée, & il commanda à George Paleologue de mener un nombre de vaillans hommes au pié du rocher, & d'attaquer les assiegez par derriere, dans le mesme temps qu'il les attaqueroit par devant, afin que ne pouvant se défendre des deux côtez avec une égale vigueur, ils fussent reduits par celui où ils feroient la plus foible resistance. George Paleologue se plaça au pié du rocher, & envoia une sentinelle pour l'avertir quand l'Empereur commenceroit l'attaque. Dés que la sentinelle l'aver-

tit il monta sur la cime, couvert de son bouclier.

3. Bryen se voiant assiegé par dehors, & par dedans, exhorta les Comtes à une genereuse défense, mais bien loin de lui obeïr avec respect, ils lui dirent avec une hardiesse pleine d'impudence, *Ne voiez-vous pas que nous sommes accablez de maux, qui sont comme entrelacez les uns dans les autres? Que nous reste-t-il, sinon de pourvoir à nôtre conservation, en prenant parti dans les troupes de l'Empereur, ou en retournant en nôtre païs?* A l'heure mesme ils supplierent Alexis de faire élever deux étendars, l'un proche de l'Eglise de saint George Martyr, pour ceux qui desireroient prendre parti dans ses troupes, l'autre proche d'Aulone, pour ceux qui voudroient retourner en leur païs. Bryen qui avoit trop de cœur pour suivre leur exemple, fit serment de ne porter jamais les armes contre l'Empereur, & demanda escorte jusqu'à la frontiere. Aprés quoi Alexis revint à Constantinople.



CHAPITRE II.

1. Alexis resout de se venger des Manicheens. 2. Il les attire par de fausses promesses. 3. Il les desarme, les emprisonne, & peu apres les remet en liberté. 4. Il entreprent d'arrêter les plaintes que l'on faisoit de l'enlevement du bien de l'Eglise. 5. Il fait une assemblée. 6. Il se justifie. 7. Il rent aux Eglises plus qu'il ne leur avoit ôté.

1. IL faut que je fasse ici une petite digression, pour raconter de quelle maniere il se vengea des injures qu'il avoit reçuës des Manichéens. Ne pouvant se resoudre à rentrer dans son Palais, sans avoir puni la perfidie avec laquelle ils l'avoient abandonné, il voulut mettre victoire sur victoire, & s'en faire comme une couronne. En effet, quelle appparence que la beauté des trophées qu'il avoit erigez pour avoir vaincu les nations d'Occident, fût comme ternie par cette tache. Il ne souhaitoit pas neanmoins faire servir ses armes à sa vengeance, ni repandre le sang de ces perfides, il aimoit mieux conserver ce qu'il y avoit parmi eux de gens de cœur, & les distribuër parmi ses troupes. D'ailleurs, comme il

connoissoit leur courage, & qu'il savoit avec quelle hardiesse ils affrontent le danger, il apprehendoit qu'ils ne fissent des efforts extraordinaires s'il les jettoit dans le desespoir.

2. Pendant qu'ils goûtoient dans leurs maisons les fruits de la paix, il les attira à Constantinople par l'esperance des recompenses, & bien que le bruit des avantages qu'il avoit remportez sur les François leur donnât de la défiance, ils ne laisserent pas de le venir trouver. Il les attendit à Mosynople, faisant semblant d'avoir d'autres raisons de s'y arrêter; & lors qu'ils furent arrivez, il témoigna qu'il les vouloit tous connoître en particulier, & faire écrire leurs noms.

3. On les fit entrer dix à dix, & à mesure qu'ils passoient la porte, on leur ôtoit leurs chevaux, & leurs armes, & on les menoit dans des prisons qu'on leur avoit preparées. Ceux qui étoient dehors ne savoient rien de ce qu'on faisoit à leurs compagnons, mais ils reçurent en suite un pareil traitement. Voila comment Alexis se rendit maître des Chefs de la revolte. Il confisqua leur bien, & l'emploia à recompenser ceux qui l'avoient fidelement servi dans la guerre. Il fit aussi chasser leurs femmes des terres qu'elles occupoient. Il usa pourtant bien-tôt d'indulgence envers eux, & accorda la grace du Baptême à ceux qui consentirent de la recevoir. Enfin, aprés s'être informé tres-exactement de la verité,

verité, il relegua les principaux auteurs du mal, & laissa aux autres la liberté d'aller où il leur plairoit. Ces derniers prefererent leur païs à tout autre lieu, & s'y rétablirent le mieux qu'il leur fut possible.

4. Lors que mon pere fut rentré à Constantinople, il ne put ignorer les bruits fâcheux qui couroient publiquement contre sa gloire, & il eut ce sensible déplaisir au milieu de ses triomphes, de voir que sa vertu n'étoit pas au dessus de la haine, ni de l'envie. La necessité de l'Etat l'avoit obligé, non de ravir le bien de l'Eglise avec des mains sacrileges, comme ses ennemis le publioient par la plus odieuse de toutes les accusations, mais de l'emprunter à dessein de le rendre lors qu'il auroit terminé la guerre. Il ne se contenta pas d'avoir ce dessein dans le fond du cœur, il le declara publiquement pour arrêter les discours injurieux de la médisance.

5. Il convoqua pour cét effet une assemblée dans le Palais de Blaquernes, où il s'assit sur un trône comme s'il eût été juge, bien qu'il n'y fût que pour être jugé Lors que le Senat, les Officiers de l'armée, & les Ecclesiastiques furent arrivez, ceux qui gardent les regîtres où l'on écrit ce que l'Eglise possede parurent au milieu de l'assemblée, & lurent un Catalogue des vases, & des ornemens qui avoient été donnez à l'Eglise par divers particuliers, ils lurent en suite un autre catalogue de ce qui avoit été ôté par ces

particuliers, ou par l'Empereur. Aprés un examen tres-exact, on reconnut que l'on n'avoit pris par l'ordre de l'Empereur que quelques ornemens d'or & d'argent, qui avoient été arrachez du tombeau de l'Imperatrice Zoé, & un petit nombre de vases peu necessaires à la celebration des Mysteres. Alors l'Empereur se soumit au jugement de l'assemblée sans recuser personne, puis il parla de cette sorte.

6. *Vous savez que quand je suis parvenu à l'Empire je l'ai trouvé dépourvu de forces, & environné d'ennemis. Vous savez combien j'ai couru de hazars, & combien il s'en est peu falu que je ne sois peri par l'épée des Barbares. Vous savez combien les incursions des Perses & des Scythes ont été furieuses, & combien l'appareil des Lombars a été formidable. La circonference de l'Etat a été reduite alors à un point, s'il est permis de parler ainsi. Tout cela n'a pas empéché que nous n'aions levé des armées, & que nous n'aions appris l'art de la guerre aux soldats, ce qui ne se fait point sans argent. Je puis assurer avec autant de verité, que Periclés faisoit autrefois dans une semblable occasion que ce qui a été ôté à l'Eglise, a été emploié à l'utilité, & à la gloire de l'Empire. Je ne m'étonne pas neanmoins qu'il se trouve des personnes, qui m'accusent d'avoir contrevenu en ce point aux Saints Canons. David, qui étoit non seulement Roi, mais Prophete, mangea avec son armée dans une pareille necessité les pains sacrez ausquels il n'étoit permis qu'aux Prêtres de toucher. Il est constant, cepen-*

dant, que ces Canons permettent de vendre les vases sacrez pour rachepter les captifs. J'ai donc fait un grand crime d'avoir pris, non les ornemens necessaires à la celebration des mysteres, mais des meubles inutiles & de peu de prix pour delivrer l'Empire de la servitude, & pour asseurer la liberté de Constantinople. Je pense que quelque passion que nos envieux aient de blâmer nôtre conduite, ils n'en trouveront point de sujet raisonnable. Apres avoir parlé de la sorte il changea le ton de sa voix, & avoüa qu'il étoit coupable.

7. Il fit lire en suite une seconde fois les regîtres de l'Eglise, pour voir ce qui en avoit été tiré, & commanda au Tresorier de l'Epargne de paier chaque année au Tresor de l'Eglise une somme considerable que l'on païe encore aujourd'hui. Car c'est en cette Eglise qu'est le tombeau de l'Imperatrice Zoé. Il ordonna aussi de paier du mesme fonds ce qui seroit necessaire pour la subsistance des Ecclesiastiques qui chantent l'Office divin dans l'Eglise de la sainte Vierge.

CHAPITRE III.

1. Conjuration découverte contre l'Empereur. 2. Nouveau ſoûlevement des Manicheens.

1. ON découvrit en ce temps-là une conjuration, que des premiers du Senat & de l'armée avoient faite contre l'Empereur. Les accuſez aiant été convaincus, Alexis ne les voulut pas punir ſelon la rigueur des Loix, il ſe contenta de confiſquer leur bien, & de les envoier en exil.

2. Il faut que j'ajoute ici quelque choſe au ſujet dont j'ai parlé ci-devant. Lors que mon pere fut honoré de la charge de Grand Domeſtique par l'Empereur Nicephore Botaniate, il prit au nombre de ſes Domeſtiques un certain Begue Manichéen, à qui il fit depuis la grace de lui procurer le Sacrement de Baptême, & de le marier avec une des filles d'honneur de l'Imperatrice. Il avoit en ſon païs quatre ſœurs, qui avoient été envelopées dans le mal-heur commun de leur nation, dépoüillées de leur bien, & renfermées dans une étroite priſon, ce qui le fâcha ſi fort, qu'il ſe reſolut de s'échaper des mains de l'Empereur. Sa femme s'étant doutée de ſon deſſein, en avertit celui qui avoit charge de veiller ſur la

conduite des Manichéens. Mais le Begue voiant qu'il étoit découvert se hâta d'executer ce qu'il avoit resolu, & aiant assemblé ses parens s'empara de Beliatoua, petite ville assise sur une colline, d'où ils firent des courses jusques à Philippopole, & remporterent force butin. De plus, il se joignit aux Scythes qui habitent le bord du Danube, & contracta une amitié si étroite avec les Seigneurs de Glavinitza & de Driſtra, qu'il épousa la fille d'un des premiers du païs, & se rendit si puissant par cette alliance, qu'il porta la nation entiere à faire irruption sur nos terres. L'Empereur apprehendant les suites dangereuses de cette revolte la voulut étoufer dans sa naissance, tâcha de rappeler le Begue par de magnifiques promesses, & lui fit expedier des lettres sellées de la bulle d'or, par lesquelles il lui accorda une Amnistie generale du passé. Mais comme l'Ecrevisse ne sauroit jamais aller droit, ce Manichéen ne put revenir de ses égaremens, ni se remettre dans le bon chemin. Au contraire, s'opiniatrant dans la rebellion, il continua d'animer les Scythes contre les Romains, de courir lui-mesme à main armée, & de ravager nos terres. Ce qui n'empécha pas toutefois les autres Manichéens de demeurer dans l'obeïssance.

CHAPITRE IV.

1. Boemond va trouver son pere à Salerne. 2. Tristesse de Robert. 3. Il leve une nouvele armée. 4. Gui fils de Robert prete l'oreille aux promesses de l'Empereur. 5. Boemond & Gui prennent Aulone, & Butrinte. 6. Robert se joint à ses fils. 7. Alexis arme contre Robert, & implore le secours des Venitiens. 8. Ils remportent l'avantage sur Robert en deux rencontres. 9. Ils sont vaincus dans une troisiéme. 10. Robert use inhumainement de sa victoire. 11. Il offre la paix que les habitans du païs refusent. 12. Il est défait par les Venitiens. 13. Ils sont magnifiquement recompensez par l'Empereur.

1. CEpendant, Boemond apprit à Aulone où il sejournoit, ce qui étoit arrivé à Bryen, & de quelle maniere les Comtes s'étoient disperfez. A l'heure-mesme il passa en Lombardie, & alla trouver son pere à Salerne, pour lui dire tout ce qu'il crut être plus capable de l'aigrir contre l'Empereur.

2. Lors que Robert vit dans la tristesse qui

étoit peinte sur le visage de son fils l'image du mauvais succés de ses armes, & qu'il reconnut que les esperances qu'il avoit fondées sur sa valeur étoient renversées, comme la tablette sur laquelle l'on écrit les avis dans les deliberations populaires, il demeura quelque temps aussi pâle, & aussi défiguré, que s'il eût été frapé de la foudre. Quand il se fut informé à loisir de tout ce qui lui étoit arrivé, il en conçut une douleur tres-sensible, sans neanmoins former la moindre pensée qui fût indigne de la fermeté de son courage, ni de la generosité de son ame. Au contraire, il se resolut de recommencer la guerre avec plus d'ardeur que jamais, & il s'y prepara avec une vigilance toute nouvele. En effet, il étoit d'humeur à continuer ses desseins avec une constance inébranlable. Il se tenoit si fort au dessus des accidens du hazard, & des coups de la fortune, qu'il s'imaginoit qu'il n'y avoit rien qui pût arrêter ses projets.

3. Aiant donc bien-tôt dissipé la douleur que les disgraces de son fils lui avoient causée, il publia en Illyrie une nouvele expedition, & invita les jeunes courages, & tout ce qu'il y avoit de personnes passionnées pour la gloire de se ranger sous ses étendars. C'étoit un merveilleux concours de cavalerie & d'infanterie qui arrivoit de jour en jour à son Camp. Homere l'auroit décrit par ce trait.

Telles sont dans les champs les troupes des abeilles.

4. Lorſque ſon armée fut aſſez nombreuſe il manda deux de ſes fils Roger,& Gui. L'Empereur tenta de detacher ce dernier des interêts de ſon pere en lui propoſant un mariage avantageux, des richeſſes immenſes, & les charges les plus conſiderables de l'Empire, Gui ne rejetta pas tout à fait ces offres bien que la negociation ſoit demeurée ſans effet, & qu'elle ait été tenuë fort ſecrete.

5. Robert donna donc ſa cavalerie à ſes deux fils, & leur commanda de ſe rendre maîtres d'Aulone : ce qu'ils firent en diligence dés qu'ils eurent paſſé le trajet, & y aiant laiſſé une garniſon ſuffiſante, ils prirent encore Butrote avec le reſte de leurs troupes.

6. Cependant, Robert aiant reüni toute ſa flote, côtoya le rivage pour aller à Brindes, & pour traverſer en Illyrie. Mais aiant appris depuis que le trajet ſeroit plus court en partant d'Otrante il y revint, & paſſa à Aulone. Puis côtoyant le rivage il alla à Butrote où il ſe joignit à ſes fils, & où il les laiſſa pour aller reduire l'Ile de Corfou qui avoit ſecoüé le joug de l'obeïſſance.

7. Pendant que Robert agiſſoit de la ſorte, Alexis ne demeuroit pas en repos. Il amaſſoit des galeres, & des vaiſſeaux, & les rempliſſoit de ſoldats, & écrivoit aux Venitiens pour les ſupplier d'entreprendre une ſeconde expedition.

8. Rober

8. Robert, bien loin d'éviter le combat, en rechercha l'occasion, & vint au devant des Romains, & des Venitiens proche de Cassope. Les Venitiens étant arrivez au Port de Passare, & aiant appris où Robert étoit, le vinrent attaquer. Le combat fut rude, & le succés en demeura fort long-temps douteux. Mais enfin, il fut contraire à Robert, qui aiant un courage invincible ne se pouvoit tenir pour vaincu, & qui se preparoit avec des efforts extraordinaires à une seconde bataille. Les Venitiens enflez de la prosperité de leurs armes le vinrent encore attaquer trois jours aprés, & remporterent une victoire plus glorieuse que la premiere, ensuite de laquelle ils s'en retournerent au port de Passare, & soit par la vanité que la victoire inspire, ou par le mépris qu'ils faisoient d'un ennemi vaincu, ils envoierent leurs plus grans vaisseaux à Venise y porter la nouvele des avantages qu'ils venoient de remporter.

9. Mais ce Prince fin & rusé en aiant eu avis par un Venitien nommé Pierre Contarin qui s'étoit rendu à lui, il releva son courage qui avoit été un peu abatu par ses pertes, & fondit sur les Venitiens. Bien qu'ils fussent un peu troublez par une attaque si imprévuë, ils ne laisserent pas d'attacher leurs grans vaisseaux vis à vis du port de Corfou, & de mettre leurs petis vaisseaux au milieu. Le combat fut beau-

coup plus furieux, & plus opiniatré que les precedens, ni l'un ni l'autre des partis ne voulant reculer. Mais comme les Venitiens avoient consumé leurs vivres, & que leurs vaisseaux n'avoient plus la charge ordinaire, ils flotoient inégalement sur la mer, de sorte que les soldats qui se mettoient tous d'un côté pour combattre les entraînoient, & les faisoient couler à fond. Il y eut treize mil hommes qui perirent de la sorte. Le reste des Vaisseaux furent pris par les François.

10. Le vainqueur usa fort inhumainement de sa victoire, & exerça d'horribles cruautez sur les prisonniers. Il y en eut à qui il creva les yeux. Il y en eut d'autres à qui il coupa le nez. D'autres à qui il coupa les mains, ou les piez, & d'autres à qui il coupa les piez, & les mains. Il en garda d'autres, & fit publier que ceux qui les voudroient racheter le pouroient venir faire en sureté.

11. Il offrit en mesme temps la paix à ceux du païs, qui lui firent cette réponse. *Sachez, Duc Robert, que quand nous verrions nos femmes, & nos enfans tout prêts à être égorgez en nôtre presence, nous ne renoncerions jamais à la fidelité que nous avons jurée à Alexis, & que nous serons toujours disposez à combattre pour son service.*

12. Les Venitiens amasserent incontinent aprés quantité de Dromones, de Galeres, & d'autres vaisseaux, attaquerent Robert prés de

Butrote, le défirent, tuerent un grand nombre de ses gens, & en noierent un plus grand nombre. Et peu s'en falut qu'ils ne prissent son fils Gui, & sa femme Gaete.

13. Ils manderent aussi-tôt la nouvele d'une si glorieuse victoire à Alexis, qui les en recompensa magnifiquement en donnant au Duc de Venise la qualité de Protosebaste avec un revenu fort considerable. De plus, il ordonna de paier à l'avenir une somme d'or aux Eglises de Venise, & il obligea ceux d'Amalphi qui avoient des boutiques à Constantinople de paier un revenu annuël à la grande Eglise de Saint Marc Apôtre, & lui assigna outre cela les boutiques qui sont entre l'ancien passage du port qu'on appele Hebraïque, & le corps de garde, & quantité d'immeubles tant de Constantinople que de Duras, & en un mot, tout ce que les Venitiens voulurent demander. Mais ces liberalitez bien que fort grandes, & fort considerables n'approchent pas de la magnificence dont il usa en leur accordant la liberté de trafiquer de toute sorte de marchandises dans l'étenduë de l'Empire, sans paier aucune chose.

CHAPITRE V.

1. Robert meurt à Cephalonie. 2. Son fils Roger emporte son corps à Venouse. 3. Alexis se rent maitre de Duras. 4. Prediction de la mort de Robert. 5. Nouveauté & vanité de l'Astrologie judiciaire. 6. Divers devins qui ont paru à Constantinople sous le regne d'Alexis. 7. Eloge de Robert. 8. Défense d'Alexis.

1. POur reprendre le sujet que j'avois quitté, & pour achever la narration que j'ai commencée, Robert n'aiant garde de se tenir en repos aprés sa défaite, envoia son fils Roger avec quelques vaisseaux en l'Ile de Cephalonie pour en reduire la ville à son obeïssance, & aiant laissé le reste de ses vaisseaux avec son armée dans le port de Bonlitza il monta sur une galere à une rame, & aborda à Cephalonie. Mais avant que de s'être joint à son fils il s'arréta au Promontoire Ater où il fut attaqué par une fiévre brûlante, dont ne pouvant supporter l'ardeur, il demanda de l'eau. Comme ses gens couroient de tous côtez pour en chercher,

un homme du païs leur dit en leur montrant l'Ile d'Itaque, *Il y avoit autrefois au milieu de cette Ile une grande ville nommée Ierusalem qui a été ruinée par le temps, vous trouverez à l'endroit où elle étoit une source d'eau vive.* Quand cela fut rapporté à Robert, il en fut saisi de crainte se souvenant d'une prediction qui lui avoit autrefois été faite par un de ces devins qui cherchent à s'insinuer par des flateries dans l'esprit des grans. Ce devin lui avoit dit, qu'il porteroit ses conquêtes jusques à Ater, mais qu'en allant à Jerusalem, il paieroit le tribut que tous les hommes doivent à la nature. Je ne sai s'il mourut de fiévre, ou de pleuresie. Ce qui est constant est, qu'il ne fut malade que six jours, que sa femme Gaete arriva au moment qu'il étoit prêt d'expirer, & que son fils fondoit en larmes.

2. On manda sa mort à un autre de ses fils qu'il avoit nommé son successeur, lequel bien qu'il fût accablé sous le poids de sa douleur ne se laissa pas abatre, mais se relevant par la force de son esprit, assembla son armée, lui declara en pleurant la mort de son pere, reçut d'elle le serment de fidelité, & la mena dans la Poüille. Bien que ce fût en Eté qu'il passa la mer, il ne laissa pas de s'élever une tempéte dont quelques vaisseaux furent abïmez, & & d'autres furent échoüez sur le sable. Celui qui portoit le corps de Robert aiant été brisé

en deux, à-peine l'en put on tirer pour le porter à Venouse. Il fut depuis enterré dans le Monastere de la Sainte Trinité où ses freres avoient été déposez avant lui. Il mourut vint-cinq années aprés avoir été élevé à la dignité de Duc, & dans la soixante & dixiéme de son âge.

3. Cette mort si soudaine délivra Alexis d'un grand fardeau qui lui pesoit sur les épaules. Il rechercha aussi-tôt les moiens de jetter la division parmi les habitans de Duras pour se rendre maitre de la ville avec moins de peine. Il manda pour cét effet les plus considerables des Venitiens qui étoient alors à Constantinople, & leur ordonna d'écrire tant à ceux de leur païs, qu'à ceux d'Amalphi qui étoient à Duras de faire tout ce qui dépendroit d'eux pour remettre la ville en son pouvoir. De son côté il n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner les habitans, & il fut tellement liberal de promesses, & de presens, que les Latins qui naturellement sont avares, & qui trahissent les personnes les plus cheres pour le plus leger interêt, étant ébloüis par l'éclat des recompenses qu'il leur donnoit se porterent à tuer celui qui avoit livré la ville à Robert, & ceux qui favorisoient le parti de son successeur.

4 Un homme nommé Seth qui se vantoit d'avoir une connoissance profonde de l'A-

ſtrologie judiciaire avoit prevu, & predit la mort de Robert long-temps avant qu'elle arrivat. La premiere fois que ce Duc paſſa en Illyrie il écrivit ſa prediction, & la mit cachetée entre les mains de quelques amis de l'Empereur, à la charge de ne l'ouvrir qu'en un certain temps. Aprés la mort de Robert il les pria de l'ouvrir, & ils trouverent la prediction conçuë, en ces termes. *Un grand ennemi, venu du côté d'Occident, tombera ſubitement, aprés avoir fait beaucoup de bruit. Tout le monde admira la ſuffiſance de ce devin qui étoit en effet arrivé à la perfection de ſon art.*

5. S'il m'eſt permis d'interrompre le cours de mon Hiſtoire, pour parler de ces ſortes de predictions, je dirai, que c'eſt une invention inconnuë aux anciens, & qu'Eudoxe, Platon, ni Manethon n'ont point ſuë. Ces grans hommes qui avoient penetré ſi avant dans les ſecrets de la nature, n'avoient jamais appris l'art de faire des horoſcopes, de tirer une figure, ni de fixer le point de la naiſſance. J'ai eu la curioſité d'aquerir quelque connoiſſance de cét art, non pour ſavoir l'avenir, Dieu me garde d'une ſuperſtition ſi dangereuſe, mais pour convaincre la vanité de ceux qui en font profeſſion. Je n'écris pas ceci par oſtentation; mais par le ſeul deſir de faire voir que les ſiences ont reçû un notable accroiſſement ſous le regne de mon pere qui aimoit la Philoſophie,

& les Philosophes, bien qu'il eût aversion pour l'Astrologie judiciaire, & qu'il fût persuadé qu'elle ébranle les fondemens de l'esperance que les hommes doivent avoir en la puissance, & en la bonté de Dieu, en leur faisant attendre leur bon-heur de la disposition, & de l'influence des Astres.

6. Il faut, neanmoins avoüer que le mépris que mon pere faisoit des Astrologues judiciaires, n'empécha pas qu'il n'y en eût plusieurs en son temps. Car outre ce Seth dont j'ai parlé, il y eut encore un Egyptien d'Alexandrie qui se rendit fort celebre par les predictions qu'il faisoit sans le secours de l'Astrolabe, & par le moien de certains dés. En quoi il n'y avoit qu'un peu de subtilité, & point du tout de magie. L'Empereur voiant que la jeunesse couroit en foule à lui, & qu'elle le consideroit comme un Prophete, le consulta deux fois, & en reçut des réponses qui se trouverent conformes à la verité. Apprehendant, neanmoins que cette curiosité ne s'autorisât trop dans le public, & qu'elle n'infectât les esprits, il relegua l'Egyptien à Rodoste, & lui fit fournir ce qu'il faloit pour sa subsistance. Un autre Egyptien nommé Eleuthere qui étoit fort versé dans la Logique, excella aussi dans l'art de deviner, & égala tous les anciens. Il y eut depuis un Athenien nommé Catanange qui étant venu à Constantinople se vantoit de surpasser

passer tous les devins, & tous les Astrologues de l'antiquité. Quelques-uns lui aiant demandé le temps de la mort de l'Empereur, il le dit, & se trompa. Quatre jours aprés, un des lions du Palais étant mort de fiévre, on prit cette mort pour l'accomplissement de sa prediction. Il prédit une seconde fois la mort de l'Empereur, & se trompa comme la premiere, l'Empereur n'étant point mort, mais Anne sa mere. Alexis ne le chassa pas de Constantinople parce que la fausseté de ses predictions suffisoit pour en faire voir la vanité, & pour en desabuser le peuple. D'ailleurs, il ne vouloit pas être accusé de l'exiler par un mouvement d'animosité, ou de vengeance. Il est temps de retourner à nôtre sujet, & de finir ces observations qui pouroient paroître inutiles.

7. Robert avoit aquis la reputation d'un des plus excellens Capitaines de son siecle. Il avoit l'esprit promt à trouver des expediens dans les occasions les plus fâcheuses. Il étoit d'une taille fort haute, & d'un visage majestueux. Il étoit doux, & civil dans la conversation. Il avoit le ton de la voix aigu, mais neanmoins plein, & fort. Il étoit de facile accés. Il avoit la chevelure longue, & proportionnée à sa taille, la barbe large, & épaisse. Il gardoit religieusement les mœurs de sa nation. Il conserva la vigueur de sa santé, & l'éclat de sa bonne mine jusqu'à la fin de sa vie, &

&il s'en prevalut comme d'un avantage qui le faisoit juger digne de l'Empire. Il traitoit avec une grande honnété ceux qui dépendoient de lui, & principalement ceux qu'il croioit affectionnez à son service. Il cherchoit les moiens d'aquerir, & évitoit les occasions de dépenser. Il ne dédaignoit pas mesme de s'enrichir par le commerce. Mais quelque ardeur qu'il eût pour le bien, il en avoit encore une plus violente pour la gloire. Et cette grande diversité de passions dont il fut agité l'exposa à une infinité de reproches.

8. Il y en a qui accusent Alexis d'avoir perdu par sa precipitation l'occasion de le vaincre la premiere fois qu'il entra en Illyrie,& qui pretendent que s'il ne se fût pas tant hâté, il lui eût été aisé de le faire entourer d'un côté par les Albanois, & de l'autre par les Dalmates. Mais ce sont des traits empoisonez que lancent des personnes qui n'ont aucune experience des affaires. Chacun sait quelle étoit la fermeté, & la generosité de Robert, & avec quelle vigueur il se relevoit aprés avoir été abatu; de sorte que ses chutes ne servoient qu'à le rendre plus puissant,& plus formidable.

CHAPITRE VI.

1. Origine du nom de Porphyrogenete. 2. Naissance d'Anne Comnene. 3. Rejoüissance publique. 4. Honneurs deferez à Anne Comnene. 5. Naissance d'une autre fille, & d'un fils. 6. Portrait du fils.

1. LOrsque l'Empereur rentra à Constantinople, aprés avoir pris sur Bryen la forteresse de Castoria, & qu'il y amena les Latins qu'il avoit attirez à son parti, il trouva le premier jour de Decembre en la septiéme Indiction l'Imperatrice sa femme dans l'appartement où les Imperatrices ont accoûtumé depuis long-temps de faire leurs couches. On appele cet appartement la pourpre, & c'est delà que le nom de Porphyrogenete ou de né dans la pourpre a tiré son origine.

2. Ce fut un Samedi matin qu'il leur nâquit une fille, qui parut dés-lors avoir les mesmes traits de visage que son pere. Je suis moimesme cette fille dont je parle. J'ai depuis oüi dire à ma mere, que sentant les douleurs de l'enfantement trois jours avant qu'Alexis fut arrivé à Constantinople, où il revenoit aprés

avoir terminé tant de guerres, & remporté tant de victoires, elle fit le signe de la Croix sur son ventre, & dit, *Petit enfant attens le retour de ton pere.* La Protovestiaire sa mere la reprenoit en colere, & lui disoit, *Vous ne savez pas si son pere reviendra devant un mois, & si vous pourez souffrir si long-temps les douleurs qui vous tourmentent.* Cependant, le commandement de ma mere fut suivi d'une parfaite obeïssance, & ce fut comme un présage de celle que je devois rendre à mes parens, lorsque par la suite des années j'en serois devenuë capable. Tous ceux qui me connoissent peuvent être témoins de la verité de ce que j'avance, & il m'est aisé de la confirmer par les travaux que j'ai supportez, par les hazars que j'ai courus, par l'argent que j'ai prodigué, par l'honneur, & par la vie que j'ai exposez pour leur service. Mais ce n'est pas ici le temps de parler de mes actions, il faut achever le recit de ma naissance.

3. On y fit paroître toutes les marques de la rejoüissance publique, que l'on a accoûtumé de donner à la naissance des enfans des Empereurs. On y fit des presens aux premiers du Senat, & de l'armée. On y fit des acclamations. Enfin, tout le monde y fit paroître sa joie, mais les parens de l'Imperatrice ma mere en ressentirent une plus grande que tous les autres.

4. Quelques jours aprés, mes parens m'ho-

norerent de la Couronne, & du diademe, & comme Constantin fils de Michel Ducas étoit alors associé à l'Empire, qu'il souscrivoit en lettres rouges les donnations, qu'il suivoit immediatement l'Empereur dans les grandes solennitez, & qu'il étoit nommé le second dans les acclamations publiques, il fut arrêté que je serois nommée aprés lui, & que les Herauts qui commencent ces acclamations, joindroient mon nom au sien, & diroient Constantin & Anne; ce qui fut pratiqué durant quelque temps, comme je l'ai appris de l'Empereur mon pere, de l'Imperatrice ma mere, & de mes autres parens. Cette acclamation étoit peut-être un présage du bon-heur, & du mal-heur qui me sont arrivez depuis.

5. Il nâquit un peu aprés à mes pere, & mere une seconde fille qui leur étoit fort semblable par les traits du visage, & qui découvroit déja des raions de la vertu, & de la sagesse qu'elle a depuis fait paroître avec plus d'éclat. Mais ils souhaitoient avec passion d'avoir un fils, & ils virent leur souhait accompli dans l'onziéme Indiction. Il ne leur resta pas aprés cela le moindre vestige de tristesse. Le peuple, qui a accoûtumé de flater les Princes, témoigna à l'exterieur les mesmes sentimens, de sorte que ce n'étoit dans le Palais, & dans la ville, que jeux, que festins, que dances, & que marques de joie.

6. L'enfant avoit le teint brun, le front large, les jouës maigres, le nez ni camus, ni aquilin, les yeux noirs, l'eſprit couvert, mais neanmoins vif & ardent, autant que le peut-être l'eſprit d'un enfant qui vient de naître. L'Empereur, & l'Imperatrice qui ne deſiroient rien tant que de lui aſſurer la ſucceſſion de l'Empire lui firent recevoir dans l'Egliſe le baptéme, & la Couronne en meſme temps. Voila le recit fidele de nôtre naiſſance. Nous remarquerons en ſon lieu ce qui nous eſt arrivé dans la ſuite de nôtre vie.



CHAPITRE VII.

1. Affaires des Turcs. 2. Filarete embrasse leur Religion. 3. Son fils en haine de ce changement suscite Amir Solyman contre lui. 4. Solyman prent Antioche. 5. Tutuse frere du grand Sultan forme des desseins sur la mesme ville. 6. Il en vient aux mains avec Solyman, & le défait. 7. Solyman se tuë lui-mesme de peur de tomber entre les mains de son ennemi.

1. L'Empereur Alexis aiant chassé les Turcs des côtes de Bithynie, du Bosphore, & des contrées plus éloignées, fit la paix avec Solyman, comme nous avons dit, & tourna ses armes vers l'Illyrie, où aprés avoir remporté de memorables victoires sur Robert, & sur Boemond, & aprés avoir détourné de l'Occident ce furieux orage qui le menaçoit, il trouva que les Turcs commandez par Apelcasem non seulement couroient, & ravageoient l'Orient, mais s'avançoient jusqu'à la Propontide, & jusques aux côtes de la mer. Je raconterai maintenant comment Amir Solyman, en partant de

Nicée, en confia la garde à cét Apelcasem. Comment Pusane fut envoié en Asie par le Sultan de Perse, & comment il fut vaincu, & tué par Tutuse frere du Sultan, & enfin, comment ce Tutuse fut étranglé par ses proches.

2. Il y avoit un Armenien nommé Filarete fort consideré pour sa prudence, & pour son courage qui avoit été élevé par Romain Diogene à la charge de grand-Domestique, & qui aiant vu souffrir à cet Empereur de fort mauvais traitemens, & aiant oüi dire qu'on lui avoit crevé les yeux, se resolut de le venger, & pour le faire plus facilement se rendit maitre d'Antioche. Mais n'y pouvant vivre en repos, à cause des courses que les Turcs faisoient continuellement à l'entour il fut si lâche, & si impie que d'embrasser leur Religion, & de se faire circoncire.

3. Il avoit un fils qui fit tout ce qui lui fut possible pour le detourner d'un si abominable dessein, mais aiant épuisé toutes ses raisons sans avoir pû rien gagner sur son esprit, il alla en huit jours à Nicée, & persuada à Amir Solyman de venir assieger Antioche.

4. Solyman n'eut pas de peine à entreprendre ce siege, & en partant de Nicée il y laissa Apelcasem pour y commander en chef. Il ne marchoit point le jour de peur d'être découvert, & en douze nuits il arriva avec le fils de

Filarete

Filarete à Antioche, & la prit par assaut, au mesme temps que Caratice prit celle de Sinope où il avoit appris qu'il y avoit de grandes richesses.

5. Tutuse frere du grand Sultan qui possedoit la ville de Jerusalem, la Mesopotamie, Alep, & Bagdet brûloit d'envie de reduire sous sa puissance la ville d'Antioche, que Solyman desiroit de retenir avec une égale passion.

6. Ils se rencontrerent entre Bagdet & Antioche, & donnerent un combat fort rude, où les troupes de Solyman ne pouvant soûtenir l'effort de celles de Tutuse elles prirent la fuite. Solyman fit ce qu'il put pour les retenir, mais n'en aiant pû venir à bout, il se retira lui-mesme, & mit son bouclier à terre.

7. Les Satrapes du parti contraire lui vinrent dire que son oncle Tutuse le demandoit, mais sachant combien il lui étoit dangereux de tomber entre les mains de son ennemi, il s'excusa d'abord d'y aller, & comme on le pressoit avec violence, & qu'il n'étoit pas assez fort pour resister, il tira son épée, & se l'enfonça dans le corps. Ceux de ses soldats qui s'étoient échapez de la bataille prirent parti parmi les troupes de Tutuse.

CHAPITRE VIII.

1. Le grand Sultan recherche l'alliance de l'Empereur. 2. Un Chiaoux se convertit à la Religion Chrétienne. 3. Un Turc est possedé par le Demon pour avoir pillé une Eglise de Chrétiens. 4. Le Chiaoux remet plusieurs places entre les mains d'Alexis. 5. Plusieurs Satrapes partagent les depoüilles de Solyman. 6. Apelcasem fait des courses sur les terres de l'Empire. 7. L'Empereur leve une puissante armée contre lui. 8. Il est assiegé dans Nicée dont les habitans font une sortie, & sont repoussez par les François.

1. LE grand Sultan aiant appris l'hureux succés des armes de Tutuse, & apprehendant qu'il n'aquît à l'avenir une trop grande puissance, envoia un Chiaoux à l'Empereur pour lui proposer une alliance par un mariage, en faveur duquel il offroit de retirer les Turcs qui étoient proche de la mer, d'abandonner un certain nombre de petites places, & de fournir du secours lorsqu'on en auroit besoin.

2. L'Empereur aprés avoir lu la Lettre ne fit point de réponse à la proposition de mariage; mais considerant le Chiaoux, & reconnoissant que c'étoit un homme d'esprit, il lui demanda d'où il étoit? Le Chiaoux aiant répondu que sa mere étoit Iberienne, & son pere Turc, l'Empereur prit le soin de le faire disposer à recevoir le baptéme, & non seulement l'Ambassadeur consentit de le recevoir, mais il promit de demeurer dans l'Empire.

3. Comme son maitre lui avoit donné un pouvoir par écrit de faire sortir de toutes les places Maritimes les garnisons que les Turcs y avoient, & d'y mettre les Romains aprés que le mariage qu'il proposoit auroit été accordé, l'Empereur lui persuada de le faire bien qu'il ne lui eût pas accordé le mariage. Il alla pour cét effet à Sinope, montra les Lettres du Sultan à Caratice qui en étoit Gouverneur, & l'obligea d'en sortir sans lui permettre d'emporter aucune chose. Ce Caratice aiant pillé l'Eglise de la tres-pure Mere de Dieu lorsqu'il prit cette ville, fut livré par un terrible jugement de Dieu à la puissance du demon qui le jettoit à terre, & l'agitoit avec d'horribles convulsions. Il en étoit encore possedé lorsqu'il sortit de Sinope, & qu'il la laissa entre les mains de Dalassène qu'Alexis avoit envoié pour la recevoir.

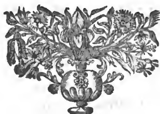
4. Il fit ſortir les Satrapes des autres villes par le meſme artifice, & y établit des garniſons Romaines. Il vint enſuite à Conſtantinople où il reçut le baptéme avec le titre de Duc d'Anchiale, & d'autres magnifiques recompenſes.

5. Lorſque la nouvele de la mort d'Amir Solyman fut repanduë en Aſie, les Satrapes partagerent ſes dépoüilles, & ſe rendirent maitres des villes, & des fortereſſes dont ils n'étoient auparavant que gouverneurs.

6. Apelcaſem ſe vit par ce moien Seigneur de Nicée, ville ſi celebre par le Palais des Sultans. Il avoit dés auparavant abandonné la Cappadoce à ſon frere Pulcaſe, mais comme il étoit d'un naturel vif, & ardent il ne ſe contentoit pas de la dignité de Sultan, mais il vouloit porter plus avant ſon ambition, & ſa fortune, & faiſoit des courſes en Bithynie, & juſqu'à la Propontide.

7. L'Empereur uſant de ſa methode ordinaire, arrêta les coureurs, & invita Apelcaſem à la paix ; mais quand il vit que ſous divers pretextes il differoit la concluſion du Traité, il leva contre lui une puiſſante armée dont il donna le commandement à Tatice de qui nous parlerons ſouvent dans la ſuite, & à qui il donna ordre de ne rien hazarder legerement, & de n'agir en toutes choſes qu'avec une extréme circonſpection.

8. Lorſque l'armée Romaine fut arrivée devant Nicée, les Turcs demeurerent quelque temps ſans paroître, puis ils ouvrirent tout d'un coup une porte, par laquelle deux cens hommes à cheval firent une ſortie. Dés que les François dont il y avoit un grand nombre parmi les Romains les aperçurent ils branlerent leurs lances avec leur fierté ordinaire, fondirent ſur eux avec une ardeur invincible, en tuerent la plus grande partie, & contraignirent le reſte de ſe retirer. Tatice commanda à ſes gens de ſe tenir dans l'ordre où il les avoit mis, & les Turcs ne paroiſſant plus, il ſe retira du côté de Baſilée lorſque le Soleil fut couché, & ſe campa dans un lieu fort avantageux, à douze ſtades de Nicée.



CHAPITRE IX.

1. Tatice ſe retire. 2: Apelcaſem le pourſuit, & eſt défait par les François. 3. Il équippe une flote. 4. Il eſt attaqué par mer, & par terre. 5. Il eſt vaincu par la valeur des François. 6. Il eſt invité par l'Empereur de venir à Conſtantinople. 7. Il y vient, & y reçoit de grans honneurs.

1. LA nuit ſuivante, un païſan vint donner avis que Profuc envoié par un nouveau Sultan nommé Berciaroc étoit proche à la téte d'une armée de cinquante mille hommes. Cet avis aiant été confirmé à Tatice par pluſieurs autres perſonnes il changea de reſolution, & crut que n'aiant que des forces tres-inégales à une ſi formidable puiſſance, il ſe devoit contenter de les conſerver, c'eſt pourquoi il prit le chemin de Nicomedie à-deſſein de revenir à Conſtantinople.

2. Ils ne furent pas ſi-tôt partis, qu'Apelcaſem ſe mit à les ſuivre dans la reſolution de les charger lorſqu'ils ſeroient fatiguez du chemin, ou engagez dans quelque mauvais paſ-

ſage. Dés qu'il les vit à Prenete, il crut avoir trouvé l'occaſion qu'il cherchoit de les vaincre, & commença à les attaquer. Tatice de ſon côté les rangea en bataille, & mit à la téte les François, qui tenant leurs longues lances, & pouſſant leurs chevaux à-toute-bride fondirent ſur les Barbares avec une impetuoſité égale à celle de la foudre, rompirent leurs rangs, & les mirent en telle déroute, que Tatice eut le loiſir de ſe retirer en Bithynie.

3. Apelcaſem étant poſſedé de l'ambition de parvenir à l'Empire, ou au moins d'aquerir le domaine des Iles, & des villes Maritimes fit bâtir des vaiſſeaux, & s'empara de Cio petite ville aſſiſe ſur le bord de la mer, & fort propre à l'execution de ſon deſſein.

4. L'Empereur qui n'avoit pas eu de peine à le découvrir envoia auſſi-tôt Manuel Butumite avec des galeres, & d'autres vaiſſeaux, & lui commanda de mettre le feu aux ouvrages des Barbares, pendant que Tatice les attaqueroit par terre avec des forces conſiderables. Apelcaſem ne ſe trouvant pas alors dans un endroit propre à les recevoir parce que c'étoit un lieu étroit, pierreux, & incommode à ranger des troupes, s'empara d'un autre que quelques-uns appelent Alycas, & d'autres Cypariſſium. Cependant, Butumite qui prevenoit le bruit de la renommée par ſa diligence arrive, & met le feu aux vaiſſeaux d'Apelcaſem. Le jour ſuivant

Tatice arrive, & envoie incontinent harceler les Turcs par des partis qui tantôt combatoient de pié-ferme, & tantôt tiroient en fuyant. Ces escarmouches durerent quinze jours, pendant lesquels les Turcs ne firent pas paroître moins de courage à se defendre, que les Romains à les attaquer.

5. Mais comme les François s'ennuioient que la victoire demeurât si long-temps douteuse, ils supplierent Tatice de leur permettre de donner seuls bataille aux Barbares, & ils promirent de les vaincre malgré l'avantage du lieu. Bien que Tatice jugeât cette demande contraire aux regles de la guerre, il ne laissa pas de l'accorder à cause des frequens renfors qu'Apelcasem recevoit de jour en jour. Il rangea donc un matin ses troupes en bataille, & en vint aux mains. Plusieurs Turcs furent tuez, & plusieurs furent pris; mais il y en eut davantage qui se sauverent par la fuite. Leur chef se sauva lui-mesme, & rentra dans Nicée. L'armée Romaine retourna au camp avec un butin d'une inestimable valeur.

6. L'Empereur qui avoit une lumiere extraordinaire pour connoître l'inclination des hommes, & une adresse singuliere pour gagner leur affection, écrivit à Apelcasem une Lettre tres-obligeante, par laquelle il l'exhorta de renoncer à une entreprise qui ne lui pouvoit reüssir, & de venir recevoir les honneurs qu'il

qu'il lui preparoit, au lieu de s'opiniatrer à battre l'air.

7. Apelcasem aiant appris que Prosuc assiegeoit quantité de petites places occupées par des Satrapes, & qu'il se disposoit à assieger Nicée, se resolut de se faire un merite de la necessité, & d'accepter les offres de l'Empereur. Il vint donc à Constantinople où il reçut des honneurs extraordinaires.

CHAPITRE X.

1. L'Empereur fait bâtir une petite forteresse sur le bord de la mer. 2. Il amuse cependant Apelcasem. 3. Qui en eut un grand depit. 4. Alexis comparé à Alcibiade. 5. Apelcasem lui demande du secours contre Prosuc qui l'assiegeoit dans Nicée. 6. Alexis entreprent de rendre à l'Empire ses anciennes bornes. 7. Les Romains font lever le siege de Nicée.

1. L'Empereur desirant avec passion de chasser les Turcs de la ville de Nicomedie capitale de Bithynie, & n'esperant pas d'en venir à-bout sans avoir auparavant bâti une for-

tereſſe ſur le bord de la mer, il prit pour cet effet le temps qu'il tenoit Apelcaſem à Conſtantinople, & aiant fait mettre ſur des navires des ouvriers, & des materiaux, il chargea Euſtrate de la conduite de l'ouvrage, avec ordre de ne le point diſcontinuer pour quelque ſujet que ce fut, & de gagner les Turcs par des preſens & par des careſſes, les aſſurant qu'Apelcaſem avoit donné ſon conſentement à la conſtruction, & tenant les ports fermez de peur qu'il ne partît quelque vaiſſeau qui lui en portât la nouvele.

2. Il amuſoit, cependant Apelcaſem en lui montrant les colonnes, & les autres ouvrages publics, en lui donnant le divertiſſement du bain, des jeux, de la chaſſe, des courſes, du manege, & des tournois.

3. Lorſque la fortereſſe fut achevée il le combla de preſens, lui accorda le titre de tres-Auguſte, conclut avec lui le traité de paix, & le renvoia par mer. La vuë de la fortereſſe qui avoit été élevée en ſon abſence lui fit un tres-grand dépit. Mais il aima mieux le diſſimuler que de s'en plaindre.

4. On raconte qu'Alcibiade uſa autre-fois d'un pareil artifice pour ſurprendre les Lacedemoniens qui ne vouloient pas permettre aux Atheniens de relever leurs murailles que les Perſes avoient demolies. En partant d'Athenes pour aller en ambaſſade à Lacedemone, il re-

commanda à ses Citoyens de travailler incessamment pendant qu'il consumeroit le temps, & qu'il apporteroit des remises, & des longueurs à la conclusion des affaires. Les Lacedemoniens n'apprirent qu'ils avoient été trompez qu'aprés que l'enceinte des murailles fut achevée comme le témoigne Demostene qui a fait mention de cette fraude ingenieuse. Celle de mon pere fut encore plus subtile puisqu'il retint le Barbare par toute sorte de divertissemens pendant que d'un autre côté l'on achevoit la forteresse.

5. Nous avons dit ci-devant que Prosuc avoit assiegé Nicée, & qu'un païsan étoit venu durant la nuit en donner avis à Tatice. Aprés qu'il fut demeuré devant l'espace de trois mois avec une constance infatigable, & avec une resolution invincible de n'en point partir qu'il ne l'eût emportée de force, Apelcasem, & les autres qui la defendoient se voiant fort pressez aimerent mieux implorer l'assistance de l'Empereur, que de se rendre à un ennemi de qui ils n'avoient que trop éprouvé la cruauté.

6. L'Empereur aiant choisi la fleur de ses troupes les envoia avec des enseignes, & avec des sceptres enrichis de clous d'argent, & donna aux commandans un ordre secret de menager le secours selon l'interêt de l'Empire, & de ne le pas donner selon la volonté d'Apelcasem.

Voiant deux de ses ennemis commis ensemble il ne vouloit assister le plus foible qu'autant qu'il seroit necessaire pour empêcher sa ruine, & pour chasser l'autre, & rendre à l'Empire ses anciennes bornes. En effet elles avoient été extraordinairement resserrées depuis que les Turcs s'étoient agrandis, & au lieu que sa longueur comprenoit autre-fois le vaste espace qui est renfermé entre les colonnes d'Hercule qui sont à l'extremité de l'Occident, & la colonne d'Hercule qui est sur le bord de l'Inde, & que sa largeur comprenoit du côté du midi l'Egypte, Meroé, la Troglodite, & les regions voisines de la Zone torride, & du côté du Septentrion la fameuse Ile de Thulé, & les nations du Nord, il étoit borné, au temps dont je parle du côté d'Orient par le Bosphore, & du côté d'Occident par Andrinople. Mon pere à qui cette diminution paroissoit insupportable, repoussoit les nations Barbares avec ses mains victorieuses, s'il m'est permis de parler ainsi, & partant de sa ville capitale comme du centre de son Etat, il tâchoit d'en étendre la circonference. Il l'étendit d'un côté jusqu'à la mer Adriatique, & de l'autre jusqu'au Tygre, & à l'Euphrate. Il lui auroit mesme rendu son ancienne grandeur, si les combats continuëls qu'il fut obligé de donner à une infinité d'ennemis, & les dangers extrémes où la fortune prit plaisir de l'exposer plus que nul autre Prince, n'eus-

ſent retardé l'execution d'un deſſein ſi noble, & ſi glorieux. Ce fut par cette loüable ambition qu'il envoia du ſecours à Nicée. Voici quel en fut le ſuccés.

7. Les troupes Romaines aiant pris une petite ville nommée la ville du Seigneur George, les Turcs les reçurent dans Nicée, & les firent monter au haut de la porte expoſée à l'Orient, où ils deploierent leurs étendars, & jetterent des cris de joie qui firent croire aux aſſiegeans que l'Empereur y étoit entré avec toute ſon armée, & les obligea de ſe retirer. Les Romains jugeant qu'ils reviendroient bien-tôt, & ne ſe trouvant pas en état de les combattre, s'en retournerent à Conſtantinople.



CHAPITRE XI.

1. Le Sultan envoie des troupes contre Apelcasem. 2. Il écrit à l'Empereur. 3. Pusanne reduit quantité de petites places. 4. Apelcasem va trouver le Sultan. 5. Il est étranglé par son ordre. 6. L'Empereur fait réponse à la lettre du Sultan. 7. Le Sultan est massacré. 8. Cruauté des Casiens. 9. Tutuse défait Pusane. 10. Il est tué par Berciaroc. 11. Pulcase differe de rendre Nicée à l'Empereur. 12. Il la rent au fils du Sultan.

1. LE Sultan aiant attendu long-temps le retour du Chiaoux, & aiant appris de quelle maniere il avoit chassé Caratice de Sinope, & reçu le Baptéme à Constantinople, & la dignité de Duc d'Anchiale, il en ressentit une inconsolable douleur, & se resolut de donner des troupes à Pusane pour aller combatre Apelcasem.

2. Il ne laissa pas d'écrire à l'Empereur touchant le mariage qu'il lui avoit déja proposé. Voici les termes de sa lettre. *J'ai appris la maniere par laquelle vous êtes parvenu à l'Empire, & les guerres où vous avez été engagé dés le commencement de vôtre regne. Je sai qu'apres que vous avez hureu-*

ſement terminé celle des François, les Scythes vous en ont ſuſcité une autre, & qu'Apelcaſem coure & ravage l'Aſie juſqu'à Damalis, ſans avoir égard au traité de paix que vous aviez fait avec Solyman. Que ſi vous deſirez délivrer ce païs-là de ſes courſes, & remettre Antioche ſous votre obeïſſance, il vous ſera aiſé de le faire, en accordant vôtre fille en mariage à mon fils aîné. Que ſi vous conſentez à cette alliance, vous n'entreprendrez rien à l'avenir dont l'execution ne vous ſoit facile, non-ſeulement en Orient, mais en Occident & en Illyrie, où mes troupes ſeront toujours prêtes à ſeconder vos deſſeins.

3. Puſane aiant mené pluſieurs fois ſes troupes devant Nicée, & aiant tenté inutilement de la prendre à cauſe des frequens ſecours que l'Empereur y envoioit, alla reduire quantité de villes & de forts, & ſe campa prés de Lopadion ſur le bord du fleuve Lampe.

4. Apelcaſem ne fut pas plûtôt qu'il s'étoit retiré qu'il fit charger d'or quatorze mulets, & ſe mit en chemin pour aller trouver le Sultan de Perſe, & pour obtenir de lui, par un ſi riche preſent la continuation de ſon gouvernement. Mais le Sultan qui ſejournoit alors à Spaca ne voulut pas ſeulement le voir, & comme quelques-uns l'importunoient en ſa faveur, il leur ferma la bouche par cette réponſe, *Puis que j'ai donné à Puſane la charge d'Apelcaſem, je ne la lui ôterai pas ſans le voir & ſans l'entendre. Qu'Apelcaſem l'aille trouver avec ſon argent, & je confirmerai les choſes*

dont ils demeureront d'accord enſemble.

5. Aprés avoir conſumé beaucoup de temps à repreſenter ſes interêts, & à faire des ſollicitations, ſans avoir pû obtenir d'autre réponſe, il partit, enfin, pour ſe rendre auprés de Puſane. N'étant encore guere avancé, il rencontra deux cens hommes qui le ſaiſirent, lui mirent une corde au cou, & l'étranglerent, non tant par le mouvement de Puſane, que par l'ordre du Sultan.

6. Lors que l'Empereur eut la lettre du Sultan, il n'eut point du tout d'envie de conſentir au mariage qu'il lui propoſoit. En effet, quelle apparence d'envoier une fille qui lui étoit ſi chere que celle-là, dans un Roiaume auſſi miſerable que celui de Perſe? La Loi de Dieu ne lui permettoit pas cette alliance, ſon inclination l'en éloignoit, & il n'y avoit rien dans l'état de ſes affaires qui pût l'y porter. Il ſe moqua donc dans ſon cœur de la preſomption de ce barbare, & crut que le démon lui avoit inſpiré cette penſée. Il jugea, neanmoins, que la prudence vouloit qu'au lieu de l'offenſer par un refus manifeſte, il entretint ſes eſperances par des réponſes generales. Il lui envoia donc Curtice avec trois autres, & il lui écrivit une lettre, par laquelle il lui témoigna que la propoſition de la paix lui étoit fort agreable, & qu'il écouteroit auſſi volontiers les autres, pourvû qu'il lui accordât les demandes qu'il lui feroit, bien qu'en effet il ne lui

lui voulût rien demander à dessein de l'obtenir, mai seulement à dessein de gagner du temps.

7. Les Ambassadeurs aiant appris la mort du Sultan, avant que d'arriver en Corosane, revinrent à Constantinople. Voici l'Histoire de cette mort. Tutuse frere du Sultan, aprés avoir fait mourir Amir Solyman, & aprés avoir vaincu & fait aussi mourir son gendre, qui étoit venu d'Arabie à la tête d'une armée, étant enflé de l'insolence que lui donnoient ces deux exploits, entreprit de tuer le Sultan, avant qu'il se fût fortifié par l'alliance de l'Empereur. Aiant donc choisi douze Casiens, c'est ainsi qu'en la langue des Perses on appele certains assassins qui ne respirent que le sang, & le carnage, il les envoia à son frere & leur dit, *Qu'ils fissent semblant d'avoir quelque chose à lui communiquer en particulier, & que quand il seroit seul, ils l'assassinassent.* Ces meurtriers étant partis avec la mesme joïe que s'ils fussent allez à un festin, rencontrerent le Sultan qui étoit à table, & qui avoit un peu plus bû que de coûtume. Comme ils venoient de la part de son frere, on n'eut garde de concevoir contr'eux le moindre soupçon. Les gardes s'étant donc retirez, ils tirerent les poignars qu'ils avoient cachez sous le bras, & le percerent de plusieurs coups.

8. Voila les exploits dont les Casiens font une particuliere profession. Leur plus grande satisfaction est de tremper leurs mains dans le sang,

quand mesme ils devroient perir au milieu de ces cruelles executions; & la mort qu'ils y trouveroient leur sembleroit pleine de gloire. Ils se succedent dans ce funeste exercice, comme dans un heritage de famille. Aucun de ceux qui avoient eu part à ce meurtre ne retournerent vers Tutuse, mais ils perirent tous en differentes manieres.

9. Pusane n'eut pas si-tôt appris la nouvele de cét execrable massacre, qu'il marcha à la tête de ses troupes vers la Corosane, où il fut rencontré par Tutuse. Le combat fut rude, & les deux armées se disputerent opiniatrément la victoire. Mais Pusane aiant été blessé à mort en combattant, & en rompant les rangs de ses ennemis, ses soldats songerent à leur sureté. Tutuse s'en retourna en Corosane enflé de l'orgueil de sa victoire, & de l'esperance d'être bien-tôt élevé à la dignité de Sultan. Mais il ne voioit pas le danger qui lui pendoit sur la tête.

10. Berciaroc fils du Sultan qu'il avoit fait massacrer, fondant sur lui avec la fureur d'un lion, & emploiant toutes les forces de son corps & de son esprit pour se venger, dissipa ses troupes, & le tua, lui dis-je, qui n'étoit pas moins enflé d'insolence & de vanité que Novat.

11. Dans le mesme temps qu'Apelcasem alla en Corosane avec de l'argent pour adoucir le Sultan, Pulcase son frere se mit en sa place en possession de Nicée. L'Empereur n'en eut pas

si-tôt avis, qu'il le fit tenter par les offres les plus magnifiques qu'il lui fut possible; mais bien que Pulcase souhaitât avec passion de tenir ce que mon pere lui promettoit, il ne lui donna que des paroles, & usa toujours de remises dans l'attente du retour de son frere Apelcasem. Voici cependant ce qui arriva.

12. Le Sultan de Corosane aiant été massacré par les Casiens, les deux fils du grand Solyman qu'il tenoit en prison s'échaperent, & se rendirent en diligence à Nicée, où il furent reçus favorablement par ceux qui avoient alors le plus grand pouvoir sur le peuple, & reconnus par Pulcase qui leur remit la ville entre les mains, comme un bien qui leur appartenoit par le droit de leur naissance. L'aîné nommé Cliziastlan envoia querir les femmes & les enfans des hommes qui étoient demeurez à Nicée, afin de la rendre plus considerable par le nombre de ses habitans, dans le mesme temps qu'elle seroit honorée par la demeure ordinaire des Sultans. Il en ôta aussi le gouvernement à Pulcase, pour le donner à Mahomet, & s'en alla vers Melitene. Voila ce que j'avois à dire touchant les Sultans.

CHAPITRE XII.

1. Alexandre Euphorbene est envoié par l'Empereur contre Elcane. 2. Il met le siege devant Apolloniade, & est contraint de le lever. 3. Il est investi, & défait. 4. Opus repare ses pertes, & reprent plusieurs places. 5. Elcane se rent avec deux autres. 6. Zele d'Alexis pour l'augmentation de la foi.

1. L'Empereur aiant eu avis qu'Elcane Prince des Satrapes s'étoit emparé d'Apolloniade, & de Cyzique, villes maritimes, & qu'il ravageoit les côtes de la mer, dépécha contre lui Alexandre Euphorbene homme fort recommendable par la noblesse de sa naissance, & par la grandeur de son courage, & lui donna de fort bonnes troupes, avec quantité de petis vaisseaux chargez de toutes sortes de provisions.

2. Il mit aussi-tôt le siege devant Apolloniade, & l'aiant battuë durant six jours & six nuits se rendit maître de l'enceinte que l'on nomme Exepole, comme qui diroit le dehors de la place. Elcane qui attendoit du secours se défendit vigoureusement dans la citadelle. Lors que le secours fut arrivé, Alexandre jugeant plus à pro-

pos de ſauver ſes troupes par une honorable retraite, que de les perdre par une folle reſiſtance, leva le ſiege, & mit ſes troupes ſur ſes vaiſſeaux à deſſein de ſe retirer par mer.

3. Mais Elcane s'étant ſaiſi de l'embouchure de la riviere, & du pont qui eſt proche d'une Egliſe que l'Imperatrice Helene fit autrefois bâtir au nom du grand Conſtantin, les Romains furent obligez de reprendre terre, & de marcher contre les Barbares. Ils ſe défendirent fort vaillamment, & ne furent vaincus que par le nombre. Pluſieurs furent pris, & les autres tomberent dans la riviere & s'y noïerent.

4. La nouvele de cette perte obligea l'Empereur d'envoier d'autres troupes ſous la conduite d'Opus, qui s'étant approché de Cyzique l'emporta par aſſaut. Il choiſit en ſuite trois cens hommes des plus hardis, & des plus accoutumez aux ſieges, qu'il envoia contre la ville de Poemanenon, laquelle ils prirent, tuerent la plupart de ceux qui la défendoient, & remirent les autres entre les mains d'Opus, qui les envoia à l'Empereur.

5. Il mit incontinent le ſiege devant Apolloniade, où Elcane ſe trouvant vivement preſſé ſans eſperance d'aucun ſecours, il ſe rendit & vint à Conſtantinople, où il fut accueilli fort humainement, & comblé de riches preſens. Il y reçut la lumiere de la foi par le Sacrement de Baptéme. Deux perſonnes fort conſiderables

parmi les Turcs, dont l'un se nommoit Scaliaire, & dont l'autre fut depuis surnommé Yperperilampre, qui n'avoient pas d'abord voulu suivre son exemple, le suivirent quand ils eurent appris le favorable traitement qu'on lui avoit fait.

6. L'Empereur avoit un merveilleux zele pour la propagation de la foi, & pour l'augmentation de l'Eglise. Il faisoit lui-mesme les fonctions de Predicateur, & d'Apôtre, pour attirer à nôtre sainte Religion, non seulement les miserables Scythes dont je parle, mais tous les peuples de la Perse, de l'Egypte, & de l'Afrique, & tous ceux qui sont engagez dans les superstitions, & dans les impietez du Mahometisme. En voila assez sur ce sujet.



CHAPITRE XIII.

1. Les Scythes font irruption sur les terres de l'Empire. 2. Ils se joignent aux Manichéens. 3. L'Empereur envoie une armée contre eux sous la conduite de Pacurien, & de Branas. 4. Pacurien n'est pas d'avis de donner bataille, Branas est d'avis contraire. 5. Les Romains sont vaincus, & leurs Chefs tuez. 6. L'Empereur leve une autre armée, & en donne le commandement à Tatice, & à Umpertopule. 7. Tatice donne la bataille & la gagne. 8. Les deux armées se presentent plusieurs fois sans en venir aux mains. 9. Les Scythes se retirent, & l'armée Romaine revient à Constantinople.

1. J'Ai maintenant à décrire une irruption plus furieuse qu'aucune qui ait jamais été faite sur les terres de l'Empire. Les Scythes descendus des Sauromates quitterent le païs de leur naissance pour se répandre aux environs du Danube. Ne pouvant s'y établir sans le consentement des anciens habitans, ils traiterent avec

trois des principaux, dont l'un qui se nommoit Tatus & Calé, commandoit à Driſtra ; l'autre appelé Seſtlabe commandoit à Bitzine ; Satza qui étoit le dernier commandoit dans une autre petite ville. Je ne puis me diſpenſer d'exprimer ces noms barbares, bien qu'ils ſoient comme des taches qui défigurent la beauté du corps de l'Hiſtoire. Aprés avoir conclu le traité, ils traverſerent le Danube, & ravagerent l'autre bord. Puis ceſſant de piller ils laboureren la terre, & y ſemerent du millet, & du blé.

2. Le Begue qui, comme nous avons dit, s'étoit emparé de Beliotave, petite ville aſſiſe ſur une colline, & les autres Manichéens, qui ſe plaiſent naturellement à la guerre, & au carnage, n'eurent pas ſi-tôt avis de l'irruption des Scythes, qu'ils crurent avoir trouvé l'occaſion d'executer ce qu'ils meditoient depuis long-temps, & que s'étant ſaiſis des paſſages étroits, & des avenuës difficiles, ils ſe joignirent à eux, & firent le dégât ſur nos terres.

3. La nouvele de cette formidable inondation de barbares obligea l'Empereur à lever une puiſſante armée, & à en donner le commandement à Pacurien grand Domeſtique d'Occident, & à Branas tous deux excellens hommes e guerre.

4. Pacurien trouva que les Scythes avoient paſſé les chemins les plus fâcheux, & les paſſages les plus étroits, & qu'ils s'étoient campez au deçà

deçà de Beliotave, & comme il vit que leur nombre étoit innombrable, il quitta le dessein d'en venir aux mains, & jugea plus à propos de conserver ses troupes en évitant la bataille, que de les perdre en la hazardant. Branas, qui de son naturel étoit fort hardi, & qui brûloit d'envie d'affronter le peril, ne pouvoit souffrir cét avis. Si bien que le grand Domestique cedant à cét emportement, de peur d'être soupçonné de lâcheté, il commanda à ses gens de prendre les armes, les rangea en bataille, & se mit à la tête de la Phalange du milieu.

5. La vuë de cette prodigieuse multitude si fort au dessus du petit nombre des Romains, jetta d'abord la fraieur dans leur esprit. Ils ne laisserent pas, neanmoins, de se porter en gens de cœur. La plupart furent tuez, & entr'autres Branas. Le grand Domestique combattant vaillamment, & poussant son cheval contre les ennemis, se heurta à un hétre, & se tua. Le reste fut dissipé de côté & d'autre. Mon pere regreta ceux qu'il perdit en cette bataille; mais il pleura principalement le Grand Domestique, qu'il avoit particulierement connu, & tendrement cheri, avant mesme que de parvenir à l'Empire.

6. Neanmoins la grandeur de cette perte ne lui abatit point le courage, au contraire, il se releva lui-mesme, & envoia Tatice à Andrinople avec des sommes considerables, pour

paier aux soldats ce qu'il leur devoit du passé, & pour faire de nouveles levées. Il commanda aussi à Umpertopule de laisser à Cyzique une garnison suffisante, & d'aller avec les François joindre Tatice, qui aiant déja mis sur pié une armée considerable, fut ravi de ce renfort, & marcha à l'heure mesme contre les Scythes.

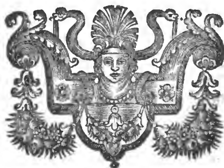
7. Comme il étoit prés de Philippopole, & qu'il fortifioit son camp sur le bord d'une riviere qui arrose ****, il apperçut des Scythes qui emmenoient des prisonniers, & du bagage; bien qu'il n'eût pas encore serré son équipage dans son camp, il ne laissa pas d'envoier les plus vaillans de ses soldats contre les Scythes, & d'y mener lui-mesme les autres. Quand il vit que les Scythes qui emmenoient le butin dont j'ai parlé s'étoient joints au reste de leur parti, il divisa ses troupes en deux, & leur commanda de fondre de deux côtez avec un grand cri. Le choc fut fort rude. Il y eut un grand nombre de Scythes tuez, les autres se sauverent par la fuite. Aprés avoir enlevé force butin il s'en retourna à Philippopole, & y assembla ses troupes pour voir de quelle maniere il continueroit la guerre.

8. Or parce que la multitude presqu'innombrable des Scythes lui donnoit de la fraieur, il envoia des espions pour découvrir leurs desseins. Ces espions lui aiant rapporté qu'ils fai-

ſoient le dégât prés de Beliotave, il ſe prepara à les aller attaquer, bien qu'avec des forces tres-inégales. Dans le meſme temps, un autre lui vint dire en tremblant que les Barbares fondoient en foule ſur ſes gens. A l'heure meſme il rangea ſes ſoldats en bataille, leur fit paſſer l'Hebre, & ſe mit à la tête de la Phalange du milieu. Les Scythes ſe rangerent auſſi de leur maniere, & témoignerent avoir envie d'en venir aux mains. La verité eſt, neanmoins, que les deux armées apprehendoient, & differoient de ſe battre. Les Romains étoient épouvantez par la multitude des Scythes, & les Scythes étoient étonnez par le bel ordre des Romains, & par l'éclat de leurs habits, & de leurs armes. qui égaloit celui des Aſtres, & du Soleil. Il n'y avoit que les François qui étant les plus courageux, faiſoient paroître la derniere impatience de commencer le combat. Mais Tatice étoit trop prudent pour ſuivre leur ardeur inconſiderée. Les deux armées étant demeurées en preſence juſqu'à la nuit, ſans que perſonne eût quitté ſon rang, les deux Chefs les remenerent. La meſme choſe continua les deux jours ſuivans.

9. Le quatriéme les Scythes ſe retirerent. Tatice les voulut pourſuivre, mais c'étoit, comme l'on dit, un homme de pié qui couroit aprés un char fort leger, car ces Barbares aiant

gagné le pas de fer, Tatice ramena ſon armée à Andrinople où il laiſſa les François, & où aiant licencié une partie de ſes troupes il partit avec le reſte, pour s'en retourner à Conſtantinople.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.
Ecrite par Anne Comnene.
LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Nouvele irruption des Scythes. 2. Maurocatacalon, & Bempetziote se preparent à les repousser. 3. Ils leur donnent bataille, & les défont. 4. Ils s'en retournent victorieux à Constantinople. 5. L'Empereur resout de les chasser entierement de l'Empire. 6. Leurs violences. 7. Leur union. 8. On delibere si l'on donnera bataille. 9. Bâtiment nommé la Pourpre. 10. Avis remarquable de Bryenne. 11. Son eloge. 12. Histoire écrite par Cesar Bryenne. 13. Digression sur ses rares qualitez.

1. AU commencement du printemps, un Capitaine Scythe nommé Tzelgu aiant

mené à travers les montagnes qui ſont proche du Danube, une armée de quatre-vints mille hommes, parmi leſquels il y avoit des Daces conduits par un Chef particulier nommé Salomon. Il pilla Cariopole & quantité d'autres petites villes, enleva force butin, & prit un poſte nommé le lieu tenebreux.

2. Nicolas Maurocatacalon & Bempetziote en aiant eu avis, s'emparerent auſſi-tôt avec leurs troupes de Pamphile. Mais aiant vu que les habitans étoient ſaiſis d'épouvante, & qu'ils tranſportoient dans les villes, & dans les forts ce qu'ils avoient de meilleur, ils en partirent, & allerent tous enſemble à une petite ville nommée Cylé.

3. Dés que les Scythes eurent reconnu le but où viſoient les Romains, c'eſt ainſi que les ſoldats ont accoutumé de parler, ils les ſuivirent pas à pas. Tzelgu rangea ſon armée à la pointe du jour. Maurocatacalon monta ſur une hauteur, avec quelques-uns des plus courageux, pour conſiderer de loin l'armée ennemie. Quand il en eut vu l'effroiable multitude, il fit difficulté de ſe commettre avec elle dans une ſi grande inégalité. Aiant neanmoins tenu conſeil avec les gens de commandement, & principalement avec Joannice, pour ſavoir s'il devoit hazarder la bataille, il ſe rendit à leurs avis & marcha contre les Barbares. D'abord ils en tuerent & bleſſerent un grand nombre. Comme Tzelgu

combattoit en lion, & qu'il renversoit tout ce qui se presentoit devant lui, il reçut une blessure mortelle, dont il expira sur le champ. Sa mort mit la confusion parmi les Scythes; de sorte que s'enfuiant en desordre, plusieurs furent écrasez par leurs compagnons, & plusieurs se noyerent dans un gouffre qui étoit entre Cylé, & le lieu tenebreux, où ils se precipiterent eux-mesmes.

4. Les Romains s'en retournerent victorieux à Constantinople, où ils reçurent les recompenses qui étoient duës à leur valeur, puis ils s'en retournerent avec Adrien Comnene Grand Domestique d'Occident, & frere d'Alexis.

5. Bien que cette victoire eût delivré la Macedoine, & les environs de Philippopole des incursions des Barbares, ils ne laisserent pas de les continuer au deçà du Danube; ce que l'Empereur ne pouvant souffrir, & apprehendant mesme qu'ils ne passassent les pas des montagnes, & qu'ils n'exerçassent de plus grandes violences que par le passé, il mena son armée à Andrinople, & de là à Lardea, qui est un lieu assis entre Dampole & Galoé. Il en détacha en suite une partie, qu'il envoia par mer à Dristra sous la conduite de George Euphorbene. Pour lui, aprés avoir demeuré quarante jours dans le mesme endroit, & y avoir ramassé toutes ses forces, il mit en deliberation s'il passeroit les

pas des montagnes, & s'il donneroit la bataille.

6. Ce qui le portoit à cet avis étoit, que les ravages de ces Barbares n'avoient point de bornes, qu'ils duroient toute l'année, & qu'ils continuoient auſſi bien en hiver, qu'aux autres ſaiſons, bien que nous aions quelquefois omis de le remarquer.

7. De plus, il n'y avoit jamais eu de diviſion parmi eux, de quelque artifice que l'on eût uſé pour y en répandre, & jamais aucun d'eux n'avoit renoncé à ſon parti pour ſuivre celui des Romains.

8. Nicephore Bryenne, & Gregoire Maurocatacalon, qui aiant autrefois été pris par les Scythes, avoit été racheté de quarante mille écus, n'étoient point d'avis de leur donner bataille aux environs du Danube. George Paleologue, Nicolas Maurocatacalon, & tout ce qu'il y avoit de jeunes gens en étoient d'avis, & ſur tout, les deux fils de Diogene, Leon & Nicephore, qui étoient nez dans la pourpre, le demandoient avec plus d'ardeur, & plus d'empreſſement que tous les autres.

9. La Pourpre eſt un pavillon quarré, dont la couverture ſe termine en forme de pyramide, d'où l'on voit la mer & le port, qui eſt orné de quantité de figures de taureaux, de lions, & d'autres animaux. Le plancher en eſt de marbre, & les murailles en ſont auſſi revétuës. Ce n'eſt pas un

un marbre commun, mais un marbre d'une rare beauté, qui a été autre-fois apporté de Rome. Il est tout rouge, excepté qu'en quelques endroits il est marqueté de taches blanches, qui ne sont pas plus grandes que des grains de sable. Je me persuade que la couleur de ce marbre a donné le nom de pourpre à ce bâtiment.

10. La trompette aiant sonné, pour donner le signal de passer le mont Emus, & d'aller chercher les Scythes, Bryenne fit ce qu'il pût pour en détourner l'Empereur. Mais enfin, n'aiant rien gagné sur son esprit, il lui dit, *Assurez-vous que si vous passez le mont Emus, vous éprouverez qui seront ceux qui auront les meilleurs chevaux*. Quelqu'un lui aiant demandé ce que cela vouloit dire, il répondit, *Que cela vouloit dire, qu'on éprouveroit les meilleurs chevaux en fuiant.*

11. Bien qu'il eût eu autre-fois les yeux crevez pour s'être engagé dans la revolte, c'étoit neanmoins le premier homme de l'Empire pour le conseil; & pour la sience de bien ranger une armée.

12. Ceux qui desireront de savoir exactement comment il eut les yeux crevez, pour avoir formé un parti contre Botaniate, & comment aiant été vaincu & pris par Alexis Grand-Domestique d'Orient & d'Occident, il fut remis entre les mains de Borile, le pourront apprendre par la lecture des Commentaires du grand Bryen-

ne petit fils de celui-ci, & qui depuis fut gendre d'Alexis.

13. Je ne puis m'empécher de faire éclater ici la violence de la douleur qui se réveille dans mon ame, par le regret de la perte de mon cher époux. Il avoit hureusement reüni en sa personne la sagesse & l'éloquence, la force & la bonne mine, & les autres excellentes qualitez de corps & d'esprit, qui pour l'ordinaire ne se trouvent que separément dans les autres. Dieu & la nature lui avoient liberalement departi tant de dons éminens, qu'on le pouvoit égaler à cét Achylle qui a été relevé par Homere avec des loüanges si avantageuses. S'il excelloit dans l'art de la guerre, il n'étoit pas moins recommendable par l'erudition. Il n'y avoit point de livre qu'il n'eût lu : point de sience sacrée, ou profane; domestique ou étrangere dont il n'eût penetré les secrets. Il se mit à écrire sur la fin de sa vie, & il composa, à la priere de l'Imperatrice ma mere, l'Histoire de ce qui s'étoit passé avant que mon pere Alexis parvint à l'Empire, dans laquelle il a rapporté fort au long, & avec une parfaite sincerité, les malheurs de son aieul, & les prosperitez de son beau-pere.

CHAPITRE II.

1. Les Scythes envoient des Ambaſſadeurs pour demander la paix. 2. L'Empereur la leur refuſe. 3. Il uſe d'un ſubtil artifice pour les convaincre de la juſtice de ſon refus. 4. Il envoie les Ambaſſadeurs ſous ſeure garde à Conſtantinople. 5. Ils tuent la garde & s'échapent. 6. L'Empereur ſe prepare à la bataille. 7. Petites diſgraces ſurvenuës aux Romains. 8. L'Empereur prent la ville de Driſtra, ſans pouvoir prendre la citadelle. 9. Il delibere s'il donnera bataille. 10. Il range ſon armée.

1. QUand les Scythes virent George Euphorbene qui venoit contre eux avec une puiſſante flote ſur le Danube, qui tirant ſa ſource d'Occident, ſe décharge par cinq embouchures dans le Pont-Euxin, & qui portant les plus grans vaiſſeaux proche de ces embouchures, change ſon nom & s'appele Iſtre; & qu'ils apprirent que mon pere venoit par terre à grandes journées, à la tête d'une puiſſante armée, ils ne crurent pas pouvoir reſiſter à des forces ſi conſiderables, & ils ſe reſolurent de chercher

des expediens pour éviter le danger qui les menaçoit. Ils envoierent à ce dessein cent cinquante Ambassadeurs à l'Empereur, pour lui demander la paix, & pour méler à cette demande, d'un côté des menaces de mettre ses Etats à feu & à sang; & de l'autre, des offres de servir avec une armée de trente mille hommes de cavalerie dans toutes les guerres qu'il lui plairoit d'entreprendre.

2. L'Empereur aiant aisément découvert leur fourberie, & étant fort persuadé qu'ils ne demandoient la paix que par l'apprehension de ses armes, & qu'aussi-tôt qu'ils en seroient délivrez, ils feroient paroître leurs mauvaises intentions, rejetta leur demande.

3. Sur ces entrefaites, un Secretaire d'Etat nommé Nicolas, lui vint dire à l'oreille qu'il y auroit bien-tôt une Eclipse de Soleil, & pour se faire croire; il l'en assura avec serment. Alors ce Prince qui avoit l'esprit naturellement fort vif, & fort penetrant, se tourna vers les Scythes, & leur dit, *Je remets à Dieu le jugement de cette affaire, & s'il fait paroître incontinent quelque signe extraordinaire dans le Ciel, ce sera une preuve manifeste que j'ai raison de me défier de la sincerité de vos offres. Que s'il n'en fait point paroître, ce sera une marque de l'injustice de mes défiances.* Il n'y avoit pas deux heures qu'il avoit parlé de la sorte, lors que le Soleil s'éclipsa, & qu'il fut entierement caché à la terre par l'interposition de la Lune. Ce qui

jetta ces Ambaſſadeurs dans un profond étonnement.

4. Alexis commanda à un Eunuque nommé Leon Nicerite, qui avoit été élevé dés ſa jeuneſſe dans l'exercice des armes, & qui étoit d'une valeur, & d'une fidelité fort éprouvée, de les conduire ſous ſeure garde à Conſtantinople.

5. Mais ces Barbares qui cherchoient avec toute l'application poſſible les moiens de ſe ſauver, tuerent leurs gardes dans la petite ville de Nice, & s'en retournerent par des chemins écartez.

6. Nicerite ſe ſauva à peine à Goloé avec trois autres. Mon pere aiant appris avec étonnement la maniere dont les Ambaſſadeurs avoient recouvré leur liberté, ſe perſuada aiſément qu'ils exciteroient les Scythes à tirer vengeance de l'injure qu'ils venoient de recevoir, & n'eut pas beſoin d'être averti par les Dieux durant le ſommeil, de ſe preparer à la bataille comme Agamemnon fils d'Atrée le fut autrefois ; mais brûlant d'envie de la donner, il mena ſon armée au delà de Sidera, & ſe campa proche de la riviere de Bitzina, qui tire ſa ſource d'une montagne voiſine.

7. Il y eut en cette occaſion pluſieurs Romains, qui allant chercher des proviſions furent tuez, & pluſieurs qui furent pris. L'Empereur s'empara dés la pointe du jour de Pliſcova, & gagna en ſuite la colline de Simeon, que l'on ap-

les forcer, & qu'il s'alla camper prés d'un ruisseau qui n'est pas loin du Danube, & y tint conseil pour resoudre s'il donneroit la bataille.

9. Paleologue & Gregoire Maurocatacalon furent d'avis de differer d'en venir aux mains, & de se contenter de marcher en bon ordre vers la grande ville de Peristlave. Quand les Scythes, disoient-ils, nous verront sous les armes, ou ils n'auront pas la hardiesse de nous attaquer, ou s'ils nous attaquent avec leur cavalerie sans leurs chariots, nous les déferons infailliblement, & nous demeurerons maîtres de la grande ville de Peristlave, c'est une des plus celebres qui soit sur les bords du Danube, & bien qu'elle semble maintenant deshonorée par le nom barbare qu'elle porte, elle en avoit autrefois un Grec, & étoit appelée Megalopole, c'est à dire grande telle qu'elle est en effet. Depuis que Mocrus Roi des Bulgares, & Samuël qui a été le dernier de cette Nation, comme Sedecias a été le dernier de celle des Juifs, firent des courses en Occident, on donna à cette ville un nom qui est composé en partie de l'ancien Grec, & en partie de celui des Stlaviens, desquels ses habitans n'étoient qu'une colonie. Nous sortirons, disoient-ils, chaque jour de cette ville comme d'une place imprenable, & nous fondrons sur ceux qui iront à la campagne pour chercher du bois, des vivres, ou d'autres necessitez. Pendant que l'on contestoit de la sorte, Leon & Nicephore les deux

fils de Diogene comme de jeunes-gens qui n'avoient point encore senti de mal, descendirent de leurs chevaux, leur ôterent les brides, & les chasserent dans un champ semé de millet, & tirant leurs poignars dirent à Alexis, *N'apprehendez point, nous déferons nos ennemis.* L'Empereur qui de lui-mesme avoit inclination à affronter le danger, & à donner la bataille, ne fit pas grande reflexion sur les raisons de ceux qui l'en vouloient détourner, mais il donna sa tente, & son équipage, à George Cutzomene pour les conduire à Betrine. Du reste, il commanda à ses gens de veiller toute la nuit sans allumer de flambeaux, ni de feux, & de tenir leurs chevaux préts jusqu'au lever du Soleil.

10. A la pointe du jour, il sortit du camp, disposa son armée, en parcourut, & en visita les rangs. Il se mit à la téte de la Phalange du milieu composée de son frere Adrien, qui commandoit les François, de ses proches, & de quelques autres vaillans hommes. Nicephore Melissene Cesar qui avoit eu l'honneur d'épouser sa sœur, commandoit l'aile gauche. Castamonite, & Tatice, Uzas, & Caratzas qui étoient tous deux Sauromates commandoient les troupes Etrangeres. De plus, il choisit six excellens hommes, savoir Nicephore & Leon fils de Diogene, Nicolas Maurocatacalon personnage d'une experience consommée, Joannace,

nace, Nampite chef des Varanges, & Gulés qui avoit autre-fois servi son pere, ausquels il commanda de veiller inceſſamment à le garder.

CHAPITRE III.

1. L'Empereur donne la bataille & la pert. 2. Il se défent vaillamment. 3. Le Protostrator lui conseille de se retirer. 4. Il se retire à travers les Scythes, & fait de prodigieux exploits. 5. Sa moderation à parler de soi-mesme. 6. Il se sauve. 7. Paleologue aiant perdu son cheval en reçoit un autre de l'Evéque de Calcedoine. 8. Il rencontre un parti d'ennemis, les combat, & s'échape de leurs mains.

1. LEs Scythes qui n'avoient appris que de la nature à se ranger en bataille, à dresser des embuscades, & à se fortifier avec leurs chariots, comme auec autant de tours, marcherent gaiement contre les Romains, & commencerent à escarmoucher de loin. L'Empereur aprés avoir rangé son armée, défendit de rompre les rangs, jusqu'à ce que l'ennemi fût proche. Dans le moment mesme qu'il donnoit cét ordre, les Scythes

parurent sur des chariots avec leurs femmes, & leurs enfans. Les deux partis en étant venus aux mains, le combat fut furieux depuis le matin jusqu'au soir, & le combat fut fort grand, de côté, & d'autre. Leon fils de Diogene aiant poussé son cheval avec trop de violence, & s'étant engagé trop avant au milieu des chariots, y reçut une blessure mortelle. Adrien frere d'Alexis qui commandoit les François voiant qu'il étoit impossible de resister à l'effort des Scythes, se jetta avec sept vaillans hommes au milieu de leurs chariots, & aprés s'être signalé par une infinité de rares exploits, il revint seul, les sept autres aiant été ou tuez, ou pris. Le combat étoit encore douteux, & les Romains combattoient fort genereusement lorsque les Scythes qui étoient en embuscade firent paroître une nouvele armée de trente-six mille hommes, ausquels les Romains ne pouvant resister ils furent contraints de tourner le dos.

2. L'Empereur demeura ferme en sa place tenant d'une main l'épée nuë, & de l'autre le voile de la Mere de Dieu en forme d'étendard, & n'étant suivi que de vint hommes, savoir de Nicephore fils de Diogene, de Michel Ducas frere de l'Imperatrice, & de quelques Officiers de sa maison. Il y eut trois Scythes qui s'avancerent à-pié jusqu'à lui, dont il y en eut deux qui se saisirent de la bride de son

cheval, & le troisiéme de sa jambe droite. Il coupa avec son épée la main d'un de ceux qui tenoient la bride de son cheval, repoussa l'autre avec un grand cri, en lui presentant son poignard, & blessa legerement le troisiéme à la tete, n'aiant pas voulu essaier de le frapper de toute sa force de peur de le manquer, & d'être cause ou qu'il le blessât à la jambe, ou qu'il perçât son cheval. Voila ce qui le porta à se moderer. Car en toutes choses il se conduisoit par la raison sans rien donner à la passion. Le casque du Barbare étant tombé à terre du premier coup, il lui en donna un second, par lequel il lui ôta, & la parole, & la vie.

3. Le Protostrator voiant que toute l'armée prenoit la fuite, & que les Phalanges étoient entierement dissipées demanda à Alexis pourquoi il s'opiniatroit de la sorte, & pourquoi il se prodiguoit inutilement ? il répondit, *Qu'il valoit mieux mourir en combattant avec courage, que de se sauver en commettant une lâcheté.* Cette resolution seroit loüable dans un homme du commun, repartit le Protostrator, mais elle ne peut-être excusée en vôtre personne, puisque vôtre perte causeroit celle de l'Empire. Si vous vous conservez en cette occasion vous donnerez d'autres batailles, & vous remporterez des victoires. L'Empereur considerant alors la grandeur du danger qui l'environnoit, & regardant les Scythes qui

fondoient sur lui de toutes parts, dit, *Il est temps de pourvoir avec l'aide de Dieu à nôtre sureté. Il ne faut pas, neanmoins nous retirer par le chemin que les fuyars ont pris, de peur que les ennemis qui les poursuivent ne nous rencontrent. Il faut passer au travers de ces gens-là; (en disant cela, il montroit avec la main de formidables bataillons,) & les forcer avec le mesme mépris pour la vie que si nous venions de naître, & que nous fussions prêts de mourir. Quand nous les aurons forcez nous trouverons un chemin fort facile.*

4. A-peine eut-il achevé ces paroles, qu'il se lança comme la foudre au milieu des Scythes, & renversa tout ce qui parut devant lui. Aiant de la sorte rompu leurs rangs, il s'ouvrit un passage, & se trouva dans le chemin par où les ennemis étoient venus au combat. Le cheval du Protostrator étant glissé, & l'aiant jetté à terre, un de sa suite lui donna le sien sur lequel il atteignit l'Empereur, & ne le quitta plus depuis. Comme il y avoit par tout une horrible confusion tant des fuyars, que de ceux qui les poursuivoient, mon pere fut rencontré par un parti ennemi. Mais il frappa rudement le premier qui s'approcha de lui, & plusieurs autres de suite.. Un Scythe étant prêt de percer par derriere Nicephore fils de Diogene, mon pere lui cria qu'il prît garde à lui, & à l'heure-mesme Diogene s'étant retourné frappa le Scythe au visage.

5. Dans le recit que j'ai souvent oüi faire à l'Empereur des circonstances de cette journée, il remarquoit que jamais il n'avoit vu une promtitude, ni une vitesse égale à celle que Nicephore fit paroître en cette action. Il ajoutoit, en parlant de soi-mesme, *Si je n'eusse point eu la main occupée par le voile que je portois, j'eusse tué plus de Scythes que je n'ai de cheveux à la téte.* Ce n'étoit pas neanmoins par vanité qu'il disoit ce que je rapporte, car jamais personne n'eut tant de modestie que lui, mais c'étoit qu'il y étoit contraint par la verité, & par les instantes prieres que nous lui faisions de nous conter fidélement la maniere dont toutes les choses s'étoient passées. Jamais il n'a laissé échaper de sa bouche la moindre parole de vanité en presence d'aucune personne de dehors.

6. Un vent impetueux s'étant levé, & les Scythes continuant à le poursuivre, il ne lui fut plus possible de soûtenir le voile qu'il portoit. En mesme temps, un des ennemis lui donna un grand coup de lance, dont bien qu'il n'eût pas la peau entamée, il ne laissa pas de ressentir une grande douleur qui lui a duré plusieurs années, de sorte que cedant à sa violence il plia le voile, le cacha sous de la germandrée, & se sauva à Goloé, & delà à Beroé où il séjourna quelque temps pour traiter de la rançon des prisonniers.

7. Paleologue s'enfuiant dans la déroute de ses troupes, perdit mal-hureusement son cheval. Comme il jettoit les yeux de tous côtez pour voir s'il n'en trouveroit point un autre, il aperçut Leon Evéque de Calcedoine de qui nous avons souvent parlé, & qui étoit revétu de ses habits Pontificaux, qui lui en donna un, sur lequel il s'enfuit aussi-tôt, & perdit l'Evéque de vuë. Cét Evéque avoit accoûtumé de parler avec une grande liberté, ce qui procedoit de l'ardeur de son zele, mais d'un zele non éclairé par les lumieres de la sience de l'Eglise. Ce qui fut cause qu'il s'engagea dans de fâcheuses affaires, & qu'il perdit son Evéché. Paleologue lui avoit toujours porté une affection, & une veneration toute singuliere. Je n'entreprendrai pas de dire si ce secours extraordinaire qu'il reçut en cette occasion comme par une espece de miracle, fut la recompense de l'estime qu'il avoit pour la vertu de ce Prelat, ou l'effet de quelque ordre secret de la providence.

8. Comme il étoit poursuivi par un grand nombre de Patzinaciens, il se sauva en un endroit marécageux où il trouva cent cinquante soldats de nôtre parti, qui étant environnez par les Scythes sans pouvoir leur resister, furent ravis de rencontrer Paleologue pour se mettre sous sa conduite. Il leur persuada qu'il n'y avoit point d'autre moien de sauver leur vie

que de la mépriser en se jettant au milieu des ennemis, & à l'heure-mesme il poussa son cheval, & renversa par terre le premier qui se trouva devant lui, poursuivit les autres avec une telle vigueur que ceux qui oserent resister demeurerent sur la place, & que ceux qui eurent soin de leur vie se retirerent dans une forêt voisine. Comme il étoit encore poursuivi par les Patzinaciens, & qu'il tâchoit de gagner une colline, son cheval fut blessé, ce qui l'obligea de se cacher dans une caverne. S'étant ensuite égaré, il demeura dix jours chez la veuve d'un soldat qui le traita humainement, & lui donna ses fils pour lui servir de guides.



CHAPITRE IV.

1. L'Empereur rachete les prisonniers. 2. Les Comanes demandent aux Scythes leur part du butin. 3. Ils les combattent, & les obligent de se cacher dans un lac. 4. Description de ce lac. 5. Origine de divers noms. 6. Les Scythes se preparent à un second combat avec les Comanes. 7. Le Comte de Flandre promet du secours à l'Empereur. 8. L'Empereur fait des offres aux Scythes. 9. Synesius conclut le traité avec eux. 10. Les Comanes demandent passage pour les aller combattre.

1. LEs Capitaines de l'armée des Scythes avoient dessein de tuer les prisonniers, mais les soldats s'y opposerent par le desir de participer au prix de leur liberté. Ce dernier avis aiant prévalu, Melissene qui bien que prisonnier n'avoit pas peu contribué à le faire passer, en écrivit à l'Empereur, qui à-l'heure-mesme envoia querir de l'argent à Constantinople, pour paier leur rançon.

2. Tatus se trouva alors sur le bord du Danube

Danube avec les Comanes qu'il commandoit, qui voiant la quantité de butin que les Scythes remportoient, leur dirent, *Nous avons abandonné nos maisons, & supporté les fatigues d'un long voyage pour vous donner du secours, & pour partager avec vous le danger de la bataille, & le fruit de la victoire. Il n'est pas juste que nous aions pris inutilement tant de peines. Car ce n'est pas par nôtre faute que nous ne sommes arrivez qu'aprés le combat, c'est par un effet de la diligence d'Alexis qui a voulu prevenir nôtre arrivée. Partagez donc avec nous les dépoüilles des vaincus, ou si vous refusez de nous avoir pour associez, vous nous aurez pour ennemis.*

3. Les Scythes s'étant moquez de cette demande les Comanes les attaquerent, & les défirent, si bien qu'à peine se purent ils sauver dans le lac Ozolimne où ils demeurerent quelque temps sans avoir la hardiesse d'en sortir.

4. Ce lac est plus grand qu'aucun autre dont les Geographes aient jamais fait la description. Il est environné de cent montagnes, & enflé par les eaux d'une infinité de rivieres qui s'y déchargent. Il porte les vaisseaux les plus chargez, & les plus pesans, ce qui est une preuve certaine d'une profondeur considerable. Il tire son nom, non d'aucune mauvaise odeur qu'il exhale, mais des Huns qui habiterent autrefois sur ses bors, & qui en leur

langue s'appeloient Ouziens, de ſorte qu'il n'y a que la voyelle u qui en a été retranchée.

5. On ne trouve dans les anciennes hiſtoires aucun veſtige de la deſcente des Huns, ni du nom de ce lac, & j'eſtime qu'il ne lui a été donné que du temps d'Alexis, ſous le regne duquel ces peuples ſe ſont répandus aux environs de ce lac. Nôtre hiſtoire contient des exemples de pluſieurs autres irruptions de nations qui ont abandonné d'elles-meſmes leur païs, ou qui ont été attirées par cét Empereur, & ont donné leurs noms aux lieux où elles ſe ſont établies. Nous voions qu'il arriva quelque choſe de ſemblable du temps d'Alexandre Roi de Macedoine. La ville d'Alexandrie en Egypte, & celle des Indes emprunterent toutes deux le nom de ce conquerant. Nous ſavons que la ville de Lyſimachie a pris celui de Lyſimaque qui avoit combattu ſous les enſeignes d'Alexandre en qualité de ſimple ſoldat. Il ne faut donc pas trouver étrange que ſous le regne de mon pere qui a imité la valeur du grand Alexandre divers peuples aient donné leurs noms aux païs qu'ils ont inondez. La neceſſité de l'hiſtoire m'a porté à faire comme en paſſant cette remarque à l'occaſion du nom du lac Ozolimne.

6. Pendant que les Comanes y tenoient les Scythes aſſiegez ils ſe trouverent aſſiegez

eux-mesmes par la disette qui les obligea de se retirer pour chercher des vivres, en suite de quoi ils se preparerent à une seconde bataille.

7. Comme l'Empereur étoit campé prés de Beroé, & qu'il s'occupoit à distribuër des armes aux soldats qui s'étoient sauvez de la défaite, & à ceux qu'il avoit rachetez, le Comte de Flandre arriva de Jerusalem, lui préta serment de fidelité de la maniere que les François ont accoutumé de le préter, & lui promit de lui envoier cinq cens hommes de cheval lorsqu'il s'en seroit retourné en son païs. L'Empereur le reçut avec beaucoup de civilité, & le renvoia fort content. Il partit ensuite avec ses troupes pour aller à Andrinople.

8. Les Scythes aiant gagné le pas des Montagnes qui sont entre Goloé & Dampole se camperent proche d'une forteresse nommée Marcella. Mon pere aiant appris l'expedition des Comanes, & les preparatifs qu'ils faisoient pour un second combat, envoia Synesius aux Scythes avec des Lettres sellées de la bulle d'or, par lesquelles il leur promettoit de leur fournir en abondance les provisions dont ils auroient besoin, pourvu qu'ils lui donnassent des ôtages pour être assuré qu'ils se tiendroient au lieu où ils étoient. Son intention étoit de se servir des Scythes contre les Comanes au cas que ces derniers traversassent le Danu-

be, & entraſſent ſur ſes terres.

9. Syneſius étant allé trouver ces Barbares leur perſuada de faire alliance avec l'Empereur, & les traita avec tant de civilité, & tant de douceur pendant qu'il demeura avec eux, qu'il ôta tous les ſujets de diviſion, & de haine qui avoient été entre les deux partis par le paſſé.

10. Lorſque les Comanes revinrent, à deſſein de donner un ſecond combat aux Scythes, & qu'ils apprirent qu'aiant traité avec l'Empereur ils avoient gagné le pas des Montagnes, ils le prierent de leur accorder le paſſage pour les aller chercher. Il s'excuſa ſur l'alliance qu'il venoit de contracter, & leur offrit, neanmoins des vivres, & tout ce qui leur ſeroit neceſſaire.



CHAPITRE V.

1. Les Scythes recommencent leurs courses. 2. L'Empereur les incommode par des escarmouches. 3. Il leur demande la paix. 4. Mort du fils de Migidene. 5. Infidelité des Scythes. 6. Compagnie des Arcontopules. 7. Ils sont défaits par les Scythes. 8. Tatice remporte sur les Barbares quelque petit avantage. 9. Secours du Comte de Flandre.

1. LE départ des Comanes fut cause du retour des Scythes à leur premiere insolence, & à leur injuste fureur de courir comme auparavant la campagne, & de piller les villages, & les villes. Synesius qui avoit traité avec-eux eut le deplaisir d'apporter la nouvele de leur perfidie dont il étoit le témoin.

2. On apprit bien-tôt aprés qu'ils étoient à Philippopole, ce qui donna une cuisante inquiétude à Alexis qui n'avoit point alors de forces suffisantes pour soutenir le choc d'une si effroiable multitude. Neanmoins, comme

il trouvoit des expediens dans les conjonctures les plus fâcheuses, & qu'il ne se laissoit jamais abatre dans les disgraces les plus extrémes, il entreprit de les combattre par des escarmouches, & par des embuscades. Prevoiant donc où ils devoient aller, il se hâtoit de les prevenir, & quand ils devoient arriver en un endroit sur le soir, il s'en emparoit dés le matin, quand ils y devoient arriver le matin il s'en emparoit dés le soir du jour precedent, & les incommodoit de telle sorte qu'ils ne pouvoient prendre la moindre place.

3. Il ne put, neanmoins les empécher d'arriver à Cypselle le mesme jour que lui, & voiant d'un côté qu'ils fondoient avec une ardeur à laquelle rien ne pouvoit resister, & qu'ils étoient préts d'attaquer la capitale de son Empire, & que d'un autre côté il n'avoit pas encore reçu le renfort qu'il attendoit, il se resolut de leur demander la paix, qu'ils lui accorderent aprés que Neantzez eut abandonné leur parti.

4. Migidene fut envoié en ce temps-là pour assembler les habitans des contrées des environs. Son fils s'étant depuis engagé trop avant dans un combat avec les Patzinaciens, il fut tiré au milieu de leurs chariots avec un croc par une femme Scythe, & eut la téte coupée. L'Empereur la racheta à la priere de son pere, qui étant accablé d'une inconsolable douleur

mourut trois jours aprés, se frappant l'estomac avec une pierre.

5. Au-reste, la paix ne dura pas long-temps, les Scythes étant retournez comme des chiens à leur premier vomissement. En partant de Cypselle ils allerent à Taurocomon, & au printemps ils recommencerent à faire le degat, puis se retirerent vers Cariopole.

6. L'Empereur qui étoit à Bulgarofle ne crut plus devoir continuer la guerre en dressant des embuscades, ni en combattant de loin, mais aiant détaché de son armée un nombre considerable des plus courageux qui étoient appelez Arcontopules, & qui étant dans la fleur de la jeunesse se portoient aux combats avec une ardeur incroiable, il leur commanda d'aller par derriere les chariots des ennemis, & de tirer de loin. Il avoit levé cette Compagnie pour subvenir à la foiblesse où la negligence de ses predecesseurs avoit laissé tomber les armées, & il l'avoit remplie des enfans des soldats qui étoient morts dans le service, ausquels il avoit fait apprendre les exercices, & qu'il avoit nommez Arcontopules, comme qui diroit fils des gens de commandement, afin que leur nom fût comme un tableau qui leur representât la vertu de leurs peres, & qui les excitât à imiter l'exemple de leur valeur. Cette compagnie s'accrut en peu de temps jusqu'au nombre de deux mille, & devint aussi celebre que

la legion sacrée de Lacedemone.

7. Ces Arcontopules marcherent courageusement contre les Scythes qui les attendoient dans un vallon, & qui les voiant aller trop brusquement contre leurs chariots les chargerent rudement, & en tuerent trois cens. Mon pere les pleura amérement, appelant chacun par son nom comme s'ils n'eussent été qu'absens. Les vainqueurs passerent audelà de Cariopole, & firent un étrange ravage aux environs d'Apros.

8. Comme l'Empereur n'avoit pas des forces suffisantes pour tenir la campagne, & pour hazarder une bataille. Il eut recours à ses ruses ordinaires, & tâchant toujours de prevenir les desseins des ennemis il entra dans Apros. Mais parce qu'il savoit que les Scythes ne manqueroient pas de courir, & de piller le païs aussi-tôt que le jour commenceroit à paroître, il manda Tatice de qui nous avons souvent parlé, & lui commanda de prendre les plus fideles, & les plus vaillans de ses Domestiques, les jeunes soldats qui avoient été élevez dans son Palais, & les François, & de fondre à leur téte sur les Scythes qui s'éloigneroient de leur camp. Tatice suivant cét ordre, en tailla quatre cens en pieces, & en prit plusieurs.

9. Dans le mesme temps les cinq cens cavaliers que le Comte de Flandre avoit promis arriverent, & amenerent cent cinquante excellens

cellens chevaux dont leur maître faisoit present à l'Empereur, & outre cela, ils lui vendirent ceux qui leur étoient inutiles. Il leur fit un accüeil tres-civil, & tres-obligeant, & les envoia à Nicomedie sur l'avis qu'il reçut que le fils d'Apelcasem Gouverneur de Nicée, ou Satrape comme l'appeloient les anciens Perses, ou Amiral comme l'appelent les nouveaux Perses qui relevent des Turcs avoit envie d'y mettre le siege.

CHAPITRE VI.

1. Tzacas équippe une flotte, & prent plusieurs villes. 2. L'Empereur met une armée en mer. 3. Siege de la forteresse de Chio. 4. Combat suivi de propositions de paix.

1. DAns le mesme temps un certain Tzacas considerant la foiblesse de l'Empire en Occident, & le poids des guerres qu'il avoit à soûtenir contre les Patzinaciens se resolut de lever une armée navale, & pour cét effet aiant rencontré un homme natif de Smyrne qui étoit fort intelligent dans la Marine, il lui donna charge d'acheter, & de bâtir le plus grand nombre de barques qu'il pouroit. Aiant

donc construit plusieurs vaisseaux, & quarante barques il les remplit de soldats, & aiant fait voile vers la ville de Clazomene, il la prit sans peine. Il prit de mesme Phocée, delà il écrivit à Alope Curateur de Mitylene pour lui conseiller de la lui remettre, & pour le menacer d'un rigoureux traitement s'il refusoit de suivre son conseil. Le Curateur épouvanté par ces menaces, se mit durant la nuit sur un vaisseau, & se sauva à Constantinople. Tzacas se rendit à l'heure-mesme à Mitylene, où aiant trouvé les habitans de Metymne, ville de l'Ile assise à l'endroit le plus élevé, en resolution de se défendre, & fortifiez d'un secours arrivé depuis peu de jours, au lieu de s'y arrêter il alla à l'Ile de Chio, & la prit de force.

2. Mon pere n'en eut pas si-tôt avis, qu'il leva une armée navale composée d'un grand nombre de vaisseaux, & commandée par Castamonite qui aiant donné bataille la perdit. On leva incontinent aprés une autre armée dont l'Empereur donna le commandement à Constantin Dalassene son parent maternel, homme de cœur.

3. Dalassene étant abordé en diligence à Chio emploia toute sorte de machines pour reduire la forteresse avant que Tzacas qui étoit à Smyrne la pût venir secourir. Aiant donc battu incessamment la muraille il ruina une courtine entre deux tours, de sorte que les

Turcs ne pouvant plus se défendre implorerent la misericorde des Romains. Les Soldats demanderent avec impatience permission d'entrer dans la place, quelque effort que Dalassene & Opus qui apprehendoient le pillage pussent faire pour les retenir. *N'entendez-vous pas*, leur disoient-ils, *qu'ils se soumettent à l'obeïssance de l'Empereur? Quelle justice y auroit-il de massacrer des habitans qui se rendent, & qui demandent la vie?* Cependant, ils emploierent le reste du jour, & toute la nuit suivante, à réparer leur muraille, & à remplir la bréche avec des pierres, des sacs de toiles, & d'autres matieres propres à rompre l'impetuosité des machines.

4. Tzacas arriva en mesme temps à l'autre côté de l'Ile, & marcha à la téte de huit mille hommes, sa flote le suivant le long du rivage. Dalassene commanda aussi-tôt aux pilotes de mettre les vaisseaux en mer, & de les mener contre ceux des ennemis. Tzacas étant remonté en mer rencontra, durant la nuit, Opus qui étonné de la disposition toute nouvele de sa flote, dont les vaisseaux étoient attachez avec une chaine, de sorte qu'ils ne se pouvoient séparer, ni perdre leurs rangs, n'osa avancer. Tzacas le suivit lentement, & en bon ordre. Opus entra dans le Port où Dalassene étoit déja. Tzacas fit le tour le quatriéme jour de la semaine pour s'approcher de la place assiegée. Le

jour suivant, il mit ses soldats à terre, & en fit la revuë. Dalassene aiant trouvé une petite ville proche du Port, ruina son camp pour s'y aller placer. Le lendemain les deux armées prirent les armes, & se preparerent à la bataille. La Romaine demeura ferme en sa place suivant l'ordre qu'elle en avoit, au lieu que l'autre commença l'attaque, à la reserve de quelques Compagnies de cavalerie. Dés que les François les aperçurent ils prirent leurs lances, & marcherent genereusement contre eux. Les Barbares aiant tiré sur leurs chevaux les contraignirent de se retirer en desordre vers le camp, puis de s'enfuïr ouvertement jusques aux vaisseaux. Les Romains effraiez de la déroute des François, lâcherent eux-mesmes le pié, & se rangerent le long de la muraille de la ville, de laquelle je viens de parler, ce qui donna la hardiesse & la liberté aux Turcs de s'avancer jusqu'au rivage, & d'y prendre impunément des vaisseaux. Les Nautonniers couperent à-l'heure-mesme les cordages pour sauver les autres, & allerent se mettre à l'ancre à une juste distance. Dalassene commanda en mesme temps d'aller le long du rivage du côté d'Occident, & de l'attendre à Bolisse petite ville assise sur un Promontoire de l'Ile. Quelques Scythes aiant découvert ce dessein, en donnerent avis à Tzacas qui envoia cinquante espions pour observer le temps que les vaisseaux partiroient; &

fit, en mesme temps proposer un accommodement à Dalassene par ce que le connoissant courageux & intrepide, il n'esperoit pas de le vaincre. Dalassene assigna la conference au jour suivant.

CHAPITRE VII.

1. Propositions de Tzacas. 2. Réponse de Dalassene. 3. Exploits de Jean Ducas. 4. Prise de l'Ile de Chio.

1. CE jour étant arrivé les deux chefs entrerent en conference, & Tzacas parla le premier, en ces termes. *Je suis celui qui parcourant l'Asie dans ma jeunesse, & combattant genereusement fus pris faute d'experience par Alexandre Cavalicas, par qui je fus presenté à l'Empereur Nicephore Botaniate qui m'honora de la qualité de tres-noble, & de riches presens, & qui m'obligea de lui préter serment de fidelité. Mais maintenant qu'Alexis s'est emparé de l'Empire, je ne me tiens plus obligé à ce serment. Voila le veritable motif de ma separation que je ne feins point de lui declarer. Que s'il desire de renoüer la paix, qu'il me rende ce que Botaniate m'avoit donné. S'il veut aussi contracter alliance avec moi, j'y consentirai tres-volontiers, pourvu que l'on écrive le contract de mariage entre nos enfans.*

Suivant la coutume qui est en usage parmi les Romains, & parmi nous. Quand on aura satisfait à ces conditions je restituerai de bonne foi les Iles que j'ai prises, & je m'en retournerai en mon païs.

2. Dalassene qui connoissoit depuis long-temps la fourberie des Turcs se défia des propositions de Tzacas; & remit l'accommodement à un autre temps, en lui disant, *Vous n'avez garde de restituër les Iles bien que vous promettiez de le faire, & je ne vous puis rien accorder de ce que vous demandez, sans en avoir l'ordre de l'Empereur. Comme son beau-frere Jean Ducas doit arriver dans peu de jours avec des forces considerables, il est juste de lui reserver la connoissance de cette affaire, n'y aiant personne plus capable que lui de faire la paix.*

3. Ce que Dalassene disoit étoit veritable, qu'Alexis avoit envoié Jean Ducas à la ville de Duras pour la défendre contre les entreprises des Dalmates. Il y avoit alors parmi eux un homme nommé Bodin qui étant hardi & courageux, entroit chaque jour sur les terres de l'Empire, & enlevoit souvent des bourgades. Jean Ducas demeura onze ans à Duras, pendant lesquels il prit plusieurs forts sur Bolcan, & fit quantité de prisonniers qu'il envoia à l'Empereur. Enfin, il donna bataille à Bodin, le vainquit, & le prit. La connoissance que mon pere avoit de son experience, de son courage, & de sa fidelité le lui fit choisir plutôt

qu'aucun autre pour commander les armées qu'il destinoit contre Tzacas. La suite de l'histoire nous fera voir les combats qu'il essuia, & les hazars qu'il courut dans cette guerre. Dalassene dit donc à Tzacas qu'il remettoit à Jean Ducas la conclusion du traité qu'il proposoit. Pour Tzacas il sembloit pouvoir dire ces vers d'Homere,

Fions-nous à la nuit, sous son obscurité
La foiblesse & la peur trouvent la sureté.

Il avoit promis d'envoier le jour suivant des provisions ; mais c'étoient des promesses vaines, & trompeuses ; car bien-loin d'y satisfaire il monta sur ses vaisseaux, & aiant trouvé le vent favorable il alla à Smyrne, à dessein d'y faire des levées, & de revenir ensuite à Chio.

4. Dalassene ne se laissa pas surprendre par les ruses de ce Barbare ; car aiant trouvé quelques vaisseaux vuides il s'alla emparer de la ville de Bolisse, & y demeura autant de temps qu'il fut necessaire pour construire des vaisseaux, & des machines, & pour amasser des troupes. Aprés-cela, il retourna à Chio dont il pressa le siege avec plus de vigueur que jamais. Il en ruina les murailles, & enfin s'en rendit maître, pendant que Tzacas sejournoit inutilement à Smyrne. Aiant ensuite trouvé la mer fort tranquille il retourna avec sa flote à Mitylene.

CHAPITRE VIII.

1. L'Empereur entreprent une nouvele guerre contre les Scythes. 2. Il se prepare à la bataille sans faire sonner la trompette. 3. Il est trahi par Neantzez qui tuë son accusateur. 4. Il est defait. 5. Il se retire en combattant. 6. Il rallie ses troupes. 7. Les deux armées se retirent sans avoir recommencé l'attaque. 8. Plusieurs vaillans hommes viennent trouver l'Empereur.

1. L'Empereur aiant pourvu de la sorte aux desordres que Tzacas pouvoit faire, & aiant appris d'ailleurs que les Scythes marchoient vers Rusio, partit en diligence de Constantinople pour y arriver avant-eux. Neantzez qui étoit venu autre-fois se declarer de son parti, mais qui tramoit alors une trahison, étoit à sa suite. Il y avoit encore deux vaillans hommes Crantze, & Cratane, mais ceux-ci lui conservoient la fidelité qu'ils lui avoient jurée. Alexis aiant aperçu de loin un parti de Scythes en voulut venir aux mains avec eux; mais ce fut avec peu de succés, plusieurs des nôtres aiant été ou tuez ou pris, & le reste s'étant sauvé à Rusio.

Rusio. Cette petite disgrace ne l'empécha pas de se resoudre à donner un combat general, depuis, sur tout, que le renfort des François surnommez Maniacetes lui fut arrivé.

2. Aiant donc dessein de surprendre les Barbares, au lieu de faire sonner la trompette, il envoia Constantin, qui avoit soin des éperviers, faire le tour de l'armée avec un tambour, & l'avertir de se tenir prête à la pointe du jour. Cependant, les Scythes étoient partis de Polibote, & s'étoient campez en un endroit nommé Aden.

3. Avant le combat Neantzés monta sur une hauteur, comme pour découvrir la disposition des Scythes; mais au lieu de cela, il leur parla en leur langue, & leur conseilla de se fortifier par un rang de chariots, & de ne point apprehender l'Empereur qui étoit encore étourdi de sa derniere défaite, & qui depuis n'avoit point levé de troupes considerables. Un homme qui entendoit la langue des Scythes aiant rapporté à l'Empereur ce qu'il avoit entendu, Neantzés bien loin de l'avoüer, soûtint que c'étoit une calomnie, & demanda que l'on produisit un denonciateur, & des témoins. Le dénonciateur s'étant avancé, au lieu de lui répondre, & de se justifier, il tira son épée, & lui coupa la tête, en presence de mon pere, & de l'armée. Cette violence, bien loin de justifier son innocence, ne fit qu'augmenter les soupçons. Car enfin, si c'étoit

une calomnie, pourquoi ne pas attendre le jugement, & pourquoi le prevenir par un si horrible attentat; si ce n'est qu'il lui étoit plus aisé de couper par une cruauté digne d'un Scythe, la langue de son accusateur, que de lui répondre, & de le convaincre? L'Empereur étoufa les mouvemens de sa juste indignation, & ne le punit pas sur le champ comme il meritoit, de peur d'irriter une bête furieuse, & de soulever l'armée. Neantzés descendit un peu aprés de cheval, & en demanda un autre. L'Empereur commanda qu'on lui en donnât un des meilleurs de son écurie, sur lequel étant monté, il le poussa contre les ennemis, comme s'il eût voulu les attaquer, mais en courant il tourna la pointe de sa lance vers les nôtres, & s'étant joint à ceux de sa nation, il leur expliqua de quelle maniere nôtre armée étoit rangée.

4. Les Scythes instruits par ses avis, & animez par ses remontrances, attaquent vigoureusement les Romains, & les mettent du premier coup en déroute.

5. L'Empereur voiant que ses Phalanges étoient dissipées, & qu'il n'y avoit point d'apparence de les pouvoir r'allier, ne crut pas devoir s'exposer sans fruit à un peril évident. Aiant donc tourné bride, il se retira au bord d'un fleuve qui coule prés de Rusio, où aiant rassemblé quelques vaillans hommes, il combattit genereusement contre ceux qui le poursuivoient, en

tua quelques-uns, & reçut de legeres blessures.

6. Comme George Pyrrus s'enfuioit vers le mesme fleuve il le rappela, & le reprit de sa lâcheté. Puis considerant la vigueur avec laquelle les Scythes combattoient, & les renforts qu'ils recevoient incessamment, il lui commanda de soutenir leur effort, jusques à ce qu'il fût de retour. En mesme temps il passa le fleuve, & entra dans Rusio, où aiant trouvé les fuiars, des habitans, & des païsans capables de porter les armes, il les mena avec des chariots sur le bord du fleuve, & courut rejoindre George Pyrrus qui trembloit de peur.

7. Bien que les Scythes eussent toutes leurs forces reünies, neanmoins quand ils virent comme deux armées rangées en bon ordre, & animées par la presence d'un Empereur, qui n'étoit pas moins formidable dans ses défaites que dans ses victoires, ils n'eurent pas la hardiesse d'en venir aux mains. Alexis qui n'avoit pas rassemblé tous ses soldats, & qui d'ailleurs étoit saisi d'un frisson, se contenta de parcourir les bataillons, & de témoigner de l'assurance. Les deux armées demeurerent de la sorte jusqu'au soir, & lors que la nuit fut arrivée elles se retirerent chacune en leur camp, sans avoir osé commencer l'attaque.

8. Plusieurs Romains se rendirent depuis à Rusio, entre lesquels il y en avoit qui ne s'étoient point trouvez au combat. Monastras, Uzas, &

Synesius si rendirent aussi, avec beaucoup de regret de n'avoir pû signaler leur valeur en cette occasion, comme ils avoient fait en plusieurs autres.

CHAPITRE IX.

1. L'Empereur reçoit un Scythe nommé Tatrane. 2. Il commande de prendre des chevaux qui paissoient à la campagne. 3. Il se prepare à la bataille. 4. Les Scythes se retirent avec perte. 5. Valeur des Officiers de la maison de l'Empereur.

1. MOn pere qui, comme j'ai dit, avoit ressenti quelque frisson, fut obligé de se mettre au lit pour se reposer, mais il ne laissa pas de donner les ordres necessaires pour le jour suivant. Un Scythe nommé Tatrane qui s'étant souvent rendu à lui, lui avoit aussi souvent manqué de parole, vint lui demander pardon de sa perfidie, & lui promettre à l'avenir une inviolable fidelité. *Je suis persuadé*, lui dit-il, *que les Scythes ont dessein de nous investir demain, & de nous donner bataille. C'est pourquoi il est à propos de sortir de la ville dés la pointe du jour, & de nous ranger en bon ordre.* L'Empereur aiant approvê son avis il alla trouver les Capitaines des Scythes, & leur dit. *Ne vous fiez pas*

trop aux victoires que vous avez remportées, & que nôtre petit nombre ne vous enfle point d'une vaine esperance de nous vaincre. Vous avez à faire à un Prince invincible, & qui attent un secours considerable de troupes étrangeres. Si vous ne faites la paix avant leur arrivée, vos corps serviront de proïe aux vautours.

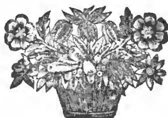
2. Alexis ne pouvant souffrir l'insolence avec laquelle les ennemis faisoient paître leurs chevaux à la campagne, commanda à Uzas, & à Monastras de choisir les meilleurs cavaliers qu'il y eût dans son armée, & d'aller prendre les chevaux & les autres bêtes avec ceux qui les gardoient, ce qui reussit de la maniere dont il l'avoit projetté.

3. Il emploia la nuit suivante à exercer ses soldats, à leur montrer à tirer de l'arc, & à manier leurs chevaux; & ne se reposa qu'un peu sur le matin. A la pointe du jour aiant aperçu les Scythes, au deçà de la riviere, tout prêts d'en venir aux mains, il commanda de sonner la trompette, & rangea ses gens en bataille.

4. Les Scythes s'étant avancez avec plus de fierté, & plus d'ardeur que de coûtume, il fit descendre de cheval les soldats les plus adroits à tirer, & leur ordonna de tirer incessamment, pendant qu'il les soutiendroit à la tête du corps d'armée. Les Scythes épouvantez par la multitude des traits, par le bel ordre de l'armée Romaine, & par la vigueur extraordinaire de l'Em-

pereur, ſe retirerent vers leurs chariots, où pluſieurs furent tuez, ſoit de prés avec les lances, ou de loin avec les traits. Quelques-uns qui échaperent aux armes des Romains ſe noïerent dans la riviere.

5. On remarqua que les Officiers de la maiſon de mon pere, qui étoient dans la fleur de leur jeuneſſe, ſe ſignalerent en cette journée. L'Empereur qui s'étoit ſurpaſſé lui-meſme retourna victorieux dans ſon camp, d'où il partit trois jours apres pour aller à Chiorli. Or parce qu'il prevoioit qu'il y ſejourneroit long-temps, il fit un retranchement pour l'armée du côté d'Orient, & y fit porter ſa tente & ſon bagage.



CHAPITRE X.

1. Arrivée des Scythes. 2. Stratagême d'Alexis. 3. Hureux succés du stratagême. 4. Victoire des Romains. 5. L'Empereur empéche de poursuivre les vaincus. 6. Il met des garnisons dans les places, & revient à Constantinople.

1. LEs Scythes étant aussi venus pour s'emparer de Ghiorli, & aiant trouvé que l'Empereur y étoit avant eux, passerent un petit fleuve qui est proche, & que ceux du païs appelent Xerogypse, & se camperent de telle sorte, qu'ils entouroient la ville de tous côtez, & qu'ils y tenoient l'Empereur comme investi. La Muse d'Homere auroit pu dire en cette occasion.

Les hommes & les Dieux étoient dans le sommeil. Mais Alexis, bien loin de dormir veilla toute la nuit pour chercher des moiens de surmonter par ruse & par adresse la force & la hardiesse des Barbares. Voici le merveilleux stratagême qu'il inventa.

2. Il fit détacher les rouës & les essieux de quantité de chariots, & les fit attacher au haut des murailles. Le jour suivant aiant pris ses ar-

mes, & aiant mené ses troupes hors de la ville, il leur commanda d'attirer l'ennemi par de legeres escarmouches, & lors qu'ils le verroient fondre à toute bride, de se separer à droite & à gauche, afin que s'approchant des murailles, il fut écrasé par les roües qui en tomberoient.

3. Ce stratagéme reüssit de la maniere qu'il l'avoit conçu. Car les Scythes aiant poussé leurs chevaux avec un grand cri, les Romains qui marchoient lentement à pié, se diviserent & leur ouvrirent un grand champ, par où ils se vinrent mettre sous des roües qui tomboient du haut des murailles sur la pente de la colline avec un bruit effroiable, & qui coupoient les jambes des chevaux & les entraînoient avec les hommes dans le fleuve qui étoit alors extraordinairement enflé comme pour augmenter leur disgrace.

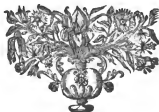
4. L'Empereur aiant veu le jour suivant, que ceux qui s'étoient échapez de cette défaite se preparoient à une seconde bataille, il rangea ses troupes victorieuses sur la pente de la colline, & se plaça au milieu selon sa coutume. Le choc fut fort rude, mais la victoire demeura aux Romains.

5. Lors que les Barbares eurent été poussez assez loin, mon pere rappela ses gens, de peur qu'il n'y eût quelque embuscade, & que les fuiars ne retournassent à la charge, & ne donnassent à leur tour la chasse au vainqueur. Ainsi

les

les deux partis se separerent, & les Romains revinrent pleins de gloire dans leur camp.

6. Les Scythes se camperent, aprés leur défaite, entre Bulgarofle & Nisse; mais parce que l'hiver approchoit, l'Empereur jugea à propos de s'en retourner, pour donner un peu de repos à son armée, & pour en prendre lui-mesme aprés tant de fatigues. Il la divisa pour cét effet en deux, & en donna la partie la plus considerable à Jean, & à Nicolas Maurocatacalon, pour resister aux ennemis qui étoient toujours sous les armes, & pour mettre des garnisons dans les places. De plus il leur commanda d'enlever tous les hommes, les bœufs & les chariots qui étoient dans le païs, & aiant pourvu à ce qui étoit necessaire pour recommencer la guerre au printemps avec plus de vigueur que jamais, il revint à Constantinople.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE HUITIE'ME.

CHAPITRE I.

1. L'Empereur se prepare à resister aux Scythes. 2. Il entre dans la ville de Cherobaques. 3. Les Scythes paroissent à la campagne. 4. Alexis exhorte ses gens au combat 5. Il le commence le premier. 6. Il use d'un merveilleux stratagême. 7. Il rencontre Paleologue. 8. Agreable surprise des Romains. 9. Concours des troupes. 10. Regret de Paleologue. 11. Eloge d'Alexis.

1. L'Empereur aiant appris que les Capitaines des Scythes avoient détaché une partie de leur armée pour l'envoier contre la ville de Che-

robaques, bien loin de joüir du repos qui lui étoit si necessaire, ni de prendre le rafraichissement du bain, ni de secoüer mesme la poussiere dont il étoit encore couvert, emploia toute la nuit à distribuer des armes aux soldats de la garnison, & & à quelques autres nouvelement enrôlez, qui tous ensemble ne montoient qu'au nombre de cinq cens, & parce que le jour de la preparation à la Fête de Pâques, auquel on se prive de l'usage de la viande, étoit arrivé, il écrivit en ces termes à ses proches, & aux Officiers de sa maison. *La nouvele de l'irruption des Scythes m'oblige d'aller en diligence à la ville de Cherobaques, vous me suivrez dans la semaine de devant la quinquagesime, car pour ne vous pas imposer trop de fatigue, je vous donne le jour de la preparation & le jour suivant pour vous reposer.*

2. Etant donc entré dans cette ville il en ferma les portes, & en serra lui-mesme les clefs. Apres cela il rangea ses soldats au haut des murailles, & leur défendit de permettre aux habitans d'y monter, ni de parler aux ennemis.

3. Dés la pointe du jour les Scythes parurent, & s'étant emparez d'une hauteur proche de la ville, ils détacherent six mille hommes pour faire le dégât dans le païs, jusqu'à un endroit que l'on nomme le dixiéme, parce qu'il est, comme je croi, à dix stades de Constantinople.

4. L'Empereur monta au haut des murailles, & considera exactement les dehors, les hauteurs,

les fonds, les endroits propres à dresser des embuscades, & apres avoir reconnu qu'ils n'y en avoient point dressé, il s'aperçut sur la deuxiéme heure du jour, qu'au lieu de se preparer au combat ils ne songeoient qu'à se divertir. Bien qu'il n'osât encore en venir aux mains avec eux, il ressentoit un extréme déplaisir de les voir courir insolemment jusqu'aux portes de Constantinople. Aiant donc assemblé ses soldats, & desirant de sonder la disposition de leur cœur, il leur dit. *Le nombre des ennemis ne doit pas nous faire de peur. Nous ne laisserons pas de les vaincre si nous demeurons unis, & que nous mettions nôtre esperance en Dieu.* Mais comme ils rejetterent sa proposition, il prit avantage de l'apprehension qu'ils témoignoient, & exagerant la grandeur du peril, il ajoûta. *Lors que ceux qui battent la campagne seront de retour, & qu'ils se seront joints à ceux que vous voiez ici, le danger sera plus extréme, car ou ils emporteront la place, & nous feront passer par le trenchant de l'épée, ou s'ils méprisent de l'attaquer, ils investiront Constantinople, & nous empecheront d'y rentrer. Il vaut donc mieux encourir le hazard que de mourir lâchement. Pour moi, je suis resolu de faire une sortie. Que ceux qui auront le courage me suivent à travers les bataillons des Scythes, & que ceux qui n'en auront pas la volonté, ou le pouvoir, demeurent ici enfermez.*

5. Il partit à l'heure mesme par la porte qui est vis à vis de l'étang, & marchant par dehors le long

des murailles, il monta ſur la hauteur où étoient les Scythes, & ſe jetta la lance à la main au milieu d'eux. Ses ſoldats le ſeconderent genereuſement, tuerent & prirent un grand nombre de Barbares. Il s'aviſa en ſuite de ce ſtratagéme.

6. Il commanda à ſes ſoldats de prendre les habits, & les chevaux des vaincus, & ſe mit à leur tête ſur le bord du fleuve par où il jugeoit que les Scythes qui battoient la campagne devoient revenir. Etant en effet revenus par là, ils prirent les Romains déguiſez pour leurs compagnons, & s'étant approché d'eux ſans ſe défier de rien, ils furent ou tuez, ou pris. Le Samedi au ſoir l'Empereur s'en retourna, & étant demeuré le jour ſuivant dans la ville, il en partit le Lundi au matin, & diviſa ſon armée en deux parties. La premiere étoit compoſée des ſoldats déguiſez en Scythes. En ſuite marchoient les priſonniers conduits par des païſans, & aprés ceux-là, ceux qui portoient au haut de leurs lances les têtes des vaincus. L'autre partie étoit compoſée de Romains vetus, & armez ſelon leur coûtume ; & à la fin marchoit l'Empereur.

7. Paleologue qui ſe portoit aux expeditions militaires avec une ardeur incroiable, partit de Conſtantinople le Dimanche auquel l'abſtinence des viandes commence, & comme il ſavoit combien la diligence des Turcs eſt extré-

me, il ne marchoit qu'apres avoir envoié découvrir la campagne. Ceux qu'il avoit envoiez aiant rencontré à Dimylie des ſoldats vétus à la façon des Scythes, lui en vinrent donner avis. Incontinent apres comme il prenoit ſes armes, un eſpion lui rapporta que derriere les Scythes il y avoit des Romains. Ces Romains étoient conduits par l'Empereur; mais ceux qui étoient devant étoient auſſi des Romains déguiſez en Scythes, qui avoient trompé les Romains, & les Scythes, par la reſſemblance de leurs habits.

8. L'Empereur ſe ſervit par une agreable ſurpriſe de ces habits pour faire peur aux nôtres. Mais Paleologue n'eut point de peur. Il avoit trop d'experience, & il connoiſſoit trop bien l'adreſſe d'Alexis, pour ne pas voir que c'étoit un de ſes ſtratagémes, & en s'aſſurant ſoi-meſme, il r'aſſura auſſi les autres.

9. Les proches de l'Empereur étoient partis de Conſtantinople, & marchoient en diligence pour le joindre, comme il leur avoit ordonné de le faire, auſſi-tôt que le Dimanche de la ſexageſime ſeroit paſſé. Mais ils le rencontrerent qui revenoit avec les marques de ſa victoire. S'ils n'euſſent vu les priſonniers qui avoient les mains liées derriere le dos, & les tétes des vaincus qui étoient au haut des lances, jamais ils n'euſſent cru qu'en ſi peu de temps il eût pû ſe charger de tant de trophées.

10. J'ai appris de ceux qui étoient presens, que George Paleologue témoignoit un inconsolable regret de n'avoir pas suivi l'Empereur, & de n'avoir point eu de part à sa gloire.

11. Il faut avoüer que cette gloire lui étoit duë toute entiere, & qu'on lui pouvoit appliquer avec justice ces paroles qui sont dans le livre du Deuteronome. *Un seul en a poursuivi mille, & deux en ont mis en fuite dix mille.* En effet, ce fut lui qui attaqua presque seul cette effroiable multitude de Barbares, & qui soutint le poids du combat. Il est vrai qu'il fut suivi de quelques-uns, mais pour peu que l'on en veüille considerer la qualité & le nombre, on reconnoîtra aisément que ce ne fut pas à eux, mais à son adresse, & à sa valeur que Dieu accorda la victoire.



CHAPITRE II.

1. Joie des habitans de Constantinople. 2. Jalousie de Melissene. 3. Ravages des Scythes. 4. Armée navale de Tzacas. 5. Ordre donné de lever des troupes. 6. Départ de l'Empereur. 7. Campement de l'armée Romaine. 8. Effroiable multitude des Scythes. 9. Armée des Comanes. 10. Conference de leurs Chefs avec l'Empereur.

1. QUand les habitans de Constantinople le virent rentrer comme en triomphe, ils furent ravis de joie, & admirant la promtitude, & le succés de cét exploit, ils ne pouvoient assez loüer Dieu de leur avoir donné un Prince qui les défendoit avec une conduite si admirable, & dans laquelle il paroissoit tant de sagesse & tant de courage.

2. Il n'y eut que Nicephore Melissene qui ne put s'empécher de concevoir une basse jalousie, & de dire que cette victoire étoit une joie sans profit, & une douleur sans perte.

3. Ce qui confirmoit la verité de cette parole est, que les Scythes dont le nombre étoit presque infini, étoient répandus par tout l'Occident, &

& y faisoient d'horribles ravages, sans se ressentir en aucune façon de leurs pertes. Tantôt ils prenoient de petites villes, tantôt ils ruinoient les plus belles maisons de plaisance, & ils couroient jusqu'au lieu nommé le profond torrent proche de Constantinople, où il y a une Eglise consacrée en l'honneur de saint Theodore Martyr, où chaque jour plusieurs personnes alloient faire leurs prieres, & où les Dimanches le peuple se rendoit en foule pour y passer le jour & la nuit, dans les exercices de la pieté. Mais alors la fureur de la guerre l'avoit renduë presque deserte. Voila le triste état où étoient les affaires de l'Empire en Occident.

4. Elles n'étoient pas en plus grande sureté sur la mer, que sur la terre, Tzacas aiant équippé une nouvele flote avec laquelle il parcouroit toutes les côtes. Le premier bruit de ces desordres causa de fâcheuses inquietudes à l'Empereur, mais elles s'accrurent tres-fort, lors qu'il apprit que Tzacas avoit augmenté sa flote d'un nombre extraordinaire de vaisseaux qu'il avoit tirez de plusieurs ports; qu'il avoit resolu de piller les Iles qui refusoient de le reconnoître; & de ravager en suite toutes les côtes d'Occident; qu'il traitoit avec les Scythes pour les exciter à s'emparer de la Chersonese; qu'il s'efforçoit de détourner les secours qui venoient d'Orient, & qu'il faisoit de grandes offres aux Turcs pour les attirer à son parti: Lors, dis-je, qu'il vit ses af-

faires dans un ſi déplorable état, & que d'ailleurs il trouva que la ſaiſon lui étoit contraire, & que l'hiver plus rude que de coûtume, avoit interdit toute ſorte de commerce, & avoit répandu une ſi prodigieuſe quantité de néges, que l'on ne pouvoit plus ouvrir les portes des maiſons, il écrivit de tous côtez pour demander du ſecours, & il implora l'aſſiſtance de diverſes nations.

5. Lors que le Soleil eut paſſé le tropique du printemps, que les néges furent fonduës, & que les vagues furent moins agitées, il crut ſe devoir oppoſer d'abord aux ennemis qui l'attaquoient par mer, pour s'oppoſer en ſuite plus aiſément à ceux qui l'attaquoient par terre. Il commanda donc à Nicephore Meliſſene Ceſar, de lever le plus grand nombre qu'il pourroit de jeunes Bulgares & Valaques.

6. Pour lui, aiant mandé de Nicomedie les cinq cens hommes que le Comte de Flandre lui avoit autrefois envoiez, & aiant pris outre cela une ſuite fort nombreuſe de ſes proches, il ſe rendit à la ville d'Aîne, où étant monté ſur un vaiſſeau ouvert de tous côtez, il conſidera exactement l'aſſiette du lieu, le cours & la profondeur de l'Hebre, la nature & la qualité des rivages, & aiant remarqué l'endroit qu'il trouvoit le plus propre à camper ſon armée, il s'en retourna, & aſſembla la nuit ſuivante les principaux des gens de commandement, leur repreſenta ce qu'il avoit remarqué, & leur témoigna qu'il ſe-

roit bien-aise qu'ils traversassent le fleuve pour lui donner leur avis.

7. Le jour suivant il le traversa le premier, & apres lui les Chefs & toute l'armée. Il leur montra le rivage, la plaine, & le lieu qu'il avoit destiné au camp, entre la riviere & un marécage proche d'une petite ville nommée Cerene. Ce lieu aiant été trouvé fort propre, on travailla à l'heure mesme au fossé. Aprés quoi l'Empereur s'en retourna sur le bord du fleuve à la tête d'une compagnie de soldats couverts de petits boucliers, pour s'opposer aux Scythes qui couroient de ce côté-là.

8. Quelques-uns étant accourus du camp pour l'avertir de l'arrivée d'une multitude innombrable de Scythes, il monta aussi-tôt sur un vaisseau, & vint par l'embouchure du fleuve se placer à la tête de son armée. Mais quand il la comparoit à celle des ennemis, & qu'il consideroit qu'elle n'en égaloit qu'une tres-petite partie, il ne savoit à quoi se resoudre. Il ne perdit pas neanmoins courage ; mais il chercha dans son esprit tous les expediens qu'il étoit capable d'inventer.

9. Il aperçut quatre jours apres une armée de quarante mille Comanes, & apprehenda que se joignant aux Scythes ils ne rendissent sa perte inévitable. Dans cette perplexité il ne trouva point d'autre ressource que de tâcher de les attirer à son parti.

CHAPITRE III.

1. L'Empereur fait faire un pont pour passer son armée. 2. Fausse alarme. 3. Défaite d'un parti de Scythes. 4. L'armée Romaine decampe. 5. Neantzez se rent à l'Empereur. 6. Les Scythes demandent la paix. 7. Les Comanes demandent la bataille. 8. L'Empereur se resout de l'accorder. 9. Il reçoit un renfort de cinq mille Montagnars. 10. Il passe la nuit en prieres. 11. Il range son armée en bataille. 12. Epouvante des Romains. 13. Défaite des Scythes. 14. Rafraichissement de l'armée Romaine. 15. Continuation du carnage. 16. Chanson sur la victoire des Romains.

1. AVant que les trois jours que les Comanes avoient demandez pour donner bataille fussent expirez, l'Empereur commanda à Antiochus, homme d'une naissance tres-illustre, & d'une adresse tres-singuliere, de faire un pont de bateaux pour passer l'armée, ce

qui fut executé en fort peu de temps. Aiant ensuite, mandé Michel Ducas Protostrator son beau-frere, & Adrien grand-Domestique son frere, il leur donna ordre de se tenir sur le bord, pour empécher la confusion du passage. L'infanterie passa la premiere, ensuite les chariots, & les mulets. Quand elle fut passée, on fit en diligence un fossé pour empécher la trahison des Comanes, & des Scythes, & la cavalerie passa la derniere en presence de l'Empereur.

2. Melissene qui, suivant son ordre, avoit amassé des Soldats dans la campagne les lui envoia. On s'imagina d'abord que c'étoit un parti de Scythes qui venoient avant leur armée. L'Empereur qui le croioit lui-mesme ne savoit que faire pour resister en mesme temps à un si grand nombre de differens ennemis. Dans ce doute, & dans cette perplexité, il envoia les découvrir par Rodomere, homme de condition de la nation des Bulgares qui du côté de sa mere avoit l'honneur d'étre parent de l'Imperatrice. Ce Rodomere aiant rapporté que c'étoient des troupes levées par Melissene, l'Empereur en ressentit beaucoup de joie, les joignit aux autres, & accrut son camp pour les avoir toutes dans l'enceinte du mesme fossé. Les Comanes étoient campez à part à l'endroit que les Romains avoient quitté pour traverser la riviere,

3. Le jour ſuivant, l'Empereur decampa pour s'emparer d'un quai que ceux du païs nomment Filocale, où aiant rencontré un parti de Scythes, il en vint aux mains avec eux. La tuerie fut grande de côté, & d'autre; mais enfin la victoire demeura aux Romains, qui ſe retirerent enſuite dans leur camp, & y paſſerent la nuit.

4. Ils en ſortirent avant que le Soleil fût levé, pour monter ſur une hauteur que ceux du païs ont appelée Lebune, mais parce qu'elle n'étoit pas d'une étenduë ſuffiſante pour contenir toute l'armée, on fit un foſſé au pié, par le moien duquel on la plaça toute-entiere.

5. Neantzez vint alors ſe rendre avec quelques Scythes, mais l'Empereur lui aiant reproché ſa perfidie, le fit reſſerrer dans une étroite priſon.

6. Cependant, les Scythes qui étoient ſur les bords du Mauropotame, envoierent de frequentes ambaſſades à l'Empereur, pour lui demander la paix, & aux Comanes pour leur demander leur alliance. L'Empereur les tint dans l'incertitude par des réponſes ambiguës, à-deſſein de gagner du temps, pendant lequel le ſecours qu'il attendoit de Rome pût arriver.

7. Les Comanes eurent leurs offres ſuſpectes, & les aiant abſolument rejettées vinrent

dire à l'Empereur, *Pourquoi differons-nous si long-temps. Sachez que nous sommes resolus à ne plus attendre, & que demain aussi-tôt que le Soleil sera levé, nous mangerons, ou du loup, ou de l'agneau.*

8. L'Empereur jugea bien par ce discours qu'il n'y avoit plus lieu d'user de remises, & que le jour suivant decideroit infailliblement de la fortune de la guerre. Aiant donc assemblé les gens de commandement il leur donna ordre de tenir leurs soldats prêts. Mais bien qu'il donnât cét ordre il ne laissoit pas de sentir au fond de son cœur de cuisantes inquiétudes, & d'apprehender que les Comanes & les Scythes ne se joignissent ensemble pour tourner contre lui leurs armes.

9. Pendant qu'il étoit agité par ces diverses pensées, cinq mille Montagnars, fort courageux, & fort aguerris, vinrent lui offrir leur service pour le jour de la bataille.

10. Il crut devoir implorer l'assistance du Ciel dans cette perilleuse conjoncture, & dés que le Soleil fut couché, il commença à chanter des Hymnes, & obligea les plus intelligens par son conseil, & les plus stupides par son ordre, à suivre son exemple. Au mesme moment que le Soleil privoit l'Hemisphere de sa lumiere, l'air paroissoit éclairé d'une infinité d'astres artificiels, qui subvenoient au défaut de la nature. Chaque soldat avoit une lampe ou un cierge

cierge au haut de sa lance, & leur chant penetroit jusqu'au trône de Dieu. On peut reconnoître la pieté de l'Empereur par l'humble confiance qu'il eut en sa protection, & en ce qu'au lieu de se fier à ses soldats, à ses chevaux, & à ses preparatifs, il n'attendit la victoire que d'une puissance superieure. Aprés avoir continué ses prieres jusqu'à minuit, il alla un peu reposer.

11. S'étant levé de grand matin, il fit prendre des cuirasses, & des casques aux soldats qui n'étoient armez qu'à la legere, & aprés avoir distribué tous les casques de fer, il en donna de carte peinte, à ceux qui restoient. Quand le jour parut, il monta à cheval, & ne respirant que le combat il rangea son armée. Les deux ailes étoient commandées par George Paleologue, & par Constantin Dalassene. Monastras avoit un petit corps separé entre l'aile droite, & les Comanes qui se rangeoient aussi de leur côté en bataille. Uzas étoit à leur gauche. Umpertopule étoit avec les François du côté d'Occident. Tous ces petis corps avoient été placez de la sorte pour couvrir l'armée, & pour la défendre pendant la bataille.

12. Les Romains furent épouvantez d'abord à la vuë de l'innombrable multitude des Scythes, & des chariots qui les couvroient comme une muraille. Ainsi, n'esperant pas de les vaincre par leur propre force, ils eurent

encore recours aux prieres, & aprés avoir invoqué le ſecours de la puiſſance divine, ils pouſſerent leurs chevaux à toute bride. Comme les Romains, & les Comanes qui étoient diſpoſez en forme de demi-lune alloient enfermer les Scythes, un de leurs chefs étonné par la grandeur du danger, vint prier les Comanes, dont il parloit la langue, d'interpoſer leur credit pour lui obtenir une reception favorable. L'Empereur apprehendant qu'il ne les voulût débaucher, commanda à celui qui portoit l'étendard, de ſe tenir derriere eux, & de veiller ſur leur conduite.

13. Le combat aiant été continué avec une ardeur toute extraordinaire, le maſſacre fut ſi étrange, qu'il étoit aiſé de juger que Dieu avoit abandonné les Scythes. L'Empereur renverſoit tout ce qui paroiſſoit devant lui, & épouvantoit par le ton de ſa voix, ce qui étoit le plus éloigné.

14. Quand il vit que le Soleil dardoit ſes raions en ligne perpendiculaire, il commanda à des païſans d'aller chercher de l'eau, & de la porter par les bataillons, & par les eſcadrons, pour ſoulager un peu ces gens de cœur qui les délivroient des brigandages des Barbares.

15. Les ſoldats s'étant un peu rafraîchis, retournerent à la charge avec une vigueur toute nouvele, & ce fut un ſpectacle merveilleux de

voir une nation si nombreuse détruite en une journée, sans en excepter les femmes, ni les enfans. Ce fut le vint-neuviéme jour d'Avril, & le troisiéme de la semaine.

16. Les habitans de Constantinople témoignerent leur joie de l'hureux succés de cette journée, par une chanson dont le sens étoit: *Qu'il s'en faloit un jour que les Scythes n'eussent vu le mois de Mai.*

CHAPITRE IV.

1. Reflexion sur cette victoire. 2. Synesius propose de tuer les Prisonniers. 3. L'Empereur le reprent aigrement. 4. Il commande de les desarmer. 5. Les soldats les tuent. 6. Synesius est chargé de chaines. 7. Les Comanes se retirent. 8. L'Empereur s'éloigne du champ de bataille.

1. CEux qui faisoient reflexion sur ce grand évenement, & qui rappeloient dans leur memoire ce qui étoit arrivé au commencement de cette guerre, lorsque les Romains en partant de Constantinople aiant preparé des chaines pour enchainer les Scythes, furent eux-

coucher ſans aucune inquietude.

5. Sur le minuit les ſoldats, ſoit par inſpiration divine, ou par un autre mouvement, tuerent les priſonniers. Mon pere l'aiant appris, manda Syneſius, & lui dit, *cette ſanglante execution eſt l'ouvrage de vôtre cruauté.*

6. Bien qu'il n'y ait eu aucune part, il le fit charger de chaines, pour lui faire ſentir combien la condition des priſonniers eſt fâcheuſe, & il l'eut ſans doute puni avec plus de rigueur, ſi ſes proches ne lui euſſent demandé ſa grace.

7. Dans la meſme nuit, la plus grande partie des Comanes apprehendant d'être mal-traitez, ſe chargerent du butin qu'ils purent emporter, & ſe retirerent vers le Danube.

8. L'Empereur ſe retira auſſi à la pointe du jour ſuivant, vers un lieu nommé les beaux Arbres à dix-huit ſtades de Cerene, parce qu'il ne pouvoit ſupporter la puanteur des corps morts dont le champ de bataille étoit infecté.

CHAPITRE V.

1. Nicephore Melissene vient trouver l'Empereur. 2. Liberalité de ce Prince envers les Comanes. 3. Anne Comnene ne croit pas le pouvoir assez loüer. 4. Conjuration découverte. 5. Il marche contre les Dalmates. 6. Il reçoit avis de la revolte de Jean son neveu. 7. Il lui écrit, & aux habitans de Duras. 8. Le Sebastocrator se plaint de l'accusation. 9. Iean se justifie.

1. CE fut en cét endroit que Nicephore Melissene, qui aiant été occupé à faire des levées, n'avoit pû se trouver au combat, le rencontra. Aprés s'être saluez avec de grans témoignages d'affection, & de joie, ils s'entretinrent durant le chemin, des circonstances de la défaite des Scythes.

2. Aiant appris la retraite des Comanes, il fit charger sur des mulets le butin qu'il leur avoit preparé, & commanda à ceux qui le conduisoient, de faire telle diligence qu'ils les atteignissent, & mesme de traverser le Danube s'il en étoit besoin, de peur qu'on ne le soup-

çonnât de les avoir voulu tromper. Voila comment il traita les Comanes qui s'étoient retirez. Pour les autres qui étoient demeurez, il leur fit un magnifique festin, & le jour suivant auquel les fumées du vin étoient dissipées, il leur distribua des récompenses qui surpassoient également ses promesses, & leurs esperances. Mais parce qu'il apprehendoit qu'en s'en retournant ils ne fissent du degât, il leur demanda des ôtages, & leur donna Joannace, homme fort courageux, & fort prudent, pour les escorter. Aprés avoir disposé de la sorte de toutes choses avec sa sagesse ordinaire, il rentra victorieux à Constantinople.

3. Voila comment fut terminée cette grande guerre, dont je n'ai rapporté que les principales circonstances; car pour en remarquer le détail, pour décrire les batailles generales, & les combats singuliers où mon pere a signalé sa valeur, pour representer les hazars qu'il a courus, les mal-heurs qu'il a évitez, les chutes dont il s'est hureusement relevé, il faudroit joindre ensemble l'Academie, & le portique, & emploier l'éloquence de Demosthene, & de tous les anciens Orateurs.

4. Il n'y avoit pas long-temps qu'il goûtoit dans son palais la douceur du repos, lorsque l'on découvrit une conjuration que deux vaillans hommes, Ariebe Armenien, & Umpertopule François, avoient tramée contre lui.

Le fait étoit constant, les preuves claires, les accusez convaincus. Mais la bonté de l'offensé leur sauva la vie, qu'ils avoient merité de perdre selon les loix, & il se contenta de les exiler, & de confisquer leur bien.

5. Aiant reçu, dans le mesme temps, deux nouveles fort fâcheuses, l'une de l'irruption des Comanes, & l'autre de la perfidie des Dalmates, il douta auquel de ces deux ennemis il devoit s'opposer le premier. Aprés y avoir fait une serieuse reflexion, il trouva qu'il étoit necessaire de marcher contre les Dalmates. Les gens de commandement aiant approuvé son avis, il partit de Constantinople.

6. Il ne fut pas si-tôt arrivé à Philippopole, qu'il y reçut une Lettre de l'Archevéque des Bulgares, par laquelle il lui mandoit que Jean fils du Sebastocrator, & Duc de Duras méditoit de se revolter. Cét avis lui causa des inquiétudes qui ne lui permettoient de reposer ni jour, ni nuit. D'un côté, le respect qu'il avoit pour le pere le détournoit de s'informer de la verité; & de l'autre la connoissance qu'il avoit des emportemens de ce jeune-homme, lui faisoit apprehender qu'il ne s'engageât dans une revolte qui causeroit un mortel deplaisir à sa famille.

7. Enfin, aiant trouvé que la prudence l'obligeoit de découvrir la source du mal, & d'en arrêter le progrés, il donna deux Lettres à Argyre

Argyre Caratza grand Eteriarque, qui bien que Scythe de nation, ne laissoit pas d'avoir une prudence fort rare, & une fidelité fort éprouvée. La premiere étoit adressée à Jean Duc de Duras, & conçuë, en ces termes. *La nouvele de l'irruption des Barbares m'a obligé de partir de Constantinople pour aller défendre la frontiere. Je desire que vous veniez au devant de moi pour me rendre comte de l'état de vôtre Province. Comme la fidelité de Bolcan m'est fort suspecte, & que je reçoi tous les jours des avis contre lui, je serai bien-aise d'apprendre de vôtre bouche la verité. Quand j'en serai bien informé je donnerai les ordres que je jugerai necessaires, & je vous renvoirai en Illyrie, afin que nous opposant de deux côtez aux ennemis, nous remportions avec l'aide de Dieu la victoire.* Voila ce que contenoit la Lettre adressée à Jean. Voici celle qui étoit adressée aux principaux habitans de Duras. *Je suis parti de Constantinople, sur la nouvéle des preparatifs de Bolcan, afin de m'emparer des pas qui sont sur les frontieres, & qui separent l'Empire d'avec la Dalmatie. Comme j'ai mandé pour ce sujet, mon tres-cher neveu vôtre Duc, j'envoie en sa place celui qui vous rendra cette Lettre, à qui je vous ordonne d'obeïr.* En donnant ces deux Lettres à Caratza il lui commanda de presenter d'abord à Jean celle qui lui étoit adressée, & en cas qu'il obeit, de prendre possession du gouvernement pour le lui garder jusqu'à ce qu'il fût de retour. Sinon, d'assembler les plus considerables des

habitans, de leur donner la ſeconde Lettre, & de leur demander du ſecours pour arréter Jean.

8. Iſâc Sebaſtocrator aiant appris cette affaire à Conſtantinople, en partit en diligence, & arriva en deux jours à Philippopole. Il entra la nuit dans la tente de l'Empereur, défendit à ſes gardes de l'éveiller, & ſe coucha dans un autre lit. L'Empereur s'étant éveillé, défendit à ſon tour d'éveiller ſon frere; mais quand ils le furent tous deux, ils ſe ſaluërent avec les civilitez ordinaires. L'Empereur lui aiant demandé le ſujet de ſon arrivée, il répondit, *Que c'étoit pour avoir l'honneur de le voir.* L'Empereur repartit, *Qu'il n'étoit pas beſoin qu'il ſe donnât tant de peine pour ſi peu de choſe.* Le Sebaſtocrator ne dit rien davantage, & s'occupa à deviner ce que lui rapporteroit le courrier qu'il avoit dépeché à Duras pour mander à ſon fils de venir effacer les mauvaiſes impreſſions qu'on avoit données à l'Empereur de ſa conduite. S'étant enſuite retiré dans une tente qu'on lui avoit preparée, le courrier lui rapporta, que ſon fils venoit en diligence. Alors étant délivré de ſes ſoupçons, & de ſes chagrins, il alla trouver l'Empereur portant ſur le viſage les marques de la colere dont ſon cœur étoit agité. L'Empereur aiant reconnu le trouble, & l'agitation de ſon eſprit, ne laiſſa pas de lui demander, comment il ſe portoit? Il répondit, *je me porte*

mal, mais vous en étes cause. Je ne suis pas si fâché, ajoûta-t-il, *que vous aiez conçu de faux soupçons, que je suis faché que cét imposteur vous ait fait de faux rapports.* En disant cela, il montroit Adrien avec le doit. Alexis ce Prince si doux, & si moderé, ne répondit rien alors, parce qu'il savoit bien le moien d'appaiser la colere de son frere. S'étant ensuite assis avec Nicephore Melissene Cesar, & quelques autres, Nicephore Melissene, & Adrien aiant desapprouvé la conduite que Jean avoit gardée, le Sebastocrator ne pouvant se moderer, menaça Adrien de lui arracher la barbe, & de lui apprendre à vouloir priver l'Empereur d'un neveu aussi capable de le bien servir qu'étoit Jean.

9. Sur ces entre-faites, Jean entre dans le cabinet où ils étoient assemblez, & apprent les crimes qu'on lui impute. Il ne fut pas interrogé, & l'Empereur sans observer de procedure lui dit, *Je ne veux pas seulement écouter, en consideration de vôtre pere, ce que l'on dit contre-vous. Ne vous en mettez point en peine.* Aiant assoupi de la sorte toute l'affaire, il s'entretint tres-familierement avec eux, & dit à Isâc Sebastocrator son frere, *Retournez-vous-en à Constantinople, & rapportez à ma mere ce qui s'est passé entre-nous, je renvoie mon neveu à son Gouvernement.* Le jour suivant le pere partit pour Constantinople, & le fils pour Duras.

CHAPITRE VI.

1. Theodore Gabras se fait Gouverneur de Trebisonde. 2. Il contracte alliance avec Isâc Sebastocrator. 3. Il survient un empéchement à cette alliance. 4. L'Empereur retient son fils. 5. Il l'enleve. 6. L'Empereur le redemande, & il le lui rent. 7. Il est accordé avec une fille de l'Empereur. 8. Ce Prince prent soin de son éducation. 9. Il resout de s'enfuir. 10. Il communique son dessein, & jure fidelité à ses complices. 11. Il est découvert, & arrêté.

1 CE ne fut pas là l'unique conjuration qui troubla le repos de mon pere. Il y avoit à Constantinople un certain Theodore Gabras à qui il donna le gouvernement de la ville de Trebisonde qu'il avoit prise sur les Turcs, parce que connoissant son humeur inquiéte, & sujete aux changemens, il desiroit l'éloigner de la Cour. Il étoit de l'extremité de la Caldée, & il s'étoit conduit avec tant de prudence, & tant de valeur, qu'il n'avoit jamais rien entrepris qui ne lui eût hureusement reüs-

ſi, qu'il avoit pris Trebizonde, s'en étoit fait gouverneur, & avoit aquis la reputation d'invincible.

2. Iſâc Comnene Sebaſtocrator avoit accordé une de ſes filles avec Gregoire fils de Gabras, mais par ce qu'ils n'étoient pas en âge de puberté, le mariage avoit été differé, & Gregoire étoit demeuré auprés d'Iſâc.

3. Peu de temps aprés, la femme de Gabras étant morte il en épouſa une autre de la nation des Alains, qui ſe trouva couſine germaine de la femme du Sebaſtocrator, ce qui fit naître un empéchement à la celebration du mariage accordé.

4. L'Empereur ne laiſſa pas de retenir le fils de Gabras pour avoir en ſa perſonne un gage de la fidelité de ſon pere, pour l'attacher à ſes interéts, & pour l'empécher d'exciter des troubles à quoi il n'étoit que trop porté. Il avoit meſme deſſein de lui donner un jour une de mes ſœurs en mariage.

5. Gabras étant venu depuis à Conſtantinople, eut deſſein de retirer ſon fils, & bien que l'Empereur témoignât l'y vouloir marier, ſoit qu'il ne comprît pas ſa penſée, ou qu'il fût fâché de ce que le premier mariage étoit rompu, il le pria de le lui rendre. L'Empereur le lui aiant refuſé, il ne s'offenſa point de ſon refus. Mais le Sebaſtocrator l'aiant traité quelques jours aprés dans une magnifique maiſon qu'il

avoit sur le rivage de la Propontide auprés de l'Eglise de Saint Phocas, il le supplia en le quittant, de permettre à son fils de l'accompagner le jour suivant. Le soir de ce jour-là, il pria les Gouverneurs d'avoir la bonté de venir jusqu'à Sostenion, quand ils y furent, il les pria encore de venir jusqu'au Phare, ce qu'ils ne lui purent refuser, touchez qu'ils étoient de la tendresse que la nature a donnée aux peres pour leurs enfans. Là, il fit éclater la trahison qu'il avoit tenuë secrete, il fit monter son fils avec lui sur un vaisseau, & fit voile.

6. L'Empereur envoïa des vaisseaux fort legers pour aller aprés lui, & lui manda de rendre son fils, s'il ne vouloit se declarer son ennemi. La Lettre de l'Empereur lui fut renduë vis à vis d'Egine proche d'une petite ville nommée Carambis. Ceux qui lui presenterent la Lettre, l'assurerent qu'il avoit intention de donner une de ses filles en mariage à son fils Gregoire, & aiant ajoûté les raisons les plus propres à le persuader, il remit son fils entre leurs mains.

7. Lorsqu'il fut arrivé l'Empereur fit passer le contract de mariage suivant la disposition des loix Romaines, & lui donna pour Gouverneur un Eunuque nommé Michel parent de l'Imperatrice.

8. Il prit lui-mesme soin de son éducation, & lui montra les exercices.

9. Mais comme il arrive souvent que les jeu-

nes gens se soulevent contre ceux qui les instruisent, celui-ci conçut aversion de son Gouverneur, sous pretexte qu'il ne lui rendoit pas les honneurs dus à sa naissance, & se resolut de s'échaper.

10. Cette resolution ne demeura pas aux termes d'une simple pensée. Il la communiqua à de vaillans hommes, à George, à Eustate Camytze, & à Michel. Ce dernier la découvrit à l'Empereur, qui n'en voulut rien croire. Comme il pressoit son départ, ceux qu'il vouloit emmener lui demanderent, qu'il s'obligeât par serment à ne les point abandonner, & lui montrerent l'endroit où étoit le fer de la lance, dont le côté du Sauveur avoit été percé, afin qu'une si sainte Relique lui rendit son serment plus venerable. Gregoire fils de Gabras s'étant saisi de la Relique, un de ses complices en avertit l'Empereur, qui le manda à l'heure-mesme.

11 Il avoit le fer de la lance du Sauveur pendu à son cou, si-bien qu'il ne put nier qu'il avoit eu envie de s'enfuïr. Il nomma mesme ceux à qui il avoit communiqué son dessein. L'Empereur le donna à George Mesopotamite Gouverneur de Philippopole pour le garder dans la citadelle, & George à Nicerite Gouverneur des petites places qui sont aux environs du Danube, les autres complices furent mis en plusieurs autres places.



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAPITRE I.

1. L'Empereur fortifie la frontiere de Dalmatie. 2. Il se prepare à reprimer les entreprises de Tzacas. 3. Il envoie contre-lui Iean, & Dalassene. 4. Iean le combat plusieurs fois avec perte. 5. Il remporte l'avantage, & reduit Tzacas à demander la paix. 6. Otages demandez de part & d'autre. 7. Perfidie de Tzacas chatiée par Dalassene.

1. L'Empereur aiant reglé cette affaire de la maniere que je viens de dire, partit de Philippopole, & s'empara des pas, & des avenuës

nuës qui ſeparent l'Empire d'avec la Dalmatie. Il marcha le long des montagnes à pié, n'étant pas poſſible d'y aller à cheval, parce que le chemin eſt haut & bas & embaraſſé de forêts. Il viſita lui-meſme les endroits par où les ennemis pouvoient venir, & emploia les uns à creuſer des foſſez, les autres à élever des tours, d'autres à bâtir des forts, & d'autres encore à coucher des arbres en travers. Tout cela étant fait, il revint à Conſtantinople. Peut-être que ceux qui prendront la peine de lire ce que j'écris, s'imagineront qu'il fit toutes ces choſes avec grande facilité ; mais pluſieurs perſonnes qui étoient preſentes, peuvent encore témoigner combien il y ſupporta de travaux & de fatigues.

2. Il apprit bien-tôt aprés les entrepriſes de Tzacas, qui bien loin de s'étonner des diſgraces qui lui étoient arrivées par mer & par terre, uſurpa le titre de Roi, établit à Smyrne le ſiege de ſon Roiaume, & équippa une flote pour ravager les Iles, & pour faire des courſes juſques à la capitale de l'Empire. Mon pere n'eut garde de negliger des avis ſi importans, qui lui étoient confirmez de jour en jour, mais il emploia l'autonne & l'hiver à faire les preparatifs neceſſaires pour ruiner l'établiſſement, & pour diſſiper les projets de ce temeraire & injuſte uſurpateur.

3. Au commencement du printemps il manda Jean de la ville de Duras où il étoit, pour lui donner le commandement des deux armées ;

mais en le lui donnant, il ordonna que pendan qu'il conduiroit l'armée de terre, Constantin Dalassene conduiroit celle de mer, & qu'ils regleroient tellement leur marche, qu'ils arriveroient le mesme jour à Mitylene pour attaquer l'ennemi commun. Jean fit construire des tours de bois pour battre la place, & Tzacas plaça dedans son frere Galabatze pour la défendre; mais aiant depuis reconnu qu'il n'étoit pas assez grand-homme pour être opposé à Jean, il vint lui-mesme lui presenter un combat qui fut fort rude, & qui ne fut terminé que par la nuit.

4. Jean battit les murailles de Mitylene durant trois mois, sans y manquer un seul jour. Il donna divers combats depuis le matin jusqu'au soir, sans en tirer aucun avantage. Comme l'Empereur demandoit un jour des nouveles à un soldat qui venoit du siege, il lui dit, *Que l'on étoit continuellement aux mains avec l'ennemi.* L'Empereur lui demanda à quelle heure l'on commençoit le combat, & de quel côté étoit tournée nôtre armée? Il répondit, *Qu'on le commençoit au lever du Soleil, & que nôtre armée étoit tournée vers l'Orient.*

5. Alors l'Empereur reconnoissant la cause d'où procedoient nos pertes, manda à Jean de ne plus combattre si matin, de peur d'avoir à combattre, & les Turcs & le Soleil. Et en donnant la lettre au soldat, il lui recommanda tres-expressément la mesme chose; *Si vous ne combattez qu'aprés midi, ou sur le soir*, lui dit-il, *vous*

remporterez infailliblement la victoire. Jean qui executoit toûjours tres-religieusement les ordres de mon pere, n'attaqua point les ennemis le matin du jour suivant, bien que de leur part ils fussent disposez au combat ; mais sur le midi il les attaqua ; il ne les surprit pas neanmoins, mais il les trouva prêts à se bien défendre. Le combat étant douteux, il s'éleva un vent impetueux, qui jetta la poussiere aux yeux des Turcs, & qui les obligea à tourner le dos. Tzacas ne pouvant plus, ni soûtenir le siege, ni faire de sorties, promit de rendre la place, pourvu qu'on lui accordât la liberté de retourner à Smyrne par mer.

6. Jean lui accorda les conditions qu'il demandoit, & des ôtages pour gage de la fidelité de l'execution, & lui en demanda reciproquement, pour assurance de la parole qu'il donnoit de laisser tous les habitans dans la place, & de ne leur faire aucun mauvais traitement. Jean donna en ôtage deux forts vaillans hommes, Alexandre Euphorbene, & Manuel Butumite.

7. Mais comme l'écrevisse ne sauroit jamais aller droit, Tzacas ne put executer fidelement le traité, & au lieu de laisser les habitans à Mitylene, il tâcha de les emmener à Smyrne avec leurs femmes & leurs enfans. Constantin Dalassene qui conduisoit la flote arriva sur ces entrefaites, & demanda à Jean la permission de châtier la perfidie des Barbares. Comme Jean s'en excu-

ſoit ſur ſon ſerment, il lui dit, *Il eſt vrai que vous étes obligé à entretenir la paix, puis que vous l'avez promis ; mais ſouffrez que moi qui n'ai rien promis, je faſſe la guerre*. Il fondit à l'heure meſme ſur Tzacas plus vîte que je ne puis dire. Jean prit les vaiſſeaux qui étoient demeurez ſur le rivage, & mit les priſonniers en liberté. Dalaſſene prit force barques, tua les ſoldats & les rameurs, & eût pris Tzacas, ſi, comme il étoit extrémement fin & ruſé, il ne ſe fut caché dans un des plus petis vaiſſeaux, & ne ſe fût échapé par cét artifice ; & n'eût gagné Smyrne avec une troupe de Turcs qui l'attendirent à un promontoire. Dalaſſene aprés cét exploit vint rejoindre Jean. Ce dernier repara les fortifications de Mitylene, envoia reprendre des Iles dont Tzacas s'étoit emparé, reprit lui-meſme celle de Samos, & s'en retourna à Conſtantinople.



CHAPITRE II.

1. Revolte de Carycas, & de Rapſomate. 2. Les habitans de Candie maſſacrent les rebelles. 3. Negligence & inſuffiſance de Rapſomate. 4. Sa fuite. 5. Sa priſe. 6. Nouveau gouverneur envoyé à Chypre.

1. L'Empereur aiant appris bien-tôt apres que Carycas s'étoit revolté, & s'étoit rendu maître de Candie: Que Rapſomate en étoit parti avec une puiſſante flote, & s'étoit emparé de Chypre; Il envoia Jean pour reprimer leur inſolence.

2. Dés que les habitans ſurent qu'il étoit arrivé à Scarpanto, ils maſſacrerent les rebelles, & remirent l'Ile entre ſes mains. Il y établit à l'heure meſme une forte garniſon, & fit voile vers celle Chypre.

3. Il prit d'abord Cerines, dont Rapſomate n'eut pas ſi-tôt avis, qu'il s'empara des montagnes qui la commandent, & s'y tint en repos contre les regles de la guerre. Car au lieu de fondre ſur les Romains qui n'étoient pas trop bien preparez à le recevoir, il differa, non pour ſe preparer lui-meſme, l'étant autant qu'il le

pouvoit être, mais pour n'oser les attaquer, & pour être retenu par la foiblesse, & par la timidité d'un enfant. Ce fut faute d'experience qu'il tomba dans cette impertinence si honteuse, & si indigne d'un Capitaine. Car j'ai appris depuis peu qu'il ne savoit pas alors manier les armes, & que quand on l'avoit mis sur son cheval il trembloit à chaque pas. L'arrivée de nôtre flote le saisit d'une telle fraieur, qu'aiant commencé la guerre avec crainte, il la finit avec perte.

4. Une partie de ses soldats aiant été débauchez par Butumite, & enrôllez parmi nos troupes, il rangea le reste en bataille, & les mena contre Jean; mais avant qu'ils fussent à la portée du trait, cent cavaliers se détacherent, & tournerent la pointe de leurs lances contre lui. L'exemple de cette infidelité l'épouvanta de telle sorte, qu'il s'enfuit vers Nemese, dans l'esperance d'y trouver un vaisseau pour passer en Syrie.

5. Manuel Butumite le poursuivit si vivement, que desesperant de se sauver à Nemese, il gagna une montagne où il y a une Eglise consacrée à l'honneur de la Sainte Croix, qui lui fut un azile inviolable. Butumite y étant arrivé, lui donna parole qu'il ne lui seroit point fait de mal, & le mena à Jean. En suite, ils allerent tous ensemble à Nicosia, & apres avoir reduit l'Ile à l'obeïssance de l'Empereur, ils lui en donnerent avis.

6. Ce Prince aiant honoré leur conduite de ses loüanges, pourvut à la fureté de l'Ile de Chypre,

en y envoiant Callipaire, homme fort recommandable pour sa moderation, son integrité, & son équité, en qualité d'intendant; & Eumate Philocale, en qualité de gouverneur. Il donna à ce dernier des vaisseaux, & des troupes, pour se défendre sur mer & sur terre. Butumite remit entre les mains de Jean, Rapsomate, & les autres rebelles de la legion immortelle, & s'en retourna à Constantinople. Voila quel fut le succés de l'entreprise faite sur les Iles de Candie & de Chypre.

CHAPITRE III.

1. Tzacas arme contre les Romains. 2. L'Empereur envoie Dalassene contre lui. 3. Il écrit au Sultan. 4. Tzacas assiege Avido. 5. Dalassene & Cliziastlan marchent contre lui. 6. Il va trouver ce dernier, qui le tuë dans un festin.

1. TZacas dont l'humeur inquiete ne pouvoit souffrir de repos, ne fut pas si-tôt à Smyrne, qu'il y fit bâtir des barques de Pirates, des galeres à deux & à trois rangs de rames, & d'autres vaisseaux legers propres au dessein qu'il avoit de courir les mers, & d'y exercer des brigandages.

2. L'Empereur ne manqua pas de repousser ses violences, & d'envoier Dalassene avec une puissante flote pour le combattre.

3. De plus, aiant jugé qu'il lui seroit avantageux de se fortifier par l'alliance du Sultan, il lui écrivit en ces termes. *Vous savez que la dignité de Sultan vous appartient par droit de succession. Cependant Tzacas vôtre gendre ne pretent rien moins que de se l'attribuer. Car bien qu'il arme contre nous, il n'est pas si temeraire que d'aspirer à l'Empire, & il n'a point d'autre dessein que d'usurper votre Etat. Pour moi, il ne me sera que trop aisé de le chasser de nos frontieres ; mais l'amitié par laquelle je suis uni avec vous, m'oblige de vous avertir d'user de douceur pour le remettre dans son devoir, ou si la douceur est inutile, d'emploier la force des armes pour l'y ranger.*

4. Cependant Tzacas n'aiant pas encore achevé d'équiper sa flote, marcha par terre vers la ville d'Avido, & commença à la battre avec toute sorte de machines. Dalassene qui se portoit avec une merveilleuse ardeur aux occasions où le danger est joint à la gloire, accourut pour la secourir. Le Sultan marcha aussi du mesme côté incontinent apres qu'il eut reçu la lettre de l'Empereur, en quoi il agissoit selon l'esprit des Barbares, qui sont toujours fort disposez à prendre les armes, & à répandre le sang.

5. Tzacas n'aiant point encore de vaisseaux, & ne pouvant resister en mesme temps à l'Empereur & au Sultan ; & d'ailleurs, ne sachant

pas

pas combien ce dernier étoit aigri contre lui, se resolut de l'aller trouver.

6. Le Sultan le reçut avec un visage fort gai, & avec de fort grans témoignages d'amitié. Il le fit dîner avec lui selon sa coutume; mais il le fit boire plus qu'il n'avoit accoutumé. Quand il fut plein de vin, il tira son épée, & lui en donna un coup dans le côté, dont il tomba mort à terre.

CHAPITRE IV.

1. Bolcan fait le dégât sur les terres des Romains. 2. L'Empereur se prepare à le repousser. 3. Bolcan demande la paix. 4. L'Empereur la lui accorde. 5. Bolcan manque à sa parole. 6. Jean neveu d'Alexis est envoié contre lui. 7. Il se laisse surprendre. 8. Il est défait. 9. Bolcan continuë ses ravages. 10. L'Empereur marche contre lui. 11. Nicephore Diogene le suit, à dessein de l'assassiner. 12. Manuel Philocale en donne avis. 13. Diogene manque son coup. 14. Il cherche une autre occasion, & la manque encore. 15. Il delibere de se sauver sur les terres de l'Imperatrice Marie.

1. L'Empereur n'étoit pas encore delivré de l'inquietude qu'il avoit euë, non tant à

faire, qu'à éviter cette derniere guerre, qu'il se vit engagé dans une autre. Il n'y avoit pas deux ans qu'il avoit remporté sur les Scytes cette celebre victoire, que j'ai décrite fort au long, lors que Bolcan, esprit naturellement inquiet & remuant, se mit à piller la campagne, & à brûler Lipenion, petite ville assise au pié de la montagne qui separe l'Empire d'avec la Dalmatie.

2. L'Empereur ne pouvant souffrir l'insolence de ce Barbare, amassa ce qu'il pût de troupes, & les mena par la Servie à dessein de le combattre, & en cas qu'il le vainquît, de reparer Lipenion, & les lieux d'alentour.

3. Au lieu de l'attendre, il se retira à une petite ville nommée Sfentzanium, assise sur la cime de la montagne de laquelle je viens de parler, & envoia à Scopia lui proposer un accommodement, rejettant la faute de ce qui s'étoit passé sur les Gouverneurs qui avoient fait des courses dans la Servie, & offrant de donner des ôtages en assurance de la promesse qu'il faisoit de ne plus exercer aucun acte d'hostilité.

4. Alexis accepta les propositions de paix, & aiant laissé des personnes considerables pour recevoir les ôtages, & pour reparer les ruines, il s'en retourna à Constantinople.

5. Mais Bolcan, bien loin de donner les ôtages, usa de remises, & dans l'année mesme, recommença à courir, & à piller nos terres, avec la mesme fureur qu'auparavant, & quelques

raiſons que l'Empereur emploiât pour le porter à entretenir la paix dont il étoit convenu, il n'en put rien obtenir.

6. Ainſi, il envoia contre-lui Jean fils de ſon frere Iſâc Sebaſtocrator. Mais ce jeune-homme depourvu d'experience, & tranſporté d'une ardeur temeraire d'en venir aux mains, paſſa la riviere à Lipenion, & ſe campa auprés de Sfentzanium. Bolcan lui offrit auſſi-tôt des ôtages, & promit de ſatisfaire à toutes les conditions qui avoient été accordées; mais il n'y avoit que de la tromperie dans ſes offres, & dans ſes promeſſes; car pendant que Jean deliberoit ſur ce qu'il devoit répondre, il prit les armes, à deſſein de le ſurprendre.

7. Comme il étoit en chemin, un Moine accourut en donner avis à Jean; mais il le renvoia avec indignation, l'appelant fourbe, & impoſteur. Cependant, l'effet confirma bientôt aprés la verité de ſon avis; car Bolcan étant arrivé durant la nuit, tua un grand nombre de Romains dans leur camp. La plupart ſe precipiterent miſerablement dans la riviere. Il n'y en eut que quelques-uns, qui aiant conſervé quelque preſence d'eſprit, & quelque fermeté de courage ſe défendirent vaillamment au tour de la tente de leur Chef, & ſe ſauverent.

8. Bolcan aiant défait de la ſorte preſque toute l'armée Romaine, monta avec ſes trou-

pes sur le sommet de la Montagne. Le peu qui restoit de soldats à Jean, demanderent à repasser la riviere, ce qui aiant été fait, ils se retirerent à douze stades de Lipenion, & ne se trouvant pas assez forts pour tenir la campagne, ils s'en retournerent à Constantinople.

9. Bolcan n'aiant plus alors d'ennemis à craindre, courut & ravagea le païs avec une pleine liberté, mit tout à feu & à sang aux environs de Scopia, ruina Polobe, étendit ses brigandages jusqu'à Braneas, & se chargea d'une quantité prodigieuse de butin.

10. L'Empereur se reveilla aisement au bruit de tant de desordres, & n'eut pas besoin, comme Alexandre, d'un joüeur de flutes, pour l'exciter à prendre les armes. Il marcha donc à l'heure-mesme vers la Dalmatie, & prit un soin incroiable de reparer les lieux qui avoient été ruinez, & de se venger de l'auteur de ces ruines. Quand il fut à Daphnusio ville ancienne à quarante stades de Constantinople, il s'y arréta pour attendre quelques-uns de ses proches, qui attendoient eux-mesmes aprés leur équipage.

11. Le jour suivant Nicephore Diogene arriva tout rempli de colere, bien qu'il ne fit paroître sur son visage que de la douceur, & de la joie. Au-lieu de placer sa tente à une juste distance de celle de l'Empereur, comme il avoit accoutumé, il la plaça tout proche.

12. Manuel Philocale n'en étant pas moins étonné que s'il eut été frappé de la foudre, alla dire à mon pere, *Il me semble que ce n'est pas sans dessein que Nicephore Diogene s'est placé contre sa coutume si prés de vous, j'apprehende que durant la nuit il n'entreprenne sur votre vie. Si vous avez agreable j'irai lui parler, & je tacherai dans la conversation de le disposer à se mettre un peu plus loin.* L'Empereur, qui avoit un esprit fort ferme, & qui ne s'ébranloit de rien, ne permit pas à Philocale de faire ce qu'il desiroit, & comme il insistoit avec chaleur, il lui dit, *Il ne faut pas que nous lui donnions le pretexte qu'il cherche de se soulever. Que s'il entreprent quelque chose, il en sera tout seul coupable devant Dieu, & devant les hommes.* Philocale se retira en colere, en battant des mains, & en blâmant l'Empereur de negliger sa propre conservation.

13. Sur le minuit, comme l'Empereur, & l'Imperatrice étoient couchez, Nicephore Diogene entra dans leur tente avec un poignard à la main. Il trouva la porte ouverte, & sans gardes, si bien que ce fut par une protection toute visible du Ciel qu'il manqua son coup. Ce perfide aiant aperçu une femme de chambre qui éventoit le lit pour le rafraichir, devint pâle & tremblant, & remit à un autre temps le meurtre qu'il méditoit. Comme il cherchoit un autre moment favorable pour l'executer, Alexis, qui ne pouvoit douter de son intention

depuis que la femme de chambre lui avoit rapporté ce qu'elle avoit vu, lui fit toujours le mesme visage que de coutume de peur de l'irriter, quoi qu'il se tint depuis cela un peu plus sur ses gardes.

14. Le cours de son voiage l'aiant conduit à Serres, Constantin Ducas Porphyrogenete le supplia de se venir reposer dans une terre qu'il avoit auprés, nommée Pentegoste, embellie de fontaines, & de superbes bâtimens. L'Empereur lui aiant fait cét honneur, en voulut partir trois jours aprés; mais Constantin le supplia d'y sejourner quelque temps pour se delasser de ses fatigues, & pour prendre le rafraichissement du bain. Un jour que mon pere en sortoit, Diogene qui bruloit, depuis longtemps, de la passion de regner, crut avoir trouvé l'occasion de se défaire de lui, & entra avec son poignard. Tatice le repoussa, lui demandant comment il osoit entrer avec des armes.

15. Diogene se retira fort fâché d'avoir perdu une si belle occasion; mais comme il croioit être découvert, & qu'il étoit chargé & convaincu par le témoignage de sa consience il eut envie de s'enfuïr à Cristopole, à Pervique ou à Peritze sur les terres de l'Imperatrice Marie. L'affection qu'elle lui portoit, venoit de ce qu'il avoit l'honneur d'être son allié, étant frere uterin de l'Empereur Michel Ducas son

époux. Alexis partit trois jours aprés de la maison de Constantin, & l'y laissa pour s'y reposer parce qu'il étoit encore dans une grande jeunesse, & qu'il n'avoit été que cette fois-là à la guerre.

CHAPITRE V.

1. Naissance de Diogene. 2. Bonté d'Alexis envers-lui, & envers son frere Leon. 3. Gratitude de Leon. 4. Douceur d'Alexis. 5. Portrait de Diogene. 6. L'Empereur se resout de le faire arrêter. 7. Il donne ordre à Adrien son frere de le faire arrêter. 8. Adrien l'interroge, & pour tirer la verité de sa bouche il lui conte une histoire. 9. Jugement de quelques-uns sur cette histoire.

1. POur ne rien laisser d'obscur, ni d'embarassé dans nôtre histoire, il est à propos de parler de la naissance de ce Diogene. Plusieurs ont écrit de quelle maniere Romain son pere parvint à l'Empire, & de quelle maniere il en fut privé. Ceux qui auront la curiosité de le savoir le pourront apprendre par la

lecture de leurs ouvrages. En mourant, il laissa Leon, & Nicephore, dans une condition privée où Michel leur frere les avoit reduits, leur aiant défendu de porter la Couronne, & les souliez de pourpre, & les aiant releguez, avec leur mere Eudocie, dans le Monastere de Cyperuda.

2. Mon pere Alexis les trouva en cét état, lorsqu'il monta sur le Trône, & aiant d'un côté compassion de leur disgrace, & de l'autre admirant leur belle taille, & leur bonne mine, & reconnoissant sur leur visage des marques de generosité, & de courage, que tous ceux qui n'étoient pas aveugles y pouvoient voir, il les cherit comme ses enfans. Quelque effort que fit la jalousie pour les lui rendre odieux, il eut un soin particulier de leur procurer toute sorte d'avantages. Ils auroient été suspects à un autre Prince, qui auroit cherché des moiens de s'en defaire; mais il ne songea qu'à gagner leur affection en leur donnant des preuves de la sienne, en traitant favorablement leur mere Eudocie, & en gratifiant Diogene du gouvernement de Candie.

3. Leon qui étoit d'un esprit doux, & d'un naturel reconnoissant, se tint fort hureux de posseder ses bonnes graces, & se contenta de sa fortune, suivant, en ce point, ce que dit l'ancien proverbe, *Cette Sparte vous est échuë, faites la valoir*.

4. Mais

4. Mais Diogene Nicephore qui étoit d'une humeur farouche, & violente, rouloit perpetuellement dans son esprit des desseins de revolte, jusqu'à ce que le temps de les faire éclore fut arrivé, & jusqu'à ce qu'il eut trouvé des personnes capables d'en favoriser l'execution; car alors, il les rendit si publics qu'ils vinrent jusqu'aux oreilles de l'Empereur. Je ne doute point que la conduite que ce Prince garda ne paroisse extraordinaire. Il manda les complices, & sans leur parler de la conjuration qu'ils formoient contre son service, il se contenta de les exhorter à demeurer dans leur devoir, & plus ils faisoient éclater leur perfidie, plus il leur témoignoit de bonté. Mais comme un Ethyopien ne devient jamais blanc, quelque peine que l'on prenne de le laver, Diogene demeura toujours le mesme, quelque soin que l'Empereur apportât pour le changer. Et bien loin de renoncer à son crime, il le communiqua à plusieurs personnes, attirant les uns par des promesses, & engageant les autres par des sermens. Il ne se mit pas tant en peine de gagner l'affection des soldats dont il se tenoit comme assuré, que de corrompre la fidelité de leurs chefs, & de débaucher les principaux du Senat.

5. Il avoit l'esprit merveilleusement vif & perçant, mais changeant, & leger, & qui n'étoit ferme & constant que dans la resolution

d'usurper l'autorité souveraine. Il étoit agreable dans les discours, civil dans la conversation. Il y faisoit quelque-fois paroître de la modestie, mais cette modestie étoit comme une peau de renard qui couvroit une fureur de lion. Il avoit une force de corps si prodigieuse qu'il se vantoit de pouvoir combattre des geans. Il avoit le teint basané, l'estomach fort large, & la taille si haute qu'il passoit de toute la téte les plus grans de son siecle. Quand il joüoit à la paume, qu'il montoit à cheval, qu'il tiroit de l'arc, ou qu'il branloit la lance, il faisoit tous ces exercices avec tant d'adresse & tant de grace, qu'il ravissoit en admiration ceux qui le regardoient. Michel Taronite, qui avoit eu l'honneur d'épouser la sœur de l'Empereur, & d'être élevé à la dignité d'Ypersebaste lui porta une si grande affection, que d'entrer dans son parti.

6. Lorsque l'Empereur fut assuré de sa conjuration, & qu'il rappela dans son esprit les graces & les bien-faits dont il s'étoit efforcé de le combler depuis tant d'années, sans avoir pû changer son inclination, & que d'ailleurs, il faisoit reflexion sur le danger auquel il étoit perpetuellement exposé depuis que ce traître étoit venu deux fois le poignard à la main pour l'assassiner, il se sentoit agité par des inquietudes mortelles. L'amour qu'il conservoit pour lui ne lui permettoit pas de le châtier comme il

meritoit; mais celui qu'il avoit pour sa propre vie ne lui permettoit pas aussi de le laisser en liberté. Diogene aiant resolu de s'enfuir la nuit vers Cristopole, envoia sur le soir prier Constantin Porphyrogenete de lui donner le cheval dont Alexis lui avoit fait present, & Constantin s'en étant excusé, sur ce qu'il ne lui auroit pas été honnête de se défaire d'un present qu'il avoit reçu le jour mesme de la main de l'Empereur, Diogene suivit Alexis dans le reste de son voiage, par un effet visible du pouvoir absolu avec lequel la providence Divine dissipe les conseils des hommes. Comme Diogene differoit de jour en jour d'executer la resolution qu'il avoit prise de se sauver, & qu'il apprehendoit d'être découvert, l'Empereur communiqua à Adrien son frere, Grand-Domestique, l'affaire dont il savoit déja les principales circonstances, le soir du jour de la Fête de saint Theodore Martyr, & lui commanda de faire venir l'accusé dans sa tente, & de le porter par de douces paroles, & par de belles promesses, à confesser son crime, & à nommer ses complices.

7. Adrien executa cét ordre, quoi qu'il fût faché de l'avoir reçu. Mais soit qu'il usât de conseils, de promesses, ou de menaces envers Diogene, il ne put tirer la confession de sa bouche. La connoissance du mal-heur où ce miserable se precipitoit, lui causoit une sensible douleur, parce qu'ils étoient alliez, & qu'il

avoit épousé la plus jeune de ses sœurs. C'est pourquoi il le conjura avec larmes de ne se pas perdre, & pour le persuader, il le fit souvenir d'une histoire qui étoit autrefois arrivée, & dont je ferai icy le recit.

8. Un jour que l'Empereur joüoit à la paume dans la place du Palais, que l'on appele Ippilase, & qu'il s'étoit mis à l'écart, pour laisser reposer son cheval, un Barbare, né d'un pere Turc, & d'une mere Armenienne, & qui avoit une épée cachée sous son habit, s'approcha, comme pour lui demander quelque grace. Mais au lieu de parler, il mit la main sur la garde de son épée, & aprés avoir fait plusieurs efforts pour la tirer, il se jetta à terre, & demanda pardon. L'Empereur lui aiant demandé de quoi il demandoit pardon? Le Barbare lui montra l'épée qu'il n'avoit pu tirer du fourreau, & frappant son estomach, il lui dit, *Je reconnois que vous étes serviteur de Dieu, & qu'il prent un soin particulier de vous proteger. J'avois dessein de vous enfoncer cette épée dans le corps; mais quelque effort que j'aie fait deux ou trois fois pour la tirer, je n'ai pû en venir à-bout.* L'Empereur écouta ce discours, avec la mesme fermeté que s'il ne l'eût point regardé. Quand tout le monde fut accouru, les-uns surpris d'étonnement d'une protection si singuliere du Ciel, & les autres transportez de colere, & préts de mettre le Barbare en pieces, l'Empereur les en empécha, & non-

content de lui pardonner ſon crime, il lui fit des preſens. Comme quelques-uns le ſupplioient de le chaſſer, au moins de Conſtantinople, il leur répondit, *Si le Seigneur ne garde la ville, c'eſt en vain que veillent ceux qui la gardent. Il faut ſe fier à ſa Providence, & le prier de nous conſerver.*

9. Il y eut dés lors quelques perſonnes qui publierent que Diogene avoit ſuborné ce ſoldat pour commetre cét attentat; mais l'Empereur bien loin d'ajoûter foi à leurs diſcours, leur défendit de les faire. Il auroit falu qu'on lui eût porté le poignard dans la gorge, avant qu'il eût cru qu'on auroit voulu le tuer. Aprés que le Grand Domeſtique eut fait ce recit à Diogene, il alla rapporter à Alexis qu'il l'avoit trouvé obſtiné à nier ſon crime.



CHAPITRE VI.

1. Musace interroge Diogene, & lui donne la question. 2. Divers moiens par lesquels l'Empereur apprit la conjuration. 3. Perplexité de l'Empereur & de ses amis. 4. Condamnation de Diogene, & des principaux complices. 5. L'Empereur assemble les autres, leur parle publiquement, & leur pardonne. 6. On creve les yeux à Diogene.

1. EN mesme temps l'Empereur commanda à Musace de prendre ses armes, & de transferer Diogene de la tente du Grand Domestique où il étoit, en la sienne, & de l'y tenir sous bonne garde, sans lui mettre les fers aux piés, & sans lui faire aucun mauvais traitement. Musace l'aiant mené dans sa tente, l'interrogea toute la nuit, & l'exhorta autant qu'il put de reconnoître la verité. Mais non content de la nier effrontement, il se porta à des violences si extraordinaires, que Musace passant son ordre, lui donna la question. Diogene n'en pouvant supporter la douleur, dit d'abord qu'il alloit tout confesser. Alors, Musace commanda de le délier, & fit venir le Secretaire Gregoire Camatere,

pour écrire ses réponses. A la pointe du jour il porta à l'Empereur l'interrogatoire, & les memoires qu'il avoit reçus de divers endroits, par lesquels il paroissoit que l'Imperatrice Marie avoit eu connoissance de la conjuration, bien qu'au lieu de consentir au meurtre de l'Empereur, elle eût fait son possible pour les détourner d'un crime si déteſtable. Alexis fut saisi d'étonnement, quand il lût dans les interrogatoires, & dans les memoires les noms des plus considerables de l'Empire. Il commanda de tenir fort secret ce qu'il y avoit contre l'Imperatrice Marie, & pour lui il n'en parla jamais.

2. On publia alors que c'étoit par le rapport de Constantin Porphyrogenete fils de l'Imperatrice Marie, qu'il avoit appris la conjuration, mais ce n'étoit pas la verité. Il l'avoit apprise en differentes conferences qu'il avoit euës avec les amis du Chef des coupables.

3. Ceux qui aimoient sincerement l'Empereur, étoient dans une extréme peine, quand ils consideroient le peril dont il étoit environné. Il étoit lui-mesme agité d'étranges inquietudes, quand il faisoit reflexion que le bras de Diogene n'avoit été arrété, pour ainsi dire, que par la main de la Providence, & qu'il étoit soûtenu par tant d'autres bras, que s'ils demeuroient unis, il ne lui resteroit pas assez de personnes dans son Etat pour le garder.

4. Parmi toutes les pensées qui partageoient

son esprit, il prit, enfin, la resolution d'exiler à Cesaropole les deux Chefs, savoir Diogene & Catacalon, bien que chacun lui conseillât de les châtier plus severement, & de leur faire crever les yeux. Il exila aussi Michel Taronite son beau-frere **** & confisqua leurs biens. Il crut qu'il étoit plus à propos d'accorder une amnistie generale aux autres conjurez, que de les rechercher & de les punir. Les condamnez partirent pour aller chacun au lieu de leur bannissement, & les complices non condamnez demeurerent dans leurs maisons.

5. L'Empereur aiant dessein de faire le jour suivant une grande assemblée de tous ces coupables, les plus proches de ses parens, & les plus fideles de ses amis apprehendant qu'ils ne le massacrassent sur son trône, ne trouverent point d'expedient plus promt, ni plus innocent, pour éviter un si funeste mal-heur, que de publier que Diogene avoit les yeux crevez. Ce bruit fut donc répandu, & il se trouva veritable, comme nous verrons dans la suite. Lors que le Soleil parut sur l'horizon, les parens, & les amis de l'Empereur, & tous ceux qui n'avoient point trempé dans la conjuration, se rendirent à sa tente, ses gardes se mirent à l'entour de lui, & le couvrirent de leurs armes. Il parut avec un visage terrible, & sous un habit de soldat, plûtôt que d'Empereur. Son trône n'étoit pas fort élevé, il étoit toutefois couvert de drap d'or, & orné d'un dais de mesme

de mesme étofe. Sa couronne étoit fermée. Le trouble & l'agitation qu'il avoit sentis dans cette affaire, lui avoient donné un peu plus de couleur que de coutume. Les pensées qui partageoient son esprit lui tenoient les yeux baissez, & comme immobiles. La pluspart de ceux qui étoient venus pour assister à cette ceremonie, étoient hors d'eux-mesmes, les uns étant vivement piquez par les reproches de leur conscience, & les autres apprehendant la malignité des soupçons. Ils examinoient avec attention les gestes & la contenance de Tatice homme sage & vaillant qui gardoit la porte. Lors que l'Empereur lui eut fait signe d'ouvrir, ils entrerent avec une démarche lente, & avec un visage abatu, chacun s'imaginant qu'il s'agissoit de sa vie. Alexis n'étoit pas lui-mesme trop assuré, je parle humainement, & en le separant de la confiance qu'il avoit en Dieu. S'étant neanmoins remis de la crainte, par la force de la raison, il leur parla en ces termes, à eux, dis-je, qui l'écoutoient avec un silence aussi profond que s'ils n'eussent point eu de langue.

Vous savez que je n'ai jamais fait de mal à Diogene, & que ce n'est pas moi qui ai privé son pere de l'Empire. Lors que par les ordres de Dieu je suis monté sur le trone, je l'ai protegé, & Leon son frere aussi, & je les ai cheris aussi tendrement que s'ils eussent été mes enfans. Toutes les fois que je lui ai vu former des conjurations contre moi, j'ai eu pitié de sa

faute. *Mais en dissimulant ses entreprises, je ne l'ai pas rendu plus moderé. Et en le comblant de bien-faits je n'ai pas empéché qu'il n'ait eu envie de tremper ses mains dans mon sang.* A cette parole ils s'écrierent tous, qu'ils ne vouloient point d'autre Empereur que lui, bien que ce ne fût pas le sentiment du plus grand nombre. Alexis prit occasion de cette interruption pour dire, *qu'il pardonnoit à ceux qui avoient eu part à la conjuration, & qu'il se contentoit du châtiment que les auteurs avoient souffert.* Alors il s'éleva le plus grand cri qui eût jamais été entendu, les uns loüant la clemence du Prince, les autres détestant la perfidie des conjurez, en quoi ils agissoient selon la coûtume si basse, & si lâche des gens du monde qui n'ont point de honte d'insulter au mal-heur de ceux que la fortune persecute, bien qu'ils leur aient applaudi lorsque cette mesme fortune leur paroissoit favorable. L'Empereur leur aiant imposé silence, continua, & dit, *Je pardonne aux coupables, & je leur ferai à-l'avenir le mesme traitement que par le passé.*

6. Le mesme jour que l'Empereur leur faisoit cette grace, & c'étoit le jour de la fête des deux Princes des Apôtres, quelques-uns ne pouvant souffrir une si extréme douceur, envoierent crever les yeux à Diogene, & à Catacalon. Voila, au-moins, comme l'on raconte que cela se passa. Dieu sait si Alexis en don-

na ordre, ou s'il en eut connoissance; Pour moi, quelque soin que j'aie pris pour m'en informer, je n'en ai jamais rien su de certain.

CHAPITRE VII.

1. L'Empereur fait la paix avec Bolcan. 2. Il rent à Diogene une partie de son bien. 3. Diogene s'applique à l'étude des siences. 4. Il tombe dans l'erreur. 5. Il medite une nouvele conspiration.

1. L'Empereur aiant été délivré de la sorte de la fureur des conjurez par une protection particuliere de la puissance Divine, entreprit, avec sa vigueur ordinaire, le voiage de Dalmatie. Lorsque Bolcan sut qu'il étoit prés de Lipenion, & qu'il vit le bel ordre de ses troupes, il envoia lui demander la paix, & lui offrir des ôtages. L'Empereur eut la bonté d'accepter les offres de ce Barbare, par l'aversion extréme qu'il avoit de répandre le sang Chrétien. Etant donc venu le trouver avec ses proches, & avec les plus considerables Officiers, il lui donna deux de ses parens en ôtage, Uresis & Etienne.

2. Alexis, aiant terminé par ce traité une guerre qui lui eût coûté des travaux, & des combats s'en retourna fort satisfait à Constantinople, où il prit un soin particulier de Diogene. On lui vit verser des larmes, & jetter des soûpirs, à son sujet. Il lui donna des preuves solides de son affection, en le rétablissant en possession d'une partie de ses biens.

3. Mais dans l'accablement où l'avoit mis la douleur de sa disgrace, il ressentoit un grand dégout pour la demeure de la ville, & aimoit mieux se desennuier à la campagne, par la lecture qu'il se faisoit faire des ouvrages des anciens. Il avoit l'esprit si excellent, que tout aveugle qu'il étoit, il comprenoit aisément ce que les autres ont peine à entendre avec le ministere de tous les sens. Il parcourut toutes les siences, & apprit la Geometrie par le moien de certains corps solides, comme Didyme, qui étant aussi aveugle, ne laissa pas d'arriver, par la vivacité de son esprit, à la perfection de la Geometrie, & de la Musique.

4. Il tomba, depuis dans une heresie ridicule, & s'aveugla l'esprit par l'extravagance de son erreur, comme il avoit eu le corps aveuglé par la justice de son supplice. Je ne doute point que ceux qui liront ceci, n'en aient de l'admiration, pour moi, qui ne suis pas tout-à-fait ignorante des Mathematiques, j'en ai eu en voiant la facilité avec laquelle il en expli-

quoit les plus grandes difficultez.

5. La passion qu'il avoit alors pour les siences n'avoit pas entierement étoufé celle qu'il avoit euë autre-fois pour la Couronne. Il conçut encore, en cet état, des desseins de revolte, & les communiqua à plusieurs personnes. L'Empereur en eut avis, & les lui aiant fait avoüer, il lui pardonna.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Erreurs de Nile touchant le mystere de l'Incarnation. 2. Soins de l'Empereur pour le convertir. 3. Son opiniâtreté. 4. Sa condamnation.

1. NIle, aiant inondé le champ de l'Eglise par le torrent de sa pernicieuse doctrine, entraîna une infinité d'esprits dans le precipice de l'erreur. Bien qu'il n'y eût pas longtemps que les Dogmes de l'Italien dont nous avons parlé ci-devant avoient été condamnez, celui-ci ne laissa pas de les renouveler, & d'en

infecter diverses personnes. Je ne sai de quel païs il étoit; je sai seulement, qu'étant venu à Constantinople, il eut l'adresse d'y contre-faire l'homme de bien, & de faire paroître qu'il s'occupoit uniquement au service de Dieu, & à faire des reflexions sur soi-mesme. Quoi qu'il n'eût aucune teinture des Lettres humaines, il s'appliqua à la lecture des Livres Saints. Mais comme il n'avoit point de maître pour lui expliquer la force des paroles, ni pour lui en éclaircir l'obscurité il n'en put jamais penetrer le sens. Il ne laissa pas, neanmoins de trouver un lieu fort celebre, où aiant élevé une chaise, & s'étant erigé en Docteur, il attira une foule d'auditeurs, par l'apparence trompeuse de sa vertu, par l'austerité exterieure de sa vie, & par l'opinion avantageuse bien que fausse qu'il avoit donnée de sa doctrine. Ne sachant ce que c'étoit ni qu'Union, ni qu'Hypostase, & n'aiant jamais appris dans les Livres des Saints Peres, de quelle maniere la nature humaine a été unie à la Divine, il s'éloigna de la verité, en enseignant que c'étoit par la nature que l'humanité avoit été deïfiée.

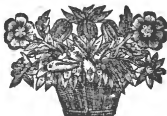
2. L'Empereur aiant été averti de la publication de son erreur, ne put souffrir qu'elle se répandît plus long-temps, mais l'aiant mandé, il lui representa sa temerité, & son ignorance, & il lui enseigna comment l'union des deux natures a été faite en la personne du Verbe,

comment ces deux natures se sont reciproquement communiqué leurs proprietez, & comment la nature humaine a été deïfiée, par une grace singuliere.

3. Mais ce miserable demeura obstiné dans son erreur, & il protesta qu'il étoit prêt de souffrir la prison, & les plus rigoureux traitemens, plutôt que de cesser de croire, & de publier, que c'étoit par la nature que l'humanité a été deïfiée. Il y avoit alors à Constantinople un grand nombre d'Armeniens que ce Nile engageoit dans ses sentimens, & Tigrane & Arsace qui en étoient prevenus, faisoient de frequentes conferences pour les défendre. Alexis, qui voioit que l'impieté de cette doctrine infectoit déja quantité d'esprits, & qu'elle s'enfloit par le mélange des erreurs des Armeniens, de sorte que l'on publioit ouvertement, contre la tradition des Saints Peres, que c'étoit par la nature que l'humanité a été unie à la Divinité, & qu'ainsi, l'on abolissoit, en ce point la Foi de l'Eglise Catholique, assembla un Concile, pour arrêter le cours d'un si dangereux desordre.

4. Le Patriarche Nicolas, & les autres Evéques s'étant assemblez, Nile parut, debout devant-eux, avec les Armeniens, soûtenant hautement ses sentimens, & s'efforçant de les appuier par diverses preuves. Les Peres du Concile, pour preserver les ames du poison contagieux

contagieux de cette doctrine corrompuë, frapperent d'Anatheme celui qui le leür presentoit, & en frapperent aprés-lui, ou avec lui, Blaquernite, bien qu'il fût honoré de la dignité du Sacerdoce. Outre les erreurs qu'il avoit prises de Nile, il en avoit contracté d'autres, par la frequentation de certaines personnes qui faisoient profession d'entretenir un infame commerce, & une noire intelligence avec les Démons, & il les avoit répanduës parmi le peuple. L'Empereur, aprés l'avoir souvent exhorté à les retracter, le denonça enfin à l'Eglise.



CHAPITRE II.

1. Agitation continuelle d'Alexis. 2. Insolence d'un soldat qui se dit fils de l'Empereur Diogene. 3. Caprice de la fortune. 4. L'imposteur est arrêté. 5. Il s'échape, & se fait proclamer Empereur par les Comanes. 6. L'Empereur tient conseil pour resoudre s'il attaquera ces Barbares. 7. Il consulte Dieu par deux billets. 8. Il se prepare à l'attaque. 9. Les habitans de Goloé se rendent aux Comanes. 10. Catacalon en prent cent. 11. Le faux Leon est reçu en divers endroits, & se prepare au siege d'Anchiale.

1. QUand Alexis eut évité de la sorte, comme un sage pilote, les vagues qui avoient batu le vaisseau de l'Eglise, il se trouva embarqué sur une autre mer, & exposé à d'autres tempêtes, tellement qu'étant continuellement agité par des flots, & par des orages qui succedoient les uns aux autres, il n'avoit pas un moment pour reprendre haleine, ni pour fermer l'œil. Je ne donne place dans mon histoire qu'à la moindre partie de ses agitations, & de

ſes perils, & ce que j'y place étant comparé à ce qu'il en a ſouffert, ou couru, n'eſt que comme une goute d'eau comparée à la vaſte étenduë de l'Ocean. Enfin, il reſiſta avec une telle conſtance à la violence des tempêtes, qu'il conduiſit au port le navire de l'Etat. La voix de Demoſthene, le torrent de l'éloquence de Polemon, les graces des Muſes, ne ſuffiroient pas pour relever ſes glorieux exploits par des loüanges auſſi magnifiques qu'il le meritent. Le Divin Platon & le Portique joint à l'Academie, ne ſauroient former une idée des grandes vertus, auſſi parfaite que le modele qu'il en a laiſſé.

2. La tempête de toutes ces guerres qui ont été comme entrelaſſées les unes dans les autres, n'étoit pas encore appaiſée, qu'il s'en éleva une autre plus furieuſe. Un ſoldat de la plus baſſe fortune eut l'audace de ſe dire fils de l'Empereur Diogene, bien qu'il fût conſtant que ce fils de l'Empereur Diogene avoit été tué dans la guerre qu'Iſâc Comnene avoit faite autrefois contre les Turcs prés d'Antioche, comme ceux qui deſireront d'en être particulierement informez le pourront voir dans les Commentaires de Bryenne Ceſar. Quoi que cét impoſteur fût venu de l'extremité d'Orient, dans la derniere pauvreté, neanmoins, étant fin & hardi, il trouva entrée en quantité de maiſons, & publia qu'il étoit Leon fils de Diogene, qui avoit été bleſſé à Antioche d'un coup de fléche, &

que l'on avoit cru mort. Il le retira de la sorte du tombeau, pour se revétir de son nom, & pour usurper s'il eût pu l'Empire.

3. L'extravagance de cette entreprise étant favorisée par un grand nombre d'esprits foibles, que ce miserable avoit seduits, fut comme le comble des persecutions dont la fortune exerça la vertu de mon pere, & comme un évenement comique qu'elle méla aux accidens tragiques de sa vie passée. Il semble qu'elle ait voulu imiter ceux, qui aprés s'être remplis de viandes solides, prennent des fruits confits, & d'autres mets delicats, pour réveiller l'appetit, & pour rappeler la faim, & qu'aprés s'être rassasiée des maux qu'elle lui avoit fait souffrir, en suscitant des revoltes de plusieurs personnes considerables par leur naissance, & par leurs emplois, elle ait pris plaisir de l'exposer à la raillerie du monde, en le commettant avec un Prince supposé, qui ne s'étoit jamais signalé que par l'excés de son insolence.

4. Il méprisa d'abord ces bruits-là, dans la creance qu'ils se dissiperoient d'eux-mesmes. Mais ce miserable soldat continuant à debiter sa fable avec une extréme impudence, Theodore sœur de l'Empereur, & veuve de Diogene, qui depuis la mort de son mari s'étoit retirée dans un Monastere, pour n'y vaquer qu'aux exercices de la pieté, ne put souffrir cét imposteur; si bien que l'Empereur l'aiant fait avertir

deux ou trois fois inutilement, il le relegua à Cherſone, où il fut enfermé dans une étroite priſon.

5. Etant-là, il ſe relevoit quelquefois la nuit pour parler du haut de la muraille avec les Comanes qui étoient à Cherſone pour le fait de leur commerce. Aprés pluſieurs diſcours ils le deſcendirent avec des cordes, & l'emmenerent en leur païs, où il aquit en peu de temps tant de credit, qu'il ſe fit proclamer Empereur. Ces peuples alterez de ſang, & accoutumez à manger des hommes, furent ravis d'avoir ce faux pretexte de prendre les armes contre nous.

6. L'Empereur qui étoit bien informé de leurs deſſeins, aſſembla le plus de troupes qu'il lui fut poſſible, & s'aſſura du pas des montagnes. Aiant depuis appris qu'ils avoient paſſé le Danube, il tint conſeil avec ſes proches, & avec les gens de commandement, pour reſoudre s'il étoit à propos d'aller au devant d'eux. Tous les ſuffrages s'étant trouvez conformes en faveur de cét avis, il ne voulut pas dire le ſien; mais il remit la deciſion de l'affaire au jugement de Dieu meſme.

7. Aiant mandé pour cét effet les plus conſiderables du Clergé & de l'armée, il alla avec eux ſur le ſoir dans la grande Egliſe, où le Patriarche Nicolas qui avoit été élevé à cette dignité dans la ſeptiéme Indiction, & dans l'année *6592.* aprés la depoſition d'Euſtrate Garidas, les atten-

doit. Aiant donc écrit ſur deux tablettes s'il faloit attaquer les Comanes, ou s'il ne les faloit pas attaquer; il donna les deux tablettes au Coriphée pour les mettre ſur l'Autel. Aprés que toute la nuit eût été paſſée en prieres, & à chanter des Pſeaumes, le Coriphée reprit les tablettes, les ouvrit, & les lut. L'Empereur reçut ce qui y étoit contenu, comme un Oracle prononcé par la bouche de Dieu meſme, & ſe prepara à 'laettaqu.

8. Il écrivit de tous côtez pour mander ſes troupes, & quand elles furent arrivées il marcha vers Anchiale. Il envoia Nicephore Meliſſene Ceſar, George Paleologue, & Jean Taronite fils de ſa ſœur, garder Beroé, & le païs d'alentour. Il choiſit trois autres Capitaines, Dabatene, George Euphorbene, & Conſtantin Umpertopule, pour prendre les paſſages par où les Comanes devoient venir. Il viſita lui-meſme la montagne & les pas, pour voir ſi ceux qui les gardoient faiſoient leur devoir, & en ſuite il s'alla placer ſur le bord de la Palus ſacrée qui eſt proche d'Anchiale. Un certain Pudile qui étoit un des plus conſiderables d'entre les Valaques, étant venu la nuit l'avertir que les Comanes avoient paſſé le Danube, il aſſembla ſes proches, & les principaux Officiers de ſon armée, pour deliberer ſur ce qu'il y avoit à faire. Leur avis aiant été d'aller à Anchiale, il envoia Cantacuzene, Tatice, Scalaire, Elcan, & quelques

autres Chefs avec les troupes étrangeres, à un lieu nommé les Thermes, & sur l'avis que les Comanes devoient faire leur plus grand effort contre Andrinople, il en manda les principaux habitans, parmi lesquels étoient Catacalon surnommé Tarcaniote, & Nicephore fils de Bryenne, qui avoit voulu autrefois aussi bien que son pere, usurper l'autorité Souveraine, & qui avoit eu les yeux crevez pour ce sujet. Il leur commanda de défendre vaillamment la place, d'en tenir les portes fermées, de tirer sur les ennemis à une juste distance, & leur promit de reconnoître le service qu'ils lui rendroient dans cette importante occasion. Outre cela, il commanda à Constantin Catacalon de prendre avec lui Monastras homme à demi-Barbare de naissance, mais fort experimenté, & Michel Aneman, & de suivre les Comanes pour les incommoder par des courses subites & imprevuës.

9. Lors que les Comanes eurent passé les pas des montagnes où ils avoient eu des guides de la Nation des Valaques, & qu'ils se furent approchez de Goloé, les habitans leur mirent entre les mains le Gouverneur chargé de chaînes, dont ils se sentirent fort obligez.

10. Constantin Catacalon les chargea rudement comme ils pilloient la campagne, & en prit cent qu'il mena à l'Empereur. Il en fut si aise, que pour l'en recompenser il l'honora à l'heure mesme de la qualité de tres-noble.

11. Cependant, les habitans de Diampole & des villes d'alentour, proclamerent le faux Empereur & se rendirent aux Comanes, aussi-tôt qu'ils les virent maîtres de Goloé. Cét imposteur enyvré de sa fortune, & ravi de la soumission des peuples, assembla ses troupes à dessein de tenter le siege d'Anchiale. Mon pere qui étoit dedans, & qui avoit aquis dés sa jeunesse une grande experience, jugea que la place étoit assez forte pour soûtenir le siege, il ouvrit donc les portes, & rangea ses troupes hors des murailles. Il arriva mesme qu'un parti s'étant detaché du reste, fondit sur les Barbares, & les repoussa jusqu'à la mer ; mais parce que les forces n'étoient pas égales, l'Empereur défendit aux autres de quitter leur rangs. Les Comanes demeurerent debout en presence des Romains sans les attaquer. Ceux-ci furent retenus par leur foiblesse, & ceux-là par l'assiette du lieu défendu d'un côté par la mer, & de l'autre par un terrain haut & bas, & inaccessible à la cavalerie.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

1. L'Imposteur aßiege Andrinople. 2. Les habitans demandent du secours. 3. Belle action de Nicephore, & son Eloge. 4. Vigoureuse sortie des aßiegez. 5. Valeur extraordinaire de Marien. 6. L'Imposteur est pris par un merveilleux stratagéme.

1. LEs Barbares voiant la fermeté d'Alexis, & desesperant de venir à bout de leur dessein, en formerent un autre sur Andrinople, à la persuasion de ce faux Empereur, qui avoit l'insolence de se vanter que Nicephore Bryenne lui en ouvriroit les portes, en consideration de l'adoption par laquelle il avoit été uni avec son pere, quoi qu'il ne fût pas son frere par la nature. Il l'appeloit son oncle, & disoit que la possession d'Andrinople lui rendroit aisée la conquête de Constantinople. Il est vrai que Diogene admirant l'esprit, la sagesse & la probité de Bryenne, eut envie de le faire son frere par adoption, & voila pourquoi l'imposteur l'appeloit son oncle. Les Comanes étant d'un esprit foible & leger comme les autres Barbares, se laisserent aisément surprendre par ces discours, & s'al-

lerent camper aux environs d'Andrinople, où il y eut durant quarante huit jours divers petis combats contre la jeunesse de la ville, qui étant extrémement courageuse & aguerrie, faisoit des sorties continuelles. Nicephore Bryenne aiant été appelé par l'imposteur, se montra au haut d'une tour, & lui cria, *Qu'il reconnoissoit bien à sa voix qu'il n'étoit point le fils de Diogene*, & le renvoia de la sorte chargé de confusion.

2. Les habitans se trouvant incommodez par la disette des vivres, envoierent demander du secours à l'Empereur, qui commanda aussitôt à Constantin Euphorbene de détacher une partie des Comtes qu'il conduisoit, & de les mener durant la nuit par un endroit nommé les Calatades. Constantin partit à l'heure mesme, & prit le chemin d'Andrinople, dans l'esperance de passer sans être découvert; mais les Comanes qui couroient la campagne l'aiant apperçu, allerent au devant de lui, & l'obligerent à s'en retourner.

3. Nicephore son fils qui épousa depuis la Princesse Marie ma sœur, aiant pris en cette occasion sa lance à deux mains, en donna un coup dans l'estomach d'un Barbare qui le poursuivoit, & le jetta mort à ses piés. Ce Nicephore étoit merveilleusement adroit à tous les exercices des armes, à manier la lance, à se couvrir de son bouclier, à monter à cheval, & il faisoit tout cela avec tant de grace, que ceux qui le voioient

ſans le connoître, croioient qu'il étoit François, & non pas Romain. De plus, il avoit une ſinguliere pieté envers Dieu, & une extréme douceur envers les hommes.

4. Quarante-huit jours s'étant paſſez de la ſorte, Nicephore Bryenne qui commandoit dans la ville aſſiegée en fit ouvrir les portes, & fondit ſur les Comanes. Le choc fut furieux. Pluſieurs Romains furent tuez en combattant vaillamment, & vendirent cherement leur vie, mais il y eut encore plus de Barbares qui furent taillez en piéces.

5. Marien Maurocatacalon aiant apperçu le General des Comanes, nommé Togortas, pouſſa ſon cheval à toute bride contre lui, & tenant ſa lance à deux mains. Mais les ſoldats qu'il avoit autour de lui, & qui le couvrirent, le ſauverent & ſe jetterent ſur Marien avec une telle impetuoſité, qu'il s'en falut peu qu'ils ne le tuaſſent. Bien qu'il ne fût que dans la fleur de ſa jeuneſſe, il avoit déja fait diverſes ſorties contre les Comanes & leur avoit donné pluſieurs combats, où il avoit toujours remporté de l'avantage, & ſignalé une valeur extraordinaire, qu'il avoit tirée de ſes nobles ancêtres avec leur ſang. Aprés avoir été délivré d'un danger ſi preſſanr, & étant encore tout animé de colere, il apperçut le faux Leon ſur le bord du fleuve, & voiant qu'il étoit vêtu de pourpre, & que ſes gardes éroient éloignez de lui, il s'en approcha, & lui donnant

de ſon foüet par le viſage, il l'appela faux Empereur.

6. Cependant Alexis étant étonné de la conſtance, & de la vigueur avec laquelle les Comanes continuoient le ſiege, & de la multitude des combats qui s'y donnoient, crut y devoir aller lui-meſme. Aiant aſſemblé pour cét effet les gens de commandement, & les plus conſiderables du peuple, un nommé Alacaſée s'avança, & lui dit. *Mon pere étoit ami du pere du faux Leon. Cela me ſuffit pour l'aller trouver, & pour le mener dans quelque petite ville, où je tâcherai de le retenir.* Cét avis aiant été approuvé, comme l'on cherchoit les moiens de l'executer, Alacaſée propoſa lui-meſme le ſtratagéme dont Zopyre avoit uſé autrefois, & offrit de ſe raſer la barbe, & les cheveux, de ſe défigurer le viſage, & de ſe preſenter en cét état pitoiable au faux Empereur, pour implorer ſa protection, & pour le ſupplier de venger les outrages qu'il diroit avoir reçus à ſon ſujet. A l'heure meſme il ſe coupa le viſage, ſe déchira le corps à coups de foüet, alla trouver le faux Leon, & rappelant dans ſon eſprit le ſouvenir de leur ancienne amitié, il lui dit, *L'inviolable fidelité que mon pere vous avoit voüée, me donne la confiance de me venir jetter à vos piés, aprés avoir ſouffert par la violence d'Alexis, les plus rigoureux traitemens que la cruauté puiſſe inventer.* Puis qu'il faut que je faſſe tout du long le recit de cette Hiſtoire, je dirai, que

lors que l'Empereur l'envoia, il luy donna une lettre pour le Gouverneur de Peutace, qui étoit conçuë en ces termes. *Faites aussi exactement tout ce que vous dira celui qui vous rendra cette lettre, que si je vous l'avois commandé moi-mesme.* Il avoit choisi la ville de Peutace, parce qu'étant proche d'Andrinople, elle en étoit plus propre à dresser une embuscade. Alacasée étant donc devant le faux Empereur, lui dit, *C'est pour vous que j'ai été traité de la sorte, que j'ai eu le visage déchiré, & le corps meurtri de coups. C'est pour vous que j'ai été long-temps chargé de chaînes, & enfermé dans une obscure prison, & il n'y a eu que l'amitié dont vous avez honoré mon pere, qui m'ait rendu odieux. Je me suis sauvé pour me venir prosterner devant vous, comme devant mon Souverain & mon liberateur, & pour vous donner des avis qui ne vous seront pas inutiles.* Le faux Leon l'aiant accueilli humainement, lui demanda ce qu'il devoit faire, pour venir à-bout de ses desseins. Alors Alacasée lui répondit. *Voiez-vous cette petite ville, & la campagne qui s'étend au dessous, vous pourrez vous y arrêter quelque temps pour y prendre du fourrage, & pour y rafraîchir vôtre armée. Je pretens vous rendre maître de la place. Quand vous y serez, vous envoirez faire des courses, & amasser des vivres tant qu'il vous plaira. De là, vous irez droit à Constantinople, dont je connois le Gouverneur depuis long-temps. Je l'irai trouver, & je le disposerai à vous la remettre entre les mains.* Le

dre à Constantinople. La mere de l'Empereur, qui étoit alors dans le Palais, envoia aussi-tôt l'Eunuque Eustate Cymineane Drungaire de la flote pour se saisir de l'Imposteur, à qui il fit crever les yeux par un Turc nommé Camyre.

CHAPITRE IV.

1. Grande défaite des Comanes. 2. Bonté de l'Empereur envers les habitans du païs. 3. Il va à Andrinople. 4. Les chefs des Comanes l'y viennent trouver, à-dessein de l'y amuser. 5. Il s'assure des passages. 6. Il tient conseil. 7. Il met les Barbares en déroute. 8. Il recompense ses soldats.

1. L'Empereur, qui étoit toujours demeuré à Anchiale, aiant appris que les Comanes continuoient à courir, & à piller le païs, s'alla camper prés de la petite ville de Nisse, où aiant eu avis que Citzez avoit assemblé douze mille Barbares, avec une quantité incroiable de butin, proche d'une colline nommée Taurocome; il prit aussi ses troupes, & les rangea sur le bord d'un fleuve qui arrose une plaine au bas de cette colline, toute couverte de ger-

mandrée, & d'autres herbes ſauvages. Aiant enſuite detaché un parti composé de ceux d'entre les Turcs qui étoient les plus adroits à tirer, il les envoia harceler les Barbares, pour les attirer dans la plaine. Les Comanes les repouſſerent, juſqu'au corps de l'armée Romaine, puis ils s'arréterent tout-à-coup, & reprirent leurs rangs, comme pour ſe preparer au combat. L'Empereur aiant vu qu'un Capitaine de la cavalerie ennemie pouſſoit ſon cheval, & defioit le plus hardi des Romains, ſans que perſonne ſe preſentât, & ne pouvant ſouffrir l'inſolence de ce defi, s'avança ſeul, le perça de part en part avec ſa lance, & enfonça ſon épée dans le corps de ſon cheval. Bien que cette action fût plus digne d'un ſoldat, que d'un Empereur, elle ne laiſſa pas de relever merveilleuſement le courage des Romains, & d'abatre celui des Comanes. Alexis s'étant jetté enſuite au milieu de leur armée, la rompit, & la mit entierement en déroute. Sept mille furent tuez en cette journée, & trois mille furent emmenez priſonniers.

2. Les Soldats aiant pris tout le butin que les Barbares avoient amaſſé, l'Empereur ne voulut pas permettre qu'il fut partagé, ſelon la coûtume, par ce qu'il avoit été pris ſur ceux du païs, mais il voulut qu'il fut reſtitué à ceux à qui il appartenoit. Le bruit d'une ordonnance auſſi équitable que celle-là, aiant été auſſi-

aussi-tôt répandu, ceux qui avoient été dépoüillez de leur bien par les Barbares, accoururent en foule pour le reconnoître, & pour le reprendre. Ils levoient les mains au Ciel, frappoient leur estomach, & chargeoient de benedictions un Prince si humain, & si bien faisant; & faisoient retentir l'air des marques de leur reconnoissance, & de leur joie.

3. L'Empereur aiant reüni ses troupes, s'en retourna fort satisfait, à la petite ville de Nysse, où il demeura deux jours, & en partit le troisiéme, pour aller à Andrinople où il sejourna quelque temps dans la maison de Sylvestre.

4. Alors, les principaux de l'armée des Comanes aiant dessein de le tromper, le vinrent trouver comme pour se rendre à lui, mais en effet pour l'amuser par des propositions de paix, & pour donner cependant à leurs troupes le loisir de se retirer. Ils ne demeurerent auprés de lui que trois jours, & s'enfuirent la nuit suivante.

5. Quand il vit qu'ils l'avoient trompé, il envoia ordre à ceux qui gardoient les frontieres, de les arrêter. Et par ce qu'il apprit que l'armée ennemie marchoit à grandes journées, il s'empara d'un pas nommé Scutarion, avec le peu de troupes qu'il put ramasser.

6. Le jour suivant, il se rendit à Agathonique, où aiant su que les Barbares étoient cam-

pez assez proche, en un endroit nommé Abilebe, il voulut aller découvrir lui-mesme l'état où ils étoient, & aiant jugé de leur nombre par celui des feux qu'ils avoient allumez, il manda Nicolas Maurocatacalon, & les autres gens de commandement, pour resoudre ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion. L'avis du Conseil fut, de mander Uzas, Sarmate de nation, Caratzas Scythe, & Monastras demi Romain, & demi Barbare, & de leur donner ordre d'allumer au moins quinze feux dans chaque Camp, afin que les Barbares, en les voiant, crussent l'armée Romaine fort nombreuse, & ne l'osassent attaquer, comme il arriva en effet.

7. A la pointe du jour suivant, l'Empereur mena son armée contre les Barbares, qui tournerent lâchement le dos dés le commencement du combat. Les Romains armez à la legere les poursuivirent, & les attraperent au pas de fer, en tuerent un grand nombre, en firent un grand nombre prisonniers, & enleverent leur bagage.

8. L'Empereur, aprés avoir passé une nuit fort froide sur une hauteur qui est au dessus de ce pas, revint à la ville de Goloé à la pointe du jour suivant, & aprés y avoir demeuré un jour, & une nuit, pour donner à ceux qui avoient signalé leur valeur dans le combat, les loüanges, & les recompenses dont ils étoient

dignes, il renvoia les soldats fort satisfaits, en leurs maisons, & s'en retourna en deux jours en son Palais.

CHAPITRE V.

1. L'Empereur fait creuser un canal. 2. Et bâtir une citadelle.

1. IL n'avoit pas joüi d'un long repos, aprés les fatigues de tant de guerres, lorsque les Turcs prenant occasion de ce qu'il étoit occupé en Occident, coururent, & pillerent la Bithynie, & y commirent une infinité de desordres. Pour rendre la paix, & la tranquillité à cette Province, il conçut un dessein magnifique, & tout à fait digne de la grandeur de son ame. Le Sangare, & la côte de la mer qui s'étend vers un lieu nommé Celé, renferment un vaste espace où les Sarrasins qui sont de fort mauvais voisins, faisoient un horrible degât. Comme l'Empereur cherchoit des moiens de reprimer l'insolence de ces Barbares, & d'assurer le repos de la contrée, & principalement de Nicomedie, il aperçut un fossé fort profond au bas du marêt de Baanam, & le côtoiant jusqu'au bout, il reconnut que ce n'étoit pas un ouvrage de la main de la nature, mais

un ouvrage de la main des hommes. Comme il s'en informoit curieusement, il apprit que ce canal avoit été autrefois creusé par Anastase, bien qu'il n'apprît pas le sujet pour lequel cét Empereur l'avoit creusé. Mais il jugea de lui-mesme que ç'avoit été à dessein de faire couler l'eau du marêt dans le canal, & à-l'heure-mesme, il commanda de le nettoier, & de le creuser bien avant.

2. Mais par ce qu'il apprehendoit que par la suite des changemens que le temps apporte, le canal ne devint gueable, il éleva, sur le bord une citadelle extremement forte, qui pour cela fut appelée la citadelle de fer, & qui sert encore aujourd'hui de défense à la ville de Nicomedie. Il voioit travailler à cét ouvrage depuis le matin jusqu'au soir, sans apprehender ni l'incommodité des vapeurs, que le Soleil qui étoit alors dans le tropique d'Eté attiroit du marêt, ni celle de la poussiere dont il ne pouvoit éviter d'être couvert, & sans craindre la dépense qu'il faloit faire pour mettre en œuvre des pierres, qui ne pouvoient être remuées par moins de cent hommes. Il n'y avoit point de soldat, point d'habitant, point d'étranger, qui ne fût excité par sa presence, & par sa liberalité, à faire des efforts tout-à-fait extraordinaires. En effet, comme il avoit accoûtumé d'user de ruse dans l'execution de ses plus grans desseins, il apportoit ici cet artifice de se rendre le specta-

teur & l'arbitre du travail, afin d'avancer plus puissamment une entreprise qu'il jugeoit également importante & difficile. Voila quel fut l'état de ses affaires, jusqu'à l'Indiction quatriéme de l'année six mille six cent quatriéme depuis la creation du Monde.

CHAPITRE VI.

1. Expedition des François. 2. Predication de Pierre l'Hermite. 3. Armée de Sauterelles. 4. Impieté des Sarrasins. 5. Ordre donné par l'Empereur. 6. Generosité de Godefroi. 7. Differentes intentions des Croisez. 8. Ambition de Boemond. 9. Avis donnez à Pierre par Alexis. 10. Cruauté des Normans. 11. Division entre eux, & les autres François.

1. AVant qu'il eût eu le loisir de se delasser, aprés de si grans travaux, il apprit l'arrivée d'une armée innombrable de François. La connoissance qu'il avoit de la valeur invincible de cette nation, de son inconstance, & de son infidelité, le remplit de fraieur. Bien loin, neanmoins de perdre courage, il fit tout ce

qu'il put, pour ſe mettre en état de leur reſiſter. L'evenement fit voir, que la renommée n'avoit publié que la moindre partie de ce que cette irruption avoit de plus formidable. Tout l'Occident, tout ce qui habite depuis la mer Adriatique juſqu'aux colonnes d'Hercule, & toute l'Europe, pour ainſi dire, ſembloit ſoûlevée contre l'Aſie. Je découvrirai ici la ſource de cette furieuſe inondation.

2. Un certain François nommé Pierre l'Hermite, aiant été en Aſie pour y adorer le tombeau du Sauveur, & y aiant reçu de mauvais traitemens de la Barbarie des Turcs, & des Sarraſins qui ravagent ce païs, s'en retourna mal ſatisfait de ſon voiage, & reſolu d'en faire un ſecond qui fût plus hureux que le premier. Pour reüſſir dans ce deſſein, il crut qu'au lieu d'y aller ſeul il y devoit aller en bonne compagnie, & il declara que Dieu lui avoit commandé de prêcher aux Comtes de France d'aller adorer le Sepulcre de ſon fils, & d'emploier leurs armes à la délivrance de la ville de Jeruſalem qui gemiſſoit ſous la tyrannie des Infideles. L'effet de cette predication fut tel qu'il le pouvoit ſouhaiter, & elle fit une auſſi forte impreſſion ſur l'eſprit des François, que s'ils euſſent entendu la voix de Dieu meſme, de ſorte qu'ils ne heſiterent point à prendre les armes, avec une ardeur qu'on ne ſauroit bien exprimer. L'armée étoit ſuivie d'une multitude de peuple

égale au ſable de la mer, & aux étoiles du firmament. Ils portoient des palmes en leurs mains, & des croix ſur leurs épaules. Les femmes meſmes, & les enfans avoient quitté leurs maiſons pour entreprendre ce voiage. On les voioit paſſer de toutes parts comme des ruiſſeaux qui ſe joignent pour faire un grand fleuve. La plupart vinrent par la Hongrie.

3. Cette inondation fut precedée d'une armée de Sauterelles qui, par une rencontre fort ſurprenante, épargnerent le blé, & infecterent les vignes, ce que certaines perſonnes adonnées à de ſuperſtitieuſes obſervations, prirent pour un preſage que les armes des François devoient épargner les Chrétiens, & ſe tourner contre les Infideles adonnez au vin, & ſujets à l'yvrognerie.

4. Ils ſont en effet tout plongez dans la débauche, & aſſujetis aux plus infames paſſions. Et dans le meſme temps qu'ils retranchent une partie de la chair, par une ceremonie exterieure, ils en recherchent les voluptez les plus brutales, avec une avidité inſatiable. Ils ſont tellement eſclaves des plaiſirs, que par la plus abominable de toutes les impietez, ils preſentent des ſacrifices à Aſtarte, & à Aſtarot, & que pour les honorer, il leur ſuſpendent l'image d'un Aſtre, & une figure d'or de Cobar. Le blé au contraire ſemble être la figure des Chrétiens, parcequ'il fournit une nourriture ſobre,

& utile. Voila les imaginations que les Devins avoient, au sujet du blé & du vin. Les plus prudens, & les plus avisez ne regardoient cette épouvantable irruption, que comme l'effet d'un ordre secret de la providence. Cette multitude innombrable arrivoit en Lombardie par bandes separées, les uns devant, & les autres aprés. Et ils passoient le trajet de mesme. Mais ce qui est de plus surprenant, c'est que chaque bande étoit precedée par une troupe de Sauterelles, ce qui aiant été remarqué plus d'une fois, fut cause que l'on dit qu'elles étoient comme les Precurseurs des François.

5. Quand l'Empereur sut qu'il y en avoit déja un grand nombre qui avoient passé la mer, il envoia quelques Capitaines aux environs de Duras, & d'Aulone, avec ordre d'établir des marchez pour fournir des vivres aux troupes, & de les empécher de piller. Il envoia aussi des personnes qui savoient la langue Latine pour appaiser les differens qui pourroient naître.

6. Mais pour faire un recit plus exact de cette memorable expedition, le premier qui l'entreprit fut Godefroi, qui vendit pour ce sujet ses domaines. Il avoit d'immenses richesses, mais il en tiroit bien moins de gloire, que de la noblesse de sa naissance, & de la grandeur de son courage. Chacun tâchoit de devancer

devancer ses compagnons, & jamais on ne vit un tel concours.

7. Les simples n'avoient point d'autre intention que d'adorer le tombeau du Sauveur, & d e visiter les lieux, qu'il a autre-fois sanctifiez par sa presence. Mais il y avoit des fourbes, comme Boemond qui, sous ce pretexte de pieté, cachoient le dessein de s'emparer de Constantinople.

8. Son ambition donnoit de l'inquietude aux premieres personnes de l'Empire, lorsqu'elles rappeloient dans leur esprit les anciens differens qu'il avoit eu avec Alexis, & les menaces qu'il avoit faites de se venger.

9. Pierre, qui avoit publié le voiage, s'embarqua le premier en Lombardie, avec quatre-vints mille hommes d'infanterie, & cent mille de cavalerie. Aiant traversé la Hongrie, il arriva aussi-tôt à Constantinople, selon l'humeur des François qui sont ardens en l'execution de leurs entreprises. L'Empereur lui donna de fort bons avis pour l'hureux succés de la guerre contre les Turcs, & particulierement celui d'attendre l'arrivée du reste de sa nation; mais il les méprisa par une trop grande confiance en ses forces, & aiant passé la mer, il se campa proche d'une petite ville nommée Helenopole.

10. Il y avoit aprés lui, dix mille Normans, qui firent d'horribles violences aux en-

virons de Nicée. Ils hacherent des enfans en pieces. Ils en mirent d'autres à la broche, & les rotirent. Et exercerent toute ſorte de cruautez contre des perſonnes plus âgées.

11. Les habitans irritez de ces outrages, firent une ſortie ſur eux ; mais aiant trouvé une vigoureuſe reſiſtance ils furent contraints de ſe retirer. Les Normans s'en retournerent, chargez de butin, & rejoignirent l'armée à Helenopole. La jalouſie excita un different entre eux & les autres, & la colere l'échaufa de telle ſorte, que peu s'en falut qu'ils n'en vinſſent aux mains. S'étant toute-fois ſeparez ſans ſe battre ils s'allerent rendre maîtres de la ville de Xerigorde.



CHAPITRE VIII.

1. Le Sultan reprent Xerigorde 2. Il met la division parmi les François. 3. Avarice des Latins. 4. Les François tombent dans une embuscade. 5. Ils bâtissent une muraille avec des os. 6. L'Empereur envoie du secours à Pierre. 7. Fourberie de Boemond. 8. Vanité de Hugues frere du Roi de France. 9. Ambassadeurs envoiez de sa part.

1. LE Sultan n'en eut pas si-tôt avis, qu'il dépécha contre eux quelques troupes, sous la conduite d'Elcan, qui reprit Xerigorde, tailla quelques Normans en pieces, en fit d'autres prisonniers, & dressa des embuscades à l'armée de Pierre, pour surprendre ceux qui auroient envie d'aller à Nicée.

2. Comme il savoit que les François étoient fort avarez, il envoia deux hommes fort adroits à l'armée de Pierre, pour y publier que les Normans s'étoient rendus maîtres de Nicée, & qu'ils en enlevoient un butin d'une valeur inestimable. Ce bruit ne fut pas si-tôt répandu parmi les soldats, qu'ils coururent tous vers Nicée, sans garder leurs rangs, sans suivre leurs ensei-

gnes, & ſans aucune diſcipline.

3. Tous les Latins ſont extrémement avares, comme je viens de dire, & quand ils ont occaſion de voler, ils s'y portent avec une impetuoſité incroiable.

4. En courant ſans ordre, ils tomberent dans l'embuſcade que les Turcs leur avoient dreſſée proche d'un lieu nommé Dragon, & furent taillez en pieces. Le nombre des Normans & des Sarraſins qui perirent en cette journée fut ſi grand, que leurs corps aiant été portez en un endroit, ils y firent une montagne.

5. Quelques-uns aiant voulu bâtir une muraille, comme pour clore une ville, mélerent quantité d'oſſemens avec les pierres, & éleverent en meſme temps un tombeau pour les morts, & une demeure pour les vivans.

6. Pierre ſe retira avec un petit nombre de ſes gens à Helenopole, où les Turcs l'inveſtirent. L'Empereur qui ne ſouhaitoit pas qu'on la prît, envoia Conſtantin Euphorbene Catacalon, de qui nous avons ſouvent parlé, avec des vaiſſeaux pour le ſecourir. Aiant diſſipé les Turcs par ſa preſence, il mena Pierre à Alexis, qui lui remontra, que le mépris qu'il avoit fait de ſes avis, avoit attiré les mal-heurs dont il ſe trouvoit accablé; mais au lieu de reconnoître ſa faute, il la rejetta ſur ceux qui avoient deſobeï à ſes ordres, & qui avoient voulu ſe conduire par eux-meſmes, les appelant des voleurs & des brigans,

que Dieu avoit jugez indignes de voir, & d'adorer le tombeau de son fils.

7. Il y avoit plusieurs François, comme Boemond & quelques autres, qui étant possedez depuis long-temps d'une ardente ambition de parvenir à l'Empire, étoient ravis de la pouvoir couvrir sous le pretexte de la predicarion de Pierre, & qui imposoient aux simples, en tâchant de leur faire accroire que ce n'étoit que pour delivrer le sepulcre du Sauveur qu'ils avoient pris les armes.

8. Hugues frere du Roi de France, étant extraordinairement enflé de la vanité que sa noblesse, & sa puissance lui inspiroient, écrivit sur son départ une lettre fort impertinente à Alexis, par laquelle il l'avertissoit de venir au devant de lui avec pompe & avec magnificence. *Sachez Empereur*, lui manda-t-il, *que je suis le Roi des Rois, & le plus grand qui soit sous le Ciel. Il est donc juste que vous veniez me recevoir avec les honneurs qui sont dus à l'éminence de ma dignité.* Quand l'Empereur eut lu cette lettre, il écrivit à Jean fils d'Isâc Sebastocrator, qui étoit alors à Duras, & à Nicolas Maurocatacalon, qui commandoit la flote dans le mesme lieu, à l'un d'observer l'arrivée du Prince de France, & de lui en donner avis, & à l'autre, de veiller incessamment de peur d'être surpris.

9. Lorsque Hugues fut aux côtes de Lombar-

die, il envoia vint-quatre Ambassadeurs couvers de cuirasses d'or & de cuissars, à Jean Gouverneur de Duras. Le Comte Charpentier, & Elie, qui avoit autrefois abandonné le parti de l'Empereur, étoient avec eux. Quand ils furent devant lui, ils lui dirent, *Sachez, Duc, que Hugues nôtre maître est prés d'arriver ici, aprés avoir pris l'étendard de Saint Pierre à Rome. Il est General de toutes les armées des François, preparez-vous donc à le recevoir d'une maniere convenable à sa qualité, & allez lui rendre les honneurs qu'il merite.*



CHAPITRE VIII.

1. Hugues est attaqué par une furieuse tempête. 2. Il est conduit par Butumite à Constantinople. 3. Il est reçu honorablement par l'Empereur. 4. Arrivée de Boemond. 5. Combat entre le Comte de Provence, & Nicolas Maurocatacalon. 6. Description d'un arc d'une fabrique inconnuë aux Grecs. 7. Humeur guerriere des Prêtres de l'Eglise Latine. 8. Un Prêtre se bat opiniâtrement contre Marien. 9. Il l'embrasse, lui fait un present & meurt.

1. CEpendant Hugues étant parti de Rome, & s'étant embarqué à Bari pour traverser en Illyrie, il fut attaqué par une furieuse tempête qui fit perir la plus grande partie de ses vaisseaux, de ses matelots, & de ses soldats, & qui jetta son navire à demi-brisé entre un lieu nommé Palus & Duras. S'étant sauvé de la sorte, il fut rencontré par deux de ceux que le Gouverneur de Duras avoit envoiez pour épier son arrivée, qui lui dirent, *Le Gouverneur vous attent avec impatience, & souhaite avec passion d'avoir*

l'honneur de vous voir. Hugues aiant demandé un cheval, un de ces deux hommes descendit du sien, & le lui donna. Jean lui fit de grans honneurs, & aprés avoir appris de lui les circonstances de son naufrage, tâcha de le consoler de cette disgrace, par l'esperance d'une suite plus hureuse. Il lui fit aussi un festin fort magnifique, & le traita avec beaucoup de respect, quoi qu'il ne lui laissât pas une entiere liberté. Il donna aussitôt à l'Empereur avis de son arrivée.

2. L'Empereur envoia Butumite pour l'amener de Duras à Constantinople, non par le droit chemin, mais par Philippopole, de peur de trouver d'autres troupes Françoises.

3. Alexis le reçut tres-honorablement, lui fit de riches presens, & lui persuada de lui prêter le serment de fidelité, en la maniere que les Romains ont accoutumé de le faire.

4. Passons de ce triste commencement de l'entreprise de Hugues, à un trajet plus hureux que fit Boemond, qui a déja tant de fois paru sur le teatre de nôtre Histoire, & qui aborda quinze jours aprés au rivage de Cabalion, avec un grand nombre de Comtes, & avec une armée dont on ne peut dire le nombre. Cabalion est un lieu prés de Brouse. Je prie le lecteur de ne pas trouver mauvais que je place ici ces noms barbares, qui semblent ôter quelque chose de la beauté du discours, puis qu'Homere n'a pas fait difficulté de nommer *Viotos*, & d'autres Iles barbares, pour être plus exact.

5. Le

5. Le Comte de Provence qui le ſuivoit de prés, étant arrivé aux côtes de Lombardie, acheta ſix mille ſtateres d'or un grand vaiſſeau, aiant trois voiles & deux cens rameurs, & traînant trois autres petis vaiſſeaux, & au lieu de faire voile vers Aulone, comme l'armée navale des François avoit fait, il fit voile vers Caprée, de peur de rencontrer les Romains. Cependant en voulant éviter la fumée il tomba dans le feu, & fuiant les Capitaines qui gardoient les côtes, il trouva Nicolas Maurocatacalon qui commandoit la flote. Ce General aiant été averti que ce grand vaiſſeau qui portoit le Comte de Provence devoit partir, prit des galeres à deux, & à trois rangs de rames, & quelques autres vaiſſeaux legers, & s'empara de Cabalion qui eſt à l'oppoſite d'Aſone. Il laiſſa ſa flote en cét endroit, & envoia le ſecond Comte avec un vaiſſeau nommé l'Excuſé, pour obſerver l'arrivée du grand vaiſſeau, & lui en donner avis, par le moien d'un flambeau. Dés qu'il vit le flambeau allumé il étendit les voiles de ſes vaiſſeaux comme des ailes, & en remua les rames comme des piés, & accourut au devant du Comte de Provence, qui n'étoit encore qu'à trois ſtades de terre, & qui n'avoit avec lui que quinze cens hommes & quatre-vints chevaux. Le Pilote du Comte aiant apperçu la flote, cria qu'il venoit une armée de Syrie, & qu'ils étoient en danger de paſſer par le trenchant de l'épée. Le Com-

te commanda auſſi-tôt à ſes gens de prendre les armes. Bien que ce fût l'hiver, & le jour de la Fète de ſaint Nicolas, neanmoins la mer étoit auſſi tranquile, & la nuit auſſi claire qu'au Printemps; de ſorte que le trop grand calme tenoit le vaiſſeau du Comte comme immobile. Je me trouve obligée de faire ici le recit, & l'éloge d'un memorable exploit de Marien, qui aiant obtenu de ſon pere les vaiſſeaux les plus legers, s'approcha de la prouë du vaiſſeau du Comte. En meſme temps les plus vaillans hommes qui fuſſent dedans ſe preſenterent pour le défendre, & bien que Marien leur criât en leur langue qu'ils n'euſſent point de peur, & qu'ils ne priſſent point les armes contre des Chrêtiens, il y en eut un toutefois qui tira ſur lui avec une arbalete.

6. C'eſt un arc d'une fabrique inconnuë aux Grecs, & à l'uſage des Barbares. Ce n'eſt pas en attirant la corde avec la main droite, & en repouſſant l'arc avec la gauche que l'on ſe ſert de ce terrible inſtrument. Celui qui s'en ſert ſe couche à la renverſe, & appuiant les deux piés ſur le demi cercle, il tire la corde avec les deux mains. Au milieu de la corde il y a un tuyau en forme de demi-cylindre, de la groſſeur d'un trait. On met dedans des traits fort courts, & garnis de fer. Lors que l'on lâche la corde, le trait part du tuyau avec une impetuoſité, contre laquelle il n'y a rien qui ſoit à l'épreuve. Il ne perce pas

ſeulement un bouclier, il traverſe une cuiraſſe, & un homme de part en part. On dit meſme qu'il rompt des ſtatuës de bronze, & que quand les murailles des villes & des forrereſſes ſont fort épaiſſes, il enfonce dedans ſi avant, qu'on ne le voit plus. Quand quelqu'un en eſt frappé, il eſt plutôt mort qu'il n'a ſenti le coup. L'invention de cette machine ſemble tout à fait digne de la malice des demons. Le trait emporta le caſque de Marien, mais par une protection viſible du Ciel, il ne lui toucha pas ſeulement le haut des cheveux.

7. Marien tira ſur le Comte & le bleſſa au côté, ce qu'un Prêtre qui étoit le treiziéme de ceux qui combattoient avec lui ſur la prouë, aiant apperçu, il tira quantité de coups ſur Marien, qui au lieu de s'en étonner ſe défendit genereuſement, & exhorta ſes gens à faite de meſme. Le combat fut tellement opiniâtré, que ceux qui combattoient avec le Prêtre ſe releverent tour à tour par trois fois ; mais pour lui, il demeura ferme en ſa place, bien qu'il fut tout couvert de ſon propre ſang. Les Prêtres de l'Egliſe Latine ne ſont pas ſi religieux obſervateurs que les nôtres des Canons de l'Egliſe, & des preceptes de l'Evangile, qui leur défendent de tirer l'épée, & de fraper. Aprés avoir été promus aux Ordres ſacrez, ils ne craignent point de prendre d'une main le bouclier, & de l'autre la lance. Ils participent aux divins myſteres du corps, & du ſang

du Sauveur, & en mesme temps ils respirent le meurtre, & ils sont des hommes de sang, selon l'expression dont David se sert dans un de ses Pseaumes. Cette nation barbare ne s'attribuë pas moins le droit de l'épée, que la gloire du Sacerdoce. Ce Prêtre étoit revétu d'une étole, & avoit la rame à la main pour combattre les hommes & les flots. Nos Prêtres au contraire, sont de fideles imitateurs de la douceur d'Aron, de Moïse, & du Souverain Pontife, de qui ils exercent visiblement la puissance.

8. Le combat dura depuis le soir jusqu'à midi du jour suivant, que les Latins demanderent, & reçurent composition. Il n'y eut que ce Prêtre d'une humeur si guerriere, qui continua le combat aprés l'accord, & qui aiant épuisé son carquois, & tiré toutes ses fléches, jetta à Marien une pierre d'une extraordinaire grosseur, dont il lui brisa son bouclier en quatre morceaux, & le jetta à la renverse à demi-mort, comme Ajax jetta autrefois Hector. Mais, enfin, étant revenu à lui, il blessa le Prêtre de trois coups. Cét homme qui meritoit mieux d'être Capitaine que Prêtre, & qui ne pouvoit se lasser de combattre, n'aiant plus de pierres à jetter, s'agitoit comme une bête farouche, & fremissoit de rage, de ne pouvoir nuire à son ennemi. Sa colere faisant des armes de tout, il rencontra un sac plein de pain, qu'il jetta au lieu de pierres. Voila la distribution que ce Prêtre fai-

ſoit d'un pain qui n'étoit pas beni par les prieres de l'Egliſe. Le Comte s'étant rendu à Marien, lui laiſſa conduire ſon vaiſſeau comme il voulut.

9. Quand ils furent à terre, le Prêtre chercha Marien, & le demanda avec grand empreſſement, le deſignant par la couleur de ſes habits. L'aiant trouvé, il l'embraſſa avec de grans témoignages de joïe, & lui dit, comme en ſe vantant, *Si nous euſſions été ſur terre, pluſieurs des vôtres ſeroient morts de ma main.* Il le regala d'un pot eſtimé cent trente ſtateres d'or, & à l'heure meſme il expira.



CHAPITRE IX.

1. Godefroi vient à Constantinople 2. Mauvaises intentions de quelques François. 3. Precaution de l'Empereur, pour empécher leur jonction. 4. Les François prennent les armes contre les Romains. 5. Alexis défend de tirer. 6. Attaque des murailles. 7. Adresse de Bryenne Cesar. 8. Sa moderation. 9. Combat opiniâtre. 10. Hugues conseille à Godefroi de prêter à Alexis le serment de fidelité. 11. Les Romains donnent la chasse aux François. 12. Godefroi prête le serment.

1. LE Comte Godefroi avoit, cependant, passé la mer avec une armée de dix mille hommes de cavalerie, & de soixante & dix mille d'infanterie, & en entrant à Constantinople, il la laissa depuis le pont, qui est prés du Monastere de Saint Cosme, à l'Eglise de Saint Phocas. L'Empereur le pria de mener ses troupes au delà de la Propontide; mais il differa de jour en jour en attendant Boemond.

2. Pierre l'Hermite, le principal promoteur du voiage, ne se proposoit point d'autre but,

que d'adorer le sepulcre du Sauveur; mais Boemond, & les autres Comtes, brûloient d'envie de se venger de la journée de Larisse, & de prendre Constantinople, sous pretexte de delivrer Jerusalem.

3. La connoissance que l'Empereur avoit de leurs pretentions, l'obligea d envoier des troupes étrangeres le long de la mer de Pont, entre Atyra & Philea, pour observer si Godefroi envoieroit des courriers à Boemond, & pour empécher la jonction de leurs troupes; mais il survint sur ces entrefaites une rencontre fort fâcheuse dont je ferai ici le recit.

4. Alexis s'étoit servi de l'entremise de quelques Comtes François, pour porter Godefroi à lui prêter le serment de fidelité; mais parce que les Latins sont de grans parleurs, les conferences qui se firent sur ce sujet durerent fort longtemps, & donnerent occasion à un faux bruit qui se répandit, que les Comtes étoient prisonniers. Les François coururent à l'heure mesme vers Constantinople, & pillerent en passant toutes les maisons de plaisance qui étoient le long du marest d'Argyre. Bien qu'ils n'eussent point de machines propres à sapper les murailles, ils ne laisserent pas d'en approcher, dans l'assurance que leur donnoit leur grand nombre, & de mettre le feu à la porte qui est au dessus du Palais, proche d'une Eglise qu'un Empereur fit autrefois bâtir en l'honneur de saint Nicolas. Le

peuple étoit dans la derniere consternation, & n'aiant point de forces pour se défendre, il s'abandonnoit aux gemissemens, & aux larmes. Les grans mesmes se souvenant que la ville avoit autrefois été prise à pareil jour par les Comnenes, apprehendoient un funeste retour, qui fût comme le châtiment des cruautez qu'ils avoient exercées en ce temps-là. Ceux qui étoient capables de porter les armes accoururent au Palais.

5. Alexis au lieu d'endosser sa cuirasse, de se couvrir de son bouclier, d'attacher son épée, & de prendre sa lance à la main, monta sur son trône, & regardant ses parens, & ses Officiers d'un œil tranquille & assuré, défendit que personne ne se presentât contre les Latins, tant par le respect du jour qui étoit le cinquiéme de la semaine Sainte, & celui auquel le Sauveur mourut pour nôtre salut, que par l'aversion qu'il avoit de répandre le sang Chrêtien. *Que la consideration*, leur disoit-il, *d'un Dieu qui est mort pour vous, vous retienne, & que la vuë du supplice qu'il a souffert pour des coupables, arrête vôtre impatience. Que si les mouvemens d'une juste vengeance vous transportent, attendez, au moins, que le jour de la Resurrection glorieuse soit passé.* Ces remontrances firent si peu d'impression sur les esprits, qu'il y eut plusieurs coups tirez de part & d'autre, & que quelques-uns furent blessez au pié du trône. L'Empereur ne laissa pas de demeurer ferme, & de tâcher

tâcher d'appaiser le tumulte.

6. Mais quand il vit que les François ne vouloient point de paix, & qu'ils commençoient l'attaque, il commanda à Nicephore mon époux de monter sur les murailles, & de tirer sur eux, de telle sorte, neanmoins qu'on leur fit plus de peur que de mal. Il se prepara en mesme temps à une sortie, & rangea les gens de guerre proche de la porte de Saint Romain. Chaque soldat qui avoit une lance, étoit entre deux autres qui avoient des boucliers. Au devant de ceux-ci il y en avoit de fort adroits à tirer de l'arc, qui avoient ordre de viser aux chevaux plûtôt qu'aux hommes, tant pour épargner le sang Chrétien, que pour reprimer la fierté Françoise. Ils obeïrent à cét ordre, & ne laisserent pas neanmoins de blesser, & de tuer un grand nombre de François.

7. Mon Cesar étoit au haut des tours, avec les plus adroits. Ils avoient tous des arcs fort justes. Ils étoient tous jeunes, & avoient tous autant de valeur que le Teucer d'Homere. Le Cesar ne ressembloit pas à ces Grecs si vantez par le Poëte, qui pour se servir de leur arc, tiroient la corde jusqu'à l'estomach, comme s'ils eussent été à la chasse. Il ressembloit plûtôt à Apollon, & à Hercule, & il lançoit comme eux des traits immortels, avec un arc immortel. Il ne manquoit jamais de frapper où il visoit, & en ce point il surpassoit beaucoup Theucer & Ajax.

8. Mais quelque adresse qu'il eût à tirer, le respect de la fête, & la défense de l'Empereur l'empécherent de tirer aucun coup mortel à ces furieux qui se presentoient avec leurs boucliers, & leurs casques. Il y en eut pourtant un qui tiroit incessamment, & qui vomissoit de sales injures, ce qui contraignit le Cesar de lui tirer un coup, qui perçant son bouclier, & sa cuirasse, lui attacha le bras à l'estomach, & le renversa par terre. Il s'éleva en mesme temps, un grand cri tant des nôtres qui felicitoient le Cesar de son adresse, que des François qui regretoient leur perte.

9. Ce coup-là engagea les deux partis à un combat qui fut fort rude. Mais Alexis aiant envoié un renfort aux Romains, ils mirent les François en fuite.

10. Le lendemain de cette journée, Hugues vint conseiller à Godefroi de deferer à la volonté de l'Empereur, pour éviter la perte d'un second combat. Mais Godefroi rejetta son conseil avec indignation. *Comment*, lui dit-il, *avez-vous été capable d'une lâcheté aussi infame que celle de vous soumettre à un Prince étranger, aprés être venu ici avec une si puissante armée, & comment osez-vous me proposer de commettre une pareille bassesse?* Hugues lui repartit, *Nous eussions fait plus sagement de demeurer en France, & de nous abstenir du bien d'autrui; mais puisque nous nous sommes engagez si avant, dans une entreprise*

qui ne peut reussir sans la protection de l'Empereur, il vaut mieux condescendre à ses volontez, que de nous ruïner par une resistance opiniâtre.

11. Godefroi l'aiant renvoié, sans lui rien promettre, l'Empereur qui étoit averti que plusieurs Comtes devoient bien-tôt arriver, envoia ses meilleurs Capitaines pour les obliger, de gré ou de force, à traverser le détroit. Les François ne les eurent pas si-tôt aperçus qu'ils les chargerent au lieu de leur parler. Le combat fut furieux, & plusieurs furent tuez de part, & d'autre. Les Romains, qui se porterent vaillamment en cette occasion, furent tous blessez, mais aussi ils obligerent les François à tourner le dos.

12. Godefroi se soumit, bien-tôt aprés a la volonté de l'Empereur, & lui préta le serment qu'il avoit jusqu'alors si constamment refusé; & il promit de lui rendre les villes qui avoient autrefois appartenu aux Romains, s'il les prenoit sur les Turcs. Aprés cela, il mangea avec l'Empereur, reçut de lui de riches presens, passa le détroit, & se campa à Pelecane où l'on eut soin de fournir des vivres à ses troupes.

CHAPITRE X.

1. Arrivée du Comte Raoul. 2. Il charge les Romains. 3. Il eſt conduit au tombeau du Sauveur. 4. Arrivée de pluſieurs autres François. 5. Ils pretent le meſme ſerment que les autres. 6. Action inſolente d'un François. 7. Sa réponſe. 8. Avis donnez par l'Empereur.

1. LE Comte Raoul arriva un peu aprés, avec une armée de quinze mille hommes tant de cavalerie que d'infanterie, & s'étant campé en la Propontide, proche du Monaſtere du Patriarche, il repandit ſes troupes juſqu'à Soſtenion. Comme il attendoit ſes compagnons, Alexis qui ne voioit pas volontiers une ſi prodigieuſe multitude de François dans ſon voiſinage, envoia Opus homme ferme & experimenté, pour les obliger à traverſer le détroit.

2. Quand il vit que Raoul, bien loin de deferer au deſir de l'Empereur, s'en moquoit avec inſolence, il rangea ſes troupes en bataille, à deſſein ſeulement de lui faire peur. A l'heure meſme, Raoul auſſi joieux qu'un lion

qui découvre une bonne proie, se prepare au combat, & en vient aux mains. Pegase qui avoit ordre de passer les François dans ses vaisseaux, arriva dans le mesme temps, & en aiant vu fondre avec furie sur les Romains, il descendit à terre, & les chargea par derriere. Plusieurs aiant été tuez, & plusieurs blessez, les autres demeurerent d'accord de traverser le detroit.

3. Alors Alexis qui étoit fin & rusé, les fit conduire jusqu'au tombeau du Sauveur, de peur que s'ils eussent été trouver Godefroi, & qu'ils lui eussent raconté ce qui leur étoit arrivé, ils ne se fussent unis pour en tirer la vengeance.

4. Il envoia ensuite au devant d'une multitude innombrable d'autres François, conduits par des Rois, par des Ducs, par des Comtes, & par des Evéques, & leur fit fournir des provisions pour leur ôter tout pretexte de commettre des violences. Que si quelqu'un desire de savoir leur nombre, qu'il conte les étoiles qui brillent dans le firmament, les grains de sable qui sont sur le rivage, les feüilles, & les fleurs que l'on voit croître au printemps. Je n'ai pas le courage d'entreprendre de faire ici la liste des chefs, & j'apprehende de gâter mon histoire, par tant de termes Barbares, & de lasser le lecteur, qui n'a été que trop ennuié de voir si long-temps leurs visages. Ils se camperent de-

puis le Monastere de Saint Cosme, jusqu'à la grande Eglise, & reçurent les ordres qu'Alexis leur voulut donner, non par la bouche de neuf Herauts comme les Grecs les recevoient autrefois, mais par le ministere de quelques soldats qui les suivoient.

5. L'Empereur desirant de tirer d'eux le mesme serment qu'il avoit tiré de Godefroi les manda separement, pour les entretenir, & se servit des plus traitables, pour parler aux plus farouches. Mais parce qu'ils differoient de jour en jour, en attendant l'arrivée de Boemond, bien qu'ils ne témoignassent pas que c'étoit-là leur intention, il manda Godefroi, de Pelecane où il étoit, afin que sa presence dissipât tous leurs pretextes, & les portât à suivre son exemple.

6. Comme ils étoient tous assemblez, & qu'ils venoient de préter le serment, il y eut un des Comtes qui eut la hardiesse de s'asseoir sur le trône. L'Empereur connoissant la fierté de sa nation, ne lui dit rien; mais le Comte Baudoüin s'approcha, & le tirant par la main, lui dit, *Il ne vous appartient pas de vous mettre en cette place. C'est un honneur que l'Empereur ne fait à personne, étant en ce païs-ci, il en faut observer les Loix.* Il ne répondit rien à Baudoüin; mais il dit en sa langue, comme parlant en soi-mesme, *Voila un beau païsan, pour être assis seul, pendant que tant d'excellens Capitai-*

nes sont debout. Alexis aiant remarqué le mouvement de ses lévres, appela l'interprete pour lui demander ce qu'il avoit dit, & l'aiant appris, il n'en témoigna rien aux François, mais il ne l'oublia pas.

7. En leur donnant congé, il tira à part cet orgueilleux, & lui demanda qui il étoit? *Je suis François*, répondit-il, *de la plus ancienne, & de la plus pure noblesse. Je ne sai qu'une chose, c'est qu'il y a en mon païs une Eglise bâtie dans un quartier, où se rendent ceux qui souhaitent de signaler leur valeur par des duels, & où en attendant qu'il se presente un ennemi, ils font leur priere à Dieu, & implorent son secours. J'y suis demeuré longtemps, sans que personne ait osé se battre contre moi.*

8. *Si vous attendites, alors*, repartit l'Empereur, *l'occasion de vous battre, vous l'avez ici. J'ai un avis à vous donner, qui est, de ne vous mettre ni à la téte, ni à la queuë de l'armée, mais au milieu. L'experience que j'ai de la maniere dont les Turcs font la guerre m'a appris que c'est la meilleure place que l'on puisse prendre.* Il donna le mesme avis aux autres, & leur predit ce qu'il leur devoit arriver. Il leur recommanda sur tout de ne pas poursuivre trop loin leurs ennemis, lorsqu'ils auroient l'avantage, de peur de tomber en des embuscades. Voila ce qui regarde Godefroi, Raoul, & les autres Comtes de leur Compagnie.

CHAPITRE XI.

1. Boemond vient trouver l'Empereur. 2. Il est reçu magnifiquement. 3. Il conçoit des soupçons injurieux. 4. Il préte le serment de fidelité. 5. Il reçoit un present d'un prix inestimable. 6. Il le renvoie, & le reprent. 7. Ses bonnes & mauvaises qualitez. 8. Il demande la charge de Grand-Domestique d'Orient, sans l'obtenir. 9. L'Empereur donne divers avis aux Comtes. 10. Il retient le Comte de Saint Gilles pour gagner l'affection des autres par son moien. 11. Il medite de se rendre maitre de Nicée.

1. BOemond qui faute d'argent n'avoit pû lever des troupes considerables, étant arrivé à Apros, eut envie de voir l'Empereur en particulier, tant pour cacher l'ancienne aversion qu'il avoit pour lui, que pour gagner son amitié.

2. L'Empereur qui connoissoit depuis longtemps son naturel artificieux, fut bien aise de l'entretenir à part, & en l'absence des autres Comtes,

Comtes, afin de lui persuader de passer la mer avant qu'ils fussent arrivez. Il le reçut gayement, & lui demanda s'il avoit eu bon voiage, & où il avoit laissé les Comtes ? Il l'entretint en suite de leurs anciens differens, & de ce qui s'étoit autrefois passé à Duras, & à Larisse ; Surquoi Boemond lui dit, *Que bien qu'ils eussent été autrefois ennemis, il vouloit avoir à l'avenir son amitié.* L'Empereur l'aiant jetté, dans la suite de la conversation, sur divers sujets, & aiant reconnu qu'il n'étoit pas éloigné de lui prêter le serment de fidelité, il lui dit, *Etant fatigué comme vous étes, il est temps que vous alliez vous reposer un peu.* Il alla donc au Monastere de saint Cosme, où l'on lui avoit preparé un magnifique festin, & où les Officiers de la bouche, outre les viandes qui étoient sur la table, lui en présenterent de cruës, afin qu'il les fît apprêter selon son goût par ses propres Officiers.

3. Comme Alexis penetroit les replis les plus cachez de son cœur, il jugea qu'il concevroit d'injustes soupçons, en quoi il ne fut pas trompé ; car il ne toucha à rien de ce qui fut servi devant lui ; mais il le donna par civilité à ceux qui étoient presens. Le lendemain, il demanda à ceux de sa suite comment ils se portoient, & aprés qu'ils lui eurent répondu qu'ils se portoient bien, & que le souper du jour precedent ne les avoit point incommodez ; *Pour moi*, leur dit-il, *je vous avoüe que faisant reflexion sur la*

guerre que j'ai euë autrefois contre Alexis, j'ai apprehendé qu'il n'en ait conservé du ressentiment, & qu'il ne m'ait voulu empoisonner. Voila ce qu'il dit par une grande imprudence. Je n'ai aussi jamais vu un méchant homme faire rien de bien, parce que depuis qu'on s'est une fois éloigné du milieu de la vertu, on se porte toujours à des extremitez vicieuses.

4. Alexis l'aiant mandé quelque temps aprés, à dessein de lui demander le serment de fidelité, ce fourbe qui se connoissoit fort bien soi-mesme, qui savoit qu'il ne descendoit pas d'une longue suite d'illustres ancêtres, qui n'avoit ni troupes ni argent; le prêta sans resistance, mais aussi sans intention de l'observer.

5. Aprés qu'il eut prêté ce serment avec tant de facilité, Alexis lui voulut donner de nouvelles marques de sa bonne volonté, & pour cét effet, il fit remplir un cabinet, depuis le haut jusqu'au bas, d'une quantité si prodigieuse d'habits & d'étofes precieuses, de vaisselle d'or & d'argent, & d'autres riches meubles, qu'il ne restoit point de place pour marcher. Celui qui devoit montrer ce cabinet à Boemond, avoit ordre de l'ouvrir tout d'un coup, afin qu'il fût ébloüi à la vuë de tant de richesses. Dés qu'il le vit il s'écria, *Que s'il avoit eu autant de bien qu'il y en avoit dans ce lieu-là, il se seroit rendu maître d'une vaste étenduë de païs.* Alors, celui qui le conduisoit lui dit, *l'Empereur vous en fait present, &*

il l'accepta avec joïe, & se retira dans son apartement pour se donner du repos.

6. Quand on lui porta toutes ces richesses il se repentit de les avoir acceptées, & dit, *je ne m'attendois pas que l'Empereur me dût faire un tel affront; reportez-lui ses presens.* Alexis qui avoit une connoissance particuliere de l'inconstance des François, dit en riant, *Que cette méchante marchandise retourne à son maître*, ce que Boemond aiant pris galamment, il souffrit qu'on lui reportât tous ces presens, changeant ainsi comme un poupe.

7. Boemond savoit merveilleusement s'accommoder au temps & aux occasions. Il étoit fin & courageux au delà de tout ce que l'on peut dire. Il surpassoit autant les autres Comtes en adresse & en valeur, qu'il en étoit surpassé en puissance & en richesses. Ses fourberies lui tenoient lieu d'un tresor inépuisable. Il fit paroître la legereté ordinaire de sa nation, en acceptant, en renvoiant, en reprenant ces presens. Il avoit, neanmois, une conduite fort subtile & fort cachée. Il n'avoit rien quitté en quittant son païs, & il en étoit sorti sous pretexte d'aller visiter le tombeau du Sauveur, & en effet, pour conquerir des Etats, & pour envahir l'Empire. En quoi il suivoit les instructions de son pere.

8. L'Empereur qui découvroit aisément ses desseins, ne manquoit pas de faire dans les occasions ce qu'il faloit pour les ruiner. Comme il

lui demanda la charge de Grand Domeſtique d'Orient, il s'excuſa de la lui donner, & ſe défit de ſes ruſes par d'autres ruſes. Ce Prince ſi ſage, & ſi aviſé, jugeant que cette charge lui donneroit un pouvoir trop abſolu, & lui fourniroit des moiens trop avantageux d'obliger les autres Comtes, & de les engager dans ſes interêts, l'amuſa en lui diſant, *Il n'eſt pas encore temps de vous accorder ce que vous demandez, je le ferai lors que vôtre valeur, & vôtre fidelité ſeront ſi generalement reconnuës, que les recompenſes les plus magnifiques vous ſeront déférées par la voix publique.*

9. Il s'entretint fort familierement le reſte du jour avec les autres François, & leur fit divers preſens. Le jour ſuivant étant monté ſur ſon trône, il manda Boemond & les autres Comtes, les entretint de la maniere dont les Turcs font la guerre, & leur donna divers avis ſur ce ſujet. Aprés avoir tâché de gagner par la ſageſſe de ſes conſeils & par la magnificence de ſes preſens, l'affection de cette ſuperbe nation, il les exhorta à traverſer le détroit.

10. Il retint, neanmoins, le Comte de ſaint Gilles, de qui il eſtimoit la prudence, la ſincerité, & la probité, & qu'il tenoit autant au deſſus de la vertu des autres François, que le Soleil eſt au deſſus de la clarté des autres étoiles. Il le manda ſouvent, aprés le départ des autres, pour ſe délaſſer dans ſa converſation, de la fatigue que cette multitude turbulente

lui avoit apportée ; il lui declara les pensées qu'il avoit de leur entreprise, & les défiances qu'il concevoit de la conduite de Boemond, l'exhortant de veiller sur ses actions, de le retenir dans le devoir, & d'empécher sa revolte. A cela le Comte de S. Gilles répondit. *Boemond aiant succedé aux tromperies, & aux parjures de son pere, je m'étonnerois s'il vous gardoit la fidelité qu'il vous a jurée. Je ferai, neanmoins, ce qui dépendra de moi, pour le porter à tenir son serment.* Aprés lui avoir fait cette réponse, il prit congé de lui, & alla rejoindre ceux de sa Nation.

11. Mon pere avoit eu envie de faire la guerre aux Turcs avec les François; mais, depuis, considerant cette multitude innombrable qui avoit inondé l'Orient, il se contenta d'aller à Pelecane, pour apprendre plus promtement le succés de l'expedition des François. Il n'estima pas qu'il fût de sa dignité de se tenir en repos au milieu du bruit des armes, & il crut devoir épier l'occasion de prendre Nicée, plûtôt que de la reprendre des mains des étrangers. Il ne communiqua, neanmoins, ce dessein qu'à Butumite, qu'il y envoia pour gagner les habitans par toute sorte de caresses, & pour les détourner de se rendre aux François, par la crainte d'être passez au fil de l'épée. Il connoissoit Butumite pour un homme fort capable de ménager les grandes affaires, & il ménagea celle-ci de la maniere qu'il le souhaitoit.



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE ONZIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Les François aßiegent Nicée. 2. Les habitans traitent avec Butumite. 3. Les Turcs viennent à leurs ſecours, & ſont taillez en piéces par les François. 4. Le Comte de Saint Gilles attaque une tour appelée Gonate. 5. L'Empereur envoie des machines, des vaiſſeaux & des troupes contre Nicée. 6. Aſſaut general. 7. Butumite confere & entre dans la ville. 8. Il ſe ſaiſit des clefs d'une porte, & envoie les Satrapes à l'Empereur. 9. Les Sa-

trapes lient les Romains qui les conduisoient. 10. Ils se laissent flechir, & vont trouver l'Empereur.

1. BOemond & les autres Comtes s'étant assemblez à l'endroit d'où ils devoient traverser à Civitot, y attendirent quelque temps l'Empereur, & le Comte de Saint Gilles ; mais n'y pouvant demeurer faute de vivres, ils se separerent, & Boemond marcha vers Nicée par la Bithynie, pendant que les autres traverserent le détroit. Quand ils y furent tous arrivez, ils distribuerent entr'eux les tours & les courtines, afin que les attaquant séparement, & comme à l'envi l'un de l'autre, ils les attaquassent avec plus d'ardeur, & laisserent la place du Comte de Saint Gilles qu'ils attendoient. Cependant l'Empereur qui, comme nous avons dit, avoit envie de se rendre maître de la ville de Nicée, alla à celle de Pelecane.

2. Les habitans envoierent demander du secours au Sultan, mais ce secours ne paroissant point, & l'attaque continuant incessamment jour & nuit, ils delibererent sur ce qu'ils avoient à faire, & aprés de longues contestations, ils resolurent de se donner plûtôt à l'Empereur, que de se laisser prendre par les François. Ils manderent donc Butumite, qui leur avoit fait par écrit des promesses fort avantageuses, & qui les leur confirma depuis de vive voix.

3. Il n'y avoit pas trois jours qu'il étoit dans la ville, lorsque le Comte de Saint Gilles arriva, & qu'il commença à battre avec ses machines le quartier qui lui avoit été destiné. Sur ces entrefaites, il se répandit un bruit que le Sultan venoit à leur secours, & sur ce bruit ils renvoierent Butumite. Le Sultan avoit envoié une partie de ses troupes pour reconnoître la contenance du Comte de Saint Gilles, & pour en venir aux mains s'ils en trouvoient l'occasion. Les soldats que ce Comte commandoit n'eurent pas si-tôt aperçu les Turcs, qu'ils coururent au devant d'eux. Boemond & les autres Comtes envoierent les soûtenir, si bien qu'ils mirent aisement les Barbares en fuite, & les poursuivirent jusqu'à la nuit. Cette premiere disgrace n'abatit point le courage du Sultan; au contraire, il prit les armes à la pointe du jour suivant, & parut à la campagne. Les François les prirent aussi, & coururent sur lui comme des lions. Le combat fut fort opiniâtré, & fort rude, & le succés en demeura douteux tout le jour; mais la nuit le decida en faveur des François, qui firent un grand carnage des Turcs, & s'en retournerent avec des tétes au haut de leurs lances, pour épouvanter les assiegez par un si triste spectacle, & pour leur ôter toute esperance de secours.

4. Le Sultan considerant l'effroiable multitude des François, & la grandeur de leur puissance,

sance, manda aux assiegez qu'il leur permettoit de pourvoir à leur sureté comme ils le jugeroient à propos, dans la creance qu'ils aimeroient mieux se rendre à l'Empereur, que de tomber entre les mains des François. Cependant le Comte de Saint Gilles qui continuoit l'attaque avec vigueur, bâtit une tour de bois, & l'approcha d'une tour nommée Gonate, qui fut ainsi appelée lorsque Manuel pere de l'Empereur Isâc Comnene, & de Jean mon aieul paternel, commandoit sous le regne de Basile, les armées d'Orient. Ce Prince lui avoit commandé en ce temps-là, de terminer par les armes, ou par d'autres voies, le different qu'il avoit avec Sclerus. Mais comme ce dernier étoit plus porté à la guerre qu'à la paix, il y eut entre eux divers combats, pendant lesquels il assiegea Nicée, & battit avec une telle impetuosité le pié de la tour dont je parle, qu'elle s'abaissa, & que depuis on l'appela Gonate, comme qui diroit agenoüillée. Le Comte de Saint Gilles aiant donc fait bâtir la machine dont je viens de parler, & que les savans dans la Mecanique pourroient appeler une tortuë, il la fit traîner devant cette tour, & pendant que les soldats qui étoient dedans tiroient incessamment dans la ville, d'autres sappoient les fondemens. Quand à force de creuser ils avoient arraché des pierres, ils mettoient des pieces de bois en la place, & ensuite ils y mirent le feu, & la tour

s'abaissa plus que devant, & merita plus que jamais d'être appelée Gonate. Ils continuerent dans le mesme temps d'autres travaux, & comblerent le fossé.

5. L'Empereur qui avoit toujours jugé la prise de Nicée fort difficile, fit construire quantité de machines d'une nouvele invention, & les envoia aux Comtes, qui n'admirerent pas moins sa liberalité, que son industrie. Il traversa, ensuite, avec ce qu'il avoit de troupes, & étant arrivé à Pelecane, il se campa en un endroit nommé Mesampele où il y a une ancienne Eglise bâtie en l'honneur de Saint George Martyr. Il avoit d'abord eu dessein de se joindre aux François; mais depuis aiant consideré qu'il n'y avoit point de proportion entre leur effroiable multitude, & le petit nombre de ses troupes, & aiant fait réflexion sur leur inconstance, & leur infidelité, qui leur feroit trahir leurs femmes, & leurs enfans pour le plus leger interêt, il prit une autre resolution, & se contenta d'appuier leur parti, sans se joindre à eux. Il étoit tres persuadé que jamais ils n'abatroient les murailles; mais aiant appris que le Sultan y faisoit entrer des hommes & des vivres par le Lac, il s'avisa de l'attaquer par ce côté-là. Pour cét effet, il ramassa quantité de bateaux, tels que le Lac, qui n'est pas fort profond, les pouroit porter, & les aiant fait conduire du côté qui est opposé à l'Ile de Chio, il

les remplit de gens de guerre commandez par Butumite, ausquels il donna plus de tambours, de trompettes, & d'enseignes qu'il ne leur en faloit, pour faire croire aux assiegez qu'ils étoient en fort grand nombre. Il envoia en mesme temps par terre, deux mille hommes commandez par Tatice, & par Tzita, avec ordre de mettre leurs fléches sur des mulets, lorsqu'ils seroient arrivez au fort de Saint George, & de marcher à pié vers la tour nommée Gonate.

6. Tatice aiant donné avis aux François de son arrivée, selon l'ordre qu'il en avoit reçu ils prirent tous les armes, & donnerent un assaut general, avec un cri épouvantable. Les Romains tirerent une effroiable quantité de traits. Les François ébranlerent d'un côté les murailles, & de l'autre lancerent avec des machines des pierres d'une extraordinaire grosseur. Les enseignes qui paroissoient en mesme temps, & les trompettes, & les tambours qui retentissoient sur le Lac, augmentoient la consternation des assiegez; de sorte qu'ils n'osoient plus paroître.

7. Butumite méla adroitement de l'esperance à leur crainte, par les promesses dont il les flata, si bien que n'attendant plus de secours, ils demanderent à conferer. Butumite aiant parlé fort à propos pour persuader ce qu'il desiroit, montra des Lettres de l'Empereur sel-

lées de la bulle d'or, par lesquelles non seulement il accordoit une amnistie generale, mais encore il offroit des honneurs, & des richesses à la sœur, & à la femme du Sultan que l'on disoit être fille de Tzacas. La magnificence de ces promesses fit une si forte impression sur l'esprit des habitans, qu'ils reçurent à l'heure mesme Butumite qui en donna aussi-tôt avis à Tatice par une Lettre, dont voici les termes. *La proie est entre nos mains. Il ne reste qu'à continuer le siege avec vigueur.* Mais ce n'étoit qu'une ruse, pour faire acroire aux François qu'il étoit entré de force dans la ville, & pour leur ôter la connoissance de l'intelligence qu'il y avoit entretenuë.

8. Le jour suivant, les François aiant donné un furieux assaut avec un grand cri, il arbora les enseignes Romaines sur les murailles au son des trompettes, & des tambours. Mais par ce qu'il apprehendoit d'un côté que les François n'entrassent de force, & qu'il voioit de l'autre que les Satrapes pouvoient lier ou égorger tous les Romains qui y étoient, il se saisit des clefs de la porte, par laquelle seule on entroit, & on sortoit durant le siege, & il tâcha de gagner leur affection. Leur aiant donc fait toute sorte de caresses, il leur persuada d'aller trouver l'Empereur, sur l'assurance qu'il leur feroit de grans honneurs ; il les envoia par le Lac à Rodomire, & à Monastras, qui étoient

proche du bourg de Saint George, & il leur commanda de les conduire sans perdre un moment, de peur qu'étant fortifiez par ceux qui les devoient suivre, ils n'entreprissent de s'échaper. Cette conjecture si pleine de prudence, & qui procedoit d'une profonde experience, fut comme une prediction de ce qui arriva.

9. Il est certain que s'ils n'eussent point perdu de temps, ils les eussent menez sans coure aucun hazard; mais s'étant amusez, ils leur donnerent le loisir de conspirer, ou de tuer les Romains durant la nuit, ou de les lier, & de les envoier au Sultan. Ce dernier avis aiant prevalu comme le plus doux, & le plus expedient, ils se souleverent, lierent les Romains, & les emmenerent. Quand ils furent arrivez à une hauteur nommée Azala qui n'est qu'à trente stades de Nicée, ils descendirent de cheval, pour prendre un peu de repos, & pour en donner à leurs prisonniers. Alors Monastras, qui étoit à demi Barbare, & qui savoit la langue des Turcs, & Rodomire qui avoit été autre-fois leur prisonnier, leur tinrent les discours les plus propres à les fléchir. *Pourquoi*, leur dirent-ils, *voulez-vous nous faire mourir, sans en tirer aucun fruit? Pourquoi voulez-vous vous priver des riches presens que l'Empereur vous prepare? Ne soiez pas si ennemis de vôtre bon-heur que de refuser des conditions si avantageuses. Ce seroit un*

étrange aveuglement, si au lieu de vous en retourner en vos maisons, chargez de biens, vous vous exposiez à être pris dans les embuscades que les François, & les Romains ont dressées en quantité d'endroits marécageux. Allons plûtot trouver l'Empereur de qui nous vous jurons par le nom de Dieu, que vous recevrez des recompenses tres-magnifiques avec la liberté de vous retirer où il vous plaira.

10. Les Turcs s'étant laissé persuader par ces discours, ils prirent le chemin de Pelecane. L'Empereur les reçut avec de grans témoignages de joie, & dissimulant pour lors le mecontentement qu'il avoit de la conduite de Monastras, & de Rodomire, il les envoia se reposer dans les appartemens qui leur avoient été preparez. Le jour suivant il combla de biens les Turcs qui voulurent s'obliger à le servir, & fit des presens à ceux qui aimerent mieux se retirer. Ensuite, il chargea Monastras, & Rodomire d'une telle confusion, par les reproches qu'il leur fit de leur imprudence, qu'ils n'osoient seulement lever les yeux pour le regarder; mais il changea bien-tôt de discours de peur de les accabler de douleur.

CHAPITRE II.

1. Butumite ne laisse entrer les François que dix à dix dans Nicée. 2. L'Empereur demande le serment à ceux qui ne l'avoient pas prété. 3. Tancrede le refuse avec insolence. 4. Il le préte. 5. Tatice se joint aux François. 6. Ils marchent vers Antioche. 7. Le François qui s'étoit assis sur le Trone de l'Empereur s'engage temerairement à poursuivre les Turcs. 8. Les François les defont en trois rencontres.

1. LEs François demanderent à Butumite, que l'Empereur avoit nommé Gouverneur de Nicée, la liberté d'y entrer pour en visiter les Eglises, & pour y faire leurs prieres; mais comme il connoissoit leurs intentions, il ne leur voulut pas permettre d'y entrer en plus grand nombre que dix à la fois.

2. L'Empereur souhaitant avec passion de recevoir le serment des Comtes qui ne le lui avoient pas preté, manda à Butumite de faire en sorte qu'aucun d'eux ne partit pour aller à Antioche, sans avoir reçu les presens qu'il leur

vouloit faire. Boemond s'éveillant à ce mot de presens, leur persuada d'aller voir l'Empereur. Il les accueillit tres-civilement à Pelecane, & leur fit de grans honneurs. Puis les aiant assemblez, il leur dit, *Vous savez par quel serment vous vous étes obligez à moi; Si vous étes toujours dans la resolution de le garder, il est juste que vous persuadiez à vos compagnons d'en preter un semblable.* La proposition aiant été approuvée, on fit venir ceux qui ne l'avoient pas prété.

3. Il n'y eut que Tancrede, cousin de Boemond qui étant d'un naturel libre, & genereux protesta ouvertement qu'il ne promettroit la fidelité à nul autre qu'à Boemond, à qui il l'avoit jurée, & à qui il la vouloit garder inviolablement jusqu'à la mort. Comme sa liberté étoit blamée par ses compagnons, & par les parens de l'Empereur, il se tourna vers la tente où ce Prince étoit assis, qui étoit la plus grande que l'on eût jamais vuë, & lui dit, *Quand vous me donneriez autant d'argent que cette tente en pourroit contenir, & que vous y ajoûteriez ce que vous avez donné aux autres Comtes, je ne vous préterois pas le serment.*

4. Paleologue qui bruloit d'un zele ardent pour la gloire de l'Empereur, voulut le renvoier avec mépris, mais ce jeune courage qui n'étoit pas accoutumé à de semblables traitemens, fût prét de se jetter sur lui, & il s'y fût

jetté

jetté en effet, si l'Empereur ne se fût mis au devant, & si Boemond ne l'eût retenu, & ne lui eût remontré que le respect qui étoit dû à ceux qui avoient l'honneur d'être unis de parenté avec l'Empereur, ne permettoit pas de commettre contre eux de pareils emportemens. Enfin, étant touché lui-mesme de quelque sorte de honte de son insolence, & persuadé par les raisons de Boemond, il promit la mesme fidelité que les autres.

5. Quand ils se furent tous soumis de la sorte à Alexis, il leur donna Tatice Primicere avec des troupes pour partager avec eux le peril de toutes leurs expeditions, & pour recevoir en son nom les villes qu'ils prendroient, si Dieu avoit agreable de favoriser leurs entreprises, & de rendre leurs armes victorieuses.

6. Ils passerent la mer le jour suivant, & prirent le chemin d'Antioche. Alexis aiant appris qu'il y avoit plusieurs François qui n'avoient pas suivi les Comtes, manda à Butumite de les enrôler, & de les mettre en garnison dans Nicée. Tatice, qui conduisoit le corps separé de ses troupes, & les Comtes qui traînoient aprés eux une multitude innombrable de gens de leur nation, arriverent tous ensemble, aprés deux jours de marche, en un endroit nommé Leuca; où ils trouverent à propos de se separer, & de laisser aller Boemond devant, comme il le souhaitoit.

7. Les Turcs le découvrirent dans la plaine de Dorylée, & croiant qu'il menoit toute l'armée, ils en mépriserent le petit nombre, & le chargerent rudement. Ce François qui avoit eu l'insolence de s'assoir sur le Trône de l'Empereur, & qui avoit oublié ses avis, se trouva alors à la téte, & courut le premier sur les ennemis; mais aiant perdu quarante des plus vaillans qui le suivoient, il fut blessé dangereusement, & obligé de rejoindre les siens, & de reconnoître par sa retraite, qu'Alexis lui avoit donné des avis fort salutaires, bien qu'il ne fût pas assez sincere pour le reconnoître de bouche.

8. Lorsque Boemond vit que les Turcs combattoient fort vaillamment, il en envoia avertir les François qui étoient derriere, & qui étant accourus aussi-tôt avec les Romains, remporterent la victoire. Comme ils marchoient ensuite par bandes, ils rencontrerent proche d'un lieu nommé Ebraïque, le Sultan Tanisman, & Asan qui menoit seul quatre-vints mille hommes. Le combat fut fort rude, & fort opiniâtré, sans que ni l'un, ni l'autre des partis lâchat le pié. Boemond s'étant neanmoins aperçu que les Turcs faisoient paroître plus de vigueur que leurs ennemis, détacha l'aile droite qu'il commandoit, & fondit sur le Sultan Cliziastlan, avec la mesme generosité qu'un lion qui se fie en ses forces,

comme dit le Poëte. L'extreme impetuosité avec laquelle il se jetta au milieu des Turcs, les obligea à tourner le dos. Neanmoins les François se souvenant du conseil de l'Empereur, ne les poursuivirent pas trop loin. Ils se contenterent de piller leur camp, & de prendre un peu de repos. Ils rencontrerent bientôt aprés, les Turcs auprés d'Augustopole, les mirent en déroute, & les defirent de telle sorte, que ceux qui échaperent se disperserent de côté, & d'autre, sans oser jamais paroître, & sans se mettre en peine de sauver leurs femmes, ni leurs enfans.

CHAPITRE III.

1. Les François assiegent Antioche. 2. Les habitans demandent du secours. 3. Boemond entretient intelligence avec un Armenien. 4. Il surprent Tatice, & lui conseille de se retirer. 5. Il fait une proposition captieuse aux Comtes. 6. Il entre dans la ville. 7. Les Turcs se defendent dans la citadelle.

1. LEs François arriverent avec les Romains devant Antioche, par le côté où il y a un lieu destiné à la course, où aiant fait un fos-

sé, ils se camperent, commencerent le siege, & le continuerent durant trois mois.

2. Les assiegez se sentant reduits à une fâcheuse extremité, en donnerent avis au Sultan de Corozane, & lui demanderent du secours.

3. Il y avoit un Armenien qui défendoit l'endroit des murailles que Boemond attaquoit, & qui regardoit souvent de haut en bas. Boemond lui faisoit mille caresses pour l'obliger à lui rendre la place. Cet Armenien gagné par ses flateries, & par ses promesses, lui parla de cette sorte. *Je vous livrerai quand il vous plaira la tour que je garde, donnez-moi seulement le signal, & tenez des écheles prétes. Mais pour jetter les Turcs dans une plus grande consternation, faites ensorte que l'on donne en mesme temps un assaut general.*

4. Pendant que l'on tramoit cette trahison, on vint donner avis que le Sultan de Corozane marchoit à la téte d'une puissante armée. Boemond qui n'avoit pas envie que Tatice prît possession d'Antioche, bien que les François se fussent obligez par leur serment à y consentir, l'alla trouver pour l'obliger par la plus honteuse de toutes les suppositions à se retirer. *La passion*, lui dit-il, *que j'ai de vous rendre service me porte à vous découvrir un secret. Les Comtes sont fort émus d'un bruit qui s'est répandu dans le camp que c'est à la suscitation d'Alexis que le Sultan de Corozane marche contre nous, & ne doutant point de la*

verité de ce bruit, ils ont resolu de se defaire de vous. Voila l'avis que j'avois à vous donner pour ne pas manquer à nôtre amitié. C'est à vous à choisir les moiens que vous jugerez les plus propres pour sauver votre vie, & votre armée. Tatice surpris de cet avis, & considerant d'ailleurs que la famine étoit extréme, vu qu'une tête de bœuf coûtoit trois stateres d'or, & ne jugeant pas que les François pussent prendre Antioche, il décampa, monta sur ses vaisseaux qui étoient au Port de Soudi à l'embouchure de l'Oronte, & alla à l'Ile de Chypre.

5. Boemond ne voulut pas encore, aprés son depart, découvrir l'intelligence qu'il entretenoit avec l'Armenien, mais brûlant d'envie de s'assurer d'Antioche, il usa de cette adresse d'aller trouver les Comtes, & de leur dire. *Vous voiez qu'aprés de longues fatigues, nous n'avons rien avancé, & nous serions bien-tôt consumez par la famine, si je n'avois trouvé un expedient pour nous tirer de cét abîme de misere.* Les Comtes lui aiant demandé quel étoit cét expedient, il continua de cette sorte. *Toutes les victoires ne se remportent pas par les armes, & dans le champ de bataille. Il y en a que l'on ne pourroit obtenir par la force, & que l'on obtient par l'adresse, & ce sont pour l'ordinaire les plus illustres. Pour cela, bien loin de perdre le temps, il faut prevenir promtement le Sultan, & pourvoir à notre sureté par une entreprise également fine, & genereuse. Il seroit à propos que*

chacun de nous tâchât de gagner l'affection de celui qui défent le quartier qu'il attaque, & pour nous encourager mutuellement à ce dessein, si vous avez agreable, nous proposerons le gouvernement d'Antioche pour recompense à celui qui sera si hureux que de reussir, jusqu'à ce que celui qui en doit prendre possession au nom de l'Empereur soit arrivé.

6. Par ce discours artificieux que cet imposteur ne tenoit pas tant pour le bien commun des François, que pour son interêt particulier, il vint à bout de ce qu'il souhaitoit. Car les Comtes aiant agreé sa proposition, il alla dés la pointe du jour suivant à la tour de l'Armenien, & la porte lui aiant été ouverte, il monta sur le haut des murailles avec plus de vitesse que je ne le puis exprimer, & se montra à ceux de dehors, & à ceux de dedans, au son de la trompette.

7. On vit en un instant un merveilleux changement. Les Turcs s'enfuirent par la porte qui est opposée à celle par où les François étoient entrez. Il n'y eut qu'un petit nombre des plus hardis qui demeurerent pour se defendre dans la citadelle nommée Coulé. Tancrede suivi de quelques vaillans hommes poursuivit les fuyars, en tua, & en blessa un grand nombre.

CHAPITRE IV.

1. Le Sultan vient au secours d'Antioche, & assiege les François. 2. Ils divisent leurs troupes par l'avis de Boemond. 3. L'Empire est attaqué de divers côtez. 4. Alexis équippe une flote. 5. Jean Ducas assiege Smyrne, & la prent. 6. Meurtre du Gouverneur, suivi d'un horrible massacre. 7. Diverses expeditions de Jean Ducas contre les Turcs.

1. LE Sultan Curpagan étant arrivé avec une puissante armée pour secourir Antioche, & aiant trouvé qu'elle étoit prise se campa aux environs, & aprés avoir fortifié son camp avec un bon retranchement il mit dedans son bagage, & se prepara à faire un second siege. Mais avant qu'il l'eût commencé, les François sortirent de la ville, où aprés un combat fort rude, ils furent repoussez avec perte considerable, & où ils se trouverent fort pressez de deux côtez, & par ceux qui defendoient la citadelle, & par ceux qui assiegeoient la ville.

2. Boemond qui étoit merveilleusement

fin, & rusé, & qui ne songeoit qu'à conserver sa conquéte, dit aux Comtes par forme d'avis; *Il ne faut pas combattre en mesme temps deux ennemis differens, il vaut mieux nous separer, pour resister à des forces separées. J'assiegerai, si vous l'avez agreable, ceux qui défendent la citadelle, & vous défendrez la ville contre ceux qui l'assiegent.* Les Comtes aiant approuvé cét avis, Boemond separa aussi-tôt la citadelle d'avec la ville, par une muraille qu'il garda jour, & nuit avec une vigilance nonpareille sans perdre la moindre occasion d'incommoder ceux de dedans. Cependant, les Comtes veilloient avec un soin infatigable pour empécher que ceux de dehors n'appliquassent des écheles aux murailles, ou que ceux de dedans ne tramassent quelque trahison. Voila quel étoit l'état du siege.

3. L'Empereur eût bien souhaité de secourir les François; mais quelque passion qu'il en eût, cela lui fut impossible, à cause du mauvais état ou se trouverent alors les Iles, & les villes Maritimes. Tzacas s'étoit emparé de Smyrne, Hangriperme s'étoit emparé d'Ephese, cette ville si celebre où il y a une Eglise en l'honneur de Saint Jean l'Apôtre, & l'Evangeliste. D'autres brigans s'étoient emparez d'autres places, où ils tenoient les Chrétiens dans une insupportable servitude. Ils étoient maîtres de Chio, de Rodes, & de plusieurs autres Iles d'où ils couroient toutes les mers.

4. Alexis

4. Alexis se crut donc obligé d'équipper une flote capable d'arréter leurs courses. Il avoit dessein d'assembler ensuite une puissante armée pour secourir Antioche, & pour chasser les Turcs qui la tenoient assiegée. Il manda pour cét effet Jean son beau-frere, & lui donna une armée navale composée de differentes nations. Il lui donna aussi la fille de Tzacas qui avoit été prise à Nicée avec les autres Turcs, afin de convaincre les Pirates de la reduction de cette puissante ville, & de leur faire quitter la resolution de maintenir leurs usurpations.

5. Il faut que je raconte ici, les victoires que Jean Ducas mon oncle remporta sur Tzacas, & que je dise de quelle maniere il le chassa de cette grande ville qu'il avoit si injustement usurpée. Etant donc parti de Constantinople avec les ordres que je viens de dire, il passa la mer, & aborda à Avido, où aiant mandé Caspace il lui donna le soin de la flote, & lui promit de recompenser ses services du gouvernement de Smyrne, & des autres places d'alentour. Pendant que Caspace s'approchoit par mer de cette ville, Jean Ducas s'en approchoit par terre. Mais quand les habitans se sentirent attaquez par deux endroits, & que d'ailleurs ils apprirent la prise de Nicée, ils n'eurent pas le courage de se defendre, & demanderent à capituler. Jean leur accorda toutes les conditions qu'ils souhaiterent, & les renvoia sans exercer

aucun acte d'hostilité. Il donna le gouvernement de la place à Caspace, à qui il arriva en mesme temps un tres-fâcheux accident.

6. Comme il venoit de reconduire Jean Ducas, un habitant se plaignit à lui de ce qu'un Sarrasin lui avoit volé cinquante staters d'or. Caspace commanda de le lui amener. Pendant qu'on le menoit au tribunal, il crut qu'on le menoit au supplice, & desesperant de sauver sa vie il tira son épée, & l'enfonça dans le ventre de Caspace, en blessa son frere à la cuisse, & à l'heure mesme se sauva dans la presse. Le bruit de ce meurtre attira dans la ville les soldats, & les Matelots, qui transportez de colere firent passer tout ce qui se presenta devant eux par le trenchant de l'épée, & massacrerent plus de dix mille personnes. Jean Ducas fut sensiblement touché de la mort de Caspace, & aprés l'avoir regreté pendant quelques jours, il donna les ordres necessaires à la conservation de la ville, visita les fortifications, s'informa de la disposition des habitans, y laissa Hyalée, homme d'une valeur éprouvée, en qualité de Gouverneur, & marcha avec ses troupes vers Ephese.

7. Tangriperme & Marace prirent aussitôt les armes, rangerent leur armée, & lui presenterent la bataille. Jean Ducas marcha courageusement contre eux sans retarder. Le combat dura presque tout le jour, & aprés avoir été long-temps douteux, il fut terminé par la dé-

route des Turcs. Il y en eut un grand nombre de tuez, & deux mille prisonniers, entre lesquels se trouverent plusieurs Officiers que l'Empereur commanda de disperser dans les Iles. Le reste des Turcs se retirerent à Polybote par le Meandre, où ils ne croioient pas que Jean les dût venir chercher. Mais ils se tromperent car aiant laissé Petzeas pour Gouverneur à Ephese il se mit à la téte de ses troupes, & marcha non avec precipitation, mais avec la maturité d'un General tres habile, & prit un chemin qui étoit tout ensemble, & le plus seur, & le plus court. En passant, il emporta par assaut Sardes, & Philadelphe, dont il donna le gouvernement à Michel Cecaumene. Etant ensuite allé à Laodicée, & les habitans étant accourus au devant de lui pour se soûmettre à sa puissance, il se reposa sur leur bonne-foi, & ne leur donna point de Gouverneur. Puis il passa par Come, & prit Lampe dont il donna le gouvernement à Eustrate Camytze. Il trouva à Polybote une grande multitude de Turcs qui rangeoient leur bagage, & étant fondu sur eux avec impetuosité, il les defit entierement, en tua un grand nombre, enleva force butin, & emmena quantité de prisonniers.

CHAPITRE V.

1. L'Empereur défait quelques Turcs. 2. Il quitte le dessein de secourir Antioche. 3. Ismaël arme contre lui. 4. Les François ont recours aux prieres, & à la penitence. 5. Ils font une sortie, & chassent les Turcs. 6. Ils donnent le gouvernement d'Antioche à Boemond.

1. PEndant que Jean Ducas étoit occupé de la sorte contre les Turcs, Alexis se prepara à secourir les François qui se defendoient dans Antioche, & étant arrivé à Filomelion, il tailla en pieces un grand nombre de Barbares, & reprit plusieurs places dont ils s'étoient emparez.

2. Alors Guillaume de Grentemesnil, Etienne Comte de France, & Pierre d'Aluph que l'on avoit descendus avec des cordes le long des murailles, vinrent le trouver, & lui representer l'extremité où ils étoient reduits. Cette priere augmenta le desir qu'il avoit de les secourir, bien que plusieurs l'en dissuadassent. Mais quand il sut ce que l'on publioit déja par tout, qu'il venoit une multitude innombrable de Barbares, que le Sultan de la Corozane avoit amas-

sé des troupes de toutes parts, & que son fils Ismaël les conduisoit, il commença à se moderer. Prevoiant l'avenir avec une maturité pleine de sagesse, il jugea qu'il y auroit de la temerité à vouloir secourir Antioche, veu qu'aprés avoir souffert un long siege, & avoir été reduite par les armes des François, elle avoit été investie tout aussi-tôt par les Turcs, sans que l'on eût eu le loisir d'en reparer les bréches, & qu'elle n'étoit défenduë que par des troupes fatiguées, qui bien loin d'esperer de conserver leurs conquêtes, s'estimeroient trop hureuses de pouvoir sauver leurs vies. De plus, faisant reflexion sur l'humeur des François, sur leur indiscretion, sur leur inconstance, sur leur maniere de faire la guerre sans art, & sans regles, sur l'imprudence avec laquelle, aprés avoir rompu les rangs de leurs ennemis, ils se laissent surprendre dans des embuscades. Considerant encore l'inégalité de ses forces, & les difficultez qu'il y avoit à vaincre, soit pour conferer avec les assiegez, ou pour les attirer à son sentiment par une conference, il ne voulut pas aller plus avant de peur de perdre Constantinople en voulant delivrer Antioche. Mais parce qu'il apprehendoit que les Turcs qui viendroient aux lieux d'où il se seroit retiré ne passassent au fil de l'épée les habitans de Filomelion, & des environs, il fit publier que les Sarrasins étoient prêts d'inonder le païs, & que ceux qui voudroient se sauver, soit

hommes ou femmes, se missent à sa suite. Outre cela il divisa une partie de son armée en diverses bandes, qu'il laissa derriere, pour empécher que les Barbares ne l'incommodassent dans sa retraite, & il marcha vers Constantinople avec les hommes, les femmes, les prisonniers, le bagage & le butin.

3. Ismaël aiant cependant appris que l'Empereur avoit fait un grand carnage des Turcs, qu'il avoit couru & pillé une vaste étenduë de païs, emmené quantité de prisonniers, & de butin, & qu'aprés tous ces exploits il s'en retournoit à Constantinople; Il eut un extréme dépit de se voir enlever une si riche proie, & pour s'en venger il voulut assieger le fort de Paipert, dont il n'y avoit pas long-temps que le celebre Theodore Gauras s'étoit emparé à dessein d'épier le passage des Turcs, & de faire des courses sur eux. Je reserve à un autre lieu de dire quel fut le succés de cette entreprise, & j'acheverai auparavant le recit de ce que j'avois commencé.

4. Les François pressez au dedans par la faim, & au dehors par les Turcs, allerent trouver Pierre l'Hermite, qui avoit autrefois été vaincu à Helenopole comme nous l'avons vu, & lui demanderent conseil sur ce qu'ils avoient à faire. Il leur répondit, *Vous aviez resolu de garder la continence durant tout vôtre voiage, mais comme vous vous êtes départis de cette sainte resolution, Dieu a aussi cessé de vous assister. Il faut recourir à lui par*

une serieuse penitence, & en vous couvrant du sac & de la cendre, en pleurant vos fautes avec de chaudes larmes, & en demandant pardon avec d'ardentes prieres. Je tâcherai de joindre mes vœux aux vôtres, & d'appaiser la colere de nôtre Dieu. Les Comtes persuadez par ce discours, s'adonnerent durant plusieurs jours aux laborieux exercices d'une sincere conversion, aprés quoi, Pierre leur commanda comme par une inspiration divine, de foüiller au côté droit de l'Autel, & d'y chercher un des clous qui avoient servi d'instrument à la Passion du Sauveur. Aprés avoir cherché inutilement, ils allerent tout tristes dire à Pierre, qu'ils avoient fait ce qu'il avoit commandé, sans avoir pû rien trouver. Alors, il leur ordonna de prier avec plus de ferveur, & de chercher avec plus de soin, ce qu'aiant fait, ils trouverent, enfin, ce qu'ils cherchoient, & coururent tout ravis de joïe le porter à Pierre, & en suite, ils le donnerent au Comte de Saint Gilles, comme à celui qui étoit le plus agreable à Dieu par la pureté de ses mœurs, afin qu'il le portât dans les combats.

5. Le jour suivant, ils firent une sortie par une porte dérobée, & le Comte de Flandre pria ses compagnons de lui permettre de combattre seul avec trois autres contre toute l'armée des Turcs, ce qui lui aiant été accordé, il descendit de cheval, baisa trois fois la terre, & implora l'assistance du Ciel. Tous les François aiant crié

en mesme temps, *Dieu soit avec nous*, il poussa son cheval à toute bride contre le Sultan Curpagan, qui étoit sur une hauteur, & fondant tous quatre avec une impetuosité incroiable, ils renverserent les Turcs qui parurent devant eux, & épouvanterent tellement les autres, qu'ils prirent la fuite avant le combat. Cette terreur venoit sans doute du Ciel qui se declaroit en faveur des Chrêtiens. Plusieurs se noierent dans une riviere en fuiant, & y firent de leurs corps comme un pont pour ceux qui vinrent aprés eux. Les François aprés avoir poursuivi les fuiars, entrerent dans leur camp, à dessein de le piller. Mais il étoit rempli d'une si prodigieuse quantité de butin & de bagage, qu'à peine put-il être transporté à Antioche en trente jours. Aprés cela ils se reposerent un peu pour se delasser des fatigues qu'ils avoient souffertes, & pour pourvoir à la sureté de la ville.

6. Ils ne jetterent les yeux sur aucun autre que sur Boemond pour en être Gouverneur, aussi n'avoit-il pas manqué de faire, mesme avant la prise, tout ce qui dépendoit de lui pour s'en assurer le gouvernement. Aprés l'y avoir laissé avec un pouvoir absolu, ils en partirent pour aller à Jerusalem, & ils prirent en partant quantité de petis forts, remettant à un autre temps l'attaque des places qui pouvoient soûtenir un long siege.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

1. Les François prennent Jerusalem. 2. Ils gagnent deux batailles. 3. L'Empereur retire quelques Comtes des mains des Turcs. 4. Les Comtes viennent à Constantinople. 5. Le Comte de Saint Gilles rent à l'Empereur quelques places qu'il avoit prises sur les Turcs. 6. Il remporte par ruse une grande victoire. 7. Il assiege Tripoli. 8. Il tâche de persuader à Tancrede de lever le siege de Laodicée. 9. Andronique se rent. 10. Baudoüin est élu Roi de Ierusalem aprés la mort de Godefroi.

1. ILs arriverent à Jerusalem, l'investirent, la battirent rudement, & l'emporterent en quinze jours, & firent passer au fil de l'épée un grand nombre de Sarrasins & de Juifs qui étoient dedans. Quand ils eurent soûmis de la sorte le païs à leur obeïssance, & qu'ils n'y virent plus rien qui fût en état de leur resister, ils donnerent à Godefroi le titre de Roi avec la souveraine puissance.

2. Lors que le Sultan de Babylone eut appris l'arrivée des François, la prise de Jerusalem,

d'Antioche & de plusieurs autres villes, il leva une puissante armée d'Armeniens, d'Arabes, de Sarrasins, & d'Agareniens. Les François les allerent attendre à Japha, & de là passa à Ramal, qui est un lieu qui fut autrefois honoré par le Martyre de Saint George. Là, en étant venu aux mains avec les Barbares, ils remporterent l'avantage. Mais le jour suivant, ceux qui étoient à l'arriere-garde, s'étant mis à l'avant-garde, ils furent vaincus & repoussez jusqu'à Ramal. Le Comte Baudoüin prit la fuite, non par lâcheté, mais par prudence. Les Babyloniens prirent Ramal, y tuerent un grand nombre de François, & en emmenerent aussi beaucoup à Babylone, & poursuivant leur victoire avec ardeur, ils assiegerent Japhe. Cependant Baudoüin parcourant les villes qui étoient sous l'obeïssance des François, leva une puissante armée de cavalerie, & d'infanterie, vint donner bataille aux Babyloniens & les vainquit.

3. L'Empereur fut sensiblement touché de la prison des Comtes, dont il estimoit la naissance, la bonne mine, & le courage, & envoia en diligence à Babylone un nommé Bardalas avec des sommes considerables pour paier leur rançon. Le Sultan aiant lû la lettre que l'Empereur lui avoit écrite en leur faveur, il les renvoia tous d'une maniere fort obligeante, sans vouloir de rançon, excepté Godefroi pour qui son frere l'avoit paiée.

4. Etant venus à Constantinople, ils y furent reçus tres-civilement, regalez de riches presens, & renvoiez fort contens en leurs maisons. Godefroi s'étant rétabli dans le Roiaume de Jerusalem, envoia son frere Baudoüin à Edesse.

5. En ce temps-là l'Empereur manda au Comte de Saint Gilles qu'il remit la ville de Laodicée entre les mains d'Andronique, & les forts de Maraclée & de Valene, entre celles des Lieutenans d'Eumate Gouverneur de Chypre : Il lui ordonna aussi de continuer ses conquêtes, & de reduire à son obeïssance le plus grand nombre de forts qu'il lui seroit possible. Il obeït tres-exactement à ces ordres, & aprés avoir rendu à ceux que je viens de dire les places qu'il tenoit, il alla à Antarade qu'il prit sans combat.

6. Atapacas Prince de Damas en aiant eu avis, assembla des troupes, & marcha contre lui. Mais le Comte de Saint Gilles n'aiant pas des forces égales à celles de ce Barbare, eut recours à un stratagême où il y avoit plus de finesse que de valeur. Il dit à ceux du lieu, en qui il avoit une pleine confiance, *Comme ce fort est d'une grande étenduë, je vais me cacher dans un endroit détourné ; mais au lieu de le declarer à Atapacas, dites-lui que j'ai eu peur, & que je m'en suis fui.* Atapacas étant arrivé, demanda où étoit le Comte de Saint Gilles. On lui dit qu'il s'étoit retiré. Il le crut, & parce qu'il étoit fatigué, il commanda de dresser sa tente, & se reposa. Les Turcs se fiant aux habi-

tans, qui sembloient les recevoir avec joie, débriderent leurs chevaux, & les mirent paître. Sur le midi, à l'heure que le Soleil est le plus ardent, le Comte de Saint Gilles ouvre la porte, sort avec quatre cens hommes bien armez, & fond sur le camp des Turcs. Ils prirent tous la fuite, à la reserve d'un petit nombre qui eurent assez de cœur pour se défendre. Mais parce qu'ils fuioient dans une rase campagne, où il n'y avoit ni marest, ni riviere, ni bois, ni montagne, ils tomberent entre les mains des François, qui n'en garderent qu'une partie, & firent passer le reste par le trenchant de l'épée.

7. Le Comte de Saint Gilles aiant remporté cét avantage, s'en alla vers Tripoli, & s'empara d'abord d'une hauteur qui la commande, & qui fait une partie du Mont Liban. Outre que l'assiette lui en paroissoit tres-avantageuse pour se camper, il avoit aussi dessein d'arréter le cours d'un ruisseau qui coule du haut de cette montagne dans la ville. Il écrivit aprés cela à l'Empereur, pour l'informer de ce qu'il avoit fait, & pour le supplier de faire construire un fort à l'endroit dont il s'étoit emparé, avant que le Sultan de Corozane vint secourir Tripoli. L'Empereur manda à l'heure mesme au Gouverneur de Chypre d'envoier des ouvriers & des materiaux pour cét effet.

8. Lors que Boemond sut qu'Andronique étoit entré dans Laodicée, il ne put retenir la haine

qu'il conservoit depuis long-temps dans le fond de son cœur contre Alexis, & il envoia Tancrede son cousin y mettre le siege. Le Comte de Saint Gilles y accourut aussi-tôt, & emploia toutes les raisons que son esprit lui put fournir pour persuader à Tancrede de le lever. Mais n'aiant pu rien obtenir il s'en retourna devant Tripoli.

9. Andronique se sentant vivement pressé, demanda du secours à la garnison de l'Ile de Chypre; mais ce secours ne venant point, & étant attaqué au dehors par Tancrede, & tourmenté au dedans par la famine, il se resolut de rendre la place.

10. Godefroi étant mort dans ce mesme temps, les François s'assemblerent pour lui élire un successeur, & manderent le Comte de Saint Gilles pour l'élever à cette éminente dignité. Mais parce qu'au lieu de les aller trouver il alla à Constantinople, & y sejourna quelque temps, ils manderent Baudoüin qui étoit à Edesse, & l'élurent Roi de Jerusalem.

CHAPITRE VII.

1. Arrivée d'une nombreuse armée de Normans. 2. Leur cruauté. 3. Leur défaite. 4. Le reste est conduit à Jerusalem. Mort du Comte de Saint Gilles.

1. SUr ces entrefaites, l'armée des Normans commandée par les deux freres de Flandres arriva. Alexis leur voulut persuader d'aller à Jerusalem par le mesme chemin par où les autres François y étoient allez; mais il ne put les porter à se joindre au reste de leur nation, parce qu'ils avoient resolu d'aller en Orient, & de se rendre maîtres de Corozanes. Ce sage Prince qui savoit combien leur resolution étoit pernicieuse, & qui souhaitoit d'empécher la ruine d'une si nombreuse armée, qui étoit de cent mille hommes de pié, & de cinquante mille chevaux, envoia avec eux le Comte de Saint Gilles & Tzitas, pour les assister de leurs conseils dans les occasions importantes, & pour les détourner de leurs folles entreprises.

2. Aiant donc passé le détroit de Civitor, ils prirent Ancyre. Aiant en suite traversé le fleuve Halis, ils s'approcherent d'une petite ville de l'obeïssance des Romains, dont les Prêtres allerent au devant d'eux avec leurs habits Eccle-

ſiaſtiques, la Croix, & l'Evangile. Mais ils furent ſi cruels, & ſi barbares, que de maſſacrer les Prêtres & le peuple.

3. Comme aprés avoir commis cette inhumanité ſacrilege, ils marchoient vers Amaſée, les Turcs comme des peuples fort experimentez en l'art de la guerre, enleverent les proviſions de tous les lieux par où ils devoient paſſer, & les aiant attaquez le ſecond jour de la ſemaine, ils eurent de l'avantage, leur donnerent la chaſſe, & ſe camperent au lieu meſme d'où ils les avoient chaſſez. Le jour ſuivant ils en vinrent encore aux mains, & les reſſerrerent ſi étroitement, qu'ils n'avoient pas la commodité de faire paître leurs chevaux. Le quatriéme jour, les Normans reduits au deſeſpoir, prirent les armes, & fondirent ſur les Turcs, mais ceux-ci au lieu de combattre de loin avec l'arc, ou avec la lance, combattirent de prés avec l'épée, & firent un épouvantable carnage. Ceux qui ſe retirerent dans le camp avoient beſoin d'un bon conſeil, où Alexis ce ſage Conſeiller, de qui ils avoient mépriſé les avis n'étoit pas. Ils eurent donc recours au Comte de Saint Gilles, & à Tzitas, & leur demanderent s'il n'y avoit point quelque païs de l'obeïſſance de l'Empire où ils puſſent ſe ſauver. Puis abandonnant leur camp, leur bagage & leur infanterie, ils s'enfuirent dans la contrée maritime d'Armenie & de Paurace. Les Turcs pillerent auſſi-tôt le camp & le ba-

gage, poursuivirent l'infanterie, & la firent passer au fil de l'épée, n'en aiant reservé qu'un petit nombre pour les mener en Corozane, & comme pour en faire montre. Voila les celebres victoires que les Turcs remporterent sur les Normans.

4. Le Comte de Saint Gilles & Tzitas s'en retournerent à Constantinople avec le reste de la cavalerie, qui s'étoit échapée d'une si grande défaite. L'Empereur les reçut tres-civilement, leur fit des presens, & aprés leur avoir donné le loisir de se delasser, les fit conduire par mer à Jerusalem, où ils avoient témoigné vouloir aller.

5. Le Comte de Saint Gilles étant parti de Constantinople, alla rejoindre son armée dans l'intention de continuer le siege de Tripoli; mais aiant été attaqué par une maladie mortelle, & se sentant proche de sa fin, il fit venir Guillaume son neveu, & lui resigna, pour ainsi parler, les places & les troupes qu'il possedoit.



CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

1. L'Empereur envoie de l'argent à Guillaume pour le porter à lui préter le serment de fidelité. 2. Il écrit à Boemond. 3. Réponse de Boemond. 4. L'Empereur envoie Butumite en Cilicie. 5. Ce General le prie de rappeler Bardas, & Michel. 6. Alexis les envoie en Chypre, puis à Cyrene.

1. LOrsque l'Empereur eut appris sa mort il la manda à Ducas Gouverneur de Chypre, & lui commanda d'envoier Nicetas vers Guillaume, avec de l'argent pour lui persuader de promettre à Alexis la mesme fidelité que le Comte de Saint Gilles son oncle lui avoit gardée.

2. Aiant aussi appris que Tancrede avoit assiegé Laodicée, il écrivit à Boemond, en ces termes. *Vous savez que vous, & les Comtes m'avez prété le serment de fidelité, & cependant vous étes le premier à le violer; en prenant Antioche, Laodicée, & plusieurs autres villes. Aiez donc agreable d'en sortir plûtôt que de vous attirer de nouveles guerres, en vous attirant de nouveaux ennemis.*

3. Boemond ne pouvant se défendre par ses mensonges ordinaires, par ce que la verité de ses actions parloit trop hautement contre lui, tâcha de rejetter sur l'Empereur les fautes dont il étoit lui-mesme coupable. *Vous étes cause*, lui repondit-il, *de ce que nous n'avons pas satisfait à ce que vous desirez ; Car aprés nous avoir promis de nous suivre avec un puissant renfort, vous avez manqué à cette promesse. Nous avons soûtenu le siege d'Antioche durant trois mois, durant lesquels nous avons eu à combattre de terribles ennemis, & une famine encore plus terrible, qui nous a contraints de nous servir d'alimens extraordinaires, & dont des hommes n'avoient peut-être jamais usé. Aprés avoir resisté aux rigueurs de la faim avec une constance invincible, nous fûmes abandonnez dans nôtre plus grand besoin, par Tatice ce Ministre fidele de vos volontez. Nous ne laissâmes pas, neanmoins de conserver Antioche, & de dissiper les troupes du Sultan de Corozane, par un bon-heur qui surpassa nôtre attente. Cela étant ainsi, y auroit-il de la justice à quitter si legerement une conquête qui nous coûte tant de travaux, & tant de sueurs?*

4. Quand l'Empereur eut lû cette réponse, & qu'il eut reconnu que Boemond étoit toujours lui-mesme, il jugea qu'il faloit s'opposer de bonne-heure à ses entreprises, & pourvoir à la sureté des frontieres. Il envoia donc Butumite en Cilicie, avec la fleur de ses troupes, avec mille autres soldats, tant François

que Romains, & avec deux jeunes hommes Bardas & Michel, qu'il avoit pris un ſoin particulier d'élever, à cauſe des grandes eſperances qu'ils avoient données dans leur jeuneſſe de faire paroître un jour une valeur toute extraordinaire. Il leur commanda d'obeïr au General, & neanmoins de l'avertir de tout ce qui ſe paſſeroit de conſiderable. Ce qui le porta à cette entrepriſe, ce fut la creance que la poſſeſſion de la Cilicie contribueroit beaucoup à l'avancement des deſſeins qu'il avoit ſur Antioche.

5. Butumite étant arrivé à Attalie avec ſes troupes ſe crut obligé de mander à l'Empereur avec quelle inſolence Bardas, & Michel refuſoient de deferer à ſes ordres, & de le ſupplier de les rappeler, de peur que leut exemple n'introduiſit un relâchement general de la diſcipline.

6. Alexis qui ſavoit combien il eſt dangereux de ſouffrir que l'autorité d'un General ſoit mépriſée, envoia ordre à Bardas, à Michel, & aux autres qui lui étoient ſuſpects de deſobeïſſance, d'aller inceſſamment en Chypre, & d'y obeïr à Conſtantin Euphorbene qui en étoit Gouverneur. Ils ne furent pas long-temps dans cette Ile, ſans s'y rendre inſupportables par l'impudence avec laquelle ils mépriſoient les ordres de Conſtantin, & ne pouvant ſouffrir d'être regardez de lui de mauvais œil, ils prirent la liberté d'écrire à l'Empereur, pour

le ſupplier de les rappeler. Ce ſage Prince apprehendant qu'ils ne ſe joigniſſent à des eſprits mécontens, manda à Cantacuzene de les emmener à Cyrene, où il s'en alloit; mais il ne reçut cét ordre qu'aprés y être arrivé, ainſi au lieu de les y mener avec lui, il les y fit venir depuis.

CHAPITRE IX.

1. Butumite prent diverſes places en Cilicie. 2. L'Evéque de Piſe donne des vaiſſeaux aux François. 3. L'Empereur équippe une flote. 4. Les Romains pourſuivent les Piſans. 5. Ils les combattent, & les vainquent. 6. Ils tuent des priſonniers François. 7. Filocale donne la chaſſe au reſte des Pirates.

1. POur ce qui eſt de Butumite, quand il fut en Cilicie avec Monaſtras, & avec les autres gens de commandement, & qu'il ſut que les Armeniens avoient traité avec Tancrede, il paſſa plus avant, & s'empara de Maraſis, & de pluſieurs places d'alentour, & y aiant laiſſé des garniſons ſuffiſantes pour la defenſe du païs, il s'en retourna à Conſtantinople.

2. Les François qui avoient pris pluſieurs

places en Syrie, offrirent de grandes recompenses à l'Evéque de Pise, s'il vouloit leur donner le moyen de conserver leurs conquétes, en leur prétant des vaisseaux. Il leur accorda leur demande, & s'étant joint à deux autres, il amassa avec eux quantité de Galeres, & d'autres vaisseaux legers jusqu'au nombre de neuf cens, & & les amena vers Jerusalem. Il en laissa neanmoins en partant autant qu'il en faloit pour garder les Iles de Corfou, de Zanthe, de Leucade, & de Cephalonie.

3. Cette nouvele obligea l'Empereur d'envoier ordre dans tous les ports d'y construire des vaisseaux, & d'en faire construire lui-mesme à Constantinople, excitant les ouvriers par sa presence, & leur prescrivant l'art & la maniere de leur travail. Comme il savoit que ceux de Pise étoient fort puissans sur mer, il fit attacher à la prouë de ses vaisseaux des têtes de lions de bronze qui vomissoient des feux d'artifices, afin d'épouvanter les ennemis. Il donna le commandement de ces vaisseaux à Tatice, revenu depuis peu d'Antioche, & l'honora du titre d'Illustrissime, & celui du reste de la flote à Landulphe excellent homme de mer. Ils partirent au mois d'Avril de Constantinople, & aiant passé le long de Samos ils aborderent au continent opposé pour y radouber leurs vaisseaux.

4. Aiant appris en cét endroit que la flo-

te des Pisans étoit partie, ils la poursuivirent vers l'Ile de Cô. Mais n'y étant arrivez que le soir, & les Pisans en étant partis le matin du mesme jour, ils les allerent chercher vers Cnide, Ile voisine de la terre-Ferme d'Orient. N'aiant trouvé en cét endroit qu'un petit nombre de Pisans, ils leur demanderent où étoient leurs compagnons, & aiant appris qu'ils étoient vers Rodes, ils firent voile de ce côté-là. Dés que les Pisans les apperçurent ils se rangerent en bon ordre, & se preparerent au combat.

5. Comme la flote Romaine avançoit, un Comte natif de Peloponese nommé Perichytane poussa son vaisseau à force de rames au milieu de la flote des Pisans, & l'aiant traversée avec une impetuosité incroiable, il revint joindre celle des Romains. Ceux-ci commencerent le combat en confusion, & en desordre. Landulphe s'avança le premier, & jetta des feux d'artifice avec une telle imprudence, qu'ils se dissiperent sans incommoder les ennemis. Le Comte Elemon aiant attaqué un grand navire, & s'étant embarassé dans le gouvernail fut en danger d'être pris; mais pour se dégager il eut recours aux feux d'artifice qu'il lança avec tant d'adresse, & tant de succés, qu'il brûla le navire auquel il s'étoit attaché, & trois autres. Le vent s'étant changé tout à coup il agita la mer avec violence, brisa quantité de vaisseaux,

& les menaça du naufrage. Les vagues s'éleverent, les Antennes firent un bruit épouvantable, les voiles se rompirent. Bien que les Pisans fussent fort étonnez de la violence de cette tempéte, ils l'étoient encore plus de celle des feux, car au lieu que le feu ordinaire se porte naturellement en haut, ces feux artificiels se portoient en bas, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, selon qu'ils étoient poussez par celui qui les lançoit, ce qui les obligea à prendre la fuite.

6. Les Romains aborderent à une petite Ile nommée Seutlos. Le jour suivant ils en partirent, & allerent à Rhodes, où aprés avoir pris terre ils menacerent les François, & entre autres un cousin de Boemond qu'ils avoient pris prisonniers, de les vendre, ou de les tuër, & comme ils virent que la menace de les vendre ne leur faisoit point de peur, ils les firent passer au fil de l'épée.

7. Les Pisans qui s'étoient échapez se mirent à pirater, & à ravager les Iles, & principalement celle de Chypre. Eumate Filocale qui en étoit Gouverneur, courut aussi-tôt sur eux, & jetta par sa presence une telle fraieur dans l'esprit de ceux qui étoient demeurez sur les vaisseaux, qu'ils laisserent leurs compagnons à terre, & se retirerent à Laodicée où Boemond les reçut avec joie. Quand ceux qui étoient à terre ne virent plus leurs vaisseaux, ils se jetterent dans la mer, & y perirent miserablement.

CHAPITRE X.

1. Les Romains demandent la paix à Boemond. 2. Il la refuse. 3. La flote Romaine est batuë par la tempéte. 4. L'Empereur fait divers preparatifs.

1. LEs Generaux de l'armée Romaine & Landulphe-mesme, étant arrivez à Chypre, y tinrent conseil, & y resolurent de chercher les moiens de faire la paix. Pour cét effet, ils deputerent Butumite vers Boemond.

2. Il trouva qu'il n'étoit point changé; En effet aprés l'avoir retenu quinze jours, il le manda, & lui dit. *Vous n'étes pas venu içi pour faire la paix, mais pour brûler mes vaisseaux; Retirez-vous donc promtement, & reconnoissez que je vous fais une grace particuliere de ne pas punir vôtre trahison.*

3. Butumite trouva sur le bord de l'Ile de Chypre ceux qui l'avoient envoié, qui aiant reconnu par sa réponse les mauvaises intentions de Boemond, & l'aversion qu'il avoit des voies d'accommodement crurent ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour l'Etat, que de remener leur flote dans le Port de Constantinople. Mais aiant été surpris prés de Pera, par une furieuse tempête, leurs vaisseaux furent brisez

contre

contre le ſable, à la reſerve de ceux que Tatice conduiſoit. Voila quel fut le ſuccés de l'expedition maritime contre les habitans de Piſe.

4. Cependant Boemond, qui étoit fin & ruſé, & qui apprehendoit que l'Empereur ne s'emparât de Curique, & n'y plaçat ſa flote, pour garder l'Ile de Chypre, & pour couper le paſſage aux Convois qui lui viendroient de Lombardie, ſe reſolut de s'en emparer lui-meſme, & d'y faire de nouveles fortifications au lieu des anciennes que le temps avoit détruites. L'Empereur prevoiant ſes deſſeins, & les voulant prevenir, envoia l'Eunuque Euſtate ci-devant garde du Caniclée, & alors Drungaire de la flote, qui prevint par ſa diligence les projets de Boemond, s'empara de Curique, & en repara les fortifications, rebâtit Seleucie, & établit dans ces deux places des garniſons, & laiſſa dans le païs Stratigius Strabus homme de petite taille, & de grande experience, & s'en retourna à Conſtantinople, où il fut reçu d'une maniere digne de ſes ſervices, & de ſon merite.

CHAPITRE XI.

1. L'Empereur arme contre les Genois. 2. Les Romains sont batus par la tempête. 3. Landulphe n'ose attaquer les Genois. 4. Cantacuzene arme contre Boemond. 5. Il attaque Laodicée. 6. Monastras reçoit ordre de l'attaquer par terre. 7. Boemond fait entrer des vivres dans la citadelle. 8. Il confere avec Cantacuzene. 9. Il entre dans la citadelle, & en change le Gouverneur. 10. Il s'avise d'un étrange stratagéme.

1. UN an aprés, l'Empereur aiant appris que les Genois équippoient une flote pour le secours des François, & jugeant qu'elle ne seroit pas moins formidable, ni moins prejudiciable que celle de Pise l'avoit été, il envoia Cantacuzene par terre, & Landulphe par mer, & donna ordre à ce dernier de s'emparer des endroits les plus bas, & les plus propres aux embuscades pour tâcher de surprendre la flote de Genes au passage.

2. Ces deux Generaux ne furent pas si-tôt partis, qu'ils se virent attaquez par une furieuse tempête qui brisa de telle sorte plusieurs vais-

ſeaux, qu'il les falut tirer à terre pour les refaire. Cantacuzene aiant eu avis, dans le meſme temps, que la flote de Genes paroiſſoit, il le manda à Landulphe, & lui conſeilla de partir, bien qu'il n'y eût que dix-huit navires qui fuſſent en état de ſervir, & de ſe cacher prés du Promontoire de Malée, pour incommoder les Genois s'il en trouvoit l'occaſion, ſinon de ſauver ſes vaiſſeaux.

3. Quand Landulphe fut en mer, & qu'il découvrit de loin que la flote de Genes étoit fort nombreuſe, & qu'il ne pouvoit ſans temerité l'attaquer, il ſe retira à Corone.

4. Cantacuzene, aprés avoir emploié tous ſes ſoins pour mettre ſa flote en bon état, apprit que les Genois étoient deſcendus à terre. A l'heure-meſme il aſſembla toutes ſes forces pour les pourſuivre, mais ne les aiant pû joindre il alla vers Laodicée, dans la reſolution d'y faire vivement la guerre à Boemond.

5. Dés qu'il fut au port, il commença à battre les murailles le jour, & la nuit, mais quelque vigueur qu'il emploiât il fut toujours repouſſé. Aprés avoir inutilement conſumé ſes forces, il eut recours à la douceur, & fit de belles promeſſes aux François, pour tâcher de les gagner. Enfin, ne ſachant plus que faire, il éleva un ouvrage de pierres ſeches, & ſans liaiſon, & l'aiant achevé en trois jours, il bâtit au dedans une citadelle avec des materiaux appor-

tez de loin. De plus, il fit construire deux tours aux deux côtez du Port, & tendit une chaine en travers pour empécher le passage des vaisseaux qui viendroient au secours de la ville. Outre cela, il reduisit quantité de petis forts, comme Argyrocastre, Marapis, Gabala, & d'autres qui avoient autrefois relevé des Sarrasins, & qui furent depuis conservez à l'Empire par des travaux incroiables.

6. Cependant Alexis qui connoissoit depuis long-temps le naturel de Boemond, & qui n'ignoroit pas ses ruses, & ses artifices, jugea qu'il n'y avoit pas moien de faire reüssir le siege, à moins que de le continuer par terre, aussi bien que par mer, & envoia Monastras attaquer l'endroit que les François avoient toujours eu libre jusqu'alors. Mais avant qu'il arrivât, Cantacuzene avoit pris le Port, & la ville, si bien qu'il n'y avoit plus que la citadelle à prendre, où cent hommes de cheval, & cinquante de pié se defendoient vaillamment.

7. Boemond aiant appris la prise des petites places dont nous venons de parler, & la disette de fourrage que souffroient ceux qui defendoient la citadelle, ramassa toutes ses troupes, les joignit à celles de Tancrede, & du Comte de Saint Gilles, & chargeant sur des mulets quantité de fourrage, les fit entrer dans la citadelle.

8. Il entra aprés cela, en conference avec

Cantacuzene, & lui dit, *Pour quel dessein avez-vous élevé ces travaux? Vous savez*, répondit il, *que vous aviez prêté serment de fidelité à l'Empereur, & que vous aviez promis de lui remettre les villes que vous prendriez. Au prejudice de cette promesse vous avez pris les armes pour assieger Laodicée que vous nous aviez renduë. De sorte qu'étant venu ici pour recevoir de vos mains les places que vous nous deviez rendre, je me suis trouvé frustré de mon attente. Est-ce avec de l'argent, ou avec du fer*, dit Boemond, *que vous pretendez les tirer de nos mains? Nous avons*, repartit Cantacuzene, *emploié tout l'argent que nous avions, nous l'avons distribué aux soldats qui en le recevant se sont obligez à agir en gens de cœur*. Boemond lui dit tout en colere, *Sachez que vous ne tirerez pas de nos mains le moindre fort sans argent*. Et à l'heure-mesme, il commanda à sa cavalerie d'approcher de la porte de la ville.

9. Bien qu'il tombât comme une pluie de traits sur les François, ils n'en combattoient pas avec moins de courage. Au contraire Boemond s'étant mis à leur téte, il entra avec une impetuosité extréme dans la citadelle, dont le Gouverneur lui étant devenu suspect, il le deposa, changea la garnison, & fit arracher les vignes des environs de la ville, afin que la cavalerie y pût aller librement; & s'en retourna à Antioche.

10. Cantacuzene continuoit de battre la

citadelle avec toute forte de machines. Monaftras reduifoit Longinias, Tarfe, Addana, Mamifta, & toute la Cilicie, de forte que Boemond commençoit à apprehender l'effet des menaces d'Alexis. N'aiant plus d'armée fur terre, ni fur mer, il ufa d'un ftratageme également lâche, & fubtil. Il donna le gouvernement d'Antioche à Tancrede, & fit répandre par tout, le bruit de fa mort. Quand la renommée l'eut fuffifamment publié, il partit d'Antioche pour Rome fur une galere, dans laquelle il y avoit un cercüeil orné de l'appareil ordinaire des funerailles où il s'étoit enfermé, & autour duquel il y avoit des Barbares qui pleuroient, & s'arrachoient les cheveux. Il étoit couché dedans, & ne refpiroit que par des trous prefque imperceptibles. Quand ils furent en pleine mer ils lui donnerent à manger, & pour confirmer davantage la fauffe creance de fa mort, ils enfermerent avec lui un coq qui s'étant corrompu trois jours aprés commença à rendre une odeur infupportable. Ceux qui approchoient du cercüeil croioient qu'elle procedoit de fon corps. J'avouë que je ne puis affez m'étonner comment il la pouvoit fupporter, & comment il pouvoit goûter ce fruit de fon artifice. Cet exemple me fait reconnoître qu'il n'y a rien qui puiffe détourner les Barbares de la pourfuite de leurs entreprifes, & qu'il n'y a rien pour dur & pour fâcheux qu'il puiffe être, qu'ils ne fouffrent con-

ſtamment quand ils s'y ſont une fois reſolus. Celui-ci voulut bien s'enfermer avec un corps mort, & corrompu. Jamais Grec, ni Barbare n'avoit rien imaginé de ſemblable, & je croi qu'à-l'avenir il ne ſe trouvera perſonne qui le veüille imiter. Lorſqu'il fut arrivé à Corfou il ſortit de ſon cercüeil, & joüiſſant de la liberté de l'air, & de la lumiere du Soleil, il ſe promena dans la ville. Comme les habitans s'amaſſoient au tour de lui, & qu'admirant ſon habit étranger ils lui demandoient ſon nom, il dédaigna de leur répondre, & demanda le Gouverneur. Quand on le lui eut montré, il le regarda fierement, & lui commanda de porter de ſa part ces paroles à Alexis. *Je ſuis Boemond fils de Robert, qui vous ai fait aſſez reſſentir à vous, & à vos armées quelle eſt la vigueur de mon courage, & la force de mon bras. Dieu m'eſt témoin que je n'ai pas oublié les injures que vous m'avez faites depuis que j'ai pris Antioche, & que j'ai reduit la Syrie, ni les fauſſes eſperances que vous m'avez données, les promeſſes que vous avez violées, les diſgraces, & les perils où vous m'avez engagé, & que je me diſpoſe à en tirer une celebre vengeance. Je ſuis vivant, quoi que j'aie paſſé pour mort, & ſous cette fauſſe apparence, j'ai trompé les yeux, & évité les mains de ceux qui ne reſpiroient que ma perte. Je reſpire l'air, & je joüis de la vuë du Soleil à Corfou, d'où je vous envoie cette nouvele, qui ne vous ſera pas fort agreable. J'ai laiſſé à Antioche mon neveu Tancrede, qui la défen-*

dra vaillamment contre vôtre armée. Je m'en retourne en mon païs, moi, dis-je, que vous, & les vôtres contiez au nombre des morts, mais qui vis pour moi, pour les miens, & pour vôtre mal-heur. Ce n'étoit que pour jetter le trouble & le desordre dans vôtre état que j'ai contre-fait le mort, & que je parois vivant. Dés que j'aurai passé le détroit, j'armerai contre vous les plus belliqueuses nations de la terre, les Lombars, les Allemans, les François; Je remplirai vos Provinces de meurtre, & je ferai nager Constantinople dans le sang de ses habitans. Voila l'excés où se portoit l'insolence de ce Barbare.



HISTOIRE



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Nouveaux preparatifs de Boemond. 2. Calomnies repanduës contre l'honneur d'Alexis. 3. Sa justification. 4. Son application à s'opposer aux ennemis de l'Empire. 5. Vigilance de Tancrede. 6. Negligence d'Aspiete. 7. Excuse de l'Empereur.

1. NOus avons vû la premiere expedition de Boemond en Asie, ses pretensions sur l'Empire, l'artifice dont il usa pour retourner en Occident, & son arrivée à Corfou. Voions

maintenant son armement, & l'effet de ses menaces. Voulant donc porter une seconde fois la guerre en Illyrie, il manda des troupes de toutes parts, leva une armée plus puissante que la premiere, & se fortifia par une double alliance du Roi de France, en épousant une de ses filles, & en faisant épouser l'autre à Tancrede son cousin.

2. L'Empereur aiant été averti par Alexis Ducas de ce grand appareil, écrivit à Pise, à Genes, à Venise, & à d'autres villes d'Italie pour les prier de ne se pas laisser surprendre par les discours injurieux par lesquels Boemond le representoit comme un Payen, & comme un ennemi des Chrétiens.

3. Il est constant qu'au temps que le Sultan de Babylone tenoit dans une cruelle captivité trois cens Comtes qu'il avoit pris à la premiere irruption des François, l'Empereur fut si sensiblement touché de leur disgrace, qu'il emploia tout ce qu'il avoit de puissance pour procurer leur liberté. Il envoia exprés Nicetas à Babylone avec une grande somme d'argent, & avec une Lettre par laquelle il supplioit le Sultan de rendre les Comtes, & lui promettoit de se tenir à l'avenir tres-obligé de cette faveur. Le Sultan mit les Comtes en liberté, & ne se contentant pas de cela, il les remit entre les mains de Nicetas pour les mener à l'Empereur. A l'égard de l'argent il le refusa, soit qu'il ju-

geât que la rançon étoit trop disportionnée au nombre, & à la qualité des prisonniers, ou qu'il voulut en user avec plus de generosité, ou enfin qu'il esperat en recevoir en un autre temps une plus ample recompense. Alexis admira la liberalité du Barbare, & fut ravi de la delivrance des Comtes. Il s'enquit avec curiosité de ce qu'ils avoient souffert dans la prison, & aiant appris qu'ils y avoient toujours été dans les fers, & privez de la lumiere du Soleil, qu'ils n'y avoient mangé que du pain, & bu que de l'eau, il en eut une extréme compassion, leur donna des habits, & de l'argent, & leur fit un traitement si obligeant qu'ils s'étonnoient eux-mesmes de sa bonté. Les aiant mandez quelques jours aprés il leur dit, *Je laisse à vôtre choix ou de demeurer ici, ou d'aller où il vous plaira. Ceux qui desireront retourner en leur païs n'auront qu'à m'en faire avertir, & j'aurai soin de leur faire fournir ce qui sera necessaire pour leur voiage.* Mais ils ne pouvoient se separer d'un Prince de qui ils recevoient tant de bons offices. Neanmoins il les renvoia comme ils lui avoient témoigné de le desirer, afin qu'ils dissipassent par leur presence, & par le recit de ce qu'il avoit fait en leur faveur, les faux bruits de la calomnie, comme ils les dissiperent en effet, & pour lui, il alla à Thessalonique faire la revuë de ses troupes.

4. Mais ne les aiant trouvées que tres inegales au nombre innombrable des François,

il manda à Cantacuzene, & à Monaſtras de lui amener ce qu'ils pourroient de gens de guerre ſans dégarnir les villes de Syrie, & il envoia Petzeas à Laodicée, & Aſpiete à Tarſe. Cet Aſpiete étoit iſſu d'une des plus nobles familles d'Armenie, & étoit en reputation d'homme de cœur, bien qu'en cette rencontre il n'ait pas ſoutenu cette reputation.

5. Tancrede qui commandoit à Antioche, publioit en ce temps-là par toute la Syrie, qu'il s'alloit mettre en poſſeſſion de la Cilicie, comme l'aiant aquiſe ſur les Turcs à la pointe de l'épée, & il repandoit des libelles, & des manifeſtes pleins de menaces; non-content meſme de menaces, il faiſoit conſtruire des machines, levoit force Armeniens, & force François, leur voioit faire leurs exercices, & les envoioit battre, & piller la campagne.

6. Aſpiete au lieu de s'oppoſer à ſes deſſeins vivoit dans un profond repos, & paſſoit les jours, & les nuits à boire, comme il auroit pû faire s'il n'avoit été environné d'aucun danger. Dés qu'il ſe vit avec un pouvoir abſolu dans une Province éloignée, il ſe plongea dans la débauche, & ne ſe trouva nullement capable de ſoûtenir la vuë des éclairs, ni le bruit du tonnerre de cette guerre. Tancrede étant parti d'Antioche comme un foudre diviſa ſon armée en deux, & en envoia une partie par terre à Mopueſte, & l'autre par mer à l'embouchure du

fleuve Sarus qui tirant sa source du mont Taurus coule entre l'ancienne ville de Mopueste, & la nouvele, & se décharge dans la mer de Syrie. Les Galeres étant entrées dans ce fleuve remonterent jusqu'au Port, & ainsi la ville se trouva investie de tous côtez, & assiegée par mer, & par terre. Aspiete aiant oublié son ancienne generosité, ne fut point ébranlé par le bruit des armes, par lequel toute la Cilicie le fut. Cet horrible assoupissement le rendit fort odieux à l'armée Romaine, & exposa le païs à de deplorables mal-heurs.

7. Je ne puis que je ne m'étonne de ce qu'Alexis ne fut point averti de sa negligence. Mais s'il faut que je le défende du reproche qu'on lui pourroit faire de lui avoir donné un emploi si important, je dirai, que c'est qu'il avoit consideré l'avantage de sa naissance qu'il tiroit de la race des Arsacides, & que d'ailleurs il avoit eu, par le passé d'illustres preuves de sa valeur. Durant la guerre que Robert fit autrefois à mon pere, de laquelle j'ai parlé ci-devant fort amplement, un François d'une taille prodigieuse aiant poussé son cheval à toute bride, Aspiete s'avança pour l'arrêter, & reçut un coup de lance qui lui perça le poumon de part en part, mais tout blessé qu'il étoit, il fendit avec son épée la tête du François. Ils tomberent tous deux de cheval, l'un mort, & l'autre vivant. Ceux qui étoient proche d'Aspiete le reporte-

rent tout couvert de ſon ſang, & aprés avoir bandé ſes plaies, ils le montrerent à l'Empereur, & lui raconterent la mort du François. Le ſouvenir qu'il conſervoit de ce memorable exploit d'Aſpiete, & l'eſtime qu'il faiſoit de ſa nobleſſe le porterent à l'honorer du commandement de l'armée. Il manda auſſi aux Capitaines d'Occident de ſe rendre à Stlanitza.

CHAPITRE II.

1. Depart de l'Empereur. 2. Raiſons qu'il eut de mener l'Imperatrice avec lui. 3. Eloge de cette Princeſſe.

1. MAis pendant qu'il faiſoit marcher ſes troupes, il ne demeuroit pas en repos, & il ne joüiſſoit pas des divertiſſemens, & des plaiſirs, comme font les autres Princes. Etant parti de Conſtantinople au mois de Septembre, en la quatorziéme Indiction, & en la vintiéme année de ſon regne il ſe rendit à Theſſalonique.

2. Il mena avec lui l'Imperatrice, quelque averſion qu'elle eût de le ſuivre dans ſes voiages, ſon inclination la portant à ne paroître que rarement en public, à s'appliquer à la lecture des livres de pieté, à travailler à ſon ſalut, à ſoulager la miſere des pauvres, & principale-

ment de ceux qui font profeſſion particuliere de ſervir Dieu, & de chanter ſes loüanges. Toutes les fois que la neceſſité l'obligeoit à ſe montrer, la pudeur lui faiſoit monter un peu de rougeur au viſage. On dit que la ſavante Theane aiant par hazard decouvert ſon bras, & quelqu'un lui aiant dit, *Voila un beau bras*, elle répondit, *Il eſt vrai qu'il eſt beau, mais on n'a pas accoutumé de le voir.* Ma mere qui étoit une image vivante de la vertu, avoit une telle retenuë, que bien loin de laiſſer voir ſes bras, ou ſes yeux, elle ne laiſſoit pas ſeulement entendre ſa voix à d'autres qu'à ceux qui par leur naiſſance, ou par leur charge avoient quelque droit de l'approcher. Mais comme les Dieux meſmes ne peuvent reſiſter à la neceſſité, elle étoit quelquefois contrainte d'accompagner l'Empereur au milieu de ſes armées, & alors l'amour qu'elle portoit à ſon époux, cédoit à l'inclination qu'elle avoit pour la retraite. La premiere raiſon qui fit ſouhaiter à mon pere de l'avoir auprés de lui fut pour être ſoulagé par ſes ſoins de la douleur de ſa goûte. Je ſupplie le Lecteur de ne point trouver mauvais que je parle ainſi à l'avantage de mes proches, car bien que je parle à leur avantage je ne parle pas au prejudice de la verité. Je n'apprehende pas que mes paroles ſoient ſuſpectes de flaterie quand j'aſſure que l'affection que mon pere avoit pour le bien des nations Chrétiennes étoit ſi forte, qu'elle n'a ja-

mais été diminuée ou affoiblie ni par la douleur de ses maladies, ni par l'amour des plaisirs, ni par les fatigues de la guerre, ni par les ardeurs de l'Eté, ni par les rigueurs de l'Hiver, ni par les irruptions des Barbares, ni par quelque autre accident que ce soit. La seconde, & la principale raison pour laquelle il souhaita que l'Imperatrice le suivit, fut afin qu'elle le tint en sureté par sa vigilance, & qu'elle découvrit les conjurations que l'on formoit contre lui. Dieu sait qu'on lui tendoit des pieges durant l'obscurité de la nuit, & durant la lumiere du jour, qu'il n'y avoit point d'heure où l'on ne meditât sa perte, & que le matin, le midi, & le soir voioient chacun éclore quelque nouveau dessein sur sa vie. N'eut-il donc pas falu que cette vie si chere, & si precieuse eût été gardée par mille yeux contre ceux qui tendoient leur arc, contre ceux qui aiguisoient leur épée contre ceux qui ne lui pouvant nuire avec le fer, le perçoient avec la pointe de leur langue envenimée? Ne lui faloit-il pas des gardes fort fideles, & fort soigneux pour le defendre contre la fureur de tant d'ennemis étrangers, & contre la perfidie de tant d'ennemis Domestiques? Mais qui pouvoit avoir ou plus de soin de lui, ou plus de defiance de ses ennemis qu'en avoit ma mere? qui pouvoit lui procurer plus de bien, ou le garentir de plus de mal? On peut dire qu'elle lui tenoit lieu de toutes choses. C'étoit un œil

qui

qui étoit ouvert sur lui le jour & la nuit, C'étoit un Medecin qui lui presentoit des preservatifs salutaires, & qui détournoit de lui les poisons mortels.

3. Voila les deux raisons qui l'obligerent de faire violence à sa pudeur, & de s'exposer à la vuë des hommes. Lors mesme qu'elle y étoit exposée, elle ne perdoit jamais la modestie qui est si convenable aux personnes de son sexe. Elle étoit si reservée dans ses regars & dans ses paroles, que bien qu'elle fût à la Cour, plusieurs pouvoient ignorer qu'elle y fût. Elle n'avoit rien qui fit reconnoître qu'elle y étoit, que deux mulets couverts de deux tapis aux armes de l'Empereur. Du reste, elle ne paroissoit point, & l'on ne s'aperçevoit de sa presence que par les assistances qu'elle rendoit à l'Empereur dans ses maladies, & par la vigilance avec laquelle elle découvroit & dissipoit les factions. Je ne manquois pas de ma part de seconder ses soins de tout mon pouvoir. J'ai été obligée de dire ceci, pour justifier l'honnêteté de sa conduite contre les railleries, & les médisances de ceux qui n'ont point de plus forte passion, ni d'exercice plus ordinaire, que de tâcher de ternir les vertus les plus éclatantes, & les plus pures. Ce ne fut donc pas pour manier les armes que ma mere suivit mon pere contre Boemond. Cela étoit bon pour Tomyris, & pour Sparetra la Massagete, & non pas pour une Princesse aussi pacifique

qu'Irene. Ce n'eſt pas qu'elle n'eût du courage & des armes ; mais elle uſoit de ſon courage, & de ſes armes d'une autre maniere. La conſtance avec laquelle elle s'oppoſoit aux conjurations qui ſe formoient dans l'Etat, étoit comme ſon bouclier, & l'adreſſe avec laquelle elle ſe déméloit des affaires les plus épineuſes, & abatoit les paſſions les plus indomtables, étoit comme ſon épée. En partant de Conſtantinople, elle prit l'or & l'argent qu'elle avoit, & le diſtribua le long des chemins. Quand elle fut arrivée à la tente qui lui avoit été preparée, elle ne ſe coucha pas pour prendre du repos, elle ne s'enferma pas pour s'abandonner à l'oiſiveté ; mais elle laiſſa ſa porte ouverte, & donna audiance à tous ceux qui voulurent lui parler. Elle ne ſe contenta pas de ſoulager la miſere des pauvres par la profuſion de ſes biens, elle pourvut aux plus preſſans de leurs beſoins par la ſageſſe de ſes conſeils. Quand elle en trouvoit qui étant forts & robuſtes, étoient ſi lâches & ſi pareſſeux que de fuir le travail, elle les exhortoit à gagner leur vie par une honnête occupation, plutôt que de la demander dans une honteuſe faineantiſe. Il n'y avoit point de temps qu'elle n'emploiât à ces loüables exercices, & comme David méloit ſon bruvage de ſes larmes, elle méloit ſon bruvage & ſes alimens du baume de ſa miſericorde. J'aurois beaucoup d'autres choſes à dire à ſon avantage, ſi je ne craignois

que l'honneur que j'ai d'être sa fille ne rendit suspect ce que j'en dirois. Mais j'ai voulu convaincre la malignité des soupçons par l'évidence de la verité, & confondre l'injustice de la calomnie par la publication de ses vertus.

CHAPITRE III.

1. Les Capitaines se rendent à Thessalonique. 2. Apparition d'une Comete. 3. Jugement d'un Astrologue. 4. Preparatifs de l'Empereur. 5. Son retour à Constantinople. 6. Chute d'une statuë.

1. LEs Capitaines des troupes d'Occident ne surent pas si-tôt l'arrivée de l'Empereur à Thessalonique, qu'ils se hâterent de se joindre à lui avec la mesme vitesse, avec laquelle les corps pesans tendent en bas vers leur centre.

2. L'arrivée des François ne fut pas alors precedée par des sauterelles comme l'autre fois; mais par une Comete à laquelle on n'en avoit jamais vu de semblable. Quelques-uns disoient que c'étoit une Comete trabeale; d'autres assuroient qu'elle étoit de la figure d'une lance. Un changement aussi important que celui que cette guerre étoit prête de produire, devoit être présagé par quelque signe extraordinaire. Elle parut durant quarante jours, & quarante

nuits ; ſon mouvement étoit d'Occident en Orient. Tout le monde étoit ſurpris de la voir, & piqué du deſir de ſavoir ce qu'elle annonçoit.

3. Bien que l'Empereur n'ajoutât point de creance aux predictions de l'aſtrologie, & qu'il attribuât à des cauſes naturelles les effets qui paroiſſent en l'air contre le cours ordinaire, il ne laiſſa pas de conſulter ceux qui ſont profeſſion de cette ſience, & principalement un nommé Baſile Prefet de Conſtantinople, duquel il connoiſſoit l'affection à ſon ſervice. Ce Baſile, au lieu de répondre ſur le champ, demanda terme juſqu'au lendemain, & s'en étant retourné en ſon logis qui étoit proche de l'Egliſe de ſaint Jean l'Evangeliſte, il ſe mit à conſiderer la Comete, & comme il meditoit deſſus avec application, il fut accablé d'un profond ſommeil, pendant lequel il vit ſaint Jean revétu de ſes habits Pontificaux, & l'aiant reconnu, il lui demanda avec une joie mélée d'une crainte reſpectueuſe, ce que ſignifioit ce nouveau Phenomene ? Le ſaint lui répondit, *Qu'il ſignifioit l'irruption des François, & que quand il diſparoîtroit, ce ſeroit une marque qu'ils ſeroient bien-tôt diſſipez.*

4. Quand mon pere fut à Theſſalonique, il s'y prepara à recevoir Boemond, que l'on diſoit devoir bien-tôt arriver. Il fit faire exercice aux ſoldats, implora le ſecours des étrangers, repara les fortifications des villes d'Illyrie, y mit des garniſons, & établit Alexis ſecond fils d'Iſâc Se-

baſtocrator Gouverneur de Duras. De plus, il fit venir quantité de vaiſſeaux des Iles Cyclades, & des villes maritimes, tant d'Aſie que d'Europe, pour en compoſer une flote. Cela ne fut pas, neanmoins, executé avec toute la diligence qu'il ſouhaitoit, parce que le bruit couroit que Boemond n'étoit pas prêt de ſe mettre en mer. Mais il ne s'arrétoit pas à ces bruits, & il diſoit, *Qu'un General devoit veiller inceſſamment, & conſiderer autant l'avenir que le preſent, ſans apprehender jamais, ni la peine, ni la dépenſe.*

5. Aiant ordonné de la ſorte de toutes choſes, il partit de Theſſalonique, il alla à Strompitza, & de là à Slopinum, où aiant appris la défaite de Jean fils du Sebaſtocrator, il lui envoia du ſecours, & où Bolcan uſant toujours de ſes ruſes ordinaires, lui offrit des ôtages, & lui demanda la paix. Aprés avoir ſejourné quatorze mois entiers en ces païs-là, & avoir été bien informé que Boemond étoit encore en Lombardie, il renvoia les troupes, & s'en retourna à Theſſalonique. Dans le chemin, il nâquit deux jumeaux, un fils, & une fille à Jean Porphyrogenete. Aprés avoir celebré la Fête de ſaint Demetrius Martyr, il ſe rendit à Conſtantinople, où il arriva dans le meſme temps un accident fort extraordinaire.

6. Il y avoit dans la place de Conſtantin, du côté d'Orient, une ſtatue de bronze poſée ſur une baſe de Porphyre. Elle tenoit un ſceptre

en la main droite, & un globe en la gauche. On disoit que c'étoit la ſtatuë d'Apollon, que les anciens avoient accoutumé d'appeler Antelius. Conſtantin Fondateur de la ville lui ôta ce nom pour lui donner le ſien; mais l'ancien auquel on étoit accoutumé demeura en uſage. Comme le Soleil étoit dans le ſigne du Taureau, il s'éleva du côté d'Afrique de grans vens qui renverſerent cette ſtatuë, ce que quelques perſonnes mal-intentionnées prirent pour un preſage de la mort d'Alexis. Mais ce ſage Prince ſans s'émouvoir de ces predictions dit, *Qu'il ne reconnoiſſoit que Dieu maître de la vie & de la mort, & qu'il ne croioit pas que la chute des Idoles fit mourir les hommes, puiſque Phidias, ni les autres Sculpteurs n'avoient pas animé les pierres qu'ils avoient taillées, & que ſi l'art avoit le pouvoir de donner une ame, il égaleroit la toute-puiſſance Divine. Que Dieu avoit dit, Je tuërai & je vivifierai, & que ce droit qu'il s'étoit reſervé n'appartenoit point aux Idoles.*

CHAPITRE IV.

1. Conjuration contre Alexis. 2. Plainte d'Anne Comnene. 3. Noms des complices. 4. Le secret est communiqué à Salomon. 5. Le jour est pris pour l'execution. 6. La coujuration est découverte. 7. Salomon la confesse, & revele les complices. 8. Condamnation des coupables. 9. L'Imperatrice obtient la grace de Michel. 10. Mains de bronze.

1. IL s'éleva en ce temps-là une nouvele tempête contre lui, & il se forma une conjuration pour le perdre. Ce ne fut pas des personnes d'une mediocre condition qui y entrerent, mais des premiers de l'Etat, soit par la splendeur de leur naissance, ou par la grandeur de leur courage.

2. J'avoüe que je suis surprise d'un extréme étonnement, quand je considere la multitude des disgraces dont mon pere a été continuellement assiegé. Il s'est perpetuellement élevé au dedans des sujets rebelles qui ont attenté à sa vie, & il est venu de dehors des nations barbares qui ont inondé ses Provinces. Il semble que la fortune ait suscité ces ennemis pour attaquer sa

vertu, comme la terre produisit autrefois des geans pour s'armer contre le Ciel. Il n'y eut, cependant, jamais d'Empereur dont le gouvernement fût si doux, ni si moderé que le sien. Il faisoit toujours du bien à ses peuples, & ne faisoit jamais de mal aux étrangers. Il y a des Princes qui troublent la paix pour contenter leur ambition, & qui, au lieu de se proposer pour fin la tranquilité publique, en prenant les armes, ne cherchent qu'à profiter du desordre dont ils remplissent le monde. Mon pere n'étoit pas de cette humeur. Il avoit une forte inclination à la paix. Il la maintenoit quand elle étoit établie, & il la cherchoit quand elle étoit éloignée, & jamais il ne fit la guerre que par une inévitable necessité. Je ne craindrai point de dire qu'il rétablit sur le trône des Cesars l'idée d'un parfait Empereur, que l'on n'y avoit point vuë depuis long-temps. Je témoignois donc de ne pouvoir assez m'étonner de la confusion horrible qui arriva sous le regne d'Alexis. Mais de quelque tempête dont il ait été attaqué, soit par l'infidelité de ses amis, ou par la rage de ses ennemis, il est toujours demeuré inébranlable. Il a découvert avec une adresse singuliere les trames les plus secretes, & les intrigues les plus subtiles, & a éludé la malignité la plus noire, & évité les dangers les plus terribles. Quand je considere les factions & les guerres que la fortune lui a suscitées, je le compare à une personne qui étant frapée

frapée en mesme temps & par une dangereuse maladie née de la corruption de ses humeurs, & par des armes poussées par les mains de ses persecuteurs, triomphe de l'une par la force de son temperament, & de l'autre par celle de son courage.

3. Dans le temps mesme que Boemond se preparoit à entrer sur nos terres, à la tête d'une formidable armée, quatre freres nommez les Anemades, dont le premier s'appeloit Michel, le second Leon, le troisiéme **** & le quatriéme **** conspirerent de tuer Alexis, & d'usurper la souveraine puissance. Ils avoient dans leur parti force noblesse, les Antiochus, les Exazenes, Ducas, & Yelas, Nicetas Castamonite, Curtice & George Basilace.

4. Outre ceux-là, Michel, chef de la conjuration la communiqua à Jean Salomon, & lui promit de le faire Empereur, en consideration de sa noblesse, & de ses grans biens. Ce Salomon étoit d'une taille fort petite, & d'un esprit fort mediocre. Bien qu'il n'eût qu'une legere teinture de la Philosophie, il s'imaginoit posseder parfaitement Aristote & Platon, & cette fausse imagination ne lui donnoit pas moins de vanité que s'il les eût possedez. Il recevoit à pleines voiles les vens que les Anemades souffloient pour le porter sur le trône. Ce n'étoit toutefois que tromperie & qu'illusion; car Michel ni les autres conjurez n'avoient point d'envie de le faire

Empereur, ils vouloient ſeulement faire ſervir ſes richeſſes & ſon credit à l'avancement de leurs deſſeins. Si la fortune eût favoriſé leur entrepriſe ils l'euſſent jetté dans la mer, ſans lui donner d'autre part au bon ſuccés, que l'eſperance dont ils l'avoient flaté de l'élever à l'Empire. Comme ils avoient une connoiſſance particuliere de ſa timidité naturelle, & qu'ils ſavoient qu'il pâliſſoit dés qu'il entendoit parler d'épée, ils ſe garderent bien de lui dire qu'il faloit aſſaſſiner l'Empereur. Ils en attirerent encore deux autres du Senat, Sclere & Seth, dont le dernier avoit été autrefois Prefet de Conſtantinople. Salomon aiant l'eſprit fort-leger, comme nous avons dit, & ne ſachant point le particulier de ce que les Anemades tramoient, s'imaginoit déja poſſeder l'Empire, & en diſtribuoit par avance les charges & les emplois. Michel l'étant un jour venu voir, & l'aiant trouvé qui s'entretenoit avec un autre, lui demanda quel étoit le ſujet de leur entretien ? Salomon lui répondit fort ſimplement, *Il me demandoit une dignité que je viens de lui promettre, ce qui l'a obligé de me voüer une inviolable fidelité.* Michel déteſtant l'imprudence de Salomon, & apprehendant d'être découvert, ne l'alla plus viſiter depuis.

5. Les conjurez commencerent alors a aſſieger le Palais avec leurs armes. Mais comme la Divine Providence qui veilloit à la conſervation d'Alexis, ne permettoit pas qu'ils trouvaſſent au-

cun moment favorable, ils eurent peur d'être découverts, & ils se resolurent d'executer leur dessein le jour suivant. Ce jour-là l'Empereur s'étant éveillé fort matin, & voulant dissiper une partie du chagrin qu'un grand nombre d'affaires fâcheuses qui lui avoient passé par l'esprit y avoient laissé, fit venir quelques-uns de ses parens pour joüer aux échecs, qui est un jeu fort divertissant, de l'invention duquel nous sommes redevables aux Assyriens. La chambre où il étoit couché, est à côté de la Chapelle de la Mere de Dieu, bâtie dans le Palais, & que plusieurs croient contre la verité, avoir été consacrée sous le nom, & en l'honneur de Saint Demetrius Martyr. Il y a au côté droit un vestibule pavé de marbre, par où tout le monde a la liberté de passer. Les conjurez avoient envie d'entrer dans la Chapelle, de rompre la porte de la chambre de l'Empereur, & de le tuer; mais Dieu confondit leur dessein, & ne leur permit pas de commettre un si execrable parricide en la personne d'un si bon Prince.

6. L'Empereur en aiant été averti, il les manda à l'heure mesme. Il fit neanmoins entrer Salomon, & Basilace les premiers; car comme il les connoissoit d'un naturel plus simple que les autres, il se persuada que s'il les interrogeoit à part, avec quelques-uns de ses parens, ils lui avoüeroient franchement la verité. Comme ils ne confessoient rien, Isâc Sebastocrator tira Salo-

mon à l'écart, & lui dit, *Vous savez que l'Empereur mon frere est du meilleur naturel du monde, il aura pitié de vous, si vous confessez ; mais si vous vous opiniâtrez à nier, on vous donnera la question, & on vous fera souffrir d'horribles douleurs.*

7. Salomon étant épouvanté par les menaces de la question, mais l'étant encore plus par la vuë des gardes étrangeres qui environnoient le trône, & qui portoient sur leurs épaules des haches à deux tranchans, declara ce qu'il savoit, & chargea ses complices, en suite de quoi il fut mené en prison, où l'on ne lui permit de parler à personne.

8. Les autres conjurez, & Michel mesme, qui étoit transporté d'une rage plus furieuse que les autres, de tremper ses mains dans le sang de l'Empereur, aiant aussi confessé, ils furent condamnez à être releguez. La maison de Salomon qui étoit une des plus magnifiques de Constantinople, fut donnée à l'Imperatrice, mais elle la rendit genereusement à sa femme, sans en ôter aucune chose. Salomon fut enfermé dans Sozopole. Michel & ses freres comme les plus coupables, furent condamnez à avoir la tête rasée, & la barbe arrachée, à être promenez en cet état par les ruës, & à avoir les yeux crevez. Les Ministres de la Justice s'étant saisis d'eux les couvrirent de sacs, & leur attacherent par derision autour de la tête des boyaux de bœuf & de mouton en forme de diadême, les mirent sur

des bœufs le visage tourné vers la queuë, & les promenerent, en cet équipage, à l'entour du Palais. Les Huissiers dansoient devant, & chantoient une chanson en langue vulgaire, par laquelle le peuple étoit invité à regarder ces visages ridicules qui portoient des cornes qui avoient eu la vanité extravagante de monter sur le trône, & qui avoient formé la resolution criminelle d'attenter à la personne sacrée de leur Souverain. Il n'y avoit personne qui ne voulût assister à un spectacle si extraordinaire, jusques-la mesme, que mes sœurs & moi nous derobâmes pour le voir un moment.

9. Quand Michel fut devant le Palais, & que levant les mains, & les yeux au Ciel, il temoigna par ses gestes qu'il eût souhaité d'avoir les mains, les piés, & la téte coupée, tout le monde fut touché de compassion, & versa des larmes. J'en fus touchée plus sensiblement que les autres; & aiant pris la resolution de demander sa grace, je convié deux ou trois fois ma mere à regarder cette execution. J'avouë pour ne rien dissimuler, que ce fut aussi par l'interêt de mon pere que je souhaité de le sauver, par ce que j'étois persuadée qu'il perdroit beaucoup en perdant un si vaillant homme. Je pressé donc ma mere de s'interposer pour les délivrer du supplice qui leur étoit preparé. Les Executeurs marchoient lentement, pour donner plus de temps à la grace. Comme ma mere ne venoit

point, & qu'elle étoit assise avec mon pere devant une Image de la Vierge, où ils avoient accoûtumé de faire leurs prieres, je me presenté à la porte, & je l'appelé de la main. Etant enfin venuë, & aiant vû Michel, elle en eut compassion, & elle pria deux ou trois fois l'Empereur de lui conserver les yeux. L'Empereur lui aiant enfin accordé cette grace, on envoia ordre aux Bourreaux de surseoir l'execution, & celui qui le porta, les trouva au deça des mains, au delà desquelles il n'y a plus de grace pour les condamnez.

10. Ce sont deux mains de bronze que les anciens Empereurs ont fait attacher au haut d'une voute, à dessein que les coupables qui sont menez au supplice puissent toujours recevoir grace jusques à ce qu'ils soient arrivez à cet endroit, qui semble leur dire par un langage secret, que le Prince les peut encore embrasser par sa clemence; mais quand le coupable les a passées, c'est un signe que cette clemence l'abandonne à la justice. Ce fut un effet de la fortune, ou plûtôt de la providence à laquelle j'aime mieux attribuer la conservation des hommes, que la grace arriva avant que Michel fut à l'endroit fatal. Je suis persuadée que ce fut Dieu qui lui conserva les yeux par une protection particuliere, & qui m'inspira la pensée de parler en sa faveur. Celui qui portoit la grace s'étant hâté, la porta à ceux qui le conduisoient,

& l'aiant tiré de leurs mains, il le mena dans une tour qui est proche du Palais. Avant qu'il en fut sorti Gregoire y fut mis. Elle fut surnommée la tour d'Anemas à cause qu'il y fut enfermé le premier, & qu'il y demeura long-temps chargé de chaînes.

CHAPITRE V.

1. Revolte de Gregoire. 2. L'Empereur tâche de le remettre dans son devoir. 3. Il demeure obstiné dans sa rebellion. 4. Jean est envoié contre lui. 5. Il le prent, & l'amene à Constantinople. 6. Il est ignominieusement promené par les ruës, & mis en prison. 7. Il persevere dans son insolence. 8. Il est mis en liberté, & comblé de graces.

1. GRegoire Gouverneur de Trebizonde fit éclater en la douziéme Indiction, la revolte qu'il meditoit depuis long-temps. Aiant rencontré Dabatene qui aprés s'être demis de son gouvernement s'en retournoit à Constantinople, il le prit, le mit en prison à Tebene, & y mit avec lui les principaux de Trebizonde, parmi lesquels se trouva le neveu de Baquene. Mais ces prisonniers se soûleverent contre leurs

gardes, exercerent sur eux d'horribles cruautez, les chasserent de Tebene, & s'en rendirent maîtres.

2. L'Empereur eut la bonté d'écrire plusieurs fois à Gregoire, tantôt pour l'inviter de venir à Constantinople, tantôt pour l'exhorter de renoncer à la revolte, & de ne se pas rendre indigne de ses graces, tantôt pour le menacer de punir sa perfidie.

3. Mais au lieu d'écouter la voix d'un si bon Prince, il s'endurcit dans son crime, & eut l'insolence de faire un libelle diffamatoire, par lequel il déchiroit non seulement les principaux du Senat, mais les premiers de la famille Imperiale.

4. Ainsi son obstination paroissant incurable à la raison, Jean neveu de l'Empereur, & cousin de Gregoire, fut envoié contre lui, en la quatorziéme Indiction, avec ordre d'user d'abord de douceur pour le gagner, & si la douceur étoit inutile, d'emploier les armes, & de l'attaquer par mer, & par terre.

5. Gregoire avoit dessein de s'aller enfermer dans la forteresse de Colonée qui passoit pour imprenable, & d'implorer la protection de Tanisman. Mais Jean envoia au devant de lui des François, & des plus vaillans des Romains qui l'aiant rencontré le chargerent, le firent tomber de son cheval, & le prirent prisonnier. Jean le mena à l'Empereur, & en le lui presentant, il jura

jura qu'il ne lui avoit point parlé durant le chemin, & le supplia d'user de clemence envers lui.

6. L'Empereur le menaça de lui faire crever les yeux, il dit neanmoins à Jean en particulier qu'il n'en feroit rien; mais il lui defendit de le declarer. Trois jours aprés, il le fit promener dans la place publique, avec la tête, & la barbe rase, & l'enferma dans la tour d'Anemàs.

7. Il tint dans la prison mesme, & à ses gardes des discours fort impertinens, quoi que l'Empereur pût faire par l'entremise de certaines personnes qui lui tenoient lieu de ces longues mains que l'on attribuë d'ordinaire aux Princes, pour le porter à changer de sentiment, & à donner des marques de repentir. Bryenne Cesar qui étoit uni avec lui par une amitié fort étroite, eut permission de l'aller visiter à condition qu'il l'exhorteroit à reconnoître sa faute, & à se mettre en état d'en obtenir le pardon; mais il ne fit paroître aucun changement de volonté, ce qui fut cause que sa prison fut fort longue.

8. Il en fut neanmoins délivré depuis, & comblé de tant de graces, de tant d'honneurs, & de tant de charges, que jamais on n'en avoit tant vu à une seule personne.

CHAPITRE VI.

1. Contostephane est envoié à Duras. 2. Au lieu de s'y tenir, il passe la mer, & assiege Brindes. 3. Il est surpris par l'adresse d'une femme, & batu. 4. Boemond aigrit l'esprit du Pape contre les Romains. 5. Contostephane revient à Duras. 6. Il se prepare à recevoir Boemond. 7. Ses soldats perdent courage.

1. L'Empereur aiant réprimé de la sorte les entreprises des Anemades, & de Gregoire, n'oublia rien de ce qui étoit necessaire pour s'opposer aux desseins de Boemond. Il donna le commandement de la flote à Isâc Contostephane, & l'envoia à Duras, & en l'y envoiant, il le menaça de lui faire crever les yeux s'il n'y arrivoit avant que Boemond eut passé la mer. Il écrivit aussi fort souvent à Alexis son neveu, Gouverneur de Duras, pour l'exhorter à épier sans cesse le depart de Boemond, & à lui en donner avis à l'heure-mesme.

2. Contostephane au lieu d'obeïr à ses ordres, negligea de s'informer par quel endroit les ennemis pouvoient traverser plus commodement de Lombardie en Illyrie, & par une

contravention manifeste, il passa lui-mesme à Otrante ville de Lombardie, qui étoit alors sous la domination d'une femme que l'on disoit étre mere de Tancrede. Je ne sai si c'étoit la sœur de Boemond, ni si Tancrede étoit fils d'une de ses sœurs ou d'un de ses freres. Aiant mis ses troupes à terre, & laissé ses vaisseaux au bord, il alla attaquer Brindes.

3. La place étant presque reduite, cette femme qui avoit beaucoup d'esprit, envoia promtement demander du secours à un de ses fils, & elle commanda aux soldats de la garnison, & aux habitans de joindre leurs voix à celles des assiegeans, pour chanter la victoire, & pour proclamer Alexis Seigneur & Souverain. Elle envoia aussi des Ambassadeurs à Contostephane pour lui offrir de se rendre, & de l'aller trouver pour convenir avec lui des conditions de la paix. Ce n'étoit qu'une ruse pour l'amuser, à dessein de changer la face du téatre, lorsque le secours qu'elle attendoit seroit arrivé, & de lui donner bataille. En effet, pendant que le dehors, & le dedans de la ville retentissoient d'acclamations confuses en l'honneur de l'Empereur, le fils de cette Dame arriva, avec plusieurs Comtes qui chargerent Contostephane, à l'impourvu, & remporterent la victoire. Les soldats qui étoient accoûtumez à servir sur mer, & qui ne savoient pas combattre sur terre s'allerent cacher dans leurs vaisseaux.

4. Il y avoit dans nôtre armée des Scythes qui, selon la coûtume de leur nation, étoient allé battre la campagne. Six de ceux-là aiant été pris, on les mena à Boemond, qui ravi de joie de les avoir, comme si çût été une prise considerable, les mena à Rome, & les presenta au Pape, pour le convaincre comme par une demonstration sensible que l'Empereur étoit ennemi des Chrétiens, puisqu'il se servoit contre eux d'Infideles. En les montrant, il ne les appeloit que Payens, selon le langage injurieux des Latins. Cet artifice lui reüssit si hureusement, pour nous rendre odieux en Italie, que le Pape, qui ne devoit avoir que des pensées, & des sentimens de paix, crut faire un acte de religion, en allumant contre nous le feu de la guerre, & en mettant les armes entre les mains des Peuples, pour nous exterminer, & pour nous perdre. Les Romains qui étoient exercez à combattre sur terre, ne firent pas mal leur devoir; mais ceux qui voulurent se sauver dans les vaisseaux, tomberent dans la mer. Il est certain que les François eussent remporté, ce jour-là une memorable victoire, si outre quelques soldats fort vaillans, les principaux commandans, comme Nicephore Exazene, Hyelas, Constantin Exazene, Alexandre Euphorbene, & quelques autres de mesme condition, & d'égale valeur, n'eussent excité en eux-mesmes l'ardeur de leur courage, & n'eussent soûtenu le choc,

pendant que Contostephane respiroit, & remenoit sa flote.

5. Lorsqu'il fut arrivé à Duras, il étendit sa flote jusqu'à Aulone, qui est à cent stades de Duras, & jusqu'à Chimara, qui est à soixante stades d'Aulone.

6. Jugeant que Boemond traverseroit vers Aulone par ce que le trajet y est plus court que vers Duras, il s'y plaça avec les autres Ducs, & posa des sentinelles sur la colline de Jason, pour avertir dés qu'ils decouvriroient des vaisseaux. Comme ils étoient en cette disposition un François nouvelement arrivé d'Italie, vint dire que Boemond étoit prêt de faire voile.

7. Cette nouvele jetta les soldats de Contostephane dans un tel abatement, qu'ils firent semblant d'être malades, & d'avoir besoin de se baigner, & s'étant retirez à Chimara pour se baigner, ils laisserent le Lieutenant de la flote proche d'Aulone, & Landulphe à Aulone mesme, quelque effort que ce vaillant homme qui avoit une grande experience de la guerre sur mer pût faire pour les retenir.

CHAPITRE VII.

1. Départ de la flote de Boemond. 2. Siege de Duras. 3. Son aßiette. 4. Description du fort d'Elie, & du fleuve Drine. 5. Preparatifs d'Alexis.

1. BOemond partit, cependant, en cét ordre. Il avoit autour de lui douze barques de Pirates à deux rangs de rames, & pleines d'une telle quantité de rameurs, que le bruit qu'ils faisoient en ramant donnoit de la fraieur. De grans vaisseaux ronds servoient comme de muraille pour garder, & pour défendre toute la flote. A la voir de loin on l'eût prise pour une ville portative. Elle eut un temps fort favorable, & elle trouva la mer extrémement calme. Il n'y avoit qu'un petit vent de midi, qui souflant doucement dans les voiles des grans vaisseaux, les poussoit d'une vitesse égale à celle des galeres. Le bruit de cette flote se faisoit entendre sur les deux rivages, & le spectacle en étoit si terrible, que je croi que les Argonautes en auroient été effrayez, & que je ne saurois blâmer la peur que les nôtres en eurent. Landulphe en aiant consideré la grandeur & la puissance se retira sagement, au lieu de lui disputer le passage. Ainsi, elle traversa hureusement, & à

l'heure mesme l'armée prit terre. Cette armée étoit composée d'une multitude effroiable de François, d'Allemans, & d'Anglois, qui avoient autrefois servi sous nos enseignes.

2. Aprés avoir fait le dégât dans le païs, ils assiegerent Duras, à dessein de faire de là des courses jusqu'à Constantinople. Boemond savoit parfaitement l'art de faire des sieges, & étoit, comme je croi, plus habile que Demetrius qui fut surnommé le preneur de villes. Il avoit aussi un grand nombre d'épouvantables machines. Il prit d'abord plusieurs villages, les uns sans resistance, & les autres aprés de petis combats. Mais avant que de commencer le recit du siege, il est à propos de décrire l'assiette de la ville.

3. Elle est assise au rivage de la mer Adriatique, à l'endroit où il est un peu courbé, du côté de Midi & de Septentrion, proche de la contrée des Vetons. Elle a été bâtie par les Grecs, & étoit autrefois appelée Epidamne.

4. Elle est au dessous du fort d'Elisse, qui a peut-être tiré son nom d'une petite riviere qui se décharge dans le Drine. Ce fort a toujours été estimé imprenable, & l'Empereur l'a jugé si important pour la conservation de Duras, qu'il l'a toujours rempli de toutes sortes de provisions de bouche & de munitions de guerre. Le Drine tire sa source de la Palus Lycnis, que l'on a depuis par corruption appelé Acris, du nom

de Mocrus Roi de Bulgarie, qui s'appela depuis Samuël, & qui regnoit au temps de Constantin, & de Basile Porphyrogenete. Aiant entrepris d'épuiser cette Palus, il la partagea en cent canaux, que nous appelons Ponts, & qui se communiquent les uns aux autres. Aprés que ces canaux, qui ont chacun une origine separée, ont coulé un espace considerable, il se rejoignent dans le Drine, & le grossissent extraordinairement, par la décharge de leurs eaux. Aprés que ce fleuve a arrosé une partie de la Dalmatie, il coule vers le Septentrion, puis il tourne du côté de Midi, bat le pié de la montagne d'Elisse, & entre dans le Golphe Adriatique.

5. L'Empereur étoit encore à Constantinople, lors qu'il apprit par les lettres d'Alexis Ducas, l'arrivée & la descente de Boemond. Ce fut un Scythe, plus vîte que la parole, qui lui en apporta la nouvele, & qui l'aiant trouvé comme il revenoit de la chasse, se prosterna à ses piés, & lui cria à haute voix, que Boemond étoit arrivé. Ceux qui étoient presens furent étourdis de cette nouvele; Il n'y eut que l'Empereur qui fit paroître de l'assurance, & qui aiant dénoüé le cordon de ses soüliez, dit gaiement, *Allons dîner, nous pourvoirons aprés à recevoir les ennemis.*



HISTOIRE

DE L'EMPEREUR

ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE TREZIE'ME.

CHAPITRE I.

1. L'Empereur part de Conſtantinople. 2. Il eſt favoriſé du miracle ordinaire de l'Egliſe de Blaquernes. 3. Il donne le gouvernement de Cherebaque à Jean Taronite. Son éloge. 4. Il envoie ordre d'empécher le paſſage des ſecours. 5. Il oblige l'Imperatrice à le ſuivre. 6. Conjuration faite contre lui. 7. Libelles diffamatoires contre l'honneur de l'Imperatrice. 8. La conjuration eſt découverte. 9. Les conjurez ſont releguez.

1. IL n'y eut perſonne à qui la fermeté de l'Empereur ne donnât de l'étonnement. Il faut

neanmoins, avoüer que quelques mépris qu'il témoignât de cette fâcheuse nouvele, elle lui causoit dans le fond de son cœur de cuisantes inquiétudes. Il crut d'abord que la necessité du temps l'obligeoit de quitter Constantinople, bien qu'il sût que les affaires y étoient dans un état qui demandoit sa presence. Aiant donc donné les ordres necessaires pour la sureté du Palais, & de la Ville, & en aiant confié la garde au Grand Drungaire de la flote, à l'Eunuque Eustate, & à Nicephore surnommé Decan, il partit le premier jour du mois de Novembre, en la premiere Indiction, avec quelques-uns de ses parens, & il se campa à Geranion, sous sa tente de pourpre.

2. La raison qui l'empécha d'aller d'abord plus loin est, qu'il apprehendoit que son voiage ne fût malhureux, parce que la mere de Dieu ne lui avoit pas fait paroître le miracle accoûtumé dans l'Eglise de Blaquernes. Il sejourna pour cela quatre jours sous sa tente, & le soir du quatriéme jour, il alla avec l'Imperatrice ma mere, & avec un fort petit nombre de personnes à cette Eglise, où aiant fait de tres-ardentes prieres, il fut favorisé du miracle ordinaire, & s'en retourna plein de bonnes esperances. Le jour suivant il prit le chemin de Thessalonique.

3. Quand il y fut il y établit pour Gouverneur Jean Taronite personnage d'une illustre naissance, qui dés sa jeunesse avoit été élevé à la

Cour, & qui avoit exercé la charge de Secretaire, avec une parfaite integrité. Il avoit aquis une connoissance fort profonde des loix Romaines, & il avoit accoutumé de relever les ordonnances avec des termes tres-magnifiques, lors qu'il les trouvoit dignes de la majesté de l'Empire. Il parloit avec beaucoup de liberté, quoi que ce fût toujours sans perdre le respect, ni sans commettre d'insolence. Il étoit tel qu'Aristote veut que soit celui qui sait l'art de raisonner, & qui n'accorde jamais rien que de veritable.

4. Alexis en partant de Cherebaque écrivit à Isâc, à Exarene, & à Hyelas de veiller incessamment, & d'empécher le passage des secours qui viendroient de Lombardie à Boemond.

5. Quand il fut arrivé à Meste, l'Imperatrice lui témoigna qu'elle souhaitoit de s'en retourner, mais il l'obligea à continuer le voiage; de sorte qu'aiant passé ensemble l'Hebre, ils se camperent à Ipsala.

6. En cét endroit, l'Empereur mon pere, qui fuioit une conspiration, eût succombé sous une autre, si la Providence divine n'eût pris le soin de la dissiper. Un homme issu par des bâtars, de l'illustre famille des Arons, conjura de l'assassiner, & communiqua cét execrable dessein à son frere Theodore. Je ne dirai pas s'il le communiqua à tous ses autres complices. Ce qui est certain est, qu'il suborna un esclave nommé De-

metrius, Scythe de nation, & qu'il lui donna un poignard pour enfoncer dans le ſein de l'Empereur, lors qu'il le rencontreroit dans quelque paſſage obſcur, ou couché pour prendre un peu de repos. Mais ce deteſtable projet fut confondu par la Providence, qui veilloit à la conſervation de ce Prince, & retint l'Imperatrice plus long-temps qu'on ne penſoit, de ſorte que les conjurez ennuiez de ſa preſence, jetterent dans ſon appartement des libelles diffamatoires, pour l'obliger de s'en retourner.

7. Quoi que les loix ſe ſoient oppoſées avec grande vigueur à cette inſolence, & qu'elles aient condamné les ouvrages au feu, & les auteurs à des peines fort ſeveres, cela n'empécha pas de jetter un ſecond libelle dans la chambre de l'Empereur, comme il venoit de dîner, & qu'il n'y avoit plus avec lui que Romain Manichéen, L'Eunuque Baſile, & Theodore frere d'Aron. Ce ſecond libelle étoit plus ſanglant que le premier, & déchiroit plus outrageuſement la reputation de l'Imperatrice, ſur ce qu'au lieu de demeurer enfermée dans ſon Palais, elle ſuivoit l'armée. Ces injures ne procedoient que du dépit que les conjurez avoient de voir qu'elle leur ôtât la liberté d'accomplir leur entrepriſe. Alexis reconnut celui qui avoit jetté le libelle, & s'étant tourné plein d'indignation vers l'Imperatrice ma mere, il lui dit, *Madame, c'eſt ou vous, ou moi, ou quelqu'un de ceux qui ſont ici, qui a jetté ce libelle.*

Au bas il y avoit ces mots. *Je ſuis un Moine qui ai écrit ceci, que vous ne connoiſſez point, & que vous verrez en ſonge.*

8. Il arriva un peu apres qu'un Eunuque nommé Conſtantin, qui avoit été autrefois maître d'Hôtel du pere de l'Empereur, & qui étoit alors Officier de l'Imperatrice, étant ſur la troiſiéme veille de la nuit, hors de la tente, & y faiſant ſes prieres, entendit dehors quelqu'un qui diſoit tout haut, *Je veux que vous ne me teniez pas pour un homme, ſi je ne découvre la conjuration, & ſi je ne dénonce l'auteur des libelles diffamatoires.* Il commanda à l'heure meſme à ſon valet d'aller chercher celui qui crioit de la ſorte, & de le lui amener. Le valet trouva que c'étoit un autre valet d'Aron nommé Stratigius, qu'il amena. Stratigius aiant declaré tout ce qu'il ſavoit, Conſtantin le mena à la tente de l'Empereur, qui n'étoit pas encore levé, & pria l'Eunuque Baſile de l'avertir. Baſile y étant allé auſſitôt, fit entrer Stratigius qui découvrit l'auteur des libelles, & de la conjuration, & celui qui avoit été choiſi pour l'executer. *Seigneur*, dit-il, *Aron mon maître a conſpiré avec quelques autres, que vous connoiſſez fort bien, de vous aſſaſſiner, & ils ont ſuborné pour cét effet un de mes compagnons nommé Demetrius, Scythe de nation, robuſte, hardi, cruel, & porté de ſon naturel à répandre le ſang; & ils lui ont mis entre les mains un poignard qui trenche des deux côtez.* L'Empereur qui n'ajoûtoit pas

legerement foi à de pareilles accusations, l'avertit de prendre garde que ce ne fût par quelque aversion qu'il eût conçuë, ou contre son maître, ou contre son compagnon, qu'il donnât cét avis, & lui remontra de ne rien avancer qui ne fût conforme à la verité, de peur d'être châtié s'il étoit convaincu d'avoir supposé de si grans crimes. Comme il protesta qu'il ne disoit rien que de veritable, Alexis lui commanda de mener Basile au lieu où étoient les originaux des libelles diffamatoires, & de les lui mettre entre les mains. Stratigius mena aussi-tôt Basile dans la tente d'Aron, où il n'y avoit personne d'éveillé, & lui donna une cassette pleine de papiers.

9. Quand Alexis les eut lus, & qu'il eut appris par là le détail de la conjuration, il manda à ceux à qui il avoit laissé son autorité à Constantinople, d'exiler à Cherebaque la mere d'Aron, & il exila lui-mesme à Anchiale, Aron & son frere Theodore. Cette affaire retarda son voiage de cinq jours.

CHAPITRE II.

1. L'Empereur range ses troupes. 2. Boemond entreprent le siege de Duras. 3. Il brûle ses vaisseaux. 4. Il commence l'attaque. 5. Il prent de petites villes aux environs. 6. Il prepare des machines, avec une constance infatigable. 7. Son armée est attaquée de maladies. 8. Il fait un épouvantable belier. 9. Les assiegez s'en moquent. 10. Il mine la muraille, mais les mineurs sont chassez par un feu d'artifice. 11. Il fait une autre machine. 12. Le Gouverneur en fait une autre qui rent inutile celle des assiegeans.

1. LOrsqu'il fut arrivé à Thessalonique, où les gens de guerre se rendoient aussi de toutes parts, il jugea à propos de ranger ses troupes en bataille. Il les disposa par bandes, & par phalanges sous leurs Chefs, & leur apprit à serrer leurs rangs, & à demeurer aussi unis que s'ils n'eussent fait qu'un seul corps. Leurs armes jettoient un merveilleux éclat, & leurs lances sembloient être alterées de sang. Il leur faisoit faire lui-mesme les exercices, presenter la lance, & se couvrir du bouclier. En faisant cette re-

vuë, il choisit de jeunes gens qu'il donna à des Chefs pour les dresser, & ces Chefs-là il les avoit autrefois dressez lui-mesme. Il les avoit tirez des meilleures familles, & en avoit fait comme une petite armée dont il étoit le General. Ils étoient environ trois cens, tous robustes & bienfaits, tous dans la fleur de leur jeunesse, vaillans & adroits à manier les armes. Il les envoia garder les pas des montagnes par où les ennemis devoient venir, & passa l'Hiver à Thessalonique.

2. Cependant le tyran Boemond aiant traversé le détroit, répandit son armée sur nos terres, & resolut de commencer la guerre par la prise de la ville de Duras, soit qu'il la pût obliger par sa presence à se rendre, ou qu'il fut obligé d'y emploier ses armes, & ses machines. Aiant pris cette resolution il se campa vis à vis de la porte qui est du côté d'Orient, sur laquelle il y a un cheval de bronze, & passa l'Hiver à visiter les dehors.

3. Au commencement du Printemps, il mit le feu à ses vaisseaux, tant pour n'avoir pas la peine de les garder, que pour ôter à ses soldats l'esperance de retourner en Italie.

4. Aprés cela, il investit la ville avec une multitude innombrable de François qui ne l'attaquerent d'abord qu'en tirant une infinité de traits; à quoi les assiegeans répondirent par une infinité d'autres traits qu'ils jetterent du haut de leurs

leurs murailles, & de leurs tours, & dont n'étant pas contens, ils firent des sorties, & en vinrent aux mains.

5. Boemond souhaitant de reduire Petrule, Myle, & quelques places d'alentour, afin que la ville fût ensuite serrée de plus prés, détacha quelques compagnies pour cet effet.

6. Il travailloit incessamment à construire des machines, des tortuës, des beliers, & dans ces travaux supportoit la rigueur du froid, & l'excés de la chaleur, avec une constance qui donnoit de l'étonnement; mais toutefois cette constance se trouva au dessous de la vertu Romaine.

7. Son armée fut cependant incommodée par la disette, lorsqu'elle eut consumé tous les vivres du païs, & qu'elle n'en reçut plus par la mer que les Romains tenoient fermée. Ainsi la famine fit perir un grand nombre d'hommes, & de chevaux. De plus, les soldats furent affligez par des dissenteries que l'on attribuoit au millet qu'ils avoient mangé, & qu'il faloit plûtôt attribuer à la justice Divine, qui vouloit reprimer l'insolence de cette nation, en retranchant de sa multitude. Mais quelque épouvantable que fût ce châtiment, il ne fit qu'une legere impression sur l'esprit fier, & orgueilleux de ce Barbare qui sembloit devoir ruiner toute la terre. Cette disgrace ne lui fit pas oublier ses stratagémes. Il se tourmenta comme

une bête farouche qui est blessée, & continua le siege avec fureur.

8. Il emploia contre la partie la plus orientale de la Ville, une machine admirable à voir, & difficile à décrire. C'étoit une tortuë faite en forme de parallelograme dont le haut, & les côtez étoient couverts de peaux de bœuf en plusieurs doubles, comme les boucliers d'Homere. Il y avoit au bas des rouës, & au dedans, un belier suspendu. On l'approcha des murailles à force de leviers, & quand elle fut dans une juste distance, on ôta les rouës, & on mit des pieux à la place, pour l'arrêter de telle sorte qu'elle ne pût être ébranlée par l'agitation du belier. Alors plusieurs hommes fort robustes battirent la muraille, mais en la battant avec violence, ils ébranlerent leur machine par le contre-coup. Les premiers ingenieurs qui inventerent cette machine prés de Cadis, l'appelerent belier, à cause du rapport qu'elle a avec cét animal qui se bat en frappant de la tête.

9. Les assiegez se moquerent bien-tôt des vains efforts de cette machine, qui leur avoit d'abord paru si terrible. Et ouvrant une porte, ils dirent à ceux qui la remuoient, qu'ils n'auroient de long-temps une ouverture aussi large que la porte, & que sans se donner tant de peine pour faire une breche, ils n'avoient qu'à venir par le chemin qu'on leur ouvroit. La generosité & la hardiesse d'Alexis Ducas qui com-

mandoit dans la ville en qualité de Gouverneur, & des autres chefs, alloit jusqu'à faire ces railleries qui remplissoient les assiegeans de depit, & de desespoir, & qui leur faisant reconnoître l'inutilité de leur machine, & la difficulté de leur entreprise rallentissoient leur courage. Mais dans le temps mesme que la machine demeura oisive par l'abatement de ceux qui la devoient remuer, elle fut reduite en cendre par les feux d'artifice que jetterent les assiegez.

10. Les François se voiant privez de l'effet qu'ils avoient attendu de leur belier, entreprirent un autre ouvrage plus épouvantable, du côté de Septentrion vis à vis de la chaise Ducale, ou du Pretoire. Ils firent une mine sous la muraille, à couvert des tortuës qui les garentissoient des traits, & des pierres qui tomboient du haut des tours. Ils avancerent en peu de temps leur travail, de sorte que pour peu qu'ils l'eussent continué, ils l'eussent mis à sa perfection. Mais les assiegez firent une contre-mine, d'où aiant entendu sapper les fondemens de la muraille, ils regarderent par des fentes, & virent une multitude innombrable de François, & leur jetterent au visage d'un feu dont la matiere est composée de ce que je vas dire. Les pins & d'autres arbres qui sont toujours verds produisent une gomme que l'on pille jusqu'à ce qu'elle soit en poudre, on méle cette poudre avec du soufre, & on verse l'une & l'autre dans

des cannes, au bout desquelles on met le feu. Les assiegez souflant dans ces cannes jetterent cette matiere enflamée dans les yeux, & dans le visage des François, qui furent contraints de s'enfuir comme des abeilles qui sont étoufées par la fumée.

11. Ce second travail leur aiant si mal-hureusement reüssi, ils en entreprirent un troisiéme, ou plutôt ils acheverent une tour de bois qu'ils avoient commencée avant les deux autres, & à la construction de laquelle ils emploierent un an entier. Les autres machines n'étoient que l'essai dont celle-ci étoit le chef-d'œuvre. Mais avant que d'en faire la description, il y a quelque chose à remarquer des fortifications de la ville. L'épaisseur des murailles est telle, que plus de quatre hommes à cheval y peuvent marcher de front. Elles sont garnies de tours qui s'élevent environ onze piez au dessus. Cette remarque rendra plus claire la description de la tour, qui est aussi difficile à representer, qu'elle étoit terrible à voir, & principalement à ceux pour la ruine desquels elle étoit faite. Elle étoit quarrée, & d'une si prodigieuse hauteur, qu'elle surpassoit de cinq, ou de six coudées les tours de la ville. Le dessein étoit d'en descendre sur les murailles par des ponts, & de fondre sur ceux qui les défendoient, avec une impetuosité d'autant moins soûtenable que ce seroit de haut en bas. Je croi que ces Barbares savoient l'Op-

tique, & que ſans le ſecours de cette ſience ils n'auroient pû meſurer ſi exactement la hauteur des murailles. Si cette tour étoit terrible à voir de loin, elle l'étoit encore plus lorſqu'à force de leviers elle ſe remuoit ſur ſes roues, & qu'elle s'avançoit comme un geant, ſans que l'on vit ce qui lui imprimoit ce mouvement. Le haut, & les côtez étoient couverts de peaux. Elle étoit percée en pluſieurs endroits par où l'on tiroit ſans ceſſe. Le plus haut étage étoit plein d'hommes qui avoient l'épée nuë à la main, & qui ne reſpiroient que le carnage.

12. Pendant que les François preparoient cette épouvantable machine, Alexis Gouverneur de la ville en élevoit ſur quatre piliers une autre plus haute d'une coudée, qui n'étoit couverte que par le haut. Ils y porterent quantité de matieres combuſtibles propres à entretenir les feux qu'ils vouloient jetter ſur les aſſiegeans, quantité de charbon, & de tiſons fraîchement éteints. Dés qu'ils y eurent mis le feu, il prit avec une ſi furieuſe activité, qu'il conſuma la tour qui avoit paru ſi effroiable. L'embraſement s'étendit à treize ſtades à la ronde. On ne ſauroit aſſez bien repreſenter le deſordre de ceux qui étoient dedans. Comme ils ſe trouverent envelopez de flames. Comme quelques-uns ſe precipiterent en penſant ſe ſauver. Comme ils jetterent des heurlemens effroiables. Retournons maintenant à l'Empereur.

CHAPITRE III.

1. Adresse d'Alexis à éviter la rencontre des François. 2. Ruse dont il se sert pour detacher les Comtes des interêts de Boemond. 3. Inquietude de Boemond.

1. IL renvoia dés les premiers jours du Printemps, l'Imperatrice à Constantinople, & continuant son voiage, il arriva par la Pelagonie à Diavoli Ville assise au pié des montagnes, où il usa d'une nouvele maniere de faire la guerre, en mettant toujours des montagnes inaccessibles entre lui, & ses ennemis, & se contentant d'en faire garder les avenuës & les hauteurs, de peur que ses soldats ne passassent dans l'armée de Boemond, ou qu'ils n'en reçussent des Lettres, qui, selon la remarque d'Aristote, sont les moiens de la correspondance, & les nœus de l'amitié. Ce n'est pas que son ardeur naturelle ne le portât à en venir aux mains avec ce fameux ennemi dont il connoissoit la valeur; mais c'est que la circonstance du temps s'opposoit à son inclination, & qu'il savoit que les plus granshommes de guerre remportent quelque-fois par adresse des victoires qu'ils ne remporteroient pas par les armes, & gagnent plus par un traité, qu'ils ne gagneroient par dix batailles.

2. Il se resolut donc de jetter des semences de division entre Boemond & les Comtes, & pour cét effet, il manda Marin maître de la milice de Naples, qui ne lui avoit pas toujours été fort fidele, mais qui l'étoit assez alors pour lui donner un bon avis; Roger un des plus considerables d'entre les François, Pierre d'Aluph excellent homme de guerre, qui lui avoit toujours conservé une affection inviolable, & il les consulta sur la maniere de faire la guerre, & sur les moiens d'attirer à son parti les amis de Boemond. Quand ils lui eurent nommé ceux qui paroissoient les principaux, & les plus affectionnez, il usa de cét artifice, de leur écrire des Lettres en forme de réponse à d'autres Lettres qu'ils lui eussent écrites, par lesquelles il les remercioit de lui avoir découvert les secrets de leur chef, leur demandoit la continuation de leur amitié, & les assuroit de la sienne. Ces Lettres étoient adressées à Gui frere de Boemond, au Comte de Conversan, à Richard, au Comte de Principat, & à divers autres. Ces vaillans hommes n'avoient jamais écrit à Alexis, mais il le supposoit contre la verité, afin que Boemond interceptant ses réponses, & jugeant par là qu'ils entretenoient intelligence avec lui, se portât contre eux à quelque traitement barbare, qui les obligeât de renoncer à son parti contre leur inclination, & de suivre celui de son ennemi. Ce sage Prince sachant que jamais un état n'est

si fort, que quand il est uni, ni si foible que quand il est divisé, tâchoit de semer la discorde parmi les François. Il commanda au porteur de ces Lettres, de rendre chacune à celui à qui elle étoit adressée. Il dépecha un autre courrier avec ordre de devancer le porteur de ces Lettres, & d'aller trouver Boemond sous pretexte de se rendre à lui, & de lui découvrir la perfidie des Comtes, qui au lieu de lui garder la fidelité qu'ils lui avoient voüée étoient si lâches que d'entretenir une correspondance criminelle avec Alexis, comme il pourroit reconnoître par ses réponses, s'il vouloit faire arrêter celui qui les portoit. Il avoit ordre de demander la vie, & la liberté du porteur, en assurant qu'il étoit innocent du crime de ceux à qui il étoit envoié.

3. Ce stratagême reüssit comme l'Empereur l'avoit projetté. Le courrier s'étant presenté à Boemond lui découvrit la trahison qui se tramoit contre lui, & lui demanda selon l'instruction de l'Empereur, la grace de celui qui étoit chargé des Lettres. Boemond lui aiant demandé où étoit le courrier, & aiant appris qu'il avoit passé Petrule, il y envoia à-l'heure-mesme, & l'aiant fait arrêter il lut les Lettres, & croiant que ce qu'elles contenoient étoit veritable, il commanda de s'assurer de tous ceux à qui elles étoient adressées. S'étant ensuite enfermé dans sa tente il y demeura six jours, durant lesquels il delibera sur ce qu'il devoit faire dans une

une si fâcheuse conjoncture, s'il devoit mander son frere & les Comtes, & leur declarer les soupçons qu'il avoit contr'eux; s'il faloit les mander sans preuve, ou s'il faloit attendre des preuves pour les convaincre? De plus, il étoit tourmenté par la crainte de perdre des hommes d'un si rare merite, & par l'inquitude de n'avoir pas des personnes capables de remplir leurs places. Enfin, je pense que s'étant douté de la fourberie, il les laissa dans leurs charges.

CHAPITRE IV.

1. L'Empereur établit des Gouverneurs. 2. Les François en viennent aux mains, & remportent deux fois l'avantage 3. Cantacuzene aßiege la ville de Myle. 4. Les François chassent les assiegeans par le seul bruit de leur marche. 5. Ils mettent Michel Cecaumene en fuite. 6. Ils donnent bataille à Cantacuzene, & apres avoir d'abord remporté l'avantage, ils sont défaits par sa valeur. 7. Excuse d'Anne Comnene.

1. CEpendant, l'Empereur avoit envoié des troupes sous de bons Chefs, pour s'emparer des pas des montagnes, & pour les boucher

avec des arbres, & avec des pieux. Il avoit aussi établi dans les places des Gouverneurs fort vigilans, savoir Michel Cecaumene à Aulone, à Jerico & à Canine; Alexandre Cabasilas vaillant homme, qui avoit souvent donné la chasse aux Turcs en Asie, à Petrule; Leon Nicerite à Devré; Eustate Camytze au pas d'Albanie.

2. Boemond envoia d'abord son frere Gui, le Comte Sarrasin, & le Comte Pagan contre Cabasilas. Comme les François avoient reduit d'abord quelques bourgs autour de l'Albanie, ceux du païs leur montrerent le chemin de Devré, qu'ils n'eussent jamais pû trouver eux-mesmes. Gui divisa ses troupes en deux bandes, à la tête de l'une desquelles il se mit pour aller attaquer Camytze de front, & donna l'autre au Comte Sarrasin, & au Comte Pagan, pour l'aller attaquer par derriere. Quand ils fondirent sur lui de deux côtez differens, il ne put leur resister, & perdit un grand nombre de ses gens. Caras, qui dés sa jeunesse avoit été élevé avec grand soin par mon pere, & Scalaire Turc de nation qui avoit autrefois commandé en Orient, & qui depuis aiant suivi le parti de l'Empereur, avoit aussi suivi sa religion, perirent en cette rencontre. D'autre part Alyate Gouverneur de Glavinitza en étant sorti, soit pour chercher les ennemis, ou pour visiter le païs, rencontra un parti de François, qui se separerent en deux bandes. Cinquante l'aiant attaqué de front, les autres fon-

dirent par derriere. Le Comte Pagan le perça de sa lance, & le jetta mort par terre, & tua plusieurs de ses soldats.

3. L'Empereur aiant appris ces deux fâcheuses rencontres, manda Cantacuzene de Laodicée pour l'envoier contre les François, & le conduisit lui-mesme jusqu'au pas de la pierre, lui donnant diverses instructions, & l'exhortant à bien faire son devoir. Aprés quoi il revint à Diavoli. La premiere ville que Cantacuzene trouva fut celle de Myle qu'il battit aussi-tôt avec toute sorte de machines. Les Romains se porterent en cette occasion avec une merveilleuse ardeur, les uns mettant le feu aux portes, & les autres grimpant aux creneaux. Les François qui étoient en garde proche du fleuve Bulés, aiant été avertis du peril des assiegez, accoururent à leur secours.

4. Les espions de Cantacuzene qui étoient des gens du païs, les devancerent; mais au lieu de lui parler en particulier, ils lui crierent à haute voix, que les François étoient proche; si bien que les Romains épouvantez de cette nouvele, abandonnerent leur victoire, & quoi qu'ils eussent brûlé les portes, & escaladé les murailles, ils chercherent confusément leurs chevaux, chacun prenant dans ce desordre celui de son compagnon plûtôt que le sien. Cantacuzene couroit à cheval autour d'eux, les priant de se souvenir de leur ancienne vertu; mais comme la peur leur empéchoit d'écouter ses remontrances, il

leur dit, *Ne laiſſons pas, au moins, nos machines, brûlons-les avant que de partir, & nous retirons en bon ordre.* Alors ſes ſoldats lui obeïrent, & aiant mis le feu, non ſeulement aux machines, mais auſſi aux bateaux qui étoient au bord du fleuve Bulés, afin que les François ne le puſſent repaſſer, ils ſe retirerent lentement, & aiant trouvé une campagne défenduë d'un côté par le fleuve Carſane, & de l'autre par un mareſt, ils s'y camperent. Les François aiant trouvé leurs vaiſſeaux brûlez furent contraints de s'en retourner.

5. Gui alla chercher les Romains par un autre chemin, & aiant détaché une troupe de ſes meilleurs ſoldats, il les envoia contre Jerico, & contre Canine. Ceux-ci étant venus au pas que Michel Cecaumene gardoit, ils le forcerent & le mirent en fuite. Cette nation a de l'avantage quand elle combat dans un lieu étroit, & alors elle paroît invincible; mais elle eſt plus aiſée à vaincre dans une raſe campagne. Etant enflez de ce bon ſuccés, ils allerent chercher Cantacuzene; mais aiant reconnu qu'il étoit bien retranché, & que l'aſſiette du païs lui étoit avantageuſe, ils ne ſe hâterent pas d'en venir aux mains.

6. Cantacuzene fit paſſer la riviere à ſon armée durant toute la nuit, & à la pointe du jour aiant endoſſé la cuiraſſe, il ſe plaça à la tête du corps de bataille. Il mit les Turcs à l'aîle gauche, & les Alains à la droite. Il envoia les Scy-

thes devant pour eſcarmoucher. Mais bien qu'ils tiraſſent en courant ſur les François, ils ne les purent incommoder, parce qu'ils ſerrerent leurs rangs, ſe couvrirent de leurs boucliers, & demeurerent en bon ordre. Lors que les deux armées furent à la portée du trait, les Scythes ſe trouverent ſi preſſez, que bien loin de combattre ils ne purent ſoutenir la preſence des François. Les Turcs aiant été commandez pour les ſoutenir, furent rudement chargez. Cantacuzene les voiant preſque défaits, commanda à Roſmice de faire avancer les Alains, mais bien qu'il fondît à l'heure meſme comme un lion, il fut repouſſé, de ſorte que Cantacuzene ne mettant plus qu'en ſa propre valeur l'eſperance de la victoire, ſe jetta au milieu des François, rompit leurs rangs, & les pourſuivit juſqu'à la ville de Myle. Il tua en cette rencontre un grand nombre de ſimples ſoldats, & quelques Officiers conſiderables. Il prit Hugues, Richard ſon frere, & le Comte Pagan. Et pour donner à l'Empereur d'illuſtres marques d'une pleine victoire, il lui envoia pluſieurs têtes des vaincus.

7. J'avoüe que je me ſuis aperçuë en cét endroit que mon ſtile ne répondoit pas à ſon ſujet, & que je me ſuis trouvé obligée de ſupplier ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage, d'excuſer les noms barbares qui en diminuent la beauté, & les évenemens ſinguliers qui en interrompent la ſuite.

CHAPITRE V.

1. Beroïte défait un parti de François. 2. Cantacuzene en défait un autre. 3. Ses espions en prennent cent. 4. Il envoie les prisonniers à l'Empereur. 5. Défaite de Camytze, & de Cabasilas. 6. L'Empereur envoie Gauras garder le pas des montagnes. 7. Il refuse cét emploi. 8. Marien est nommé en sa place. 9. Landulphe donne avis de la negligence d'Isâc, d'Etienne, & d'Euphorbene. 10. L'Empereur écrit à Isâc une lettre pleine de Menaces. 11. Il lui envoie une Carte de Lombardie, & d'Illirie. 12. Il donne à Marien le commandement de l'armée navale. 13. Marien garde le détroit, & bouche le passage aux François. 14. Alexis demeure dans les montagnes contre son inclination, & envoie de là les ordres touchant la maniere de faire la guerre aux François.

1. BOemond voiant ses affaires en mauvais état, & se sentant pressé par mer & par terre, détacha une partie de son armée pour courir, & ravager aux environs d'Aulone, de Je-

rico & de Canine. Mais Cantacuzene qui ne se laissoit pas surprendre, envoia contr'eux Beroïte qui les vainquit, & qui pour comble de sa victoire brûla leurs vaisseaux.

2. Mais ce Prince qui avoit une ame toute roiale, au lieu de perdre courage pour la défaite de ses troupes, en témoigna plus d'assurance, & choisit dans sa cavalerie, & dans son infanterie, six mille hommes des plus courageux, qu'il envoia pour combattre, & pour prendre Cantacuzene. Ce General aiant été averti de leur dessein, emploia toute la nuit à prendre les armes & à ranger ses troupes. Quand les François furent arrivez sur le bord du fleuve Bulés, ils s'y reposerent pour se délasser de la fatigue de leur marche, dont Cantacuzene aiant eu avis, il les surprit sur le midi accablez de sommeil, en prit un grand nombre prisonniers, & en fit passer un grand nombre au fil de l'épée. Les autres qui voulurent se sauver, se noyerent dans le fleuve, & rencontrerent, comme l'on dit, un lion en fuiant un loup. Il envoia en suite à l'Empereur les Comtes qu'ils avoit pris, & alla à Timore, qui est un lieu bas & marécageux, où il demeura sept jours, pour attendre ses espions qui étoient dispersez de côté & d'autre.

3. Ceux-ci aiant rencontré cent François qui faisoient un petit pont pour traverser la riviere, & pour aller attaquer un village sur l'autre bord, ils fondirent sur eux & les prirent presque tous,

& entre autres un cousin de Boemond qui étoit haut de dix piez, & qui avoit une largeur proportionnée à sa hauteur, & pareille à celle d'Hercule. C'étoit une chose fort plaisante que de voir ce geant traîné par un Scythe, qui n'étoit pas plus haut qu'un Pigmée.

4. Cantacuzene envoia ces prisonniers à l'Empereur, & commanda que ce petit Scythe traînât ce grand François avec une chaîne. L'Empereur se mit sur son Trône, pour voir passer les prisonniers. Lorsque le Scythe parut avec le François à qui il n'alloit pas au haut de la cuisse, il s'éleva un éclat de rire. Ce geant fut ensuite mené en prison, avec les autres Comtes.

5. Il n'y avoit pas long-temps qu'Alexis goûtoit la joie que l'hureux succés des armes de Cantacuzene lui avoit causée, lorsqu'il fut comblé de tristesse par la nouvele de la defaite de Camytze, & de Cabasilas. Bien que cette perte lui fut tres-sensible, & qu'elle tirât des soûpirs de son cœur, & des larmes de ses yeux, bien qu'il regretât amerement la mort des vaillans hommes qui étoient demeurez en cette fâcheuse rencontre, il n'en perdit pas courage.

6. Au contraire il choisit Gauras, homme merveilleusement genereux, & qui avoit accoûtumé de jetter le feu par les yeux dans le combat, pour l'envoier reconnoître comment les François avoient pû forcer les pas des montagnes,

tagnes, & pour les empécher de les forcer à l'avenir.

7. Gauras étoit si extraordinairement enflé de la haute estime de son merite, qu'il ne vouloit que de grans emplois. Aiant donc refusé celui-ci comme indigne de sa valeur.

8. Mon pere le donna à Marien Maurocatacalon qu'il cherissoit tendrement, tant à cause de l'honneur qu'il avoit d'être beau-frere de Bryenne Cesar, qu'à cause d'une infinité d'illustres exploits par lesquels il s'étoit autrefois signalé. Il envoia avec lui mille hommes fort courageux ausquels plusieurs autres de la maison de Bryenne, & de celle de Porphyrogenete se joignirent.

9. Marien n'accepta pas non plus trop promtement cet emploi; mais comme il s'étoit enfermé dans sa tente pour y songer serieusement il arriva un courrier, chargé d'une Lettre de Landulphe, par laquelle il accusoit Isâc, Etienne son frere, & Euphorbene de negliger la garde des côtes d'Italie, & de descendre quelquefois à terre pour s'y divertir. Il ajoutoit ces propres termes, *Pendant que vous emploiez, Seigneur, les efforts de vôtre esprit, & de votre puissance, pour rompre le commerce entre Boemond, & les Lombars, l'inapplication de ceux à qui vous avez confié votre flote, a laissé passer des vaisseaux chargez de toute sorte de provisions. Comme le vent de Nord est contraire à ceux qui navigent d'Italie en*

Dalmatie, & que celui de midi leur est favorable, les François se sont servis de celui d'Afrique pour aborder à Aulone, où ils ont amené une si prodigieuse quantité de soldats, d'armes, de munitions, & de vivres, qu'ils sont dans une pleine abondance de toutes choses.

10. Cette Lettre mit l'Empereur dans une furieuse colere contre Isâc, tellement qu'il lui écrivit aussi tôt, pour blâmer sa conduite, & pour le menacer d'un severe chatiment, s'il ne reparoit promtement ses fautes. Mais de quelque diligence dont il tachat d'user depuis, pour empécher le passage des François, ils ne laisserent pas d'y passer deux fois. Il ne faut pas trop s'étonner qu'il n'ait pû resister aux vens & aux hommes, puis qu'Hercule n'étoit pas assez fort pour combattre en mesme temps deux ennemis differens. Ainsi, il leur laissa la mer libre.

11. L'Empereur extremement faché de ces mal-hureux succés, fit dresser une carte exacte des côtes de Lombardie, & de Dalmatie où l'on avoit marqué les ports, & les endroits où devoient être les vaisseaux des Romains pour arrêter ceux des François, à quelque vent qu'ils fissent voile, & il l'envoia à Isâc, avec d'amples instructions. Alors Isâc s'étant placé à l'endroit qui lui avoit été prescrit, & aiant veillé avec plus de soin qu'auparavant, empécha le passage des François, brûla, & coula à fond quelques-uns de leurs vaisseaux avec leur charge.

12. Avant que l'Empereur eût appris cét hureux succés, & aiant encore l'esprit tout rempli de la mauvaise opinion que la Lettre de Landulphe lui avoit donnée de la conduite d'Isâc, & qui lui étoit confirmée par les plaintes du Gouverneur de Duras, il nomma Marien Maurocatacalon pour aller commander l'armée navale, & il en choisit un autre pour aller visiter le pas de Petrule.

13. Marien étant monté en mer, y rencontra des barques de Pirates, & des vaisseaux marchans qui portoient des vivres à Boemond, il s'en rendit maître, & garda depuis si exactement le détroit qu'il n'y passa aucun navire ennemi.

14. Cependant, l'Empereur étoit campé prés de Diavoli, & dans le voisinage des montagnes d'où il empéchoit que ceux dont la fidelité lui étoit suspecte ne passassent dans le parti des ennemis. Il envoioit aussi de ce lieu-là de frequens renforts à ceux qui gardoient les avenuës, & leur mandoit combien ils devoient envoier de gens de guerre contre les François, comment ils devoient combattre, comment ils devoient faire des courses, comment ceux qui les feroient devoient être soutenus par d'autres qui eussent des lances, comment il faloit se servir des fleches en les tirant plutôt sur les chevaux que sur les hommes parce que les cuirasses des François étant composées de mailles qui se plient, & se

courbent comme des écailles, elles sont à l'épreuve des traits les plus perçans. Il faut ajoûter un bouclier en ovale, creux par dedans, & luisant par dehors, sur lequel des traits lancez par des Scythes, par des Perses, par des geans, retournent avec impetuosité contre ceux mesmes de qui ils partent. Voila pourquoi ce Prince si prudent qui connoissoit la foiblesse de nos fléches, & la force des cuirasses, & des boucliers des François, commandoit de ne tirer que sur les chevaux, afin que quand les cavaliers seroient demontez, ils fussent plus aisez à vaincre. En effet un François qui est sur un bon cheval, marche avec une violence à laquelle rien n'est capable de resister. Il renverseroit en cet état les murs si vantez de Babylone; mais quand il est a pié, il peut être meprisé impunement par les soldats ordinaires. La juste defiance qu'Alexis avoit de quelques-uns des siens l'empécha de passer les pas des montagnes, & d'en venir aux mains avec Boemond comme il le souhaitoit, car on sait assez qu'il avoit une ardeur merveilleuse pour les combats, & une fermeté intrepide dans les dangers; mais la necessité du temps s'opposa à son inclination naturelle.

CHAPITRE VI.

1. Boemond demande la paix à Alexis Gouverneur de Duras. 2. Guillaume Claret l'abandonne. 3. L'Empereur fait réponse à la demande de Boemond. 4. Il lui envoie des ôtages. 5. Boemond vient au devant d'eux. 6. Il confere avec eux sur les conditions de sa reception. 7. Le jour suivant, il conteste sur les mesmes conditions. 8. Il demande permission de faire décamper son armée. 9. On accorde une suspension d'armes. 10. Boemond va trouver l'Empereur. 11. Son Portrait.

1. CEpendant les affaires de Boemond étoient en mauvais état. L'Empereur étoit comme en sentinelle à la campagne, appliquant tout son esprit, & emploiant tous ses soins pour animer le courage, & pour soûtenir le bras de ceux qui gardoient les montagnes. D'autre-part, Marien tenoit la mer si étroitement fermée qu'il n'y passoit pas une barque; de sorte que les François étant privez des rafraîchissemens qu'ils attendoient, & tellement pressez par terre, qu'ils n'osoient plus sortir de leur

camp, ni pour aller chercher du fourrage, ni pour abreuver leurs chevaux ; Boemond fut obligé de demander la paix au Gouverneur de Duras.

2. Dans le mesme temps, un des principaux Comtes nommé Guillaume Claret, considerant le ravage que la famine, & la peste avoient fait dans le camp de Boemond, abandonna son parti avec cinquante cavaliers. L'Empereur l'accüeillit tres-civilement, lui demanda l'état des affaires de Boemond, & aprés avoir appris combien son armée avoit été diminuée par les maladies, & par la disette des vivres, il l'honora du titre de tres-noble, le gratifia de riches presens, & le retint à sa Cour.

3. Lorsqu'il apprit, par les Lettres d'Alexis Gouverneur de Duras, que Boemond demandoit la paix, il considera qu'il se formoit de temps en temps dans l'Etat quelque nouvele conspiration contre sa personne, & que la perfidie de ses ennemis Domestiques étoit plus à craindre que les armes des Etrangers. Surquoi il jugea qu'il n'étoit pas à propos de s'opiniâtrer à combattre en mesme temps les uns, & les autres. Il écrivit donc au Gouverneur de Duras, qu'il répondit à Boemond en ces termes. *Vous savez combien de fois j'ai été trompé, en ajoûtant foi à vos paroles, & à vos sermens. Je n'aurois point d'oreilles pour écouter vos demandes, si la Loi de l'Evangile n'obligeoit les Chrétiens à pardonner à*

leurs ennemis. Mais puisqu'il vaut mieux être trompé par les hommes que de violer les Commandemens de Dieu, je veux bien vous accorder vôtre priere, pourvu que vous souhaitiez sincerement la paix, & que vous renonciez de bonne foi à cette passion inhumaine de répandre le sang Chrétien, à laquelle vous vous étes laissé emporter pour satisfaire à vôtre ambition, & sans y être engagé ni par l'interêt de votre païs, ni par celui de la Religion. Si vous avez agreable de prendre la peine de venir ici avec quelques-uns de votre suite, vous aurez la liberté de vous en retourner quand il vous plaira, soit que nous convenions touchant les conditions de la paix, ou que nous ne puissions en convenir.

4. Boemond ne voulut point promettre d'aller trouver l'Empereur, qu'on ne lui eût donné des ôtages. On lui donna donc Marin Napolitain, Roger François, Constantin Euphorbene, homme considerable par sa valeur, par sa prudence, & par sa fidelité, & Adraleste qui savoit la langue Françoise. L'Empereur en les envoiant, les chargea de faire tous leurs efforts pour persuader à Boemond de le venir trouver, & de l'assurer qu'il obtiendroit toutes ses demandes, si elles étoient justes, & que s'il y avoit quelque chose que l'on ne lui pût accorder, au moins il auroit la liberté entiere de s'en retourner quand il voudroit.

5. Dés que Boemond fut averti que ces ôtages approchoient, il alla à cheval au devant

d'eux, de peur qu'ils n'entrassent dans son camp, & qu'ils ne vissent le pitoiable état où son armée étoit reduite.

6. Quand ils furent arrivez, ils lui dirent, *Vous n'avez pas oublié le serment que vous avez fait à Alexis, avec les autres Comtes, & vous voiez comme le violement que vous en avez fait vous à malheureusement rëüssi.* Boemond leur répondit, *Ce n'est pas-là de quoi il s'agit, si vous avez quelque autre chose à me proposer de la part de vôtre maître, je suis prêt de l'écouter.* Les ôtages repartirent, *Voici ce que l'Empereur qui souhaite de tout son cœur vôtre conservation, & celle de votre armée, vous dit par notre bouche. Vous savez que quelque effort que vous aiez fait contre la ville de Duras, & quelques fatigues que vous aiez souffertes, vous ne l'avez pû reduire, & que vous n'avez tiré aucun fruit de toutes vos entreprises. Si vous ne voulez vous perdre, & perdre en mesme temps votre armée, prenez la peine de me venir trouver, pour m'expliquer vos intentions, & pour apprendre les miennes. Si nous nous accordons, j'attribuerai cét accord à une faveur particuliere du Ciel; Sinon, je vous promets de vous renvoier dans votre camp, de donner permission d'aller à Jerusalem à ceux de votre parti qui la demanderont, & de faire des presens à ceux qui desireront s'en retourner en leur païs.* Alors Boemond leur dit, *Je reconnois qu'Alexis m'a envoié des hommes capables de conferer avec moi. Je vous demande donc que vous m'assuriez de sa part, qu'il me recevra favorablement, qu'il*

qu'il envoiera six stades au devant de moi un nombre considerable de ses parens, & des principaux de sa Cour, que quand je serai proche de sa tente, & que l'on en ouvrira la porte, il se levera de son trône pour me faire honneur. De plus, je ne pretens pas qu'il s'attribuë le droit d'examiner de quelle maniere je me suis aquité des promesses que je puis lui avoir faites autrefois, & j'entens paroître devant lui comme une personne tout à fait independante, & avec une pleine liberté de dire ce qu'il me plaira. Je desire qu'il me prenne par la main, & qu'il me fasse asseoir au dessus de lui. Je veux avoir avec moi deux cottes d'armes, & je ne veux ni baisser la tête, ni plier le genou pour le salüer. Les ôtages lui témoignerent qu'ils ne lui pouvoient prometrre que l'Empereur se leveroit pour le recevoir, ni qu'il le dispenseroit de baisser la tête, & de plier le genou. Ils lui accorderent le reste, & se retirerent au lieu qui leur avoit été preparé pour se reposer. Ils furent gardez par cent gardes, de peur qu'ils n'allassent la nuit visiter le camp, & qu'ils n'en reconnussent le mauvais état.

7. Le jour suivant, Boemond partit avec tous les Comtes, & avec trois cens cavaliers, & étant arrivé à l'endroit où le jour precedent il avoit entretenu les ôtages, il y laissa toute sa suite pour les aller trouver, avec six personnes seulement. Comme ils contestoient sur les mesmes conditions, & que Boemond faisoit de pressantes instances pour obtenir ce qu'il desiroit, le Comte

Hugues lui dit, *Aucun de nous qui sommes venus pour faire la guerre à Alexis, n'a donné aucun coup de lance, quittons donc toutes ces disputes, & nous servons de nos armes.* Plusieurs discours aiant été tenus de part & d'autre, Boemond témoigna de l'indignation de ce qu'on lui faisoit cette injure de lui refuser ses demandes. Les ôtages lui aiant accordé plusieurs chefs s'excuserent de consentir au reste, & lui persuaderent de se contenter. Cédant donc à la necessité, il leur demanda qu'ils jurassent sur les Saints Evangiles, qu'il seroit honorablement reçû, & que s'il ne convenoit des articles de la paix, il auroit la liberté de s'en retourner dans son camp. Il demanda aussi que les ôtages fussent mis entre les mains de Gui son frere, pour y demeurer jusqu'à ce qu'il fût de retour. Les Ambassadeurs aiant juré, lui demanderent aussi qu'il jurât de rendre les ôtages lors qu'il seroit de retour, soit que la paix fût concluë ou non.

8. Etant prêt de partir avec Constantin Euphorbene Catacalon, il representa aux Ambassadeurs, que son armée aiant été campée depuis long-temps au mesme endroit, il s'y étoit amassé quantité d'ordures qui rendoient une odeur insupportable, & que pour ce sujet il desiroit de décamper, ce qu'il ne vouloit pas, neanmoins, s'ils ne l'avoient agreable. C'est ainsi que la conduite des François est inégale. Aprés s'être élevez jusqu'au Ciel avec une insolence inoüie, &

avoir menacé de renverſer toute la terre, ils s'abaiſſent tout d'un coup, & ſe roulent dans la pouſſiere ; & cela leur arrive principalement lors qu'ils ont affaire à des hommes fermes. Les Ambaſſadeurs tirant avantage de cette ſoumiſſion de Boemond, lui dirent, *Qu'ils conſentiroient au changement du camp, pourvu qu'on ne le mît qu'à douze ſtades du lieu où il étoit.*

9. Boemond en étant demeuré d'accord, ils écrivirent à ceux qui gardoient les montagnes de ne plus faire de courſes, & à l'heure meſme Conſtantin Euphorbene Catacalon alla à Duras avec la permiſſion de Boemond, pour informer le Gouverneur des conditions qui avoient été reſpectivement accordées. Les habitans n'avoient eu aucune connoiſſance de tout ce qui s'étoit paſſé, parce que l'Empereur avoit fait attacher des planches au haut des murailles, afin que ſi les François y montoient avec leurs échelles, ils n'y puſſent mettre le pié ſans ſe mettre en danger de tomber. Euphorbene, aprés avoir viſité la place, & aprés avoir trouvé qu'il y avoit encore abondance de proviſions, retourna trouver Boemond, qui étoit occupé à faire décamper ſon armée.

10. Ils partirent incontinent aprés pour aller trouver l'Empereur, les ôtages étant demeurez entre les mains de Gui, comme il avoit été accordé. Euphorbene envoia devant un de ſes domeſtiques nommé Samuël pour avertir l'Empereur.

11. Quand ils furent proche de la tente, les principaux de la Cour vinrent au devant de Boemond, & quand il entra, l'Empereur le prit par la main, & le saluant en la maniere accoutumée, le plaça prés de son trône. Ni l'Empire, ni les païs étrangers n'ont produit en nôtre siecle aucun homme qui lui pût être comparé. Sa presence ébloüissoit autant les yeux, que sa reputation étonnoit l'esprit. Sa taille étoit si avantageuse, qu'il surpassoit d'une coudée les plus grans. Il étoit menu par le ventre, & par les côtez, & gros par le dos & par l'estomach, il avoit les bras forts & robustes. Il n'étoit ni maigre ni gras, mais dans une juste temperature, & telle que Polyclete l'exprimoit ordinairement dans ses ouvrages, qui étoient une imitation fidele de la perfection de la nature. Il avoit les mains grandes & pleines, les piés fermes & solides. Il étoit un peu courbé, non par aucun defaut de l'épine du dos, mais par une accoutumance de jeunesse qui étoit une marque de modestie. Il étoit blanc par tout le corps, mais il avoit sur le visage un juste temperament, & un agreable mélange de blanc & de rouge. Il avoit des cheveux blons, qui lui couvroient les oreilles, sans lui battre sur les épaules à la façon des Barbares. Je ne sai si sa barbe étoit rousse, ou d'une autre couleur, parce qu'il étoit rasé fort prés. Ses yeux étoient bleus, & paroissoient pleins de colere & de fierté. Son nez étoit fort ouvert, car comme il avoit l'esto-

mach large, & le cœur grand, il faloit que ſon poumon attirât une grande quantité d'air pour en moderer la chaleur. Sa bonne-mine avoit quelque choſe de doux, & de charmant; mais la grandeur de ſa taille & la fierté de ſes regars, avoient quelque choſe de farouche, & de terrible. Son ris n'imprimoit pas moins de terreur que la colere des autres en imprime. Il étoit fin & ruſé. Il parloit fort à propos, & il ne manquoit jamais de réponſe à quelque demande qu'on lui pût faire. Aiant de ſi grandes qualitez, il n'étoit inferieur qu'à Alexis en dignité, en fortune, en eſprit, & en éloquence.

CHAPITRE VII.

1. Boemond confere avec l'Empereur, & le quitte, ſans ſe pouvoir accorder. 2. Nicephore Bryenne l'entretient en particulier, & le porte à l'accord. 3. Copie du Traité.

1. L'Empereur lui aiant repreſenté avec une ſinguliere adreſſe les principales circonſtances des guerres qui s'étoient faites entr'eux, Boemond, à qui ce diſcours ne plaiſoit pas, l'interrompit en diſant, *Que ce n'étoit pas le ſujet pour lequel il étoit venu, que ſur cela meſme il avoit pluſieurs choſes à dire, mais puis que Dieu avoit permis qu'il vint pour traiter de paix, il pardonnoit de*

bon cœur les injures qu'il avoit recuës ; L'Empereur lui dit alors, *Je veux bien oublier le passé; mais si vous desirez vous accorder avec moi, il faut que vous vous reduisiez au nombre de mes sujets, & que vous mandiez à vôtre neveu Tancrede qu'il s'y reduise aussi, & qu'il remette la ville d'Antioche entre les mains de ceux que j'envoirai pour la recevoir de ma part. Il faut aussi que vous satisfassiez aux autres chefs des Traitez que nous avons autrefois faits ensemble.* Il ajoûta plusieurs autres choses semblables, qui porterent Boemond à lui declarer qu'il ne se pouvoit accorder à ces conditions, & à lui demander la permission de s'en retourner à son camp. Alexis lui repartit, *Qu'il ne lui pouvoit donner de meilleure escorte que lui-mesme, & sur l'heure il commanda aux Capitaines de tenir les chevaux prêts pour aller à Duras.*

2. Boemond l'aiant quitté, & s'étant retiré dans sa tente, demanda à parler à Nicephore Bryenne Cesar, qui dés ce temps-là étoit honoré de la dignité d'Hypersebaste. Il emploia envers lui tout ce qu'il avoit d'éloquence, & enfin, lui aiant persuadé de consentir à la plupart des conditions que desiroit Alexis, il le lui mena par la main, & le jour suivant le Traité fut dressé en ces termes.

3. *Le traité que je fis avec vôtre grandeur couronnée de Dieu, lors que je traversai avec une multitude innombrable de François, d'Europe en Asie, & lors qu'allant à Jerusalem pour delivrer de la servitude des*

Turcs le tombeau du Sauveur, je m'arretai à Constantinople, aiant été rompu, par ce qui est survenu depuis, il demeurera sans force & sans vigueur, de sorte que vous ne pourez pretendre, ni vous attribuer aucun droit en vertu de ce traité-là, la guerre que je vous ai faite depuis aiant levé toute sorte d'obligation de ma part, & d'action de la vôtre. Maintenant que je me repens serieusement du passé, & que je suis instruit par mes pertes, je viens de moi-mesme, comme un pescheur qui a été blessé par le poisson, faire une nouvele transaction. Je declare donc, qu'à l'avenir, je veux être homme lige de vôtre Couronne, & pour parler plus clairement, vôtre serviteur & vôtre sujet. Je demeurerai, comme vous le souhaitez, sous vôtre puissance, aprés que j'aurai passé cette transaction que je vas écrire en presence de Dieu, & de ses Saints, & que je m'oblige aussi en leur presence d'observer. Je vous serai fidele & à vôtre tres-cher fils Jean Porphyrogenete, & je porterai les armes contre vos ennemis, soit Chrêtiens ou Païens. Nôtre premiere transaction étant revoquée en tous ses chefs, il n'y aura que celle-ci qui subsistera de vôtre consentement, & du mien. Comme vous avez eu la bonté de m'accorder par vos lettres écrites en caracteres rouges, & sellées de la bulle d'or, une grande contrée en Orient, & quantité de villes, en reconnoissance d'un si signalé bien-fait, je jure de demeurer fidele à vous Alexis Comnene, & à Jean Porphyrogenete vôtre tres-cher fils, & je vous assure que cette promesse sera ferme & inébranlable comme une ancre. Pour rendre ma declaration plus exacte & plus intelligible,

& pour user des termes accoutumez aux actes de cette qualité, Moi Boemond, fils de Robert Guichard, fais l'accord qui suit: Qui est, que je vous reconnois vous Alexis Comnene, & vous Jean Porphyrogenete, pour mes Souverains, je me rens vôtre Sujet, & proteste vouloir demeurer dans cette sujétion, tant que je respirerai, & que je serai au nombre des vivans. Je ferai la guerre à ceux qui se declareront contre vous, & je vous servirai avec mes troupes, pourvu que vos ennemis ne soient pas invulnerables comme les Anges, & qu'ils n'aient pas des corps de fer. Que si je suis en santé, & que je ne sois pas engagé dans une guerre contre les Turcs, je vous servirai de ma personne; mais si je suis retenu, ou par maladie, ou par une autre guerre, je vous envoierai un secours de vaillans hommes qui suppléront au défaut de ma presence. Je combattrai pour la défence de vôtre grandeur, de vôtre vie, de vôtre honneur, & je serai inébranlable comme une statuë de bronze. Je ne combatrai pas seulement pour la défense de vôtre vie, & de vôtre honneur, mais pour la conservation de votre domaine, depuis le golphe Adriatique jusqu'à la frontiere d'Orient. Je ne retiendrai ni ville, ni ile, qui soit maintenant, ou qui ait été autrefois de votre Empire, excepté celles que vous me donnerez, & qui seront nommées ci-dessous. Si je puis prendre quelque place qui ait été autrefois de votre obeïssance, je la tiendrai si vous l'avez agreable, comme votre sujet, sinon, je la remettrai à celui qu'il vous plaira. Si je prens des hommes, des païs, ou des villes, qui vous aient autrefois appartenu, je les remettrai sous votre domination. Je

ne

ne recevrai le ferment de perfonne, & ne le preterai auſſi à perſonne qu'à vous. Si vos ſujets ſe viennent rendre à moi, je les renvoierai au lieu de les recevoir. Si des Barbares ſe viennent rendre à moi, je les recevrai en vôtre nom, & non au mien, & prendrai en vôtre nom poſſeſſion de leur païs. Voila ce qui regarde les terres, les villes, & les perſonnes, qui ont autrefois appartenu à vôtre Empire. Pour ce qui eſt de celles qui n'y ont jâmais appartenu, & qui m'écherront par le droit des armes ou autrement, ſoit qu'elles ſoient Turques ou Armeniennes, ou comme nous diſons en notre langue, ſoit qu'elles ſoient Payennes ou Chêtiennes, je les tiendrai ſous votre autorité. Je recevrai en qualité de vos ſujets ceux qui viendront des nations étrangeres ſe ſoumettre à moi, & je tirerai d'eux le ſerment de fidelité en vôtre nom, & retiendrai ceux que vous conſentirez que je retienne, & vous renvoierai ceux que vous ſouhaiterez que je vous renvoie; pourvu qu'ils ſoient d'accord d'y aller, ſinon je les laiſſerai en liberté ſans les retenir ſous mon pouvoir. Je me declarerai contre mon neveu Tancrede, s'il ne renonce à la haine qu'il vous porte, & s'il ne vous reſtituë les villes qu'il vous retient. Je vous les rendrai toutes, & meſme Laodicée, à la reſerve de celles que vous m'accorderez, & qui ſeront nommées cy-deſſous. Bien-loin de recevoir les fugitifs qui auront abandonné votre parti, je les obligerai d'y retourner, & d'y vivre dans la ſoumiſſion qu'ils vous doivent. Les habitans des villes que vous me donnerez ſeront garens de la fidelité avec laquelle je veux executer le preſent traité. Je les obligerai de jurer par la puiſſance, & par

la colere de Dieu, que si j'étois si malhureux que de manquer à la fidelité que je vous dois, ce que je conjure le Ciel & la souveraine Justice de ne pas permettre, ils s'efforceront durant quarante jours de me ramener à mon devoir, & si je suis si fort emporté par une desobeïssance aveugle, que leurs remontrances soient inutiles, ils seront dispensez du serment de fidelité qu'ils m'auront fait, ils vous livreront les terres, & les villes qu'ils tenoient de moi, & demeureront sous vôtre obeïssance. Ceux qui sont venus ici avec moi, vous preteront le serment de fidelité, & à votre tres-cher fils Jean Porphyrogenete. Mes soldats, tant de cavalerie que d'infanterie, le preteront à Antioche, entre les mains de celui qu'il vous plaira de choisir pour le recevoir. Si vous entreprenez la guerre contre des peuples qui aient usurpé vos domaines, je l'entreprendrai aussi contre eux, & j'entretiendrai la paix avec ceux avec qui vous l'entretiendrez, desirant de dépendre de vous en toutes choses, & n'avoir point d'autre regle de ma volonté que la vôtre. Je n'empêcherai point les Sarrasins de se soumettre volontairement à votre puissance, si ce n'est qu'aiant été domtez par la force de mes armes, ils implorent votre protection pour se delivrer du danger; car alors, il ne sera pas juste que vous la leur accordiez. Les soldats qui passeront de Lombardie en Asie, vous preteront le serment, & ceux qui refuseront de le préter n'auront pas la liberté de passer la mer. Il est à propos de declarer dans le present acte les terres, & les villes dont vous me faites don, par les lettres scellées de la Bulle d'or. La ville d'Antioche en Celosyrie avec ses faux-bourgs, ses dépendances, & le Soudi les lieux nommez,

Duc, Caucas, Luli, & Mont-mirail, Pherese avec le païs d'alentour. Saint Elie, avec son Gouvernement, & les petites villes qui en dépendent. Le Gouvernement de Borze, & les petites villes qui en dépendent. Le Gouvernement du fort de Sezer que les Grecs appelent Larisse, avec le païs qui en dépent. Les Gouvernemens d'Artac, & de Teluc. Germanicée & les petites villes qui en dépendent. Le mont Maurus, & les Forts qui en dépendent. La plaine qui est au dessous, à la reserve de ce que les deux freres Armeniens Leon & Theodore y possedent comme vos sujets. Les Gouvernemens de Pagra, & de Palatza. La contrée de Zume avec les Forts & les petites Villes qui en dependent. Tous ces lieux sont compris dans les lettres que vous avez eu la bonté de me faire expedier pour en joüir durant ma vie, à la charge qu'aprés ma mort ils retourneront à l'Empire. Je jure encore par le nom de Dieu qui est adoré à Antioche, que je n'y établirai point un Patriarche de ma nation, mais que j'y laisserai celui qu'il vous plaira de choisir dans le Clergé de Constantinople, qui fera les ordinations & les autres fonctions Hierarchiques, selon l'usage de l'Eglise Greque. Il y a des parties du Gouvernement d'Antioche que vous avez eu agreable de démembrer, pour les reünir à l Empire, savoir la contrée de Podande, le Gouvernement de Tarse, les villes d Adane, de Mopueste, & d'Anabaze, la contrée de Cilicie qui est comprise entre le Cydne & l Ermon. Le Gouvernement de Laodicée, de Gabal ou Zebel, de Valanée, de Maracée, de Tortose & d'Antarte. Je suis également satisfait de ce que vous me donnez, & de ce que vous m'ôtez. Comme je ne

manquerai jamais de reconnoissance pour ce que vous me faites la grace de me laisser, je n'aurai aussi jamais de ressentiment de ce que vous trouvez à propos de retenir. Je ne passerai point les bornes que vous me prescrivez. Je joüirai durant ma vie de ce que vous avez la bonté de m'accorder, & aprés ma mort il retournera, comme il a été dit, à la main liberale de laquelle je le reçois. Je commanderai à mes gens de vous restituer ces villes & ces terres, & je jure qu'ils le feront sans retardement & sans fraude. Il est à propos d'ajoûter au present acte le dénombrement des terres que vous avez eu la bonté de m'accorder en Orient, en échange de celles que vous avez démembrées d'Antioche, afin que vous en conserviez la memoire, & que je sois assuré de mon droit. La contrée de Caliotide, dont Beroé que les Barbares appelent Halep, est la Capitale. La contrée de Lapara & les villes qui en dépendent, savoir Plasta, Conion, Romaïna, Aramise, Amer, Sarbanc, le fort de Telcampse, les trois Tilletes, Atlabotilis & deux autres, Sgenis, Catzieris & les petites villes qui en dépendent, savoir Commermoëris, Catesmatis, Sarsape, & Necra. Les contrées des Limniens & de l'Aigle. Il ne faut pas oublier ce qui est autour d'Edesse, ni la pension de deux cens livres en Michelets. Vous m'avez accordé le Duché avec les villes qui en dépendent, pour être possedé par moi durant ma vie, & par mon successeur aprés ma mort, pourvu qu'il vous prête le serment de fidelité. Je confirme mes promesses par le serment le plus saint, & le plus sacré que l'on puisse faire. Je jure donc par la passion du Sauveur qui est maintenant impassible, je jure par sa Croix qui est invincible, je jure par l'Evangile qui a vaincu le

monde, je jure par la Couronne d'Epines, par les clous & par la lance qui a percé le côté du Redempteur, d'observer inviolablement tout ce que je viens de dire, & de ne me separer jamais des interêts de vous Alexis Comnene, & de vous Jean Porphyrogenete son tres-cher fils, de combattre vos ennemis, de garder la paix avec vos amis, d'agir en toute occasion pour l'utilité & pour la gloire de vôtre Empire. Ainsi Dieu m'aide, la Croix, & les Saints Evangiles. Cet acte a été écrit, & le serment a été fait en presence des témoins qui ont signé, au mois de Septembre en la 2. Indict. en l'année 6517.

Voici les noms des témoins. *Les Evéques tres-cheris de Dieu Maurus d'Amalphi, Renard de Tarente & les Ecclesiastiques qui étoient avec lui. Le tres-Religieux Abbé du Monastere de saint André en l'Ile de Brindes en Lombardie, & deux Moines qui étoient avec lui. Les principaux d'entre les Pelerins qui ont apposé eux-mesmes leurs seaux, & dont le tres-aimé de Dieu Evéque d'Amalphi a écrit les noms au dessous des seaux. Cet Evesque étoit Ambassadeur du Pape envers l'Empereur.* De la Cour de l'Empereur. *Sebaste Marin, Roger Dagobert, Pierre d'Aluph, Guillaume de Gand, Rinzard Comte de Principat, Geoffroi de Mailli, Umbert fils de Raoul, Paul Romain. Les Ambassadeurs de Hongrie envoiez par le Roi allié de l'Empereur, Pierre Supan, & Simon. Basile Eunuque, & Constantin Notaire envoiez par Richard Senéchal.*

L'Empereur reçut ce serment par écrit de Boemond, & lui donna ses lettres sellées de la Bulle d'or, & signées de sa main.



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.
Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE QUATORZIE'ME.

Chapitre I.

1. Boemond meurt en Lombardie. 2. Alexis entreprent de rétablir l'Asie. 3. Filocale repeuple Endromit. 4. Ses soldats exercent d'horribles cruautez contre les Turcs. 5. Duel des Turcs. 6. Asan leve une armée de vint-quatre mille hommes. 7. Filocale trouve moien de les vaincre, en les attaquant separément.

1. LA paix aiant été concluë, & les articles signez, Boemond les jura sur les Saints Evangiles, & sur le fer de la lance, dont le côté du Sauveur a été percé. Puis, il demanda permission de s'en retourner en son païs. En partant il laissa ses

troupes à l'Empereur, le supliant de leur fournir ce qui leur seroit necessaire durant l'hiver, & de leur permettre de se retirer aprés cela où il leur plairoit. L'Empereur le lui promit, lui donna le titre de Sebaste, & quantité d'argent. Il s'en retourna en suite à son camp, où Constantin Euphorbene Catacalon eut ordre de l'accompagner, tant pour le garentir des insultes des gens de guerre, que pour pourvoir au campement de ses troupes. Quand il les eut remises entre les mains de ceux qui avoient été nommez pour les recevoir, il monta sur une galere, & alla en Lombardie, où il fut à peine six mois sans paier le tribut que tous les hommes doivent à la nature.

2. L'Empereur aiant pris le soin necessaire des troupes Françoises, s'en retourna à Constantinople, & au lieu d'y joüir de la douceur du repos, il chercha les moiens de rétablir la côte d'Asie, qui avoit été toute ruinée depuis Smyrne jusqu'à Attalia, par la fureur des dernieres guerres. Ces villes autrefois si peuplées, & si superbes, qui en faisoient le principal ornement, étoient devenuës un désert affreux, & un amas confus des restes déplorables de leur chûte, & de leur débris. Aiant donc dessein de leur rendre une partie de leur premiere beauté, & de leur donner de nouveaux habitans, il jetta les yeux sur Filocale pour le charger de cét emploi. Filocale avoit de rares qualitez, & n'étoit pas moins illustre par l'éminence de son esprit,

que par la noblesse de sa race. Il avoit envers Dieu une pieté sincere, envers ses Souverains un zele ardant, envers ses amis une fidelité incorruptible. Il ne savoit ni tirer de l'arc, ni se couvrir du bouclier ; mais il savoit dresser des embuscades, & vaincre par adresse. Alexis lui aiant donc donné des troupes, lui recommanda sur toutes choses, de se servir bien à propos de ses finesses & de ses ruses.

3. Filocale étant donc allé à Avido, & aiant traversé le détroit, arriva à Endromit ville qui avoit autrefois été fort peuplée, mais qui depuis avoit été tellement détruite par les armes de Tzacas, dans le temps qu'il avoit ravagé ce païs-là, qu'il n'y restoit plus aucune marque qu'elle eût jamais été habitée. Il la releva de ses ruines, & la peupla de païsans qu'il amassa dans la campagne, & d'étrangers qu'il fit venir de loin, & lui rendit une partie de son ancienne splendeur.

4. Aiant appris qu'il y avoit des Turcs prés de Lampé, il envoia contre eux des troupes qui les taillerent en pieces, en prirent un grand nombre, & userent si cruellement de leur victoire, que de faire boüillir les enfans.

5. Les Turcs qui étoient restez parcoururent leur païs avec des habits de deüil pour déplorer leur misere en presence de leurs compagnons, & pour les exciter à la vengeance, pendant que Filocale étoit dans la joie d'avoir reduit dans le mesme

mesme temps la ville de Philadelphe à son obeïssance sans aucune peine.

6. Il y avoit alors en Cappadoce un Archisatrape nommé Asan, qui y commandoit avec un pouvoir absolu, & qui aiant appris les cruautez des Romains, amassa ses forces, implora le secours de ses voisins, & se mit à la tête d'une armée de vint-quatre mille hommes. Filocale, qui bien loin de s'endormir à Philadelphe, envoioit incessamment des espions à la campagne, apprit bien-tôt qu'il étoit en armes, & n'aiant pas des forces suffisantes pour l'aller combattre, il défendit d'ouvrir les portes, de paroître au haut des murailles, ni de faire le moindre bruit.

7. Quand Asan fut arrivé devant la ville, il l'investit, & y demeura trois jours. Mais comme personne ne paroissoit au haut des murailles, il crut que les assiegez n'avoient ni assez de force, ni assez de courage pour faire des sorties. Aiant donc divisé son armée, il en envoia dix mille hommes à Celbiane, une autre partie vers Smyrne & vers Nymphée, & une autre vers Cliara, & vers Pergame, avec ordre de ravager le païs; pour lui, il suivit ceux qu'il avoit envoiez vers ***.

8. Filocale n'eut pas plutôt vu les Turcs divisez, qu'il les envoia attaquer. Les Romains poursuivirent d'abord ceux qui alloient vers Celbiane, les taillerent en pieces, & delivrerent les prisonniers. Ils poursuivirent en suite ceux

qui alloient vers Smyrne & vers Nymphée, en vinrent aux mains avec eux, les vainquirent, & en tuerent un grand nombre. Ceux qui s'échaperent de la défaite se noyerent dans le Meandre, qui est le fleuve le plus tortu qu'il y ait au monde. Animez de ces deux victoires, ils poursuivirent les autres Turcs; mais ils ne les purent atteindre. Etant donc revenus à Philadelphe, ils raconterent à Filocale leurs exploits, & en reçurent d'amples recompenses.

CHAPITRE II.

1. L'Empereur redemande Antioche à Tancrede. 2. Il refuse de la rendre. 3. L'Empereur tient conseil. 4. Il envoie Butumite en ambassade vers les Comtes François. 5. Butumite dépose son argent dans la citadelle de Tripoli. 6. Il va trouver Baudoüin. 7. Siege de la ville de Tyr. 8. Retraite honteuse des François. 9. Baudoüin emmene Butumite à Jerusalem, & lui demande l'argent de l'Empereur. 10. Butumite confere avec Joscelin Comte de Courtenai. 11. Il redemande à Tripoli l'argent qu'il y avoit déposé. 12. Il revient trouver l'Empereur dans la Chersonese.

1. L'Empereur considerant que depuis la mort de Boemond les François ne pouvoient retenir Antioche sans violer les sermens qu'ils avoient faits en sa faveur, & faisant d'ailleurs reflexion sur les sommes immenses qu'il avoit dépensées, & sur les fatigues extraordinaires qu'il avoit souffertes durant les passages de gens de guerre d'Occident en Orient, à dessein d'arrêter le progrés des Turcs, sans en avoir tiré aucun fruit, ne pouvoit souffrir une injustice si odieuse par laquelle il se trouvoit privé de la recompense de ses travaux, & voioit tous les traitez méprisez. Il se resolut donc d'envoier une ambassade à Tancrede, pour lui representer avec des témoignages d'indignation & de douleur, le regret qu'il avoit de voir qu'il retint ses conquêtes aprés qu'il avoit épuisé ses finances, & ruiné ses armées pour étendre son Empire du côté de Syrie, pour lui reprocher sa perfidie, & son ingratitude, & pour le menacer de s'en venger.

2. Tancrede ne pouvant souffrir la liberté des Ambassadeurs, ni la verité de leurs paroles, s'emporta comme un furieux, & s'abandonnant à la vanité dont l'excés est ordinaire à sa nation, il menaça de mettre son trône au dessus du Ciel, & d'abatre avec sa lance les murailles de Babylone ; publia qu'il étoit le puissant, & l'invincible Assyrien qui ne rendroit pas Antioche,

quand on la feroit assieger par des soldats qui eussent des corps, & des armes de feu, méprisant les Romains comme des fourmis les plus foibles des animaux.

3. L'Empereur n'étoit plus maître de sa colere quand il eut entendu cette réponse, mais brulant d'impatience d'aller reprendre Antioche, il assembla un conseil composé des principaux de l'armée, & du Senat. Aucun ne fut d'avis d'entreprendre le siege, mais de gagner l'affection des Comtes François, & de sonder la disposition de Baudoüin Roi de Jerusalem, & au cas qu'il voulût bien entrer dans une ligue, d'entreprendre le siege, sinon de le remettre à un autre temps.

4. Alexis aiant approuvé cét avis, manda incontinent Manuel Butumite, & un autre qui savoit la Langue Françoise, & les envoia vers les Comtes, & vers le Roi de Jerusalem, avec d'amples instructions. De plus comme il savoit qu'il n'étoit pas aisé de traiter sans argent avec une nation aussi avare que les François, il manda à Filocale Gouverneur de Chypre de fournir à Butumite des vaisseaux, & quantité d'argent monnoié, & non monnoié. Il chargea les Ambassadeurs de faire voile vers Tripoli, aussi-tôt qu'ils auroient reçu l'argent, & d'aller voir Bertrand fils naturel du Comte de Saint Gilles, de qui nous avons souvent parlé ; de le conjurer de sa part de lui conserver une affection aussi invio-

lable que celle que son pere lui avoit portée, & de ne point favoriser la perfidie de Tancrede, mais d'exciter plûtôt les autres Comtes à l'abandonner.

5. Les Ambassadeurs aborderent hureusement à l'Ile de Chypre, & aprés y avoir pris l'argent, & les navires qu'ils desiroient ils arriverent à Tripoli où ils declarerent à Bertrand ce qu'ils avoient ordre de lui dire. Et l'aiant trouvé fort disposé à obeïr aux volontez de l'Empereur, à se prosterner à ses piez, & à exposer sa vie pour son service, ils mirent de son consentement leur argent dans la citadelle de Tripoli, de peur que les Comtes ne s'en saisissent, & ne l'emploiassent pour la défense de Tancrede, au lieu de l'emploier pour les interêts de leur maître.

6. Quand Baudoüin sut que ces Ambassadeurs étoient arrivez, il eut grande envie de toucher leur argent, & pour cét effet, il envoia Simon son neveu les inviter de sa part de le venir trouver. Il étoit alors occupé au siege de Tyr, & des trois rangs de murailles dont elle étoit ceinte, il en avoit déja abatu deux, & entamé le troisiéme. Mais au lieu d'achever ce qu'il avoit si bien commencé, il s'amusa à aprêter des échelles, & laissa échaper la victoire qu'il tenoit entre ses mains. Sa negligence donna aux assiegez le loisir d'user de ce stratagéme.

7. Ils envoierent demander la paix à Bau-

doüin, & pendant qu'ils le tenoient en quelque sorte de suspension, il saprêterent diverses machines, ils remplirent de poix fonduë quantité de pots de terre, & la jetterent avec de la naphte, & d'autres matieres fort combustibles sur les machines des assiegeans qui en peu de temps furent toutes reduites en cendre. De plus, ils couperent la téte à six François qu'ils avoient pris, & les jetterent du haut des murailles dans leur camp.

8. Lorsque les François virent ces tétes jettées avec une si étrange cruauté, & leurs machines en feu, ils furent saisis d'une telle fraieur, qu'ils prirent la fuite, quelque effort que Baudoüin pût faire pour les retenir. Il les suivit donc malgré qu'il en eût, & se rendit aprés eux au fort d'Acre. Butumite côtoiant le rivage avec les vaisseaux qu'il avoit amenez de Chypre, y arriva un peu aprés, & expliqua fort au long à Baudoüin, ce qu'il avoit ordre de lui dire, & en parlant il lui fit entendre que l'Empereur étoit déja à Seleucie, quoi qu'il n'y fût pas en effet, mais il le disoit par politique, & à-dessein d'épouvanter ce Barbare.

9. Baudoüin qui étoit fort bien informé de la verité, & qui savoit que l'Empereur avoit paru sur la mer pour s'opposer aux courses des Pirates, & qu'étant depuis tombé malade il s'en étoit retourné, comme nous verrons ci-dessous, lui reprocha sa tromperie, & lui com-

manda de le ſuivre juſqu'au Saint Sepulcre, ajoûtant, que quand il y ſeroit arrivé, il envoieroit des Ambaſſadeurs à l'Empereur pour lui faire ſavoir ſes intentions. Dés qu'ils furent arrivez à la ville Sainte, il demanda l'argent que l'Empereur lui avoit envoié. Butumite répondit, qu'il le lui donneroit lorſqu'il ſe ſeroit obligé par un ſerment ſolennel à le ſervir dans la guerre qu'il vouloit entreprendre contre Tancrede. Baudoüin eût voulu avoir l'argent ſans le meriter par ſes ſervices, ainſi il donna à Butumite une Lettre de pure civilité, & le renvoia.

10. Les Ambaſſadeurs confererent auſſi avec le Comte Joſcelin de Courtenai, qui étoit venu à Jeruſalem au temps de la Reſurrection du Sauveur pour y faire ſes devotions; mais l'aiant trouvé dans les meſmes ſentimens que Baudoüin, ils ſe ſeparerent ſans rien conclure.

11. Quand ils furent retournez à Tripoli ils trouverent que Bertrand étoit mort durant leur abſence, & ils demanderent à ſon fils, & à l'Evéque l'argent qu'ils y avoient dépoſé & comme ils uſoient de remiſes, ils leur dirent en colere, ſi vous ne le rendez, vous n'étes point affectionnez au ſervice de l'Empereur, comme Bertrand & ſon pere le Comte de Saint Gilles l'ont été. Vous ne recevrez plus de ſecours ni de rafraîchiſſemens de l'Ile de Chypre, & reſſentirez bien-tôt les incommoditez de la fami-

ne. Mais enfin voiant qu'ils ne pouvoient rien obtenir ni par douces paroles, ni par menaces, il se contenterent de recevoir le serment du fils de Bertrand, & lui laisserent l'argent, & les presens qui avoient été destinez à son pere. Quand ils eurent touché le reste, ils s'en retournerent trouver Filocale à qui ils menerent d'excellens chevaux qu'ils avoient achetez à Edesse, à Damas, & en Arabie.

12. Etant partis delà, ils traverserent la mer de Syrie, & de Pamphylie, & aiant pris terre, ils passerent l'Ellespont, & vinrent trouver l'Empereur dans la Chersonese où ils savoient qu'il étoit.

CHAPITRE III.

1. L'Empereur pourvoit à la sureté de l'Asie. 2. Il fait garder la mer, & les ports. 3. Prise de quatre Galeres Françoises. 4. Peur des François.

1. Les affaires, & les inquiétudes accablerent ce Prince de toutes parts. Les Pirates de Pise, & de Genes menaçoient de desoler les côtes d'Occident. Amir Saïsan étoit parti d'Orient pour ravager Philadelphe, & les villes maritimes. Ainsi Alexis fut obligé de quitter le repos de son Palais pour venir lever des

des troupes dans la Cherſoneſe dont aiant composé un petit corps, il l'envoia par le Scamandre à Endromit, & à Thraceſion attendre ſes ordres. Gauras commandoit alors à Philadelphe avec une puiſſante garniſon, Monaſtras à Pergame, & à Cliara, d'autres vaillans hommes en d'autres forts. L'Empereur excitoit continuellement leur vigilance par les ordres exprés qu'il leur donnoit d'envoier des eſpions pour découvrir ce que faiſoient les ennemis.

2. Aprés avoir pourvu de la ſorte à la ſureté des villes d'Aſie, il appliqua ſes ſoins à celle de la mer, en commandant aux matelots de s'emparer des ports de Maïton, & de Cœlarum, & de courir avec des vaiſſeaux legers ſur le Detroit, pour empécher que la flote Françoiſe n'incommodât le Peloponneſe, & les Iles. Et comme il avoit deſſein de ſejourner un temps conſiderable dans ce païs-là, il y fit bâtir de petites huttes pour l'Hiver.

3. Lorſque la flote de Lombardie eut levé l'ancre, celui qui la commandoit envoia devant cinq galeres pour découvrir en quel état nous étions, & pour faire des priſonniers. Ces cinq Galeres aiant rencontré nôtre flote proche d'Avido il y en eut quatre de priſes, & il n'y en eut qu'une qui ſe ſauva pour aller porter la nouvele de la vigilance avec laquelle nos côtes, & nos villes maritimes étoient gardées, & de la conſtance infatigable avec laquelle l'Empereur

animoit ses sujets à une vigoureuse defense. Les François reconnoissant par là qu'ils n'étoient pas en état de nous attaquer, firent voile d'un autre côté.

4. Dans le mesme temps, un Capitaine de leur nation se détacha de leur flote, de concert comme je croi avec les autres, & alla sur une Galere fort legere trouver Baudoüin qui assiegeoit la ville de Tyr, comme nous l'avons dit. Il lui raconta la prise des quatre Galeres, & lui avoüa franchement qu'ils n'avoient osé nous attaquer quand ils avoient vu que nous étions si bien preparez à les repousser; & qu'ils avoient mieux aimé se retirer que d'être vaincus. En faisant ce recit il trembloit encore, & faisoit paroître les marques de la peur dont il avoit été saisi à la vuë de nôtre flote. Voila le succés qu'eut leur expedition maritime.

CHAPITRE IV.

1. Revolte de Michel. 2. Sa prise. 3. Sa grace. 4. Eloge de la bonté d'Alexis. 5. Reflexion d'Anne Comnene.

1. SI l'Empereur surmonta si heureusement les tempétes sur la mer, il en trouva de plus furieuses sur la terre. Un certain Michel, natif de Famastro, aiant été établi Gouverneur

d'un petit fort nommé Acrone, fit éclater tout d'un coup la revolte qu'il meditoit depuis long-temps, & aiant usurpé dans la place une autorité souveraine, il courut & pilla le païs d'alentour.

2. L'Empereur n'en eut pas si-tôt appris la nouvele, qu'il commanda George fils de Decan, avec des forces suffisantes pour le domter. George s'aquita si bien de cette charge, qu'aiant mis le siege devant le fort, & l'aiant continué durant trois mois, il le reduisit, prit le Gouverneur, & l'envoia à Alexis qui aprés avoir donné le Gouvernement à un autre, jetta par la severité de ses regars, & par l'horreur de ses menaces, une fraieur mortelle dans l'ame de ce perfide.

3. Mais il l'en délivra bien-tôt aprés; car le jour mesme il le mit en liberté, & au lieu de le condamner à la mort qu'il attendoit, & qu'il avoit meritée, il le combla de presens.

4. Voila une image de la bonté, & de la generosité que mon pere faisoit paroître en diverses occasions, bien que le plus souvent il n'en ait reçu que de l'ingratitude, comme le souverain bien-faiteur des hommes, qui aprés les avoir nourris dans les solitudes des montagnes les plus steriles, aprés les avoir conduits à pié sec au milieu de la mer n'en a été recompensé que par les mépris, par les injures, par les plus

cruëls de tous les tourmens, & par la plus infame de toutes les morts.

5. En écrivant ceci la violence de la douleur tire des larmes de mes yeux, & elle tireroit de ma plume une longue liste d'ingrats, qui n'ont rendu à mon pere que des outrages pour ses faveurs; si je ne me moderois moi-mesme, en disant à mon juste ressentiment les paroles du Poëte.

Il faut souffrir ce mal, j'en ai bien souffert d'autres.

Voila assez parlé de la perfidie de ce soldat.

CHAPITRE V.

1. Gauras défait les Turcs. 2. Le Sultan Saïsan demande la paix. 3. Il l'obtient. 4. Elle n'est pas de longue durée. 5. L'Empereur passe l'Hiver à Callipole avec l'Imperatrice.

1. LEs gens de guerre que le Sultan de Corozane avoit envoiez, s'étant partagez en deux bandes, dont l'une avoit traversé le Mont Sina, & l'autre étoit allée en Asie, Gauras Gouverneur de Philadelphe les alla chercher avec ses troupes, & les aiant trouvez proche de Celbiane, courut sur eux à-toute-bride, les chargea rudement, & les vainquit.

2. Quand le Sultan qui les avoit envoiez, apprit la nouvele de leur défaite, il souhaita de faire la paix avec l'Empereur, & lui témoigna par la bouche de ses Ambassadeurs, qu'il desiroit depuis long-temps de voir une bonne intelligence établie entre les Musulmans, & les Romains. Il est vrai qu'aiant entendu parler des glorieux exploits par lesquels mon pere avoit signalé ses incomparables vertus, soit dans les guerres, ou dans les Traitez qu'il avoit faits avec les plus grans Princes, & avec les plus illustres nations de la terre, il en avoit formé une haute idée, & en aiant eu depuis connoissance par lui-mesme, qui étoit comme l'épreuve que l'on fait du lion par l'ongle, & comme le jugement que l'on porte de l'habit par la frange, il fut confirmé dans cette opinion plus qu'auparavant.

3. L'Empereur s'étant assis sur son Trône, environné des premieres personnes de sa Cour, & des compagnies de ses Gardes, tant Romaines qu'Etrangeres, commanda d'introduire les Ambassadeurs ausquels il fit plusieurs demandes touchant le Sultan leur maître, & aprés avoir écouté leurs propositions, il accepta celle de la paix. Mais comme ils en firent de leur part qu'il trouvoit fort contraires à l'interêt de l'Empire, il emploia son éloquence à leur representer les raisons pour lesquelles il ne les pouvoit accepter, & le fit avec tant de force, & tant d'adresse, qu'il les reduisit à son sentiment. Il les envoia

ensuite à l'appartement qui leur avoit été preparé, & les pria de faire une serieuse reflexion sur tout ce qui avoit été avancé de part, & d'autre. dans leur conference, afin que s'ils persistoient dans la disposition où ils paroissoient être, la paix pût être concluë le jour suivant. Ces Ambassadeurs aiant trouvé, aprés une meure deliberation, qu'il n'y avoit rien que de juste dans ses pretentions, le Traité fut dressé, & signé le lendemain.

4. Alexis ne se proposa point d'autre but dans cette affaire, que de procurer la felicité de l'Etat, bien que l'evenement ait été fort contraire à ses intentions, & que cét accord ait été suivi d'une horrible confusion. Ces fondemens qui paroissoient si solides furent ruinez depuis, par l'imprudence de ceux qui succederent à son autorité, sans succeder à sa sagesse.

5. Quand les chefs de l'armée Françoise eurent appris que l'Empereur étoit dans la Chersonese, & qu'il avoit équippé une puissante flote, ils perdirent l'envie de l'attaquer. Il se retira lui-mesme à Callipole ville commode pour passer l'Hiver, où l'Imperatrice l'étoit venu trouver pour le soulager des douleurs qu'il ressentoit de la goute, & où il demeura comme en sentinelle tout le temps que les François ont accoutumé de tenir la mer; mais quand ce temps-là fut passé, il s'en retourna à Constantinople.

CHAPITRE VI.

1. Nouvele irruption des Turcs. 2. Digression sur la goute d'Alexis. 3. Premiere cause de cette maladie. 4. Seconde cause. 5. Troisiéme cause.

1. IL y avoit peu qu'il y goutoit la douceur du repos, lorsque ce repos fut troublé par une nouvele irruption de cinquante mille Turcs venus d'Orient, & mesme de Corozane. Ce Prince qui sembloit être destiné à soûtenir continuellement le poids de diverses guerres, manda incontinent ses troupes des Provinces où elles étoient dispersées, & traversa en diligence le Détroit qui separe Constantinople de Damalis pour aller au devant des Barbares.

2. Il eut le bon-heur qu'une entreprise aussi importante que celle-là ne fut point retardée par sa goute. Cette maladie dont il étoit si cruellement tourmenté, n'étoit pas hereditaire en sa personne, aucun de ses ancêtres n'y aiant été sujet. Elle ne procedoit pas aussi de l'excés de ses débauches, par ce qu'il avoit toûjous mené une vie fort sobre, & fort temperante; mais je me persuade en avoir découvert la veritable cause.

3. Comme il joüoit un jour à la paume

à cheval, Tatice dont nous avons ſouvent parlé, emporté par la fougue de ſon cheval, vint ſe heurter contre lui, & lui fit une contuſion au genou, dont la douleur s'étendit par la communication des nerfs, juſqu'à l'extremité du pié. Comme il avoit une patience invincible, il ne prit pas grand ſoin de ſon mal, & aprés y avoir appliqué un leger appareil il continua ſes occupations ordinaires. La douleur qui s'étoit attachée à cette partie, y attira depuis les humeurs de tout le reſte du corps. Voila la premiere cauſe de la goute de mon pere.

4. En voici une autre qui eſt plus manifeſte, & qui eſt connuë de tout le monde. C'eſt l'accablement d'eſprit que lui cauſa le paſſage de ces armées innombrables de François. Il étoit plongé dans un abîme d'inquietude, & de chagrin quand il conſideroit cette effroiable multitude qui ſurpaſſoit le ſable de la mer, & les Aſtres du firmament; & qu'il faiſoit reflexion que quand ſes troupes qui étoient diſperſées de toutes parts, ſoit dans les garniſons des villes, ou ſur les côtes de la mer, ou aux pas des montagnes, auroient été reünies en un ſeul corps, elles n'auroient pas été capables de leur reſiſter. C'eſt pourquoi remettant à un autre temps toutes les autres affaires, & adouciſſant les autres Peuples par des largeſſes, pour empécher qu'ils ne fiſſent éclater la haine qu'ils lui portoient au fond de leur cœur, il s'appliquoit preſque uniquement

quement à examiner les pretensions, & à arrêter les entreprises des François. Ajoûterai-je à cela les conspirations qui se formoient dans le sein de son Etat, & qui l'agitoient par des craintes mortelles ? qui pourroit jamais faire un recit fidele des maux dont il étoit accablé ? Etant pressé de la sorte de tous côtez, il imitoit la sage conduite des Medecins, qui negligent les maladies legeres pour guerir la plus dangereuse. Il étoit assis dés le matin sur son trône, & donnoit audiance aux François avec une pleine liberté de lui proposer ce qu'il leur plaisoit. Leur impudence naturelle, leur avarice, & leur opiniâtreté, ne leur permettoient pas d'user de cette liberté avec quelque retenuë; Et au lieu de garder quelque mesure comme faisoient autrefois les Avocats, qui ne passoient point l'heure qui leur avoit été prescrite, ils parloient tant qu'ils vouloient, sans craindre de blesser le respect dû à la dignité de l'Empereur, d'ennuier les principaux de sa Cour, de consumer inutilement une chose aussi precieuse que le temps. Ceux qui ont un peu étudié le genie des Nations, savent que les François sont de grans parleurs, & qu'ils font de longs discours pour expliquer les moindres choses. Mais ceux qui ont été en ce temps-là à Constantinople, ne l'ont que trop reconnu par leur propre experience. Quand la nuit étoit venuë, mon pere qui n'avoit pas mangé de tout le jour, se levoit de

ſon trône pour ſe mettre à table. Mais il n'étoit pas delivré pour cela de l'importunité des François; au contraire, il étoit accablé de la foule, tant de ceux qui n'avoient pu avoir audiance, que de ceux qui l'aiant euë lui venoient faire de nouveles demandes, ou propoſer de nouveles raiſons. Alexis conſervoit une merveilleuſe tranquillité au milieu de ce déſordre, & répondoit avec une douceur incomparable aux cris confus de ces emportez. Quand il arrivoit que quelqu'un laſſé de leur inſolence s'émancipoit de les interrompre, il lui impoſoit ſilence auſſitôt, parce que connoiſſant la pente violente que cette nation a à la colere, il apprehendoit qu'une étincelle n'excitât un embraſement, & que cét embraſement ne ruinât l'Empire. C'étoit une choſe étonnante, que de voir avec quelle fermeté il demeuroit, comme s'il eût été de fer ou de bronze, quelquefois tout le ſoir, & bien avant dans la nuit, quelquefois juſqu'à la toiſiéme veille, & quelquefois juſques au lever du Soleil, à écouter ces conteſtations, pendant que les principaux de ſa Cour, ennuiez d'un ſpectacle ſi penible & ſi odieux, ſe déroboient pour aller prendre un peu de repos, & quand ils revenoient ils le trouvoient encore en la meſme place. Il n'y avoit perſonne qui pût demeurer debout, autant que duroit ce long & ennuieux exercice. Les uns ſe tenoient tantôt ſur un pié, & tantôt ſur l'autre, les autres s'appuioient ſur la muraille, & il

n'y avoit que l'Empereur dont la constance fût infatigable au travail. Les discours qu'il entendoit n'avoient ni bornes ni fin. Quand quelqu'un se taisoit, un autre prenoit aussi-tôt la parole, & celui-ci étoit relevé par un autre, & ainsi tour à tour, jusqu'à l'infini. Mais s'ils se soulageoient en parlant successivement, mon pere les écoutoit sans relâche. Aprés s'être un peu reposé, il remontoit sur son trône, & faisoit succeder les travaux du jour à ceux de la nuit. Voila la seconde cause de sa goute. Depuis ce temps-là, la fluxion revenant par certains intervalles, lui apportoit de cruelles douleurs, qu'il supportoit avec une patience si Chrêtienne, qu'au lieu de se plaindre, il disoit, *C'est avec justice que ces maux me sont arrivez, & c'est un châtiment qui étoit dû à mes pechez.* Que si quelque terme de murmure échapoit quelquefois de sa bouche, il se munissoit à l'heure mesme du signe de la Croix contre les tentations du démon, & il lui disoit, *Retire-toi de moi; mal-heur à toi, & mal-heur aux ruses dont tu te sers pour perdre les ames.*

5. Je ne sai si certain bruvage qu'on lui donna pout guerir son mal, ne contribua point à l'accroître, comme je l'ai entendu dire. Mais je ne puis rapporter tout ce que l'on en dit, & je ne le desire pas mesme, de peur de renouveler ma douleur. Il est vrai que l'Imperatrice frotoit de miel, pour ainsi parler, le bord de sa coupe, & qu'elle veilloit incessamment, pour empécher

que quelque main parricide n'y répandit un poison mortel. Cette derniere cause dont je parle étoit non seulement étrangere, mais interne, comme parlent les Medecins. Quand l'humeur étoit combatuë par la force des remedes, elle ne sortoit pas du corps; elle ne faisoit que se cacher pour reparoître bien-tôt aprés, comme ces liqueurs malignes qui laissent une contagion durable dans les vases qu'elles infectent. Peut-être que si nous pouvions découvrir la nature de cette humeur, nous reconnoîtrions qu'elle n'étoit pas tant la source du mal, que le mal mesme. Mais il est temps de finir cette longue digression, & quelque envie que j'aïe de témoigner mon juste ressentiment contre les scelerats qui ont commis ce détestable empoisonnement, il vaut mieux que je me reserve de le faire en un autre endroit, & que je continuë le recit que j'ai commencé.



CHAPITRE VII.

1. Les Turcs font le dégât aux environs de Nicée. 2. L'Empereur marche contr'eux sur un chariot. 3. Il s'embarque pour aller à Civitot. 4. Il apprent les ravages que faisoient les Turcs. 5. Il envoie contre eux Camytze qui est vaincu & pris.

1. QUand l'Empereur qui étoit à Damalis où il attendoit les troupes qui s'y rendoient de toutes parts, vit que le temps de la pleine lune étoit arrivé, il dit à l'Imperatrice, *Voila un temps fort propre aux Turcs pour faire irruption sur nos terres, je suis fâché que ma maladie m'ait empêché de les prevenir.* A la pointe du jour suivant, un Eunuque lui vint dire qu'ils faisoient le dégât autour de Nicée, & lui presenta une lettre du Gouverneur qui contenoit le recit de leurs violences.

2. A l'heure mesme oubliant les douleurs de sa goute, il monta sur un chariot qu'il conduisit lui-mesme. Les soldats marchoient les uns devant, & les autres derriere, & étoient d'un côté ravis de joïe, d'être menez par un si grand Prince, & de l'autre, touchez de douleur de ce que son indisposition l'empéchoit d'aller à cheval. Mais ils étoient tous merveilleusement animez

par sa presence, par ses regars, par ses gestes, & par ses paroles.

3. Le troisiéme jour il arriva à un lieu nommé Aigyle, où il se devoit embarquer pour aller à Civitot, & où l'Imperatrice prit congé de lui pour s'en retourner à Constantinople.

4. A peine y fut-il arrivé, qu'on lui vint dire que les Chefs des ennemis étoient sous les armes avec quarante mille hommes, qu'ils avoient partagé entr'eux les troupes, & les emplois, que quelques-uns devoient faire le dégât aux environs de Nicée, que Monolyque & **** s'étoient chargez de courir les bords de la mer, quelques-uns avoient déja ruiné le païs autour du lac de Nicée, & qu'aprés avoir ravagé Pruse & Apolloniade, ils avoient exercé les mesmes violences à Lopadion, qu'ils avoient emporté par assaut la ville de Cyzique, sans que le Gouverneur eût eu le courage de leur faire la moindre resistance, que les deux principaux Sultans Contogme, & Amir Mahomet étoient allez à Pœmanene par le païs des Lentiens, avec une multitude innombrable de femmes & d'enfans, à qui ils avoient sauvé la vie, que Monolyque aiant traversé le fleuve Barene, qui tire sa source de la montagne d'Ibibe, comme le Scamandre, l'Angilocomete, l'Ampele & plusieurs autres, il étoit tourné du côté de Pareon, & qu'il avoit passé par Avido, par Endromit, & par Cliara, avec une grande troupe d'esclaves, sans y répandre de sang.

5. Dés que mon pere eut reçû cette nouvele, il manda à Camytze Gouverneur de Nicée de suivre les Barbares avec cinq cens hommes, sans en venir aux mains avec eux, & de lui faire savoir ce qu'il auroit découvert de leurs desseins. Camytze étant parti de Nicée rencontra Contogme, Amir Mahomet, & les autres Sultans, & Aorate, & comme s'il eût oublié les défenses de l'Empereur, il les chargea rudement. Les Turcs qui avoient oüi parler de la marche d'Alexis, crurent que c'étoit lui qui fondoit sur eux avec toutes ses forces, & prirent lâchement la fuite. Mais aiant pris un Scythe de nôtre armée, & aiant appris de lui que ce n'étoit que Camytze qui les avoit attaquez, ils rappelerent avec de grans cris, & avec le son des tambours leurs soldats dispersez, & les aiant ralliez dans une plaine, se rangerent en bataille pour se venger de leur perte, & aiant rencontré Camytze, qui partageoit le butin & les prisonniers, au lieu de le mettre dans la ville de Pœmanene où il auroit été en sureté, ils l'attaquerent à la pointe du jour. Ses soldats ne trouverent rien de plus seur pour eux, que de chercher leur salut dans une promte retraite. Neanmoins il demeura ferme avec les Scythes, les François, & quelques Romains qui combattirent fort vaillamment, & qui furent presque tous tuez. Comme il continuoit à se défendre avec un petit nombre des siens, son cheval fut blessé & tomba. Un de ses cousins nommé Ca-

tarodon descendit aussi-tôt du sien, & le lui presenta ; mais n'y aiant pû monter à cause de la pesanteur de ses armes, il se retira de quelques pas, & s'appuia contre un chêne, où aiant perdu toute esperance de se sauver, il frappa incessamment avec son poignard ceux qui furent si hardis que de le venir attaquer. Quand les Turcs virent qu'il resistoit si long-temps, & qu'il tuoit, ou blessoit un si grand nombre de leurs gens, ils furent surpris d'admiration d'une si rare valeur, & souhaiterent de le conserver. Mahomet descendit de cheval, écarta ceux qui se battoient contre lui, & lui dit, *Donnez-moi la main, & preferez la vie à la mort.* Camytze ne pouvant resister seul à une si prodigieuse multitude, donna la main à Mahomet, qui le fit lier sur un cheval, de peur qu'il ne s'enfuit. Voila comment il tomba en la puissance des ennemis.

CHAPITRE VIII.

1. L'Empereur donne bataille, & le gagne. 2. Amir Mahomet le pourſuit. 3. Il tuë Ampelas, & Tzipurele. 4. Les Turcs ſont mis en déroute. 5. Camytze s'échape de leurs mains. 6. Alexis fait la revuë de ſon armée, & revient à Conſtantinople.

1. L'Empereur s'étant douté du chemin que prendroient les Turcs, en prit un autre, & aiant paſſé par Nicée, & au travers de Malagna, & de Baſilique, qui ſont deux paſſages fort étroits du mont Olympe, il alla à Aletine, & delà à Acroque, à deſſein d'y devancer les Turcs, & de leur donner bataille. Il apprit là qu'ils étoient couchez dans une vallée pleine de roſeaux, où ils croioient le pouvoir mépriſer impunément. Il rangea donc ſon armée, mit Gauras & Monaſtras à la tête, Ampelas & Tzipurele à la queuë, & ſe plaça au milieu. Il fondit en meſme temps ſur les ennemis, en tua un grand nombre, & en fit un grand nombre priſonniers. Les autres s'étant cachez ſous des roſeaux ſe ſauverent pour cette heure-là. Mais mon pere Alexis qui ne vouloit pas laiſſer ſa victoire imparfaite, reſolut de les tirer de leur retraite. Comme ſes ſoldats n'en pouvoient venir à bout à cauſe de l'humidité du terrain, &

de l'épaisseur des cannes, il y fit mettre le feu par un bout. Les Turcs s'enfuiant pour éviter l'embrasement, tomberent entre les mains des Romains, qui en firent passer une partie au fil de l'épée, & emmenerent les autres.

2. Amir Mahomet s'étant fortifié par la jonction des Turcomans, & de quelques autres peuples d'Asie, partit à l'heure mesme pour combattre l'Empereur. Ainsi, il arriva que ce Prince se vit poursuivi d'un côté, pendant qu'il poursuivoit de l'autre, & que comme il marchoit sur les pas des Turcs de Carmé, Amir Mahomet marchoit sur les siens. Bien qu'il fût comme enfermé, il s'ouvrit un passage par la défaite de ceux qu'il poursuivoit; mais cela n'empécha pas que Mahomet n'arrivât à l'arriere-garde conduite par Ampelas.

3. Cét excellent Capitaine étant animé par la presence de l'Empereur, qui alloit être le témoin de sa conduite, courut à toute bride sur les Turcs. Tzipurele le suivit avec une égale ardeur. Mahomet qui savoit merveilleusement se servir de l'occasion, les aiant rencontrez proche des ruines d'un vieux château éloignez de leurs soldats, tira non sur Ampelas, mais sur son cheval, & l'aiant renversé il fut à l'heure mesme entouré & tué. Comme cette mort n'empéchoit pas Tzipurele de fondre brusquement sur les Turcs, ils percerent son cheval d'une infinité de traits, qui demeurerent attachez à son corps comme des plu-

mes. Dés qu'il fut à terre ils le taillerent en pieces.

4. Ceux qui avoient été laissez à la queuë de l'armée Romaine pour garder le bagage & les chevaux, allerent au devant des Turcs, & les mirent en deroute.

5. Camytze qui comme nous avons dit étoit prisonnier, se servit en cette occasion de son adresse, & s'échapa à la faveur de la confusion où étoient les Turcs. En fuiant, il rencontra un François qui le reconnut, & qui lui donna un cheval, sur lequel il vint trouver l'Empereur, entre Philadelphe & Acroque, dans une vallée capable de contenir plusieurs armées. L'Empereur le reçut avec des témoignages extraordinaires de joïe, & l'envoia à Constantinople, pour y faire le recit de tout ce qu'il avoit vu, & pour assurer l'Imperatrice de sa parfaite santé. La joïe de la delivrance de Camytze fut temperée par la douleur de la mort d'Ampelas, & de Tzipurele, & mon pere dit, *Nous avons regagné un homme, & nous en avons perdu deux.* Quand il faisoit la revuë de son armée, & qu'il contoit les blessez & les morts, il pleuroit sa victoire, en l'appelant une victoire de Cadmée.

6. Il laissa George Leon pour défendre le pais contre les incursions des Barbares, & il s'en retourna victorieux à sa Capitale.

CHAPITRE IX.

1. Camytze vient trouver l'Imperatrice. 2. Il publie dans la place de Constantin les victoires d'Alexis. 3. Eloge de ce Prince. 4. Sincerité d'Anne Comnene. 5. Ses disgraces. 6. Soin qu'elle a pris de s'instruire de la verité. 7. Applaudissemens donnez à la vertu de l'Empereur.

1. CAmytze étant arrivé sur le minuit, & aiant appris que l'Imperatrice étoit logée dans le haut Palais, alla heurter à la porte qui est du côté du rivage. Comme les gardes lui demandoient son nom, il refusa d'abord de le dire, mais enfin l'aiant dit, la porte lui fut ouverte. L'Imperatrice fort joïeuse de son arrivée, lui vint parler à l'entrée de sa chambre, dans un endroit où les Empereurs mangent depuis long-temps. Elle fut d'abord étonnée de le voir vétu à la façon des Turcs, & boiteux des blessures qu'il avoit reçuës dans la derniere bataille. Elle lui demanda des nouveles de la santé de l'Empereur, & lui commanda de s'assoir. Aprés avoir appris la victoire si peu attenduë, & le bon-heur extraordinaire par lequel il s'étoit sauvé, elle fut comblée d'une joïe dont l'excés ne se peut concevoir, & lui ordonna de publier une si hureuse nouvele.

2. A la pointe du jour il monta à cheval, & alla dans la place de Constantin vêtu des mesmes habits avec lesquels il s'étoit échapé d'entre les mains des Turcs. Toute la ville s'assembla en un moment autour de lui par la curiosité d'apprendre les circonstances de sa prison, & de sa délivrance; mais plus encore par le desir de savoir les belles actions de l'Empereur, & l'hureux succés de ses armes. Etant donc environné d'une foule incroiable de personnes, dont les uns étoient à pié, & les autres à cheval, il leur representa avec beaucoup d'éloquence l'ordre de la bataille, la conduite de l'armée Romaine, le bon-heur de la victoire, & le stratagéme par lequel il s'étoit lui-mesme échapé. Le recit de toutes ces choses excita les applaudissemens, & les loüanges que chacun donnoit à l'envi à l'Empereur.

3. Et certes, quiconque fera reflexion sur les accidens extraordinaires qui sont arrivez dans l'Empire pendant qu'il l'a gouverné, reconnoîtra aisement qu'il n'y a point d'éloge qui ne soit au dessous de l'adresse singuliere avec laquelle il les a évitez, ou de la fermeté inebranlable avec laquelle il les a soufferts. L'antiquité n'a jamais porté de Prince qui ait été accablé par tant de disgraces, ni qui ait reçu une persecution aussi cruelle, & aussi opiniâtre, soit par la perfidie de ses proches, ou par la fureur des Etrangers. Il n'y eut jamais de desordre si étrange, ni de

confusion si horrible parmi les Romains qu'au temps de mon pere, soit que ç'ait été un effet de la justice Divine qui vouloit châtier nos crimes, ou une suite des mauvais conseils des Empereurs precedens. Nous ne pouvons pas dire que ces maux soient venus ni de l'envie de la fortune, ni de la malignité des Astres; Car sans parler des vaisseaux que la jalousie des Sarrasins, & la haine des Vetons arma contre nous, nous fûmes attaquez en mesme temps, du côté de Septentrion par les Scythes, du côté d'Occident par les François, du côté d'Orient par les Ismaëlites. Comme les Romains sont naturellement les Souverains des Nations, il ne faut pas s'étonner qu'il n'y en ait point qui ne se soûleve contre eux quand elle en trouve l'occasion. Mais jamais elles ne s'étoient soûlevées avec tant d'effort qu'elles firent lorsque mon pere monta sur le Trône. Alors les François, ces peuples si belliqueux & si formidables, leverent des armées innombrables. Les Sarrasins tendirent en mesme temps leur arc, & les Scythes fondirent avec leurs chariots.

4. Peut-être que quelqu'un, en lisant ceci s'imaginera que je fais violence à l'Histoire pour obeïr à la nature, & que je m'éloigne de la verité pour suivre l'inclination que j'ai de loüer mon pere. Mais je jure par les hazars qu'il a courus pour l'interêt des Chrétiens, & par les travaux qu'il a supportez, que ce n'est point

pour le favoriser que je parle de la sorte. Au contraire, quand je reconnois qu'il a commis quelque faute, je blesse la pieté pour rendre hommage à la verité, que j'aime encore mieux que lui, quoi que je l'aime beaucoup. La regle que j'observe en écrivant, est de representer les choses de la maniere qu'elles se sont passées, sans rien donner à l'interêt, ni à la passion. La preuve de ce que j'avance est fort aisée, puisque ce que j'écris ne s'est pas fait il y a mille ans. Ceux qui en ont été témoins vivent encore, & ils s'accordent à le rapporter de la mesme sorte.

5. Je n'ai pas toutefois appris par leur bouche tout ce que j'écris. J'en ai vû la plus grande partie de mes propres yeux, durant que j'ai suivi mon pere, & ma mere n'aiant pas été élevée dans la mollesse comme les autres personnes de ma condition; mais aiant été exercée dés mes premieres années, par des peines, & par des disgraces continuelles. Je n'ai jamais manqué de douleurs, ni d'afflictions. Je ne ferai pas ici le recit des maladies dont j'ai été tourmentée. Il faudroit avoir pour cela la facilité d'Isocrate, l'abondance de Pindare, la vehemence de Polemon, la diversité d'Homere, les charmes de Sapho, les autres qualitez des plus excellens orateurs. Je ne raconterai pas, non plus, les dangers où j'ai été exposée par la malice de mes ennemis, avant mesme que d'avoir atteint l'âge

de huit ans. Il n'y a point de mal ni grand ni petit, ni étranger, ni domestique, qui ne soit venu fondre sur moi. J'ai été inondée comme par une mer de mal-heurs, qui comme autant de flots furieux, ont succedé les uns aux autres. Mais je me laisse emporter par le torrent de mes disgraces. Il faut resister à son impetuosité, & reprendre le cours de nôtre Histoire.

6. Entre les choses que j'écris il y en a dont j'ai eu connoissance par moi-mesme. Il y en a que j'ai apprises par le rapport de plusieurs personnes qui ont servi sous Alexis, j'en tiens la plus grande partie d'Alexis mesme, & de George Paleologue. J'ai recüeilli les principales sous le regne de celui qui a succedé le troisiéme à mon pere, dans un temps où la flaterie étant occupée à loüer le gouvernement present, il n'y avoit plus personne qui eût envie de deguiser la verité pour favoriser un Prince mort. Etant alors accablée de la douleur de la perte de l'Empereur mon pere, de l'Imperatrice ma mere, & de Cesar mon époux, je cherchois quelque sorte de soulagement dans la lecture, & dans la priere, & je ne voiois que ceux de qui je pouvois apprendre quelque circonstance importante. Je jure par les saintes ames de mes parens, que depuis trente ans je n'ai vû familierement aucun des anciens Domestiques de mon pere, la plupart étant morts, & ceux qui vivent n'osant me visiter, de peur de deplaire à ceux qui comman-

commandent. Je prens aussi Dieu à témoin, & sa Sainte Mere qui est au dessus de toutes les creatures, que je ne me suis servie d'aucuns memoires qui ne fussent fort exacts, & fort fideles. La plupart de ceux qui me sont tombez entre les mains avoient été écrits par de vieux Officiers, qui aprés avoir servi sous le regne de mon pere, & aprés avoir été batus de la tempête sur la mer du Monde, s'étoient retirez dans le Port de la vie Religieuse. Ils avoient écrit sans ornement, & dans la simplicité de la verité. J'ai conferé leurs papiers avec ce que j'avois autre-fois entendu dire à mon pere, & à mes oncles, & je n'ai rien inseré dans mon Ouvrage, que ce que j'ai reconnu veritable par un examen severe.

7. Achevons la narration que nous avons interrompuë. Comme Camytze racontoit la maniere dont il s'étoit échapé, & les stratagémes dont l'Empereur avoit usé contre les Sarrasins, les habitans loüoient tout d'une voix ce Prince, & l'élevoient jusqu'au Ciel. Ils le reçurent, quelques jours aprés, avec des témoignages extraordinaires d'une rejoüissance publique, le proclamant victorieux & invincible.

CHAPITRE X.

1. Occupations, & divertissemens de l'Empereur durant la paix. 2. Irruption des Comanes. 3. Description de Philippopole. 4. Herefie des Manichéens. 5. Porphyre la refute. 6. Tzymisce les transfere en Thrace. 7. Description du mont Emus. 8. Inondation de diverses herefies.

1. L'Empereur étant rentré dans son Palais comme en triomphe, & aiant rendu à Dieu, & à sa Sainte Mere ses actions de graces, reprit ses occupations ordinaires. Aprés avoir terminé les guerres étrangeres, & étoufé les conspirations domestiques, il s'appliqua à faire observer les Loix, & à rendre la justice. Il jugea les causes des veuves, & des orphelins, & se rendit formidable aux injustes, & aux violens. Il se donnoit quelquefois un peu de relâche, & prenoit le divertissement de la chasse. Il se delassoit aussi quelquefois dans la lecture des livres Saints, selon ce precepte, cherchez les écritures; & ensuite, il s'adonnoit à la chasse, ou à la paume. Ces diverses occupations faisoient comme un cercle qui renfermoit toute sa vie, depuis sa jeunesse jusqu'au temps que la

goute le prit, par le talon comme un serpent. Depuis qu'il en fut tourmenté, il s'appliqua aux courses, & aux autres exercices du manege, tant par l'avis des Medecins, que par la connoissance qu'il avoit lui-mesme de la medecine, pour dissiper l'humeur qui étoit le siege de son mal, & pour guerir par le divertissement une maladie qui procedoit de l'assiduité, & de la contention du travail.

2. Il n'y avoit pas encore un an qu'il joüissoit de ce repos, lorsqu'il en fut retiré par le bruit qui se répandit sur la fin de l'Autonne, en la huitiéme Indiction, d'une nouvele irruption que les Comanes étoient prêts de faire. En mesme temps, il partit de Constantinople au mois de Novembre pour aller au devant de ces Barbares, & aiant mandé ses troupes de toutes parts il en plaça une partie à Philippopole une autre à Peritze, & à Triaditza, & une autre dans la contrée de Nise, jusqu'à Branizoue, avec ordre d'avoir soin de leurs chevaux, afin qu'ils fussent en état de servir, lorsque l'on en auroit besoin. Pour lui il alla à Philippopole.

3. Cette ville est située au milieu de la Thrace, elle est arrosée par l'Hebre qui tirant sa source de l'extremité de Rodope, coule aprés divers tours, & détours, le long d'Andrinople, & s'étant enflé des eaux de plusieurs ruisseaux, se décharge dans la mer, auprés de la ville d'Aîne. Elle n'a pas été fondée par Philippe de Mace-

doine fils d'Amynte, elle n'eſt pas ſi ancienne que cela, mais par Philippe Empereur, qui ſurpaſſoit tous les hommes de ſon temps par la hauteur prodigieuſe de ſa taille, & par la force extraordinaire de ſon corps. Ce n'étoit auparavant qu'un village nommé par quelques-uns Crinide, & par quelques autres Trimont. Mais Philippe la ceignit de murailles, & y fit un magnifique Hippodrome, & pluſieurs édifices fort ſuperbes. Elle enferme une montagne qui a trois ſommets. Elle eſt cloſe d'un foſſé du côté de l'Hebre, à l'endroit où elle s'étend dans la plaine. C'étoit autrefois une ville fort floriſſante; mais depuis que les Taures, & les Scythes s'en ſont emparez, elle a été reduite au deplorable état où je l'ai vuë ſous le regne de mon pere.

4. On peut conter au nombre de ſes malheurs la deſcente des Armeniens, des Bogomiles, & des Pauliciens qui tenoient les erreurs de Paul, & de Jean, qui s'étant infectez du poiſon de la doctrine de Manez l'ont répandu dans l'eſprit de leurs Diſciples.

5. J'avois envie d'expliquer l'impieté des dogmes des Manichéens, & d'en entreprendre la refutation; mais quand j'ai fait reflexion qu'ils étoient ſi extravagans que tout le monde s'en moquoit, & que d'ailleurs les regles de l'Hiſtoire ne permettent pas de faire des traitez de Theologie., j'ai abandonné ce deſſein. De

plus j'ai consideré, que non seulement plusieurs Ecrivains de nôtre Religion, mais Porphyre mesme qui en est ennemi passionné, les ont refutez, & que ce dernier a combatu leurs deux principes. Il établit l'unité de Dieu par les maximes de la Philosophie de Platon, sans parler de la trinité des personnes. Mais la verité de l'unité de Dieu qu'il a tirée des Livres des Grecs, & des Juifs, est corrompuë dans ses écrits, par un mélange prophane de fables ridicules, & impertinentes, & par une suite extravagante de Principes qu'il met dans le monde, & au dessus du monde.

6. Le celebre Jean Tzymisce aiant défait en Asie les Sectateurs de Paul, & de Jean, qui étoient les plus obstinez de tous les Manichéens, & qui defendoient par la fureur des armes l'extravagance de leurs erreurs, les transfera d'Armenie en Thrace, tant pour les chasser des forts dont ils s'étoient emparez, que pour les faire servir comme de rempart contre les irruptions des Scythes qui passoient souvent le pas du mont Emus, & inondoient la campagne.

7. L'Emus est une des plus grandes montagnes qu'il y ait au monde. Elle est parallele à Rodope. Elle commence au Pont-Euxin, & passant le long des embouchures, elle s'étend jusqu'à la Dalmatie, ou plutôt elle est comme entre-coupée par la mer Adriatique, & conti-

nuant sur l'autre bord, elle va jusques à la forêt Hercinienne. Des Peuples fort nombreux, & fort riches en habitent les deux côtez, savoir les Daces, les Macedoniens, & les Thraces. Avant que les Scythes fussent exterminez par les armes victorieuses de mon pere, ils passerent plusieurs fois cette montagne pour faire le dégât sur nos terres.

8. Jean Tzymisce aiant eu l'adresse d'attirer les Manichéens dans nôtre alliance, & de leur faire tourner contre les Scythes les mesmes armes qu'ils emploioient contre nous, les peuples de la campagne commencerent à respirer ; mais ces Barbares qui ne pouvoient vivre dans l'ordre ni dans la dépendance, ne furent pas longtemps sans exercer leurs violences, & leurs cruautez ordinaires. Les Manichéens méprisant insolemment les Loix, opprimerent les Chrêtiens de Philippopole. Les Armeniens inonderent le païs comme un fleuve d'une eau amere, & une autre Secte encore plus dangereuse, qui comme un fleuve bourbeux couloit de la source empoisonnée de Jaques. Ainsi l'on voioit de tous côtez un amas horrible de corruption. Bien que les maximes de ces Heretiques fussent contraires aux Dogmes des Manichéens, leur revolte contre l'autorité legitime des puissances Souveraines étoit semblable.

CHAPITRE XI.

1. L'Empereur convertit les Manichéens. 2. Il donne la chasse aux Comanes. 3. Il retourne à Philippopole. 4. Il confere avec les trois plus opiniâtres heretiques. 5. Il continuë à travailler à la conversion des autres. 6. Il fonde une ville de son nom. 7. Il condamne à une prison perpetuelle les trois heretiques obstinez dans leur erreur.

1. MOn pere usa de toute sa sience contre ces Heretiques. Il en reduisit quelques-uns par la force, & en gagna d'autres sans emploier la force. Il supporta pour cela des travaux dignes du zele, & de la patience d'un Apôtre. Y a-t-il quelque loüange qui ne soit au dessous de ses incomparables merites? Manque-t-il quelque chose à la gloire de ses expeditions militaires, & n'a-t-il pas rempli l'Orient, & l'Occident du bruit de ses armes? S'il s'est rendu si illustre par les nobles exploits qu'il a faits durant la guerre, a-t-il méprisé les exercices de la paix, & l'étude des siences? y eut-il jamais Prince qui ait aquis une connoissance aussi profonde des Saintes Ecritures, & une suffisance aussi rare

pour convaincre les Heretiques, & qui ait joint aussi hureusement l'érudition avec la valeur? Il a abatu ses ennemis par sa puissance, & les ennemis de Dieu per ses raisons. Quand il a voulu reduire les Manichéens à l'obeïssance de la Foi, il a emploié les paroles des Apôtres, au lieu d'emploier les armes des Princes du monde. Et ainsi je puis, avec justice, le mettre au rang des Apôtres. Je sai bien que ce titre a été donné au Grand Constantin; mais je pretens qu'il lui est commun avec mon pere, & qu'il appartient à mon pere, au moins aprés lui. Etant allé à Philippopole pour s'opposer à l'irruption des Comanes, il y executa un dessein plus important, en convertissant les Manichéens de l'impieté de l'erreur, à la pieté de la Foi. Il s'occupoit depuis le matin jusqu'au soir, & quelquefois jusqu'à la seconde, & à la troisiéme veille de la nuit, à refuter leur heresie, & à leur enseigner la doctrine orthodoxe. Eustrate Evéque de Nicée qui étoit fort habile dans la sience de l'Eglise, & dans les siences prophanes, & qui étoit aussi versé à la dispute que les plus subtils Philosophes de l'Academie & du Portique, l'Evéque de Philippopole, & Bryenne Cesar mon époux que l'Empereur avoit instruit des veritez Saintes de la parole divine, étoient presens. Il y avoit plusieurs Manichéens qui reconnoissant leurs erreurs, les abjuroient entre les mains des Evéques, & qui confessant leurs pechez recevoient le Sacrement de

Batême.

Batême. Il y en avoit d'autres qui vouloient soutenir leurs Dogmes avec une constance égale à celle des Macabées, & qui pour les appuier, alleguoient des passages de l'Ecriture. La plupart, neanmoins, se rendoient aux preuves que mon pere leur proposoit avec une assiduité, & une application infatigable.

2. Pendant qu'il travailloit avec tant de zele à la conversion de ces Heretiques, un courrier lui apporta la nouvele que les Comanes avoient passé le Danube. Il marcha à l'heure mesme de ce côté-là, & aiant appris à Bidyne qu'au premier bruit de sa marche ils avoient repassé le fleuve, il les envoia poursuivre par les plus vaillans de ses soldats. Ils les poursuivirent trois jours & trois nuits, & les aiant aperçus qui venoient de traverser sur des bâteaux qu'ils portoient, un petit fleuve qui est au delà du Danube, ils s'en revinrent sans les avoir pû joindre.

3. Bien que l'Empereur fût fâché que ces Barbares se fussent échapez, il crut que c'étoit une espece de victoire que de leur avoir donné la chasse par la terreur de ses armes, & aiant élevé deux trophées, l'un pour leur déroute, l'autre pour la conversion des Manichéens, il s'en retourna à Philippopole.

4. Apres y avoir pris un peu de repos, il donna de nouveaux combats à l'erreur, en la personne de Culeon, de Cusinus, & de Pholeon, qui étoient les plus opiniâtres dans leurs sentimens,

& les plus habiles à répondre aux objections. Il les mandoit tous les jours, & leur faisoit une guerre de paroles, dans laquelle il combatoit pour les sauver, & ils se défendoient pour se perdre. Ils s'animoient eux-mesmes comme des Sangliers furieux. Quand Cusinus avoit omis une instance, Culeon la proposoit, & Pholeon la reprenant y donnoit une force nouvele. Ainsi, ils faisoient une révolution continuelle de réponses, qui rouloient les unes sur les autres comme des vagues. L'Empereur les dissipoit comme des toiles d'araignée, & leur fermoit la bouche, sans pouvoir convaincre leur opiniâtreté.

5. Quand il vit que leur dureté étoit invincible, il les envoia à Constantinople, & commanda de les enfermer dans les galeries du grand Palais. Mais bien qu'il n'eût pas été assez hureux pour convertir ces Chefs de parti, il ne laissa pas d'en convertir chaque jour jusqu'à cent, & quelquefois davantage, & je croi que si l'on les avoit comtez, on en trouveroit plusieurs miliers. Qu'est-il besoin que je m'arrête plus long-temps à publier ce qui est connu de toute la terre, & dont il y a une infinité de témoins dans toutes les parties du monde? Il a retiré des villes & des Provinces de l'erreur, & il a élevé aux premieres charges les personnes de condition qui avoient renoncé à l'impieté.

6. A l'égard des païsans & des gens nez dans la pauvreté, & élevez dans la misere, il les assembla

avec leurs femmes & leurs enfans, & leur bâtit une ville au delà de l'Hebre, qu'il nomma Alexiopole, & qui a été plus communément nommée Neocastre. Il leur assigna des terres, & des heritages pour leur subsistance, mais des heritages qui ne ressembloient pas aux jardins d'Adonis, qui fleurissent un jour, & qui perdent leurs fleurs le jour suivant. Il a voulu que ses bien-faits fussent plus durables, & il les a, en quelque sorte, rendus immortels, en les répandant non seulement sur ceux de son siecle, mais sur leur posterité; & en ordonnant que les femmes succederoient à cette liberalité au defaut des enfans. Ce que je dis ne peut être suspect de fausseté, puis qu'il est confirmé par le témoignage de plusieurs personnes vivantes.

7. Il s'en retourna en suite à Constantinople, où il soûtint de nouveaux combats contre Pholeon, Culeon, & Cusinus. Le premier aiant plus d'esprit, se laissa persuader, & devint une oüaille de nôtre troupeau. Les deux autres s'étant endurcis comme des enclumes contre les coups des plus forts argumens, il les fit enfermer dans le fort d'Elephantine, & les fit garder jusqu'à leur mort, afin qu'ils ne nuisissent qu'à eux-mesmes.



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE QUINZIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Armement du Sultan Solyman. 2. Indiſpoſition d'Alexis. 3. Railleries des Turcs. 4. Marche de l'Empereur. 5. Retraite des Turcs. 6. Leur defaite. 7. Arrivée de l'Imperatrice.

1. IL n'y avoit pas long-temps que mon pere avoit abatu dans Philippopole l'erreur des Manichéens, lors qu'il ſe vit obligé à ſoûtenir de nouveaux combats. Le Sultan Solyman mandoit ſes troupes de Corozane, & d'Halep, pour courir, & pour piller toute l'Aſie.

2. L'Empereur avoit envie de le prevenir, & de porter la guerre à Cogni où Chliaziaſtlan

commandoit ; mais dans le temps mesme qu'il faisoit des levées, & qu'il mandoit des étrangers, la goute survint, & l'empécha non seulement de prendre les armes, mais d'avancer d'un pas. Sa douleur ne lui étoit pas si sensible que le regret de ne pouvoir combattre les Barbares. Chliaziastlan ravagea cependant l'Asie, & courut sept fois les mesmes terres. Jamais la goûte n'avoit tourmenté l'Empereur avec tant de violence qu'alors ; car au lieu qu'il ne la ressentoit d'ordinaire que par intervalles, elle ne le quitta point cette fois-ci, & lui donna de fâcheux redoublemens.

3. Les Turcs s'imaginoient que cette maladie n'étoit qu'une feinte, & que ce qu'on appeloit la goûte étoit une pure lâcheté. C'est pourquoi non contens de s'en railler dans la chaleur de la débauche, ils en faisoient des Comedies, & ils representoient l'Empereur couché dans son lit, & environné de Medecins, qui tantôt consultoient & tantôt s'empressoient de le soulager, & aprés cela ils éclatoient de rire avec un excés incroiable.

4. L'Empereur ne souhaitoit de guerir, que pour châtier l'insolence de ces Barbares. S'étant trouvé un peu soulagé il se mit en chemin, & aiant traversé le Bosphore & le Golphe, il passa par Civitot, & marcha vers Lopadion, & vint au fort de saint George qui est proche du Lac de Nicée. Il entra, en suite, dans cette ville, & aiant

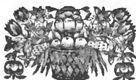
fait trois jours de marche, en s'en retournant, il ſe campa prés du pont de Lopadion, ſur le bord d'un ruiſſeau nommé le ruiſſeau de Carycée, à deſſein de placer une partie de ſon armée au delà du pont, & de ſe mettre à l'autre bout avec le reſte.

5. Lors que les Turcs, qui faiſoient le dégât dans la plaine qui eſt au bas des montagnes Lentiennes, & aux environs d'un lieu nommé Colerecia, eurent appris qu'il venoit avec une puiſſante armée, ils allumerent quantité de feux, pour faire croire que leur nombre étoit beaucoup plus grand qu'il n'étoit en effet. L'air parut tout enflamé, & cét embraſement épouvanta les moins experimentez des Romains; mais il n'épouvanta pas l'Empereur. Il ſervit, cependant, aux Turcs à ſe retirer avec le butin, & les priſonniers. Mon pere ſe hâta de les ſuivre, mais au lieu de les trouver, il trouva un triſte ſpectacle qui lui donna beaucoup de douleur. C'étoient des Romains, dont les uns reſpiroient encore, & les autres venoient d'expirer.

6. Il ſouhaitoit, neanmoins, de continuër à les pourſuivre; mais parce qu'ils ſe retiroient avec une extréme diligence, il ſe campa prés de Poemanene, & envoia les plus vaillans, & les plus legerement armez, qui aiant rencontré les ennemis à Cellia avec le butin, fondirent ſur eux comme le feu, en firent paſſer quantité au fil de l'épée, & en prirent quantité avec le butin. L'Em-

pereur les reçut comme ils le meritoient, & s'en retourna à Lopadion où il sejourna six mois, tant à cause de la secheresse qui ne permettoit pas d'aller chercher les Turcs, qu'à cause du retardement des troupes soudoyées. Quand elles furent arrivées, il les plaça sur le sommet du mont Olympe, & il alla joüir de la douceur de l'air à Malagna.

7. L'Imperatrice sejourna, cependant, à l'Ile du Prince, pour apprendre plus aisément des nouveles de l'Empereur; mais il la fit venir dans une galere, tant pour être soulagé par ses soins des douleurs de la goute dont il apprehendoit le retour, que pour être gardé par sa vigilance, contre la perfidie de ses ennemis domestiques, qui le tenoient dans une perpetuelle défiance.



CHAPITRE II.

1. L'Empereur reçoit la nouvele de l'arrivée des Turcs. 2. Il renvoie l'Imperatrice. 3. Deux Capitaines Romains défont un parti de Turcs. 4. L'Empereur les honore de ses loüanges. 5. Il raconte la defaite des Turcs à l'Imperatrice. 6. Il apprent l'arrivée d'une autre armée ennemie. 7. Il donne les ordres necessaires pour la combattre.

1. IL n'y avoit que trois jours qu'ils étoient ensemble, lorsque le premier valet de chambre entra, & se tint debout proche du lit. L'Imperatrice qui étoit éveillée, l'aiant aperçû, lui demanda s'il apportoit la nouvele de l'arrivée des Turcs? le valet de chambre lui aiant dit qu'ils étoient proche du fort de George, elle lui fit signe de la main de se taire, de peur de reveiller l'Empereur. Mais il avoit tout entendu, & neanmoins il fit semblant de dormir. A la pointe du jour il se leva, & s'appliqua à ses occupations ordinaires. Sur la troisiéme heure un autre vint l'avertir que les ennemis étoient proche. L'Imperatrice qui étoit presente fut saisie d'apprehension, mais elle la dissimula. Comme

me l'on servoit le dîné un troisiéme vint se jetter aux piez d'Alexis, & lui dire que les Turcs étoient à la porte.

2. Alors, ce Prince donna ordre que l'Imperatrice s'en retournât à Constantinople. Elle étoit dans la derniere fraieur, mais elle se contraignoit pour ne la pas faire paroître. Ayant l'ame aussi ferme, & aussi genereuse que celle dont Salomon a fait l'Eloge dans le Livre des Proverbes, elle ne jetta aucun cri, & ne donna aucune marque de peur; comme font les autres femmes, lorsqu'elles sont menacées de quelque accident terrible. Bien qu'elle craignit alors, & pour l'Empereur, & pour elle-mesme, elle ne fit rien qui fut indigne de la grandeur de son courage. Elle se separa neanmoins avec regret de son époux, & témoigna en se retournant plusieurs fois pour le regarder, combien elle se faisoit de violence. Quand elle fut à la mer, elle monta sur la galere qui étoit destinée au service des Imperatrices, & côtoia la Bithynie; mais aiant été surprise de la tempéte, elle fut obligée de relâcher à Helenopole, & d'y sejourner quelque temps.

3. L'Empereur ses parens, & ses principaux Officiers prirent promtement les armes; & marcherent vers Nicée. Mais les Barbares au lieu de l'attendre se retirerent honteusement. Strabobasilée, & Michel Stypeote. (Que personne ne s'imagine que ce soit ici le demi-Bar-

bare, il n'étoit que l'esclave de celui dont je parle,) Strabobasilée, dis-je, & Stypeote qui étoient des plus considerables de l'Etat par la noblesse de leur race, & par la grandeur de leur courage tenoient alors le sommet des montagnes Germiniennes, & observoient les ennemis. Les aiant rencontrez dans la plaine qui est au pié ils en vinrent aux mains avec eux, & les vainquirent.

4. L'Empereur étant arrivé au fort de George, & delà au Bourg de Sagydée, sans y trouver les Turcs, apprit la victoire que Strabobasilée, & Stypeote avoient remportée sur eux, & rendit à la conduite, & à la valeur de ces deux grans Capitaines les honneurs qu'ils meritoient.

5. Le jour suivant, étant arrivé à Helenopole, il y trouva l'Imperatrice qui n'avoit pû en partir à cause que le temps étoit contraire à la navigation. Il lui raconta comment les Turcs avoient été défaits dans le temps mesme qu'ils se prometoient la victoire, & l'aiant un peu consolée par un recit si agreable il s'en alla vers Nicée.

6. Il n'y fut pas si-tôt arrivé qu'il y apprit l'irruption d'une nouvele armée ennemie, & qu'il alla à Lopadion, & delà vers Chio, où il sut que cette armée étoit à Nicée ce qui l'obligea de se retirer à Miscura. En cet endroit s'étant informé plus exactement, il y fut assuré

que les ennemis n'étoient pas encore venus, & qu'il n'y avoit que des partis aux environs de Nicée, & de Dobyle, qui épioient la contenance des Romains, & mandoient à Monolyque ce qu'ils avoient découvert.

7. A l'heure-mesme, il envoia Leon Nicerite à Lopadion avec ordre de garder exactement les passages, & de lui écrire ce qu'il apprendroit des desseins des ennemis. Il plaça le reste des troupes aux endroits qu'il trouva les plus commodes, & ne jugea pas qu'il fut encore temps d'attaquer le Sultan. Il considera que les Turcs qui s'étoient sauvez de la derniere bataille ne manqueroient pas de mander leur défaite à leurs compagnons qui étoient répandus en Asie, & de se retirer à Cogni où il seroit inutile de les poursuivre. Cette consideration le porta à tourner bride, & à aller par la Bithynie à Nicomedie, afin que les Turcs croiant qu'il n'avoit pas dessein de les attaquer, reprissent leurs premiers postes, & recommençassent leurs courses, & afin que le Sultan mesme s'avançât, & qu'alors s'étant fortifié par un peu de repos il fut en état de fondre sur eux avec plus de vigueur. Il logea donc ses soldats en divers villages au tour de Nicomedie où les chevaux avoient du foin en abondance, & où les hommes tiroient commodement de Constantinople toutes leurs provisions necessaires. Il leur recommanda sur tout de prendre soin de leurs chevaux, & de ne les

point fatiguer, afin de s'en pouvoir servir plus utilement, quand il faudroit donner la bataille. Pour lui, il veilla incessamment comme s'il eût été en sentinelle, & il envoia des espions pour découvrir les démarches des ennemis. Aiant dessein de sejourner quelque temps en cét endroit, il y manda l'Imperatrice pour les raisons que nous avons déja remarquées.

CHAPITRE III.

1. Railleries sensibles à l'Imperatrice. 2. Méprisées par l'Empereur. 3. En quoi consiste la veritable valeur. 4. Plusieurs moiens de remporter la victoire. 5. Alexis les emploie en divers temps. 6. Sincerité d'Anne Comnene justifiée.

1. QUand l'Imperatrice fut arrivée à Nicomedie, elle y trouva quantité de personnes qui se moquoient de ce que l'Empereur n'osoit rien entreprendre, aprés avoir fait un appareil si considerable. Et elle eut un sensible deplaisir de voir que ces railleries éclatoient dans les places publiques, avec la derniere insolence.

2. L'Empereur qui prevoioit que ce qu'il meditoit auroit un succés aisé, & hureux, mé-

prisoit ces plaintes, & n'en faisoit pas plus d'état que des contes, & des bagatelles des enfans. Et pour consoler l'Imperatrice il l'assuroit que ce que ces personnes également indiscretes & ignorantes avoient l'audace de reprendre seroit la source de sa victoire.

3. La veritable valeur consiste à vaincre avec jugement. La colere qui se porte sans prudence dans les dangers, ne peut passer que pour temerité, & non pas pour valeur. La valeur n'entreprent que ce qu'elle peut executer, & la temerité entreprent tout, sans mesurer ses entreprises avec ses forces. Quand nous nous détournons pour éviter un peril qui nous menace de front, & que nous le surmontons d'un autre côté, nous tenons une conduite qui n'a rien que de loüable.

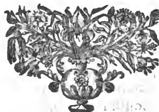
4. La principale vertu d'un General d'armée, c'est la sagesse par laquelle il fait remporter la victoire, sans courre de hazard. C'est l'adresse qui met la difference entre deux cochers, & qui fait que l'un est incomparablement plus habile que l'autre. Remporter la victoire en soufrant des pertes, est une chose si peu avantageuse qu'elle a donné lieu au proverbe de la victoire de Cadmée, qui est dans la bouche de tout le peuple. Il est loüable d'user de ruses, & d'artifice dans les occasions où le courage, & la force ne suffisent pas. Ceux qui lisent l'histoire y peuvent reconnoître par des

exemples tirez de tous les siecles, que la victoire n'est pas uniforme, & qu'elle a pour ainsi parler une infinité de visages. Que si elle est une en elle-mesme, les moiens de l'aquerir sont differens. Nous voions quelques-uns des Capitaines que l'antiquité a tant vantez, n'avoir été redevables des avantages qu'ils ont remportez, qu'à la force de leurs armes; nous en voions d'autres qui se sont servis de toute sorte d'autres moiens pour l'obtenir.

5. Alexis l'a quelque-fois remportée par ses armes, & quelque-fois par sa prudence. Il a tantôt gagné des batailles par sa seule hardiesse, & tantôt par ses stratagémes. Il a érigé les plus illustres de ses trophées en affrontant les dangers, en combattant comme un soldat, en se jettant la téte nuë au milieu des ennemis. Il en a érigé d'autres en faisant semblant d'avoir peur. Enfin, il a su vaincre en fuiant, & en poursuivant, & il est demeuré debout lors mesme qu'il sembloit abatu, comme les chausse-trapes qui sont toujours droites de quelque côté qu'on les jette.

6. Il faut que je repousse encore une fois le reproche que l'on me pourroit faire de ne tenir ces discours que par le mouvement de la passion que la nature a gravée pour les Peres, dans le cœur de leurs enfans. En effet ce n'a point été l'affection que je porte au mien qui m'a obligé de parler comme j'ai fait, ce n'a été que l'é-

vidence des choſes. N'eſt-il pas poſſible d'avoir en meſme temps de l'amour pour un pere, & pour la verité ? Pour moi, je n'ai entrepris d'écrire que la verité. J'ai choiſi pour mon ſujet l'hiſtoire d'un homme de bien. Faut-il, que par ce que celui-là-meſme m'a donné la naiſſance, ſa qualité de pere forme un prejugé contre-moi, qui me ruine de creance dans l'eſprit de mes Lecteurs? J'ai donné en d'autres occaſions des preuves aſſez fortes de l'ardeur que j'avois pour la défenſe de ſes interêts, comme ceux qui me connoiſſent n'en peuvent douter ; mais en celle-ci, je n'en ai donné que de la fidelité inviolable avec laquelle je reſpecte la verité. Je n'aurois garde de l'obſcurcir en relevant la gloire de mon pere. Mais il eſt temps de reprendre la ſuite de ma narration.



CHAPITRE IV.

1. L'Empereur fait faire l'exercice à ses troupes. 2. Il envoie faire des courses. 3. Il range son armée dans une plaine. 4. Maniere de combattre des Turcs. 5. Nouvele disposition de l'armée Romaine. 6. L'Empereur la divise en plusieurs bandes. 7. Les Turcs en ont avis, & se retirent.

1. L'Empereur ne s'occupa au lieu où nous l'avons laissé, qu'à faire de nouveles levées, à faire la revuë de ses troupes, à leur montrer les exercices, à leur enseigner lui-mesme à tirer de l'arc, à presenter la lance, à monter à cheval, & à se ranger de la nouvele methode dont il étoit l'inventeur.

2. Le Soleil aiant abandonné les grans cercles, & approchant de l'Equateur, il jugea que c'étoit le temps le plus propre aux expeditions militaires, & s'étant mis à la téte de son armée, il marcha vers Cogni selon son premier dessein. A Nicée il choisit les plus excellens Capitaines, & les plus hardis soldats, pour aller separement faire des courses sur les Turcs, leur recommandant sur tout de ne les pas poursuivre trop avant

avant lorſqu'ils les auroient défaits.

3. Toute l'armée étant arrivée ſous la conduite de l'Empereur à Gaïta les bandes dont j'ai parlé s'étant ſeparées, le reſte paſſa un Pont qui eſt à Pithique, & aiant traverſé en trois jours Armenocaſtre, & Leucas, il arriva à la plaine de Dorilée, dont la vaſte étenduë parut fort commode à mon pere pour ſatisfaire au deſir qu'il avoit depuis long-temps de voir ſon armée en bataille, & pour la ranger dans un ordre qu'il n'avoit vu juſques alors que dans les cartes qui avoient été dreſſées, tant ſur les regles des anciens, comme d'Elien, que ſur les deſſeins qu'il avoit lui-meſme inventez.

4. Il avoit appris par experience que les Turcs ne diſpoſent pas leurs armées à la façon des autres peuples, qu'ils ne joignent pas les boucliers aux boucliers, les caſques aux caſques, & les hommes aux hommes, comme dit Homere, mais qu'ils font du corps de bataille, & des deux ailes comme trois armées differentes. Lorſque l'une eſt attaquée, les autres accourent au ſecours avec une extréme ardeur. Ils ne ſe ſervent pas de la lance, comme les François, mais ils tachent d'entourer leurs ennemis, & de les percer avec leurs fleches. Ils ne combattent, pour l'ordinaire que de loin, & ſoit qu'ils pourſuivent, ou qu'ils ſoient pourſuivis, ils ne ſe ſervent que de l'arc. Ils le bandent avec une telle force, que lors meſme qu'ils tirent en fuiant, ils

ne laiſſent pas de percer le cavalier ou le cheval qui court aprés eux.

5. Voila pourquoi ce Prince, d'une experience conſommée, inventa une maniere toute extraordinaire de ranger ſon armée. Il la diſpoſa de telle ſorte que ſes ſoldats preſentoient le bouclier du côté d'où les Turcs tiroient, & que d'autres tiroient du côté que les Turcs ſe découvroient en tirant. Quand il eut eſſaié cette maniere de combattre, & qu'il eut reconnu par l'épreuve qu'il en fit, que le projet qu'il avoit formé étoit aiſé à reduire en pratique, il en reſſentit une grande joie, & s'imagina avoir une armée d'anges, une armée de ſoldats divins, & invincibles.

6. Conſiderant la plaine qu'il étoit prêt de traverſer, le nombre, & la valeur de ſon armée, il en conçût d'hureuſes eſperances, & étant arrivé dans ce nouvel ordre à Santabaris, il la diviſa pour executer pluſieurs deſſeins en meſme temps. Il donna une bande à conduire à Camytze avec ordre d'aller à Polybote, & à Cedrée dont Pulcheas étoit Gouverneur. Il en donna une autre à Stypeote pour aller attaquer la garniſon d'Amerion.

7. Ce deſſein fut decouvert par deux Scythes enrollez dans l'armée Romaine. Mais Pulcheas en fut ſaiſi d'une telle fraieur qu'au lieu d'attendre les Romains il s'enfuit avec ſes gens.

CHAPITRE V.

1. Camytze taille les Turcs en pieces, & enleve leur bagage. 2. L'Empereur envoie des partis contre-eux. 3. Il reçoit deux mauvaises nouveles. 4. Il consulte Dieu. 5. Bardas remporte l'avantage sur un parti de Turcs. 6. Ils pillent son camp. 7. Il défait un autre parti de Turcs. 8. Il en attaque un autre, & demande du secours. 9. L'Empereur lui envoie son armée. 10. Il commande des partis pour aller délivrer les prisonniers.

1. CAmytze étant arrivé à Cedrée dés la pointe du jour, ne trouva ni Pulcheas, ni aucun de ses soldats. Il en eut le mesme déplaisir qu'un chasseur à qui la proye échape, & méprisant le butin dont cette ville étoit remplie, il alla droit à Polybote où il tailla les Barbares en pieces, & reprit le bagage, & les prisonniers. Stypeote n'eut pas un succés moins favorable à Pœmanene.

2. L'Empereur étant aussi arrivé sur le soir à Cedrée, on lui donna avis qu'il y avoit quantité de Turcs dans les petites places d'alentour,

qui avoient autrefois été possedées par le fameux Burtzez. A-l'heure-mesme, il manda Bardas neveu, de ce Burtzez, George Leon, & un autre Scythe, pour les aller attaquer.

3. Comme il étoit sur le point de partir pour aller à Polybote, & à Cogni, il reçut deux nouveles capables de l'arrêter. L'une que le Sultan Solyman avoit mis le feu par toute l'Asie, & avoit consumé tous les vivres. L'autre, qu'il venoit d'un autre côté une autre armée de Barbares.

4. Dans cette perplexité, il consulta Dieu, pour savoir s'il devoit aller vers Cogni, où donner bataille aux Turcs qui venoient de Filomilion. Aiant écrit ces deux demandes sur deux papiers il les mit le soir sur l'Autel, & passa la nuit en prieres. Le matin l'Evêque entra dans l'Eglise, & aiant pris le premier des deux papiers qui se trouva sous sa main, le déplia, & le lut à haute-voix, & c'étoit celui qui conseilloit d'aller vers Filomilion.

5. Cependant Bardas étant parti pour obeïr à ses ordres, rencontra un grand nombre de Turcs qui se hâtoient de passer le Pont de Zompi pour se joindre à Monolyque, & aiant pris promtement ses armes il les vainquit dans la plaine d'Omorion.

6. Dans le temps mesme qu'il remportoit cét avantage, un autre parti de Turcs venus d'Orient, pillerent son camp, en emmenerent

le bagage, & les Chevaux. Il se resolut d'abord de les poursuivre; mais aiant jugé qu'il ne les pourroit atteindre à cause que ses chevaux étoient fatiguez, il se departit de cette entreprise.

7. Etant donc allé en bon ordre vers les bourgs de l'obeïssance de Burtzez, il en enleva les habitans, & aprés avoir fait prendre un peu de rafraîchissement à son armée, il partit au lever du Soleil, pour s'en retourner vers l'Empereur.

8. Aiant rencontré dans le chemin un nouveau parti de Turcs, il en vint aux mains avec eux. Aprés s'être battus quelque temps, ils lui demanderent le bagage qu'il leur avoit pris, & lui promirent de s'en retourner, & de ne plus faire la guerre aux Romains; mais il rejetta leur proposition, & continua le combat avec vigueur. Ses soldats étant extrémement pressez par la soif parce qu'ils n'avoient point bû le jour precedent, ils se partagerent pour combattre, & pour boire tour-à-tour. Les Barbares qui avoient l'avantage du nombre se défendoient toujours si vaillamment, que Bardas se défiant de ses forces, & redoutant le succés de cette journée, envoia non un simple soldat, mais Leon, donner avis à Alexis du peril où il étoit. Leon ne voiant point de chemin qui ne fût couvert d'ennemis, méprisa le danger, se jetta au-milieu d'eux, rompit leurs

rangs, & vint trouver l'Empereur.

9. Quand ce Prince eut appris le besoin où Bardas étoit de recevoir un promt secours, il fit aussi-tôt marcher son armée. Michel menoit le corps du milieu, Bryenne l'aile droite, Gauras l'aile gauche, Cecaumene le corps de reserve. Les Turcs, bien loin de s'étonner, se preparerent à les recevoir. Nicephore neveu de l'Imperatrice, qui dans la premiere ardeur de sa jeunesse ne respiroit que le combat, ne put s'empécher de fondre des premiers avec quelques-uns de son âge. Le choc aiant été fort violent, il reçut un coup au genou, dont il se vengea sur le champ, en enfonçant sa lance dans le corps de celui qui l'avoit frappé, & le jettant mort à terre. Les Turcs qui venoient derriere, l'aiant vu étendu de la sorte, tournerent lâchement le dos. L'Empereur aiant loüé l'action genereuse de Nicephore, s'en alla vers Filomilion. Etant arrivé à Mesonacte, proche du Lac des quarante Martyrs, il s'y arréta un peu, puis en étant parti il prit de force Filomilion.

10. Aiant ensuite distribué ses troupes sous divers Capitaines, il les envoia aux bourgs, & aux villages des environs de Cogni, avec ordre d'en enlever tout ce qu'ils y trouveroient. Ces vaillans hommes y allerent avec un courage de lions, ramenerent non-seulement les Romains qui avoient été pris, mais aussi une prodigieuse multitude de Turcs, & une effroiable quantité

de bagage. Ils étoient ſuivis d'une foule incroiable de Païſans qui ennuiez de la longue ſervitude qu'ils avoient ſoufferte parmi les Barbares, traînoient leurs femmes, & leurs enfans, & ſe venoient refugier ſous la domination de l'Empereur.

CHAPITRE VI.

1. L'Empereur fait avancer ſon armée. 2. Monolyque commence le combat. 3. Ordre admirable de l'armée Romaine. 4. Sage réponſe de Monolyque. 5. Noble impatience de Nicephore Bryenne. 6. Mort precipitée d'Andronique Porphyrogenete. 7. Plainte d'Anne Comnene. 8. Retraite des Turcs. 9. Chliziaſtlan eſt pourſuivi & s'échape.

1. CE Prince aiant rangé ſon armée dans la diſpoſition que nous avons dit, plaça au milieu les priſonniers, les femmes, & les enfans, & s'en retourna par le chemin par où il étoit venu. Il s'approcha des villes ennemies avec tant d'aſſurance, qu'en voiant ſon armée il ſembloit que c'étoit une ville qui avoit de la vie, & du mouvement. Il marcha long-temps de la ſorte ſans rencontrer les Turcs, bien que Monolyque

le côtoiât avec quelques troupes. Lors qu'il fut dans la plaine qui est entre Polybote, & le lac dont nous avons parlé, les Turcs parurent armez à la legere, & dans la disposition de l'attaquer.

2. Le grand Sultan Monolyque qui étoit un homme d'un âge avancé, & d'une experience consommée, fut surpris de cette disposition extraordinaire de l'armée Romaine, & n'eut pas de peine à juger que nul autre qu'Alexis n'en étoit l'Auteur. Il brûloit d'envie de donner bataille, quoi qu'il n'eût pas des forces égales à son courage. Il commanda donc à ses soldats de jetter un grand cri, & de commencer le combat. Et pour faire paroître son armée plus nombreuse qu'elle n'étoit, il la divisa en plusieurs bandes, comme nous avons déja dit, en décrivant leur maniere de combattre, & il leur commanda de fondre separément sur les nôtres pour les épouvanter par cette sorte d'attaque impetueuse & turbulente.

3. L'Empereur qui étoit à la téte de son armée comme une tour, ou comme une colonne de feu pour la fortifier, & pour la conduire, recommandoit sur tout, de ne point quitter les rangs, ajoûtant, que ce n'étoit que pour le bien de l'Empire, & non pour son interêt particulier, qu'il entreprenoit tant de travaux, & qu'il exposoit si genereusement sa vie. Ses remontrances eurent tant de force sur l'esprit des soldats, qu'aucun ne quitta son rang, mais ils marcherent tous si lentement,

tement, & en si bon ordre, que les Barbares avoient peine à s'apercevoir qu'ils avançoient. Aprés avoir passé le jour entier à faire des irruptions sur l'armée Romaine sans la pouvoir rompre, ils s'en retournerent sur les hauteurs, où ils firent de plus grans feux que de coutume, & se mirent à heurler comme des loups, & ceux mesme qui savoient la langue Greque se mélerent de vouloir railler les Romains.

4. Dés que le jour suivant parut, Monolyque leur commanda de faire des courses, & des attaques comme auparavant. Le Sultan Chliziastlan étant arrivé au mesme temps, & aiant consideré la disposition de nôtre armée, l'admira, aussi bien que Monolyque; mais comme il étoit dans l'ardeur de la jeunesse, il se moqua de la timidité de ce vieillard, qui faisoit difficulté de donner bataille, & par ses reproches mélez de railleries, il s'attira cette réponse. *Moi qui suis vieux & timide, j'ai differé jusqu'ici le combat; mais vous qui étes jeune & hardi, vous pouvez le hazarder, nous verrons quel en sera le succés.* A l'heure mesme le Sultan attaqua l'arriere-garde & envoia deux bandes attaquer l'avant-garde & une des aîles.

5. Nicephore Bryenne qui commandoit l'aîle droite, fut ému d'une noble impatience de secourir l'arriere-garde; mais il se retint, de peur d'être accusé d'avoir fait un trait de jeunesse, ou d'imprudence, & moderant son courage, il continua sa marche dans son rang.

6. Cependant, comme les Barbares combattoient fort vaillamment, mon cher frere Andronique Porphyrogenete, qui commandoit l'aîle gauche, tourna bride, & fondit brusquement sur eux. Il fut enlevé dans la fleur de son âge par une mort imprevuë & precipitée, aprés avoir déja aquis une grande reputation de sagesse & de valeur.

7. Jeunesse, santé, vigueur, agilité où êtes-vous? Voila comme la violence de la douleur arrache des plaintes de ma plume au milieu de mon Histoire. Je m'étonne de ce que les malheurs extraordinaires ne changent plus personne en oiseaux, en arbres, en pierres, ou en quelque autre creature déraisonnable, comme ils les changeoient autrefois. Il seroit peut-être plus avantageux d'être reduit à la condition des choses insensibles, que d'être perpetuellement tourmenté par le sentiment du mal. Si l'excés de la tristesse ou de la douleur faisoit encore de semblables metamorphoses, il y a long-temps que j'aurois été changée en pierres.

8. Quand Nicephore vit que le combat étoit tout à fait engagé, il apprehenda que l'arriere-garde ne fût défaite, & accourut à toute bride au secours. Alors les Barbares tournerent le dos avec le Sultan Chliziaſtlan, & regagnerent les hauteurs. Il y en eut plusieurs qui furent tuez, & plusieurs qui furent pris en se défendant.

9. Comme ceux qui s'étoient sauvez étoient

disperſez de côtez & d'autres, le Sultan Chliziaſtlan s'enfuit avec ſon échanſon, dans une Chapelle bâtie ſur une colline plantée de Cyprés, où ils furent pourſuivis par trois Scythes, & par le fils d'Uzas. Mais Chliziaſtlan n'étant pas connu par eux, il fut aſſez hureux pour ſe ſauver. L'Echanſon fut pris, & preſenté à l'Empereur, qui fut fort aiſe du gain de la bataille, & fort fâché de l'évaſion du Sultan. La nuit étant ſurvenuë, il ſe campa au meſme endroit où il avoit paſſé le jour. Les Barbares ſe raſſemblerent ſur le ſommet des montagnes, allumerent quantité de feux, & aboierent comme des chiens.



CHAPITRE VII.

1. Perfidie d'un Scythe. 2. Irruption des Turcs. 3. Attaque vigoureusement soutenuë. 4. Le Sultan se resout à demander la paix. 5. Il vient trouver l'Empereur. 6. Proposition de l'Empereur. 7. Réponse du Sultan. 8. Conjuration contre Saïsan. 9. Méprisée par lui avec insolence. 10. Son départ. 11. Songe qu'il eut durant le sommeil. 12. Trahison de ses espions. 13. Infidelité de Pulcheas. 14. Siege d'une petite ville. 15. Saïsan est pris, aveuglé & étranglé.

1. UN Scythe s'étant échapé de l'armée Romaine, alla dire au Sultan qu'il se gardât bien d'attaquer l'Empereur durant le jour, mais qu'il envoiât ses soldats durant la nuit, le long des racines des montagnes, pour tirer incessamment dans nôtre camp. Un demi barbare qui avoit entendu ce discours, le vint rapporter à mon pere.

2. Cét avis l'obligea de partager son armée en deux, dont il en laissa une partie dans le camp pour le garder, & fit sortir l'autre pour aller au devant des Turcs. Les Barbares coururent tou-

te la nuit autour du camp, & y tirerent quantité de fleches ; mais les Romains obſerverent ſi exactement l'ordre qu'ils avoient reçû de l'Empereur, qu'ils ſe garentirent des inſultes des ennemis.

3. Ils placerent le bagage, les femmes, & les enfans au milieu, ſelon leur coutume, & marcherent vers Amprus. Ils eurent encore alors un rude choc à ſoutenir, car le Sultan aiant aſſemblé toutes ſes troupes, les enveloppa, & les attaqua courageuſement ; mais il ne put rompre leurs rangs, & il trouva le corps de leur armée auſſi ferme qu'un mur de diamant.

4. Etant touché de honte & de dépit de n'avoir pû remporter aucun avantage, il tint conſeil la nuit avec Monolyque, & les autres Sultans, & à la pointe du jour il envoia par l'avis de ſa nation, demander la paix à Alexis. Ce Prince deſirant la leur accorder, fit arréter ſon armée, ſans neanmoins rompre les rangs, ſans deſcendre de cheval, ſans décharger le bagage, & ſans mettre bas les armes, de peur qu'étant attaquez en trahiſon, ils ne fuſſent taillez en pieces. Aiant choiſi une place pour ſe mettre, il fit ranger autour de lui ſes parens, les gens de commandement, & quelques ſoldats dont les armes brilloient comme les raïons du Soleil.

5. Le Sultan vint auſſi-tôt aprés, accompagné de tous ſes Officiers à la tête deſquels étoit Monolyque, comme le plus conſiderable par

son âge, par son experience, & par sa valeur. Il rencontra l'Empereur dans la plaine, qui est entre Augustopole & Aoronium. Du plus loin que les Officiers le purent voir, ils descenditent de cheval, & le saluerent. Le Sultan voulut aussi en descendre ; mais l'Empereur l'en empécha. Neanmoins quand il fut proche, il en descendit, & baisa le pié de l'Empereur, qui lui presenta la main, & lui fit amener un cheval. Puis il défit son manteau, & le lui mit sur les épaules, & aprés s'être tenu quelque temps sans dire mot, il lui expliqua ses sentimens en ces termes.

6. *Si vous voulez vivre dans l'obeïssance de l'Empire, & vous abstenir de faire des courses sur les terres des Chrêtiens, vous joüirez non seulement de nos bonnes graces, mais aussi d'une infinité d'honneurs & de biens, & vous possederez paisiblement les terres qui vous appartenoient avant le regne de Diogene, & avant la bataille qu'il perdit, & où il fut pris. Vous ne sauriez jamais agir plus sagement, que de preferer la paix à la guerre, & de vous contenter de vôtre Etat, sans entreprendre sur le nôtre. Si vous suivez ce bon conseil, vous n'en aurez jamais de regret, & vous en tirerez de grans avantages. Que si vous le méprisez, vous trouverez en ma personne le destructeur de vôtre nation.*

7. Le Sultan & ses Officiers lui répondirent d'un commun consentement, qu'ils ne l'étoient venu trouver qu'à dessein de faire la paix ; en suite de quoi l'Empereur les envoia dans les tentes

qui leur avoient été preparées, & le jour suivant, il leur fit signer le traité, & les regala de riches presens.

8. Aiant découvert sur ces entrefaites, que Masut avoit conspiré d'assassiner le Sultan Saïsan son frere, il lui conseilla de demeurer auprés de lui, jusqu'à ce que la conspiration fût dissipée.

9. Mais ce Barbare méprisant un avis si salutaire, & se fiant en sa puissance, persista dans la resolution qu'il avoit prise de s'en retourner.

10. Mon pere qui ne vouloit pas être accusé de retenir de force un Prince étranger qui l'étoit venu trouver volontairement, consentit à son départ, mais en y consentant il lui offrit de lui donner escorte, pour le conduire jusqu'à Cogni ; ce qu'il refusa avec la vanité ordinaire par laquelle les Barbares s'élevent jusqu'aux nuës.

11. Il eut durant la nuit un songe qui n'étoit point trompeur, ni envoié par Jupiter, & qui ne l'excitoit point à la guerre, comme celui dont il est parlé dans les Poësies d'Homere ; mais qui lui predisoit la verité. Il lui sembla voir une infinité de mouches qui l'environnoient durant son dîner, & qui lui arrachoient le pain d'entre les mains. Comme il méprisa ces foibles insectes, & qu'il les voulut chasser, ils se changerent en Lions. Quand il fut éveillé, il raconta son songe à un soldat Romain qui l'accompagnoit, & lui en demanda l'explication. Le soldat lui aiant répondu, qu'il croioit que les insul-

tes des mouches, & des Lions signifioient la conspiration de ses ennemis, il n'en voulut rien croire, & continua son chemin, avec la mesme precipitation, & avec une plus grande opiniâtreté qu'auparavant.

12. Il envoia neanmoins découvrir la campagne par des espions, qui aiant rencontré Masut à la téte d'une armée, & aiant embrassé son parti, vinrent rapporter à Saïsan qu'ils n'avoient trouvé personne, ce qui fut cause que marchant sans défiance, il s'alla jetter dans le piege.

13. Gazi fils du Satrape Asan Catuc que Saïsan avoit fait mourir, poussa le premier son cheval, & donna un coup de sa lance à Saïsan, qui la lui arracha à-l'heure-mesme d'entre les mains, en lui disant d'un ton fier, & méprisant, *Je ne savois pas que les femmes portassent les armes.* Pulcheas qui étoit à sa suite, & qui étoit d'intelligence avec Masut son frere, feignant d'être affectionné à son service, le trahit par la plus lâche de toutes les perfidies, & lui creusa un abîme en lui conseillant de se retirer à Tyganion petite ville voisine de Filomilion. Il y fut accüeilli tres-civilement par les habitans, qui étoient sous l'obeïssance de l'Empereur, & qui savoient qu'il avoit fait la paix avec lui.

14. Masut y mit aussi-tôt le siege. Saïsan paroissoit au haut des murailles, reprochant à ses sujets leur infidelité, & les menaçant de l'arrivée

rivée des Romains, & d'un châtiment exemplaire. Ces menaces étoient soûtenuës par la vigoureuse resistance des assiegez. Pulcheas découvrit alors la perfidie qu'il avoit toujours tenuë cachée, & étant descendu du haut des murailles, comme pour animer les habitans à se défendre, il abatit leur courage en les assûrant qu'une puissante armée venoit au secours des assiegeans, & leur protestant qu'il ne savoit point d'autre moien de les garentir du pillage, que de se rendre à discretion.

15. Les habitans aiant suivi ce conseil, les Barbares se saisirent de Saïsan, & comme ils n'avoient point d'instrument propre à lui crever les yeux, ils se servirent d'un chandelier que mon pere Alexis lui avoit donné, & le priverent du jour par le mauvais usage d'un present destiné à porter la lumiere. Aiant été mené à Cogni, il avoüa à sa nourrice qu'il entrevoioit. La nourrice le redit à sa femme, qui garda si religieusement ce secret, qu'il devint public en fort peu de temps, de sorte qu'étant venu aux oreilles de Masut il en conçut une si furieuse colere, qu'à-l'heure-mesme, il commanda à un Satrape nommé Elegme d'étrangler Saïsan. Voila la mort tragique dont il mourut pour n'avoir pas voulu suivre le sage conseil d'Alexis.

CHAPITRE VIII.

1. Nouvele description de la marche de l'armée Romaine. 2. L'Empereur pourvoit aux besoins des prisonniers. 3. Il fonde une ville. 4. Il y bâtit un Hôpital pour les Orphelins. 5. Et un College pour les jeunes-gens. 6. Invention de la methode de faire les parties de l'oraison.

1. L'Empereur s'en retourna à Constantinople, dans le mesme ordre auquel il avoit rangé son armée. Quand je dis dans le mesme ordre les Lecteurs s'imagineront peut-être que les soldats, & les Capitaines ; Les Phalanges, & le bagage ; les prisonniers, & le butin étoient dans la mesme disposition que celle où les Historiens, & les Poëtes ont décrit les armées des anciens. Il est constant neanmoins qu'elle étoit toute nouvele, & toute differente des autres ; que jamais personne n'en avoit vû, & que jamais Ecrivain n'en avoit representé de semblable. La démarche en étoit si égale, & si reglée qu'en avançant elle paroissoit immobile, & qu'en s'arrétant, elle sembloit avancer. Les rangs étoient si serrez, & les parties étoient si unies, que le corps qu'elles formoient étoit

comme une montagne ambulatoire, ou comme un grand animal animé d'une mesme ame. Quand ils furent arrivez à Filomilion, Alexis assembla les prisonniers qui avoient été délivrez, les femmes, les enfans, & le bagage, & plaça tout cela au milieu. Lorsque quelque femme étoit pressée par les douleurs de l'enfantement, il commandoit de sonner la trompette, pour faire arrêter l'armée, & à-l'heure-mesme, ce grand corps demeuroit comme immobile. Aprés que la femme étoit accouchée on sonnoit la trompette d'une autre maniere pour continuer la marche. Si quelqu'un étoit en danger de mort Alexis prenoit la peine d'y mener les Prêtres, pour dire sur lui les prieres accoutumées, & pour lui administrer les Sacremens. S'il mouroit on ne continuoit point la marche que l'on n'eût rendu au mort le devoir de la sepulture. Durant le dîné, l'Empereur mandoit les malades, & les vieillars, & leur distribuoit la plus grande partie des mets que l'on avoit servis sur sa table. Ses repas étant privez du divertissement des flutes, des violons, & des autres instrumens de musique, sembloient n'être destinez qu'au soulagement des personnes affligées par la pauvreté, par la maladie, & par la douleur. Il arriva de la sorte à Damali, & pour éviter la pompe du triomphe, & la magnificence de l'entrée que les habitans lui preparoient, il monta le lendemain sur une Galere,

& arriva ſur le ſoir à ſon Palais.

2. Le jour ſuivant, il appliqua ſes ſoins aux neceſſitez des priſonniers, & des étrangers. Il confia à ſes proches les jeunes-gens qui n'avoient plus ni pere, ni mere, & leur commanda de les faire élever comme des perſonnes libres. Il plaça dans les Monaſteres ceux qui en avoient autrefois pris l'habit, & il obligea les Superieurs à leur enſeigner les ſaintes Lettres. Il en mit quelques-uns dans l'Hôpital qu'il avoit fondé pour les orphelins, & il commanda aux Maîtres qu'il y avoit établis, de les inſtruire dans les ſiences humaines.

3. Aiant trouvé une grande Egliſe qui avoit été autrefois conſacrée en l'honneur de Saint Paul Apôtre, prés de l'embouchure du Pont Euxin, il ſe reſolut d'y bâtir une autre ville dans la ville meſme, le plan fut tracé ſur pluſieurs ſtades à-l'entour.

4. Parmi les maiſons qui y furent élevées, il y eut des Hôpitaux que la compaſſion des miſeres humaines y fonda pour le ſoulagement des eſtropiez. On y voioit des aveugles, & des boiteux, comme autrefois en la galerie de Salomon qui étoit remplie de toute ſorte de malades. Le bâtiment étoit double, & à deux étages. Il étoit d'une ſi vaſte étenduë, que ceux qui le vouloient voir entier avoient peine de le faire en un jour. Bien que les habitans de cette ville, & les ſujets de cét Hôpital n'euſſent ni

terres, ni heritages, & qu'ils fussent reduits à une pauvreté égale à celle de Job, ils ne laissoient pas de recevoir de la main liberale du Prince tout ce qui étoit necessaire à leur subsistance.. Ce qui est plus étrange, & plus surprenant, est que ces personnes qui sembloient ne rien posseder, avoient des Receveurs, & des Administrateurs, & que les premiers de l'Etat faisoient gloire d'avoir soin de leurs affaires. S'il y avoit une bonne terre dans l'étenduë de l'Empire, on l'achetoit aussi-tôt pour la donner à l'Hôpital, & cette terre répandoit des fleuves de vin, & l'abondance du pain. Cet établissement de la pieté Chrêtienne étoit une image fidele de la multiplication miraculeuse que le Sauveur fit autrefois pour rassasier les sept mille personnes qui l'avoient suivi dans le desert. Mais au-lieu que ce fut alors un ouvrage de la divine Puissance qui agit au dessus de la nature, ce n'étoit ici qu'une action de la charité qui s'emploioit au soulagement de l'infirmité humaine. J'y voiois quelquefois avec un singulier plaisir une jeune-fille qui servoit une vieille femme, un clairvoiant qui conduisoit un aveugle, un homme qui prétoit ses piez, & ses mains à un autre qui n'en avoit point, un enfant qui suçoit le lait d'une mere étrangere, des Paralitiques qui étoient soûtenus par des hommes forts. L'Empereur mon pere ne pouvoit dire à un Paralitique, leve-toi, & marche, ni à un aveu-

gle, ouvre les yeux, & regarde, ni à un boiteux, va droit. Cela n'appartenoit qu'au fils unique de Dieu, qui s'étant fait homme pour ſauver les hommes, a mené parmi eux une vie plus qu'humaine. Mais il donnoit à un eſtropié un valet pour le ſervir, & il fourniſſoit ce qui étoit neceſſaire pour la nourriture des malades, & des ſains. Si quelqu'un deſire avoir une connoiſſance particuliere de cette nouvele ville qu'il ſache qu'elle avoit quatre côtez, qu'elle avoit pluſieurs étages, & qu'elle contenoit d'amples logemens. Bien que mon pere ſoit mort, je ne laiſſe pas de lui attribuer tout le bien qui ſe fait dans cette maiſon, puiſque c'eſt lui qui l'a établie, qui lui a aſſigné les revenus qui lui viennent par mer, & par terre, qui a ordonné qu'un des premiers de l'Etat en ſeroit Adminiſtrateur. Quoi que l'on y reçoive des ſoldats eſtropiez, & des vieillars que le grand âge a rendus inutiles, on l'appele l'Hôpital des Orphelins, parce qu'il y a pour l'ordinaire, un plus grand nombre de ceux-ci, que des autres. Il y a des Lettres Patentes ſellées de la bulle d'or, pour l'aſſurance des fonds, & des revenus. Les Receveurs ſont tenus de rendre comte, & de juſtifier qu'ils ne diſſipent point le bien des pauvres. Il y a des ſommes deſtinées à la ſubſiſtance du Clergé qui deſſert l'Egliſe de Saint Paul, & à l'entretenement des Cierges qui brûlent durant le ſervice Divin. Quand on entre

dans cette Eglise si magnifique, on y voit deux chœurs qui chantent les loüanges de Dieu, & qui se repondent, à l'imitation de ceux qui avoient autrefois été établis par Salomon. Il a aussi étendu ses soins sur les Diaconistes, & il a établi un Monastere pour retirer les Religieuses venuës d'Iberie, qui étoient contraintes auparavant de mandier de porte en porte. Qu'Alexandre de Macedoine se vante tant qu'il lui plaira de la fondation d'Alexandrie en Egypte, de Bucephalie en Medie, de Lysimachie en Ethyopie, mon pere méprisera toutes ces fondations, & se contentera de celle dont je parle.

5. A la gauche de l'Eglise, il y a un college pour les Orphelins de toutes les Nations. Il y en a à qui l'on forme l'esprit, & la memoire par de simples demandes des premieres questions de la Grammaire. Il y en a d'autres à qui l'on fait faire les parties de l'oraison. On y voit des Latins qui apprennent leur propre langue par les regles. On y voit des Scythes, & des Romains qui apprennent la greque.

6. La methode de faire les parties est une invention de nôtre siecle. Je ne parle point des Styliens, ni de ceux que l'on appele Lombars, & Atheniens, ni des Ecclesiastiques de la grande Eglise qui ont fait des Dictionnaires de tous les mots. Ces nouveles inventions font negliger l'étude des Poëtes, & des Historiens.

Ces exercices bas & pueriles, détournent de la lecture, & de l'imitation des maîtres de l'art. Ce que je ne puis dire sans douleur, & sans indignation, d'avoir perdu tant de temps à ces bagatelles. Quand j'ai quitté cet amusement ridicule, & que je me suis appliquée à l'étude de la Rethorique, & de la Philosophie; & qu'ensuite, je me suis adonnée à la lecture des Poëtes, & que j'ai tâché de former mon style sur celui des anciens, j'ai reconnu l'inutilité de cette methode, & j'ai condamné cette occupation basse, & méprisable; mais que cela soit dit en passant.



CHAPITRE IX.

1. Diverses heresies sous le regne d'Alexis. 2. Hypocrisie des Bogomiles. 3. Application de l'Empereur pour découvrir cette heresie. 4. Son origine. 5. Portrait de son auteur. 6. L'Empereur feint de vouloir être son disciple. 7. Il lui fait expliquer ses erreurs. 8. Il assemble contre lui le Senat & le Clergé. 9. Presomption extravagante de cét heresiarque. 10. Son opiniâtreté. 11. Etrange accident qui lui arriva. 12. Livre composé contre plusieurs erreurs. 13. Sa condamnation & de ses disciples. 14. Adresse d'Alexis pour découvrir ceux qui renonçoient sincerement à l'erreur. 15. Son zele pour la conversion de ceux qui n'y vouloient pas renoncer. 16. Execution de l'heresiarque. 17. Emprisonnement, & endurcissement de ses disciples.

1. EN la **** année du regne d'Alexis, il s'éleva une nuée épaisse d'Heretiques, qui aiant renouvelé de vieilles erreurs, & mélé l'impieté des Manichéens ou des Paulianistes,

avec l'extravagance des Massaliens, publierent des Maximes toutes prophanes. Les Bogomiles qui ne répandirent leurs erreurs que sous le regne de mon pere, bien qu'ils les eussent conçuës long-temps auparavant, avoient aussi rassemblé le poison des deux Sectes que je viens de nommer.

2. Ceux qui font profession de cette doctrine affectent une grande apparence de vertu. Ils ne paroissent point avec les frisures & les autres ajustemens de la vanité, ils se cachent plûtôt sous le froc, & sous le capuce. Ils marchent la tête baissée, & répetent des prieres entre leurs dens, mais cependant ce sont des loups, couvers de la peau des brebis.

3. Mon pere, comme un sage enchanteur, tira cette Secte dangereuse du secret de sa retraite. S'étant delivré depuis peu des affaires d'Orient & d'Occident, pour vaquer à la pieté, il fit voir qu'il excelloit en tout ce qu'il entreprenoit, & qu'il surpassoit autant les Docteurs en erudition, que les Generaux d'armée en l'art de la guerre.

4. Cette heresie avoit tiré sa naissance d'un Moine nommé Basile, qui avoit douze disciples qu'il appeloit ses Apôtres, & des femmes d'un esprit corrompu qui le suivoient, & par leur entremise il infectoit quantité de gens. L'Empereur aiant commandé de faire une recherche fort exacte, on amena au Palais des personnes preve-

nuës de ces erreurs, qui avoüerent que Basile en étoit auteur. Un certain Diblatius qui avoit été arrêté, n'aiant voulu rien confesser, il fut mis à la question, & avoüa enfin, que Basile avoit douze Apôtres.

5. L'Empereur n'aiant pas manqué de faire chercher cet Archisatrape de Satan, il fut trouvé sous un habit de Moine, avec un visage mortifié, une barbe rase, & une infinité d'artifices, pour déguiser & pour défendre ses impietez.

6. L'Empereur qui souhaitoit de découvrir le secret de la cabale, crut devoir user d'abord de ruse & de douceur. Il se leva pour le recevoir, le fit asseoir auprés de lui, & manger à sa table. En lâchant sa ligne à ce poisson monstrueux, il cacha le hameçon sous l'amorce, pour le prendre plus finement. Son frere Isâc & lui témoignerent avoir intention de se mettre sous sa conduite. *Mon Reverend Pere*, lui dit-il, frottant comme avec le miel de ces douces paroles le bord de la coupe, où il lui preparoit un vomitif pour le purger de ses erreurs, *j'ai une profonde veneration pour vôtre vertu. Je desire avec passion recevoir de vôtre Reverence les instructions secretes, par lesquelles vous découvrez la fausseté des opinions populaires.* Il fit difficulté au commencement de découvrir ses sentimens, & il se couvrit de la peau du lion comme l'âne de la fable. Mais, enfin, trompé par les loüanges, & par les caresses d'Alexis, & d'Isâc, il répandit tout le venin de sa doctrine corrompuë.

7. Ils avoient choisi pour cét entretien le lieu le plus retiré du Palais, proche de l'appartement des femmes, & ils y avoient fait tendre des dais & des rideaux. Basile y debitant ses maximes avec l'autorité d'un Docteur, l'Empereur faisoit semblant de les écouter avec la soumission d'un disciple. Mais pendant que ce miserable déchargeoit tout ce qu'il y avoit dans son cœur de secret & de dangereux, pendant qu'il en découvroit toute l'abomination, & toute l'impieté, pendant qu'il renversoit les Dogmes, & la discipline, pendant qu'il avoit l'insolence d'avancer que les Eglises où nous adorons, sont des lieux consacrez au demon, & de vômir d'horribles blasphémes contre le Corps & le Sang du Sauveur, qui est tout ensemble le Prêtre, & la victime de son Sacrifice, il y avoit un Secretaire caché derriere le rideau, qui écrivoit tout ce qu'il disoit.

8. Alors l'Empereur mit bas son personnage de disciple, & changea la face du téatre. Il assembla le Senat, les principaux de l'armée & le Clergé. C'étoit Nicolas le Grammairien qui étoit assis en ce temps-là sur le trône de l'Eglise Patriarcale de Constantinople. On lut les articles de la doctrine pernicieuse. La preuve en étoit constante, & il n'y avoit point de moien de la détruire. C'est pourquoi il entreprit de la soûtenir, & il eut l'impudence de dire, qu'il étoit prét de souffrir le feu, plûtôt que de renoncer à ses sentimens.

9. Entre les erreurs où ces déplorables Bogomiles sont mal-hureusement engagez, ils presument que Dieu fera un miracle pour les delivrer des tourmens, & que les Anges descendront du Ciel pour les retirer des buchers.

10. Bien que tout le monde lui reprochât l'extravagance, & l'impieté de sa doctrine, & que ceux-mesmes qu'il en avoit infectez l'exhortassent à y renoncer, il demeura ferme & inébranlable, & quelque menace qu'on lui fit du feu, & des plus cruels supplices, il fut impossible de le délivrer du mauvais genie à la tyrannie duquel il s'étoit assujetti. Quelque bonté que l'Empereur eût de l'envoier querir, pour l'exhorter à retracter ses erreurs, il demeura inflexible à toutes les remontrances.

11. Il ne faut pas que je passe sous silence un accident étrange qui lui arriva, depuis qu'il eut declaré ses sentimens à l'Empereur. Comme il s'en retournoit un soir au clair de la Lune, du Palais à sa Cellule, il fut attaqué par une grêle de pierres qui fondirent de tous côtez sur lui, sans que l'on vît ceux qui les jettoient. C'étoit un châtiment que les démons tiroient de l'imprudence avec laquelle il avoit découvert leurs mysteres. Un nommé Parasceniote qui avoit soin de garder ce Moine insensé, m'a juré qu'il avoit vu & entendu les pierres qui tomboient sur le pavé, & sur le toît de sa cellule, sans avoir vu ceux qui les jettoient. Il m'ajoûta, que la terre fut ébranlée

en mesme temps par un furieux tremblement, & qu'il crut alors que ce tremblement & ces pierres procedoient d'une cause naturelle & ordinaire. Mais que depuis aiant reconnu que c'étoit un combat que les demons donnoient à ce vieux Predicateur de l'erreur, il en eut une telle fraieur, qu'il ne pouvoit s'en remettre. Voila ce que j'avois à dire touchant ce prodige.

12. Je souhaiterois faire un exact recit du détail de cette heresie ; mais pour user des termes de Sapho, j'avoüe que la pudeur m'en empéche. Quelque desir que j'aïe de rapporter ce qui s'est publié sur ce sujet, l'honneur que j'ai d'être née dans la pourpre, ne me permettant pas de toucher à ces abominations, je suis obligée de renvoier ceux qui auront la curiosité de s'en instruire, à un livre composé par un Moine nommé Sygadene, fort habile dans les lettres humaines, & dans la sience de l'Eglise, par l'ordre de l'Empereur, sous le titre de Panoplie Dogmatique, dans lequel il fait le dénombrement de toutes les heresies, & il ajoûte la refutation de chacune en particulier, selon la doctrine des Saints Peres.

13. L'Empereur fit chercher les disciples de Basile, & sur tout les douze Apôtres, & confera avec eux pour tâcher de les convertir. Et pour arrêter la contagion de cette doctrine pernicieuse, dont plusieurs familles des plus illustres étoient déja corrompuës, il condamna au feu le Chef de la Secte, & ceux qui suivoint ses erreurs.

14. Lors que cét arrêt eut été publié, il y en eut qui avoüerent franchement qu'ils étoient Bogomiles, les autres le nierent, & soutinrent que c'étoit une calomnie que de les en accuser. Mon pere apprehendant que plusieurs ne conservassent dans le cœur l'erreur à laquelle ils renonçoient de bouche, trouva un merveilleux expedient pour reconnoître la verité, ou la fausseté de leur confession. S'étant assis le jour suivant sur son trône, environné de plusieurs du Senat, & du Clergé, & mesme de quelques Moines d'une rare suffisance, il fit interroger publiquement les accusez. Comme quelques-uns avoüoient qu'ils étoient Bogomiles, & protestoient vouloir mourir dans leurs sentimens, & que les autres nioient qu'ils le fussent, & défioient leurs accusateurs de les convaincre; il dit avec la colere sur le visage, *Je veux que l'on allume aujourd'hui deux buchers, & qu'auprés de l'un des deux on éleve une Croix. Les accusez qui voudront mourir dans la foi de la Religion Chrêtienne, iront au bucher où la Croix sera élevée, & ceux qui voudront mourir dans l'erreur, iront à l'autre bucher. Il vaut mieux que des Chrêtiens meurent innocens que de vivre pour être persecutez en qualité d'heretiques, & pour être un sujet de chute aux foibles qui ont de justes soupçons de la pureté de leur foi.* A l'heure mesme les gardes se saisirent des accusez, & on alluma dans un lieu nommé Tzycanisteron deux buchers sept fois plus ardens que les buchers ordinaires, pour me servir

de l'expression d'un Prophete. Les Orthodoxes voiant que la mort leur étoit inévitable, se presenterent au bucher où étoit la Croix, afin de rendre témoignage par leur mort de la verité de leur creance. Ceux qui étoient opiniâtres dans l'heresie, se presenterent à l'autre bucher. Le peuple touché de compassion que des innocens fussent jettez dans les flames, ne pouvoient s'empécher d'accuser l'Empereur de cruauté, mais ils n'avoient pas penetré le secret de son conseil. Aiant convaincu les coupables par cét innocent artifice, & reconnu les innocens, il renvoia les uns en prison, & mit les autres en liberté.

15. Il mandoit quelquefois les plus opiniâtres, leur découvroit l'impieté de leur erreur, & les exhortoit à y renoncer. Quelquefois il leur envoioit des plus intelligens du Clergé, pour travailler à leur instruction. Ceux qui se convertissoient étoient mis en liberté. Les autres mouroient endurcis sans avoir manqué dans la prison de rien de ce qui leur étoit necessaire.

16. Le Clergé, les Moines, & le Patriarche, jugerent que Basile meritoit d'être brûlé vif, puis qu'il étoit endurci dans l'heresie qu'il avoit inventée, & dont il avoit infecté les autres. L'Empereur qui n'avoit que trop reconnu dans les conferences qu'il avoit euës avec lui, qu'il n'étoit pas d'humeur à changer de sentiment, & à faire penitence, fut du mesme avis. Il commanda donc de faire dans l'Hippodrome une grande fosse,

foſſe, & d'y allumer un bucher. Le peuple s'aſſembla dans la place, & ſur les degrez qui ſont à l'entour, pour être ſpectateur de cette celebre execution. On dreſſa une Croix de l'autre côté, & on laiſſa la liberté à cét hereſiarque de ſe delivrer du ſupplice en adorant ce ſigne de la redemption. Il y avoit une foule innombrable de Bogomiles, qui attendoient pour voir quelle ſeroit la fin de leur Patriarche. Pour lui, il fit paroître un mépris inſolent des menaces, & des ſupplices, & quand il vit de loin le bucher, il s'en moqua, & ſe vanta que les Anges l'en retireroient, & il chanta ces paroles du Pſeaume, *La mortalité n'approchera point de vous, vous contemplerez ſeulement de vos yeux le mal-heur des autres, & vous ſerez ſpectateur de la punition des méchans.* Mais quand la preſſe fut entrouverte, & qu'il vit la flame qui s'élevoit à la hauteur de la pyramide de l'Hippodrome, ſa fierté ſe changea en crainte. Il commença à ſe troubler, à jetter les yeux de toutes parts, à frapper des mains, à ſe battre la cuiſſe, & à donner diverſes autres marques d'inquietude & de deſeſpoir. Cependant la vuë d'un ſpectacle auſſi terrible que celui-là, ne fut pas capable d'amolir la dureté de ſon ame. Ni la preſence du feu, ni les remontrances qu'on lui faiſoit de temps en temps, ne purent attendrir ſon cœur de diamant. Il demeura dans une ſtupidité brutale, & dans une inſenſibilité aveugle, ſans être touché de ſon mal-heur, ſoit que l'ex-

tremité du peril lui eût ôté le jugement, ou que le demon qui s'étoit emparé de son esprit, l'eût couvert d'épaisses tenebres. Tantôt il regardoit le bucher avec un visage égaré, & tantôt les assistans, sans oser avancer, ni sans vouloir reculer. Comme il s'étoit répandu un bruit parmi le peuple que cet imposteur ne devoit point être offensé par le feu, ceux qui avoient charge de l'execution apprehenderent que les demons, ausquels il s'étoit dévoüé, ne fissent un prodige en sa faveur, & que se sauvant en presence d'une si nombreuse assemblée, la derniere erreur ne fût pire que la premiere. Ils lui dirent donc, *Vous vous vantez que vous demeurerez debout au milieu du feu, sans en être incommodé, éprouvons sur vos habits ce que vous pretendez qui arrivera sur vôtre corps, & voions si le feu épargnera votre manteau.* En disant ces paroles ils jetterent le manteau dans le bucher. Ce miserable avoit l'esprit tellement renversé par les illusions des demons, qu'il s'écria, *Vous voiez comme mon manteau n'a point été consumé, & comme il s'envole en l'air.* Alors les executeurs jugeant de la robe par la frange, & de Basile par son manteau, le jetterent dans le bucher avec le reste de ses habits. En mesme temps la flâme le devora sans jetter de fumée, comme si elle eût été animée à la vengeance de son crime. En effet, les Elemens s'arment quelquefois pour punir l'impieté, & ils respectent au contraire la vertu, comme ils respecterent autrefois celle des

trois jeunes hommes qui avoient été jettez dans la fournaise de Babylone, qui au lieu d'être brûlez par le feu, en furent couronnez comme d'une couronne d'or. Ceux qui remarquerent avec soin ce qui se passa à la mort de ce Basile, assurent qu'il semble que le feu se hâta de le consumer.

17. Le peuple demanda que l'on fit souffrir un pareil supplice à ceux qui étoient infectez de la mesme erreur, mais l'Empereur commanda de les enfermer dans les galeries du Palais, & congedia l'assemblée. Voila le dernier des grans ouvrages que mon pere entreprit avec tant de zele, & qu'il acheva avec tant de bon-heur, que ceux qui en furent témoins se défiant de leurs propres yeux apprehendoient que ce ne fût une illusion & un songe.



CHAPITRE X.

1. Cruautez des Barbares. 2. Plainte d'Anne Comnene. 3. Parole d'Alexis. 4. Sa maladie. 5. Conteſtation des Medecins. 6. Nouvele maladie. 7. Aßiduité de l'Imperatrice à ſoulager l'Empereur. 8. Prieres pour ſa ſanté. 9. Augmentation de la maladie. 10. Soin d'Anne Comnene.

1. DEpuis le commencement du regne de Diogene, juſqu'à celui de mon pere, les Barbares n'ont point ceſſé d'exercer leur fureur contre l'Empire. Ils ont perpetuellement trempé leurs armes dans le ſang des Chrêtiens, & ce n'a été que meurtres & que carnage, que ſaccagemens de villes, & que deſolations de Provinces. Les uns ont paſſé par la pointe des lances, & par le trenchant des épées, les autres ont été emmenez priſonniers dans des païs éloignez. Les autres pour éviter la captivité ou la mort, ſe ſont cachez dans la ſolitude des forêts, & dans le creux des rochers, & ont dit aux montagnes, *tombez ſur nous*; & aux collines, *couvrez-nous*. Les uns étoient ſi mal-hureux dans leurs propres maiſons, qu'ils envioient la condition de ceux qui gemiſſoient dans les fers. Les autres ne pouvant

ſe plaindre de leur fortune déploroient la perte de leur fils, de leur fille, de leur frere qui leur avoient été enlevez par une mort precipitée, & violente, & ils jettoient des cris auſſi perçans, & auſſi aigus, que ceux que les femmes font d'ordinaire dans les funerailles. Il n'y avoit point d'état exemt de gemiſſemens & de larmes. Il n'y avoit point eu d'Empereur avant mon pere, excepté Tzymiſce, & Baſile, qui eut oſé mettre le pié en Aſie.

2. Je m'aperçois que cette longue digreſſion m'éloigne de mon ſujet ; mais c'eſt que je me ſuis propoſé deux choſes dans cét ouvrage ; l'une d'écrire l'Hiſtoire, & l'autre de plaindre mes mal-heurs. Pour écrire l'Hiſtoire, je repreſente des guerres & des batailles; mais pour plaindre mes mal-heurs, je ſuis obligée de faire un triſte recit des diſgraces qui ont accueilli mon pere, & de ſa mort qui a été la ruine de l'Empire.

3. Je me ſouviens d'un certain diſcours, par lequel il ſembloit me détourner d'écrire l'Hiſtoire. Comme l'Imperatrice ma mere conſeilloit un jour à quelques-uns des plus éloquens de ſon ſiecle de conſigner à la poſterité les glorieux exploits d'Alexis, il l'interrompit, en diſant, *Que ſa vie meritoit plutôt des larmes que des loüanges.*

4. Il n'y avoit pas un an & demi qu'il étoit revenu de cette fameuſe expedition que nous avons racontée, lors qu'il fut attaqué d'une cruelle maladie, qui le mettant au tombeau, y mit avec

lui la fortune de l'Etat. Puisque mon sujet fait violence à l'affection que je porte à mon cher pere, j'entreprendrai le recit de cette mort si triste & si funeste, qui m'a causé de si sensibles, & de si cuisantes douleurs. Comme mon pere assistoit à une course qui se faisoit à cheval, il fut saisi d'un vent, qui au lieu de fondre l'humeur de sa goute, & de la répandre aux extremitez, la fit remonter, & l'arréta à une épaule.

5. La plûpart des Medecins ne virent pas dequoi cette maladie nous menaçoit. Il n'y en eut qu'un nommé Nicolas Callicles, qui nous predit le mal-heur qui est arrivé depuis ; & qui nous témoigna d'apprehender que l'humeur qui se retiroit des extremitez, & qui changeoit son cours ordinaire, ne produisit un effet auquel il n'y eût point de remede. Nous n'ajoûtâmes point de foi à son avis, parce que nous ne souhaitions pas qu'il fût veritable. Il étoit seul d'avis de chasser cette humeur par des remedes purgatifs ; mais mon pere qui n'étoit pas accoûtumé à ces remedes, & qui n'avoit jamais pris de medecine, en avoit une trop-forte aversion. Les autres Medecins, & sur tout Michel Pantecne, qui étoit le Medecin ordinaire, s'opposoient à la purgation. Callicles qui prevoioit fort bien la suite de la maladie leur declara hautement, que si l'on ne chassoit l'humeur qui s'étoit arrêtée à l'épaule & au cou, elle tomberoit sur les parties nobles & sur le cœur. J'étois presente par l'ordre de l'Im-

peratrice ma mere aux consultations, & j'étois du sentiment de Callicles; mais la pluralité des avis contraires l'emporta. Enfin la fluxion aiant pris son cours ordinaire, elle se dissipa d'elle-mesme, & mon pere revint en santé.

6. Mais avant que six mois se fussent écoulez, il retomba dans une maladie contractée par la tristesse & par le chagrin, que lui causoient les affaires qui survenoient de jour en jour. Je l'ai quelquefois entendu se plaindre à ma mere. *Je ne sai*, lui disoit-il, *d'où procede la difficulté que je ressens de respirer. Je voudrois souvent attirer l'air, & me soulager de la douleur qui m'accable: mais quelque effort que je fasse, je n'en puis venir à bout, & j'ai comme un poids qui me presse le cœur, & qui m'ôte la liberté de soupirer. Il faut*, ma chere compagne, *que je vous découvre encore une autre incommodité que je souffre. Il me prent quelquefois envie de bâiller; mais quoi que j'ouvre la bouche, je ne puis attirer l'air.* Quand ma mere eut appris la maladie de l'Empereur, la violence de son affection lui en fit ressentir le contre-coup, & à l'heure-mesme, elle manda les plus habiles Medecins, les pria d'en examiner la nature, & d'en rechercher les causes prochaines & éloignées. Les Medecins apres avoir tâté le pouls, dirent qu'ils trouvoient une grande inégalité dans le battement des arteres, ce qui étoit un signe d'une intemperie extraordinaire. Mais avant que de juger de la cause du mal, ils s'informerent de la maniere de vivre de

l'Empereur, & apres avoir appris qu'elle étoit fort ſimple, & fort frugale, telle qu'eſt celle des Atletes & des ſoldats; qu'elle étoit éloignée de la diverſité & de la delicaſſe des mets, ils reconnurent que la difficulté de reſpirer ne venant pas d'intemperance, il faloit qu'elle vint de l'aſſiduité, & de la contention du travail, qui avoit tellement échaufé le cœur, qu'il ne trouvoit pas dans le reſte du corps, dequoi ſe rafraichir. La maladie de mon pere s'accrut de jour en jour avec un tel excés qu'elle devint continuelle, & qu'elle ne lui laiſſa plus aucune liberté de ſe coucher ſur les côtez. On appela tous les Medecins, & on les conjura de chercher dans leur art les moiens de rétablir une ſanté ſi precieuſe à l'Etat. Ils ſe trouverent de differens ſentimens, & ne convenant pas touchant la cauſe de la maladie, ils n'eurent garde de convenir touchant les remedes. Mais quelque opinion que l'on ſuivit, & quelque remede que l'on eſſaiât, le malade n'en fut point ſoulagé. Au contraire, il fut tellement preſſé, qu'il n'eut preſque plus de reſpiration, & qu'il fut contraint de ſe tenir debout, ou renverſé ſur le dos. Quand il vouloit ſe baiſſer en devant, ou ſe coucher ſur un côté, il ne pouvoit plus, ni recevoir l'air, ni le repouſſer. Que ſi le ſommeil avoit quelquefois pitié de lui, en ce temps-là meſme la difficulté de reſpirer ne le quittoit pas, & ſoit qu'il ſommeillât, ou qu'il fût éveillé, il reſſentoit toujours une cruelle ſuffocation

tion

tion. Comme il ne pouvoit avaler de medecine, on essaia de le soulager par la saignée, mais ce fut inutilement; car il eut toujours tant de peine à respirer, que nous apprehendions à chaque moment qu'ils n'expirât entre nos mains. On lui donna un remede où il y avoit beaucoup de poivre, qui fit un fort bon effet. Nous en fûmes ravis de joïe, & nous rendîmes à Dieu des actions de graces pour un bien-fait si signalé; mais ce n'étoit qu'une illusion. Trois ou quatre jours apres, la difficulté de respirer revint plus grande, & je croi que ce remede aiant émû les humeurs sans les chasser, les poussa dans les concavitez des arteres, & rendit la respiration plus contrainte & plus embarrassée. Le mal augmentant de la sorte, il ne restoit plus de posture où mon pere se pût tenir en repos. Il passoit toute la nuit sans fermer l'œil, & il ne pouvoit plus souffrir ni nourriture ni remede, & ainsi sa guerison étoit comme desesperée.

7. Je voiois ma mere qui demeuroit continuellement attachée auprés de lui, & qui lui rendoit toute sorte de services, bien qu'elle fondît en larmes, elle ne laissoit pas de travailler sans cesse à changer de lit, à remuer le chevet, & à chercher quelque posture où l'Empereur trouvât du soulagement. Comme il n'en trouvoit que dans l'agitation, & dans le mouvement, elle fit mettre aux coins de son lit des bâtons, avec lesquels des hommes robustes qui se relevoient tour à tour,

le portoient, & ils le porterent de la sorte depuis le grand Palais, jusques au Palais de Mangane ; mais ce petit soulagement-là ne lui rendit pas la santé.

8. L'Imperatrice voiant qu'il n'y avoit plus rien à esperer du secours des hommes, elle eut recours à Dieu. Elle fit allumer quantité de cierges dans les Eglises, & chanter des Hymnes, elle emploia l'intercession de tous les Moines des deserts & des montagnes ; elle envoia des aumônes aux pauvres qui étoient dans les Hôpitaux, & aux prisonniers qui étoient dans les prisons.

9. Cependant le ventre & les piés de l'Empereur s'étant extraordinairement enflez, & la fiévre étant devenuë continuë, les Medecins qui apprehendoient plus l'enflure que la fiévre, essaierent de la guerir par des cauteres. Mais cela ne servit de rien, le ventre demeura toujours aussi enflé, & le poumon aussi engagé qu'auparavant. Une nouvele fluxion sortit d'une nouvele source, & grossit si fort les gencives, la langue & le palais, que le canal par où descendent les alimens en fut tout à fait bouché.

10. Dieu sait quelles peines je pris pour vaincre la difficulté que mon pere avoit à prendre de la nourriture, comme je lui en apportois qui fût aisée à avaler, comme je la distillois goute à goute, pendant que les Medecins tâchoient d'appaiser la tumeur ; mais ni eux ni moi n'avançions presque rien.

CHAPITRE XI.

1. Nouveau Symptome. 2. Douleur d'Anne Comnene. 3. Constance de l'Imperatrice. 4. Défaillance de l'Empereur. 5. Remontrance qu'il fait à l'Imperatrice. 6. Accablement d'Anne Comnene. 7. Fausse consolation qu'elle donne à sa mere. 8. Nouvele defaillance de l'Empereur.

1. IL y avoit onze jours que mon pere étoit en cét état, & que nous étions dans l'apprehension de le perdre, lorsque pour comble de disgrace, il lui arriva un devoiement. Il ne procedoit pas de la force de la nature qui repoussat le mal; mais il procedoit de foiblesse, & ruinant le reste de ses forces, il ruina aussi le reste de nos esperances.

2. Alors les Medecins nous aiant declaré ce que nous ne reconnoissions que trop de nous mesmes, que la guerison de mon pere étoit tout à fait déplorée, il ne seroit pas aisé d'exprimer la tristesse & la douleur dont je fus accablée dans ce funeste moment.

3. Bien que l'Imperatrice ma mere fût percée du plus cuisant deplaisir qu'elle eût jamais

Oooo ij

ſenti, elle ne laiſſa pas de faire paroître de la conſtance. Mais quelque effort qu'elle fit ſur elle-meſme, elle ne pouvoit s'empêcher d'être ébranlée juſques dans le fond de l'ame. Les larmes couloient avec abondance ſur ſon viſage, & en effaçoient la beauté. Le quinziéme jour du mois d'Août auquel l'Egliſe celebre la fête de la mort de la Sainte Vierge, les Medecins aiant mis un emplâtre à la tête de l'Empereur, ils ſe retirerent non par hazard, ni par la neceſſité d'aucune affaire, mais par l'aſſurance qu'ils avoient que ſa fin étoit fort proche. Les trois plus celebres étoient Nicolas Callicles, Michel Pantecne qui portoit le ſurnom de ſa nation, & *** Michel l'Eunuque. Cependant, les Officiers conjurerent l'Imperatrice d'avoir ſoin d'elle-meſme, & de ſatisfaire aux neceſſitez de la nature l'aſſurant que l'Empereur ne manqueroit pas d'aſſiſtance dans le temps qu'elle prendroit un peu de repos.

4. Aiant deferé à leurs remontrances, elle ſe mit au lit; mais comme les fortes inquietudes ne permettent pas de dormir d'un profond ſommeil, elle fut auſſi-tôt éveillée par le bruit que l'on fit autour de l'Empereur qui étoit tombé en defaillance. S'étant levée à-l'heure-meſme, elle le trouva ſans ſentiment, ſe jetta ſur lui, & l'arroſa de ſes larmes; qui n'étoient pas moins les marques de ſa douleur, que de ſon amour.

5. Dans le moment que les assistans étoient frappez d'une juste apprehension qu'elle n'expirât de douleur, l'Empereur revint, & surmontant sa propre foiblesse, il la reprit de se laisser abattre de la sorte, & nous regardant, Eudocie ma troisiéme sœur, & moi; car ma sœur Marie étoit alors non assise aux piez de Monseigneur, comme celle qui est si celebre dans l'Evangile, mais débout à sa téte pour lui verser dans la bouche quelques goutes avec un vase qui avoit un cou fort long, il lui fit une grave remontrance qui fut la derniere de sa vie. *Pourquoi*, lui dit-il, *vous affligez-vous de la sorte, & pourquoi me faites-vous mourir de douleur avant que je meure de ma maladie? Puisqu'il faut que vous me perdiez, aiez soin, au moins, de vous conserver.* Plus cette remontrance étoit sage, & judicieuse, plus elle faisoit regreter à l'Imperatrice la perte qu'elle alloit souffrir.

6. Nos amis, qui étoient presens, savent à quelle extremité je fus reduite, quand je me trouvai entre un pere qui expiroit de maladie, & une mere qui languissoit de douleur. Je conjure ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage de croire que l'excés de mon affliction mit ma raison, & ma Philosophie en desordre, & que je ne fus pas moins troublée que si j'eusse été sur le point de souffrir la plus cruëlle de toutes les morts.

7. Neanmoins, la crainte de perdre mon

pere, & ma mere, dans le mesme temps, fut cause que je lui donné de fausses consolations, & que je l'entretins de vaines esperances. Elle étoit persuadée que j'avois quelque teinture des siences, & que je n'ignorois pas la medecine. Abusant donc de cette opinion où elle étoit, je tâté le pouls de mon pere, & j'observé sa maniere de respirer. Puis me tournant vers elle, je lui dis, que j'y trouvois de l'amendement. Mais je ne gagné rien en mentant de la sorte. L'enflure, & la douleur s'augmenterent si visiblement, que ceux qui étoient presens crurent que c'étoient des signes certains d'une mort prochaine. Il n'y a point de personne intelligente qui ne juge aisement quel fut alors le sentiment de l'Imperatrice. Son ame s'émut, & s'agita de telle sorte, qu'elle sembla menacer son corps de l'abandonner, pour suivre celle de son époux. Mal-hureuse que je suis de quel poids d'affliction fus-je accablée dans ce moment fatal? Je pus dire avec verité ces paroles du Pseaume, *les douleurs de l'Enfer m'ont asiegée, & les filets de la mort m'ont envelopée.* J'avouë que je ne fus pas capable de resister à un si furieux assaut, & que je me laissé abatre. Quel étrange accablement à une fille de voir d'un côté un pere qui combattoit contre la mort, & de l'autre une mere qui mouroit de compassion. C'étoit, neanmoins le pere mourant qui occupoit toutes les puissances de mon ame. J'avois les yeux ar-

rétez sur son visage, & les mains occupées à le servir.

8. Etant tombé dans une nouvele défaillance, ma sœur Marie lui jetta de l'eau au visage, & lui coula de l'eau rose dans la bouche avec tant de succés, qu'il revint, & qu'il nous fit une seconde remontrance: Puis il retomba en défaillance une troisiéme fois. On jugea qu'il seroit utile de le transporter, & on le transporta sur son lit dans un appartement exposé au Septentrion du Palais à cinq domes, où il étoit alors.

CHAPITRE XII.

1. Le successeur de l'Empire se met en possession du Palais. 2. L'Imperatrice s'abandonne au desespoir. 3. Anne Comnene lui donne de vaines esperances. 4. Mort de l'Empereur. 5. Deüil public. 6. Lamentation particuliere d'Anne Comnene.

1. PEndant que nous étions occupez à faire ce changement le successeur de l'Empire prit possession du grand Palais, dont le peuple fut un peu ému, sans neanmoins rien entreprendre pour s'y opposer.

2. Ce fut-là, sans doute, un extréme surcroît d'affliction à l'Imperatrice qui en perdant son époux, perdoit aussi la souveraine puissance, & se voioit arrachée du trône, & reduite à une condition privée. Ce fut alors qu'elle s'abandonna toute-entiere à la douleur, & qu'oubliant moi-mesme ma Philosophie, je commencé comme elle, à fondre en pleurs, à jetter des cris, à m'arracher les cheveux, & à me déchirer le visage. Je taché pourtant de me r'assurer pour être en état de lui apporter quelque sorte de consolation; mais dans ce temps-là-mesme, quelques-uns s'aperçurent que mon pere étoit prêt de rendre l'esprit. Ma sœur Marie courut aussi-tôt comme pour recevoir son dernier soûpir. Cependant, l'Imperatrice déchiroit ses habits, & jettoit ses souliez de pourpre comme de fausses marques d'une dignité dont elle étoit dépoüillée.

3. Il y en avoit qui pour la consoler, assuroient que l'Empereur étoit en meilleur état, & qui aprés lui avoir tâté le pouls, venoient dire, qu'il étoit plus fort, quoi que ce ne fut pas leur sentiment. L'Imperatrice, qui avoit encore assez de presence d'esprit pour se défier de la verité de leur rapport, me consulta comme l'oracle qu'elle vouloit croire. Alors, Marie ma tres-chere sœur, l'ornement de nôtre sexe, & de nôtre maison, & le modéle vivant de toutes les vertus se tenant débout entre l'Empereur, & l'Impera-

l'Imperatrice, tacha d'empécher qu'elle ne pût voir son visage, de peur qu'elle n'y remarquât la triste image de la mort qui y étoit déja peinte. Pour moi, comme je lui tâtois le pouls, & que je levois son bonnet, & sa coeffe, je sentis le mouvement des arteres plus fort que de coutume, ce qui n'étoit pas, neanmoins, un signe de force, mais un effet de la contrainte avec laquelle l'air entroit, & sortoit de son poumon. Mais comme nous disons volontiers ce que nous desirons, je dis à ma sœur & au Sebastocrator, qu'ils tatassent eux-mesmes le pouls, & j'assuré ma mere qu'il y avoit sujet d'esperer. Aiant encore taté le pouls, je trouvé qu'il étoit sautillant, & aussi-tôt aprés, je le trouvé foible, ce qui étoit une marque indubitable d'une extréme langueur, & du dernier abatement. Je tremblé alors de tout le corps, & ne pus retenir mes larmes. Ma mere jugeant par là qu'il n'y avoit plus d'esperance, jetta des cris épouvantables. Où trouverai-je des paroles capables d'exprimer sa douleur? Elle arracha les ornemens de sa téte, & elle se coupa les cheveux, elle prit des souliez noirs, & aprés avoir été quelque temps en peine pour trouver une robe de deüil, ma troisiéme sœur qui avoit éprouvé le mal-heur de la viduité, en tira une de ses armoires, & la lui donna.

4. Dans le temps mesme qu'elle la mettoit, l'Empereur rendit l'esprit, mon soleil

ques autres ont été changées en pierres, mais en quittant leur nature ils n'ont pas quitté leurs passions, & ils n'ont pas cessé d'être sensibles à la douleur puisqu'ils n'ont pas cessé de verser des larmes. Mais ne faut-il pas que j'aie été plus dure & plus insensible que les rochers, pour survivre à mon pere, à ma mere, & à mon époux, & n'est-ce pas pour punir ma dureté que les torrens impetueux de tant de disgraces sont venus fondre sur moi? Mais il faut finir cet ouvrage plutôt que d'ennuier plus long-temps les Lecteurs par des lamentations si tragiques.

La savante Comnene a fini son histoire,
Où la mort sur son pere emporta la victoire.

FIN.



TABLE DES SOMMAIRES DES CHAPITRES contenus en ce Volume.

HISTOIRE DE L'EMPEREUR Alexis.

Ecrite par Anne Comnene.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

LIVRE SIXIE'ME.

LIVRE SEPTIE'ME.

Paleologue

LIVRE HUITIE'ME.

LIVRE NEUVIE'ME.

LIVRE DIXIE'ME.

TABLE.

LIVRE ONZIE'ME.

LIVRE DOUZIE'ME.

LIVRE TREZIE'ME.

LIVRE QUATORZIE'ME.

LIVRE QUINZIE'ME.



FIN.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roi.

PAR Grace & Privilege du Roi, donné à Paris le dixiéme jour de Juin mil six cent soixante & onze, Signé, Par le Roi en son Conseil DALENCE'; Il est permis à DAMIEN FOUCAULT Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi & de la Ville, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter *La plus grande partie des Ecrivains de Constantinople, comme, Procope, Agathias, Menander, Protector, Theophilacte, Simocatte, Nicephore Patriarche de Constantinople, Leon le Grammairien, Nicephore Bryenne, Anne Comnene, Nicetas, George Pachimere, Jean Cantacuzene, & autres, Traduits de Grec en François par Monsieur COUSIN President en la Cour des Monnoyes*, pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits livres sera achevé d'imprimer; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter aucun desdits Livres, sans la permission de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'original.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 26. Juillet 1671.
Signé, LOÜIS SEVESTRE, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 12. Aoust 1672.





